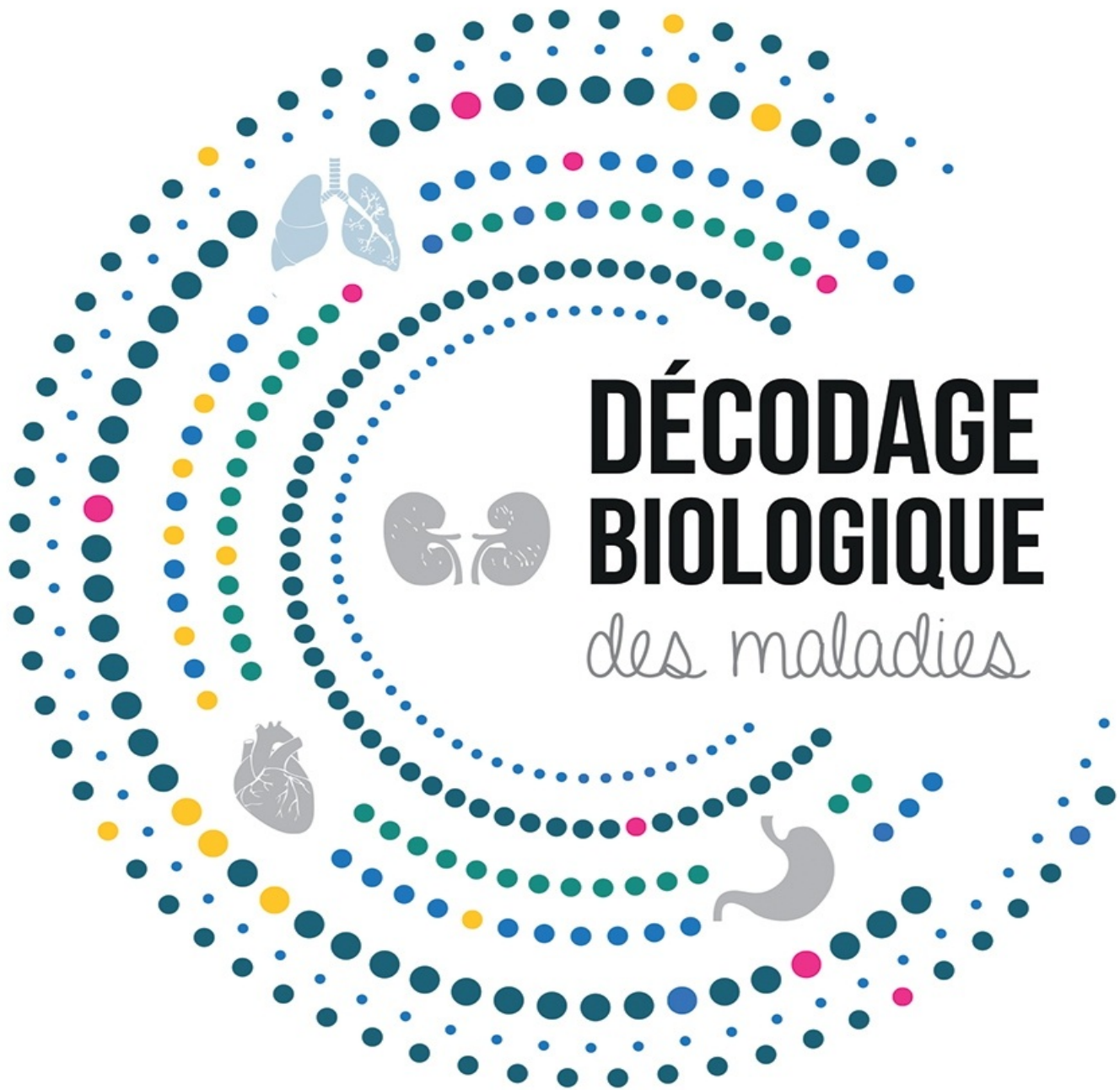


CHRISTIAN FLÈCHE



L'encyclopédie des correspondances  
symptômes-émotions

**Christian FLÈCHE**

**DÉCODAGE BIOLOGIQUE  
DES MALADIES**

**Troisième édition revue et augmentée**

**L'encyclopédie des correspondances  
symptômes – émotions**

Le Souffle d'Or  
5 allée du Torrent – 05000 Gap (France)  
[www.souffledor.fr](http://www.souffledor.fr)

Je dédicace ce livre  
à tous mes patients  
du passé,  
du présent  
et de l'avenir  
qui furent,  
sont  
et seront  
sans le savoir  
mes Maîtres.

Vous m'avez appris mon métier  
et tant d'autres leçons  
sur l'humanité,  
sur la Vie  
et sur moi-même  
que je vous dois chaque ligne de ce livre.

Merci.



# Introduction

**L**e Décodage Biologique permet de comprendre l'origine d'une maladie quelle qu'elle soit. Selon cette méthode, la localisation corporelle du symptôme indique une émotion refoulée, et une signification associée à un événement, senti comme désagréable, le biochoc.

La maladie n'apparaît plus comme un mal ou un problème ; bien plutôt comme un indicateur sur lequel chacun d'entre nous peut compter pour sa transformation.

Cela permet de déterminer la cause profonde d'un symptôme récurrent, de prendre conscience de la symbolique qu'elle représente pour le patient, d'identifier l'émotion liée à la gêne ou à la pathologie et de libérer le patient de l'émotion.

L'adaptation biologique que constitue le symptôme n'a alors plus lieu d'être, et le symptôme disparaît de lui-même.

## De toujours comme de jamais...

Ce livre, que vous tenez entre les mains, est à la fois *ancien* et *nouveau*. Tout comme notre corps ! Issu de milliers d'années d'adaptation à l'environnement, le corps est le témoin de notre survie dans des conditions de stress extrêmement variées : froid, chaud, guerre, famine, changements de tout genre... Notre présence vivante aujourd'hui est le signe incontestable du succès de la dernière version biologique en date qu'est le corps, ce corps inséparable de l'esprit. C'est là tout le thème de ce livre qui est, à la fois, une réédition de la structure et de l'esprit du précédent livre édité en 2001, *Décodage biologique des maladies – Manuel pratique*, et une œuvre totalement nouvelle, car tout, de fond en comble, a été repris et complété. Devant le succès de cet ouvrage, il m'est apparu indispensable d'offrir un manuel plus complet, enrichi de nouveaux décodages. Rassurez-vous : ce qui fut écrit est toujours valable, les yeux servent toujours à voir, les poumons à respirer, l'eczéma est encore relié à un conflit de séparation. Nonobstant, depuis l'année de sa parution, mes confrères et moi-même avons

continué d'écouter biologiquement ! Et de récolter de nouvelles compréhensions des liens maladie – ressenti biologique conflictuel, c'est-à-dire de nouveaux décodages biologiques des maladies. Toutes ces expériences ont constitué un spicilège, un bouquet de fleurs et d'épis lourds de grains. Les voici réunis dans cet ouvrage divisé par appareil tout comme notre corps qui est un assemblage - d'appareils : digestif, respiratoire, rénal, cardiaque... Tous ces appareils sont solidaires pour nous maintenir en vie et, dans ce but, assurent une fonction spécifique, unique : digérer, respirer, éliminer...

## Sources

Quant aux **sources** de ces hypothèses, de ces décodages biologiques, vous trouverez de temps à autre dans le texte le nom de la personne par laquelle ce décodage m'est arrivé. Bien sûr, cela ne lui appartient en aucune façon, elle n'en est pas l'auteur, mais le découvreur. Et, fait curieux, mais pas aussi étonnant que cela, le même décodage m'est parfois arrivé simultanément par deux personnes ne se connaissant pas mais, simplement, **ayant la même écoute biologique**. Ainsi, le décodage des méninges m'est apparu évident à l'écoute d'une patiente qui avait peur pour son cerveau et voulait le protéger (un des rôles de ces enveloppes que sont les méninges est la protection du cerveau). Surprise, lorsque j'entendis un médecin proposer le même décodage en conférence quelques jours plus tard. Très souvent, je remarque cette synchronicité de découverte.

Pour ces raisons, j'ai choisi de ne pas indiquer l'auteur de façon systématique après chaque décodage. D'après moi, le patient, atteint de paralysie, d'asthme ou d'hémorroïdes, et le thérapeute ayant à décoder cela, n'auront que faire de savoir que c'est M. Untel ou Mme Unetelle qui a le premier mis cela en mots. Seuls comptent : *entendre, se connaître, changer*. Ainsi, le texte ne sera pas alourdi et les egos des découvreurs non plus. Et puis parfois, c'est vrai, j'ai tout simplement oublié comment l'information est arrivée jusqu'à moi. Est-ce durant la consultation qu'est venu un éclair soudain ? Est-ce à la lecture de l'ouvrage de Robert Guinée ? Au cours d'une conversation avec Jean-Jacques Lagardet ou Philippe Lévy ?

L'essentiel, au fond est le partage d'expériences ; car je sais par vos témoignages le profit que vous en avez et que vous allez pouvoir en retirer.

Les phrases conflictuelles seront des panneaux indicateurs sur votre route. Le but de la quête n'est pas le panneau, ce dernier indique une émotion mais n'en

est pas une. Alors, ne vous arrêtez jamais sur un panneau, jamais avant d'avoir revécu ou fait revivre ces émotions, ces ressentis à fond, c'est-à-dire jusqu'à leurs transformations. Allez au bout du chemin. Pour cela, il est préférable d'être deux. « *Un malheur partagé diminue de moitié* », dit un proverbe suédois. Le choc est un drame vécu seul. La résolution est de revivre ce même drame, mais à deux. « *Je vous prête mes oreilles afin que vous puissiez mieux vous entendre* » a si bien dit et mis en œuvre Françoise Dolto.

## Spécificités du Bio-décodage

Si, par ailleurs, d'autres ouvrages fort intéressants proposent des causes psychologiques aux maladies, je tiens à vous redire **les spécificités du Bio-décodage**.

Il ne s'agit pas de conflits psychologiques mais de **conflits biologiques**. *Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?* En effet, beaucoup de chercheurs - aujourd'hui s'entendent pour dire que la maladie a un sens précis : psychologique, symbolique, métaphysique... Hypothèses toujours passionnantes lorsqu'elles révèlent le malade à lui-même. Jusqu'à Hippocrate lui-même qui affirmait : « *Le corps fait une maladie pour se guérir* ». Mais se guérir de quoi ?

- De quelque chose de **pire que la maladie**, forcément ! Sinon cela serait d'une perversité cruelle, illogique.
- De quelque chose que nous n'avons **pas en conscience** bien sûr, sinon tout le monde serait d'accord sur l'origine des maladies !
- De quelque chose dont la maladie serait comme la solution, l'issue de secours. C'est cela que propose le Bio-décodage : la maladie est utile, et parfois vitale ! C'est ce que j'appelle « **le sens biologique** » des maladies. De quoi s'agit-il ?...

## Le sens biologique

*Avez-vous clairement conscience* de votre respiration ? Du volume d'air que vous utilisez en ce moment ? De la quantité de poumons que vous sollicitez à chaque respiration ? Savez-vous quel pourcentage de votre capacité respiratoire vous utilisez la plupart du temps ? – 80 % ? – Non. – 50 % ? – Non plus. Environ 9 % (1/2 litre sur 6 litres de capacité pulmonaire).

Et le pourcentage de vos capacités musculaires ? Utilisez-vous à fond tous vos muscles à *chaque instant* ? Non, bien sûr. Et vos capacités cardiaque, digestive, intellectuelle ? Un faible pourcentage. Toujours. Que dire de vos spermatozoïdes, Messieurs, de vos ovules, Mesdames ? Dans une vie, combien ont été utiles ? Comptez vos enfants et vous aurez la réponse. Alors pourquoi ce plus de poumons, ce surcroît de muscles, ce gâchis de spermatozoïdes, d'estomac, de cœur ? Vous pouvez vivre une vie normale avec un seul rein, un seul poumon, et 60 % de vos artères coronaires bouchées ! Étonnant, n'est-ce pas ?

Il y a bien un sens à ce supplément d'organes, à cette apparente inutilité : ce sont les situations d'urgence, d'exception. Vous montez l'escalier en courant, vous êtes poursuivi par un chien fou, vous avez loupé le bus et vous courez dans la rue... À ces occasions, vous utiliserez à 100 % vos poumons, vos artères, vos muscles... Ainsi le corps n'entretient la plupart de ses cellules que « *pour le cas où !* »

Mais si la situation devient encore plus exceptionnelle, alors la réserve de poumons, de cœur, de cerveau, d'intestins, etc., ne sera plus suffisante. Aussitôt, le corps **fabrique** le surplus nécessaire : face au soleil, il bronze ; le soir du réveillon, il fabriquera davantage de sucs digestifs ; si nous allons en altitude, le corps fabriquera plus de globules rouges ; et le corps, encore lui, créera plus d'os après une fracture, cela en prévision de nouvelles agressions sur cet os, comme le travailleur manuel a, lui, plus de cal sur ses mains qu'un intellectuel.

Le corps a donc trois fonctionnements biologiques :

— **le fonctionnement de base** : mes poumons ventilent environ 16 fois un demi-litre d'air par minute, mon cœur se contracte environ 80 fois par minute, mon estomac sécrète par jour 1 l d'acide chlorhydrique, etc.

— **le fonctionnement modifié** : les poumons peuvent ventiler 22 fois 2 litres d'air par minute, mon cœur se contracter 180 fois par minute, mon estomac sécréter 1,5 l d'acide chlorhydrique par jour, etc.

— **le fonctionnement d'exception** : à situation inhabituelle, d'urgence, réaction inhabituelle, d'urgence. Mes poumons fabriquent plus de poumons (une tumeur) pour pouvoir attraper plus d'air ; mon rythme cardiaque est un rythme effréné (tachycardie, fibrillation, extrasystole) ; mon estomac, cette fois-ci, au lieu de demander à ses cellules de sécréter plus d'acide chlorhydrique va créer de nouvelles cellules (un polype) qui produiront plus d'acide ; le corps crée un chiffre impressionnant de nouveaux globules rouges, c'est la polyglobulie, etc.

Le fonctionnement d'exception est soit par excès, comme nous venons de le décrire, soit par défaut : moins de globules rouges, moins d'acide chlorhydrique, moins de poumons, moins d'estomac, moins de reins, moins d'os... si cela est nécessaire pour s'adapter, ou pour survivre (ulcères, nécrose...). Par exemple, en Scandinavie, il me faut moins bronzer afin de laisser entrer en moi la lumière du soleil (comme dans la maladie du vitiligo) ; cela sera l'inverse en Afrique. Dans l'espace, mes os se décalcifient, perdent de leur substance, ils me sont moins nécessaires en raison de l'apesanteur. En situation de peur, certains bloquent leurs poumons, arrêtent de respirer, retiennent leur souffle.

En conséquence nous avons cinq comportements biologiques en fonction de la nécessité, de l'événement extérieur :

+++ : je fabrique plus d'alvéoles, plus d'estomac...

+ : je respire à fond, les cellules de mon estomac travaillent à plein régime...

**état habituel, de base** : je respire inconsciemment, la muqueuse de mon estomac fabrique peu d'acide...

– : je bloque ma respiration, je bloque ma digestion...

– – – : je détruis le parenchyme respiratoire,  
je crée un ulcère à l'estomac...

## L'émotion a un fondement biologique

Elle surgit dans un **instant d'inconscience**, de divorce d'avec soi, à notre insu en un éclair. En effet, on ne met pas un an à tomber malade ou à tomber d'une échelle ou encore à tomber amoureuse puis à tomber enceinte ! Cela prend une fraction de seconde. Cela arrive en un lieu et en un temps précis qu'il s'agira toujours de retrouver. Pourquoi ? Parce que c'est là la seule façon de faire revenir à notre conscience ce qui s'est incarné par le symptôme. Si nous ne revivons pas cet instant, ce « **Bio-choc** », nous ne pourrons jamais recontacter le sens biologique de la maladie. Il s'agit dans notre approche de **ressentir** ce que nous avons une première fois **sent**i inconsciemment, à notre insu.

Le Bio-choc est un moment de rencontre entre le monde extérieur et notre monde intérieur. Et cette rencontre produit soit une satisfaction, soit une insatisfaction. Ces deux réactions nous sont perceptibles grâce aux émotions. L'émotion est la trace consciente d'une activité interne, c'est l'indice d'une fonction biologique satisfaite ou non. Nous avons mangé, nous nous sentons repus, comblés. Si ce n'est pas le cas, nous sommes frustrés, en colère, en manque. Nous avons bien dormi, nous nous sentons détendus, frais. Tout autour de nous assure notre sécurité, nous nous sentons paisibles et notre comportement s'ensuit : nous nous détendons. Mais si l'environnement est hostile, alors la peur surgit du profond de nous afin de nous mettre sur le qui-vive puis de nous permettre de retrouver la sécurité.

**L'émotion apparaît toujours en un instant, de façon involontaire, incontrôlée et adaptée à une situation extérieure.** Elle est située dans notre corps de façon précise (chaleur au ventre, tension de la gorge, poids sur les épaules, vide dans les jambes, picotement aux mains, etc.).

L'émotion alors, est-elle notre amie ?... Pour y répondre laissez-moi vous demander : **quelle est la plus puissante des énergies ?**

C'est à mon sens l'émotion. L'émotion est notre carburant, l'essence même de notre vie, notre combustible de base. L'émotion seule nous permet d'avancer, nous donne envie de nous lever le matin, d'agir, nous fait poser des choix et aller dans la direction qui nous convient. L'émotion provoque rencontre ou évitement, elle est à l'origine de toutes nos décisions impulsives.

Dites-moi quelle serait votre vie sans émotions ? C'est l'émotion de plaisir qui nous pousse à choisir un plat au restaurant. Observez-vous ! Sans émotions, pourquoi aller à telle soirée, vers tel collègue ? L'idée d'une lecture comme d'une rencontre crée – par anticipation – en vos entrailles joie ou répulsion, en fonction de quoi vous achèterez le livre ou pas, vous irez vers l'autre ou non. Parfois, c'est de ne pas se rendre à telle réunion qui crée le mal-être, la culpabilité. Et pour éviter ceux-ci, vous acceptez la réunion car l'émotion de l'ennui sera moindre que celle de la culpabilité, par exemple.

Il est ainsi deux moteurs :

- aller vers (ou maintenir) une émotion positive ;
- s'éloigner de (ou éliminer) une émotion négative.

Oui, que feriez-vous sans le moteur émotionnel ? Que vous en soyez conscient ou pas ne change rien à l'affaire. Dites-moi : quel acte de notre vie, ou quelle attitude, est engendré hors émotion ? Peut-on vraiment agir de sang-froid ?

Il est aisé de prêter à nos cousins animaux le même mouvement interne, une vie émotionnelle. Désir de se repaître, de trouver gîte, et lorsque l'imprégnation hormonale est à son comble, que dire de cet élan qui pousse les mâles à surveiller le cheptel des femelles ou à le convoiter, ou encore à se battre ? Cette peur encore, lorsque surgit le prédateur. Certains, des plus audacieux, iront jusqu'à prêter une forme d'émotion au règne végétal. Il suffit de s'entendre sur ce que recouvre le terme émotion.

Les émotions traduisent au niveau conscient ce qui se vit au niveau biologique cellulaire, car l'émotion a pour fonction de transmettre au conscient une fonction biologique satisfaite (*comblé, repu, soulagé...*), ou insatisfaite (*agressé, frustré, affamé...*). C'est en ce sens que je crois que « **l'émotion est l'essence qui fait tourner le moteur** ». Regardez autour de vous ! Regardez en vous ! Sans émotion, pas de vie. Sans vie, pas d'émotion. C'est, à la fois, le bien le plus précieux et le plus négligé, renié, refoulé, minimisé, diabolisé. Synonyme de faiblesse, il est réservé aux professionnels de l'émotion, aux artistes de tous poils, aux romantiques, aux troubadours, aux cinéastes, aux musiciens... Car, pour les adultes sérieux, cela n'est pas raisonnable de s'émouvoir en société, de se répandre, alors cela se fait par procuration. Nous allons au spectacle et là, nous regardons sangloter l'artiste, nous assistons au drame, à sa colère, nous le laissons exprimer ce qui nous tourmente aux entrailles, nous lui confions ce que nous ne savons plus dire, nous dire.

C'est affligeant, triste à pleurer et si dommage. Un vrai gâchis. J'en ai le cœur qui se fend en deux et la bave qui, de rage, me monte aux lèvres et, dans l'âme, une mélancolie s'épaissit comme une brume d'automne sur le port de Londres.

Car c'est ce qui nous fait vivre qui nous fait mourir par défaut. Oui, dire que c'est ce qui nous fait plaisir, qui nous fait souffrir par défaut.

Si la spiritualité, la cuisine ou le sport vous font vibrer et donnent à eux seuls le sens de votre vie, le jour où vous en serez privé, viendra au fond de vous l'émotionnelle question : pourquoi continuer de vivre ? Si ce qui est à la source de tous vos plaisirs (comme par exemple le sexe, la culture, la vie de famille) vient à manquer, combien souffrirez-vous d'avoir eu ce lien comme source de plaisir ?

## Inconscient et biologie

*« L'individu dans son milieu est à la fois corps et esprit. La réussite de l'adaptation à cet environnement dépend de la synergie harmonieuse entre ces deux aspects d'une entité existentielle unique. Il ne peut y*

*avoir atteint de l'une sans l'autre, sinon par l'illusion d'un regard qui privilégie l'un aux dépens de l'autre. »*

Robert Dantzer in *L'illusion psychosomatique*

Alors, le Bio-décodage répondrait-il à la prophétie de Sigmund Freud : « *Votre génération sera celle qui verra se faire la synthèse entre la psychologie et la biologie* » ? Son ami C.G. Jung n'affirmait-il pas : « *La maladie contient l'or que tu ne trouveras nulle part ailleurs* » ? Car les maladies, les symptômes, contiennent en eux toutes les émotions que vous ne vous êtes pas dites. Pourquoi ? Eh bien :

- **Notre corps est l'ensemble de nos organes qui assurent leur activité de façon inconsciente** – digérer, pulser, coordonner, filtrer, stocker, sécréter...
- **Une sensation négative, puis une émotion, surviennent lorsqu'une fonction biologique n'est plus satisfaite** : se nourrir, dormir, être en sécurité, se reproduire, se mouvoir... On se sent alors affamé, frustré, en colère, énervé, en danger...
- **L'inconscient est biologique, il est dans le corps, dans chacune de nos cellules. La vie est biologique par nature, par essence et psychologique par accident**, c'est-à-dire lors d'un conflit, d'un imprévu.

Et qu'est-ce qu'un imprévu, un accident, un « Bio-choc » ? Le Bio-choc naît à un instant précis, il est vécu en un lieu précis. Il apparaît lors d'un événement senti comme :

- conflictuel et imprévu,
- dramatique (sans solution satisfaisante),
- vécu seul (on ne peut pas partager ce que l'on sent en soi, on n'a pas les mots pour traduire cela, pour exprimer ce qui s'imprime).

Il se produit lorsqu'un événement extérieur nous trouve démunis, lorsque nous ne pouvons plus nous adapter à *ce qui se passe*, nous n'avons rien en magasin, en mémoire, en nous, dans nos apprentissages, qui nous permette de sortir de la situation : pas de solution *consciente*. Alors il nous reste pour issue : les solutions *inconscientes*, celles qui se situent en notre corps.

Mais où sont ces solutions inconscientes ? Dans nos cellules ! mémoires de l'évolution, mutations à succès pour davantage de survie !

Oui, c'est toujours lors de cet imprévu qu'est le Bio-choc que surgit le senti. C'est lui l'Or de la thérapie : **laissez venir en conscience le « Ressenti Biologique Conflictuel »**, pierre de Rosette et pierre de fondation du Bio-



Décodage. En effet, le sens de ce livre se situe dans l'énoncé de chaque ressenti pour chaque maladie, parce que chaque symptôme physique est une incarnation, une mise en notre chair d'un instant précis, instant conflictuel, c'est-à-dire vécu avec émotion. Et où se trouvent nos émotions, quel est leur théâtre d'expression ? Le corps bien sûr ! Toujours lui.

## Présentation du livre et de sa structure

Soyons clairs : l'être humain est malade d'un manque de vocabulaire.

Ainsi ce livre n'est qu'un livre de vocabulaire, pour vous apprendre à vous dire. Vous pourrez apprendre, pour chaque maladie, les mots de son **Ressenti Biologique Conflictuel, c'est-à-dire la conflictologie**.

Parfois, vous trouverez également des pistes pour continuer votre écoute de - compréhension émotionnelle du symptôme : cela sera signalé comme « **Piste(s) à explorer prudemment** », prudemment car nous sommes sans certitude à imposer à autrui.

Vous trouverez d'autres nouveautés, en particulier : « **Les points pédagogiques** » comme des points d'informations sur votre chemin de papier, comme un second livre dans le livre ! Il s'agit là de vous permettre de comprendre les principes qui régissent la mise en maladie tels que : *pré-conflit, cycles biologiques, etc.*

• • •

Avant de vous laisser en compagnie de ce livre, c'est-à-dire de vous-même, sachez quel bien précieux sera **une relation, une amitié, une famille, une civilisation du partage émotionnel**, de la mise en expression de votre vie intérieure... !

Exprimer à chaque instant ce que vous ressentez, vous donnera de surcroît le droit de ressentir ce que vous ressentez, de penser ce que vous pensez, de faire ce que vous faites, en un mot d'être celle, celui que vous êtes.

Être **à la fois intime et en relation** garantit notre santé bien mieux que ce que nous mangeons, l'endroit où nous habitons et ce que nous buvons ! « Ce qui purifie, soigne et traite l'homme n'est pas ce qui entre en lui mais ce qui en sort<sup>1</sup> »...

• • •

Puisse ce livre vous permettre de contacter en conscience puis de pouvoir exprimer ce qui se vit en vous d'émouvant, c'est là mon souhait le plus cher.

---

[1](#). Librement adapté d'une phrase extraite de l'Évangile.

# Introduction

## à la troisième édition 2019

### Un nouveau paradigme

De plus en plus de livres et d'auteurs aujourd'hui s'intéressent à l'origine des maladies. Chacun propose une lecture différente ; les uns se basent sur la symbolique, pendant que d'autres s'appuient sur la Bible ou la psychologie, ou encore l'énergétique chinoise.

Comment s'y retrouver dans cette jungle et qu'est-ce que le décodeur biologique apporte de différent, de nouveau et d'utile ? : *Le sens biologique des maladies*.

Le décodage biologique, et non pas psychologique, tel que je l'ai créé en 1994, s'appuie sur la biologie. Sur la fonction biologique de l'organe. Le principe est très simple : vous avez une maladie de peau, la question est : *À quoi sert ma peau ?* Une maladie de foie : *Quelle est la fonction du foie ?* Vous avez une cystite : *Quelle est l'utilité de cette cystite ?* Vous êtes paralysé : *Qu'est-ce que cela permet ?*

Tel est le nouveau paradigme proposé par le décodage biologique depuis plus de 25 ans ; la maladie est une solution à un conflit antérieur. Le problème apparent évite quelque chose de pire que lui-même.

Mais comment retrouver avec certitude l'origine, le sens d'une maladie ?

### Humilité

Avant toute chose, le thérapeute en décodage se doit d'être humble. Nous n'avons jamais aucune certitude, car l'être humain est beaucoup plus vaste que toutes nos théories, c'est un mystère total. Chaque nouvelle découverte, chaque apprentissage, chaque nouveau savoir, nous permet de prendre conscience de notre ignorance. Nonobstant, le décodage biologique n'est pas philosophique, mais une thérapie pratique. Il est complémentaire à la médecine et sa finalité est

concrète. Son intérêt, depuis sa création, est de permettre la transformation des symptômes. Car le symptôme est un langage, comme l'ont dit de nombreux chercheurs auparavant, qu'il s'agisse de psychanalystes, de psychologues, ou encore de mystiques. Sinon, comment justifier les guérisons dans différentes démarches spirituelles qui s'intéressent aux principes de l'esprit ? Ainsi que la psychosomatique et les guérisons décrites par Freud ou Grodeck ? C'est qu'il y a bien un lien entre toutes les dimensions du vivant.

*Le thérapeute n'a pas besoin d'avoir raison*, il a besoin de relation. Il a besoin d'être en relation. Relation avec le patient, avec l'inconscient du patient, ou devrais-je dire, avec *les* inconscients du patient !

- Car une partie de son inconscient produit et maintient le symptôme.
- Une autre partie de son inconscient est la meilleure solution pour transformer ce langage qu'est le symptôme.

## Les codes biologiques

Et comment accéder à cet inconscient biologique qui est à l'origine du symptôme ? En ce qui me concerne, je ne connais rien de plus tangible et de plus efficace que les codes biologiques. Chaque maladie a son code biologique, c'est cela qui vous est présenté dans cet ouvrage.

Mais qu'est-ce qu'un code biologique ? Sur quoi s'appuie-t-il ?

Sur la fonction de l'organe. C'est là la logique et la simplicité du modèle décodage biologique. Le code nous permet de retrouver l'expérience conflictuelle à l'origine du symptôme. Car tout est relié :

***Maladie – émotion conflictuelle – besoin biologique non satisfait*** – évènement dramatique.

Dans la vie normale, les choses vont dans l'autre sens ; nous vivons des expériences et chaque organe de notre corps cherche à chaque instant à satisfaire ses propres besoins biologiques. Et cela, de façon inconsciente. Mes poumons veulent attraper la vie – l'oxygène – et chasser le gaz carbonique – la mort –. L'appareil digestif veut attraper la nourriture et éliminer les déchets. Le foie cherche à stocker l'énergie, la vessie à marquer les limites de son territoire, etc. Et surviennent des drames, des événements, des contraintes, des imprévus, qui font que ce besoin n'est pas satisfait. C'est le conflit. Je vais au travail comme d'habitude, et à la porte, le patron m'attend pour m'annoncer mon licenciement. Je rentre à la maison, un papier sur la table me signifie que ma femme m'a

quitté. J'attends mes enfants pour leur en parler et ils reviennent avec de la drogue. Désespéré, je téléphone à minuit à mon meilleur ami et c'est ma femme qui décroche le téléphone, tout endormie. Cet imprévu-là fait qu'un besoin biologique intérieur n'est pas satisfait, et non pas un besoin psychologique. Car la vie est tout d'abord biologique par nature, par essence, et psychologique par accident. C'est-à-dire lorsque survient un stress, un imprévu, un conflit.

## Le corps est là pour gérer les imprévus

Une situation imprévue, choquante, survient, et mon besoin biologique d'estime de moi, de gagner de l'argent pour pouvoir manger, d'avoir une compagne pour être à deux et ne plus être seul, ou des enfants pour me pérenniser et pérenniser mes valeurs, tout cela est rendu impossible par un imprévu. Lorsque le besoin biologique n'est pas satisfait, c'est le conflit. Ainsi, derrière tout conflit, il y a un besoin biologique non satisfait. C'est comme les deux faces de la même pièce : **besoin et conflit**.

Lorsque le besoin biologique n'est pas satisfait, notre cerveau inconscient en est immédiatement informé, c'est-à-dire le système neurovégétatif. Et c'est la naissance du ressenti, de l'émotion. L'émotion est la trace consciente d'**un besoin biologique non satisfait**. Cette information, dans mon corps, va s'exprimer à travers un organe spécifique et c'est la maladie. Subséquemment, le code nous permettra d'aller de la maladie vers le ressenti (trace consciente du besoin non satisfait), et trouver le drame, l'évènement, l'imprévu conflictuel, qui a surgi à un moment précis de ma vie, en un lieu précis. Et il s'agira de travailler cet évènement programmant. De quelle façon ? En changeant le support de cette expérience ; c'est l'utilité de toutes les formes de psychothérapies, d'actes symboliques et autres pratiques chamaniques.

## Le problème est le support

Le problème n'est pas la chose mais le support de la chose. Le problème n'est pas d'avoir vécu une insulte dans le travail, ou un vol de ma voiture, mais : qu'est-ce que j'ai fait de cette expérience, de cette information ? Quel support j'ai donné à cela ? En effet, certaines personnes ont vécu les camps de concentration, la guerre, des violences, voire, même des viols, et ont réagi d'une manière tout à fait différente que d'autres. Certaines se sont retrouvées en psychiatrie ou se sont donné la mort, alors que d'autres sont devenues artistes,

ou mystiques, ou psychiatres, ou encore heureuses de vivre leur vie. Pourquoi ? Qu'est-ce qui provoque ces différences de réaction ?

**Qu'est-ce que je fais de cette expérience ? Quel support dans ma vie je donne à cette expérience ?**

Ainsi, un enfant est critiqué de façon injuste par son père puis par les instituteurs, il en fait des poèmes. Il l'exprime de façon littéraire. Un autre va jouer de la batterie dans un groupe de rock et va exprimer ainsi sa colère, son énergie, à travers la musique, pendant qu'un troisième ira dans une salle de sport et tapera sur un punching-ball, par exemple, ou fera du karaté et exprimera ainsi son agressivité... Un quatrième fera des cauchemars, un cinquième en parlera toute la journée à son meilleur ami, un autre à son psychanalyste, etc.

Le corps lui-même est un support de nos expériences traumatisantes.

La thérapie cherche puis propose un autre support autre que le corps et les émotions, à cette expérience traumatisante.

## **Le drame de refuser de voir l'illusion**

Tout démarre par cette expérience, ce traumatisme, qui est quelque chose de tout à fait spécifique, particulier. En effet, certaines personnes devraient être très choquées, car elles ont vécu des choses horribles d'après les observateurs. Mais ces personnes ne sont pas bouleversées. Car le conflit est interne, il n'est pas externe. Le drame n'est pas à l'extérieur. Jamais. Il est à l'intérieur de soi. Seule la personne le sait. Parfois, certaines personnes pleurent abondamment et, quelques minutes après, ont tout oublié et s'en vont le cœur léger ; alors que d'autres n'ont rien exprimé et apparemment vont bien mais, des années plus tard, se rappellent avec douleur de ce moment-là qui, pour les autres, a pu passer inaperçu.

Donc, le drame à l'origine d'une maladie, et que je nomme bio-choc, est au départ une expérience. Quelque chose se passe à l'extérieur, c'est réel, et je n'accepte pas cela. Je ne veux pas ; je voudrais tout simplement que cela n'existe pas et n'ait jamais existé. Je voudrais que papa me reconnaisse, que maman s'occupe de moi, que le patron soit gentil, que mon mari ou ma femme m'écoute, me comprenne et fasse exactement ce dont j'ai besoin. Mais ça ne se

pas à chaque instant, ni chaque jour, de cette façon-là. Le réel ne satisfait pas mes caprices.

## Les trois solutions d'adaptation

1. La première demande de la vie est d'accepter le réel à chaque instant, la forme qu'il prend pour moi, en cet instant. À moins que je sois dans le principe de plaisir. Comme disent les psychanalystes, soit je suis dans le principe de plaisir, soit dans le principe de réalité. Le principe de plaisir, c'est le caprice ; c'est ce qui devrait être et qui n'est pas ou pas toujours. Le principe de réalité, seul l'adulte accède à cela, dans sa maturité épanouie.
2. Si je n'accepte pas le réel, ma deuxième solution d'adaptation va être d'exprimer l'émotion que cela procure en moi ; lorsque je refuse la réalité, surgit un ressenti : de colère, de tristesse, de peur, de néant, de dévalorisation, de vide, de désespoir, etc., qui correspondent chacun à un organe du corps, c'est-à-dire à un besoin biologique non satisfait.

Deuxième opportunité d'adaptation à la vie, au réel : exprimer cette émotion biologique, ce ressenti conflictuel, jusqu'à être tout à fait dégagé de ça, et retrouver l'homéostasie, l'équilibre, la sérénité intérieure. Car le bonheur est l'état basal, naturel, fondamental du vivant. Il n'y a rien à faire pour être heureux. Il y a à arrêter de faire ce qui m'éloigne de ce bonheur. Vous savez, il n'y a rien à faire pour créer le silence ; il y a juste à arrêter de parler ou de faire du bruit, le silence étant la métaphore du bonheur originel, biologique, voire mystique de l'être humain.

Une fois exprimés les ressentis primaires, surgissent spontanément, naturellement, ce qui a toujours été là, souterrain : la sérénité, la quiétude, la paix.

3. Si je n'ai pas pu accepter le réel, si je n'ai pas pu exprimer mes émotions, le troisième procédé d'adaptation sera la maladie. Le symptôme. Le langage du corps. Le support du corps pour m'adapter à la réalité que j'ai refusée. Par exemple, si quelqu'un m'a craché dessus, symboliquement et je me suis senti souillé par cela, sali, alors peut apparaître une tache noire sur le corps, là où je me suis senti sali. Si c'est une insulte qui m'est rentrée par l'oreille, je peux devenir sourd. Si on m'oblige à aller quelque part et que je refuse cela parce que ça me procure beaucoup de peur d'aller à cet endroit, je veux rester là où je suis, la solution peut être une paralysie des jambes, par exemple, tel que vous allez pouvoir le découvrir page après page.

## Les deux logiques du vivant

Il est important de discerner dès le départ les deux logiques qui cohabitent chez l'être humain :

- la logique biologique, émotionnelle
- et la logique mentale, rationnelle.

Les psychologues, à ce titre, parlent de cerveau droit et de cerveau gauche. On va donc associer le cerveau gauche à toute la logique mentale, rationnelle, consciente de l'adulte, et le cerveau droit à la logique de l'enfant, de l'émotion, de l'inconscient, de la biologie et du global, du synthétique, alors que le cerveau gauche est beaucoup plus analytique.

Pour ce qui nous intéresse aujourd'hui : le langage du corps, l'origine des maladies, cela a exclusivement à faire, à voir, avec le cerveau droit, intuitif, biologique, inconscient, global, métaphorique, poétique. Nous ne nous intéressons en aucun cas à la logique rationnelle. Quelqu'un a été obligé d'aller à tel endroit et ne le voulait pas et il démarre une sclérose en plaques ou une paralysie des jambes, mais cela ne lui sert à rien d'être paralysé ! si on pense rationnel et logique. Ou bien : je n'ai plus envie de m'agglutiner à cette famille, je m'y sens mal, je fais une intolérance au gluten, qui est le symbole de l'agglutination à la famille : intellectuellement, ça ne sert à rien. C'est stupide, ça n'a pas de sens. Ou : je suis insulté, être sourd à cette personne comme à tous les bruits qui me parviennent est contre-productif puisque je ne peux même plus entendre les compliments.

Parler ainsi, penser comme ça, c'est être dans le cerveau gauche, mental, rationnel. Donc, cela n'a rien à voir avec la mise en maladie. La mise en maladie est quelque part stupide pour le cerveau gauche. Stupide, inutile et irrationnelle. Et c'est vrai. Comme l'enfant, d'ailleurs, qui a peur de l'instituteur parce qu'il est grand, il parle fort, alors il ne veut plus aller à l'école, il veut rester dans son lit ; on lui demande d'être raisonnable et, bien sûr, ça ne marche pas. Ou encore, cet homme qui se disait trop petit pour pouvoir séduire une femme et qui a fait une tentative de suicide. Ensuite, on lui a dit que des hommes plus petits que lui se sont mariés, mais il a refait une tentative de suicide après. Donc, il convient de rencontrer le malade, la maladie et l'origine de la maladie, dans cette logique-là, irrationnelle. Une logique émotionnelle, une logique biologique ; qu'est-ce qui est vrai pour notre corps ? C'est uniquement ça qui nous intéresse.

Je me souviens de cette femme qui faisait des anticorps anti plaquettes, c'est-à-dire qui détruisait les substances de son sang permettant à ce dernier de



coaguler : les plaquettes sanguines. Elle les détruisait. Bien sûr, c'était dangereux pour elle. Heureusement que les médecins se sont occupés d'elle comme il se doit. Elle a voulu comprendre, donc elle est venue s'écouter à travers l'oreille du thérapeute en décodage biologique. Son père avait subi un accident vasculaire cérébral à cause d'un caillot dans le cerveau. Le sang s'était coagulé et faisait un caillot. Cela avait été le drame de cette enfant : voir son père paralysé, hémiplegique, à cause du sang agglutiné. Donc, la solution d'adaptation, parfaite et biologique, est de fabriquer des anticorps qui détruisent les caillots, qui empêchent la coagulation du sang. C'est ce qu'elle faisait dans son corps. On peut l'entendre dans cette logique poétique, en quelque sorte, ou métaphorique. Mais sans doute pas dans la logique mentale car le père est mort depuis longtemps et l'émotion, pourtant, est toujours là, chez cette femme, quand elle repense à l'annonce par le médecin qu'il y a un caillot de sang dans le cerveau de son père.

Ainsi, dans cette nouvelle édition de l'Encyclopédie, la troisième, j'ai remis de l'ordre et l'ai surtout complétée de nouveaux codes tirés de l'expérience des consultations, et spécialement du surpoids, qui n'avait jamais été traité dans ce livre auparavant.

J'évoque également les besoins biologiques reliés à chaque organe.

J'espère que ce livre vous apportera satisfaction, pour vous rencontrer enfin dans cet espace sacré de votre corps.

Pour conclure, j'aimerais vous poser la question, si vous me le permettez :

« De quoi n'êtes-vous pas conscient ? »

**La paix que tu cherches est juste derrière l'émotion que tu évites.**

*« La sagesse brille et ne se flétrit pas,  
elle se laisse voir aisément par ceux qui l'aiment  
et trouver par ceux qui la cherchent.  
Elle devance ceux qui la désirent, en se faisant connaître la première,  
quiconque part tôt vers elle ne se fatiguera pas :  
il la trouvera assise à sa porte.  
Se passionner pour elle, c'est la perfection du discernement.  
Et quiconque aura veillé à cause d'elle sera bientôt sans inquiétude,  
car, de son côté, elle circule en quête de ceux qui sont dignes d'elle ;  
elle leur apparaît avec bienveillance sur leurs sentiers et,  
dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre.  
Le commencement de la Sagesse, c'est le désir vrai d'être instruit par elle ;  
vouloir être instruit, c'est l'aimer ;  
l'aimer, c'est garder ses lois ;  
observer ses lois, c'est être assuré de l'incorruptibilité ;  
et l'incorruptibilité rend proche de Dieu.  
Ainsi, le désir de la Sagesse élève jusqu'à la Royauté divine. »*

*Livre de la Sagesse, Ancien Testament*

## Point pédagogique : « Sur avis médical »

« Toute maladie requiert une présence médicale. Seul un médecin est habilité pour diagnostiquer, traiter et suivre l'évolution de ces symptômes, bien évidemment. »

Il ne s'agit pas de ma part d'une formule polie et hypocrite mais d'une vraie recommandation. Trop de thérapeutes aujourd'hui jouent aux apprentis sorciers, règlent inconsciemment leur relation à l'autorité, au père... Tous ces rebelles mettent leurs patients en danger. En se croyant bien intentionnés, ils oublient que la médecine, même si elle a ses limites, a ses compétences dont il ne faut priver personne.

Un des pièges du thérapeute est de croire en la toute-puissance : la sienne, celle du patient, celle de l'inconscient...

Pourtant, les faits montrent qu'aucune approche thérapeutique au monde ne guérit tout le monde de tout et tout le temps. La complémentarité, l'ouverture, l'intelligence mises en commun, offrent plus de chances de guérison que n'importe quelle démarche isolée.

### **La thérapie ? Respect et flexibilité**

*Ce qui compte durant la thérapie en décodage c'est le symptôme. Nous nous appuyons sur le symptôme pour proposer un décodage. Mais si « ça ne parle pas » à la personne, insister ne servirait à rien. Le thérapeute se trouve toujours face à la complexité de l'humain.*

Il lui appartient d'être infiniment prudent au moment où il propose un décodage. Soyez toujours vigilant aux réactions du patient, réactions émotionnelles.

## Point pédagogique : La confiance dans la médecine

Tout ce que vous lisez dans cet ouvrage ne peut en aucun cas prétendre - remplacer la relation humaine, les soins et l'écoute professionnelle d'un docteur en médecine. Ce qui est écrit n'est qu'un ensemble d'observations ayant pour but d'orienter votre attention sur le message possible de la maladie conjointement à la prise en charge compétente par ces femmes et ces hommes, médecins, qui ont fait vœu de soulager les souffrances de leurs semblables avec tout leur art, art qui est en constante évolution.

Puisse ce livre participer à cette évolution.

# APPAREIL GÉNITAL MASCULIN

## ANDROLOGIE

### INTRODUCTION

*L'appareil sexuel masculin est là pour permettre la pérennisation de l'espèce. Cette mission va de la séduction à la conception.*

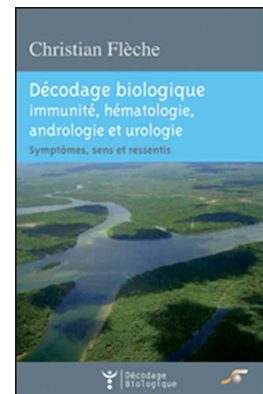
*Les testicules contiennent deux types de cellules :*

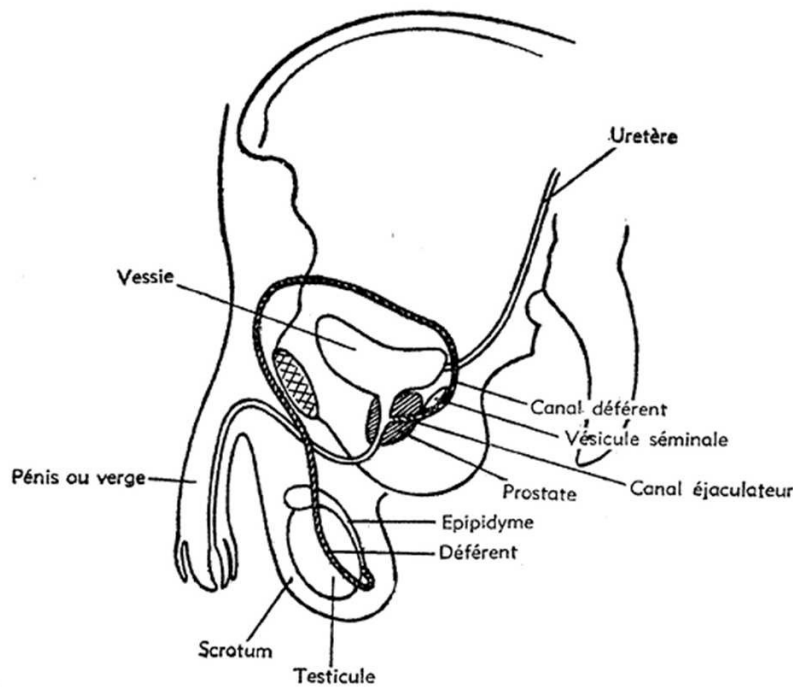
- *les cellules productrices de testostérone (sécrétrices), nécessaires à toute séduction ;*
- *les cellules productrices de spermatozoïdes (excrétrices), utiles pour la pérennisation de l'espèce, la conception.*

*Ils sont protégés de l'extérieur par les **bourses**. Les bourses sont constituées de plusieurs **enveloppes** : la peau, une fibreuse ainsi qu'une séreuse issue du péritoine.*

*Les sécrétions des **vésicules séminales**, des **glandes de Cowper** et de la **prostate** viennent s'ajouter aux spermatozoïdes pour constituer le sperme.*

*Les testicules sont coiffés de l'**épididyme**.*





## CONFLICTOLOGIE

### *Prédicats*

Débiter (sortir de l'argent, du sperme). « Nickel ! »

Menteur ; séduire ; paniquer ; perdre.

### ● BOURSES

La tonalité centrale est : *protection*.

Besoin de protéger ses testicules, sa descendance.

Conflit de la **coquille du rugbyman**.

« J'AI PEUR POUR MES TESTICULES. »

« J'ai peur de prendre un coup dans les testicules. »

« Je crains d'avoir mal dans ce qu'il y a dedans. »

« Je protège », il peut s'agir d'une attaque contre ma descendance, contre mes testicules, contre ma virilité, tout ce que j'associe avec l'intérieur des bourses.

« J'ai peur pour ma lignée, ma descendance. »

« Il faut que je protège mon masculin parce que maman préfère une petite fille et je suis un garçon, il faut que je « les » cache. »

**Symptôme** : hydrocèle, kyste, tumeur des bourses.

### ◆ Varicocèle

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

« C'EST TROP LOURD À PORTER POUR MOI PAR RAPPORT À MES ENFANTS, À MA FAMILLE. »

Ce ressenti touche quelqu'un qui veut prendre en charge tout le monde et qui considère tout le monde comme ses propres enfants.

« Je veux nettoyer les impuretés qui me viennent de ma famille pour ne pas les transmettre à mes enfants. » (décodage de Pierre-Olivier GÉLY)

## ● URÈTRE

La tonalité centrale est : *sociale*.

Besoin de ressentir du plaisir.

Frustration en termes de sexualité.

## ● VERGE

Besoin de valoriser le plaisir et la puissance.

### ◆ Phimosis

La tonalité centrale est : *protection*.

« J'ai peur d'avoir une érection, de montrer ma virilité, mon masculin, mon agressivité. »

« Il y a un danger à montrer que je suis un garçon et non une fille. »

« Il ne faut pas avoir de plaisir. »

« Je veux protéger mon gland, je mets un petit capuchon sur le dessus. »

« Un de mes parents préférerait avoir une petite fille, alors je cache mon sexe avec le phimosis. »

« Il ne faut pas bander. »

« Il m'est interdit d'avoir une sexualité, d'avoir du plaisir sexuel. »

### **Exemples :**

Une mère a été gênée d'avoir un garçon, donc un pénis, dans son ventre en permanence, durant sa grossesse.

## **♦ Maladie de la Peyronie**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

« JE PENSE À QUELQU'UN D'AUTRE PENDANT LE RAPPORT SEXUEL. »

« Durant l'acte sexuel, mon corps est là, mais ma tête est ailleurs. »

« Je n'ai pas la compagne que je souhaite ; je voudrais être avec une autre femme. »

« Je voudrais être avec une autre épouse. »

Dévalorisation sexuelle : « je suis un incapable ».

« Je fais couple incestueux avec ma mère et, comme j'ai peur de l'inceste, je ne dois pas avoir d'érections. »

Le symptôme équivalent chez la femme est **l'utérus rétroversé**.

## **● TESTICULES**

### **Étymologie**

Le latin « *testis* » = **témoin** a donné le mot « *testiculus* », testicule.

Chaque testicule a plusieurs *tuniques*.

Spermatozoïdes :

Chez l'homme, 100 000 mètres sont parcourus pour qu'il y ait une maturation du spermatozoïde. L'homme produit 1000 spermatozoïdes par seconde. Il y a donc vraiment une notion de **quantité**. Il faut de soixante à soixante-quatorze jours pour la maturation d'un spermatozoïde. Il existe donc aussi un aspect de **durée**. La maturation va se réaliser sur des notions de **mouvement**, car c'est au fur et à mesure qu'il avance dans son circuit que le spermatozoïde **mûrit**. Le spermatozoïde est inhibé par les sécrétions de l'épididyme. Il est tout d'abord immobile et, en deux mois, parvient dans les vésicules séminales. Une sorte de rampe de lancement se créera au fur et à mesure qu'il avancera dans le canal et, à

un moment donné, il sera prêt. Cela grâce aussi au liquide prostatique qui va servir de déclencheur.

Conflit du créateur, de l'artiste.

## ■ Zone germinative du testicule

Besoin de se pérenniser, de survivre à sa propre mort, de transmettre la vie.

### *Organe touché*

Cellules germinatives des testicules.

Fonction exocrine : fabrication des **spermatozoïdes** et du liquide spermatique.

Les testicules sont reliés à la **quantité**, les ovaires à la **qualité**.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**GRAVE CONFLIT DE PERTE D'UN ENFANT, D'UN ÊTRE CHER, PROCHE : ÊTRES HUMAINS, ANIMAUX** (même tonalité que les ovaires).

Conflit lié à la procréation.

Ressenti profond de **perdre son temps**, son identité, ses projets, de **perdre sa mémoire** (« les enfants porteront ma mémoire »).

Dans la littérature :

Chronos : le père castré.

Peter Pan : le fils castré.

## ◆ Asthénospermie

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

Conflit sexuel lié à la dévalorisation.

« Je n'arriverai pas à m'imposer comme chef de cette famille, à protéger mes enfants. »

« Je n'arriverai pas à rendre mes enfants forts ».

« Pour sauver ma descendance, il ne faut pas que je bouge »

Il s'agit souvent d'un conflit transgénérationnel : un ancêtre a ce ressenti et le descendant a le symptôme.

## Exemple



Un homme dévalorisé par son père violent, me dit que son spermogramme est très faible (28 %). Sa femme le dévalorise parce qu'il n'arrive pas à la féconder et que son père continue à tout diriger dans sa vie.

## ■ Zone interstitielle des testicules

Besoin de séduire, de plaire.

La tonalité centrale est *dévalorisation*.

Conflit du *play-boy*, du menteur, de celui qui exagère tout, qui se met en avant, qui se sur-valorise et gomme ses défauts.

**« JE NE PEUX PLUS SÉDUIRE. »**

**Conflit de perte de son pouvoir de séduction, de son image d'homme.**

« Je me sens dénigré, chapitré, morigéné, déchiré par une personne de l'autre sexe. »

Il est souvent accompagné d'un sentiment de culpabilité, auquel se surajoute souvent aussi le côté moche, le coup bas.

« Je me culpabilise d'avoir "jeté" ma petite amie. »

Ce conflit de perte est plus fréquent (90 %) et moins profond que le conflit des gonades étudié précédemment.

Testicule gauche = conflit en lien avec les enfants réels ou désirés, *paterner*.

« L'idée d'avoir un enfant ne me séduit pas, ne me plaît pas, je n'en ai pas envie.

*Exemple* : « Mon père ne voulait pas d'enfant, ma mère l'y a obligé. »

Testicule droit = conflit en lien avec une compagne, avec la séduction.

***Exemple*** testicule droit :

« Cela me dévalorise de ne pas arriver à séduire une femme plus jeune que moi ; ça m'effraie d'échouer. »

## Point pédagogique : le conflit par identification

N'importe quelle personne peut faire un conflit par identification. Par exemple, une mère voit son fils tombé par terre, et elle a aussitôt une sensation au même genou que celui qui vient d'être blessé chez son enfant adoré, la chair de sa chair. Un ami vous raconte un accident, durant lequel une poutre a heurté son ventre,

et vous pouvez immédiatement constater une tension dans le ventre ou encore le ventre qui se durcit, comme pour résister à cette agression.

La conséquence importante pour nous est la suivante : dès que le ressenti négatif est dans le corps, celui-ci réagit par un programme d'adaptation, ce qu'en décodage biologique nous appelons : une maladie.

Aussi est-il crucial pour le thérapeute, d'explorer avec son patient, non pas uniquement ce qu'il a vécu et ressenti mais également et de surcroît, ce qu'un autre a vécu et que lui-même ensuite a ressenti : c'est le conflit par identification.

Il s'agit, bien évidemment, de projection imaginaire d'un individu sur un autre, c'est comme une violation de domicile. La thérapie commence alors par la prise de conscience de ce fonctionnement et continue par une désidentification à l'autre.

**« Lorsque je ne peux agir sur le corps de l'autre, j'agis sur le mien » : le conflit par identification.**

La fille de Mme X perd son emploi. C'est terrible pour la mère qui a l'impression que sa fille va mourir de faim, se retrouver à la rue, ... Elle démarre une pathologie du foie. « Il y a un grand risque de mort par inanition », le sujet est absent de la phrase, la biologie ne sait conjuguer qu'à la première personne du singulier et au présent.

**Bonne nouvelle, Madame :** votre enfant n'a pas besoin de vos poumons pour respirer, de votre estomac pour se nourrir ! Oui, l'autre est autonome, il est libre de toi et tu es libre de lui.

## ■ Hors zone germinative du testicule

### ◆ Ectopie testiculaire, cryptorchidie

*Le testicule n'est pas au bon endroit. Il n'est pas descendu dans les bourses.*

#### **PAS DE DESCENTE – PAS DE DESCENDANCE.**

« Quelque chose n'est pas au bon endroit dans ma famille, n'est pas normal. »

« Je ne peux pas être au bon endroit dans ma lignée ; je dois me cacher. »

« Il m'est interdit d'être comme papa, de procréer, d'être un homme, de grandir, de dépasser mes parents, de faire mieux qu'eux. »

« Je dois rester un enfant pour ne pas ressembler à mon père. »

Le père est très puissant, despote.

Hantise de la conception.

« J'ai fait l'enfant hors de mon lieu de vie normal. »

Il y a un enfant qui est caché, un enfant naturel par exemple, dans la généalogie.

Quelque chose est fait là où cela ne devait pas l'être.

Quelqu'un est caché ; l'enfant ou l'amant est caché.

### **Testicules ascenseurs**

« Je me sens castré par ma mère, mon père, l'autorité. »

« J'ai peur de temps à autre que l'autre voie qui je suis, que je suis un garçon, un homme, alors je disparaîs. »

Exemple : « Papa veut une fille et je suis un garçon, il faut que je cache ce qui indique que je suis un mec. »

## ◆ Kyste dermoïde

*Tumeur embryonnaire qui se situe le plus souvent dans le testicule.*

« Je fais mon enfant comme par **PARTHÉNOGÉNÈSE**, car je n'ai pas de vrai **partenaire**, et je ne peux pas compter sur l'autre, je dois me débrouiller seul ; je me méfie du couple, de la femme. »

C'est en quelque sorte l'équivalent d'un clonage. On se refait tout seul **suite à un conflit de perte**.

## ◆ Torsion des testicules

La tonalité centrale est *dévalorisation*.

Conflit de dévalorisation lié à l'efficacité du testicule.

« Je ne fais pas l'enfant avec la femme que j'aime. »

« Quoi que je fasse, je n'arriverai pas à avoir des testicules efficaces, à me reproduire ou à séduire. »

## ◆ Épididymite

« Je veux garder mon enfant avec moi, pour qu'il mûrisse et devienne un homme à part entière ». »

## ● PROSTATE

### **Sens biologique**

La glande prostatique a deux fonctions biologiques :

- elle contient un antiseptique naturel qui peut « **nettoyer** » au passage les voies génitales jugées impropres,

- elle préside, comme un chef d'orchestre, au fonctionnement génital et peut donc permettre à l'homme âgé de remettre en marche la machine de **reproduction** (la photocopieuse) en cas de nécessité.

D'où deux types de ressentis possibles :

- sexuel pas propre,
- perte d'un élément de la famille, drame familial.

Le liquide prostatique favorise la fécondation. Il apporte protection aux - spermatozoïdes, il les équipe pour qu'ils aient le maximum de chances d'atteindre l'ovocyte. La fécondation représente l'avenir, la poursuite de la lignée. La prostate est « l'équipementier », le « coach ». Le spermatozoïde, dans le tractus génital féminin, est un étranger en danger. La prostate est, en quelque sorte, comme le protecteur de celui qui va rénover la lignée, le conflit peut être parfois plus ou moins en rapport avec une impossibilité, une difficulté à protéger les rénovateurs. La prostate est l'organe de ceux qui protègent les déracinés, les émigrés, les étrangers dont on ne veut pas.

Elle exprime plusieurs conflits biologiques différents que l'on peut vivre séparément ou encore ensemble.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin de sexualité et de famille normale, propre.

**CONFLIT SEXUEL JUGÉ HORS NORME, SALE.**

**CONFLIT DE PERTE (d'un enfant, des petits-enfants ou assimilés).**

**CONFLIT FAMILIAL (nidification impossible de la famille).**

**« JE DOIS PROTÉGER MA LIGNÉE. »**

**1.**

**CONFLIT DE NE PAS SE TROUVER DANS LA « NORME SEXUELLE ».**

Ce peut être pour soi ou, le plus souvent, par rapport aux autres (enfants, petits-enfants, etc.).

**CONFLIT À COLORATION SEXUELLE PAS PROPRE.**

**CONFLIT SEXUEL AU SENS LARGE, « ÇA NE SE FAIT PAS ».**

Conflit par rapport à la vie sexuelle des autres ; on n'accepte pas la vie sexuelle des enfants, des proches.

Exemple : parents choqués par la vie de couple de leur fille (disputes fréquentes).

Il est à noter que la fonction sexuelle est une des plus fortes dans la nature. Or, le mâle ne la possède que de la puberté à l'andropause. Mais le vieux mâle cherche à se « sur-stimuler », à avoir une énergie érotique plus forte pour remettre en route sa sexualité en cas de nécessité.

Conflit semi-génital à propos de quelque chose de vil.

Semi-génital signifie que le « centre de gravité » de la teneur du conflit ne se rapporte pas purement au domaine génital (dans le sens réel ou par transposition), mais que la thématique génitale agit comme une « musique - d'accompagnement », ce qui fait que ce conflit se distingue clairement des conflits sexuels.

Penser qu'on a un sexe trop grand (ou trop petit), penser avoir beaucoup trop de désirs sexuels (ou trop peu) peut induire un conflit de **ne pas se sentir dans la norme**, tout comme penser qu'on a des désirs sexuels « anormaux ».

Baisse de sexualité vécue hors norme.

Beaucoup de maladies de la prostate sont générées par les fantasmes des vieux messieurs qui ont besoin de ces chimères, de cet imaginaire, pour maintenir leurs érections, ce qui sur-active la prostate. Il en ira de même pour les « pornophiles ».

Conflit du couple mal assorti.

« J'ai des relations sexuelles sans amour, mais par devoir. »

Histoire de prostituée.

« Je n'ai pas le droit de procréer par peur d'un inceste symbolique. »

Jacques Martel, dans son livre *Le Grand Dictionnaire* (éditions Quintessence), propose :

« Je me sens obligé d'accomplir mon devoir conjugal. »

« Je subis, je ne contrôle rien dans le domaine sexuel ou familial. »

« C'est dur de s'exposer (sexe posé), je ne supporte pas de me montrer. »

## 2.

CONFLIT DE PERTE, SURTOUT DANS LES RELATIONS GRAND-PÈRE / PETITS-ENFANTS (OU ASSIMILÉS).

Les grands-parents ont souvent des conflits très forts à propos de leurs **petits-enfants**, comme s'ils devaient reprendre leur fonction parentale, voire celle de procréation.

Conflit à propos de situations dramatiques avec les **enfants** (vie de couple) et petits-enfants ou assimilés (élèves, etc.) : accident, maladie, décès des petits-enfants.

Conflit du grand-père par rapport à quelque chose qu'on ne supporte pas - concernant les petits-enfants ou assimilés.

Dans la nature, c'est un drame si on perd un petit ou si il n'y a pas de - naissance, à cause du risque d'extinction de l'espèce. Caricaturalement, dès qu'un père parle de ses enfants en disant « mes petits », il peut être dans le conflit de la prostate, puisque biologiquement il devra procréer à la place de ses enfants qui ne sont pas assez grands pour le faire eux-mêmes. Les hommes qui se font beaucoup de souci pour leurs enfants peuvent être dans ce conflit. Chez la femme, ces mêmes conflits toucheront l'endomètre de l'utérus. Une femme peut faire un symptôme de la muqueuse utérine parce que son enfant est homosexuel (conflit semi-sexuel hors norme) et qu'il ne pourra pas pérenniser l'espèce (conflit pour les petits-enfants).

SENTIMENT DE N'ÊTRE PAS CONFORME, PAS DANS LA NORME (- souvent les enfants, leur sexualité).

Conflit relatif à la vie de couple de jeunes (enfants, filleuls, élèves, jeunes - voisins, etc.) :

- considérés comme mal assortis,
- se comportant mal avec le (la) partenaire,
- en danger moral ou physique avec une coloration sexuelle.

### 3.

Famille hors norme

Dévalorisation liée à la famille. « Je ne suis pas normale ; ma famille est anormale. »

### 4.

« Ma lignée est menacée, je dois la protéger. »

« Je dois protéger ma progéniture. »

C'est la destructuration du foyer.

## 5.

« Je me sens étranger, même au milieu des miens. »

Un ancêtre est mort ; parce **qu'émigré**, il se fit rejeter du village où il voulait s'implanter. La population a rejeté l'étranger, qui n'a jamais pu marquer son territoire, parce qu'il eut une liaison avec une jeune fille du village. Territoire semi-sexuel hors-norme : l'homme séduit une fille qui n'est pas de son milieu. Solution biologique : un adénome prostatique en couronne autour de l'urètre empêche la miction. Sens biologique : **il ne faut pas marquer le territoire !** Un ancêtre n'aurait pas dû mettre ses spermatozoïdes dans cette femme !

L'adénome prostatique en couronne autour de l'urètre joue le rôle métaphorique d'un robinet pour empêcher la miction (empêcher de marquer le territoire) et l'éjaculation (empêcher l'ensemencement d'un territoire hors-norme). Hypertrophie bénigne de la prostate crâniale (contre et autour de l'urètre, plus en contact avec la vessie que la partie caudale).

### À noter :

Les opérations de la prostate rendent parfois les érections difficiles, voire impossibles pendant plusieurs mois, ce qui sur-active le conflit. Il faudra prévenir le patient afin qu'il puisse gérer ce problème sans aggraver son conflit.

Prostate, endomètre de l'utérus, trompes utérines ont une « coloration » commune : pas propre, cruel, anormal.

### *Prédicats*

Normal, pas normal, logique, petits-enfants, propre ou pas propre.

## ● VÉSICULES SÉMINALES

Conflit de territoire sexuel perdu (voir « artères coronaires » dans le livre *Décodage biologique des problèmes cardio-vasculaires*, page 46 et suivantes).

Conflit de frustration sexuelle à cause d'un phimosis ou d'un interdit à la sexualité.

## ● DIVERS

### ◆ Gynécomastie

Conflit de direction sexuelle.

« J'ai fait fausse route sexuellement. »

*Exemple* : « Je ne me suis pas marié avec la bonne personne. »

« Je n'aurais pas dû accepter cette forme de sexualité. »

### ◆ Stérilité

« Je dois rester dans stade enfantin. »

« J'ai peur de donner la vie. »

« J'ai peur de mourir une fois devenu parent. »

« C'est impossible pour moi d'assumer la fonction d'adulte. »

« Je n'ai pas le droit de procréer. »

« J'ai peur de l'inceste, inceste réel ou symbolique. »

Il faut pointer les dates de naissance : une femme épouse un homme qui a vingt ans de plus qu'elle, il faut regarder à quel jour ou mois de naissance il est relié ; cela peut être le père ou un grand frère, etc.

« Grâce » à la stérilité, on ne prolonge pas le nom de famille, cela peut être à cause d'une histoire familiale lourde. On veut arrêter ce qui dans cette famille a été dramatique.

### ◆ Pathologies uro-génitales

« J'ai peur de m'enraciner, de m'engager définitivement dans un contexte - nouveau, de tout perdre. »



# SEXUALITÉ

## CONFLICTOLOGIE

### **Besoin de plaisir.**

Le plaisir est un besoin au même titre que manger ou dormir.

Il est la mise à la conscience d'un besoin biologique satisfait. C'est le murmure de la cellule heureuse :

- être repu, avoir bien mangé,
- être désaltéré après une marche au soleil,
- se sentir bien détendu après une bonne nuit de récupération,
- avoir joui après une rencontre sexuelle agréable.

Nous pourrions parler d'orgasme gustatif, digestif, musculaire, respiratoire, cutané, au même titre que l'orgasme génital.

Freud a confondu plaisir sexuel et plaisir organique. Pour lui, tout est sexuel, pour moi tout est biologique, ou passe par ce support-là pour arriver à notre conscience.

Lorsque le plaisir est interdit, impossible, à cause de la culture, de la norme sociale, de la religion, arrive le conflit de frustration qui s'exprimera par l'organe empêché de satisfaire les besoins pour lesquels il a été créé.

Le plaisir sexuel a un statut particulier car relié à la pérennisation de l'espèce, c'est-à-dire à la survie. Il fallait mettre une motivation forte pour que mâle et femelle copulent malgré le danger que cela représente dans la nature hostile, danger de mort. Et l'homme est prêt à tout pour arriver à ses fins, séduire et coucher, mû par cette force qui le dépasse.

### **Besoin de lâcher prise, de se laisser aller, de spontanéité.**

Ces besoins sont tout aussi vitaux que ceux cités précédemment : manger, respirer...

La spontanéité nous est nécessaire, c'est notre comportement de base, naturel. Observez un enfant, un animal. Pas de contrôle, de calcul, de jugement. Il éructe, a des vents, crie, et peu importe ce que se passe autour. D'abord MOI. Puis vient la règle du bien et du mal, la loi, le jugement et le contrôle nécessaire pour pouvoir vivre en groupe. Lorsque ce contrôle est excessif, que le risque d'être soi est perçu comme dangereux, surviennent des symptômes aliénants tels qu'anorgasmie, insomnie, épilepsie, somnambulisme, spasmophilie, crise de nerfs, états limites, céphalées, etc. Le besoin de spontanéité est tellement vital pour le corps, que si tu l'empêches de se laisser aller par ici, il se laissera aller par là ! Tu ne veux pas jouir ? Tu feras peut-être des crises de nerfs ou de somnambulisme pour permettre à ton corps de vivre des instants hors de ton contrôle.

Voici quelques réflexions de M. **FRANCESCO BASILE**.

*Dans le monde animal, la relation sexuelle est une forme de sélection naturelle : seul **le dominant** (celui qui est le plus fort, garant d'un ADN de qualité, c'est-à-dire paré à toute épreuve de survie) a droit à la sexualité. C'est ainsi qu'une femme désire sexuellement l'homme si, dans sa représentation, il est dominant (dans son rôle social ; exemple : chef d'entreprise, acteur de cinéma, champion de sport...).*

*Si, dans sa représentation, l'homme descend du piédestal et la déçoit, elle peut ne plus ressentir de désir sexuel, mais seulement une tendresse à caractère amical.*

*On trouve de nombreux exemples de femmes qui n'ont plus de désir pour leur partenaire, mais, dès que ce partenaire s'intéresse à une « autre femelle » (ce qui pour le cerveau est décodé comme comportement dominant), son désir revient de plus belle.*

*Si une femelle devient dominante, elle aura le comportement d'un mâle séducteur et se dirigera avec initiative vers les mâles dominés, mais sa progéniture peut alors être en danger car dans la nature le dominant peut éliminer les petits.*

## ♦ Anorgasmie

« J'AI PEUR DE PERDRE LE CONTRÔLE. »

« Si je m'abandonne aux sensations de plaisir, je suis en danger. »

« Le plaisir m'agresse. »

« L'intimité m'agresse. »

Mémoire de viol

« Je ne veux pas que l'homme entre dans ma vie, dans ma maison, dans mon intimité, sache que je suis *au fond*. »

« J'ai du plaisir, mais je n'arrive pas à avoir d'orgasme », se plaignent certaines femmes.

L'orgasme est comme le sommeil : plus on le cherche moins on le trouve, moins on le laisse venir.

L'orgasme implique la détente complète. Ici, cette détente est impossible : il existe dans le corps un conflit :

- la détente est dangereuse,
- la perte de contrôle est dangereuse,
- le plaisir est coupable.

En cas de souffrance atroce durant l'enfance, le corps se met en sommeil, car : « Plus je suis près de la vie, plus je suis près de la mort ».

Dans les cas plus légers d'anorgasmie ou encore de besoin d'alcool pour accéder à l'orgasme on trouve parfois un **conflit de honte** (en relation avec l'autre).

### ♦ Impuissance, panne sexuelle

C'est typiquement le syndrome du **dominé**.

Pour être en érection, il faut être en vagotonie, en détente, en confiance, en sécurité, sans stress, sans danger.

La peur ouvre les vaisseaux sanguins, l'érection est un afflux de sang dans un corps caverneux. Mais à un moment, il faut que les vaisseaux de sortie du sang se contractent pour empêcher le reflux et permettre l'érection. Dans cette situation, l'homme a peur de sa femme, il est soumis. Peur de la blesser, de se montrer violent, de lui faire de la peine, ...

S'y ajoute une dévalorisation sexuelle : « Je ne suis plus capable de la satisfaire... »

L'homme qui est trop mental, qui est dans sa tête plutôt que dans son corps a moins de sensations au niveau du pénis et l'érection ne tient pas.

L'homme, normalement, contrôle son éjaculation par un passage de l'excitation à la détente.

### **Perte de territoire sexuel et conflit de séparation.**

Le muscle sexuel devient puissant par arrivée du sang. La sympathicotomie, le stress inhibe la dilatation artérielle.

L'acte sexuel a provoqué des problèmes de territoire.

L'homme se sent rejeté, mis en échec par sa femme.

« J'ai peur des femmes. »

Choc émotionnel, affectif.

Castration et frustration sexuelle.

« Je me sens blessé dans ma vérité, dans mon identité masculine, dans ma valeur d'homme. »

« Je suis trahi, bafoué par ma partenaire. »

« Je nourris la relation avec l'autre, sans retour, ou un retour dévalorisant. »

« Je perds mon pantalon. »

Traitement :

Se retrouver soi-même dans sa valeur, son masculin, sa puissance, son corps.

Retrouver ses sensations corporelles.

Demander à la nouvelle partenaire d'être patiente.

Homme dans la gomme, l'effacement de soi ; il se sent agressé par le féminin. Cela peut provoquer une anesthésie du pénis, avec perte de la sensibilité de son pénis.

Conflit d'impuissance sexuelle par rapport au père trop puissant.

« Mon père me bloque. »

### **♦ Éjaculation précoce**

« Je suis **séparé** de la femme (le féminin, ma mère, ...) et **agressé** par l'homme (le masculin, le père). »

C'est le « **vite – vite** », l'urgence avant qu'arrive le dominant.

« Il faut faire vite pour ne pas être surpris. »

« J'ai peur de faire souffrir ma mère. »

D'après Josy Kromer, c'est le conflit du troisième cerf :

C'est le cerf qui féconde rapidement une biche pendant que deux autres cerfs sont en train de se battre.

« Je me sens dominé, je n'ai pas droit de faire l'amour. »

Faire l'amour à la sauvette. Stress, émotion (mémoire de danger). Qui est le mâle dominant ? À qui pense la femme, a-t-elle fait son deuil du précédent ?

« Je ne peux pas avoir un rapport sexuel car je suis dans un climat de grand stress. »

« Je n'ai pas le droit. »

Conflit du taurillon qui ne peut pas attraper la grande femelle.

Réactivation permanente de la dévalorisation de l'acte sexuel (auto-programmant).

# CARDIOLOGIE

## INTRODUCTION

L'appareil cardio-vasculaire est constitué d'une pompe, le cœur, entourée d'une enveloppe protectrice, le péricarde, et de canaux, les vaisseaux sanguins (artères, veines, capillaires).

Il a pour fonction d'envoyer énergiquement le sang dans tous les recoins du corps, vers chaque cellule.

Le sang véhicule les éléments vitaux tels que l'oxygène et le sucre. Le sang utilise des canaux qui vont du cœur vers les organes : les artères, puis d'autres canaux qui retournent des organes vers le cœur : les veines. Le cœur lui-même est irrigué par des vaisseaux : les coronaires (couronnes). Le cœur, élément central de l'appareil cardio-vasculaire, met sous pression le sang. Les appareils cardiaque et respiratoire sont fonctionnellement liés.

Les maladies cardio-vasculaires sont la première cause de mortalité en France et aux USA. D'où l'importance de ce cœur qui nous met sous tension permanente afin d'agir, de nous battre ou de défendre le territoire.



## GÉNÉRALITÉS

**Point pédagogique : anatomie, physiologie et conflictologie sont liées.**

L'anatomie, la physiologie nous permettent de comprendre le sens biologique des maladies et la nature des conflits.

L'**anatomie**, c'est l'étude de la structure d'un organisme ou d'un organe.

La **physiologie**, c'est celle du rôle, de la mission des différents organes. Ils veulent maintenir l'homéostasie<sup>1</sup>.

La **conflictologie**, c'est l'étude des conflits. La conflictologie revient à l'étude de la physiologie et à la connaissance du rôle de chaque organe. Comprendre

quelqu'un qui a trop de globules blancs ou qui en manque revient à étudier la fonction du globule blanc. À quoi sert un globule blanc ?

Le globule blanc sert à distinguer le moi du non-moi. Tout le monde est d'accord sur cette fonction du globule blanc, comme tout le monde est d'accord sur la fonction du cœur qui sert à propulser le sang. La conflictologie pour l'excès de globules blancs est : « il faut que je distingue davantage tout ce qui m'est étranger, il y a encore plus de danger », « vais-je être capable de distinguer le moi du non-moi ? ». Et s'il n'y a pas assez de globules blancs : « il ne faut pas que je me distingue de l'extérieur, que je me protège, que je me définisse dans la différence ».

La physiologie renvoie sur le conflit et le conflit renvoie sur le vécu de la personne.

Nous allons nous appuyer sur la physiologie pour mieux comprendre et sentir ce qu'est le corps ; donc ce qu'est le conflit ; donc l'histoire, puisque la physiologie nous renvoie sur le conflit et le conflit nous renvoie sur le vécu de la personne.

Tout cela est emboîté. C'est une seule et même chose.

Du global au détail :

Il faut avoir une vision macroscopique (globale) et microscopique de l'organe, se demander où se situe le cœur et ce qui se passe au niveau cellulaire. D'où vient l'artère coronaire ?

Vient-elle de l'aorte ou s'y jette-t-elle ? À quoi sert-elle, de quelles cellules est-elle constituée, etc. ?

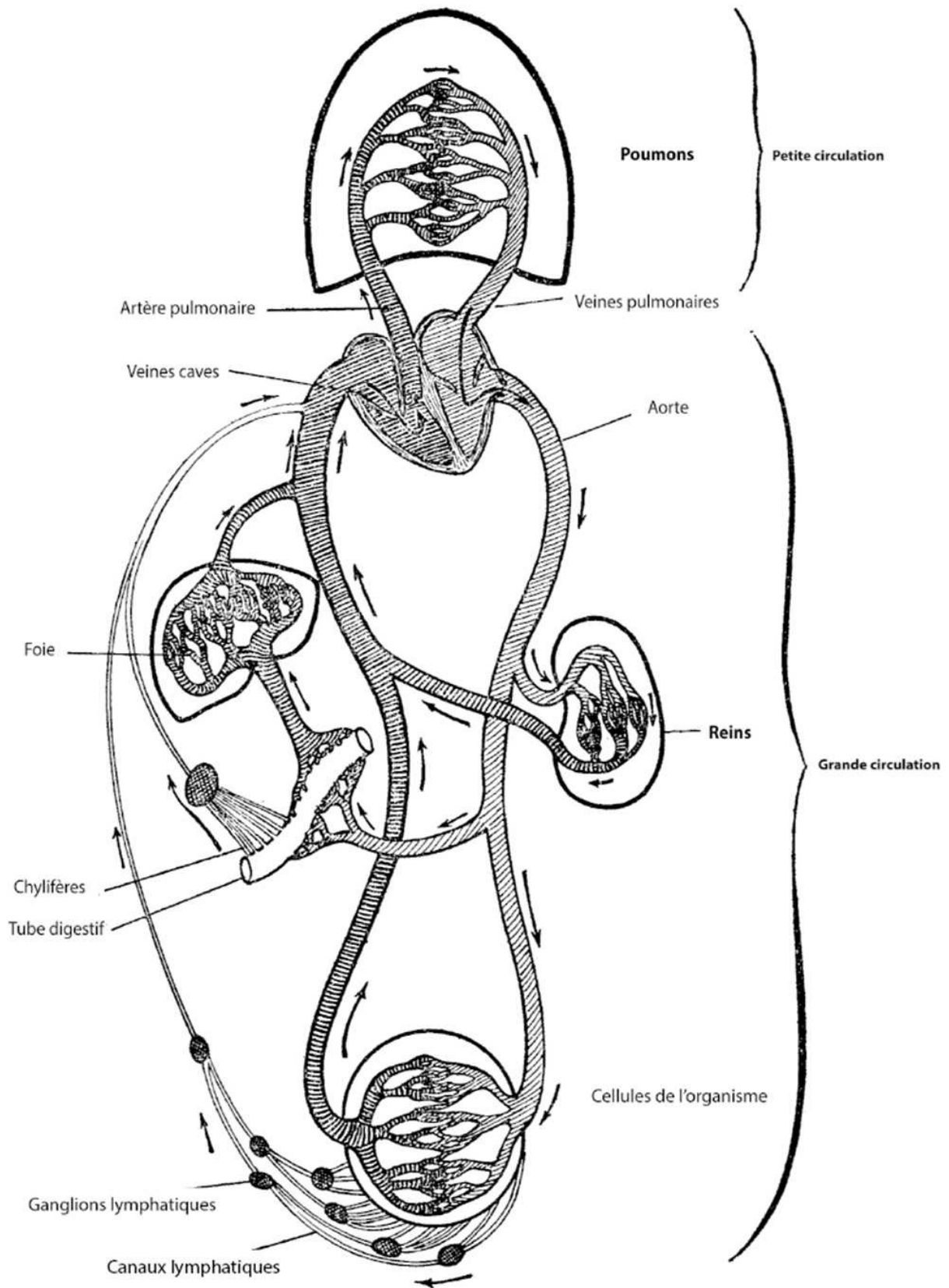
Il s'agit de garder cette capacité d'une vision avec du recul et de pouvoir avancer sur chaque détail. Ainsi, comme certains cameramen, nous passons du zoom avant au zoom arrière.

C'est là l'esprit de la conflictologie.

## ● VAISSEAUX

Il existe trois types de vaisseaux :

- les veines,
- les artères,
- les capillaires.





Les vaisseaux sanguins ont pour fonction de relier les poumons aux cellules et les cellules aux poumons, d'établir un lien entre toutes les cellules du corps. Les vaisseaux sont les autoroutes, les nationales, les départementales, les chemins vicinaux du corps. Il existe deux grandes familles de vaisseaux : les artères et les veines. L'artère, par définition, est ce qui sort du cœur. C'est elle qui va transporter le sang propre, le sang oxygéné du cœur vers les cellules. La veine, elle, retourne au cœur ; elle ramène les déchets issus des cellules, vers le cœur puis les poumons afin que ces déchets soient éliminés.

Les capillaires sont le point intermédiaire entre le réseau artériel et le réseau veineux. Le point d'échange avec le monde cellulaire.

### ***Les trois fonctions du sang et des vaisseaux sanguins***

- **Première fonction : amener du positif**

Les vaisseaux **distribuent** à toutes nos cellules, et à tout instant, les **éléments nutritifs et l'oxygène**. **Le sang est un organe à part entière**, comme le sont le cerveau, les poumons, le squelette, par exemple.

- **Deuxième fonction : éliminer le négatif**

Les vaisseaux sanguins drainent le corps de ses déchets pour les ramener vers les organes spécifiques, excréteurs de déchets comme, par exemple, les poumons, les reins et la peau.

- **Troisième fonction : faire le lien, informer**

Toutes les cellules sanguines sont en communication à chaque instant (théorie du Dr Vial<sup>2</sup> : toute information qui arrive à un endroit donné en informe tout le circuit).

L'appareil sanguin aurait été le premier cerveau, avant l'existence des nerfs. Certains auteurs affirment que dans le sang se trouve, sur certaines protéines, **une mémoire de tout notre vécu**. Quoi qu'il en soit, le sang fait le lien d'un organe à l'autre. Au même moment le sang est sur l'épaule droite, dans le genou gauche, il est potentiellement partout à la fois. **Il est en contact avec toutes les cellules**, comme l'est aussi le système nerveux.

Tout le corps, toutes les cellules, tous les organes sont reliés. C'est un circuit fermé, qui a une pression interne.

Il est hermétiquement clos, sauf au niveau des capillaires.

**Point pédagogique : la masse sanguine nous dit : « C'est plus**

**important de régler des problèmes que de chercher des ressources ».**

La plus grande partie de la masse sanguine se trouve dans les veines : 55%. Plus de la moitié. L'essentiel de notre conscience biologique, sanguine, est tourné vers les déchets à éliminer. **La fonction biologique devient notre conscience émotionnelle, en cas de conflit.** Il est crucial d'éliminer les déchets, de régler des problèmes. C'est comme si régler des problèmes était plus important qu'aller chercher des ressources (rôle des artères).

Où met-on sa conscience ?

- 55 % du sang se trouvent dans les veines : d'où l'importance de régler les problèmes.
- 25 % sont dans les poumons : importance de l'échange, de l'élimination des déchets et de la restitution de l'oxygène.
- 10 % dans les artères, c'est là le lieu riche en oxygène, en vie.
- 4 % dans le cœur.
- 6 % dans les capillaires.

Où mets-je ma conscience ? Où est-ce que chacun, à chaque instant, met sa conscience ? Quelqu'un qui consulte pour un problème d'intestin a mis sa conscience dans : « est-ce que je digère le monde extérieur ? » Quelqu'un qui a des problèmes rénaux a mis sa conscience dans l'importance des repères.

C'est là sa façon d'être au monde, mode structurel ou événementiel (d'un instant). La PNL parle de visuels, d'auditifs.

Où mets-je ma conscience ? Est-ce dans ce que je vois, ou dans ce que j'entends ? Vais-je au concert ou à une exposition de peinture ?

Le sang ne peut pas être partout à la fois. Il va favoriser un endroit ou un autre.

En vagotonie, le sang va favoriser plutôt la périphérie, les capillaires.

En sympathicotonie, notre sang va aller vers l'intérieur.

Quand je suis en stress, je me resserre. Je vais à l'intérieur de moi, je me regroupe. Je m'occupe du cœur, des poumons, du cerveau.

Notre masse sanguine se déplace.

## CONFLICTOLOGIE

### ● ARTÈRES CORONAIRES

Le conflit du *propriétaire terrien, du Roy*.

Besoin de conquérir, de posséder, puis de conserver son territoire, de lutter pour.

Coronaire veut dire couronne, tout comme celle qui orne le front du souverain, - seigneur en son royaume.

## ***Organes touchés***

Artères coronaires ; vésicules séminales.

La tonalité centrale est : *sociale*.

PERTE DE TERRITOIRE OU DU CONTENU DU TERRITOIRE.

Par exemple, la partenaire quitte le territoire.

**On se bat pour ce territoire, pour le conserver ou le reconquérir.**

Territoire perdu.

« Je veux être le chef. »

C'est le cran dramatique au-dessus du conflit des bronches (menace dans le territoire).

« Il me faut défendre le territoire. » Se battre.

Ne dit-on pas que le cœur bat ? Et la question est : « pour qui ? Ou contre qui ? »

C'est un conflit masculin chez les droitiers en âge de procréer.

Chez les **femmes ménopausées ou gauchères**, les signes sont moins forts, mais elles subissent en plus une dépression.

C'est un conflit de perte de **territoire sexuel** masculin, c'est-à-dire qui me fait me sentir un mec, un mâle, un homme, masculin, chef dominant.

Le mâle a besoin de posséder, il est prêt à se battre pour cela, à mourir. La femelle a besoin d'être possédée, d'appartenir à un chef viril et protecteur.

## ■ **Vésicules séminales**

Conflit de perte de territoire sexuel, lié à la descendance ou à la séduction.

**Étymologie : *ang* = resserrer**

Angine, angine de poitrine, angor, angoisse = resserrer

« J'ai quelque chose, je ne veux pas que ça m'échappe, je le retiens, je le resserre. » Cela peut être le travail, l'alliance, sa femme.

Pour quelqu'un qui fait une angine (amygdales), le morceau est dans la gorge, et « je veux garder le morceau ».

« J'ai un morceau de plaisir, de compliment, de fête, mais il peut encore m'échapper. Donc je resserre ma gorge. »

Si je le vis en cardiovasculaire, j'ai une angine de poitrine, une crise d'angor.

C'est : « Je veux garder mon territoire. Je resserre. » Et il y a des spasmes.

« Je veux retenir, resserrer. »

Si je le vis en psychique, c'est l'angoisse, et je peux me demander : « Qui veux-je retenir, qui m'échappe ? »

## ♦ Infarctus au repos, infarctus à l'effort

Il existe deux types d'infarctus. Celui qui se présente lors d'un effort et celui qui arrive au repos.

Le premier surgit lors d'un excès d'effort à fournir ; il peut survenir lors d'un électrocardiogramme d'effort chez le cardiologue. Ce fut le cas de René - Goscinny, le scénariste d'Astérix. Il raconte l'histoire de ces Gaulois qui ne veulent pas perdre leur territoire. Astérix, c'est une histoire de territoire. On garde l'ultime territoire et le créateur va mourir d'un infarctus durant une épreuve d'effort.

Il s'agit d'un conflit actif.

L'infarctus au repos est comme une vérification. « J'ai eu un conflit, je l'ai plus ou moins dépassé et je revis ce conflit dans mon sommeil, dans ma détente, pour vérifier son intégration. » Notion à la fois biologique et psychologique.

Des gens ont des difficultés et les règlent. Quelque temps plus tard, cette même difficulté se représente sous une autre forme (rêve, pensée, évocation...), pour tester, vérifier, pour savoir si c'est vraiment solutionné. Des personnes ont arrêté de fumer par exemple, les copains les taquent en leur proposant une cigarette. Un rêve pendant la nuit peut nous remettre en contact avec la tonalité conflictuelle, ou bien un film.

Les questions à poser sont :

- « Est-ce que mon conflit est profondément résolu ? »
- « A-t-il duré trop longtemps ? »
- « Ai-je la réserve, la ressource pour dépasser ça ? »

### *Qu'est-ce que le territoire ?*

Seul ce qui nous fait vivre peut nous faire souffrir, c'est ce qui compte pour nous qui peut créer un conflit.

Le territoire est propre à chacun.

Le cœur = le territoire, la maison. L'équivalent pour la femme est le sein gauche. Pour l'homme, c'est le foyer.

Mais l'homme n'appelle pas ça le foyer ou le nid, il appelle ça « son territoire », son garage, ou son atelier.

### **Sources de conflit :**

Travail, maison, famille, pouvoir, autorité, la femme aussi peut être l'objet du conflit.

### **Le conflit biologique du territoire :**

L'expression veut dire que l'individu a perdu son champ d'action, son territoire ; par exemple, le cerf a son territoire dans la forêt, le premier loup son territoire dans la montagne, l'homme son champ d'action avec sa famille, sa firme, etc. On peut vivre le même conflit de territoire quand une partie du territoire s'en va, comme la partenaire, le fils, l'amie.

**Gaucher(e) :** conflit biologique de frustration sexuelle. Presque toujours - accompagné de dépression.

## **♦ Insuffisances coronariennes**

Trois causes principales conduisent à l'obstruction de la lumière coronarienne (la lumière est l'espace intérieur à un canal, à un *tuyau*). Ce canal peut être bouché par :

- un dépôt de graisse sur l'endothélium,
- une embolie (migration),
- un spasme musculaire.

## **Les différentes couches**

### **■ Première couche : l'endothélium**

À l'intérieur, le sang coule, en contact avec la première tunique, l'endothélium (endo : à l'intérieur).

Le sens est social, donc lié au quatrième étage de la biologie.

« **Je me sens séparé de mon territoire.** »

« Je suis séparé de mon territoire ou de ce que je vis comme étant mon territoire. »

Perte de territoire vécue en termes de séparation. Ça peut être la femme, les enfants, le garage, la voiture, l'appartement, le travail. C'est le territoire et

tout ce que contient le territoire. Le point d'orgue est sur la séparation. « Je ne suis plus en contact, ou je risque de ne plus être en contact. »

**Perte de contact avec...**

« Je ne suis plus en contact avec le sang, avec les liens du sang. »

## ♦ Bouché par un dépôt de graisse

Il s'agit d'une plaque d'athérosclérose, d'un dépôt de graisse à l'intérieur de la lumière artérielle, d'un épaississement de la paroi artérielle par des plaques - d'athérome, l'athérosclérose conduisant à l'artériosclérose (vieillesse des artères). Le conflit a un sens social.

## ♦ Cholestérol et triglycérides

L'athérosclérose se constitue à l'intérieur de la lumière des vaisseaux. Elle est constituée de cholestérol ou de triglycérides qui se déposent.

## ♦ Cholestérol

« Je ne compte que sur moi, je veux m'en sortir seul. D'ailleurs, dans mon atelier, j'ai des outils, des machines pour tout faire tout seul : de la menuiserie, réparer une voiture, peindre, etc.

« J'ai tous les matériaux de construction en moi. Je ne compte que sur moi, car **j'ai été déçu par les autres.** »

## ♦ Triglycérides

1. En excès : « Je ne compte que sur les autres. Je m'appuie sur les autres, car je manque de confiance en moi. »

2. Insuffisants : « Il ne faut jamais compter sur les autres, j'ai été déçu, mais en même temps je n'ai pas confiance en moi. Je me méfie de moi, de mon besoin des autres. »

## ♦ Cholestérol + triglycérides

« Je ne compte que sur mon clan, sur ma famille, sur mon groupe. »

Où deux événements différents avec les deux ressentis différents.

## ♦ Artériosclérose : séparé du territoire

Pour qu'il y ait artériosclérose, cholestérol et triglycérides ne suffisent pas. Même si quelqu'un a beaucoup de cholestérol, il n'a pas forcément des plaques d'artériosclérose qui vont boucher ses artères coronaires. Il faut, en plus, une lésion à l'intérieur de l'artère coronaire, donc un conflit de séparation : « j'ai peur d'être séparé ou de perdre mon territoire ». Ainsi, pour l'artériosclérose, coexistent deux conflits : la lésion de l'endothélium (ce qu'il y a à l'intérieur) + le conflit du cholestérol ou des triglycérides (des graisses).

## ♦ Bouché par une embolie (migration)

(cf. : chapitre « Embolies ») :

Qu'est-ce qui bouche le vaisseau ? Il peut s'agir d'un corps étranger comme un amas de sang, c'est-à-dire d'un caillot. Le caillot qui se déplace peut être le symbole de la famille qui déménage, qui se déplace.

## ■ Deuxième couche : la musculieuse provoque un spasme musculaire

La lumière peut être réduite par un spasme des muscles internes de l'artère coronaire.

Avec le spasme, il s'agit d'un conflit des muscles.

**« Il va falloir se battre pour ne pas perdre le territoire. »**

Pour toute la zone motrice, prédomine cette notion d'attaque, de défense, de lutte, de combat, de mouvement pour ne pas perdre. Le point d'orgue est sur l'impuissance, la dévalorisation (troisième étage de la biologie).

**« Je suis impuissant à garder mon territoire. »**

L'impuissance et l'effort : « il faut se battre pour garder, défendre le territoire ».

Angor = « je resserre », c'est un spasme, une vasoconstriction.

## ■ Nerfs (projets)

(cf. : chapitre « Troubles du rythme »)

C'est toujours la tonalité de perte de territoire, mais nous avons là une pathologie de nerf. La muqueuse est saine. Ce sont des problèmes de conduction nerveuse =

projet (quatrième étage de la biologie). Tout ce qui va être neurologique, défaut de conduction, concerne le projet. C'est dans l'intention, le nerf est ce qui relie le cerveau à l'organe.

La pathologie de la conduction neurologique du cœur va provoquer des troubles du rythme : arythmie, fibrillations, tachycardie, bradycardie.

« Il y a le projet que je n'aie plus de territoire. » C'est dans l'intention, dans le **futur**.

« **Je vais perdre mon territoire**. Je vais être viré.

Ma femme va partir. etc. » On est dans cette expectative.

## ■ Troisième couche : l'adventice ou tunique externe

Dévalorisation liée à la perte du territoire (troisième étage).

« **Je me dévalorise de ne pas avoir su garder le territoire.** »

« Je me dévalorise car je vais perdre mon territoire. »

« Le territoire m'échappe, je suis licencié, ou mon entreprise ferme. »

Il y a effectivement une perte de territoire, mais le point d'orgue, le relief est mis sur la **dévalorisation** : « je suis nul. Je n'ai pas pu le garder. Je n'arrive pas à la garder ».

### **La façon d'être au monde est différente d'un INDIVIDU à l'autre.**

Certains sont plutôt sportifs, musculaires dans leur façon d'être au monde ; d'autres sont plus neurologiques : ils sont dans les projets et le contrôle.

D'autres encore sont davantage dans le contact. On manifeste différentes façons d'être au monde qui vont correspondre à des zones précises du corps. Le territoire est important pour beaucoup de monde, mais il existe de nombreuses sous-tonalités :

- en termes de séparation : « je suis séparé de mon métier, de mon territoire, de mon garage, de ma voiture, de ma femme, de mes enfants », « je ne veux pas perdre mon territoire parce que j'ai peur d'en être séparé ». Artériosclérose.
- En termes de projet : « parce que j'ai le **projet** de le garder, ou de l'agrandir ». Pathologie neurologique, troubles du rythme.
- En termes d'impuissance, de muscle : « je me sens **impuissant** à conserver ou à reconquérir mon territoire ». « Je suis impuissant et je veux me battre pour garder mon territoire ; mais je ne peux pas garder mon territoire, ou mon mari » ; cela provoque des spasmes.



Lorsque nous écoutons vraiment la personne parler de son travail, de sa maison, de son territoire perdu..., nous pouvons entendre la sous-tonalité conflictuelle au travers de ses adjectifs, de ses adverbes, de ses prédicats, de ses gestes.

### **Résumé :**

- Endothélium : « J'en suis séparé. »
- Artériosclérose : « Je dois me battre seul. »
- Muscle : « Il faut que je me remue, que je me bouge pour récupérer le territoire. »
- Nerf : « Je vais perdre mon territoire. »
- Tissu conjonctif : « Je suis nul si je perds mon territoire. » « Je me dévalorise de ne pas avoir gardé mon territoire. »

## **● VEINES CORONAIRES**

Le sang présent dans les veines coronaires est associé à : sang sale, poison, vice, mort, tout ce qu'il faut éliminer. Les artères concernent le territoire masculin, la propriété, et les veines sont associées au territoire féminin.

D'une façon générale, dans la nature originelle, la femme est en danger et n'a rien sans l'homme.

### ***Organes touchés***

Veines coronaires (cœur droit).

Col utérin (cf. chapitre « Gynécologie et grossesse »).

Vagin.

La tonalité centrale est : *sociale*.

Besoin d'appartenir à un mâle protecteur, d'être possédée, d'être choisie, d'être aimée, d'avoir l'exclusivité de l'homme, du prince charmant.

Conflit de la bergère qui attend le prince charmant.

La psychobiologie de cet organe central pour la femme est la pureté dans l'amour et la sexualité.

Les veines sont là pour transporter le sang sale, vicié, mortifère, jusqu'aux poumons et autres émonctoires. Tant que la sensation : amour sale, impur, souillé, est ressentie, le corps décode les veines coronaires afin qu'elles éliminent le vice.

**FRUSTRATION SEXUELLE AU SENS LARGE, C'EST-À-DIRE :  
ABSENCE DE RELATION, D'ÉCHANGE AVEC SON PARTENAIRE.**

Dans ce choc, apparaît la composante de dépit-frustration, allant souvent jusqu'à la crainte de **n'être à personne**, et surtout pas à son partenaire, de **n'intéresser** personne.

« J'ai mal au cœur, chagrin d'amour, cœur brisé. »

Conflit de perte de territoire sexuel.

Se sentir impuissante à ramener le mari au foyer.

La biche se sent entre deux cerfs ; c'est une relation **triangulaire**.

Tout ce qui est veine coronaire, ce n'est plus posséder comme pour les artères coronaires, mais c'est être possédé(e).

« Je ne suis pas possédée par le mâle. » Ça c'est pour les biches ; pour les femmes c'est : « je ne suis pas aimée. Je n'ai pas d'importance pour l'autre, je ne suis pas choisie ». C'est l'équivalence. Mais la base biologique, c'est : « je n'appartiens pas à un homme » parce qu'il va avec une autre femme, par exemple.

**« JE VEUX ÉLIMINER LE POURRI, LE SALE, LA MORT EN MOI,  
DANS MA FAMILLE. »**

« Je veux un espace pur. »

**« JE NE SUPPORTE PAS DE DÉPENDRE DE QUELQU'UN  
D'AUTRE. »**

L'autre composante cruciale, qui apparaît fréquemment de façon distincte, et qui touche assez souvent les hommes, est la **dépendance** (avec, dans certains cas, un contexte douloureux physique ou psychique : une maladie). La mauvaise dépendance se fait alors par rapport au partenaire qu'on ressent comme trop prévenant ou trop indifférent.

Par exemple, un homme longtemps hospitalisé n'admet pas que ce soit sa femme qui s'occupe de tout alors qu'en temps normal c'est lui qui prenait les décisions.

L'homme peut faire un conflit de mauvaise dépendance à l'occasion d'une maladie, d'une chimiothérapie qui le rend féminin. Il estime que sa femme s'occupe trop de lui, ou « prend trop les rênes », car il veut être le protecteur, le chef du territoire.

Chez le **gaucher** et la **gauchère** : conflit de territoire, perte de tout le territoire ou du contenu du territoire, par exemple la partenaire s'en va (cf. artères coronaires).

## ■ Troubles du rythme cardiaque

Dans ces pathologies, nous trouvons toujours un double aspect neurologique et cardiaque du conflit. Le cœur est relié au territoire sexué, comme nous l'avons déjà évoqué, et le nerf à l'intention, au projet.

### *Sens biologique*

Une grande différence sépare les activités féminines des activités masculines. L'activité féminine est rythmée, tels le ballet, la danse. Le rythme est régulier. L'activité masculine est arythmique comme dans les sports de combat, martiaux, virils, par exemple, car il faut déstabiliser l'autre par surprise. Lorsque le masculin va vers le féminin, l'homme vers la femme, tout d'abord, il se synchronise avec le rythme féminin. Il danse la valse ou le tango et devient en quelque sorte féminin pour rejoindre la femme là où elle est. Et puis, progressivement, lorsque le rythme commun est pris, le masculin, l'homme la conduit vers le changement de rythme, la surprise, comme dans les relations sexuelles, par exemple. L'arythmie est donc liée à la surprise, au combat. Il s'agit de surprendre l'autre pour défendre, conserver ou récupérer son territoire.

## ◆ Tachycardie

La tonalité centrale est : *sociale*.

« **J'AI PEUR DANS LE FUTUR D'ÊTRE FRUSTRÉ, EN AMOUR, EN AFFECTION.** »

« **Ce n'est pas de cette relation-là que je veux** avec ma mère, mon mari, ou qui que ce soit d'autre, dans l'affectif. »

« Quand je suis avec un homme, j'ai peur de le perdre.

Dans mon imagination, je me dis que je ne vais pas le garder. » C'est dans le futur, le projet.

Pendant les combats, le cœur, naturellement, s'accélère.

Il peut y avoir des gens qui **se sentent toujours en combat ou en danger**. C'est là leur tonalité conflictuelle.

« **Il y a urgence à éliminer les problèmes** de mon couple, de mon cœur, de ma famille ; éliminer le pourri, la mort, les déchets. »

« Je veux avoir raison face à l'autorité injustifiée, je ne supporte pas qu'on ne me donne pas raison. »

L'hyperthyroïdie accélère le cœur. Un symptôme peut avoir plusieurs causes. La démangeaison peut venir de plusieurs causes et la tachycardie de même. Consulter un médecin.

## ♦ Bradycardie

*Le pouls est lent en permanence.* Le sang présent dans les veines coronaires est associé au sang sale, poison, vice, mort, tout ce qu'il faut éliminer.

La tonalité centrale est : *sociale*.

« **JE VEUX GARDER LES DÉCHETS EN MOI, LA MORT, EN LIEN AVEC LA FAMILLE.** »

Il peut y avoir un lien entre le nombre de battements cardiaques et un élément du conflit. Mme X a soixante pulsations par minute, c'est l'année du décès de sa sœur (1960). « Je ne peux pas finir ce deuil.

Je garde la morte en moi » (sang veineux, sang plein de déchets à éliminer par les poumons).

« Je garde jusqu'aux déchets de la famille sinon mes parents vont m'éliminer. »

« J'ai peur d'être **empoisonné**. »

« Je veux **économiser mon cœur**. » Plus l'animal a un rythme cardiaque important, une tachycardie, plus il meurt jeune.

Frustration affective, sexuelle :

« Je manque d'amour de la part de... J'en reçois de temps en temps puis plus rien. Il me laisse tomber.

« Je n'appartiens à personne. Je ne suis pas possédée. Je ne suis pas choisie et cela risque de continuer dans le futur. »

« Ce n'est pas cette relation que je veux (viol ou violence sexuelle) mais une autre. »

La femme veut un type de relation, veut appartenir à un homme ou à un mâle. Et, quand il y a viol, ce n'est pas ça qu'elle veut. Il y a une frustration par rapport au rêve, au désir. Il peut ainsi y avoir parfois des femmes, des

hommes féminisés qui sont dans la « Fleur Bleue », le prince charmant et il se passe autre chose.

## ♦ Arythmie

La tonalité biologique est le projet, le futur. Et comme il s'agit du cœur masculin, il s'agit de se battre, de défendre le territoire. Le problème peut survenir dans le futur.

La tonalité centrale est : *sociale*.

**« DANS LE FUTUR, JE RISQUE DE PERDRE MON TERRITOIRE ET JE VEUX LE CONSERVER. POUR CELA, IL VA FALLOIR SURPRENDRE L'ADVERSAIRE. »**

« J'ai peur dans le futur de perdre mon territoire. »

« Je me sens oppressé vis-à-vis des ordres de l'autorité (nerfs). »

## *Sens biologique*

Le chien et certains animaux qui sont dans une dépendance de territoire sont - physiologiquement arythmiques.

L'homme a un rythme cardiaque régulier. L'arythmie est un symptôme masculin. Durant le combat (sumo, karaté, judo...), l'homme, le masculin, le mâle, doit surprendre l'autre ; comme lorsque deux lions combattent. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une danse. Il faut être arythmique pour vaincre, et convaincre. Il faut que je me batte pour conquérir, conserver, maintenir ce que je possède.

## ♦ Extrasystole

La tonalité centrale est : *sociale*.

**« JE VEUX ME BATTRE CONTRE LE PROJET DE PERDRE MON - TERRITOIRE. »**

« Je dois donner plus d'amour, **je dois redoubler d'amour**, j'ai peur de ne pas donner assez d'amour. »

Les extrasystoles sont des redoublements.

Risque ponctuel de perdre son territoire.

## ♦ Tachyarythmie

La tonalité centrale est : *sociale*.

**IL Y A LE PROJET (NERF) QUE JE NE REÇOIVE PAS D'AMOUR (CŒUR) DE MANIÈRE RÉGULIÈRE (TROUBLE DU RYTHME), QUE JE SOIS FRUSTRÉ.**

« L'amour est haché (amouraché). J'en reçois, et je n'en reçois plus. »

C'est une forme de frustration.

C'est une forme de conflit en balance :

« Je suis en stress, je suis en guérison. Je suis en stress, je suis en guérison. »

## ◆ Fibrillation auriculaire

La tonalité centrale est : *sociale*.

Conflit de frustration sexuelle.

« Je ne suis pas sûr, dans le futur, de recevoir de l'amour *régulièrement*. »

« J'en reçois, n'en reçois pas..., parce que je suis soumis à la femme, à la source féminine de l'amour qui peut être tarie. »

## ● MYOCARDE ET VENTRICULES

### ■ Myocarde

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**Hyper-myocardie :**

**« JE ME DÉVALORISE DE NE PAS AVOIR DE TERRITOIRE. »**

Conflit de dévalorisation de soi concernant l'efficacité de son cœur.

« Je n'y arriverai pas : mon cœur n'est pas assez fort », raconte un sportif.

**Cardiomégalie :**

C'est un gros cœur : (mégale = gros).

« Je ne me sens pas à la hauteur » (tout comme l'hypophyse).

Fonte du muscle cardiaque :

**« JE ME SENS EMPOISONNÉ, INTOXiqué. »**

**Insuffisance cardiaque :**

*Le cœur fonctionne moins avec même parfois des atrophies dans les cas d'empoisonnements réels ou symboliques.*

« Il ne faut pas que le sang circule. »

« Il ne faut pas envoyer de pression, parce que c'est le poison qui va circuler, qui va arriver au cerveau et je vais mourir. »

**Faiblesse d'éjection :**

*Peu de sang sort du cœur.*

« J'ai peur de quitter mon territoire, d'en sortir. »

**Abdication.**

**♦ Insuffisance du ventricule droit**

*Il s'agit du sang sale, porteur des déchets et du gaz carbonique.*

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

« C'est comme si mon père m'avait empêché de vivre. »

Problèmes liés au suicide.

« On m'empêche de vivre, c'est vicié, c'est gazé. »

On ne peut pas vivre. On est dans la non-vie.

Mémoire d'empoisonnement.

« Je me sens empoisonné, au propre comme au figuré. »

***Sens biologique***

Lorsque du poison se trouve dans le corps, la survie, c'est de ralentir le rythme cardiaque, de ralentir la circulation cardiaque, de ne plus bouger. Sinon, c'est la mort.

Lorsque quelqu'un est mordu par un serpent, un garrot permettra d'arrêter le poison.

C'est le muscle droit, le cœur droit qui s'occupe de tout ce qu'il y a de toxique, de tous les poisons du corps. Les solutions sont la bradycardie, le pouls lent, l'atrophie cardiaque ventriculaire droite ou l'insuffisance cardiaque.

**♦ Insuffisance du ventricule gauche**

*Le ventricule gauche est la partie la plus musclée du cœur, car il faut mettre le sang sous pression afin qu'il se rende jusqu'aux extrémités du corps.*

*Peu de sang est envoyé à l'extérieur du cœur.*

Ventricule gauche, c'est l'amour, la vie.

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

Conflit masculin. Conflit du *preux chevalier*.

« Je n'ai pas reçu assez d'amour de mon père. »  
« Je n'ai pas assez reçu du masculin. »  
« Je n'ai pas reçu assez pour partir de la maison, pour m'autonomiser, pour aller à l'extérieur. »  
« Je suis impuissant à donner la vie. »  
« Je me sens impuissant à être généreux, à donner quoi que ce soit. »  
Mon affectif est impuissant. Ex. : « Je l'aime et il est parti avec une autre. »

## ● VALVULES

### *Décodage métaphorique*

L'oreillette est féminine, réceptacle, centripète, et le ventricule masculin.

Les oreillettes accueillent le sang veineux. La veine, c'est le retour à la maison. C'est la femme qui retourne à la maison. Elle reste autour de la grotte. Elle s'occupe des enfants. Elle ne va pas très loin. C'est la femme qui ramène l'eau au village. Le féminin rentre dans la caverne et raconte plein de choses. La femme est plus tournée vers le langage, la parole, que l'homme.

Le ventricule envoie le sang à la périphérie. C'est le principe mâle, centrifuge. C'est le chasseur qui va se rendre dans la nature, silencieusement, pour ne pas effrayer le gibier. Donc, il ne parle pas ou peu.

Les oreillettes : féminin : centripète

Les ventricules : masculin : centrifuge

## ◆ Insuffisances des valvules

Conflit du *saumon*

La tonalité centrale est : *dévalorisation et social*.

Reflux du ventricule vers l'oreillette – Insuffisance mitrale ou tricuspide.

La porte reste ouverte : « **Je veux rentrer à la maison, revenir vers le féminin, chez maman, donc je laisse la porte ouverte pour le retour** ».

L'objectif c'est que la porte soit ouverte vers le féminin.

Je veux pouvoir retourner vers le féminin.

« Je laisse toujours la porte ouverte dans l'espoir, dans l'attente du retour du masculin vers le féminin » réellement, symboliquement et *cardiologiquement*.

Ça peut être programmé dans l'arbre généalogique, et c'est l'enfant qui fait le conflit. Ça peut être programmé dans la vie de la personne.



**Il ne faut pas que l'on soit réducteur et que l'on fasse d'un cas une généralité.**

**Valvule mitrale :**

La porte de la relation d'amour, elle donne la vie – nous sommes dans le **cœur gauche** où se trouve le sang oxygéné.

« Je veux que la porte de maman soit toujours ouverte pour aller y chercher la vie. »

« Papa m'éjecte, je retourne vers maman. »

En effet, si le sang remonte complètement, il arrive aux poumons, là où le sang vient prendre la vie.

« Je veux remonter pour être en lien avec la vie. »

## ♦ Rétrécissement, sténose des valvules mitrales, tricuspidale

### *Sens biologique*

Ces valvules sont le lieu de passage entre le masculin et le féminin, l'oreillette étant féminine et le ventricule masculin.

La valvule fermée sert d'anti-retour entre le ventricule et l'oreillette.

La valvule ne s'ouvre pas assez. Elle reste trop fermée.

Qu'est-ce qui se passe entre le féminin et le masculin ?

« Est-ce qu'il faut que papa et maman soient différents, qu'il n'y ait pas de relation entre eux ? Je ne veux pas retourner chez maman, je veux que la porte soit fermée, j'ai peur d'y aller... »

La porte doit rester fermée ou ne doit pas s'ouvrir complètement.

Problème de communication entre le père et la mère.

Le mari veut rentrer à la maison et la femme le chasse.

Le masculin veut aller vers le féminin mais il ne doit pas y aller. Il veut aller vers sa femme, vers son féminin, vers ce qui est vécu comme son féminin, mais impossible, la porte est fermée.

**« JE VEUX FERMER CETTE VALVULE POUR QUE LE SANG (L'AUTRE, L'HOMME, LE MARI...) NE RENTRE PAS. JE FERME TOUTE CHANCE DE RETOUR. »**

« Je ne sais jamais comment ma mère va me recevoir. »

« Je ne veux pas retourner chez ma mère. »

« Il ne faut pas que j'y retourne. »

« Je ne veux pas que le sang revienne, qu'il fasse demi-tour. »

**Rétrécissement sclérosé, ou calcifié :**

« Je ne veux surtout pas que papa retourne chez maman. »

« Je veux me libérer des contraintes. »

« Moi, je ne veux pas retourner chez ma mère (ou chez ma femme). »

« Il y a un danger si quelqu'un retourne vers le féminin. »

**♦ Reflux de l'aorte vers le ventricule ou insuffisance des valvules sigmoïdes aortiques**

**Les valvules restent ouvertes.**

Il s'agit du retour de l'extérieur vers le ventricule, le masculin.

« Je veux que la porte vers le masculin reste toujours ouverte (vers papa, le père, le mari). »

« Le père, le masculin me chasse mais je veux rester ou retourner à la maison. »

« J'essaie constamment de me réconcilier avec mon père mais il me remet dehors. »

« Je veux faire revenir tout mon amour vers mon père. »

« Je ne veux pas être enfermé, comme dans une prison. »

« Je veux que la porte soit ouverte pour pouvoir entrer et sortir librement. »

**♦ Rétrécissement aortique**

Le père n'a pas amené son fils, ne l'a pas pris par la main.

« Je suis chassé par mon père de mon clan, pas d'espoir de retour. »

**♦ Rétrécissement aortique avec calcification**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

« Les rapports entre mon père et moi se sont durcis. »

Le père est éjecté et le retour est impossible.

**● ENDOCARDE**

« Cela m'arrache le cœur. »

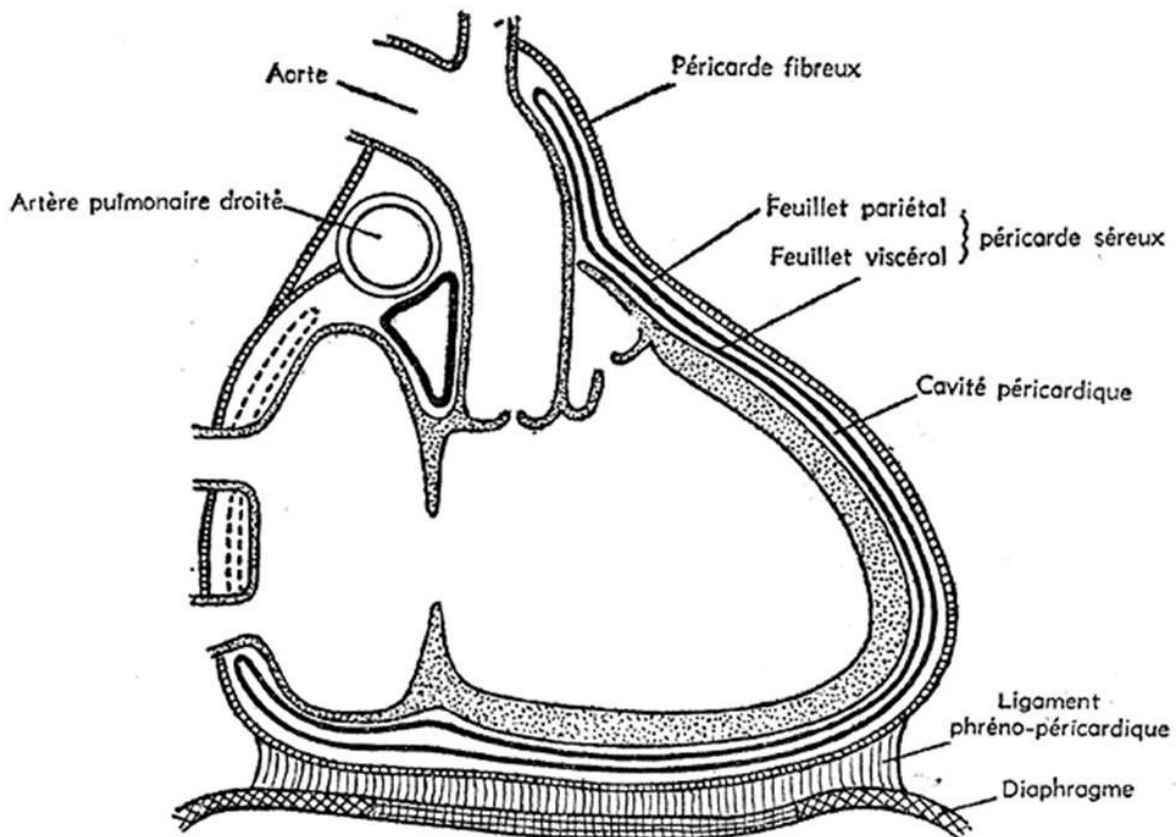
Conflit de séparation avec une chose, une personne, présente au sein de la maison.

## ● PÉRICARDE

La tonalité centrale est : *attaque, manque de protection.*

Trois niveaux conflictuels sont possibles :

- 1<sup>er</sup> niveau, concret, réel : « J'ai peur pour mon muscle cardiaque. »
- 2<sup>e</sup> niveau, transposé du réel : « J'ai peur de la maladie cardio-vasculaire. »
- 3<sup>e</sup> niveau, symbolique, métaphorique : « Je protège ma maison, mon foyer. »



1.

Attaque directe contre le cœur.

Exemple : « Vous allez être opéré du cœur. »

2.

**CONFLIT DE PEUR POUR SON CŒUR OU POUR LE CŒUR DES AUTRES.**

Peur d'une attaque, d'une atteinte à propos de la sphère cardio-vasculaire :  
« Vous savez, il faut faire très attention à vos artères ! »

« J'ai peur que ces douleurs, ces palpitations, ces jambes enflées..., ne soient dues à un problème cardiaque. »

Il s'agit d'attaque extérieure (diagnostic d'une maladie cardio-vasculaire) ou intérieure (une douleur brutale).

Très souvent les gens qui ont des douleurs au cœur paniquent.

Une mauvaise nouvelle (exemple : le grand-père part pour l'hôpital car il est malade du cœur) peut être vécue comme un problème personnel, touchant son propre cœur.

« J'ai peur de faire de l'hypertension artérielle. »

« Je dois surprotéger mon cœur. »

« Je protège tout ce qui est lié au cœur : mon cœur ou celui de quelqu'un d'autre. »

### 3.

Atteinte à l'intégrité de mon territoire.

« J'ai peur pour la maison, j'ai peur que des voleurs ne viennent. »

## ◆ Hypertension artérielle (HTA)

### **Physiologie : *Rôle des artères***

#### **Rediriger l'énergie émise par le cœur afin de propulser le sang.**

Nous avons vu que le cœur est finalement une artère et une veine qui, au fur et à mesure de l'embryogenèse, ont simplement épaissi et ont eu des contractions puissantes.

Lorsque nous connaissons la physiologie, nous pouvons en déduire la conflictologie. Le lieu de stockage de l'énergie alimentaire n'est pas le squelette, ni le cerveau, c'est le foie. Donc, avec un ressenti de manque, ce sera le foie qui fera une pathologie. De la même façon, l'énergie nécessaire pour se mettre en mouvement, se propulser, se trouve dans les muscles. Et lorsqu'il s'agit de propulser l'énergie sanguine, sont concernés les muscles des artères et les muscles du cœur. Ce cœur se contracte afin de transmettre une énergie de propulsion dans les artères.

Les artères, musculaires et élastiques, vont rediriger cette énergie, c'est-à-dire le sang jusqu'aux extrémités du corps. Cela est comparable à une lame d'acier, à un ressort : on met de l'énergie dans ce ressort et, lorsqu'on le relâche, il rend

cette énergie. Le cœur transmet de l'énergie aux muscles et aux fibres élastiques de l'artère aorte.

Lorsque cette artère ne rend pas cette énergie, on appelle cela l'hypertension artérielle.

En résumé, le cœur est une pompe qui donne de l'énergie aux artères. Les artères ont des muscles qui vont emmagasiner cette énergie, pour ensuite la redonner au sang.

### ***Maxima / Minima***

#### **La maxima :**

Dans la tension artérielle, on indique deux chiffres. Le premier correspond à la tension à la sortie de l'artère, la tension liée à la pression de l'aorte ; une tension pour envoyer le sang le plus loin possible. Cette maxima est liée au cœur, au père et au territoire.

#### **La minima :**

Elle est liée à la mère, elle peut augmenter lorsque l'on cherche à rapprocher la mère du père, spécialement lorsque la tension artérielle est pincée comme, par exemple, 16/13 ou 15/12.

### **1.**

Les artères sont, à la fois, élastiques et rigides. Il leur faut avoir une résistance en même temps qu'une souplesse ; mais, selon les individus, l'une des deux qualités peut être privilégiée. Il y a en effet des individus plus rigides, au sens propre comme au sens figuré, que d'autres.

L'HTA c'est comme si l'énergie restait coincée dans l'artère, comme si l'artère n'arrivait pas à redistribuer cette énergie. Elle est mise sous pression, sous tension et elle n'arrive pas à libérer cette énergie, à passer à l'action. On peut comparer cela au conflit qui va générer le diabète insulino-dépendant. Il y a une résistance. Le sang a de la difficulté à circuler, bouger, se mettre en mouvement. Et c'est pour cela que le cœur est un muscle si volumineux.

Qui fait cette résistance ? Qui freine la sortie ? C'est la rigidité des parois. Les artères sont-elles souples ou rigides ? Si elles sont trop souples, elles ne peuvent pas restituer l'énergie. Si elles sont trop rigides, elles ne peuvent pas prendre l'énergie, elles ne peuvent pas se tendre. Il faut un juste milieu dans les artères, dans ce contenant qui est plus masculin puisqu'on est dans ce qui sort du cœur.

« Dans un certain domaine, **je n'arrive pas à passer à l'action.** »

« Je me prépare à agir mais je ne fais que me préparer. »

« Il y a un interdit ou un danger à agir. »

Il y a une notion du contenant : « Est-ce que je suis trop mou ? Ou suis-je trop rigide ? » On peut *voyager* avec ça dans l'écoute de l'histoire de la personne.

## **2. « ON M'EMPÊCHE DE SORTIR, ON M'EMPÊCHE D'AGIR ET JE DOIS OBÉIR. »**

« Je ne suis pas soutenu par ma famille, on ne me soutient pas dans l'action. »

« Le **contenant**, la famille ne me soutient pas dans l'action. »

Cette pathologie touche également les femmes qui sont masculinisées. Le pôle masculin est un pôle d'action. Une femme qui est dans son pôle féminin et qui n'arrive pas à agir ne le vit pas forcément mal. Mais si elle passe dans sa polarité masculine pour protéger les enfants, par exemple, ou parce que son mari est déficient, à ce moment-là, elle peut se mettre en conflit.

Les artères sont masculines. Les veines sont davantage en lien avec les conflits féminins, c'est : « je retourne à la maison. » ; les artères c'est : « je m'en vais de la maison. Je pars de la maison, je quitte le territoire » puisque le cœur c'est le territoire.

**3.** Pour les hypertensions artérielles d'origine rénale, le sujet garde les liquides dans le corps et spécialement dans les vaisseaux sanguins. Ainsi, cet excès de liquides dans le sang peut augmenter la pression intra-artérielle. C'est simplement mécanique.

## **CONFLIT AVEC LES LIQUIDES.**

Conflit de perte de repères.

Exemple : Mme X a 20 de tension, elle a peur de l'alcool, du vin (20).

## **4. Décodage de Salomon Sellam :**

Le père est sous tension et il se sent empêché de partir.

Il y a une tension dans le clan, dans la famille, et cela à distance.

L'homme veut sortir, il est sous pression, c'est important pour lui de le faire et la pression augmente à cause du blocage infligé par la mère, le féminin, l'épouse. Ainsi, au lieu de courir le long des artères, et d'aller jusqu'aux capillaires puis de revenir, l'énergie est bloquée dans les artères.

« Ma famille me presse trop. »

« Je ne peux pas m'investir à l'extérieur de la maison. »  
« Je me sens prisonnier. »

**5. « J'ai été déçu par l'amour alors j'ai fermé mon cœur. »**

« Je me sens impuissant, dévalorisé sexuellement et je veux augmenter mon activité sexuelle. »

**• Hypertension pulmonaire :**

Conflit de frustration sexuelle + menace dans le territoire + perte de cohésion dans les liens de sang + conflit liquide et conflit de perte de repères (veines coronaires, bronches, plaquette, reins).

« Je force pour éliminer les déchets. »

**• Hypotension artérielle :**

« J'attends de recevoir des liquides (de l'argent, de l'eau) et je ne reçois rien. »

**Point pédagogique : rappelez-vous que l'extérieur est toujours innocent**

C'est l'intérieur qui est partie prenante. Que s'est-il passé, bien avant le choc ? Qu'est-ce qui vient s'exprimer pour être solutionné ?

Un stagiaire que j'accompagne est atteint d'hypertension artérielle.

Je lui propose cette phrase en lui demandant si cela lui parle : « Déçu par l'amour, je suis obligé de fermer mon cœur ». Il me répond : « pas du tout ». Je m'adresse alors à quelqu'un d'autre et, au bout d'un moment, je reviens vers lui et lui pose à nouveau la même question : « Est-ce que cela te parle ? ». Il me dit alors que, en fait, cela lui fait *quelque chose*. Sa première réaction a été de dire que ça ne lui faisait rien du tout. C'est là la réaction du conscient, réaction de résistance, réaction de l'intellect. La deuxième fois, le corps réagit. C'est-à-dire l'inconscient psychologique ou, si vous préférez, la conscience biologique. Cela commence à s'exprimer.

Et il se met spontanément à parler et, finalement, c'était toute sa vie qui était résumée dans cette phrase.

***Diabète et hypertension artérielle***

Mme X est, à la fois, diabétique et atteinte d'hypertension artérielle. Cette femme manque totalement de spontanéité.

« Je ne passe pas à l'action. » Cela peut être vécu en termes sanguins hormonaux : le sucre ; cela peut être vécu en sensibilité vasculaire : hypertension artérielle.

Cette personne est toujours fatiguée, elle ne peut pas sortir de sa chambre et elle dit : « Je n'arrive à rien faire ».

Je lui demande ce qu'elle aimerait faire. Elle répond : « Oh ! Je n'aimerais pas gravir des montagnes, ni faire des choses extraordinaires, mais j'aimerais juste aller dans le couloir. Je n'ai pas envie de faire grand-chose ». Le drame est qu'elle n'a pas envie de changer. Elle ne veut pas agir. Elle ne veut pas passer à l'action. Elle accumule de l'énergie mais n'agit pas. Dans sa famille, tout le monde est ainsi. Dans cette famille, il ne se passe jamais rien. **On se prépare, mais on n'agit pas.** « Il va falloir agir, mais je n'ai pas envie. » Soit j'accumule du sucre pour donner un jour de l'énergie aux muscles ; soit j'accumule de l'énergie dans les artères pour la redistribuer au sang. C'est exactement la même tonalité conflictuelle : le vécu est soit en hormonal, soit en vasculaire. C'est le même ressenti.

D'autres pourraient vivre ce même ressenti en neurologique et feraient une maladie de Parkinson. C'est là le sens de ce que j'appelle la multi-entrée biologique, c'est-à-dire quelle est notre façon d'être au monde.

Dans ce sens, c'est très important de connaître la physiologie d'un organe. Les grosses artères ont une tunique musculaire. Elles accumulent l'énergie qui vient du cœur et puis elles la redistribuent. C'est comme un deuxième cœur. Ou plutôt le cœur est comme une grosse artère. Le muscle accumule l'énergie et la redistribue.

### ***Impossible de partir de la maison***

M. X souffre d'HTA. Il me dit : « J'ai envie de sortir de la maison, de partir, de quitter ma femme, sinon je vais crever comme ma mère. Je suis toujours **enfermé**. Je suis sous **pression**. Dans mon couple, cela ne **circule** pas ! »

Il est médecin et travaille à son domicile. Il ne part pas à cause des enfants. « Ils ont besoin de moi, je ne peux pas leur faire ça. Ils ne peuvent pas subir ce que, moi, j'ai subi : un père absent. »

**Point pédagogique : pyramide : conflits, organes, maladies, âges**



Vers la soixantaine, un certain nombre de personnes font de l'hypertension artérielle. Les enfants s'éloignent, font leur vie ; il y a une séparation d'avec la vie d'avant. On perd ses repères, on voudrait les retenir. Une femme s'exprime même de la façon suivante : « Mon médecin me dit que j'ai l'âge pour avoir de l'hypertension artérielle. Je me suis demandé pourquoi ».

L'observation c'est que, à chaque âge de notre vie, se déploie une forme de sensibilité en évolution avec nos besoins. Les besoins d'un nourrisson sont différents de ceux d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte, d'un vieillard ; les besoins évoluent et sont reliés à des organes. Ainsi, le petit enfant aura des problèmes ORL, des problèmes de peau ; l'adolescent des problèmes osseux, des problèmes de derme avec les verrues, l'acné ; l'adulte, des problèmes gynécologiques, cardiaques, et chez la personne âgée, ce sont les organes des sens (l'audition, la vision, l'odorat...) qui sont affectés.

Nous pourrions ainsi construire une histoire avec, à chaque âge, ce qui a du sens, ce qui est important (valeur émotionnelle, biologique), propre à la plupart des gens.

## ● ARTÈRES

**Physiologie : *L'artère : c'est la vie, le positif, le masculin.***

La fonction de l'artère c'est : « j'apporte du positif, de l'oxygène, de la vie ». - L'artère, en biodécodage, est un organe masculin car c'est un organe actif, centrifuge ; c'est l'homme qui s'éloigne de la maison pour se rendre au travail. L'homme préhistorique sort de la grotte afin de trouver du gibier. Ainsi, dès que nous sommes dans une notion de partir vers, d'aller chercher la nourriture, par exemple, nous sommes symboliquement et biologiquement dans l'artère. Il s'agit d'un transposé.

**Intima** = endothélium : « J'ai une information vitale, ou des informations dans le sang à transmettre et j'en suis séparé. »

**Média** : « Je suis dans l'impuissance à véhiculer l'information, cela me dévalorise. »

**Adventis** : « Je suis dans le projet de la transmission de cette information. »

La physiologie de l'artère nous donne une idée de la psychologie de l'artère. On pourra étudier la psychologie de chaque organe à partir de sa fonction.

Pour les artères, il y a une notion de **territoire** : artère coronaire, artère cérébrale (territoire intellectuel), fémorale (sphère sportive)...

Le territoire féminin ce n'est pas le cœur, ce sont les seins. C'est l'équivalent des artères coronaires.

Le territoire central ce sont les artères coronaires.

C'est le cœur. C'est mon territoire. C'est ce pour quoi je suis prêt à me battre.

Les autres artères (secondaires, distales) peuvent concerner les résidences - secondaires, un **territoire secondaire**, distant : travail..., plus périphérique. Ainsi, un problème sur l'artère et proche de la glande thyroïde aura ce décodage probable : « il faut se battre dans l'urgence pour récupérer un territoire ». Au moment du drame, il y a conjointement à ce ressenti : « dans l'urgence ». Mais le point d'orgue, prioritaire, principal, est : « se battre pour un territoire ». Ainsi, le corps, comme à chaque fois, au moment du choc, trouve une cellule totalement adaptée au sens biologique nécessaire.

Les conflits de perte de territoire central concernent les artères coronaires.

### ♦ L'aorte

Perte de territoire périphérique. Ça peut être la résidence secondaire. C'est quelque chose de secondaire.

Terrain éparpillé.

Perte de territoire éloigné, distal.

### ♦ Rétrécissement de l'artère pulmonaire

« Je veux mourir avec lui ou elle. »

« Je garde un mort de ma famille en moi. »

### ♦ Artère proche de la thyroïde

Conflit de perte de territoire élargi que je dois solutionner dans l'urgence.

Exemple : une femme a peur qu'une autre femme ne lui prenne son homme, elle se dépêche de se marier pour ne pas le perdre.

### ♦ Carotides et artères cérébrales

Les pertes de territoire intellectuel peuvent toucher les **artères carotides** car ce sont elles qui irriguent le cerveau et leur ulcération permettra le passage d'un volume accru de sang

« J'ai perdu mon territoire intellectuel. »

« Je dois défendre mes idées. »

Conflit intellectuel. Il peut s'agir, par exemple, des droits d'auteur : « On m'a volé mes droits d'auteur, mon brevet d'invention, ou mes idées ».  
Il y a un grand danger à être intelligent, à faire fonctionner le cerveau.

## ♦ Maladie de Norton, artérite temporale

*C'est une affection de l'artère temporale.*

« J'ai peur de devenir fou. »

« On a traité quelqu'un dans ma famille de fou. »

Il y a un conflit, une histoire en lien avec un fusil ou un pistolet sur la tempe.

« À cause d'un danger de mort, il me faudra, la prochaine fois, être plus - prévoyant, plus performant. »

## ♦ Artère inguinale

Sexualité, accouchement.

## ♦ Artérite

« Je veux m'en aller : qu'est-ce que je fais ici ? »

Exemple : Mme X, quatre-vingt-dix ans, à charge de sa fille, répète sans cesse : « Je dérange, je veux mourir, je veux m'en aller. » Elle souffre d'artérite.

**« Je veux partir, sortir. Je ne veux plus être à la maison mais cela est - impossible. J'en souffre avec colère. »**

**Artérites, artères qui se bouchent, escarres, ulcères artériolaires :**

Cela concerne les artères périphériques, artérioles au niveau des jambes la - plupart du temps.

Incapacité à transmettre une information, ou à être reçu. L'information n'est pas transmise.

## ♦ Ramollissement cérébral

Il n'y a plus de conflit.

« Je jette l'éponge. Je ne me bats plus. »

C'est l'abdication ou bien, il n'y a plus à se battre :

« Je m'en fous. Ce n'est plus un conflit, plus mon problème. »

Et cette zone cérébrale peut disparaître à tout jamais. Elle va être moins vascularisée puisque ça n'a plus de sens d'avoir le contrôle cérébral (d'avoir une identité dans le territoire : la zone du rectum), d'agir (le cortex moteur), etc.

## ♦ Hémorragie cérébrale

*Une rupture d'anévrisme va créer une hémorragie.*

Ici, au contraire, la personne se bat, elle lutte. Elle est en plein stress. Et c'est à ce moment-là que ça va « péter » parce qu'elle envoie beaucoup de sang et de pression dans ses artères. Il y a un combat pour, par exemple, garder l'enfant. Et puis le parent doit se battre pour **trouver des solutions dans sa tête**.

« Je dois envoyer plus de sang dans mon cerveau pour trouver des solutions ».

Et les artères vont se creuser. On cherche là une solution intellectuelle, on est en plein stress, il y a davantage de pression et ça « pète ».

Explorer également les confits liés à l'hypertension artérielle.

Tout cela, bien naturellement et comme pour toutes les maladies, est effectué après une consultation médicale, un diagnostic et un traitement prescrit par un médecin choisi par le patient.

## ♦ Anévrisme

Il s'agit de l'amincissement de la paroi d'un vaisseau, le plus souvent dans une artère : l'aorte, l'artère pulmonaire, carotide, ou une artère cérébrale. L'artère est un tuyau – comme un tuyau d'arrosage – et ce tuyau s'amincit. Il y a plusieurs couches dans les artères.

Ainsi, il va se créer une saillie vers l'extérieur, comme une hernie sur une chambre à air. Amincissement de la paroi qui fait saillie vers l'extérieur, et peut se rompre à tout moment.

## ♦ Cyanose

*Elle est due à un manque d'oxygène dans le sang.*

« Il manque de vie dans ma famille. »

### *Extrait de mail*

« Bonjour M. Flèche,

Je n'attire que des histoires d'amour « impossibles », compliquées, difficiles...

Je suis née deux ans et demi après un frère décédé à l'âge d'un mois et demi. Il avait une « malformation cardiaque, c'est-à-dire un **trou dans l'aorte, et du sang qui passait dans les poumons** ».

Sachant qu'un de mes arrière-grands-pères maternels a été gazé pendant la première guerre mondiale, et est revenu avec les poumons brûlés, que mon grand-père paternel a eu un accident de tracteur qui lui a fait perdre un quart de poumon, que mon propre père a eu un pneumothorax et le cancer des poumons, que la sœur de ma grand-mère maternelle a récemment eu une embolie pulmonaire... je me doute qu'il y a un problème du côté des poumons dans la famille...

La question que je vous pose, si vous voulez/pouvez y répondre, est : que pourrait signifier biologiquement et médicalement cette maladie, si on la décode : « une malformation cardiaque, c'est-à-dire un trou dans l'aorte et du sang qui passe dans les poumons » ?

Réponse :

Une piste possible à confronter avec le ressenti transgénérationnel est :

« Il faut court-circuiter les poumons car ce qui amène la vie peut amener la mort. »

C'est une inversion comme l'est : « Manger m'affame, boire de l'eau me déshydrate ».

## ● VEINES

### Physiologie

Les veines, le féminin, ramènent le sang sale vers le cœur, gèrent les difficultés. Elles sont anatomiquement plus simples que les artères.

L'artère est active, tonique, masculine, centrifuge. Elle va à l'extérieur. Alors que la veine revient vers le cœur, elle est donc centripète. Elle est féminine. Elle ramène le sang sale vers le cœur. Elle s'occupe des problèmes, des difficultés. Ce sont plus les femmes qui font le ménage que les hommes.

Ce qu'il y a de spécifique aux veines, ce sont leurs « valvules en nid de pigeon ». Ça n'existe que dans les veines.

Au niveau des jambes, le sang va remonter dans les veines qui sont molles (les veines ont peu de fibres musculaires) et il ne faut pas que le sang retourne vers le bas. Il faut qu'il monte. Il y a donc des valvules en nid de pigeon qui rendent le retour impossible. Les déchets doivent être éliminés. La toxine doit être éliminée. Il n'y a pas de muscles, la veine est passive et c'est juste sa forme qui permet qu'il n'y ait pas de retour en arrière. Ce ne sont pas les muscles, comme chez l'homme, mais la structure même de la veine – du féminin – qui empêche le retour.

**« IL ME FAUT REMONTER ET ÉLIMINER LE SANG SALE, LA BOUE, LES PROBLÈMES. »**

« Il faut assainir, clarifier une situation. »

« J'ai besoin de clarifier des choses, j'ai besoin d'éliminer les problèmes. »

C'est l'équivalent du colon, mais vécu en cardiovasculaire.

« Je veux éliminer les déchets et retirer les problèmes qu'il y a dans mon corps. »

Dévalorisation : « Je ne suis pas capable d'assumer, de prendre sur moi, de porter mon boulet. »

« Je ne peux pas rentrer chez moi, au cœur, au centre du territoire. »

« Je voudrais que ma mère rentre à la maison, je voudrais que le féminin rentre au foyer. »

### ♦ Jambes lourdes

« Je traîne un fardeau trop lourd. »

Lorsqu'un homme a un problème de veines, il est possible qu'il se vive comme étant la partie féminine du couple. Son ressenti peut être : **déréliction**.

La **LOCALISATION** des varices est importante.

### ♦ Varices rectales

« Je veux retirer de mon identité tout ce qu'elle a de sale. »

« Je refuse le plaisir d'être moi. »

### ♦ Varices au bras

« Je veux éliminer les déchets dans une situation où j'utilise mes bras. » ;

« J'en ai plein les bras, c'est trop lourd à prendre en charge. »

### ♦ Jambes

Devoir éliminer dans un contexte de déplacement.

### ♦ Malléoles

« Je tire mon boulet. »

Conflit de direction, « il m'est impossible de choisir (comme pour les surrénales) ».

### ◆ Retour veineux insuffisant

« Je ne peux ou ne veux pas rentrer chez moi. »

Retour au pays impossible.

« Je ne peux pas ou ne veux pas laisser entrer quelqu'un chez moi. »

### ◆ Phlébite avec caillot, thrombus ou thrombophlébite

*Inflammation de la veine et caillot.*

*La phlébite s'accompagne souvent d'un caillot qui bouche la veine.*

*Il y a un agglomérat de plaquettes, une coagulation.*

« Je mets plus de plaquettes afin de ressouder les liens du sang. »

« Je manque de cohésion familiale. »

« Je souffre du manque de cohésion familiale. »

Arrachement, hémorragie.

Problèmes dans les liens du sang, la cohésion familiale.

### ◆ Purpura

Le purpura vient d'un problème de coagulation.

Ainsi, des hommes, des femmes font des pétéchies (ça « pète » de partout). Cette maladie est souvent accompagnée d'une chute de plaquettes.

On est dans un conflit avec le contenant. Le conflit est : « qui ne puis-je pas contenir, ou retenir ? » Et souvent, c'est dans les liens du sang.

### ◆ Veine et artère iliaques

L'artère iliaque gauche écrase la veine iliaque. Il y a un problème de circulation dû au fait que l'artère comprime la veine et le sang ne peut plus remonter.

C'est un syndrome particulier et nous pouvons nous demander : « qui écrase qui ? ».

Le masculin écrase le féminin. Il faut refouler le négatif et s'occuper du positif, de ce qui est bon pour soi.

## Point pédagogique : la maladie donne plus de temps : c'est une bouée de sauvetage

Au niveau de l'artère fémorale gauche, dans la fosse iliaque, anatomiquement une artère passe par-dessus une veine et l'écrase. Le problème vient de l'extérieur de la veine, et le mouvement est : écraser.

Le **sens biologique** est dans le décodage du sang veineux qui transporte les déchets.

« Il y a trop de déchets, trop de tracas, trop de soucis. »

Exemple : Mme X veut refouler ses problèmes, elle n'en veut plus. Normalement, le sang veineux remonte vers le cœur, mais, ici, l'artère appuie dessus. Ainsi tout ce sang sale, tous les problèmes restent en dessous, sont refoulés.

« Je ne veux pas m'occuper de ça, **je veux refouler** tout ça. Je ne veux pas ramener au cœur toute cette saleté. »

Bien sûr, à un certain niveau, c'est une mauvaise solution.

Cela est vrai pour toutes les maladies et, à un autre niveau, **c'est la solution adaptée symboliquement au problème réel** de la personne. Le but est de gagner un peu de temps. C'est comme une bouée de sauvetage en pleine mer : elle permet de gagner du temps mais on ne peut pas passer toute sa vie en pleine mer dans une bouée de sauvetage ! La maladie est une chance supplémentaire de survie, d'adaptation, un délai de plus.

Maintenant, que se passe-t-il si une personne reste toute sa vie dans sa bouée ? Elle n'est plus dans une solution, mais dans un problème. Vous pouvez imaginer dans la rue, dans le métro, sur les pistes de danse ou à la piscine ou au magasin quelqu'un qui se promène avec une bouée autour du ventre. Ainsi comprenez que **la solution d'un moment peut devenir un problème à un autre moment**.

C'est ainsi que je conçois toutes les pathologies. Il s'agit ensuite, et en thérapie, de retrouver de quoi elles furent la solution.

Le deuxième problème vient du fait que, précisément, le conflit est imaginaire, symbolique. Il peut s'agir dans notre exemple du déchet **de l'autre** que je ne veux pas éliminer.

Mais puisque pour notre biologie le virtuel n'existe pas et qu'elle prend tout pour réel, elle fabrique la solution d'adaptation réelle, concrète, c'est-à-dire une maladie, pour solutionner un problème virtuel.

Cela est vrai pour les problèmes physiques comme pour les problèmes - comportementaux. La plupart du temps, les difficultés, les soucis, les problèmes que nous voulons traiter, résoudre en tant qu'adultes, ont été des solutions lorsque nous étions des enfants. Des solutions d'adaptation. La bouée de sauvetage était parfaite ce jour-là, à cet instant-là. Mais plus après. Être anorexique le temps d'un repas empoisonné peut vous sauver la vie, le rester des mois, des années, peut vous mettre en danger de mort.

### *Sens biologique*



Dans la double entrée biologique, la veine est l'équivalent du côlon (conflit de saloperie), du derme (conflit de souillure), mais le conflit est vécu au niveau vasculaire, dans cette réalité de transmission de la vie, des échanges, de communication et dans les liens du sang : besoin de clarifier les choses, d'éliminer la boue, de se débarrasser des déchets. C'est la fonction de la veine. Elle va se dilater pour éliminer tous ces déchets.

### **Exemples**

**Complexe esthétique** : « je veux éliminer la laideur de mes jambes ».

Un malade est obligé de garder le lit : « **ça me pèse** de rester là ».

« J'ai l'impression d'avoir un **poids au bras** » peut être suivi de varice ou de phlébite au bras.

Une femme violée **tombe** enceinte et avorte. Elle fait des varices, un poids lui a été enlevé.

M. X dit : « J'ai **pourri** ma famille en allant en prison » : varices.

### **Point pédagogique : trois niveaux d'expérience**

Le corps réagit à toute information, qu'elle soit réelle ou pas. Il décode tout ce qui lui arrive. Voici les trois plans d'organisation de l'expérience :

**Niveau réel** = M. X fait du footing, il sollicite ses jambes et ses muscles fabriquent des déchets qui seront éliminés grâce aux capillaires et aux veines. Par conséquent, ses veines se dilatent afin d'amener le surplus de déchets vers le cœur et les poumons, et ainsi de pouvoir se purifier.

**Niveau irrationnel** = un homme est obligé de s'occuper de l'héritage après le décès de son père ; il veut éliminer tout le « merdier » familial, dit-il, cette boue dont il veut se débarrasser.

**Niveau symbolique** = le cœur est le territoire central, le foyer ; c'est comme le feu, l'âtre, la chaleur. Les veines sont le retour vers le territoire, vers le foyer, la maison : « Je ne peux pas retourner à la maison. »

## ● **LES VAISSEAUX CAPILLAIRES**

### **Les capillaires : le point d'échange**

En effet, avec les vaisseaux capillaires nous sommes dans le détail. Les capillaires sont le point intermédiaire entre le réseau artériel et le réseau veineux. Le point d'échange avec le monde cellulaire. Les politiciens se trouvent plutôt

dans une sensibilité d'artères : ils donnent des ordres, font des lois. Ensuite, il y a l'instituteur dans sa classe qui reçoit la circulaire ministérielle – « *il faut mettre en place ceci, ou cela* ». Lui est le capillaire. Il est en contact avec l'élève afin de lui apporter l'oxygène. Ainsi nous avons le ministre, puis le directeur, le sous-directeur, et enfin le lieu d'échange avec l'élève. Bien connaître cette physiologie vous permettra de mieux comprendre les conflits.

### ***Sens biologique***

Fonction du capillaire : apporter du positif ; éliminer le négatif.

Le conflit du capillaire suit la fonction. Et la fonction du capillaire, c'est d'apporter de l'oxygène et des aliments, et de récupérer des déchets. Et je pense que c'est quelque chose de fréquent de vouloir qu'il y ait quelque chose de bien dans ma vie pour moi ou pour quelqu'un d'autre, et à quelque niveau que ce soit : matériel, affectif, spirituel.

Et également, je veux éliminer le négatif de ma vie, tout ce qui m'empoisonne, tout le gaz carbonique, l'urée, la créatinine ; tout ce qui est un fardeau, un poids, dans ce lieu de communication qu'est la réalité sanguine.

On retrouve la Gomme et l'Encrier pour les capillaires (dans le manque et dans le trop) qui est d'éloigner du négatif et d'apporter du positif. Soit je suis dans la Gomme parce qu'il y a du négatif et ce sont les capillaires qui vont éliminer ça. Soit je suis dans l'Encrier, il manque du positif et ce sont les capillaires qui seront aussi concernés en permettant un apport d'oxygène.

### ***Décodage symbolique***

Nous avons vu que les veines concernent le retour à la maison. D'une façon symbolique, le cœur est relié à la maison. Les artères : « je m'éloigne de la maison ». Les capillaires, sont ce qu'il y a le plus loin de la maison. Soit plus loin de façon géographique, soit plus loin de façon émotionnelle. D'une certaine façon, je peux être juste à côté de la maison, mais me sentir tellement loin.

Avec les capillaires existe également dans le ressenti une notion d'échange relationnel ; « j'apporte de l'oxygène et je prends du gaz carbonique, j'apporte du confort ; de l'information, du positif et je draine les problèmes, le négatif, afin de les éliminer ».

Exemple : être dans la relation d'aide de façon excessive. On complètera l'écoute biologique en se questionnant sur la raison de telle localisation plutôt que telle autre. Quelle peut en être l'utilité. Et on cherchera pourquoi telle

femme est ainsi structurée biologiquement et psychologiquement. Se sent-elle en fusion avec les gens dont elle s'occupe et pourquoi ? Que se passe-t-il si elle ne peut pas aider quelqu'un, qu'est-ce que cela évoque pour elle de contenir ?

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

« Je ne peux pas **contenir** dans mes liens de sang. »

C'est vraiment « contenir ». Ce ne sont pas les liens du sang purs comme pour les plaquettes et les globules. C'est en termes de contention. C'est la fonction des capillaires, des veines, des artères, de contenir le sang.

## ♦ Angiome

Les vaisseaux capillaires se trouvent partout dans le corps. Par conséquent, les - angiomes peuvent apparaître en tout endroit : sur le visage, sur les fesses, sur le foie...

Un angiome est une multiplication des vaisseaux capillaires. Quel est son sens biologique ? Comme nous l'avons déjà dit : apporter l'oxygène et les sels minéraux, et drainer les déchets.

Ainsi, qu'est-ce qui fait qu'une personne aura un angiome sur telle partie de son corps ? Quel a été le problème dont l'angiome est la solution ?

Une pénurie, un manque de positif, de vie et un excès de négatif, de mort, de saleté à cet endroit-là.

Angoisse pour une partie corporelle, souvent de la mère durant la grossesse.

## ♦ Couperose, capillaires au niveau du visage

« Je dois retirer quelque chose de mon image. »

Dévalorisation esthétique + urgence à éliminer le négatif.

## ● DIVERS

### ♦ Les bouffées de chaleur

La tonalité centrale est : *sociale*.

Les bouffées de chaleur me **signalent** qu'il se passe quelque chose dans mon environnement. C'est un signal d'alerte.

Dès qu'il vous arrive une bouffée de chaleur, cherchez ce qui s'est *précisément* passé dans les minutes précédentes. Quelle émotion inaperçue a surgi ?

Suite à quel événement ?

« **JE MANQUE DE CHALEUR, D'AMOUR.** »

« Il va y avoir quelque chose de glacial donc je me prépare à l'avance par des bouffées de chaleur. »

« Je ne suis pas capable de me réchauffer. »

« J'ai besoin de l'autre. »

« Le froid m'est insupportable ; froid = absence, indifférence, mort... »

**IL Y A QUELQUE CHOSE À RÉCHAUFFER.**

Est-ce le mari qui est devenu froid ? Est-ce qu'il y a eu un mort ? Ou autre chose ? Il faut chercher ce que la femme a envie de réchauffer au moment de ses bouffées de chaleur. Qu'y a-t-il de froid dans sa vie ?

## ♦ Malaise vagal – Cardiomodération

« **JE VEUX CONTRÔLER L'INCONTRÔLABLE.** »

Certaines personnes, après s'être coupées et après avoir vu le sang couler, font un malaise vagal. C'est la réaction adaptée à une perte du flux sanguin. Il faut éviter cette hémorragie. Le malaise vagal est une cardio-modération : le cerveau est moins irrigué, donc en danger. La solution adaptée est une vasoconstriction. Ainsi, on perd moins de sang, cela s'accompagne d'hypotension artérielle.

Ce malaise vagal peut être en lien avec une **peur du sang**. Quelqu'un subit une transfusion de sang, il a très peur, ou encore reçoit une blessure ou voit une scène sanglante au cinéma. Le but est de contenir le sang, la forme, de stocker le sang pour ne pas mourir. Il y a parfois une peur de la mort, derrière. Et si, par ailleurs, le patient vit son choc de façon digestive, avec des ressentis tels que : « je ne peux pas accepter », « je ne peux pas digérer la situation », dans cette conjonction de ressentis peut s'ajouter la nausée.

## ♦ Hémorragies

« **JE VEUX METTRE LA FAMILLE EN DEHORS DE MOI, OU QUELQU'UN DE LA FAMILLE, VOIRE MOI-MÊME HORS DE LA FAMILLE.** »

Symboliquement la famille de sang est dans un contenant vasculaire : artères, veines, capillaires. Parfois, elle nous dérange et on veut la mettre à l'extérieur :

hémorragies spontanées, hématomes, pétéchies, purpuras.

La localisation donne une information précieuse sur la sous-tonalité conflictuelle d'accompagnement.

*Le sang = unité familiale pour vivre en sécurité.*

## ♦ Saignement de nez ou épistaxis

Lorsqu'un patient saigne du nez, il est tout de suite en contact olfactif, visuel et par ses muqueuses, avec le sang, avec sa famille symbolique, son clan. Dans la recherche du sens biologique, on peut se poser la question :

A-t-il besoin d'être davantage en contact avec cette famille ou, au contraire, de la chasser vers l'extérieur ?

**« J'AI PEUR DE LA MORT, DE LA MIENNE, DE CELLE D'UN PROCHE OU D'UN ANIMAL. »**

« Voir le sang vif, oxygéné me rassure. »

Conflit de puanteur, de grande angoisse.

## ♦ Embolies

**Embolie pulmonaire :**

Conflit de frustration affective.

« J'ai envie de filtrer les problèmes, j'ai envie de pureté, de fluidité mais je me sens empoisonné, encrassé. »

« Je veux ressouder la famille ; c'est vital pour moi. »

« Je veux ressouder la famille ; c'est vital pour moi. »

**Embolie artérielle :**

Conflit de territoire.

Le thrombus est un amas de sang agglutiné – l'embolie – qui représente tous les liens du sang. Lorsqu'il y a un amas de plaquettes, un amas de sang, c'est toute la famille qui est là. Mais elle est dans les artères, elle a migré.

## ♦ Maladie ou syndrome de Raynaud

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**« JE VEUX RETENIR LE MORT (OU LA MORTE) PAR LES MAINS POUR QU'IL (OU ELLE) NE PARTE PAS VERS LA MORT. »**

« Je me dévalorise de ne pas pouvoir toucher, retenir, prendre, attraper. »

« Je ne suis pas capable de faire quelque chose. »

La mort est vécue-ressentie de manière glaciale.

« Je ne fais pas passer l'information destinée à faire circuler le sang oxygéné ; je ne peux pas être performant, efficace. »

« Je n'ai pas pu garder mon sang-froid. »

Dans la maladie de Raynaud s'ajoute souvent un conflit sur le péricarde (peur pour l'appareil cardiovasculaire).

**« Si je suis en contact avec le sang, avec la famille, en échange familial, je suis en contact avec la mort. »**

## ♦ Foramen ovale ou trou de Botal

### Communication inter-auriculaire – C.I.A. !

Problèmes de communication entre deux femmes, entre une mère – réelle ou symbolique – et sa fille, par exemple.

Une mère qui veut toujours communiquer avec sa fille – réelle ou symbolique.

« Je veux qu'il y ait une relation permanente, et je ne veux pas fermer ça. »

Deux femmes n'ont pas communiqué et il aurait fallu qu'elles communiquent.

**On veut faire communiquer ces deux personnes ou encore mélanger la vie et la mort.**

On peut aussi rechercher dans l'arbre généalogique, s'il n'y a pas eu un manque de communication entre deux femmes dont s'ensuivit le malheur.

À partir de quoi :

**1. « Il faut à tout prix qu'il y ait communication. »**

**2.** D'un côté, on est dans le sang sale, contenant du gaz carbonique et pauvre en oxygène, dans le cœur droit. Et, de l'autre, dans le cœur gauche, on est dans du sang propre, oxygéné. Et les deux se mélangent. Quelle peut être l'utilité de mélanger ces deux sangs ?

**3.** Que se passe-t-il avec le trou de Botal ? Il court-circuite le souffle, les - poumons. Le sang ne va pas passer par les poumons. Il va passer directement au niveau du cœur. Quel peut être le sens de court-circuiter les poumons ? Un ancêtre noyé ou gazé par exemple.

### Communication inter-ventriculaire

Problèmes de communication entre deux hommes.

Il faut mélanger les deux sangs, propre et sale, vie et mort.

« Il faut court-circuiter les poumons. »

## ♦ Hypertrophie du septum ventriculaire

En réfléchissant biologiquement, nous pouvons faire des hypothèses de réponses à partir de la question : « Pourquoi faire plus de muscle entre les ventricules, plus de tissu conjonctif ? Est-ce qu'il ne faut surtout pas que le ventricule gauche et le ventricule droit soient en contact ? Est-ce que je voudrais séparer le sang sale et le sang propre ? Est-ce qu'il faut interdire, éviter tout contact entre le cœur droit plein de sang vicié, sale, avec du gaz carbonique et du poison et le cœur gauche qui contient du sang artériel oxygéné, propre, vivant ? Y a-t-il des mémoires d'empoisonnement ou un trou de Botal ? Y a-t-il eu un ancêtre, un enfant qui est mort de la maladie du sang bleu ? En effet, le trou de Botal est une communication entre le cœur droit et le cœur gauche et les descendants pourront épaissir cette zone afin de ne pas avoir ce problème.

Toutes ces hypothèses, ainsi que d'autres, sont à explorer et à vérifier chez le patient. En effet, en thérapie, lorsque j'ai un symptôme pour la première fois, je raisonne de façon biologique et puis j'écoute, j'observe, je vérifie, j'ajuste mes hypothèses, je les laisse évoluer.

## ♦ Cas particulier

### **Palpitation :**

*Le rythme cardiaque est normal mais il est perçu avec force.*

**« Dans le futur, j'ai peur de mourir ou de la mort d'un proche. »**

### ***Sens biologique :***

**« Entendre mon cœur me rassure. »**

---

[1.](#) L'homéostasie est l'état d'équilibre. C'est quelque chose de virtuel. Nous sommes en permanence en déséquilibre, en train de chercher notre homéostasie. À chaque instant, nous manquons d'oxygène donc nous respirons. À chaque moment, notre cœur, nos reins fonctionnent dans cette finalité. À chaque pas, nous basculons et prenons le risque de tomber par déséquilibre et, à chaque pas aussi, notre corps retrouve sa stabilité, l'espace d'un instant.

[2.](#) Bernard Vial, *Dictionnaire affectif des plantes*, aux éditions Testez.

# DERMATOLOGIE

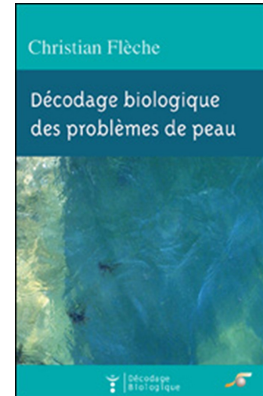
## GÉNÉRALITÉS

*« Qui ne souhaiterait pouvoir habiter un palais tempéré, offrant une protection efficace contre les intempéries et contre l'invasion des microbes et autres visiteurs importuns ?*

*Comble de bien-être, qui ne voudrait emmener en tous lieux ce confort avec soi, avec l'assurance que toute pièce défectueuse ou usée serait automatiquement réparée ou remplacée ?*

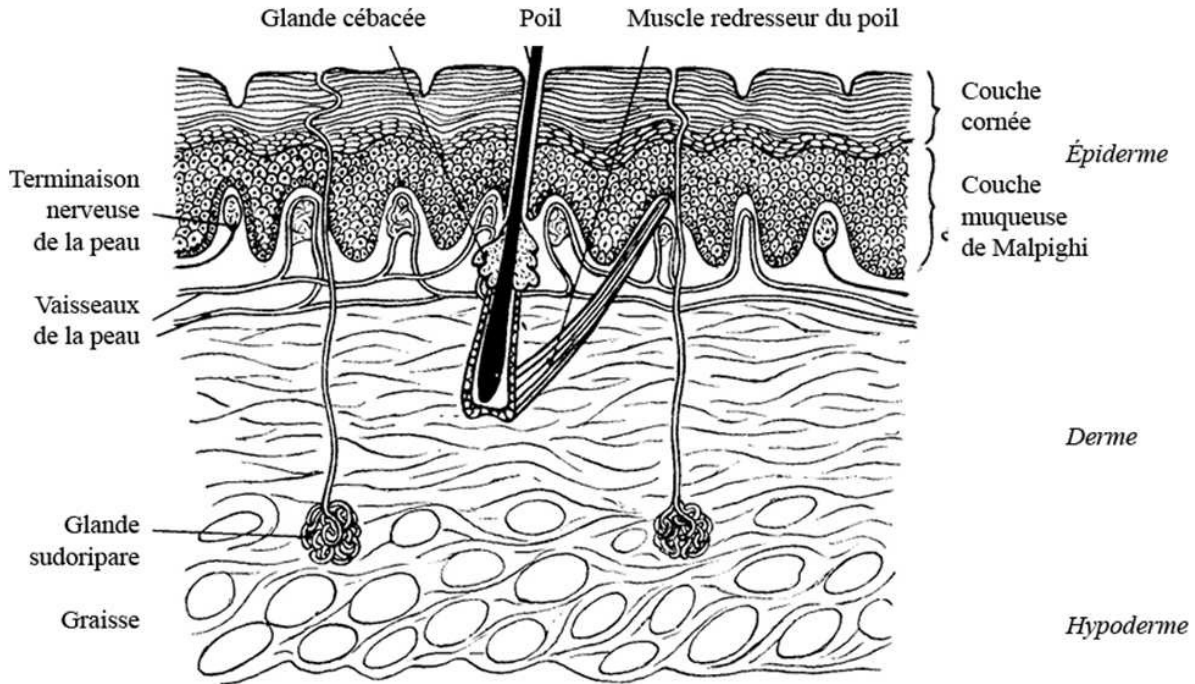
*Bien que nous n'y prêtions guère attention, nous vivons tous dans pareille enveloppe : notre peau. »*

J.-P. Lopart



En effet, la peau est constamment occupée à assurer notre bien-être ! La peau n'est pas une enveloppe passive, un sac, c'est un organe à part entière capable de sentir, de ressentir, de changer, de s'adapter, de décider en lien avec « le tout », c'est-à-dire le reste de notre corps...





## CONFLICTOLOGIE

### Localisation

Voici quelques exemples qui ont été évoqués par des patients :

- **peau** : contact social.
- **muqueuse** : contact intime (un exemple en est l'herpès, il se situe souvent à la limite de la peau et d'une muqueuse, il s'agit là d'une séparation *semi-intime*, comme par exemple avec sa fiancée : c'est une relation à la fois sociale et intime).
- **cuir chevelu** : tempérament anxieux ; vouloir être vu et avoir peur de l'être, vouloir rester caché.
- **conduit auditif** : se sentir séparé-e de la voix de quelqu'un ; séparation d'avec ce que l'on est vraiment ; on ne s'écoute plus.
- **bouche** : conflit du bisou : « ma fiancée ne viendra plus », ou encore en lien avec la nourriture ou la parole « je suis séropositif. Si je le *dis* à ma mère, je la tue ».
- **lèvre fendue au milieu** : la mère, autoritaire, coupe la parole.
- **paupières** : liées aux regards.

- **visage** : séparation du type identitaire, « perdre la face ».
- **plis du coude** : personnalités timides ayant du mal à entrer en contact avec le père, la société, à se *déployer*.
- **poignet** : face antérieure : sentiment d’être dominé-e. Face postérieure du poignet et de la main : désir de dominer, avec désir sexuel ou un besoin difficile à réprimer.
- **pouce** : problématique de séparation orale ; exemple : ne plus téter reste une plaie affective ouverte.
- **petit doigt** : doigt de la communication secrète.
- **sein gauche** pour une séparation mère/enfant.
- **sein droit** pour une séparation conjoint / conjointe ou un autre être cher (pour une droitière).
- **ombilic** : attachement très prolongé au passé fœtal.
- **fesses** : endroit intime, charnel.
- **raie des fesses** : indécis, le cul entre deux chaises.
- **genou** : conflit de soumission dans une séparation, « plier le genou », personnalités timides qui ont du mal à entrer en contact avec la société, à se déployer.
- **mollets** sur la face externe : mon parent me colle aux basques.
- **pied** : deuil non fait.
- **pieds, jambes** : séparation mélangée au souhait d’aller vers la personne, etc.
- **membres supérieurs** : reliés au père, inférieurs : à la mère.

## ● ÉPIDERME

Conflit du *bébé chat*.

Le bébé chat a besoin en permanence du contact à sa mère, il se sent ainsi rassuré.

La tonalité centrale est : *sociale*.

Besoin du toucher.

## CONFLIT DE SÉPARATION.

Il existe trois grands types de conflit de séparation :

- **Séparation réelle mal vécue.**

Rupture de contact physique. Perte de contact avec la mère, le troupeau, la famille.

Dans la nature, la perte de contact avec la famille ou le troupeau peut être fatale, c'est donc là un conflit très important ! Les plus graves et gros conflits sont avec la mère. Absence de contact = conflits mortels, car l'absence de contact veut dire la mort dans la nature (cf. bébé en couveuse qui pleure de terreur).

- **Peur d'être séparé, de rester seul.**
- **Manque de communication.**

Un **enfant** a le plus souvent un eczéma **généralisé de tout le corps**, après un conflit de séparation car il fonctionne dans **la globalité**. L'adulte aura plus facilement une pathologie localisée sur telle partie du corps : son ressenti est davantage nuancé, spécifique.

**Pré-conflit : NE PAS ÊTRE RELIÉ À SOI-MÊME.**

**Remarques : L'enfant a besoin de contact.**

Lorsqu'une séparation dure plus de deux heures, les gènes DOC, dans le cerveau, baissent leur activité de croissance. Par contre, dès qu'il y a un contact, une présence pendant deux heures au moins, l'activité cérébrale est triplée. D'où la gravité des conflits de séparation, de perte de contact et de contacts non voulus. N'en déduisez pas que l'enfant, dans le cas d'une absence de deux heures, a le cerveau qui ramollit complètement mais, en tout cas, il n'est pas stimulé dans sa croissance et dans la multiplication de ses synapses. C'est pour cela que les contacts par Internet, ou par correspondance, n'ont pas les mêmes conséquences cérébrales, biologiques que le contact direct, **vivant et vivifiant avec une personne.**

**Sens biologique de la localisation sur l'épiderme des conflits de séparation**

Le toucher est chez l'homme le sens le plus développé. Les conflits de séparation sont intégrés biologiquement en terme de peau et, donc, vont donner des maladies de peau, d'épiderme. Chez les singes, les caresses ont pour rôle de calmer les tensions, d'éviter les conflits.

Quelle est l'utilité de l'ulcération de la peau lors des conflits de séparation ?

## **Qu'est-ce que la pathologie apporte à la physiologie, selon la phrase consacrée ?**

Exemple : Mlle X est italienne de naissance mais très bien implantée en France. Elle décide de partir un an pour le Mexique. Avant ce départ, elle retourne en Italie et en revient avec des desquamations de la plante des pieds telles qu'elle les pèle comme on pèlerait un oignon ! Le conflit de séparation suit un contact qui n'est plus.

La plante du pied pour elle, est égale au contact avec ses racines, sa terre natale dont elle se sépare douloureusement. L'épiderme est composé de cellules mortes. L'épiderme n'est plus « nous », c'est du mort avec lequel nous sommes en contact pour nous permettre le contact avec le vivant. L'épiderme c'est le passé en nous qui touche le présent !

Prenons un autre exemple : le cal du travailleur manuel. Sur ses mains se forme de la corne, le temps nécessaire pour le protéger des brûlures dues à l'effort. C'est une protection locale, comme l'est le derme ! « Et lorsque je ne travaille plus, je n'ai plus besoin de protection, de cal, de corne, d'épiderme épaissi : je desquame à outrance, le cal disparaît. »

C'est là le sens biologique de la desquamation, des ulcérations, suite à un conflit de séparation = la disparition de ce lieu de contact, mémoire du lien entre moi et la pioche, moi et la terre des ancêtres, moi et les cordes de la guitare. Mais aussi la séparation d'avec les câlins de maman, les baisers de ma fiancée, etc.

Ainsi **le conflit de séparation suit un deuil, une étape non acceptée**. Vivre n'est pas tout satisfaire, mais accepter les frustrations, la perte du contact avec le « néné » de maman, le biberon, la maison lors d'un déménagement, une maman lors de la naissance du frère, la famille lors de la première rentrée scolaire, la poupée perdue, le vélo volé, la copine câline qui ne l'est plus, etc.

Par ailleurs, si je crée des micro-ulcères sur mon épiderme, je peux mieux sentir la chose d'avec laquelle je risque de perdre le contact.

## **◆ Eczéma**

La tonalité centrale est : *sociale*.

### **RUPTURE DE CONTACT.**

Maladie des « ex-aimés »... ou craignant de l'être.

« De quoi suis-je séparé-e, de quoi je ne supporte pas d'être séparé-e, de quelle partie de moi aussi ? »

Eczéma généralisé : séparation brutale, totale et précoce.

**Croûte de lait** (forme d'eczéma chez le nouveau-né) :

Conflit de séparation chez le bébé.

Exemple : sa tête qui ne repose plus sur le fond de l'utérus.

### ***Pistes à explorer prudemment***

Par sécurité on doit laisser parler le patient : « POUR VOUS, CONTACT = QUOI ? »

Exhuma – ex-aima – ex-aimé.

Mon corps est un tombeau.

« J'aurais voulu un contact sécurisant. » (Salomon Sellam)

Eczéma atopique, allergie atopique : « Je trouve étrange la séparation, c'est l'étrangeté dans la séparation. Il y a un inconvénient à ce que je sois comme tout le monde. »

## **◆ Psoriasis**

**« JE REFUSE LE CONTACT AVEC MOI.**

**POUR NE PAS ÊTRE REJETÉ, JE NE DOIS PAS ÊTRE MOI SINON ON VA M'AGRESSER, ME FAIRE DU MAL : IL FAUT CHANGER DE PEAU. »**

Conflit de se sentir séparé de soi, de son identité.

Je refuse le contact pour ne pas être rejeté.

Conflit d'agression.

Conflit de contact obligé.

Pour le psoriasis, nous allons toujours chercher les conflits d'agression et pas uniquement les conflits de séparation. C'est ce qui maintient souvent le conflit. Cela peut être : « le contact m'est insupportable ». Ressenti d'agression, besoin de se protéger.

Sur un corps atteint de psoriasis, on trouve beaucoup plus de cellules mortes qu'habituellement. C'est très épais. Ça devient presque comme du cuir, comme quelqu'un qui joue de la guitare et qui a du cal sur les doigts. Il y a : « Je suis à la fois séparé de moi et agressé ».

« Pour rester en contact avec (mon père...), je dois me séparer de moi sinon je suis en danger, je suis son objet. »

### ***Pistes à explorer prudemment***

Manque de protection paternelle. (Salomon Sellam)

Je veux changer de peau.

Colère en lien avec la mort.

Conflit de double séparation : deux conflits de séparation dont un en conflit actif, l'autre en guérison (deux événements différents). À ce moment-là, les plaques de psoriasis apparaissent. C'est-à-dire qu'une personne fait un premier conflit de séparation, puis elle le solutionne. Ensuite, elle fait un second conflit de séparation avec un second événement, mais enregistré sur la même zone cérébrale et cutanée. Conclusion : cette personne est en présence émotionnellement et biologiquement d'un conflit de séparation en solution et d'un conflit de séparation actif.

« Je ne suis pas intégré dans les plans de l'autre. »

« Le monde ne m'intéresse pas, je rejette et je me sens rejeté en décalage. Je me sens mis à mort. Je refuse de prendre la responsabilité de mes sentiments. » Bernard Vial

Séparation vécue en féminin et en masculin.

Conflit d'indépendance et en même temps conflit de dépendance.

Conflit de séparation et conflit d'identité.

Comme pour le conflit des ganglions : « qui suis-je ? »

Conflit de l'intouchable : « je rends le contact dégoûtant pour ne pas être touché (souvent mémoire d'attouchement ou agression sexuelle) ou parce que je ne mérite pas que l'on me touche ».

« Je ne suis pas digne d'être aimé. »

« Quelqu'un de dur avec moi. »

Psoriasis sur la jambe :

Gauche : empêché(e) de me séparer de...

Droite : obligé(e) de me séparer de...

Quand on demande à la personne, la ressource ou l'objectif, ou ce qui lui manque, on a une idée du problème. Si on lui demande de quoi elle a manqué, ou ce qu'elle souhaite, et qu'elle dit « tranquillité », par opposé, on sait qu'elle en a manqué, donc elle a pu être agressée. Et si elle dit : « ce qui me manque c'est du contact, c'est de la chaleur, de la présence », on a une idée qu'elle a vécu une séparation. C'est un cadre de contraste judicieux.

## ♦ Herpès

L'herpès se trouve généralement autour de la bouche ou du sexe, en limite de la peau et de la muqueuse, c'est-à-dire aux **limites de l'intérieur et de l'extérieur**. Il s'agit d'un problème d'épiderme, de muqueuse et de nerf.

### **CONFLIT DE SÉPARATION SEMI-INTIME PONCTUEL LA MUQUEUSE VEUT DIRE INTIMITÉ.**

« Je ne vois pas quelqu'un assez longtemps » ; « Je te vois – je te quitte. »

Les nerfs traduisent le conflit de projet.

Exemple : « J'attends le baiser sur le quai de la gare et le train n'arrive pas ! »

### ***Pistes à explorer prudemment***

Herpeto = reptile.

« Je dois ramper pour embrasser. »

Frustration face aux désirs inassouvis,

« L'air pèse dans mon foyer, atmosphère pesante, rage intérieure. »

Secret lié à la sexualité.

### **Localisations :**

- Herpès buccal : on n'a pas son quota de bisous.
- Herpès aux yeux : peur de ne plus voir la personne.
- Herpès au nez : la personne est plus olfactive dans sa façon d'être : être séparé de l'odeur de...
- Herpès labial : « je suis en colère, je regrette ce que j'ai dit, mes lèvres me font souffrir, je mords mes lèvres. »

## ♦ Mélanome

**Ressenti d'arrachement** (comme le bruit du scratch)

**SOUILLURE, ATTEINTE À L'INTÉGRITÉ.**

Conflit de souillure monstrueux.

Perte de l'intégrité physique et morale. Rupture d'intégrité.

Se sentir humilié, sali, outragé, souillé, insulté, diffamé...

**Mélanome blanc**

« Je veux mettre en bouclier entre moi et moi. »

***Pistes à explorer :***

La vie est trop dure.

Conflit avec le soleil (Père).

♦ **Naevus, grains de beauté, points noirs**

Conflit de souillure.

Tache, déshonneur.

♦ **Vitiligo**

Dans la tradition juive, celui qui présente un vitiligo ne peut entrer dans la synagogue, cette maladie signifiant qu'il a touché la mort et que la présence divine s'est retirée de son corps. Ainsi, cette dépigmentation lui permet **d'intégrer d'une manière différente la « lumière »**.

**SE SENTIR SÉPARÉ DE FAÇON MOCHE.**

Peur d'être souillé, sali.

C'est l'inverse du mélanome qui est un bouclier pour se protéger de l'agression.

Il faut laver la souillure et non pas s'en protéger.

« Je veux montrer patte blanche. »

« Il s'agit de blanchir l'ombre ».

« Je repousse donc je ne serai plus souillé. »

Conflit laid ou brutal de séparation d'un être aimé ou admiré : « il faut laver ce qui a été souillé ».

Peur à l'avance de la souillure.

**BESOIN DE RECEVOIR PLUS DE LUMIÈRE.**

Derrière la lumière il y a la notion du père.

Conflit de **séparation avec le père** (on peut considérer la lumière comme le symbole du père).

« Je ne dois surtout pas me protéger du soleil / du père : au contraire, je le cherche. »

***Pistes à explorer :***



Blanc comme un cadavre.

« Si c'est comme ça je n'ai plus besoin de me protéger. Je ne serais plus jamais souillé. »

Devenir invisible. La couleur blanche a sauvé quelqu'un ?

Selon M.A. Jodorowski : racisme, refus de la différence.

## ♦ Plaques rouges, rougeurs

**HONTE, SOUILLURE, ATTEINTE À L'INTÉGRITÉ.**

Pudeur de jeune fille.

« Je ne veux pas me montrer tel que je suis, je me sens trop en danger. »

**Rougeur autour de la gorge :** « j'ai vu quelque chose de dégoûtant et je suis restée sans voix, on m'a dit de me taire. Je porte un secret honteux. »

### *Sens biologique :*

La personne veut se cacher derrière ses plaques, derrière cet afflux de sang rouge, artériel, oxygéné. Elle se sent morte de peur et apporte plus de sang oxygéné, plus de vie.

## ♦ Démangeaisons, prurit

« **JE SUIS SÉPARÉ DU PLAISIR.** » (Jean-Jacques Lagardet)

Vif désir.

### *Sens biologique :*

« En me grattant je me fais plaisir. »

**Origine possible :** problème métabolique, l'émonctoire est submergé ; par exemple, une insuffisance rénale avec excès d'urée ou une hyperglycémie ou encore la présence de bilirubine en excès dans le sang. Mais la présence de bilirubine dans le sang causant le prurit, peut signer un **conflit d'être séparé avec rancœur, injustice, de...**

Le prurit peut venir également d'une peau sèche.

### **Nez qui gratte :**

Pour les démangeaisons au niveau du nez, on peut chercher les conflits liés au nez : les petites angoisses, par exemple, le besoin également de stimuler son

intuition, ou sa sexualité.

Certaines personnes se grattent le nez lorsqu'elles parlent, c'est comme si cet organe était hyper sensible, trop innervé, vascularisé, sollicité. Il me semble que c'est une recherche de l'intuition, du « *pif* ». On se trouve dans une réflexion intuitive. C'est de l'ordre de la stimulation. La personne réfléchit, mais pas au niveau intellectuel. Le nez c'est : « je prends un minimum d'informations – un atome de vanille par mètre cube – pour en extraire un maximum de déductions.

« *Il faut que je pige un truc* ». Donc on se stimule. L'attention est amenée là, l'être vient là et tout de suite c'est vivant !

## ♦ Allergie cutanée

Remarques : en présence de symptômes **cutanés** de l'allergie et dans ce cas seulement, on cherchera un conflit de séparation.

**Sensations :**

- à gauche : « On m'empêche de sentir. »
- à droite : « On m'oblige à sentir. »

## ♦ Urticaire

**CONFLIT CENTRAL DE SÉPARATION + ATTEINTE À L'INTÉGRITÉ : « ON M'ARRACHE... »**

Séparation centrale (exemple : absence de père au foyer).

« Je me sens séparé de mon attente, je suis déçu. »

Au conflit de séparation s'ajoute souvent le désir d'être séparé.

« Je répare un conflit de séparation dans la répugnance, le rejet et l'irritation. »

« Je me sens rejeté, suspecté. »

Colère rentrée comme dans toutes manifestations inflammatoires.

Situation insupportable et sans solution directe.

**Urticaire retardée à la pression :**

« Dans le futur, je risque de ne pas avoir profité de l'instant présent. Je veux retenir mes repères. La vie fond comme un glaçon. Je veux figer le temps. »

## ♦ Température

## Fièvre – frilosité

### **CONFLIT DE SÉPARATION AVEC LA CHALEUR, MANQUE DE CHALEUR HUMAINE.**

À cause d'un manque de chaleur, on peut devenir bouillant : le conflit est :

« J'attends la chaleur qui ne vient pas, je finis par en faire moi-même. »

« Je manque de chaleur, maman est au travail, je suis seul et je m'estime, alors je crée moi-même la chaleur qui me manque ; ou je ne m'estime pas suffisamment, j'ai besoin de l'autre : grande sensation de froid. »

« Je suis prêt à donner de la chaleur : personne n'en veut. »

« J'ai besoin d'en recevoir. »

Frileux : position de proie.

Brûlant : position de prédateur.

Le conflit pour les deux est : « je suis séparé de la chaleur ».

Séparation centrale (exemple : absence de père au foyer).

Suite à une mort réelle ou symbolique d'une personne, deuil non fait, non résolu.

« Je veux réchauffer le mort. »

## ♦ **Syndrôme ou maladie de Reynaud**

Voir Cardiologie.

## ♦ **Escarre**

### **Conflit de séparation LAISSÉ À L'ÉCART.**

Le patient qui est immobilisé à l'hôpital se sent très souvent laissé à l'écart, il se sent abandonné, séparé, il perd de la sensibilité, ce qui fait qu'il ne va pas ou peu bouger, le tissu va être coincé entre l'os et le lit. Il ne sera pas vascularisé et il va mourir.

« La vie est dure ! », se sentir entre deux souffrances, dans une impasse. À quoi bon bouger ? Où aller ?

Escarre infectée : séparation + dévalorisation + souillure en rapport avec la localisation.

## ♦ Sclérodermie

Tissu conjonctif = structure ; donc il s'agit d'un besoin de structure dans la relation.

### **CONFLIT DE SÉPARATION DÉVALORISANT, SANS SOLUTION.**

La séparation est vécue dans une tonalité de dévalorisation : « **Je me trouve nul d'être séparé de...** »

« Je trouve nul que l'autre soit seul par ma faute. »

« Si cette séparation advient, alors c'est que j'ai été nul. »

Le conflit de séparation dure longtemps.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

C'est comme une momification, un vieillissement prématuré.

Dans une tonalité de rigidité psychique : « je veux rejoindre une personne âgée ».

Le ressenti peut être une rigidité psychologique, rigidité psychique dans ce que je dis, respire, exprime.

Cette rigidité donne une limite aux mouvements.

« **Si j'avais été plus rigide et sans mouvement, cette personne ne serait pas malheureuse ou morte.** »

« Je veux rejoindre une personne âgée décédée. »

« Pour survivre je dois me retrancher du monde. »

Conflit de ne pas être assez noble, pur, transparent.

Peur du jugement et de montrer la réalité.

Trop poli pour être honnête.

Tabou : chez ces gens-là on ne parle pas.

Visage de marbre.

## ♦ Dartres aux lèvres

Se sentir séparé des lèvres.

## ♦ Gerçures, crevasses aux lèvres

**« Ma parole n'est pas écoutée, mise en pratique : à quoi bon parler ? À quoi bon remuer ses lèvres ? »**

## **♦ Langue géographique**

**Conflit de séparation avec la parole souhaitée et impossible à exprimer et conflit de contact imposé avec une parole que je voudrais ne pas dire.**

**« Je ne me reconnais pas dans ma prise de parole, je surinvestis la parole, je suis séparé du langage maternel. »**

### **Métaphore :**

Le perroquet en captivité ne peut pas raconter sa vie, passionnante, vécue sous les tropiques colorés ; il doit siffloter et répéter des stupidités !

## **♦ Carcinome croûteux de la lèvre**

**Se sentir souillé par ce qui vient de la bouche.**

## **♦ Épithélioma – Carcinome**

La psychologie des malades concernés est souvent d'être le bouc émissaire des autres. Ils prennent les radiations, ils créent une couche de kératine sur la peau, mais cette protection est illusoire. Le cancer spino-cellulaire est donc une accumulation de couches de kératine, non efficace.

**« Je ne veux plus revivre de séparation si difficile. »**

Désespoir.

**« J'appelle au secours. »**

## **♦ Dermographisme**

**CONTACT NON VOULU ET IMPOSÉ.**

Timidité.

Se sentir rejeté.

Colère rentrée.

On peut également trouver un déclencheur par rapport à **l'écriture**.

## **♦ Mycose**

## **DÉBUT DE PRISE DE CONSCIENCE DU DEUIL QUI NE FINIT PAS.**

Chercher le mort : le champignon continue à digérer le mort.

Tétanie et mycose : mort au combat.

### **Pityriasis versicolore :**

Conflit d'atteinte à l'intégrité (hyperpigmentation), souillure et conflit de - séparation.

Le ressenti est proche de celui du vitiligo mais avec, en plus, une notion de mort. Il y a quelque chose qui n'est pas enterré, un deuil non fini.

### **MUGUET DES ENFANTS ou faux croup :**

Conflit de perte de contact avec le protecteur.

## **♦ Ulcère variqueux**

### **CONFLIT DE DEVOIR TRAÎNER DES BOULETS AUX CHEVILLES.**

**Il s'agit souvent d'un boulet transgénérationnel.**

**« Je ne suis rien, je ne suis pas considéré comme une personne humaine à cause de ce que j'ai fait qui me vaut le bain. »**

Ulcères de la cheville : souvenir des chaînes des bagnards et des esclaves.

Esclave : « je n'ai pas le droit à la notion de famille ».

**Souillure + conflit de séparation + conflit de dévalorisation.**

**Dévalorisation par rapport à la lignée de sang en termes de soumission.**

« Je suis coupé de la famille. »

Se sentir pris au piège.

Peur de se tromper, d'être jugé.

## **♦ Bulles, vésicules sous la peau**

Avec les bulles, il y a de l'eau sous l'épiderme :

« Je veux être séparé de la séparation. »

« Je me sépare de la mémoire du contact. »

**L'IDÉE DE LA SÉPARATION EST INSUPPORTABLE.**

Avoir été séparé, abandonné est insupportable

« Je mets à distance l'absence de liens. Je mets à distance cette séparation » : le mari est parti, l'enfant est mort, la femme a fait une fausse-couche...

« Je veux être en contact avec l'eau, avec mes repères. »

## ● DERME

Un de ses rôles est de nous protéger.

La tonalité centrale est : *agression, atteinte à l'intégrité.*

Besoin de protection.

**CONFLIT DE SOUILLURE, DE SALISSURE, D'ATTEINTE À L'INTÉGRITÉ, D'ATTAQUE, D'ARRACHEMENT.**

**Perte de l'intégrité physique** (suite à une amputation par exemple).

Conflit d'être défiguré, peur de devenir moche.

### ◆ Verrues profondes

**CONFLIT DE SOUILLURE AVEC REGRET.**

Conflit de dévalorisation légère par rapport à l'autre.

Autocritique : « J'ai fait moins bien que les copains, les copines ! »

« J'ai eu un mauvais geste. » Exemple : « Tu voles des oranges et on te voit ».

Atteinte à l'intégrité.

### *Remarque :*

L'implantation des verrues va être en fonction **du moment du choc** et / ou de **la symbolique de l'endroit atteint**. En voici quelques exemples :

Gauche = féminin

Droit = masculin

Dos = passé

Face = futur

Flanc = présent

Visage = image de soi

Pieds = racines

### ◆ Verrues virales

Conflit de honte de ne pas pouvoir toucher ou recevoir.

### ◆ Zona

## **IL S'AGIT D'UN CONFLIT DE SÉPARATION SEUL OU AVEC, EN PLUS, UN CONFLIT DE SOUILLURE.**

Si une notion de contact non voulu, imposé, s'y ajoute : douleurs.

« J'ai été en contact avec... et veux couper l'info avant qu'elle n'arrive au - cerveau. J'aurais voulu ne pas être en contact avec... »

Autoprogrammant : « je ne veux plus de ce contact avec le zona ».

### ***Pistes à explorer prudemment :***

Conflit d'identité : « Qui suis-je ? Un zonard ! »

Mauvaise interprétation d'une critique positive.

## **♦ Lupus érythémateux chronique (LEC) ou discoïde**

### **CONFLIT DE DÉVALORISATION SUR LA PARTIE DU CORPS CONCERNÉE**

**+ CONFLIT DE SOUILLURE**

**+ CONFLIT AVEC LES LIQUIDES (REINS)**

On explorera les conflits relatifs aux organes suivants : os, reins, derme, sinus.

Angoisse d'être à nouveau souillé dans le futur de façon dévalorisante.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

Masquer ce que l'on ressent.

« J'en ai bavé toute ma vie ; j'en ai bavé pour réussir ! »

Bouc émissaire, tampon.

Conflit de séparation (entre deux).

## **♦ Impétigo**

Conflit de contact portant atteinte à son intégrité avec une notion de séparation : « C'est moche de me faire cela. » Avec en plus notion de dévalorisation : « Je ne peux développer mes dons. »

## **♦ Impétigo bulleux / Dermite**

Séparation et souillure.



## ◆ Rides

« Je veux garder quelque chose du passé. »

Elles suivent deux conflits sur le cervelet : deux souillures, deux agressions.

Elles s'accompagnent de vide affectif, de vide émotionnel.

La plante est souvent lisse dans les pays tropicaux, parce qu'elle ne veut pas retenir l'eau. Dans les pays tropicaux, il y a beaucoup d'humidité. Sur les caoutchoucs, par exemple, l'eau va glisser. Par contre, dans le désert ou en Provence, les plantes vont être ridées. **Il faut retenir l'humidité.** Il existe aussi les rides d'expression à force de rire, de sourire : « Je veux retenir ce rire, ou ce sourire ».

## ◆ Chalazion

« C'est moche de ne plus voir ceci ou cette personne. »

## ◆ Chéloïde

Il s'agit d'un conflit esthétique avec ressenti d'intrusion.

### *Exemple :*

Une opération non voulue, subie, ou acceptée mais avec une appréhension : « Il y a du danger donc je multiplie à fond le nombre de mes cellules protectrices. »

## ◆ Cicatrice persistante

« J'ai besoin de laisser une trace, de montrer que j'ai souffert. »

« Je me prépare à une nouvelle agression et je renforce la peau pour m'en protéger. »

« Je n'arrive pas à cicatriser cette rupture, cette séparation, cette perte. » (-  
Décodage de Béatrice Boureau-Glisia)

## ◆ Fibrose

« Je restructure ce qui manque. »

Dévalorisation, atteinte dans sa structure, souvent couplée au derme, et en rapport avec la localisation du symptôme.

## ♦ Engelure

Dévalorisation.

## ♦ Sarcome de la joue

Dévalorisation car on se ressent très laid.

## ♦ Vergetures

Dévalorisation esthétique – besoin de contact.

Peur pour son intégrité physique.

Les vergetures se manifestent sur les endroits qui perdent le contact physique rassurant.

Phénomène pouvant toucher davantage les personnes ayant besoin de sécurité physique. C'est un conflit de séparation mais vécu sur le derme.

# ● HYPODERME

## ♦ Lipome

Boules graisseuses sous cutanées. Dévalorisation et conflit de silhouette.

La graisse protège. *Li-pome*, je suis paumé au lit.

Dévalorisation de silhouette et d'esthétique.

Ça me gêne d'être sensible à la critique injustifiée des autres. Ça n'a pas lieu d'être.

Je veux faire glisser.

**« Je ne supporte pas le jugement des autres. Je mets de l'huile pour le faire glisser. »**

**DÉVALORISATION ESTHÉTIQUE LOCALE ET SURPROTECTION.**

Conflit de silhouette.

« Je ne veux compter que sur moi-même. »

**Liposarcome** : même conflit poussé à l'extrême. Gros conflit de dévalorisation et de silhouette.

*Sens biologique :*

La graisse protège.

## ♦ Amaigrissement

« Je n'accepte pas... »

« Je dois disparaître, me cacher. »

« **JE ME GOMME FACE À L'AGRESSION.** »

« Je ne peux pas digérer cette situation. »

« Je subis une relation pesante. »

## ● CHEVEUX, POILS

### **SÉPARÉ (E) DE SES RACINES FAMILIALES.**

Conflit de séparation dans l'incompréhension.

« Je ne peux pas être moi-même. »

Injustice vécue de manière intellectuelle.

Les cheveux sont souvent reliés à l'image de soi.

### *Sens biologique*

Comme l'écrit **Rémy Portrait**, pour la femme, les cheveux sont synonymes de - parure, séduction, beauté, sensibilité. Tout comme les bijoux, « **c'est ce que je veux que l'autre pense de moi** ». Pour l'homme : **projection de la force, virilité, puissance**. Les cheveux **protègent** également la boîte crânienne des chocs physiques et thermiques (crinière). Lorsqu'ils tombent, leur mort remonte à trois mois. Un excès de testostérone fait tomber les cheveux.

Les cheveux sont associés à nos racines, notre mémoire, nos idées, nos pensées. Ils sont en relation avec les sphères inconscientes, nos antennes, reliées au ciel, le fil de notre âme. Puis, comment se situer face au social, quelle place prendre ? Nos cheveux sont la projection de nous-mêmes, de nos pensées, de nos idées :

- ordonnés ou non, coupés ou non, tenus serrés, figés, fixés : comme nos idées le sont (nattes des Chinois soumis, des femmes soumises, punies, cachés chez les chrétiennes et les musulmanes),
- limités, socialisés, soumis ou non,
- rasés ou non : Samson, la maîtresse tondu des Allemands, le samouraï vaincu, la tonsure du moine (*moi-ne*), soumis à Dieu et qui renonce à ses désirs,

- les cheveux comme les idées peuvent être ébouriffés, en broussaille, sans tenue ni rigueur, désordonnés (galoper les cheveux au vent),
- le front découvert, les cheveux vers l’arrière : aimer aller de l’avant,
- la raie au milieu : besoin d’équilibre, de rigueur,
- cheveux raides : esprit raide.

Il y a des gens qui ne se coupent jamais les cheveux comme les Sikhs, par exemple, mais les cheveux arrêtent de pousser à un moment donné, quand ils arrivent à peu près aux genoux. C’est comme s’il y avait une longueur optimale du cheveu. C’est comme pour les poules, lorsqu’on ne leur retire plus les œufs, elles s’arrêtent de pondre. Quand on leur prend les œufs, elles sont en conflit de perte, donc elles font des ovules – on appelle cela œuf chez la poule. Tant qu’on nous coupe les cheveux, ils repoussent puisque nous avons besoin de protection. Nous avons des cheveux sur la tête, sans doute pour protéger le crâne. Dans les combats d’ours ou de lion, l’excès de crinière et de poils les protège des crocs. Le poil s’occupe d’une partie à protéger davantage des coups. En fait, les seuls crânes qui sont exposés chez les animaux, ce sont ceux qui se font un rempart de cornes donc ils peuvent effectivement s’affronter, mais ils ont une épaisseur de corne qui les protège. L’humain n’a pas cela.

### ◆ Calvitie

Quand les cheveux tombent, il faut remonter trois mois auparavant. Les cheveux continuent à pousser quand on est mort.

Excès de testostérone.

Conflit de séparation couplé à la dévalorisation intellectuelle.

Chauvin.

Sentiment d’horripilation.

### ◆ Alopécie

#### **CONFLIT DE SÉPARATION + DÉVALORISATION + PERTE DE PROTECTION.**

Conflit de séparation, injustice et dévalorisation vécues intellectuellement.

Séparation horripilante, potentiellement mortelle, avec dévalorisation intellectuelle et perte de protection maternelle.

Conflit de non-communication et de non-compréhension horripilante parce qu'on n'est pas sur le même niveau intellectuel.

La perte de protection est liée à l'atteinte à l'intégrité par le froid. En effet, les animaux gonflent leurs plumes ou leurs poils en cas de froid ou de peur, c'est la fameuse chair de poule.

Vouloir se protéger, être protégé, mais se sentir séparé de la protection.

***Pistes à explorer prudemment :***

Trop de soucis dans cette vie d'adulte, envie de redevenir un petit enfant.

« C'est à s'arracher les cheveux. »

« Il y a quelqu'un ou quelque chose qui m'a horripilé. »

Dévalorisation esthétique.

**◆ Pelade**

Même chose que l'alopécie et souvent, en plus, notion de souillure.

**Se sentir séparé de celle, de celui que je souhaite protéger, être comme ses cheveux pour le protéger.**

**Vouloir être en fusion.**

Conflit de séparation et de dévalorisation de ne pas être protégé.

Il y a un problème de **racines**. Les racines, la famille, les ascendants sont source de stress.

Déni des problèmes.

**◆ Desquamation sous les poils**

« Je souffre quand je ne suis pas remarqué car je voudrais être vu. »

**◆ Cuir chevelu**

**« JE VEUX ÊTRE REMARQUÉ, SANS ÊTRE VU. »**

Il y a une double contrainte. Les cheveux se montrent. On va chez le coiffeur, on paye cher. On se met des diadèmes, des couronnes, des teintures, etc. Il y a cet aspect esthétique, donc on veut être vu. Mais le cheveu cache aussi. Il protège du soleil, de la chaleur... « Je me plains si on me voit et je me plains si on ne me voit pas. »

## ♦ Pellicules

### **INJUSTICE, SÉPARATION.**

Conflit de séparation couplé à la dévalorisation intellectuelle par manque de raison et d'arguments.

## ♦ Femme à barbe

Augmentation de testostérone.

**« J'AI FAIT FAUSSE ROUTE DANS MON COUPLE OU SEXUELLEMENT (GONADO-CORTICO-STÉROÏDE). »**

« Papa est un homme diminué qui n'assure pas. »

Projet-sens : le père craint d'être en carence de virilité, de vaillance.

## ♦ Hypertrichose

Pilosité accrue.

Il faut impressionner l'autre, lui faire peur.

Mémoires de poilus de 1914.

## ♦ Cheveux blancs

Comme le vitiligo.

« Je suis séparé de la connaissance. »

On fait trop travailler son cerveau.

## ● ONGLES

### ♦ Ongle incarné

Passage en force dans la relation à la mère.

Agressivité interdite.

### ♦ Ongles qui cassent

Dévalorisation, impuissance par rapport à sa propre agressivité. Il est interdit de sortir les griffes.

## ● DIVERS

### ◆ Acné

#### **CONFLIT DE SOUILLURE ET DE DÉVALORISATION ESTHÉTIQUE.**

Le ressenti est à la fois : **agression et dévalorisation esthétique**, car l'acné est géographiquement à la limite du derme et de l'hypoderme.

**Atteinte du visage = atteinte de mon image.**

Vous pouvez demander au patient : « combien de temps restes-tu dans la salle de bain ? » et vous aurez idée de l'importance de son image et du stress sous-jacent.

**L'ENFANT NE SE RECONNAÎT PLUS PHYSIQUEMENT ; DÉVALORISATION ESTHÉTIQUE AU SENS OÙ : « JE NE RECONNAIS PLUS MON IMAGE. »**

J'avais une tête avec des grosses joues et, d'un seul coup, je n'ai plus de joues. Et le nez grandit, car c'est à l'adolescence que le nez s'allonge. Le visage change.

L'acné est liée aux hormones. Dès que les jeunes filles prennent la pilule – des hormones féminines – l'acné disparaît. C'est un des traitements. C'est comme si elles pouvaient franchir une étape. Il y a un lien entre les hormones et la croissance. Il y a là une notion **d'identité sexuelle**. Et pourquoi faudrait-il plus de bactéricide ? Pour se défendre contre les corps étrangers, les autres, ceux dont on veut se protéger.

L'acné donc apparaît au moment où l'enfant devient adolescent puis adulte. Jusqu'à dix / onze ans, on a le visage d'un chérubin et puis on se regarde dans le miroir et là on ne se reconnaît plus. C'est un conflit d'agression, qui touche le derme. Pour l'adolescent, son image est très importante, à travers elle, il s'agit de son identité. Il va faire des petits boutons au niveau du derme pour se protéger, comme des petits grains de riz. Et puis finalement il va se faire un copain, une copine. Et en guérison, il passe en deuxième phase, il a des boutons partout. Neuf fois sur dix, cela provoque un nouveau conflit sur son image : dévalorisation esthétique. La personne peut rester en boucle très longtemps. En thérapie, on cherche le premier choc, on explique l'autoprogrammant. Puis on travaille la relation à son propre corps. « J'aime mon corps » est une façon de sortir de l'autoprogrammant.

***Pistes à explorer prudemment :***

Recherche d'identité sexuelle.  
« Je me sens rejeté avec colère. »  
Stress de ne pas être assez sûr de sa beauté.  
Difficulté à quitter l'amour maternel.

***Sens biologique :***

La glande sébacée fait du sébum qui est bactéricide, ce qui rend la peau - imperméable et qui l'assouplit également ; quelle peut être la fonction de faire un conflit des glandes qui produisent le sébum ? L'adolescent a la peau plus grasse, il fabrique plus de sébum, comme s'il voulait se protéger de l'eau. Le sébum lustre le poil : « **Je veux avoir la peau plus souple ; je veux être imperméable à...** » On lui fait des réflexions et ça glisse comme sur de la graisse. Suite aux réflexions des autres : « Je veux me protéger, je fais plus de graisse sur le visage ». C'est comme la première crème de jour, naturelle.

***L'intuition de M. H. Erickson :***

Un jour, une femme téléphone à Milton Erickson pour lui demander un conseil à propos de son fils couvert d'acné. Très intuitif, le psychothérapeute lui conseille d'ôter tous les miroirs de la maison durant quelque temps. Sans jamais avoir rencontré le thérapeute, l'adolescent a guéri. Il ne se regarda plus dans un miroir durant quelques semaines et sortit ainsi de son conflit autoprogrammant.

♦ **Acné rosacrée ou couperose**

« **JE DOIS ÉLIMINER (DE MON IMAGE : S'IL S'AGIT DU VISAGE) CE QUI EST NÉGATIF, DANGEREUX POUR MOI (EXEMPLE : LA FÉMINITÉ).** »

« Je suis séparé, coupé des bisous de mon clan. »

♦ **Odeur forte**

Il y a là une notion d'identité : « Je montre que j'existe par mon odeur ».

♦ **Hyperhydrose palmaire**

***Sens biologique :***



Comme la carpe qui pour ne pas être attrapée par les mains du braconnier fabrique un enduit glissant sur ses écailles.

**« JE VEUX QUE L'AUTRE N'AIT PAS DE PRISE SUR MOI », CELA DANS UN CLIMAT DE PEUR, COMME LA CARPE. ON SE SENT PIÉGÉ.**

On ne peut pas compter sur sa mère. « J'ai peur du contact à maman : si elle me touche, elle va me faire du mal. »

Conflit liquide + conflit d'agression.

### ♦ Hypersudation, transpiration

L'eau sert à laver, à éteindre le feu.

« Un ancêtre est mort de froid. »

« Mon sang s'est glacé. »

« Je lave la souillure » (accusation injuste de fautes).

Les mains : lié au travail manuel.

La nuque : notion d'injustice.

### ♦ Peau sèche

La peau a perdu son eau, or c'est l'eau qui transmet les émotions, comme les larmes :

« De quelles émotions veux-je me couper ? ».

C'est aussi l'eau qui garde et transmet la mémoire.

**Peau sèche** : « je me sens seul, sans amour ».

**Peau grasse** : « je ne veux plus être touché, j'ai besoin d'espace ».

**Picotement de la peau** : impatience, anxiété.

# DIGESTIF

## GASTRO-ENTÉROLOGIE

### GÉNÉRALITÉS

#### L'appareil digestif

Le but de la digestion est la transformation des aliments bruts en nutriments, c'est-à-dire en substances absorbables et utilisables par toutes les cellules du corps, *soit la transformation d'un steak frites en glucides, lipides, protides*, la transformation du monde extérieur en monde intérieur, de tout l'autre en tout moi.

Car, pour vivre, l'homme a besoin :

- de matériaux (amenés par les protides),
- de réserves (assurées essentiellement par les lipides),
- d'énergie (procurée par les glucides).



#### Point pédagogique : « Ne dites pas... mais dites... »

Ne dites pas **avec colère** : « Je vais aller faire à manger », mais dites : « Aller faire à manger me met **en colère** ».

Dans le premier cas, votre vis-à-vis réagit consciemment à ce que vous dites et émotionnellement à votre façon de le dire.

Il s'ensuit un dialogue sur deux niveaux, avec l'illusion de débattre sur le repas alors que tout le problème est ailleurs, il est émotionnel. Car, en fait, vous parlez de tout autre chose que de la préparation du repas, vous parlez de vous, de votre colère, de l'impression d'être le larbin, de faire sans cesse la même chose, de vous sentir inutile, etc.

Dans le second cas, toute la conversation va tourner sur la colère, et sur l'écoute de vos besoins. En effet, nous sommes rarement conscients de nos besoins. Et pourtant, lorsque tous nos besoins sont satisfaits, nous ne pouvons que nous sentir bien, détendus, sereins... **Le ressenti négatif est la trace consciente d'un besoin non satisfait.**

Et lorsque nous ne sommes pas conscients de nos besoins, nous avons un comportement forcément inadapté pour satisfaire ces besoins. Par exemple, un enfant se sent malheureux parce que ses parents ne prennent pas de temps exclusivement pour lui. Il a besoin d'affection et, pour l'avoir, il décide d'attirer l'attention en cassant un vase. Le résultat est qu'il est grondé et obtient encore moins d'affection.

Lorsque nous sommes conscients de nos besoins, nous pouvons soit les exprimer, soit les satisfaire autrement, de façon directement plus efficace.

Les conflits touchant l'appareil digestif sont, globalement, les conflits relatifs à tout ce que l'on peut réunir sous le terme générique du **morceau** : le *morceau à attraper, à avaler, à faire glisser, à assimiler et à éliminer*.

L'appareil digestif parle de notre relation au monde extérieur : est-il accepté ? refusé ? c'est-à-dire nourrissant ou toxique ? Nous pouvons dire que, d'une certaine manière, l'appareil digestif est un organe sensoriel qui commence par la langue et se poursuit tout du long du tractus digestif. Nous rencontrons le monde extérieur autant par les yeux que par l'estomac, l'intestin, le côlon...

L'un teste un

La langue sert à tester ce qui vient de l'extérieur, l'estomac sert à le recevoir et à l'accepter, l'intestin grêle fait le tri entre ce qui va être rejeté et ce qui va être absorbé, et dans le gros intestin, le choix est à nouveau posé entre éliminer et conserver. Cette sélection permet de définir ce qui est Moi et ce qui n'est pas Moi dans mon rapport au monde extérieur (les globules blancs ont la même fonction dans le corps).

## CONFLICTOLOGIE

Si nous souhaitons faire de la *conflictologie*, c'est-à-dire étudier les conflits biologiques relatifs à cette partie de l'appareil digestif, commençons par en connaître la *physiologie*, le bon fonctionnement et son *anatomie*, sa description.

« *Toute maladie est le reflet des circonstances de la construction de la vie de la personne.* » – Salomon Sellam.

Le corps est notre premier corps médical personnalisé.

Nous sommes malades d'un manque de vocabulaire.

La maladie : un mot, une phrase supplémentaire.

*Notions de base*

Notre corps est composé de **cellules** ; un ensemble de cellules aux buts communs et leurs substances intercellulaires prennent le nom de **tissu** ; plusieurs tissus ayant une fonction commune s'unissent pour former un **organe** ; un ensemble d'organes est un **appareil** ; et notre **corps** est cet ensemble d'appareils.

Chaque appareil a une **fonction** principale, une façon d'être au monde, une mission, un sens biologique de survie.

### ***Fonction spécifique de l'appareil digestif***

L'appareil digestif gère la nourriture par le biais des organes le constituant.

Qu'est au fond, *biologiquement*, cette nourriture ?

C'est, pour moi, le monde extérieur. Nous mangeons ce qui nous entoure : les plantes, lesquelles se nourrissent des minéraux contenus dans le sol ; nous mangeons les animaux qui ont mangé des végétaux. Nous mangeons ce qui nous entoure, nous l'absorbons, le digérons... ou pas !

La question que l'on peut se poser est : acceptons-nous de faire nôtre ce qui nous entoure et vient à nous ? Car ce que nous mangeons se transforme dans nos intestins pour devenir... nous ! Ayant mangé une tomate, je ne suis pas devenu rouge, ni sucré ou brillant, mais je continue à être ce que je suis. J'ai gagné, j'ai incorporé ce qui est venu en moi. Ce monde extérieur, l'univers, l'Un est devenu moi-même, unique et uni par mon code génétique. Ma carte d'identité est présente en chaque cellule de mon corps. Je suis un qui teste le Un afin de l'accepter, le digérer, ou le rejeter, l'éliminer : l'un teste Un, et en plusieurs endroits.

Ma langue, déjà, teste si la nourriture est savoureuse, désirable, et l'œsophage, le duodénum, l'intestin grêle et le gros intestin se succèdent afin d'opérer leurs tests respectifs : les uns testent Un dans les intestins.

### ***L'adaptation spécifique de l'appareil digestif***

Acceptons-nous l'univers qui nous est offert, présenté, Lui et tout ce qui le constitue ? Pour de vrai (huîtres, champignons, caviar, abats...) ou en transposé (conversations empoisonnantes, propos indigestes, voisine emmerdante, paroles amères, visages de miel...) ?

Nous pouvons vivre *un des* éléments du plat comme toxique (les cailloux dans les lentilles) et, alors que tout le reste, délicieux, est bien passé, nous allons parfois tout *rendre* : le bon, comme le toxique, va être vomi.

Agressés de façon digestive, nous gommons cet aliment réel ou symbolique (- problème de mauvaise qualité) ou cet excès (problème de quantité).

Agressés ou séparés, car nous pouvons également manquer de nourriture en quantité ou en qualité (absence de saveur, de vitamines, etc.).

Le **manque** pur, nous le savons, concerne le foie ; **l'agression**, le colon.

Parfois, les deux sont simultanément présents : « Je veux du chocolat et on me donne de l'huile de foie de morue ! » : **manque + indigeste**. « Je veux un câlin et je reçois une gifle. » : estomac, intestin grêle.

### *Fonctions et nuances*

Si nous comparions le tube digestif à un tuyau, il démarrerait à la bouche pour se finir à l'anus. Comparaison fautive, car ce tuyau est dynamique et très actif. Les aliments, après l'estomac, arrivent dans le duodénum.

Celui-ci reçoit les sécrétions et excréments du foie et du pancréas. Après le duodénum (vingt-cinq centimètres), ce tuyau prend le nom de jéjunum (deux mètres et demi), puis d'iléon (trois mètres soixante) ; ces trois portions forment l'intestin grêle.

De multiples fonctions, lorsqu'elles ne sont pas satisfaites, se transforment en conflits biologiques à ne pas confondre entre eux. Ils ont des teneurs et des symptômes différents :

- **Fonction de transit**, assurée par les muscles blancs, afin de faire avancer le morceau, ou de ne le vouloir ou de ne le pouvoir : presque vendu la maison, mais l'acheteur n'a pas versé la totalité de la somme, il se dédit : la situation est inacceptable et l'argent nous manque (manque + indigeste vécu de façon motrice : paralysie du péristaltisme, constipation).

Ou : « Je veux faire avancer ce morceau vital bloqué en moi, et cela traîne ! » : diarrhées).

- **Fonction de contact**, assurée par les muqueuses de la bouche à l'anus, qui agissent comme une peau intérieure si nous voulons nous comparer à un ver de terre avec une peau externe (téguments) et une peau interne (muqueuse). Conflit de séparation avec la nourriture. Conflit de contact imposé avec du non désirable : problème d'irritation de la muqueuse, maladie de Crohn. Exemple : « Je veux le lait de maman, ce qui veut dire que je suis en contact avec elle, mais pas avec sa colère, son agacement ».

- **Fonction de sécrétions** : est-ce que j'accepte de digérer ce que l'on m'impose ?
- **Fonction de sécrétion du mucus**, dont le rôle est de faire glisser les aliments et de protéger la muqueuse ; en effet, je peux manger de l'intestin d'animal, je le digérerai, mais je ne digérerai pas mon intestin pourtant proche chimiquement de celui de l'animal. Pourquoi ? C'est grâce à ce mucus qui agit comme une protection. Est-ce que j'accepte de me protéger de ce qui est toxique pour moi ?
- **Fonction d'absorption** des nutriments ou aliments cassés en petits morceaux par tous les liquides de la digestion (salive, bile, acide chlorhydrique, etc.).  
C'est le moment essentiel, celui du tri entre le pur et le non-pur, ce que j'accepte et fait mien et ce que je rends à l'extérieur, que j'excrète ; à la fin du test, je rends ce que je conteste, ce que je déteste alors que le bon du contexte devient mon texte de vie.
- **Une fonction particulière, enfin : les gaz.** Leur rôle est de pousser vers la sortie ce qui nous gêne, nous pollue, nous empêche de vivre. « Il faut finir les devoirs *chiantes* pour, après, pouvoir partager le pain avec les copains et les copines. » **Aérophagie** : « Quelqu'un est mort sans sépulture ; des gaz de putréfaction sont en moi ; je suis son caveau ». « Vite ! Un peu d'air dans ce merdier. »

### **Résumé**

Est-ce que la chose est *passée* ou pas ?

Si elle n'est pas passée, acceptée, gérée, digérée et révolue, admise, entérinée, elle est rendue à l'extérieur !

## ● SOUS-MUQUEUSE DE LA BOUCHE

Le conflit *du simple soldat*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**Aphtes**, muguet. Les **aphtes** peuvent aller de la bouche au sigmoïde.

### 1. SYMPTÔME À GAUCHE DU CORPS (droitier) :

« Je ne peux pas faire sortir, exprimer le morceau. »

**« JE RESENS UNE VILÉNIE, UNE INSULTE, UNE INJURE, UNE GROSSIÈRETÉ ET, EN MÊME TEMPS, IL M'EST IMPOSSIBLE, INTERDIT DE RÉPONDRE. »**

« Je ne parviens pas à répondre à une méchanceté ressentie de façon indigeste. »

« Je ne peux pas répondre à une vilénie. »

« Des paroles m'ont blessé mais je n'ai pas répondu. »

Petits conflits de « saloperie ».

« J'avais envie de vous dire... »

Plus on se sent agressé, plus les aphtes peuvent être douloureux.

Exemple : un soldat agressé par les paroles du chef.

« Je veux rejeter quelque chose de concret, comme une tumeur, par exemple. »

**Localisation :** aphtes près des lèvres : la parole est presque sortie. « J'ai failli lui répondre que... et je ne l'ai pas fait. »

Les paroles non dites ulcèrent la bouche, tout comme les désirs non dits.

## **2. SYMPTÔME À DROITE (droitier) :**

**« JE N'ARRIVE PAS À ATTRAPER LE MORCEAU, ALORS QUE C'EST IMPORTANT POUR MOI DE LE FAIRE. »**

Exemple : conflit de ne pas pouvoir s'alimenter alors qu'on voudrait le faire.

**Muguet :**

« Je me nourris de souffrance et de mort. »

« J'ai perdu contact avec mon protecteur. »

## **● PALAIS**

Conflit du *corbeau et du renard*.

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

***Voûte palatine :***

« J'avais déjà le morceau dans la bouche et, tout à coup, il m'échappe. »

« Mes plaisirs me sont ôtés de la bouche et cela me rend amer. »

« C'est comme si, dans ma gueule, j'avais déjà la nourriture et elle s'échappe parce que ma gueule n'est pas assez performante. »

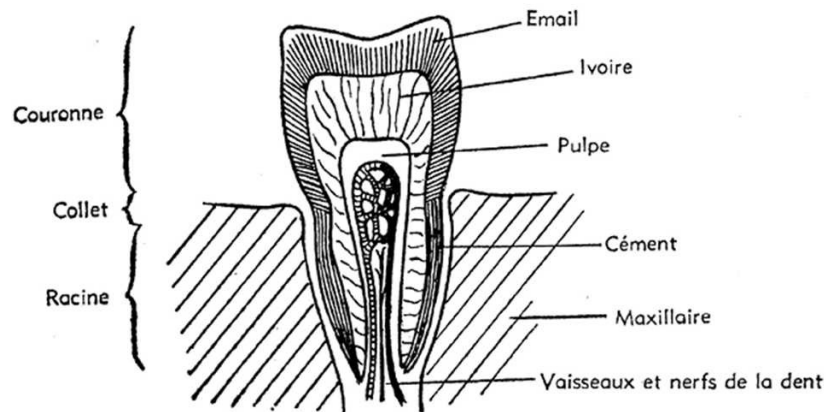
Grande dévalorisation liée à la parole, danger en lien avec la parole, introversion.

**Le voile du palais** permet que la parole soit correcte.

Conflit : « **Ma parole est verrouillée** ».

## ● DENTS

Besoin de mordre, d'être agressif.



*Les dents sont l'endroit le plus dur du corps.*

Elles sont comme les créneaux du palais.

Elles matérialisent la frontière entre moi et l'extérieur.

### • Les incisives :

Au nombre de huit, tranchantes, là pour couper.

Pour certains chercheurs, elles sont liées à la séduction, car ce sont celles que l'on montre. On expose ce que l'on est.

Blessures narcissiques.

### • Les canines :

Quatre, là pour déchirer, dilacérer.

En lien avec le travail, l'acharnement, parfois la haine ou la vie sexuelle.

### • Les molaires :

Huit prémolaires, pour écraser et douze molaires pour broyer.

La protection, l'endurance, la persévérance. On se sent atteint dans sa **stabilité**.

Piste à explorer : « Quels sont les mensonges dits ? ».



Conflit de la meule du meunier.

Dents du haut : « Je mords. »

Enracinement, repères intellectuels.

Dents du bas : « Je mange. »

### **Pulpe des dents :**

*La pulpe vient nourrir, alimenter la dent.*

« Je ne peux pas **nourrir** mon agressivité. »

### **Perdre ses dents :**

*Il y a deux dentitions successives (dents de lait, entre 6 mois et 7 ans, et définitives, à partir de 7 ans).*

Renoncer à sa jeunesse, à son agressivité, à sa puissance.

« Ferme-la ! »

Refus de grandir, d'être agressif pour le jeune.

« Je ne veux pas que l'on me reconnaisse une fois mort. »

## **♦ Agénésie des dents**

Si cela n'a pas de valeur de mordre, des dents vont disparaître. Il peut également y avoir eu danger à mordre.

Exemple : agénésie de cinq dents.

Une femme avait une fille dont cinq dents n'avaient jamais poussé : si elle avait pu mordre durant son enfance, me dit-elle, elle serait morte. Enfant, elle n'en avait pas le droit ! Mord = mort.

## **♦ Divers**

### **Tartre, plaque dentaire**

Conflit de déchiquetage impossible.

Collier de dents :

Les primitifs portent des dents autour du cou. C'est un signe de puissance et d'agressivité victorieuse.

***Exemple d'un dentiste : Vouloir arracher l'agressivité de quelqu'un.***

Extraire un secret de famille.

### ***L'homme qui refusait toute agressivité***

M. X a un cancer du rectum sigmoïde, un cancer du foie. Il est maigre. La première impression qu'il produit, c'est d'être dans la *Gomme*. Il me dit être chrétien. Et, au fur et à mesure de l'entretien, la chose qui le choque le plus chez le Christ, ce sont les marchands du temple qu'il a chassés. Il dit que là-dessus, Jésus a dû se tromper. On ne chasse pas les gens. Il faut être gentil. Il est dentiste : il va limer l'agressivité de tous les patients qu'il rencontre. Et lui s'interdit d'être méchant. On peut l'écraser, on peut lui donner des coups de poing et si, à force de lui donner des coups de poing, on a mal aux mains, il viendra soigner les mains qui l'ont frappé. Il ne faut pas être agressif ; il est en danger de mort dans cet excès de Gomme. Car sa **conscience biologique** est au niveau des dents, de l'agressivité. Même si c'est par négation, parce qu'il faut limer les dents, c'est malgré tout là-dessus qu'il met sa conscience.

Ce n'est pas quelqu'un d'agressif. C'est quelqu'un d'anti-agressif. Mais peu importe. Que l'on soit agressif ou contre l'agressivité, c'est la même focalisation.

C'est l'agressivité qui compte et, en toute chose, il cherche à ne pas être agressif et à éviter l'agressivité.

Ce qui compte pour lui, c'est l'harmonie à tout prix. Seulement, l'harmonie ça mène à la solitude.

L'harmonie, en langage phonétique fait : *art monie*

– l'art d'être seul. Monie : monos = le moine (étymologiquement vient du grec *monachos* « célibataire, solitaire, unique », dérivé de *monos* « seul »).

« Au nom de ma volonté d'être en harmonie avec le groupe, je me retrouve seul. » Parce que ce n'est pas réaliste : dès qu'il y a relation, il y a conflit potentiel.

### **Mme X se mange la paume des mains**

« Je n'ai pas le droit de **mordre** l'autre, donc je me mords moi-même. »

Auto-agressivité.

### **Se taire**

Mme X est obligée de se taire : elle devient psychanalyste.

### **◆ Bruxisme**

Il est vital de parler et il est vital de se taire.

C'est une tentative de rompre l'interdit familial qui demande de se taire, pour ne pas révéler un secret de famille, mais il est vital de parler.

« J'ai été empêché de parler. »

« Je ne veux pas ouvrir la bouche, je ne veux pas que cela entre en moi. »

« Maman est toxique, elle m'oblige à manger cela. »

## ■ Dentine

*Il s'agit de l'intérieur de la dent, c'est un os qui relève du troisième étage de la biologie. (L'émail relève du quatrième étage.)*

Le conflit du *teckel*.

La tonalité centrale est : **dévalorisation**.

**CONFLIT DE DÉVALORISATION DE NE PAS POUVOIR, DE NE PAS ÊTRE CAPABLE DE MORDRE CAR ON SE SENT TROP FAIBLE.**

C'est le conflit du *teckel* ; le saint-bernard est capable de mordre mais il n'en a pas le droit : émail de la dent !

« Je ne fais pas le poids face à ... »

« **J'ai besoin de mordre, je me dévalorise car je n'ai pas su mordre.** »

C'est là un besoin naturel, physiologique.

Au début du conflit : ostéolyse indolore, trous dans la dentine, c'est-à-dire à l'intérieur de la dent. Ils ne sont généralement visibles que sur la radiographie de la dent.

## ■ Émail des dents

*L'émail résulte du durcissement de la muqueuse buccale à épithélium pavimenteux, épaissie et kératinisée.*

Le conflit du *saint-bernard*.

La tonalité centrale est : **sociale**.

« **JE N'AI PAS LE DROIT D'ÊTRE AGRESSIF.** »

« Ça ne se fait pas de mordre l'autre. »

Il est interdit de mordre **par bonne éducation, par morale**.

« Je pourrais mordre, j'en suis capable, mais je n'en ai pas le droit, je suis trop bien élevé ! », comme le saint-bernard !

Souvent s'ajoute à ce conflit une dévalorisation osseuse de la dentine.

Le conflit de n'avoir pas le droit de mordre est spécifiquement humain.

« Je dois fermer ma gueule. »

« Je ne peux jamais montrer les dents, les crocs ; je dois garder *la rage dedans*. »

« Je ne peux pas exprimer ma puissance. »

« J'ai la dent dure. »

« Je veux le déchiqueter à pleines dents et ne le puis. »

« J'ai une dent contre... »  
« J'en prends plein les dents sans répondre. »  
« Je me casse les dents. »

### **Résumé des nuances dentine/émail :**

La dent, c'est de l'os recouvert par de l'émail.

Si c'est l'os qui est touché, c'est un ressenti de dévalorisation : « Je ne suis pas capable de mordre ».

Si c'est l'émail : « Je suis capable de mordre mais je ne me donne pas la permission, je me l'interdis moralement ».

Le saint-bernard Émail s'interdit de mordre le petit chien Dentine ; le petit chien le voudrait bien mais ne le peut pas, il vit une dévalorisation.

Les enfants à l'école ne se sentent pas à la hauteur pour mordre, ils se dévalorisent. La dentine, c'est le 3<sup>e</sup> étage, l'émail le 4<sup>e</sup> étage, la vie sociale, les échanges.

### **Remarque**

Divers décodages pour chaque dent existent : la relation avec le père, la mère, etc. Mais, à mon sens, il convient de travailler en premier lieu l'agressivité.

Certes, il y a des nuances, des sous-tonalités qui sont parfois utiles et toujours à vérifier en complément d'un traitement en dentisterie. Exemple : **incisive supérieure gauche brisée** : la mère menace de divorcer ; **incisive supérieure droite brisée** : le père menace de divorcer.

## **● GENCIVES**

Le conflit du *conférencier*.

La tonalité centrale est : **sociale**.

Dévalorisation liée à la parole.

« **MA PAROLE N'A PAS DE POIDS.** »

« Je ne peux pas m'exprimer. »

« Je ne me sens pas écouté. »

« Ma parole n'a pas d'importance, de valeur. »

Perte de ses racines.

***Pistes à explorer prudemment :***

Injustice, révolte contre un idéal d'amour non atteint.

La récession gingivale traduit parfois une marginalisation et une désadaptation. Les problèmes de dents traduisent pour certains chercheurs une indécision, une incapacité à décortiquer les idées, une mauvaise analyse des situations conflictuelles.

L'injustice, l'orgueil blessé et le sentiment de révolte.

## ● GLOTTE, L'ÉPIGLOTTE, LA LUETTE

### ◆ Épiglotte

« Je dois éclaircir mon discours. »

« Je dois me protéger de la critique. »

« Quelqu'un dans ma mémoire est mort étouffé en mangeant. »

### ◆ Spasmes de la glotte

Il est vital de fermer l'écouille.

Mémoire de fausse route mortelle ; si on bloque le passage, cela ne rentrera pas.

« Il est entré en moi quelque chose de grave, de mortel ». À ce moment-là, la solution est de *spasmer*, ainsi plus rien ne passera – « *plus jamais ça !* »

### ◆ Spasmes de déglutition

« Quelque chose me reste en travers de la gorge. »

### ◆ Avaler de travers

« Je veux fluidifier mes relations avec les autres. »

« J'ai le sentiment d'avoir fait fausse route. »

### ◆ Luette

Conditionnel de la parole.

« À table, tu parleras si tu as fini ta soupe » : donc j'ai du conditionnel de parole et j'ai des problèmes de luette.

Souvent, ces patients parlent en termes de « on » ou de « nous ».

## ◆ Paralysie de la luette

*Cela peut occasionner des fausses routes.*

« Il y a quelque chose que je ne veux pas avaler, que je refuse d'avalier. »

« Je ne peux pas accepter ça, avaler et ça me reste en travers de la gorge. »

### ***La luette, quel organe !***

#### **Une étude de Jean-Philippe Dumoulin, psycho-bio-thérapeute**

« Comme on va le voir plus loin, l'anatomie et la physiologie de la luette permettent l'expression d'un ressenti complexe.

Un patient se plaint d'une extinction de voix et d'une luette diagnostiquée enflammée et ramollie. Le symptôme est qu'elle reste collée au fond de la gorge.

Lors de la première séance, je pense à l'incapacité à faire entendre son identité (pharynx) et au dessin des mangas (bandes dessinées japonaises) qui montrent parfois les bouches hurlantes au fond desquelles on voit se dessiner une luette.

On travaille donc cette colère et son identité vocale, son expression ; la voix commence à revenir, mais la luette reste collée.

La deuxième séance, je maîtrise l'anatomie et la physiologie de la luette. C'est un organe qui se trouve à l'extrémité arrière du voile du palais. Il est composé de muqueuses et de muscles. Sa fonction est de protéger, de séparer les voies aériennes supérieures des voies digestives lors de la déglutition. La luette a des fonctions lors de la phonation pour le G (guitare), le Kh (jota espagnol), le K (Caroline), en fermant les parties aériennes supérieures.

Lors de cette deuxième séance, la voix est redevenue normale et l'inflammation a disparu. Les symptômes qui perdurent sont le ramollissement du muscle et la luette qui colle à la déglutition de salive.

J'élabore donc le portail d'entrée en biologie grâce à la physiologie et à l'anatomie :

#### **APPAREIL DIGESTIF/RESPIRATOIRE**

Muscle ramolli	Impuissance
Voies aériennes	Espace, liberté
Supérieures	(supérieure)
Déglutition	Avaler
Salive	Incorporer
Séparer	Séparer
Protection	Protéger
Séparation	Séparer
Inflammation	(colère)
Phonation	(expression)

J'écris chaque mot de la colonne de droite sur un morceau de papier et je laisse le patient faire une phrase avec ces termes. Je lui explique qu'il peut en ajouter d'autres ou, au contraire, en ôter, les coordonner, les transformer pour former une phrase qui correspond à son ressenti.

« Bingo ! »

Après quelques essais pour préciser son ressenti avec les mots proposés, il dit : « J'ai du mal à marquer de manière nette mes limites : être moi-même ou être incorporé ».

La phrase finale qui exprime parfaitement son ressenti est : « J'ai parfois du mal à exprimer librement ma manière d'être, particulièrement face à un système établi ».

Et moi d'enchaîner : « Quand vous dites cela, que sentez-vous dans votre corps ?... c'est quand (moment précis) ?... »

Cet exemple montre bien :

- l'utilité de connaître l'anatomie et la physiologie ;
- l'efficacité du portail ;
- que laisser le client faire sa phrase lui-même est pertinent (et reposant). »

## ● LANGUE

Si le **muscle** est touché : dévalorisation liée au fait d'utiliser sa langue, par exemple pour la tirer, pour parler ou encore s'en servir sexuellement.

Exemple : durant la guerre d'Algérie, M. X devait traduire l'arabe des torturés aux soldats.

« Tiens ta langue. »

« Langue bien pendue. »

### SAVEURS :

*Le goût des choses.*

« La vie n'a plus de goût. »

Notre relation aux saveurs donne beaucoup d'informations.

### Besoin de **sucré** :

La saveur sucrée est ressentie par le bout de la langue.

« J'ai besoin de maman pour vivre », de tendresse, de douceur.

### Besoin de **salé** :

« J'ai besoin d'un père : salaire, argent, valeur des choses, métiers... »

« J'ai besoin de relever le plat. »

### Besoin d'**acide** :

« J'ai besoin de comprendre, apprendre, analyser, détruire l'enveloppe des choses pour aller au centre, je dois découvrir la vie. »

Besoin d'**amer** :

« J'ai besoin de base et de maturité. »

L'amer tue le moi ; *l'amertume*.

La bile basique, amère, neutralise ce qui vient de l'estomac, HCl1, l'acide.

Acide + base = eau + sel ; ainsi, on retrouve la mère (l'eau) et le père (sel).

Tout cela se passe dans le duodénum, le *duo des noms*.

## ● DIVERS BOUCHE

- **Menton** = émotivité.
- **Os du menton** : dévalorisation en termes d'émotions.  
L'émotion peut se manifester par un tremblement du menton.  
Toucher le menton est une manière de contacter le verrou des émotions.
- **Tics de la bouche** :  
« Il est interdit ou dangereux de parler, s'exprimer, manger, mais je continue à le faire dans ma biologie, secrètement, *en silence*. »
- **Lèvre inférieure** : féminin.
- **Lèvre supérieure** : masculin.

## ● GLANDES SALIVAIRES

Conflit du *hamster et du conférencier*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

### ◆ Glandes à droite (droitier)

Les glandes situées à **droite** sont reliées au désir de faire **entrer** : « Je veux faire glisser la nourriture désirée, par exemple ».

« J'ai peur de ne pas pouvoir **incorporer** le morceau. »



Il le faudrait absolument, mais on ne peut pas attraper le morceau (le plus souvent : de nourriture).

Peur de l'inanition. Peur de ne pas être capable de trouver de quoi s'alimenter, d'être totalement dépourvu de nourriture (tout comme le hamster qui stocke dans ses joues des graines).

« On m'arrache le pain de la bouche ! Alors que je salive de désir. »

« J'ai peur de ne pas pouvoir subvenir à mon alimentation. »

## ♦ Glandes à gauche (droitier)

« J'ai peur de ne pas pouvoir **recracher** le morceau. »

Les glandes situées à **gauche** sont reliées au désir de faire **sortir** : recracher le morceau de nourriture non voulue, par exemple.

« Qu'ai-je avalé dans ma vie que je détestais profondément ? »

« On m'arrache le morceau de la bouche », dit un homme atteint de tumeur de la glande parotide gauche.

Et pour les **gauchères** et les gauchers, c'est comme pour les autres organes : le ressenti de l'autre côté.

Pour la glande **parotide**, c'est un peu plus vital et un peu moins sûr d'avoir le morceau que pour la glande sous-maxillaire.

## ♦ Gougerot-Sjögren

« Je dois avaler ce que je n'aime pas. »

« Je refuse de saliver. »

« Je refuse de sécréter pour ne pas avaler. »

« Je me rétracte, je garde tout en moi. »

« J'aurais voulu que l'autre ne me crache pas dessus. »

Cette pathologie peut atteindre les larmes des yeux :

« il ne faut pas pleurer, il faut retenir les larmes, cacher ses émotions, faire le fort ».

## ♦ Hypersialorrhée : hypersalivation

Il y a du venin qui n'a pas pu être recraché, des mots qui n'ont pu être dits.

« Je veux recracher le morceau de... que l'on m'a imposé. »

Mémoire d'alcoolique : il faut diluer l'alcool.

### ***Sens Biologique :***

La glande **parotide** : c'est le conflit du hamster qui veut **stocker** dans l'urgence la nourriture avant de prendre le temps, plus tard, de **l'assimiler** tranquillement.

C'est également le conflit du **collectionneur** qui stocke telle ou telle chose sans pouvoir s'en empêcher.

Parfois, l'explication réside dans le fait que quelqu'un en a manqué dans sa généalogie. Par exemple : « Je collectionne des timbres et ma grand-mère a toujours attendu une lettre de son mari durant la guerre, une lettre qu'il ne pouvait envoyer... faute de timbre ».

C'est aussi, le conflit si fréquent des **conférenciers** à la bouche sèche, et qui sont obligés de boire tout au long de leur prestation. Ce n'est bien sûr pas à cause de leur débit de parole. Ils sont capables de parler dans d'autres circonstances sans devoir se désaltérer à tout moment.

Leur ressenti peut être : « Je veux que l'autre assimile le morceau d'information, ce que j'ai à dire, ce qui sort de moi ». C'est typiquement la tonalité conflictuelle de la glande salivaire gauche.

## ● **CANAUX DES GLANDES SALIVAIRES**

*Conflit du lama des Andes*

La tonalité centrale est : **sociale**.

### **À DROITE :**

Conflit de **NE PAS AVOIR LE DROIT** de manger, emmagasiner, incorporer. « Cela ne se fait pas ! »

### **À GAUCHE :**

Conflit de **NE PAS AVOIR LE DROIT** de recracher.

« Cela ne se fait pas ! »

La tonalité spécifique pour les **calculs** présents dans les canaux des glandes salivaires est : « Je ne veux pas que l'autre m'incorpore. » ; parfois également : « Je ne veux pas que l'autre ait de la rage envers moi ».

**Point pédagogique : les organes simples et les organes complexes, c'est-à-dire constitués de deux tissus**

La plupart des organes du corps sont des organes complexes, c'est-à-dire constitués de nombreux tissus, comme l'œil, par exemple, résultant de l'assemblage de tissus nerveux, sanguins, conjonctifs, épithéliaux... Rares sont les organes simples. Le muscle, par exemple, n'est constitué que de fibres musculaires.

Ainsi, dans les **organes complexes** se trouvent des tissus d'origine embryologique différents, donc de fonctions différentes.

Le décodage d'un organe devra tenir compte du tissu malade.

La distinction à faire entre le ressenti archaïque (glande) et social (canaux) est que nous trouvons pour ce dernier un ressenti à coloration **Morale**. Avec l'archaïque, on ne contrôle pas : on veut *bouffer* mais il n'y a rien à se mettre sous la dent. Avec le social, il se trouve qu'il y a de quoi manger, mais on va être puni si on regarde vers la table, ou on ne sera plus aimé, ou on va faire de la peine, enfin : **cela ne se fait pas**, tout bonnement et tout simplement : « *Pas de ça chez moi, ici on est bien élevé !* » Ceci est valable pour de nombreux organes complexes comme les dents : émail et dentine, canaux et glandes salivaires, entre autres.

Les **organes complexes** constitués de glandes et de canaux comme, par exemple, les glandes lacrymales, les glandes de Bartholin, les glandes salivaires, mais également les dents, avec dentine et émail, l'estomac avec petite et grande courbure, ont une nuance dans le ressenti :

- la **glande**, l'os de la dent, sont en lien avec l'archaïque,
- le **canal**, l'émail, sont en lien avec le social, l'ordre moral.

Par ailleurs, les organes situés à **droite** correspondent en général à : « faire entrer » ; ceux à **gauche** à : « je veux faire sortir ».

Pour les **gauchers et les gauchères**, ce sera exactement l'inverse.

## ● ŒSOPHAGE

### ■ Partie supérieure

La tonalité centrale est : **sociale**.

« **CE QUE JE VEUX INGÉRER M'EST REFUSÉ ET CE QUI M'EST ÉCŒURANT, GAVANT, M'EST IMPOSÉ.** »

« Je veux des fraises et on me donne des blettes froides et, en plus, je n'ai pas le droit de me plaindre, sinon gare ! »

« Je n'ai pas le droit de profiter du morceau avalé », exemple de l'héritage.

Conflit de ne pas vouloir avaler le morceau et d'y être contraint.

Conflit de ne pas vouloir incorporer quelque chose (également au sens figuré).

« Je n'accepte pas la relation, je la rejette, elle n'est pas bonne pour moi, je veux autre chose. »

« Quelque chose m'est resté en travers de la gorge. Je ne veux pas déglutir. Je suis gavé. »

***Pistes à explorer prudemment :***

Dans le transit, il peut y avoir la notion **d'intransigeance** : « Je ne peux pas faire ce **transit**, je ne peux pas faire ce passage. »

« Il m'est interdit d'avancer. »

***Rappel :***

On distingue deux parties :

– **La partie haute (social)** correspond au conflit :

« On m'impose quelque chose, je n'ai pas envie de ce qu'on m'impose, je ne peux pas accepter cela mais je suis obligé de l'avaler alors que je souhaiterais autre chose de nourrissant, d'agréable ».

– **La partie inférieure (archaïque)** de l'œsophage correspond au conflit inverse : « Je veux attraper le morceau, mais je ne l'ai pas. » ou encore : « On me gava ».

## ■ Partie inférieure

### Point pédagogique : la gomme et l'encrier

Cette grille d'observation, tout comme le portail d'entrée en biologie et les prédicats, est le thème de mon ouvrage paru aux éditions Le Souffle d'Or : *Santé ? Ressentez !* tant ces trois concepts permettent d'aller rapidement au centre de l'inconscient, dans la biologie, dans le ressenti qui est à l'origine du symptôme.

Deux expériences font le quotidien de tout de ce qui est vivant sur terre et sous la mer :

- aller vers le positif pour soi : nourriture, oxygène, sécurité... ;
- s'éloigner du négatif pour soi : froid, agressivité, gaz carbonique...

Bien évidemment : *considéré comme positif ou négatif par le sujet*. Le tabac, pour les uns, est agressif et les fera tousser.

D'autres, s'ils en sont privés, se sentiront en manque, frustrés.

Certains ont besoin du froid, d'autres le détestent.

Ainsi, à chaque instant, notre inconscient, c'est-à-dire notre biologie, est bombardé en permanence par des stimulations.

La biologie les évalue et se demande : « **Est-ce bon ou mauvais pour moi ?** ». « Voici de l'alcool : qu'est-ce que je ressens : désir, aversion ? » ; « On me prive d'école : plaisir ou déplaisir ? » ; « Aller chez ma belle-mère : est-ce une expérience positive ou négative ? »

Ainsi, tout ce qui vient à mon contact, consciemment ou inconsciemment (comme c'est le cas pour les allergies), est classé en :

- positif, ou
- négatif.

En fonction de quoi nous aurons deux types de comportements :

- si X est positif : « Je vais vers, j'en veux plus, je le recherche et le stocke ».
- Si X est négatif : « Je le fuis, je l'évite, je l'élimine ».

Deux problèmes font notre quotidien :

- être séparé du positif ou évalué comme tel : un métier, un ami, de la nourriture, de l'oxygène, de l'espace, du contact physique...
- être en contact avec du négatif : la fumée de pollution, le froid glacial de la neige, un contact physique...

Lors de tout Bio-choc ou choc maladissant, je n'ai aucun choix :

- X est positif mais j'en suis privé, il est inatteignable : « Maman reprend son travail », « Je suis licencié et mon salaire va baisser », « On a volé ma voiture », « Le gibier s'est détaché et mon repas s'enfuit »...
- X est négatif et m'est imposé : « Je déteste l'huile de foie de morue mais je suis obligé d'en manger », a dit le docteur,  
« L'air est pestilentiel mais je suis obligé de rester là »...

Deux réactions émotionnelles gèrent notre quotidien :

- dans le premier cas : séparé, frustré, abandonné, en manque, en perte de... ;
- dans le second : agressé, souillé, blessé, heurté, sali...

Deux types de solutions animent notre quotidien, deux formes de compensations :

- En cas de privation, je remplis : c'est **l'encrier, le collectionneur**.

J'ai manqué de nourriture pendant la guerre, je stocke de la nourriture à la cave, au grenier, dans mon corps, partout et tout le temps. J'ai manqué d'amis dans mon village, enfant ; je collectionne, adulte, les amis, je ne suis jamais seul. Je manque d'air, je fais plus de poumons.

Je manque de lien avec ma famille, je fabrique plus de plaquettes sanguines. On ne me parle jamais, je fabrique du son, des acouphènes. Je manque d'eau dans le désert, j'ai des hallucinations, c'est le mirage, je vois des lacs.

- En cas d'agression, je soustrais : c'est la **gomme**. On m'a imposé du bruit, des insultes : je deviens sourd, je gomme le son. On m'a torturé, je ne sens plus aucune sensation, c'est l'anesthésie. Je vois mon chien écrasé par ma faute sous mes yeux, ma vue se brouille. La mort au loin s'approche car je vieillis, c'est la presbytie...

Ainsi, mon hypothèse est que, lorsque je me trouve en face d'un symptôme de « **plus** » (tumeur, polype, hallucination...), cela vient d'un ressenti de manque, de vide, d'absence : je comble.

Et face à un symptôme de « **moins** » (nécrose, lyse, perte de la fonction visuelle...), j'envisage un Bio-choc ressenti comme une agression de laquelle le sujet cherche à se soustraire.

Dans certains cas, signalés dans cet ouvrage, les deux ressentis peuvent être présents. Nous le retrouverons dans la pneumologie avec l'asthme : « Je suis agressé par cet espace non voulu, et séparé de l'espace désiré ».

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Deux ressentis sont possibles en fonction de la polarité « gomme ou encrier », c'est-à-dire :

- suis-je agressé par du négatif ? : l'oie gavée,
- suis-je en manque de positif ? : le pélican affamé.

### 1. Conflit de l'oie gavée

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**CONFLIT DE NE PAS VOULOIR INGÉRER CE QUE L'ON NOUS IMPOSE COMME NOURRITURE.**

« Je me sens gavé comme une oie. »

« On m'impose de l'huile de ricin, et *je n'en* veux pas. »

« Je n'ai pas faim et on me nourrit **trop tôt**, avant que se déclenche en moi la sensation d'appétit. **On précède mon désir.** »

#### *Pistes à explorer prudemment :*

« Elle laisse tout passer aux autres mais pas à moi. »

« Cela ne doit pas avancer. »

« L'affection qui vient de ma mère m'est dangereuse. »

**Gourmandise, gosier, gouffre, gaspillage, gavé.**

Il s'agit là de prédicats à mettre en lien avec la tonalité de cet organe.

#### ♦ Motricité œsophage

« Je veux et, à la fois, je ne veux pas avaler, faire descendre le morceau. »

#### ♦ Spasme de l'œsophage

« Je ne peux pas attraper et avaler le morceau et j'ai un sentiment d'impuissance. »

#### ♦ Atrésie (il manque une partie de l'œsophage)

« **Toute la nourriture de mon enfant viendra de moi !** » Trop grande fusion de la mère avec l'enfant durant sa grossesse.

« Mon alimentation dépend de quelqu'un qui me porte à manger. »  
« Je suis comme un oisillon, je dépends d'une autre personne pour me nourrir, pour survivre. »  
« Je dois avaler quelque chose contre mon gré, je dois accepter des contraintes mortelles. »

## Point pédagogique : en chaque être humain, le langage l'engage – les prédicats

Le prédicat est un mot ou un groupe de mots apparemment mal contextualisé. Exemple : « Je mange tes mots ». Apparemment, car en réalité, cet interlocuteur est au restaurant ou il est cuisinier, sa conscience biologique est, en effet, dans son estomac. Le prédicat nous informe du lieu biologique où se trouve notre interlocuteur. C'est ainsi que, depuis de nombreuses années, j'ai observé combien notre manière de parler est reliée de façon intime à nos cellules : nous parlons avec nos organes, nos poumons, nos intestins, notre pancréas, etc.

Une patiente utilise des termes ovariens pour parler de ses difficultés : « J'ai PERDU le meilleur de mon mari ». C'est comme si son inconscient, c'est-à-dire sa conscience biologique, se trouvait très précisément au niveau des ovaires. « C'est inconcevable ! », me dit une femme qui se trouve avoir également des pathologies d'ovaires, organes de la conception.

Cette façon d'entendre, de décoder, accélère de façon efficace la consultation thérapeutique. Parfois, cela est dit de façon dissimulée, phonétique : « Je veux me mettre au vert (ovaire) ». La PNL a déjà depuis longtemps découvert l'aspect sensoriel du langage, c'est-à-dire visuel, auditif, tactile, olfactif, gustatif.

Elle confond malheureusement le tactile et ce qu'elle appelle de façon erronée kinesthésique. Elle a remarqué que certains termes du langage n'étaient pas sensoriels : « cela m'a brassé », « j'en suis tout anéanti », « je suis énervé », « cela m'a beaucoup touché », etc. Ces termes-là, elle les place dans un grand sac qu'elle nomme : kinesthésique. Cette belle intuition, je la subdivise en deux groupes : les prédicats tactiles et les prédicats organiques. Voici quelques exemples de prédicats tactiles : « Cela m'a beaucoup touché », « Tes propos caressent mon âme », « C'est une personne de contact ». Et maintenant, des exemples de prédicats organiques : « Cela m'a brassé » : les bras ou le côlon, « Anéanti, perdu, je suis sans repères » : le rein, « Je suis énervé » : les nerfs.

Pouvoir entendre cela, le reconnaître chez nos patients, est capital. Cela nous permet de supposer où est leur conscience biologique, leur inconscient. Et de deviner ce qu'il est nécessaire de travailler en priorité, où se trouve la blessure.

Exemple d'un courriel reçu, émanant d'un malade :

« Un court courriel auquel j'espère que vous aurez le temps de répondre. La correspondance émotion – organe est *claire* pour moi. J'ai acheté votre livre dans l'espoir d'y trouver une aide à me **débarrasser d'hémorroïdes**. Je n'y ai rien trouvé à ce sujet. Serait-ce une manifestation de guérison comme me l'a suggéré ma thérapeute ?

Dans l'espoir que vous **m'ouvriez une porte pour me soulager de cette gêne**, cordialement.

M. X »

## 2. Conflit du pélican affamé

La tonalité centrale est : *archaïque*.

### **CONFLIT DE NE PAS ÊTRE CERTAIN DE DIGÉRER CE QUE L'ON A AVALÉ.**

Il s'agit, vous le comprenez, de nourriture matérielle, solide, ou **affective**, bien évidemment.

Conflit de ne pas pouvoir avaler ce sur quoi on a mis la main.

« Le morceau peut encore m'échapper. »

Peur et contrariété à propos de la bouffe, quand je n'arrive pas à avaler les morceaux dans le sens, de peur de me les faire « piquer ».

« Avoir les yeux plus gros que le ventre. »

« Je n'en ai jamais assez. »

« Il ne sent pas le fond de son ventre ! »

« Halte au gaspillage ! Il ne faut rien jeter, il faut tout prendre, avaler. »

## ◆ Diverticule de l'œsophage

Les ruminants mangent, ils mettent la nourriture dans une première poche et, ensuite, ils sortent la nourriture de cette poche pour la digérer.

C'est comme s'il y avait un besoin de réserve alimentaire.

### *Sens biologique :*

Tant que le morceau n'est pas dans mon estomac, il peut encore m'échapper, on peut me le prendre, tout comme le pélican qui a mis un poisson dans son œsophage et que ses rejetons vont venir récupérer. On peut également utiliser comme image métaphorique pour comprendre, saisir et ressentir le sens biologique de l'œsophage, l'image des mouettes en plein vol. L'une a attrapé un poisson, une autre vient l'attaquer pour le lui dérober. Cela est possible tant que le poisson n'est pas ingéré, n'est pas complètement au fond d'elle.

## ● ESTOMAC



## ■ Grande courbure

Conflit de l'*animal de zoo*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**« JE N'AI PAS CE QUE JE VEUX ; J'AI CE QUE JE NE VEUX PAS » : MANQUE + INDIGESTE.**

« Ça m'est resté sur l'estomac. »

« Je ne peux pas digérer le morceau, il me reste là. »

Conflit de la « bouffe » dans un cadre familial.

Ennuis, agacements, peur archaïque de mourir d'inanition.

« Je veux de l'amour qui ne vient jamais. À la place, ce n'est qu'une suite sans fin de conflits qui m'échoient et m'angoissent. »

Comme toujours, il peut s'agir de nourriture réelle ou symbolique, affective par exemple.

## ◆ Boulimie

L'estomac plein est pour le petit bébé une sensation associée à la sécurité et à la plénitude. C'est la tranquillité par le remplissage. Nous en gardons la mémoire. Si j'ai toujours besoin de manger et de me remplir, je reste peut-être dans ce besoin sans fin de sécurisation.

« Au fond de moi, je suis anxieux et je veux le cacher. »

« J'ai peur de manquer d'affection, de nourriture affective ou réelle. »

« Quelque chose me dégoûte, ma mère, mon père, mon corps... »

« Je sens de l'angoisse, un vide au fond de moi alors je mange pour combler ce trou, ce néant infini. »

« Personne ne me comprend, je me sens seul(e). »

« La sexualité me fait peur, me dégoûte. »

« Je veux me camoufler et, en même temps, ne pas être oublié. »

## ◆ Nausées, vomissements

**« Je refuse le monde extérieur, les événements. »**

Je peux manifester ma difficulté, mon refus ou ma colère face aux événements, par des **nausées**, des **vomissements**. Ma solution est de les remettre dehors.

## ♦ Ulcère des parois de la grande courbure de l'estomac

« Je suis en lutte contre un extérieur qui m'agresse ».

## ♦ Hernie hiatale et reflux gastro-oesophagien

Le conflit du hibou qui régurgite les poils de ses victimes.

Il s'agit de personnes qui ferment moins le cardia, qui est la partie située entre l'œsophage et l'estomac.

« **Je veux recevoir, je laisse toujours la porte ouverte**, je suis dans une attente de tendresse, je suis **à vide** (avide) de nourriture, de femmes... »

« Je n'en ai jamais assez. »

***Pistes à explorer prudemment :***

« Il y a quelque chose que j'ai avalé volontairement et que je ne peux pas exprimer alors que j'en ai envie. »

« Je suis coupé de celui ou celle qui me nourrit. »

## ♦ Reflux gastro-oesophagien de l'enfant

L'enfant attend tout de sa mère : son attention, son amour, mais cela ne vient pas tel qu'il le souhaiterait.

À chaque instant, il attend cela, se rend disponible à cela, il ouvre son estomac.

La mère est énervée et, en même temps, donne le sein à son bébé. Il tète autant le lait que l'humeur de sa mère. Il veut l'un mais pas l'autre, alors il recrache tout : il régurgite son lait pour ne pas être empoisonné par le stress de sa mère.

« Je refuse **cette** nourriture. »

### ***Sens biologique des maladies de l'estomac (1<sup>er</sup> étage)***

**La tonalité biologique des femmes et des hommes « digestifs » est l'acceptation, on mange le monde extérieur.**

L'organisme produit, suite à un Bio-choc, des cellules très spécialisées dans la production d'acide gastrique (acide chlorhydrique, etc.). Le but est de décomposer le gros morceau imposé afin qu'il puisse être avalé. Le fait de pouvoir avaler ou non un morceau signifie la vie ou la mort par inanition. En

effet, tant qu'un morceau de nourriture indigeste est dans l'estomac, il est impossible de manger autre chose. Il nous faut le digérer complètement avant de retourner nous nourrir. Tant que ce morceau indigeste sera dans notre estomac, nous mourrons de faim !

La nourriture, en effet, n'est pas en nous, disponible, elle n'est pas passée dans nos intestins et encore moins dans notre sang. C'est pour cette raison que la tonalité conflictuelle est : manque + indigeste.

À chaque repas, le tigre au zoo doit manger des morceaux de viande invendus par le boucher, cela tourne et retourne dans son estomac. Ce n'est pas ça qu'il veut manger mais plutôt de la viande de biche fraîche et palpitante attrapée après une course effrénée et victorieuse.

## ■ Petite courbure de l'estomac, bulbe duodénal, pylore

*Conflit de l'animal de cirque.*

La tonalité centrale est : **sociale**.

### **CONFLIT RELATIF À DES PERSONNES OU DES SITUATIONS QUE L'ON DOIT CÔTOYER PAR OBLIGATION.**

Conflit très profond avec une personne qu'on ne peut pas éviter, et qui reste sur l'estomac (environnement familial, travail, voisinage...). Un échange, une conversation est à peine commencée que déjà on la refuse et on souhaite - l'expulser.

Contrariété dans le territoire (sans rancœur, sinon : réseaux biliaires).

Différend frontalier avec le chef du territoire, le voisin, etc.

Cela peut être à propos du contenu du territoire, par exemple le (la) partenaire infidèle.

Un travail imposé, obligé, à peine commencé est refusé, rejeté.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

« Je cesse de me protéger du monde extérieur. »

« Je veux être en contact intime avec tout ce que j'absorbe. »

« Je me sens séparé de quelqu'un ou de quelque chose du monde extérieur, quelqu'un qui me nourrit. »

« Je refuse de détruire ce qui m'est imposé. »

« Je n'accepte pas clairement les choses telles qu'elles sont. J'aimerais bien avoir une chose et son contraire en même temps : je suis incapable de choisir dans le sens de : *choisir c'est renoncer*. »

« Je me sens incompris. »

« Quelqu'un ne me protège pas. »

Il existe de véritables types de personnalités gastriques qui réagissent toujours par des contrariétés territoriales.

### **Gaucher(e) :**

Conflit d'identité dans le territoire (cf. : rectum).

« Je suis mis(e) sur la touche. »

### **Rappel :**

L'estomac est constitué de deux parties avec chacune son ressenti.

- La **petite courbure** : contrariété dans le territoire.

Quelqu'un que je ne peux pas supporter m'est imposé.

Ulcères.

- La **grande courbure** : conflit de manque + conflit indigeste (situation inacceptable).

### **♦ L'hyperactivité gastrique**

L'acide sert à déstructurer les aliments. Avons-nous peur d'être envahis par leur structure ?

Grosse contrariété dans le territoire.

### **♦ Brûlures de l'estomac**

« L'extérieur m'attaque et me met en péril. »

« L'ennemi a pénétré et a envahi. » C'est le **terrain acide** dans tout le corps.

« Je n'ai pas su refuser un extérieur qui m'a imposé une structure, qui m'habite maintenant totalement.

Je cherche à la détruire en moi, mais par la même occasion, je me détruis. »

« Je suis acide parce que je suis envahi(e) par tous ceux qui m'entourent et que, souvent, j'aime ou crois aimer. »

L'extérieur est amer.

## ♦ Pylore

Il s'agit de la porte de sortie de l'estomac. Donc, on peut chercher dans l'histoire du patient tous les transposés avec des portes.

On peut se poser la question : qui garde la porte, qui veille, qui protège ?

## ♦ Sténose du pylore

« Assimiler est dangereux pour moi. »

## ♦ Ulcère du duodénum

### *Pistes à explorer prudemment :*

« J'ai trop tardé à manifester mon désaccord. »

Le duodénum peut aussi, à l'inverse, souffrir quand vous espérez quelque chose, quelque chose que vous avez pu ingurgiter normalement, mais, soudainement il vous est retiré alors que vous étiez sûr de le posséder. On vous enlève le pain non pas de la bouche mais du ventre.

« J'ai besoin d'une aide extérieure, car je suis seul face à moi et à ma destinée. »

## **Point pédagogique : la biologie fait ce qu'elle veut pour sortir du problème**

Un des traitements chirurgicaux de l'ulcère à l'estomac proposés en médecine est de sectionner le nerf pneumogastrique ou nerf vague, ce qui implique que celui-ci provoquait l'ulcère. Mais qu'est-ce qui provoque l'activité excessive du nerf vague ? Le conflit que nous venons de décrire.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer que l'ulcère est une maladie de stress comme tous les médecins et le grand public le savent. Et le stress est classiquement associé au nerf orthosympathique, et le nerf vague au repos, à la détente obtenue lorsque sur la plage, par exemple, après le stress du bureau, nous observons vaguement les vagues déferler sur le sable, nonchalantes.

Ainsi, le système nerveux de récupération pourrait provoquer une maladie de stress ! Et par quelle magie ?

Tout simplement parce que la biologie fait ce qu'elle veut pour nous sortir du stress, du problème. Elle utilise la solution biologique la mieux adaptée : la nourriture est avariée, nous partons en diarrhée ; nous manquons de tout, d'eau, d'aliments, nous devenons constipés ; nous nous sentons en danger, tout notre sang part à l'intérieur ; nous manquons de chaleur, d'affection, le sang se dirige vers la peau et nous avons chaud et parfois même de la fièvre ; et ces

manifestations sont assurées tantôt par le système orthosympathique, tantôt par le système parasympathique (appelé également système vague).

Par conséquent, ce n'est pas le signe physique qui importe pour nous dire si le sujet est en stress ou pas, mais sa relation aux événements extérieurs : est-il paisible ou en conflit ?

Le corps fera le reste.

Aussi ne tenez pas toujours compte de ce qui est décrit dans certains ouvrages reliant systématiquement sympathicotonie et stress, vagotonie et guérison.

## ● DUODÉNUM (EXCEPTÉ LE BULBE)

Le duodénum a la forme d'un cadre.

Conflit du *cadre d'entreprise*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

### **À LA FOIS CONFLIT DE MANQUE ET CONFLIT D'INJUSTICE.**

Contrariété avec des membres de la famille, des collègues de travail, des amis ou de l'argent.

**Injustice vécue de façon indigeste...**

Conflit de ne pouvoir digérer le morceau.

« **Je ne peux pas le supporter, l'encadrer.** »

« On m'oblige à manger ce que je n'aime pas, on m'impose des choses, des gens. »

« Je dois digérer **l'amertume** du monde. » Propos *amers*.

« Je cherche à neutraliser les propos acides des autres. »

**... puis manque :**

« Tant que c'est dans le duodénum, ce n'est pas encore *Moi*. Tant que ce n'est pas digéré, je ne peux pas accéder à autre chose, et je meurs de faim. »

**Peur de n'avoir pas assez à manger, de mourir de faim, ennuis en relation avec la bouffe.**

« Je suis sans famille, sans amis. »

## ● FOIE : PARENCHYME

Conflit du *chômeur*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin d'avoir des réserves de nourriture.

**CONFLIT DE MANQUE.**

« Je n'ai plus de moyens d'existence, de survie. »

« J'ai peur de manquer de l'essentiel, du nécessaire », ou vécu comme tel par le patient (argent, nourriture, profession, RMI, Assedic, bourse, etc.). Tout ce qui apparaît comme indispensable à la survie.

« J'ai peur de ne pas avoir assez à manger. »

« J'ai des ennuis en relation avec la **bouffe**. »

« J'ai peur de mourir de faim (à cause de problèmes familiaux ou d'argent). »

« J'ai une peur profonde de manquer dans tous les sens du terme (dans le présent, l'avenir). »

« Je manque de toutes choses qui m'apparaissent comme indispensables à ma survie. »

C'est un conflit de manque avec quelque chose de plus vital, de plus profond, que le conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau propre aux amygdales, par exemple.

« Je suis en conflit à cause d'une impossibilité physique à digérer le morceau. » Exemple : « J'ai peur de mourir de faim à cause d'une tumeur à l'intestin. »

« Je manque de confiance en moi, dans mes capacités de survivre. »

**... et autres ressentis en fonction de la fonction hépatique atteinte !**

En effet, ne perdons pas de vue que le foie a de nombreuses fonctions.

Stocker n'en représente qu'une parmi d'autres. Par conséquent, d'autres ressentis sont à découvrir en lien à chaque fois avec une des fonctions de l'organe non satisfaite.

Avec ses centaines de fonctions recensées à ce jour, cela fait de lui, en importance, le deuxième organe du corps après le cerveau aux fonctions incalculables en nombre.

Par exemple, les cellules hépatiques synthétisent :

- le cholestérol et les lipoprotéines (HDL, LDL...) ;
- une grande quantité de protéines de l'organisme, comme, par exemple, - l'albumine qui est la principale protéine du plasma, ainsi que les facteurs de la coagulation.

Le foie fabrique des molécules complexes à partir des molécules élémentaires, assimilées par l'intestin grêle.

Ainsi, réduire le sens biologique du foie à stocker la nourriture et, par conséquent, en déduire comme tonalité conflictuelle le manque, ne peut être que

réducteur. Et cela se confirme sur le terrain de la consultation, certaines femmes, certains hommes ne se sentant pas concernés par une notion de manque.

Le foie a également pour rôle de transformer des nutriments qui lui parviennent, de détoxiquer le sang, de dégrader les globules rouges (plus précisément : de transformer les produits de dégradation de l'hémoglobine pour qu'ils puissent être éliminés).

Ainsi, le psycho-bio-thérapeute accompagnera-t-il son patient à son écoute biologique sur des thèmes tels que :

- je transforme ma vie,
- je suis sur un passage,
- je vais devoir modifier, transformer certaines choses afin de pouvoir les assimiler ou les éliminer (décodage d'Alain Perrier). Exemple : « Je dois vendre ma maison pour pouvoir me séparer de mon mari », raconte une femme.
- je me sens intoxiqué, empoisonné.

Fonction épuration du foie : « Il est vital pour moi de ne pas être empoisonné, - intoxiqué : prolifération de cellules hépatiques, tumeur, nodules du parenchyme (décodage de P.-O. Gely).

**Exemples :**

« J'ai peur d'oublier quelque chose d'essentiel, de vital, avant un voyage. »

Mme X prend du poison pour avorter afin d'éliminer l'enfant qu'elle porte. Ce sera le conflit programmant de celui-ci qui aura une pathologie du foie pour filtrer les toxines qui se trouvent dans son sang.

**Prédicats :**

*Foie, faim, fric, famine.*

Ce peut être un conflit par **identification**, comme tous les conflits d'ailleurs.

## ♦ Cirrhose

*Pathologie du tissu de soutien du foie :*

« Il faut restructurer la maison familiale. »

**Pistes à explorer prudemment :**

« Ma famille ne m'offre pas des moyens de subsistance suffisants. »

« Je vis dans un état de co-dépendance et de jalousie. »

« Je ne me sens pas soutenu dans ma recherche de sécurité financière, dans mon projet professionnel. »



## ♦ Dépôt de fer dans le foie : hémochromatose

L'hémochromatose est une surcharge en fer du foie.

Le stockage de fer dans le sang s'appelle **l'hypersidérémie**.

Dans l'hémochromatose, on trouve des dépôts de fer dans le foie. En décodage biologique, nous pouvons en déduire une notion de **manque relative au fer**. Nous trouvons chez les patients concernés une surcharge, un excès de globules rouges dans le sang (environ six millions). De même, l'hémoglobine est trop haute. Les médecins, souvent, envoient ces personnes donner leur sang, faire des saignées.

En termes de conflits, nous pouvons chercher des **conflits relatifs au sang, aux hémorragies, à la peur de perdre son sang ou d'en manquer**. Auquel cas, la solution est de fabriquer plus de sang.

### **Point pédagogique : nous sommes tous fascinés par nos conflits, inconsciemment, nous les cherchons...**

Il semblerait que chaque personne soit comme fascinée par son conflit : « elle rôde autour de son conflit ». Ainsi, elle va lire le monde extérieur, les actualités à la télévision, tout événement, à travers son conflit. « C'est dégueulasse ! », affirme un homme opéré du côlon, en parlant d'affaires politiques.

« C'est nul ! », dirait un rhumatisant, « C'est moche », me glissait un homme affecté d'un vitiligo, tous trois parlant du même événement. Ainsi, toute personne rejoue, à chaque occasion, son histoire conflictuelle par une forme d'identification.

Le fait de subir une prise de sang pour les patients atteints de pathologie sanguine peut devenir un conflit déclenchant qui les remet en stress (comme c'est le cas, par exemple, pour l'ascite lorsque les patients subissent des ponctions).

**Il est, par conséquent, essentiel d'expliquer le pourquoi de tout acte au patient.**

### ***Sens biologique***

L'intention positive, biologique et possible des tumeurs au foie est d'utiliser au maximum la nourriture restreinte, c'est en cela que nous parlons de conflit de manque et de famine. L'organisme envoie des ouvriers spécialisés (les cellules tumorales hépatiques) qui digèrent, **stockent** et travaillent au maximum. Mais, répétons-nous, d'autres ressentis, d'autres sens biologiques sont possibles en fonction de la fonction hépatique atteinte !

### ***Remarque***

Parfois un seul Bio-choc génère plusieurs tumeurs au foie, alors qu'un conflit par identification n'en produit qu'une seule.

### ***Exemple***

Mme X a une tumeur du foie. Son frère vient d'être licencié et elle le vit très mal, plus mal que lui. Déjà, elle l'imagine à la rue, **clochard**.

## ● **PANCRÉAS**

***Organe touché :*** le pancréas, la masse sauf les îlots.

*Les enzymes pancréatiques sont les plus puissantes de toutes.*

*Conflit de l'enfant déshérité.*

La tonalité centrale est : ***archaïque***.

### **CONFLIT DE MANQUE ET D'IGNOMINIE.**

Conflit de peur et de contrariété avec des membres de la famille : « Je lutte pour le morceau ». Souvent, il s'agit d'héritages, réels ou symboliques.

Peur de manquer. « Je dois stocker de l'énergie pour plus tard. »

On vous reproche le morceau avalé.

Se faire avoir au sein de sa lignée.

### ◆ **Calcul pancréatique**

« Je ne veux pas que l'autre pense que je suis ignoble. »

« On me prend de l'argent, on me déshérite et je veux retenir quelque chose. »

**La différence de ressenti avec le foie est :**

Davantage de révolte, davantage d'amertume.

Conflit plus intense, souvent avec la famille, l'argent, l'héritage réel ou - symbolique.

### ***Métaphores pancréatiques : pour une confusion d'adresses !***

La confusion vient d'abord de l'adresse commune.

Louis, psychothérapeute, consulte au second étage, pendant que Armand, avocat, écoute afin de plaider, au premier étage. Ils ont tous deux une secrétaire et une

salle d'attente et les gens qui viennent vers eux se vivent souvent agressés par la vie et sans défense.

Le matin où Jean Dupont et Robert Dupond changèrent de rôle, tout le monde n'y vit que du feu. Jean était anxieux pour son premier rendez-vous chez l'avocat. Robert se sentait nerveux, la bouche sèche, dans la salle d'attente du psychothérapeute dont on lui avait vanté les mérites. Louis, le psy, ouvre la porte et accueille avec un large sourire son nouveau patient qui, lui, croit voir un avocat.

« Entrez, je vous en prie, je vous écoute.

– Voilà, c'est à propos de mon voisin qui me cherche des noises.

– En êtes-vous sûr ?

– Sa clôture empiète sur mon terrain.

– En quoi est-ce un problème ?

– Ben, il n'a pas le droit !

– Pour vous, il n'a pas le droit, mais en quoi est-ce un problème pour vous ?

– Ben, je ne sais pas.

– Alors est-ce un problème ?

– Ben, c'est surtout ma femme, elle râle à cause de lui.

– Et vous, vous venez à cause d'elle ?

– Oui, car si mon voisin arrête, ma femme ne râlera plus.

– Elle ne râlait pas avant cet incident ?

– Si ! Elle râle tout le temps. »

Et il s'effondre en larmes, secoué par des sanglots qui parcourent tout son corps. Il ne s'attendait pas à ce qu'un avocat lui parle ainsi. Souffrance évaporée, il se sent vraiment mieux.

« Et maintenant, en pensant au voisin, que se passe-t-il ? »

Robert (souriant et croyant parler à un avocat) :

« En fait, si je comprends bien, finalement, il faudrait que vous me défendiez contre ma femme ?

– Peut-être.

– Que puis-je vous dire sur ma femme en étant objectif ?

– Sa date de naissance.

– C'est facile, c'est la même que celle de mon père, mais pas la même année bien sûr.

– Ont-ils d'autres points communs ?

– Oui, ils s'apprécient beaucoup et moi je me sens exclu. »

Au même instant, les poings de Robert se referment et le psy l'invite à amplifier ce geste, à serrer davantage.

« Que se passe-t-il en vous ?

– J'ai envie de tuer...

– Tu as l'impression d'avoir quel âge ?

– Dix ans.

– Où es-tu ?

– Vous n'allez pas me dénoncer Monsieur ?

- Non, je suis là pour t'aider, pour te défendre.
- Papa est méchant, il vient de se disputer avec notre voisin que j'aimais beaucoup ; j'aurais voulu être son fils ; d'ailleurs, maman aussi l'aimait beaucoup. »

Et les yeux de Robert s'absentent, songeur, comme en transe. Le thérapeute l'encourage à accueillir tout ce qui vient, à sentir tout ce qu'il sent et à être celui qu'il est.

« Papa me reproche d'être souvent chez le voisin, pourtant il n'y a rien de mal, je ne suis coupable de rien. Je ne veux pas aller en prison, j'ai peur. J'ai besoin d'apprendre à me défendre en face de papa ; j'ai si peur.

- Vous savez, les gens qui se sentent en prison ignorent une chose, la clé est à l'intérieur ; même s'ils se plaignent d'être où ils sont, c'est bien eux qui, inconsciemment, sont entrés un jour.

- Mais pourquoi ?

- Pour se protéger du monde et le plus difficile, pour nous, c'est de faire en sorte que le prisonnier accepte de nous ouvrir la porte.

- Incroyable ! Ben, ça alors ! J'ignorais tout ça.

- On ne peut pas obliger des poulets de basse-cour à voler.

- Je ne comprends pas.

- Que voulez-vous apprendre ?

- J'ai besoin d'apprendre à me défendre en face de papa. »

La même phrase est reprise en écho, un étage plus haut.

Jean (croyant s'adresser à un psychothérapeute) :

« J'ai besoin d'apprendre à me défendre en face de papa...

- Quels sont les faits ?

- Il me reproche d'être né.

- Quel est son métier ?

- Chômeur.

- A-t-il un avocat ?

- Oui. »

Et Jean pense à sa tante.

« Ma tante est une femme méchante, cupide, procédurière.

- Sans doute, sans doute. Revenons aux faits, que s'est-il passé ? Il me faut tous les éléments pour pouvoir vous défendre et savoir ce que vous comptez réclamer.

- Réclamer ?

- Oui, de l'argent, des biens.

- Je peux avoir de l'argent ? C'est fantastique, je n'avais jamais pensé à cela. Ça me fait du bien cette idée d'aller lui demander de l'argent. Mais comment évaluer la somme ?

- À combien vous évaluez-vous ?

- Cher. »

Jean se redresse dans son siège.

L'avocat reprend :

« Revenons aux faits, que s'est-il passé ?

- Rien de précis, une ambiance. Je ressens comme des reproches.
  - A-t-il dit ou fait quelque chose de précis, de répréhensible par la loi ?
  - En fait, non, je n'avais jamais pensé à cela. Mais vous avez raison, tout n'est que dans mon imagination. Ça fait un choc, comme un réveil. Il y a bien un testament.
  - Le testament ?
  - Oh ! Rien d'important. Il me déshérite pour sa nouvelle femme qui a trois enfants. Je n'aurai rien.
  - Eh bien, voilà, ceci est un fait concret. Leur lègue-t-il beaucoup ?
  - Des terres.
  - À partir de maintenant, je prends tout en main, vous ne vous occupez plus de rien. Vous n'avez qu'à me transmettre toutes les pièces en votre possession et dormir tranquillement. L'héritage est un droit sacré.
  - Pourquoi ?
  - C'est ainsi que se construit et évolue toute société : la transmission du meilleur est donnée. Les richesses, fruit du travail des parents, doivent être absorbées, accumulées, utilisées par la chair de sa propre chair. »
- Jean se sent bousculé intérieurement, une fenêtre s'ouvre, un poids tombe, les ailes lui poussent, mais que vont en penser les autres ? Il poursuit :
- « Ce n'est pas bien de dire du mal de son père.
- Vous êtes victime et en aucun cas coupable.
  - Je me sens comme sortant de prison. Vous m'avez éclairé. Jamais on ne m'a parlé ainsi. J'ai envie de vous appeler « Maître ».
  - Faites ! »

### **Le pancréas**

Deux rues plus loin, un médecin consulte. Une femme au teint jaune est en face de lui. Elle souffre d'une tumeur du pancréas.

« Docteur, j'aimerais comprendre d'où vient ma maladie ?

- Qui le sait ?

- Expliquez-moi à quoi sert le pancréas.

- Il fabrique des substances qui servent à digérer, c'est-à-dire à fragmenter ce que nous mangeons pour le rendre assimilable. Quand nous mangeons du riz complet ou du poulet, les sécrétions du pancréas coupent riz et poulet en minuscules éléments, des matériaux, des molécules. C'est dans l'intestin que se trouvent les portes qui font entrer la nourriture en nous. Ces portes sont minuscules. Seules les molécules peuvent entrer. Pour résumer, nous pouvons dire qu'il s'agit de la transmission du meilleur qui est donné. Le fruit du travail du pancréas peut être ainsi absorbé par l'intestin, accumulé dans le foie et utilisé par le corps. »

La femme est troublée, les yeux dans le vague, elle voit le testament de son beau-père qui déshérite son fils au profit de sa nouvelle femme. « C'est ignominieux, ressent-elle ; c'est comme priver de nom son enfant. Ce n'est pas juste. Le rôle du père, comme du pancréas, est de rendre digeste ce qui vient du monde extérieur pour permettre à son intestin grêle, ou à ses enfants, de l'assimiler. Les oiseaux font cela. Les parents régurgitent le poisson digéré à leurs

rejetons. C'est étrange, comme si son corps était la métaphore de sa vie. Comment cela est-il possible ? »

Pendant ce temps, le médecin, écrit une prescription médicamenteuse qu'il tend à cette femme, laquelle rentre chez elle. Son désir est de parler de sa découverte à son époux qui, pour la première fois, la devance :

« C'est décidé, j'attaque papa. Le psy m'a convaincu, j'ai droit à cet héritage. »

Sa femme pleure de joie en lui sautant au cou, libérée de toutes retenues.

À l'autre bout de la ville, un homme invite son voisin à prendre le café :

« Et toi ! Qu'as-tu envie de changer à ta vie ? »

### **La boîte à chaussures pensante**

Voilà ce que je te propose : prends une boîte, cela peut être une boîte à chaussures plutôt blanche, ou jaune, ou rose, ou noire ; dessine dessus des yeux, des oreilles, une bouche ; colle des poils, des cheveux. À l'intérieur, place un dictionnaire. Ensuite, scotche solidement le couvercle. Pose cette boîte bien en évidence chez toi. À chaque fois que tu te sentiras jugé, tu regarderas cette boîte. Dans le crâne des autres se trouve ce qui te fait souffrir ou plaisir, en tous les cas quelque chose dont tu dépends et ainsi, tu en deviens l'esclave, l'esclave des pensées des autres, de ce qu'ils ont dans leur tête : compliments ou insultes.

Jugés par du vent, voilà notre misérable condition humaine.

Prends la boîte entre tes mains et secoue-là ; tous les mots s'y trouvent : « beau et laid, bas et haut, minable et magnifique, Dieu, désirable, indéfinissable, secret ».

Tiens bien la boîte et agite-là jusqu'à ce jour, où libéré, tu pourras l'attraper à pleines mains et l'agiter pour y entendre non plus les mots du dictionnaire, mais le vent et sa musique, son rythme, et le silence. Ce jour-là, baille, tousse, rote jusqu'à une plus grande liberté encore. Tu auras, à partir de cet instant, hérité au plus profond de toi, du pouvoir d'aimer et de te sentir aimé en tous lieux, comme à chaque instant.

## ● **CANAUX BILIAIRES ET PANCRÉATIQUES**

**Organes touchés** : toutes les voies biliaires intra et extra-hépatiques, vésicule biliaire, ainsi que les voies pancréatiques.

Conflit du *serpent venimeux*.

La tonalité centrale est : **sociale**.

Besoin de justice.

### **RANCŒUR, COLÈRE, INJUSTICE, RAGE.**

Vive rancœur, ressentiment tenace entretenu par la jalousie, l'envie, le plus souvent à l'égard d'un proche, à la suite d'une injustice.

C'est une forme de conflit biologique de territoire : les frontières avec le territoire ne pouvant pas être marquées, le chef du territoire peut vivre des

contrariétés territoriales, souvent pour des questions d'argent, de rancœur, de jalousie.

Il s'agit d'un **conflit masculin d'identité**. C'est l'équivalent du rectum chez la femme.

« C'est interdit d'être celui que je suis, on m'oblige à être quelqu'un d'autre et cela me met en colère. »

« Je suis rongé par le désir de me venger d'une crasse, d'une injustice. »

« C'est trop dégueulasse à digérer ! »

Crasse indigeste, ignoble, dans un cadre de manque et d'injustice.

Les substances qui stimulent l'évacuation de la bile sont appelées **cholérétiques** (colle hérétique ! ou colère éthique ? !).

**Voies biliaires intra-hépatiques** : colère + manque.

**Voies biliaires extra-hépatiques** : colère seule.

**Voies pancréatiques** : conflit de manque + injustice : l'argent va là où il ne devrait pas aller, conflit de rancœur + ignominie.

## ◆ Hépatite A

Conflit de rancœur en lien avec un manque alimentaire vital réel ou dans un transposé virtuel.

Rancœur dans une tonalité alimentaire.

Manque vécu de manière digestive : « Je suis en survie. »

« On m'oblige à manger. »

Elle se développe surtout quand apparaît une nouvelle épreuve de pauvreté.

## ◆ Hépatite B

Problème d'injection, d'éjection.

« Je me sens rejeté, éjecté. »

Manque en lien avec une pénétration.

« On me force à faire entrer quelque chose en moi. »

Manque et injustice dans le contexte familial, problème dans l'appartenance.

Conflit en lien avec notre appartenance à la famille et au groupe proche.

« Je me sens étranger, incompris et rejeté par mes proches. »

## ◆ Hépatite C

Rancœur liée à l'inconnu, à l'indéfinissable.

« Je ne sais pas à qui j'en veux ; j'en veux à la terre entière. »

« J'ai peur de l'inconnu. »

Au-delà des conditions matérielles, lorsque la famille ou l'argent ne suffisent plus à nous combler, il nous faut pouvoir retrouver notre identité et cela passe par l'affrontement avec *l'inconnu*. Il me faut apprendre à définir qui je suis ; l'inconnu, au fond, c'est moi.

Les techniques médicales qui explorent notre corps peuvent nous mettre face à l'inconnu, c'est-à-dire ce qui est en nous, notre biologie, une partie de nous-mêmes.

Il s'agit d'un **conflit masculin d'identité**.

### ♦ Ictère du nouveau-né

C'est parfois la solution d'un conflit de rancœur vécu par la mère enceinte (l'ictère hémorragique n'est pas toujours dû à la seule hémolyse. Peut également s'ajouter un conflit de rancœur).

### ♦ Crise de foie

« J'essaie de dépasser la contrariété. »

### ♦ Absence de vésicule

La colère est sans retenue.

Exemple : suite à une intervention chirurgicale avec ablation de sa vésicule biliaire, M. X raconte : « Je n'arrive plus à contenir ma colère, à la tempérer. Cela doit sortir immédiatement » (tout comme les personnes qui sont « border-line » ou état limite).

### ♦ Maladie de Gilbert

« Je garde le souvenir et la rancœur en moi pour ne pas oublier. »

« Je veux garder les traces du climat familial. »

« Je veux garder jusqu'aux déchets de la relation. »

« Je n'ai pas eu beaucoup de contacts avec un de mes parents, alors le peu que j'ai, je le garde à l'intérieur de moi. »

### ♦ Le sphincter d'Oddi (en latin odi signifie « je hais »)



« Je ne peux pas assimiler, accepter cette situation car j'ai trop de rancœur. »  
« Je me sens impuissant à faire sortir quelque chose ou c'est dangereux de faire sortir quelque chose. »

Conjonction entre le conflit du pancréas et celui du duodénum.

### ♦ Reflux du duodénum vers les voies pancréatiques

« Celui qui devrait hériter, recevoir de moi, me donne son héritage. »

Cela va à contre-courant.

« Je veux tout donner à mes parents. »

### ♦ Calculs biliaires, lithiase

Lors de l'élimination des calculs biliaires qui se trouvent dans la vésicule, des douleurs appelées **coliques hépatiques** peuvent apparaître. Il est essentiel, bien évidemment et cela va sans dire, de consulter un médecin et de se faire soigner. Par ailleurs et en complément, le thérapeute en décodage peut travailler le conflit suivant :

« Je ne veux pas que l'autre ait de la rage envers moi. »

« J'ai peur que l'autre éprouve une rancœur envers moi ; je me sens séparé de son indulgence. »

#### *Pistes à explorer prudemment :*

« Je suis **calculateur**. »

« J'ai une difficulté persistante à gérer correctement le territoire. »

« J'ai une contrariété à être bien centré, à avoir une règle claire pour gérer ma vie. »

« Je ne supporte pas que l'autre ait une opinion différente de la mienne, car je suis sans identité. »

« Il y a quelque chose de dur que je traîne derrière moi et cela m'irrite. »

« Je suis dur comme la pierre, intransigeant avec les autres. »

« Je refuse d'être aimé car l'amour est toujours mauvais pour moi. »

#### *Médecine Traditionnelle chinoise*

Les voies biliaires sont liées aux lois, à l'aiguille du fléau de la balance de la justice.

La thérapie en MTC passe par la remise en mouvement et la parole.

## ● INTESTIN GRÊLE : JÉJUNUM, ILÉON

« L'un teste un. »

L'un – le corps – teste, éprouve la qualité de l'un – l'alimentation, le monde extérieur : plantes, animaux ; cela est-il comestible ?

### **Le choix et le discernement**

En médecine chinoise, la fonction de l'intestin grêle est de différencier le pur de l'impur, le clair du trouble. À travers lui s'opèrent nos choix alimentaires. L'intestin grêle parle de difficulté à affirmer nos choix, d'indécisions, de problèmes d'intégration. Il gère le discernement puisque c'est là que ma biologie choisit ce que je prends et ce que je rends au monde extérieur.

Conflit du *ruminant*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin d'assimiler.

### **Muqueuse de l'intestin grêle :**

Tant que je ne l'ai pas fait entrer dans mes cellules, le morceau n'est pas humanisé, n'est pas moi : les lions peuvent s'arracher des morceaux dans la gueule, les moineaux se chipent des graines, les mouettes, du poisson. Il n'est à moi que lorsqu'il est **en moi, dans mon sang ; il est devenu moi lorsqu'il se trouve dans mes cellules.**

Une fois dans les intestins, le morceau n'est toujours pas à moi car, telle une bille de verre, il peut ne pas être transformé par ma muqueuse digestive : le morceau n'est à moi que s'il est dans ma biologie. Le sas magique de l'assimilation, c'est la muqueuse digestive.

C'est là une fonction vitale.

### **CONFLIT DE NE PAS POUVOIR ASSIMILER LE MORCEAU. MANQUE + INDIGESTE.**

Conflit de ne pas pouvoir digérer le morceau.

« J'ai subi une contrariété indigeste assortie de la peur de mourir de faim au sens le plus large de manquer de l'essentiel (nourriture, argent, affection...). »

Conflit de ne pas pouvoir digérer un morceau trop gros, comme une contrariété indigeste, une parole, une méchanceté, une injustice, etc.

« J'ai peur de manquer, de mourir de faim. »

« JE MANQUE DE GENTILLESSE, D'AFFECTION. »

« JE DEMANDE DE L'AMITIÉ, DE LA GENTILLESSE, ET ON ME  
DONNE DE LA MÉCHANCETÉ, DE LA MERDE. »

***Pistes à explorer prudemment :***

« Je vis en totale impuissance un problème d'assimilation, de choix entre du pur et de l'impur. »

« Je dois assimiler, et dissimuler. »

Quelque chose ou quelqu'un est dissimulé.

■ **Iléon**

Coloration supplémentaire pour l'iléon :

« Je ne sais pas tirer les leçons du passé. »

« Est-ce que je tire profit des cultures de salades que j'ai mangées, cuisinées, etc. ? Je suis dans l'instant.

Je n'assimile pas. »

Cela provoque parfois une maigreur extrême.

■ **Jéjunum**

**PROBLÈME DE CHOIX, D'INDÉCISION.**

◆ **Maladie de Crohn**

**CONFLIT DE SALOPERIE, DE MÉCHANCETÉ INDIGESTE.**

La peur de manquer provoque des troubles digestifs qui rendent toute alimentation difficile, voire impossible, d'où stress... et le conflit tourne en boucle.

◆ **Intestin grêle plus court, par opération ou amputation**

« Je veux raccourcir le temps pour vite intégrer. »

◆ **Occlusion**

Elle peut être due soit à la tumeur, soit à l'œdème, soit à la paralysie du transit.

Dans le cas de paralysie, un lien peut être fait avec ce ressenti : « Je ne veux pas faire avancer le morceau en moi ; je me sens impuissant à faire bouger les choses. »

## ♦ Invagination intestinale aiguë

La vie veut parfois s'arrêter et le manifeste sous forme d'occlusion intestinale, la vie faisant avancer l'intestin dans un sens et la mort dans l'autre.

Invagination du grêle dans le colon :

Cela peut venir d'une mémoire d'une mère qui donne à manger de mauvaises choses à son enfant.

## ♦ Troubles de la perméabilité intestinale

Dans les situations de stress, particulièrement quand nous avons **du mal à savoir ce que nous voulons**, notre paroi intestinale peut souffrir, perdre de son imperméabilité et nous voyons apparaître les « troubles de la perméabilité intestinale ».

## ♦ Intolérances alimentaires

La plus connue est la **maladie coeliaque ou intolérance au gluten** (gliadine).  
*Cause : intolérance à la gliadine, molécule protidique contenue dans le blé. La dégradation de la gliadine s'achève normalement à l'intérieur des cellules intestinales sous l'effet d'une enzyme.*

L'intestin grêle est en lien avec **le père, la loi**, celle du groupe et la mienne.  
« Je choisis donc je suis. »

« **JE NE VEUX PAS M'AGGLUTINER À MA FAMILLE.** »

Sevrage trop brutal, par exemple du tabac : la mère, durant la grossesse, s'arrête de fumer d'un coup.

Intolérance à ce qui ressemble au gluten : sperme, etc.

## ♦ Parasites intestinaux

*Ils ont horreur de la lumière.*

« Quelqu'un s'impose à ma table. »

« Je ne supporte pas le fait de manger à la cantine, à la table de l'autre. »

« On m'impose un système de croyances. » C'est pour cette raison que ces maladies sont davantage présentes dans des contrées comme l'Afrique. Il y est imposé de croire que, par exemple, l'ancêtre se réincarne dans le crocodile et va venir vous hanter. Il peut s'agir de croyances sur les morts, sur les âmes, ou tout autre chose.

« Quelle est la chose, quel est le corps étranger auquel je **laisse** la place à l'intérieur de **moi** ? »

« Je me gomme à l'intérieur de moi puis me laisse envahir. »

## ♦ Parasitose hépatique : la douve du foie

Conflit lié au manque.

### ♦ Tænia

Ver solitaire ; étant solitaire, il se reproduit par autofécondation, il se replie sur lui-même pour mettre en communication anneaux mâles et anneaux femelles.

Solitaire et désireux de le rester.

Le bâton de solitude.

« Je me sens parasité par une idée étrangère. »

## Point pédagogique : conflit et pression

Le conflit se crée à la rencontre de l'extérieur et de l'intérieur. Par exemple, je suis au travail et mon patron m'impose un travail désagréable, il me met plus ou moins la pression et je résiste plus ou moins. En découlent plusieurs possibilités :

– La pression extérieure est importante et la résistance intérieure aussi. Il est pressant, insistant et je résiste, je ne me laisse pas faire : en conséquence, le morceau s'arrête rapidement.

Autre exemple : M. X veut un enfant, Mme X, non.

Il insiste, elle tient bon et a des problèmes de bouche, elle salive beaucoup ; le morceau s'est arrêté en haut.

– La pression extérieure est toujours importante mais je ne résiste pas, je subis sans réagir : par conséquent, le morceau de désagrément va d'autant plus loin en moi. Le patron me donne une somme colossale de travail « emmerdant », et je suis seul au bureau, le soir, à faire tout cela péniblement, en me disant : « Mais pourquoi ai-je accepté ? Je n'ai pas su dire arrêt en haut, dès le début, alors je diarrhée (dis arrêt) en bas. **Je ne sais pas dire non.** »

– La pression extérieure est faible et je résiste : rien ne se passe, pas de symptôme.

– La pression est faible mais je ne résiste pas du tout, au contraire, je me sens redevable, obligé de... Par exemple, un homme, à ma descente de l'avion, alors que je suis fatigué, me demande de l'accompagner chez lui car sa voiture est en panne, les bus sont en grève et personne ne peut venir le chercher. Si je refuse, je me sens coupable de son malheur, alors je cède, j'accepte. Ensuite, épuisé, perdant mon temps, je me dis : « Mais vraiment je n'avais pas envie de ça, je voulais aller me reposer. » Et c'est le début de problèmes intestinaux.

Pour cette raison, nous trouvons fréquemment en lien avec les pathologies digestives : l'amour toxique. On se fait avoir, on vous dit : « Je t'aime à la folie... peux-tu me faire à manger, tondre la pelouse, aller chercher ma mère à l'aéroport, me donner de l'argent ?... », et au bout du compte, il ne nous reste que les contraintes, les efforts, les désagréments, les emmerdements. Alors, « je ne veux plus me faire piéger, je n'assimile plus ce que l'on me donne et que je prends pour des signes d'amour. »

### ***Sens biologique***

**« Si je n'arrive pas à digérer cela, je vais mourir de faim. »**

Dans l'intestin, un morceau de nourriture est trop gros pour pouvoir passer : c'est le Bio-choc. Le corps fabrique alors une tumeur juste à côté ; elle va sécréter du suc digestif en supplément afin de pouvoir digérer le morceau.

Ce sont des cellules spécifiques qui fabriquent du suc digestif, davantage et bien mieux que les cellules primitives ; dans la nature, l'animal est pressé de digérer alors le corps fabrique des cellules qui digèrent deux fois plus vite. En dernier lieu arrivent des germes qui déblaient et provoquent une infection.

## **● APPENDICE**

Conflit de la *tirelire*.

La tonalité centrale est : ***archaïque***.

Dans ce grand « *tuyau* » qu'est l'appareil digestif, qui va de la bouche à l'anus, il y a une petite impasse, l'appendice. Son décodage correspond aux conflits de crasse, une petite « *saloperie* » vécue dans une **impasse** dont on ne peut pas sortir.

**CONFLIT À PROPOS D'UNE AFFAIRE MOCHE, INDIGESTE, QU'ON NE PEUT PAS VIDER.**

**IMPASSE, CRASSE.**

« Je me sens mis (e) de côté. »

L'appendice a pour équivalent, chez le cheval, le premier estomac ; il y met le **bon grain** pour passer la nuit.

Exemple de source de conflits chez les enfants : bonbons, sucre, **argent de poche**.

Problème en lien avec l'argent de poche, le bon grain, le blé : « On me prive injustement de bonnes choses. »

## ● CÔLON / CÆCUM

### *Organes concernés*

Muqueuse et musculuse du cæcum et du côlon ascendant, transverse, descendant, le sigmoïde et la partie haute du rectum.

### **Point pédagogique : le portail d'entrée en biologie**

Lorsque nous sommes en contact avec le monde extérieur, nous le sommes avec nos organes des cinq sens, bien sûr : nous voyons ou entendons ou touchons ou goûtons ou sentons.

Nous sommes tout autant en **contact organique avec le monde extérieur** : nous le mangeons, digérons, éliminons, stockons, il nous fait bouger, il accélère notre rythme, nous fait poser des choix, des limites... Et puis, nous sommes aussi en **contact interne** avec le monde reconstitué en permanence à l'intérieur de nous, en nos pensées, nos souvenirs, notre *imaginaire – image inerte – magie des nerfs*.

Et ce contact se fait sous forme d'images, de sons, d'odeurs et de sensations organiques : respiratoires, digestives, cardiaques...

En résumé, nous sommes en contact avec le monde extérieur ou intérieur de façon *organique, biologique*. Et ce contact est précis : l'aliment est dans la bouche ou l'œsophage, la démangeaison est sur le flanc droit ou au poignet gauche.

Alors que veut dire dans notre propos : « *Portail d'entrée en biologie* » ?

Lorsqu'un événement conflictuel entre en nous, il le fait comme nous venons de le présenter, de façon organique et précise, et la réaction d'adaptation que nous appelons la maladie, est organique et précise. Nous souffrons d'un problème au côlon. S'agit-il d'une atteinte de la muqueuse, de la musculuse, du côlon ascendant, transverse, descendant, et de quelle maladie de l'intestin : infection, tumeur, paralysie ?

Car **chaque partie de chaque organe** a son sens biologique, sa fonction et ne réagira (c'est-à-dire ne déclenchera un symptôme) que lorsque cette fonction sera utile, nécessaire, vitale.

Ainsi, une atteinte vasculaire du côlon (hémorragie), une paralysie (constipation), une inflammation (colite), auront en commun un ressenti de crasse, de saloperie. Elles auront comme différence et le tissu atteint (dans nos exemples : vaisseaux sanguins, muscles, muqueuse) et la sous-tonalité conflictuelle (toujours dans nos exemples) :

- sang : liens familiaux,
- muscles : impuissance,
- muqueuse : contact.

C'est comme si l'événement, pour entrer en nous, dans notre biologie, passait par un portail constitué de plusieurs montants dont les deux principaux sont :

- l'organe (côlon),
- le tissu de cet organe (muscles pour la constipation et la diarrhée).

L'intérêt majeur de ce concept, objet d'un livre à venir, est de constituer très rapidement la **phrase conflictuelle biologisante**.

Un homme développait une **colite** : dans le portail, il s'agit du côlon et de la muqueuse enflammée ; donc saloperie, colère et contact. Je fais l'hypothèse qu'il a été **séparé avec colère de façon pourrie de...** J'ignore de qui, bien sûr, **la phrase n'informe pas sur le contenu mais sur la structure biologique de l'expérience**, c'est-à-dire le ressenti.

Il me dit : « Mon fils a trahi ma confiance, il se drogue, c'est *dégueulasse* ! »

Ainsi, face à une maladie, la question que l'on peut tout d'abord se poser est : quel organe est atteint, et quelle partie de cet organe ? Puis : quel est le décodage général de l'organe, quel est le décodage de la partie ?

Quel est le symptôme d'appel ?

**Respiratoire**, *air* : éructations, ballonnements, aérocolie.

Exemple : « Il faut que j'élimine les tâches quotidiennes pour être libre. »

Vasculaire

Exemples :

- **Varices oesophagiennes** : « Il y a en lien avec ma famille quelque chose d'inacceptable et qui me reste en travers de la gorge. »

- **Hémorroïdes** : « Il y a en lien avec ma famille des saloperies qui m'empêchent d'être moi » ; « C'est dégueulasse que, dans ma famille, je n'aie pas de place. »

- **Infarctus mésentérique, thrombose** : « J'ai perdu ce territoire d'évacuation des saloperies. »

- **Hémorragies digestives** : « Je veux que quelqu'un sorte de cette famille, moi ou quelqu'un d'autre. »

**Neuromusculaire** : constipation, paralysie intestinale : **impuissance**.

**Muscle** : diverticulose, léiomyosarcome : « Je me sens dévalorisé et **impuissant** à éliminer cette saloperie. »

**Thyroïde** : diarrhée : il est **urgent** d'éliminer les saloperies.

**Surrénale** : fausse route aéro-digestive.

Sensoriel

- **Visuel** : *caecum* : saloperie qui ne doit pas se voir.

- **Contact** : *muqueuse* : « J'ai besoin de contact. » Polype :  
« J'augmente le contact. »

- **Auditif** : atonie.

**Sexuel** : invagination intestinale aiguë : « J'ai le projet de ne pas faire avancer le morceau de saloperie. » Mlle X a été violée.

**Protection** : péritoine.

**Identité** : rectum.



**Moral**, poche du thalamus : les canaux : « Je n'ai pas le droit de... »

**Limite** : sphincter.

Conflit du *porc*, de *Christophe Colomb*, du *colon en colonie* et du *touriste*.

La tonalité centrale est : **archaïque**.

Besoin de mettre les déchets dehors.

Afin de découvrir la teneur conflictuelle biologique d'un organe, il suffit de se référer à sa fonction biologique.

Le côlon (utilisant des milliards de germes) élimine ce qui a été jugé inutile par le corps, superflu, sale.

Le côlon fait progresser les « matières » vers l'extérieur.

On trouve là une notion de **progression, de chemin à parcourir pour évacuer l'inutile, le sale**. Les muscles du côlon vont permettre cette élimination.

Le côlon **recupère l'eau** contenue dans les matières : « Je veux garder maman, le liquide, les repères, aussi je réabsorbe l'eau. »

**MÉCHANCÉTÉ, VACHERIE, TRAHISON, CRASSE.**

Conflit provoqué par une action vile, basse, ignoble, infâme, dégoûtante, une vacherie, une cochonnerie.

**CONFLITS DE « SALOPERIE ».**

Plus on avance dans le côlon, plus les conflits sont importants. Dans la première partie du côlon, ce sont des petites crasses. Plus on va vers le sigmoïde, plus on a affaire à des « tours de cochon », des « coups vaches », des « saloperies » de plus en plus « dégueulasses » et « pourries », pour arriver au sigmoïde et au rectum, où ce sont des conflits tellement moches qu'il n'y a rien d'autre à faire que de les **évacuer**. Il y a dans le rectum cette coloration supplémentaire de vouloir évacuer.

**Pistes à explorer prudemment :**

Conflit de l'amour « **propre** » puisque dans le côlon, il y a la notion de dégueulasse.

Luttes intestines.

Bagarre entre nous et nos préjugés.

## ■ Côlon ascendant

Saloperie en lien avec des individus de la lignée au-dessus de soi, tels que parents, grands-parents, oncle, parrain, patron (étymologiquement : du latin *patronus* : protecteur, dérivé de *pater* : père), etc.

Les matières montent vers...

## ■ Côlon transverse

Saloperie en lien avec les collatéraux et assimilés : frères, sœurs, cousins, époux, etc.

## ■ Côlon descendant

Saloperie en lien avec les enfants et assimilés : petits-enfants, neveux, filleuls, élèves, etc.

Les matières descendent vers...

## ■ Mégacôlon

*Il se traduit par trente centimètres de côlon en plus.*

*Les patients vont à la selle moins souvent.*

« Je veux augmenter la surface ou le temps de contact. »

« J'ai besoin de plus de temps pour absorber, pour digérer les choses, puis pour les évacuer. »

## ■ Cæcum

Grosse contrariété souvent en relation avec les ascendants à propos d'une « -saloperie », d'un « tour de cochon » impossible à digérer, à accepter.

Conflit à propos de quelque chose de beaucoup trop « *dégueulasse* » pour ne pouvoir jamais être digéré.

Affaire « *moche* » qu'on ne peut pas « faire passer ».

« Je ne suis pas reconnu, c'est dégueulasse ! »

« Qu'est-ce que je ne veux pas **voir** de pourri ? »

Cæcum est étymologiquement lié à la **cécité** (du latin *cæcum intestinum* « -intestin aveugle », **cette partie de l'intestin étant qualifiée d'aveugle car elle constitue un cul-de-sac**).

## ◆ Colite

*Il s'agit d'une inflammation du côlon.*

« C'est dégueulasse et ça m'irrite. »

« Je subis des choses indigestes à répétition. »

C'est une récurrence du même conflit, par à-coups. On solutionne et on recommence à être en conflit, donc on n'a pas le temps de constituer une tumeur.

## Point pédagogique : l'inflammation

Dès que nous sommes en présence d'une inflammation chronique souvent manifestée par la syllabe **ite** (comme dans les termes : colite, sinusite, orchite...), cherchons le ressenti supplémentaire de :

« Colère, rage » ;

« Je suis irrité par cette situation. »

### ◆ Colite spasmodique

« On me donne de l'affection par intermittence. »

L'affection, un coup elle est là et un coup elle n'est plus là ; quand elle n'est pas là arrivent des douleurs, des spasmes.

### ◆ Recto-colite hémorragique, maladie de Crohn

*L'intestin est inflammatoire. Il peut saigner. La maladie de Crohn, le plus souvent, concerne l'intestin grêle, la recto-colite hémorragique, le côlon.*

**C'est un conflit de contrariété indigeste et de crasse en lien avec la famille proche.**

En cas de **saignements** abondants qui ne cèdent pas, il peut être nécessaire - d'explorer ce ressenti relatif à la lignée de **sang** : « Je veux quitter cette famille ou je veux que quelqu'un parte de ma famille, que le sang sorte du corps familial. »

Pour certains décodeurs, le conflit est relié à **l'argent** : phonétiquement, Crohn est une monnaie scandinave que l'on appelle « la couronne ».

« Il m'a roulé et, en plus, on me donne tort. » C'est une forme d'injustice.

« On me donne tort, ce n'est pas juste, c'est indigeste. »

« Il m'a roulé, il me manque de l'argent. »

« On m'a pris une valeur, quelque chose. »

## ♦ Diverticules

*Ils font suite à la pression interne déclenchant de petites hernies. Faiblesse des muscles du côlon sigmoïde, nécrose.*

*Cela provoque comme une poche extérieure qui se remplit d'excréments.*

*C'est comme une hernie dans un pneu de vélo.*

**Double entrée biologique :** musculaire et digestif.

« Je me sens impuissant à évacuer une crasse. »

« Je me sens impuissant à éliminer les crasses. »

Ces patients sont souvent dans le déni des merdes, des problèmes : « Tout va bien ! *Pani problème !* »

« Je me sens sous pression à cause d'une éducation qui m'étouffe. ».

La turista ou la nécessité de s'adapter

Lorsque nous partons en voyage, l'adaptation commence par l'adaptation à une nouvelle alimentation, et, parfois, l'adaptation est difficile : nouvelles coutumes, nouvelles mœurs vécues quelquefois comme répugnantes (vivre dans un taudis, manger des insectes, ne pas se laver, scènes de la vie).

## ♦ Choléra

Cela peut être corrélé à une nécessité d'épuration beaucoup plus profonde au niveau de notre vie ou de notre civilisation.

***Pistes à explorer prudemment :***

Pour certains chercheurs, le côlon représente nos préjugés.

La diarrhée est un refus, une fuite ou une épuration obligatoire pour aller de l'avant. La constipation est notre souci de rester attachés à nos principes. La colite, c'est la bagarre entre nous et nos préjugés.

Les diverticules, c'est une pression éducative à laquelle on cherche à échapper. Elle est plus pressante que collante.

Dans les polypes, nous éprouvons un désir d'éliminer nos préjugés, mais nous ne sommes pas si clairs que cela. Nous participons à notre dépendance.

**Point pédagogique : un exemple de sens biologique :  
les polypes – polypose**

Décodage de J.-J. Lagardet : **Augmenter la surface d'échange**, c'est le sens de la polypose, que ce soit dans le nez, dans le côlon ou dans la vessie.

Le ressenti central est différent selon l'organe : puanteur, saloperie, territoire à délimiter. Mais, en commun, se trouve le besoin d'augmenter la surface d'échange, de contact.

Sinus : « Je ne veux pas perdre le contact d'échange avec le danger que je ne supporte pourtant pas de sentir ! » Je suis aux aguets. Les sinus, le nez, très souvent, sont en rapport au futur : il y a un danger futur.

Côlon : « Je veux augmenter la surface d'échange pour augmenter l'absorption de l'eau contenue dans les selles. »

### *Sens biologique*

Le porc mange tout ce qu'il trouve. C'est son côlon qui, ensuite, trie et rejette le pourri, il l'élimine vers l'extérieur.

De même, le touriste affamé ou le colon (comme Christophe Colomb) qui se trouve sur une terre autre que celle de ses ancêtres, loin de sa langue maternelle, pour survivre, accepte de manger ce qu'on lui propose. Le gros intestin (ou côlon) prend l'utile et rejette l'inutile, le nuisible, le toxique, le superflu et le pourri.

## ● RECTUM

### ■ Rectum haut – Sigmoidé

Étymologie : rectum vient de *rectus* signifiant droit.

**Organes touchés :**

- La sous-muqueuse des deux tiers supérieurs du rectum.
- La sous-muqueuse du sigmoidé.

Conflit de la *femme de ménage*.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin d'être reconnue. « J'ai besoin de marquer, de **trouver ma place**, d'avoir une assise et pas le cul entre deux chaises. »

**CONTRARIÉTÉ QUE L'ON N'ARRIVE PAS À ÉVACUER, À EXPULSER.**

Conflit à propos d'une chose vile, ignoble, abjecte, « dégueulasse », infâme.

Expulsion impossible des **résidus** du morceau.

« Je ne peux pas lâcher le morceau. »

Conflit provoqué par une action encore plus vulgaire et avilissante que le côlon.

Grosse contrariété souvent en relation avec les enfants (descendants), à propos d'une « saloperie », d'un « tour de cochon » impossible à digérer,  
« C'est trop dégueulasse ! »

**Exemple** : pardon impossible.

## ■ Rectum bas

**Organe touché** : le tiers inférieur de la muqueuse du rectum.

Le conflit de la *chienne*.

La tonalité centrale est : **sociale**.

« **JE ME SENS MIS DE CÔTÉ, SUR LA TOUCHE.** »

**CONFLIT FÉMININ D'IDENTITÉ.**

« **JE N'AI PAS MA PLACE DANS MON TERRITOIRE.** »

« **JE NE SUIS PAS RECONNU PAR MA FAMILLE.** »

« Je veux être au centre, monopoliser toute l'attention. »

Conflit de **situation** dans le territoire mal vécue.

« Je ne sais pas où est ma place, comment me situer. »

« Je n'arrive pas à me situer dans mon territoire, dans ma famille... »

« Je suis sans recul. »

« J'ai le cul entre deux chaises. »

Conflit de ne pas savoir où on en est.

« J'ai peur d'être abandonné sur le territoire. »

Conflit d'abandon.

Peur de ne pas pouvoir se situer sur son territoire et, par là, peur de ne pas pouvoir trouver son identité.

Conflit de ne pas se situer soi-même, d'être abandonné seul à l'intérieur de son territoire.

La difficulté à se situer au sein de sa famille est ressentie comme une séparation, une perte quant à son rôle dans le clan : « **Je ne sais plus qui je suis dans cette famille**, dans ce nid, dans cette maison, dans ce clan. »

Une façon de dire que j'ai quelque chose à moi est : *en propre*.

Lorsque l'enfant va à la selle, on dit de lui : « **il est propre** ».

Certaines personnes ne vont jamais à la selle ailleurs que chez elles. Chez la belle famille, en vacances, etc., cela leur est impossible. Dès le retour « à la

maison », c'est la débâcle, le côlon se vide, **on se sent chez soi !**

Les personnes **assises au bord de la chaise**, parfois, se sont senties mises sur la touche et stimulent leur rectum pour sentir leur place.

Certains animaux, comme le panda, ont une glande près de l'anus qui manifeste leur identité. L'animal, comme le chien par exemple, va au centre de son territoire pour se situer, et là, il fait la crotte.

## ♦ Hémorroïdes

– **Les hémorroïdes internes** = conflit actif de saloperie (archaïque, 1<sup>er</sup> étage).

**Les hémorroïdes internes** sont à mettre en lien avec **le sigmoïde et la partie haute du rectum (archaïque, 1<sup>er</sup> étage, se référer au chapitre précédent).**

Il y a un boulet, un truc pourri à éliminer, vécu de façon digestive et veineuse.

– **Les hémorroïdes externes** = conflit d'identité (social, 4<sup>e</sup> étage).

Elles sont en lien avec le conflit de la **partie basse du rectum (4<sup>e</sup> étage, social, que nous venons d'étudier).**

**Les hémorroïdes** traduisent parfois une faiblesse identitaire (*dilatation des veines au niveau de l'anus*).

« Je tente d'asseoir une personnalité encore défaillante, incomplète. »

Problème d'identité lié à la filiation.

« Je suis séparé de ma place, de celui que je suis au fond. »

La femme enceinte doit, un temps, perdre son identité pour que son enfant en ait une. *Elle se décentre, se « démoie »*. Elle fait souvent ainsi des hémorroïdes pendant la grossesse.

**Pour les gaucher(e)s :**

Conflit de rancœur dans le territoire (cf. voies biliaires).

« J'ai l'autre sur le dos. »

### ***Prédicats du rectum***

« Je manque de considération, de respect. »

REC-tum : *reconnu, reconnaissance, rectitude*.

M. X, ayant une tumeur au rectum, me dit : « Je me sens mieux maintenant, j'ai l'impression de **sortir la tête de la poubelle**. J'ai envie d'éliminer la tumeur que j'ai dans le ventre, de la faire glisser, de l'accoucher. »

### ***Sens biologique***

Les chiens se sentent le rectum.

Dès qu'ils se trouvent chez eux, ils vont faire leurs besoins.

Un homme a trois chiens qui meurent tous à peu de temps d'intervalle. Les chiens du quartier, dans les jours qui suivent, viennent faire leur crotte devant sa porte. Il est obligé de clôturer toute sa propriété pour éviter cela.

C'est comme si cette propriété était vacante, n'appartenait plus à personne, et les *chiens* se l'approprient en la marquant de leur identité, de leur signe, de leur odeur : avec leurs excréments.

Le corps utilise une fonction archaïque (éliminer), la détourne de son sens premier pour lui donner un rôle social, de communication, d'information.

L'enfant, lors de la maturité de son système nerveux, contrôle ses sphincters et utilise ses excréments comme **monnaie d'échange**.

« **Ai-je le droit d'être moi ?** » semble être la question posée au père.

## ● ANUS

Placé au terme du chemin digestif, anus veut dire « anneau », l'anneau de l'alliance qui se fait ici avec notre identité.

Les « maladies de l'anneau anal » sont généralement l'indice d'un problème d'identité. **Faiblesse de caractère, influençabilité**, sans personnalité. « Je n'arrive pas à dire non, par peur de faire de la peine, d'être rejeté, de ne plus être aimé... »

La manière dont l'orifice rectal retient les selles est parfois en rapport avec **l'argent** (Freud).

Il peut aussi s'agir d'un **problème de couple**, d'anneau, d'alliance.

### ◆ Prolapsus rectal

« JE SUIS DANS L'IMPOSSIBILITÉ DE TROUVER MA PLACE. »

S'y ajoute souvent une impression d'impuissance.

« Je me sens rejeté », souvent avec une très forte colère de ne pas pouvoir affirmer son identité.

« Je ne me sens pas soutenu dans mon territoire, dans mon identité. »

« Quelque chose ne peut pas être à sa place dans ma vie. »

### ◆ Encoprésie



### *Incontinence des selles chez l'enfant, le « caca culotte »*

Peur qui paralyse, pouvant conduire à terme à des troubles graves de la - personnalité.

« Mon identité existe mais je ne parviens pas à la stabiliser. »

« Je me vide, je me perds », anéantissement.

Que fait le père ? Où est-il ? S'occupe-t-il de l'enfant ?

Lui transmet-il une identité, un nom ? – Non.

Problème de limite, de distinction entre l'intérieur et l'extérieur.

« Je ne marque pas la frontière entre les deux, il n'y a pas de porte, de sas entre dedans et dehors. »

### ◆ Débordement des selles

« Il est vital de se désintoxiquer. »

Vieille mémoire d'empoisonnement.

### ◆ Suintements de l'anus

« J'ai peur de perdre. » (argent...)

« Je serre les fesses pour en garder le maximum, mais cela finit quand même par passer. »

L'inflammation ajoute une note de colère.

### ◆ Fistule à l'anus

La rancune est au maximum. Les secrets sont omniprésents.

L'orgueil règne en maître pour dissimuler la faiblesse.

L'identité refoulée tente de sortir malgré tout. Mais comme la voie naturelle est sérieusement barrée et contrôlée, elle se trace une voie en dehors de l'anus pour finir quand même par se manifester.

La **fissure** est à un stade beaucoup plus évolué.

### ◆ Fissures anales

« Non, tu n'es plus mon homme ou ma fille, etc. »

« Tu n'es plus rien pour moi. »

« Mon identité est comme raturée. »

« Je me sens déchiré à l'idée de m'opposer. »

## ♦ Douleurs aiguës

Rupture brutale.  
Refus du contact.

## ♦ Prurit de l'anus

« Je me sens séparé du plaisir d'être validé dans mon identité, reconnu, lorsque je m'exprime, lorsque je sors. »

## ♦ Marisques

« *Mari-s-que* » – problématique par rapport au mariage et conflit d'identité.

### ***Remarque : stade anal***

Pour l'enfant, le stade anal coïncide avec la première maîtrise de sa relation au monde. Lui et le monde sont deux entités distinctes. Et pour continuer à exister, il prend conscience qu'il ne peut pas tout garder, il doit renoncer à tout conserver. Renoncer permet d'affirmer sa différence. Choisir, c'est renoncer. Et pour pouvoir renoncer, il faut s'être forgé une identité suffisamment forte.

## ● PÉRITOINE

Conflit de la *tortue*.

La tonalité centrale est : ***protection***.

Besoin de protéger son ventre.

## ♦ Mésothéliome péritonéal

**« J'AI PEUR DE CE QUI SE PASSE DANS MON VENTRE. »**

Attaque contre la cavité abdominale.

Peur panique de ce qui se passe dans le ventre, par exemple : « Vous avez une tumeur importante du foie. » Cela peut être ressenti comme une **atteinte portée à l'intégrité de la cavité abdominale**.

Menace d'un mal « qui ronge par en dedans. »

Peur d'une maladie sexuelle (surtout chez la femme).

Conflit où le ventre se sent gravement attaqué, soit directement de façon - physique, soit de façon psychique.

L'atteinte n'est pas forcément physique, pas forcément douloureuse, mais - toujours avec de la peur.

### ◆ Peur pour son rein

Cela touchera soit la plèvre soit le péritoine ; les malades ne sont pas tous médecins ou anatomistes.

### ◆ Péritonite

Conflit sur l'intestin + conflit sur le péritoine.

La douleur très forte peut induire un conflit central de séparation.

### ◆ Adhérences

Elles peuvent être dues à des récives de conflit de peur de ce qu'il y a dedans.

Elles se créent pour amener davantage de sang.

« J'ai peur pour mon ventre, je veux me protéger de l'extérieur. »

### ◆ Cul de sac de Douglas

« J'ai peur jusqu'au tréfonds de moi-même. »

Atteinte à l'intégrité du tréfonds de l'organisme.

### ◆ Ascite

La ponction d'ascite est parfois vécue comme une nouvelle attaque contre l'abdomen et crée donc une récive. On ôte de l'albumine, ce qui fatigue car le corps doit refaire du liquide d'ascite riche en albumine.

Il est par conséquent essentiel de bien expliquer au malade la fonction de ces ponctions et de l'aider à les vivre le mieux possible.

## ● GRAND ÉPIPLOON

**CONFLIT À PROPOS D'UNE AFFAIRE « MOCHE », INDIGESTE, DONT JE CHERCHE À ME PROTÉGER.  
« C'EST MORALEMENT DÉGUEULASSE. »**

Le ressenti est proche de celui du côlon, mais davantage du point de vue moral.

Saloperie indigeste vécue en termes de dévalorisation.

Ce conflit fréquent est à l'origine de certains **gros ventres**. Mais les gros ventres ont d'autres interprétations comme : « **Je mets à distance mes émotions** », ou « **J'abdique, je laisse tomber un projet pourtant important pour moi.** »

Dans la nature, l'épiploon recouvre l'éclatement de l'intestin.

## ● PATHOLOGIES DIVERSES

### ◆ Vomissements

**L'acheminement (de nourriture) est impossible.**

Les conflits du duodénum, de l'estomac (4<sup>e</sup> étage), créent des spasmes puis des vomissements (ulcère gastro-duodéal).

Contrariété familiale récente.

**Conflits de rejet de ce qui m'est proposé (imposé).**

Les conflits de **peur** : les enfants qui ont des peurs, voire des frayeurs, des angoisses, peuvent en vomir.

Peur du cancer de l'estomac.

**Exemples :**

Maison achetée avec un contrat non valable, cela reste sur l'estomac sans - pouvoir aller plus loin.

### ◆ Constipation

**Organes touchés :** nerfs sensitifs, nerfs moteurs.

De nombreuses causes à la constipation sont possibles :

**Conflit N° 1- Un conflit d'identité dans le territoire**

Cela peut provoquer une anesthésie du rectum bas (4<sup>e</sup> étage) qui ne sent plus lorsqu'il est plein. Il n'y a plus d'information vers le cerveau qui ne peut plus donner l'ordre de déféquer, donc constipation, puis selles molles.

**N° 2- Un conflit de séparation**

Les conflits de séparation concernant le bas du corps peuvent provoquer une anesthésie du rectum, donc constipation, puis selles molles.

Sensation de froid si le conflit est moins fort.

**Exemple :** Mme X se sent isolée dans son travail, mise de côté. Elle fait des épisodes de constipation.

### **N° 3- Un conflit sur la motricité du bas du corps**

Cela crée une paralysie du rectum, donc constipation due à l'interruption du transit.

« TOUT VA TROP VITE, JE VEUX RALENTIR LE FLOT D'EMMERDEMENTS QUI ME TOMBE DESSUS. »

« La vie va trop vite, il y a trop de choses à gérer. Je veux ralentir pour avoir le temps d'intégrer, car je voudrais intégrer quand même. »

« Je ne sais comment faire pour solutionner, faire glisser cette crasse. En attendant, je bloque, je réfléchis, je prends mon temps. »

**Exemple :** Mme X me dit :

« Il y a deux parties en moi :

– je veux accélérer les apprentissages intérieurs,  
– ralentir le mouvement extérieur. »

« Je dois y aller et je ne veux pas y aller. »

Exemple : constipation qui apparaît en voyage ou à l'idée d'aller à l'école ou à l'hôpital.

**En phase de stress** = constipation, selles dures, paralysie du côlon.

**En phase de réparation** = coliques, douleurs.

### **N° 4- Une grande peur**

« Je veux **vite** me débarrasser de ce qui m'angoisse. »

« Je me sens **impuissant à agir, à éliminer** cet emmerdement. »

**En phase de stress** = constipation, selles dures.

**En phase de réparation** = coliques, douleurs.

### **N° 5- Le côlon récupère l'eau contenue dans les matières**

« JE VEUX GARDER TOUT L'AMOUR DE MA MÈRE, AUSSI JE RÉABSORBE L'EAU. »

« Je veux réabsorber l'amour de ma mère », et le corps va conserver un temps plus long les aliments.

« J'ai toujours besoin de plus d'amour maternel. »

« Je veux retrouver l'amour de ma mère, du féminin. » L'eau, c'est la mère.

« Je veux retenir **l'argent** qui m'échappe. »

## N° 6- Constipation atone

« Je suis consterné par la saloperie (côlon) ou la chose indigeste (intestin grêle) que j'entends. »

## N° 7- Éliminer, c'est renoncer

**La constipation** traduit la difficulté à lâcher les choses anciennes, les peurs, les préjugés, les vieux principes. Je manifeste ainsi que j'ai des difficultés à accepter de renoncer, à aller de l'avant. En quelque sorte, **la vie se fige, se replie sur le passé.**

Inversement, la **diarrhée** chronique exprime le refus des préjugés et le rejet des principes dictés par l'entourage.

Le côlon joue un rôle fondamental dans les maladies chroniques. Elles traduisent pour certains chercheurs la difficulté à lâcher les vieilles croyances. Le côlon apparaît comme le lieu du préconçu, de l'inconscient parental, surtout maternel. Celui dont l'enfant doit sortir pour accéder à l'âge adulte. Quitter son héritage pour devenir soi-même. La peur de quitter, de lâcher ses valeurs et, concrètement, tout ce qui nous a appartenu un jour, d'une manière ou d'une autre. Elle s'aggrave dès qu'on est en voyage, loin de ses habitudes, sur des toilettes qui ne sont pas les siennes, avec l'excuse de la propreté, la phobie des microbes.

Certains sont en conflit avec les principes reçus : crises de colites, luttes intestines incessantes, tant qu'ils ne savent pas s'ils vont les accepter et se soumettre, ou les refuser. C'est alors l'alternance d'épisodes de diarrhées et de constipations.

### **Maladie de Hirschsprung**

*C'est une constipation congénitale gravissime.*

« Il faut absolument retenir, garder en moi, dans ma vie, un morceau très indigeste et très abject ; et, en plus, je me sens impuissant et soumis. »

Exemple : un sous-fifre doit « prêter » sa femme à son supérieur.

## ♦ Diarrhées

De nombreuses causes aux diarrhées sont possibles.

Dès la résolution du conflit, la diarrhée s'arrête.

**CONFLIT DE MINI-SALOPERIE QUE L'ON ENCAISSE.**

**MANQUE DE GENTILLESSE.**

**CONFLIT DE PEUR VISCÉRALE.**

## CONFLIT D'AUTORITÉ INJUSTE ET SUBIE CHEZ UN ENFANT AU - CARACTÈRE LIBRE.

« Il faut nettoyer, épurer avant d'aller de l'avant. »

« Je veux éliminer l'inutile, lâcher ce qui ne me sert plus et me pourrit la vie. »

« Je refuse les croyances que l'on m'impose. »

### **Sitôt entré, sitôt sorti : la diarrhée.**

Quand nous mangeons quelque chose qui ne nous convient pas, nous avons deux solutions : nous vomissons tout de suite si c'est clairement toxique, ou nous avons une diarrhée si ce n'est, **en fin de compte**, pas bon pour nous.

### **Diarrhées, colopathies fonctionnelles :**

« Je ne peux pas digérer le morceau dans un climat d'impuissance. »

### **Diarrhée par non-assimilation :**

Si, quand ça vient en moi, je ne dis pas *Stop* à l'info, à la proposition, à l'ordre, au repas, etc., si JE NE SAIS PAS DIRE NON, refuser, me dire, me respecter, en un mot **dire arrêt, il est dit arrêt** en bas, *diarrhée en bas* et l'intestin refuse de digérer **ça**, de faire mien ça, et **ça** est évacué tel quel.

#### **Exemple :**

Mme X prend les problèmes des autres, elle ne sépare pas dans son assiette les petits pois des boulons.

Elle mange tout et, une fois dans le ventre, elle rejette avec force les boulons... et les petits pois. Elle ne veut pas décevoir, donc elle avale les boulons. Elle veut résoudre les problèmes des autres, puis se nettoyer du sale en elle, se laver l'intestin.

### **Diarrhée par accélération du péristaltisme :**

Sujet thyroïdien et digestif : « JE DOIS AVOIR TOUT FINI AVANT DE -  
**COMMENCER.** »

CONFLIT DE PEUR DE NE PAS POUVOIR ACHEMINER LE MORCEAU

« J'ai peur que les aliments ne restent bloqués. »

« J'ai peur d'avoir des problèmes. »

« Cela ne va plus passer et je veux que ça passe ! »

L'acheminement est impossible, comme la nourriture, la vente d'une maison, etc.

« Je désire accélérer les choses : les gens, les voitures même ne vont pas assez vite ! » me dit une patiente.

Exemple : un enfant doit faire deux heures de violon et veut accélérer le temps pour aller vite s'amuser, il veut toujours être plus tard.

### **Selles fréquentes :**

« Pour digérer le morceau, il faut que je fasse tout toujours plus vite », car le morceau est important et la digestion doit être plus rapide.

Il peut s'agir de patients qui ont dans leur mémoire des parents qui avaient beaucoup de travail : à peine la dernière bouchée terminée, il fallait tout de suite se remettre au travail.

**Chez l'enfant, nous pouvons aller chercher les peurs.**

Peur de l'école, peur des parents, etc., angoisses.

L'enfant est naturellement plutôt digestif par sa relation à la mère.

« Je veux évacuer ça rapidement » et il fait des petites diarrhées, ou des spasmes, ou des colites ou des vomissements. « Car on m'impose le monde extérieur, les connaissances à l'école, les copains, les amis de famille, etc., et j'ai envie d'évacuer ça rapidement – diarrhées, colites, ou ça ne passe pas, vomissements. » Tout ces ressentis vont provoquer toutes ces petites pathologies.

### ***Présentation d'un cas dans lequel on fait apparaître le sens biologique***

« La semaine du 8 au 12 novembre, j'avais un emploi du temps bien chargé et seulement deux jours de repos (le 11 et le 12). Le 12 au matin, vers 8h15, mon téléphone portable sonne, c'est la direction de l'hôpital qui me demande de remplacer une collègue qui est malade.

Je suis fatiguée ; **prise de court, j'accepte quand même**. Ce jour-là, nous avions prévu de rester en famille et d'en profiter. Le temps de m'organiser, je demande à ma responsable, en compensation, de me remplacer le dimanche qui arrive afin de me reposer, mais la réponse est négative. Je suis déçue et en colère, je pars au travail **contrariée** et passe la journée dans cet état d'esprit.

Mon ressenti est, avec du recul : « C'est injuste et dégueulasse, moi j'arrange les autres et je n'ai rien en retour (de la part de mes collègues) ». Le samedi matin, je commence à ne pas être bien (mal à la tête, courbatures, nausées) et je déclare, moi aussi, une gastroentérite le samedi soir (diarrhée + vomissements). »

***Sens biologique :*** « J'ai vécu cette contrariété de façon indigeste. Je ne peux pas



accepter cette injustice de la part de mes collègues de travail, je rejette tout ce qui vient de l'extérieur (la nourriture, les collègues) et j'élimine en même temps cette crasse au plus vite : diarrhée. »

## ♦ L'air

### *Symptômes*

Rots, ballonnements, aérocolie, gaz intestinaux, pets, vesse.

### **Les rots**

**« JE MANQUE D'AIR, DE LÉGÈRETÉ, DE LIBERTÉ, DANS L'ÉCHANGE CONVIVIAL. »**

« Je n'accepte pas que la relation soit lourde, plombée. »

### **Les gaz intestinaux**

#### **1- Conflit sur la motricité du péristaltisme :**

**SALOPERIE QUE L'ON NE DIGÈRE PAS, ET QU'ON NE PEUT FAIRE GLISSER, ÉVACUER.**

Gaz intestinaux (inodores) pour pousser le morceau, faire avancer fèces et chyme (afin d'éviter l'occlusion, par exemple).

#### ***Sens biologique :***

C'est là l'invention de l'organisme : si quelque chose bouche, il y a fabrication de gaz qui peuvent permettre de déboucher. Le corps fabrique du gaz qui va pousser les « merdes » qui symbolisent les emmerdements.

L'air, lui, symbolise la liberté, la vie.

#### **2- Conflit sur les voies biliaires ou pancréatiques :**

*Les sucs pancréatiques et hépatiques ne passent plus, sont moins sécrétés, alors les aliments fermentent et il y a production de gaz malodorants dans les intestins.*

Colère, injustice, rancœur interiorisées.

#### **3- Quelqu'un est mort sans sépulture :**

Problème avec les tombes, il y a eu un mort sans tombe.

« Il y a quelqu'un qui est mort ou un animal et on ne sait pas où est le corps, il n'y a pas de sépulture. »

**4- « J'ai besoin de liberté, d'espace, de vie et on me met la pression. »**

« Je veux me protéger de ce qu'on m'impose, mettre de l'air entre moi et la nourriture, l'extérieur, tout ce que l'on m'impose. »

« Je m'ennuie, je me fais chier et je veux chasser tout ce qui m'emmerde pour me sentir plus libre et plus vivant. »

« J'ai besoin de plus d'espace. »

L'entrée biologique est digestive et respiratoire : « Je mets de l'espace, de la liberté entre l'extérieur et moi ».

**Exemple : Aérocolies inflammatoires du côlon descendant**

Mme X dit : « Je suis en colère (inflammation) de la façon dont ma fille (-descendant) use de la liberté (aérocolie) que je lui donne pour faire des trucs dégueulasses (côlon) ».

**5- « J'ai besoin d'attirer l'attention, de montrer que j'existe et, tout en même temps, je veux éloigner certaines personnes qui sont autour de moi et qui me gonflent. »**

**6- « On me met la pression, j'en souffre mais je me laisse faire. »**

# ENDOCRINOLOGIE

## GÉNÉRALITÉS

Le désir, l'intention sont associés au système endocrinien, comme le projet est associé au neurologique.

Les deux systèmes, neurologique et endocrinien, interagissent l'un sur l'autre (une illustration en est leur action sur l'hypothalamus, lui-même sensible à nos émotions).

L'endocrinologie est toute tournée vers les hormones : leur rôle, leur lieu de fabrication, leurs interactions, leurs liens avec le psychisme. Nos variations psychiques et émotionnelles ont un impact sur notre taux hormonal et notre taux hormonal a un impact sur notre humeur.

La nature du message dépend non pas du messenger (adrénaline, insuline, etc.), mais du récepteur. En effet, selon le récepteur, la même hormone aura un rôle très différent.

Le conflit des glandes hormonales est très souvent en lien avec le jugement (-thalamus) :

- je suis trop petit (hypophyse),
- je ne suis pas à la hauteur (hypophyse),
- j'ai fait fausse route (surrénale),
- je vais trop lentement (thyroïde),
- etc.



## CONFLICTOLOGIE

### ● HYPOTHALAMUS

C'est la partie du cerveau qui orchestre le lien entre **système nerveux et système hormonal**. Il s'agit d'un ensemble de sept noyaux pairs situés à la base du cerveau, sous le troisième ventricule. Certains des neurones qu'il contient sécrètent les neurotransmetteurs qui, à leur tour, influencent les différentes glandes hormonales dans leur sécrétion d'hormones.

L'hypothalamus intervient dans la genèse de nos **émotions** et joue un rôle très important dans le maintien de l'équilibre du milieu intérieur : régulation thermique, fonctions métaboliques, besoins biologiques de base, actes stéréotypés indispensables à la survie (manger, boire, se reproduire...).

Quelques neurotransmetteurs sécrétés par l'hypothalamus :

- La somatostatine (sécrétée également par les cellules delta de l'estomac, de l'intestin et du pancréas) a pour rôle d'inhiber la production de certaines hormones (de croissance, digestives...).
- La dopamine intervient dans les circuits neuronaux de l'appétence et du plaisir. Leurs dérèglements, par exemple dans les comportements d'addiction (dépendance aux drogues) et peut-être dans la dépression et la schizophrénie, peuvent être reliés à cette hormone.

## ● HYPOPHYSE OU GLANDE PITUITAIRE

Conflit du *chef d'orchestre*.

***Hormone de croissance***

*Conflit de la girafe.*

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin d'être à la hauteur.

C'est la zone de l'hypophyse sécrétant la STH ou GH, responsable de la fabrication de l'hormone de croissance, qui est ici concernée (production excessive).

**« JE NE ME SENS PAS À LA HAUTEUR. »**

Conflit d'être trop petit pour atteindre le morceau.

« Perfectionniste, je n'ai pas le droit à l'erreur sous le regard familial, social. »

Conflit d'impuissance par la taille.

« Je me juge en permanence. »

Tout conflit, tout choc peut être vécu :

- en mode émotionnel et organique,
- en émotionnel pur, sans somatisation.

Dans ce dernier cas, les expressions du choc peuvent être :

- suicide par **pendaison**,
- goût pour **l'escalade, le basket-ball**, la hauteur,
- volonté de devenir un militaire gradé, quelqu'un qui **monte** dans les échelons,
- vide émotionnel.

Les **prédicats** des conflits d'hypophyse sont : « Au top », « Au niveau de... », « Je ne suis pas à la hauteur », « Je fixe la barre haut ».

Il y a un point commun dans les pathologies du rachis, de l'hypophyse et les céphalées : « Je fixe la barre haut. »

### ◆ Acromégalie

« **J'AI BESOIN D'ARMES POUR ME DÉFENDRE, JE VEUX IMPRESSIONNER.** »

Conflit de ne pas être assez grand et fort pour se défendre ou pour attraper le morceau.

« Je dois être toujours **plus fort(e).** »

« Il faut que je montre que je suis **costaud.** »

### ◆ Nanisme, arrêt de croissance

**INTERDIT, DANGER DE GRANDIR.**

Peur d'être obligé de se hisser pour attraper le morceau.

« Si je dépasse mon père, je le rends malheureux. »

Nanisme et onanisme : interdit de devenir adulte.

### ◆ Prolactine

Il faut donner l'ordre de fabriquer du lait ou de trouver du lait pour sauver l'enfant.

« Il faut que je sois plus performante pour produire du lait. »

Incapacité à nourrir les siens.

« Ma fille n'alimente pas son enfant, ne le protège pas, ne s'en occupe pas (par maladie, négligence, etc.), ne s'occupe pas de son mari malade ; cela m'affecte, je suis dans l'intention qu'elle le fasse, c'est important pour moi. »

« Désir indirect que l'autre soit nourri par une autre personne que moi. »

Partenaire inaccessible.

## ◆ ACTH

- Déficit de production :

**CONFLIT DE NE PAS DEVOIR TROUVER LA BONNE DIRECTION.**

Tout cela dans la notion de projet.

« Il est dangereux pour moi d'avoir des projets de changements de direction. Il ne faut pas s'orienter, ne pas changer et rester là où je suis. »

« Je n'ai pas ce qui me permettrait de trouver la bonne direction et cela dans la notion du projet. »

« Je me sens incapable d'avoir assez de dynamisme pour ... »

« J'ai peur que l'autre ne soit dépendant de moi. »

- Excès de production

« Mon projet est de ne jamais me tromper dans mes choix. »

## ◆ Impuissance – frigidité

S'accompagnent souvent d'une atteinte hypophysaire.

**« JE NE PEUX PAS LUI PROCURER SON PLAISIR ; JE NE SUIS PAS À LA HAUTEUR. »**

« La satisfaire ? Non. C'est impossible. C'est dangereux. »

« Elle (il) n'est jamais content(e). »

« Elle (il) est insatisfaisable. »

## ● GLANDE THYROÏDE

*Conflit de l'horloger précis, ponctuel et pressé du quartier de la gare.*

Besoin que tout soit fait au bon moment.

## 1. La tonalité archaïque

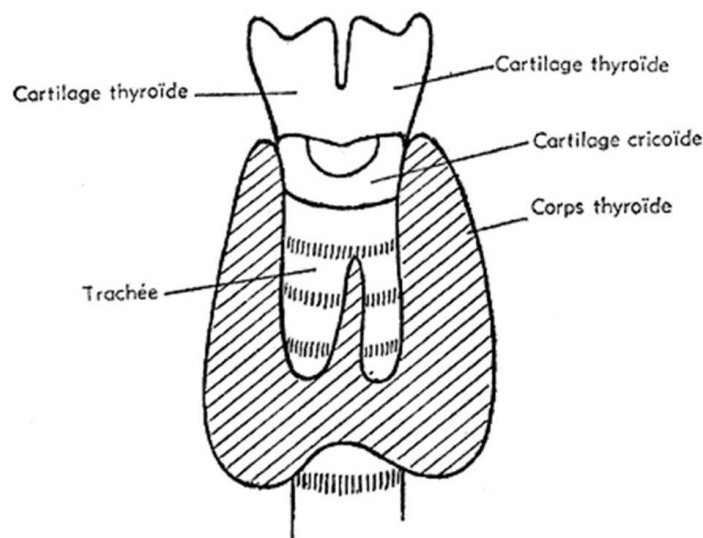
**Partie droite** de la glande : attraper le morceau, le faire entrer en moi.

**Partie gauche** : vite le faire sortir, l'éliminer.

### ♦ Hyperthyroïdie

**VITE VITE !**

**Conflit de ne pas être assez rapide pour attraper ou recracher le morceau dans une tonalité de survie.**



Souci de tout adulte pour les enfants : « Il va lui arriver une catastrophe, je n'arriverai pas à temps. »

« Il faut faire vite vite ! »

« Je suis arrivé (né) trop tard. » « Je veux rattraper le temps perdu. »

« Il faut faire vite, je n'y arriverai jamais et il y a tellement à faire. »

« Je veux toujours faire mieux, plus vite, rattraper le temps. »

Se sentir impuissant à agir, à attraper le morceau.

**« JE VEUX ÉVOLUER RAPIDEMENT, FRANCHIR LES ÉTAPES DE LA VIE, MÊME LES SAUTER. »**

« Je voudrais déjà être adulte. »

Conflit de se sentir dépassé par les événements, soit à cause de sa propre fatigue ou incapacité à gérer, à s'organiser, par exemple, soit du fait que

plusieurs choses d'égale **urgence** arrivent en même temps.

## ♦ Cas particuliers

*TSH abaissée et T3 et T4 en chute :*

« Je ne peux pas m'empêcher de faire vite et pourtant cela ne sert à rien. »

## ♦ TSH augmentées

« Il va falloir concrétiser rapidement ».

## ♦ Exophtalmie

L'exophtalmie, ou gros yeux saillants, se rencontre souvent dans les maladies de la thyroïde, car il s'agit aussi du conflit de **VOULOIR ATTRAPER LE MORCEAU AVEC LES YEUX**, de désirer voir se réaliser quelque chose rapidement.

C'est le conflit de la proie qui augmente son champ visuel pour **voir venir le danger afin de pouvoir fuir à temps**.

« Il me faut attraper l'image du danger le plus vite possible. »

« Avoir les yeux plus gros que le ventre. »

## ♦ Hyperthyroïdie avec dépression

Bannissement ; exil ; répudiation.

## ♦ Hypothyroïdie

La tonalité est *archaïque*.

« **JE VEUX RALENTIR LE TEMPS, TOUT VA TROP VITE !** »

« Je voudrais être né plus tôt. »

Conflit de devoir ralentir sinon c'est la mort, cela va trop vite.

Il faut aller lentement (aller vite s'est révélé dangereux).

Désir d'arrêter le temps.

Regrets.

« Je n'y arriverai jamais. »

« J'ai peur d'affronter les problèmes. »

« J'ai peur de devoir me battre et je me sens impuissant(e). »



« C'est insurmontable. »

« J'ai besoin de prendre mon temps. »

« Je suis complètement dépassé par les événements. »

Auto-évaluation négative : « Je suis impuissant(e) ».

« J'ai peur d'être seul à affronter les problèmes, peur de devoir me battre et je me sens impuissant(e), c'est insurmontable. »

« Je dois faire vite mais de toute façon je n'y arriverai pas. » (hypothyroïdie – je n'y crois pas – auto-évaluation négative).

« Je dois faire vite mais j'y arriverai » (hyperthyroïdie – j'y crois – cf. chapitre précédent).

### ♦ TSH basse

On le constate chez les gens qui arrivent toujours en retard.

C'est le refus d'aller vite. « Il faut ralentir le temps, les gens, la vie, les autres... »

Le problème est dans l'intention : « J'ai l'intention d'y arriver, mais je n'y arriverai jamais ». C'est une forme de dépression.

### ♦ Activités manifestant le conflit de l'hypothyroïdie

Photographe, gardien de musée, collectionneur, femme ou homme cougar, refus de vieillir.

Nostalgie, procrastination, attente systématique du dernier moment pour faire quelque chose.

#### **Métaphore**

« Je suis comme sur un tapis roulant qui avance, je veux ralentir le temps et retourner dans le passé. »

### ♦ Hypothyroïdie auto-immune (maladie d'Hashimoto)

#### **CONDITIONNEL PAR RAPPORT À LA VITESSE :**

« J'ai eu une naissance qui s'est passée trop vite. »

« Je peux vivre à condition que le temps se ralentisse. »

« Il faut détruire le temps qui passe si vite. »

« Je suis en sécurité, je suis aimé, je peux vivre, je suis reconnu, j'existe, etc., à condition de ralentir le temps, de retourner dans le passé. »

Conflit d'impuissance.

Conflit de ne rien pouvoir faire. Il faut détruire vite par soi-même.

## **2. Thyroïde tonalité sociale**

### **IMPUISSANCE À AGIR DANS L'URGENCE.**

CONFLIT DE PEUR IMPUISSANTE. « IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE RAPIDEMENT ET PERSONNE NE FAIT RIEN. »

« Il n'y a personne sur qui compter, j'appelle au secours et on ne m'entend pas. »

Conflit de ne pouvoir agir assez vite, d'avoir les pieds et poings liés, de ne pouvoir rien faire, de ne pouvoir **évoluer**, alors que c'est urgent.

Conflit de **peur frontale face à un danger, une attaque**, avec une composante de ne pas pouvoir donner l'alerte ou de se « **hérissier** ». « Je veux rester dans mon territoire quand survient le danger. »

« Mes possibilités physiques ne me permettent pas de sortir du danger, il faudrait que je trouve une solution performante en termes de rapidité. »

« Il y a tellement à faire et je n'y arrive pas. »

Ce mode de réaction est typiquement féminin : c'est un sentiment d'impuissance totale. Sur le mode masculin, il y a passage à l'attaque, à l'acte.

### **Chez le (la) gaucher(ère) :**

« Mon corps va me lâcher ». Peur de la maladie. (Voir « Ganglions nobles »).

## **3. Autres pathologies de la thyroïde**

### **♦ Nodule euthyroïdien ou goitre euthyroïdien**

« Je suis pris à la gorge, je suis dans un étau. »

Mémoire d'étranglement : naissance avec le cordon ombilical autour du cou, ancêtre pendu, étranglé...

« J'ai peur de m'engager dans la vie. »

### **♦ Lymphome de la thyroïde**

C'est un ensemble de ressentis :

« Il y a un danger et il faut réagir, mais je ne peux pas réagir, je me sens impuissant(e). »

S'ajoute à cela, d'après le docteur Robert Guinée : « une culpabilité en rapport avec une information concernant les liens du sang dans un domaine spécifique ».

### ♦ Ganglions de la thyroïde

« J'ai peur que, dans l'urgence, mon corps ne me trahisse. »

### ♦ Alternance hypo et hyperthyroïdie

« L'horloge n'indique jamais l'heure correcte, qui me conviendrait, car soit cela va trop vite et je veux ralentir les moments agréables pour en profiter plus ; soit cela est trop lent, le moment est désagréable et je veux accélérer le temps pour que cela finisse. »

« Je suis au travail, je m'ennuie, je suis en cachette avec ma maîtresse / mon amant et cela passe trop vite. »

### ♦ Métastase pulmonaire d'une tumeur thyroïdienne

« Je me dépêche de vivre, car ma mort est proche. Elle va arriver vite et soudainement. »

## ● GLANDES PARATHYROÏDES

### ♦ Hyperparathyroïdie

**« JE N'ARRIVE PAS À FAIRE CE QU'IL FAUT POUR ATTRAPER LE MORCEAU. »**

Impuissance : « Je veux augmenter mon activité musculaire ».

« Je veux agir, mais je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à... »

« Conflit de ne pas pouvoir avaler le morceau car je suis soumis à l'ordre d'un dictateur. »

Mes parents veulent me soumettre : « J'ai du mal à trouver mon équilibre entre mes parents et moi ! », à trouver l'équilibre phosphocalcique.

***Pistes à explorer prudemment :***

« Je veux me construire tout seul. »

♦ **Hypoparathyroïdie**

Ressenti biologique conflictuel : cf. tétanie.

● **PANCRÉAS**

L'insuline correspond symboliquement à la fonction paternelle. C'est le père en qui j'ai confiance. Je sais que je pourrai toujours compter sur lui, grâce à son autorité ferme et rassurante. Nul besoin de stocker. Mes approvisionnements sont sécurisés.

Le père peut pêcher par son absence, réelle ou symbolique, ou par un excès d'autorité.

Si votre père vous manque, vous pouvez vous fabriquer du père symbolique en sécrétant de l'insuline. L'insuline augmentera votre appétit. Si l'autorité du père est ressentie comme trop dure, votre sécrétion d'insuline pourra se trouver freinée.

Diabète maigre : résistance et refus de l'autorité.

Le glucagon correspond symboliquement à la fonction maternelle.

♦ **Hyperglycémie – diabète maigre**

Besoin d'être résistant, d'être toujours prêt à agir.

Besoin masculin.

Diabète de type 1 ou insulino-dépendant

**Étymologiquement**, diabète vient du grec *dia-bain*, « passer au travers ». En effet, les patients semblent uriner aussitôt ce qu'ils viennent de boire, comme s'ils étaient traversés par l'eau sans qu'ils puissent la retenir.

**C'est une maladie auto-immune** : « Je détruis les cellules bêta de mon pancréas qui fabriquent l'insuline. » Donc l'insuline est produite en quantité insuffisante.

L'insuline est une **hormone qui permet la pénétration du glucose** dans les cellules ; c'est une clef. Le sucre est alors mis en réserve. Cela signifie que le sucre n'est plus dans le sang : c'est l'autonomie du moi. Si cela n'est pas

possible, c'est le diabète par insulino-résistance : les cellules périphériques ne s'ouvrent pas à la pénétration du glucose. Ainsi, le glucose reste dans le sang : il y a hyperglycémie.

La tonalité est *sociale*.

Besoin de passer à l'acte avec énergie.

- **Conflit de résistance**

« **Je résiste à quelque chose qui me répugne.** »

« Je me prépare sans fin à l'action. »

« Je dois tenir par rapport à mes désirs, par rapport à mes pulsions : on n'est pas des (dia) bêtes. »

Il faut chercher la difficulté qui fait que les patients n'agissent pas, ne passent pas à l'action. « Qu'est-ce qui fait que je résiste, non pas une demi-heure comme un coureur de fond, mais des années ? » Il y a une expérience à l'origine qui a mis en grand danger le patient.

Une personne se sent poussée à faire quelque chose d'horrible (sexualité, crime, IVG, par exemple), elle a peur et résiste à sa tendance.

Peur et résistance à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose : par exemple, être hospitalisé ou faire une IVG contre sa volonté.

Peur qu'il n'arrive une chose à laquelle on voudrait pouvoir « résister » (viol, etc.).

- L'amour est dangereux.

« Je ne veux pas le faire entrer à l'intérieur de moi. »

Difficulté à gérer, à vivre ou à obtenir de la douceur dans ma vie.

L'Amour a mis en danger. Mais ce qui a été pris pour de l'amour n'est pas de l'amour, la personne doit le réaliser !

L'inceste, par exemple, est pris comme de l'amour ; donc c'est dangereux d'être aimé, et il faut laisser le sucre, la douceur à l'extérieur. C'est une expérience structurante. Le diabétique recherche de la douceur, dans ses liens de sang, dans sa famille et, souvent, dans toutes relations et, en même temps, il en a peur.

- **LE FROID (manque d'amour ou mort par exemple) EST INSUPPORTABLE**, il me faut de la chaleur, du carburant.

« Je dois être toujours prêt à agir. »

### Les points-clés

- Conflit de résistance : « Je ne veux pas m'adapter au réel. »
- L'amour est dangereux.
- « Je ne supporte pas l'autorité. »
- La maison est coupée en deux.
- « Je me suis fait avoir au sein de ma lignée. »
- « Je ne supporte pas le froid. »

### ◆ Diabète

- de l'enfant : **se croire l'enfant perdu de la famille,**
- de l'adulte : « **Je suis coupable d'avoir perdu la relation avec un enfant** ».
- « Je m'use à soutenir ce siège. »

### *Pistes à explorer prudemment :*

- « **Je veux gommer, détruire l'autorité** chez l'autre ou chez moi. »  
« Je refuse d'être autoritaire, je voudrais être doux, gentil, sympathique, tout sucre. »  
« Je refuse l'autorité de l'autre. »  
« Je suis confronté à l'autorité ; je résiste à l'autorité ; je veux de l'affection. »
- **Une étymologie symbolique** du mot « diabète » peut-être : dia : diviser, beith, en hébreu : la maison. La maison est coupée en deux ; « Je suis exclu affectivement, séparé de la maison (travail, famille, etc.). C'est injuste. Je suis à l'extérieur et la douceur est à l'intérieur. » (Décodage de Jean-Jacques Lagardet)  
« C'est dégoûtant ce que l'on me fait ; les autres sont restés à la maison et moi je suis dehors. »

Il existe chez le diabétique un conflit verrouillant, sur lequel il est nécessaire de travailler : sa PARANOÏA. « **Je me suis fait avoir au sein de ma lignée.** » (Jean-Jacques Lagardet) Il existe très souvent simultanément deux conflits

actifs : glucagon et insuline, cerveau droit et gauche donnant une vitrification psychique.

On s'est fait avoir, spolier de façon ignoble : une paranoïa se développe envers sa propre famille. Il va falloir se débrouiller tout seul, tenir le coup, à la fois seul et dépendant (c'est le sens de l'insulino-dépendance). Le diabétique bascule très facilement dans le sentiment de persécution, il n'a même pas confiance en lui-même. Il ne lâche pas facilement prise, il doit résister. Il se sent agressé, sa défense est dans le gommage ; le gommage des problèmes jusqu'à la cécité : le diabétique a souvent des problèmes de vue. Il ne veut pas voir les problèmes, il est souvent dans le déni, la résistance : « Ça va bien. Parfois, j'ai un petit souci, mais globalement ça va bien ». Et tout patient, pour guérir, doit tout d'abord reconnaître la réalité objective, technique, médicale de ce qu'il vit (cf. : les stades du changement de Prochaska). Cette paranoïa du diabétique le met en opposition et en résistance, elle le rend aussi susceptible vis-à-vis des remarques de son entourage.

- Le conflit de l'hyperglycémie ou du diabète est spécifiquement **masculin**, car c'est l'hémisphère droit du cortex cérébral qui est touché, à la commande des cellules bêta du pancréas, responsables de la production d'insuline. Parfois les deux conflits, de l'hypoglycémie et de l'hyperglycémie, existent ensemble (alpha et bêta des îlots du pancréas), mais l'un prédomine sur l'autre.

Le conflit du **glucagon** est souvent associé à celui de l'insuline, ce qui provoque hypoglycémie et hyperglycémie en alternance.

Chez **les droitiers** et les droitières, le ressenti est : peur avec 90 % de résistance et 10 % de répugnance.

Chez **les gauchères** et les gauchers, le ressenti est : peur avec 90 % de répugnance et 10 % de résistance.

### ♦ Syndrome de Bernardinelli

C'est un diabète avec diminution de la masse osseuse et de la masse graisseuse : le patient se gomme. Il y a une espèce de camouflage. Quel est le danger à être dans ce corps ?

### ♦ Diabète de type 2 ou diabète gras

Les conflits sont les mêmes que pour le diabète maigre, à la différence que le conflit verrouillant de paranoïa a moins d'emprise.

### ♦ Hyperglycémie par excès de glucagon

« Je dois toujours être prêt à accueillir, recevoir à chaque instant. »

« Je n'ai le droit d'exister que si je mets mon énergie à préparer l'accueil avec douceur à chaque instant. »

### ♦ Hypoglycémie

Besoin d'être toujours prête à recevoir, accueillir.

Besoin féminin.

### **CONFLIT DE PEUR ET DE GRANDE RÉPUGNANCE.**

Ressenti à 90 % de répugnance (dégoût) et à 10 % de résistance.

Conflit de répugnance angoissée face à quelqu'un ou quelque chose de bien précis.

« Je refuse d'absorber le sucre, je refuse d'agir car on m'impose une situation qui m'angoisse et me répugne. »

« On m'impose quelque chose : situation, alimentation, affection.

Chez les hommes gauchers – et les femmes gauchères en balance hormonale –, le ressenti est : peur + 90 % de résistance + 10 % de répugnance.

À la suite d'un bio-choc unique, il peut exister un conflit central, et deux pathologies cohabitent alors : hypoglycémie et hyperglycémie. Mais l'une des deux prédomine sur l'autre.

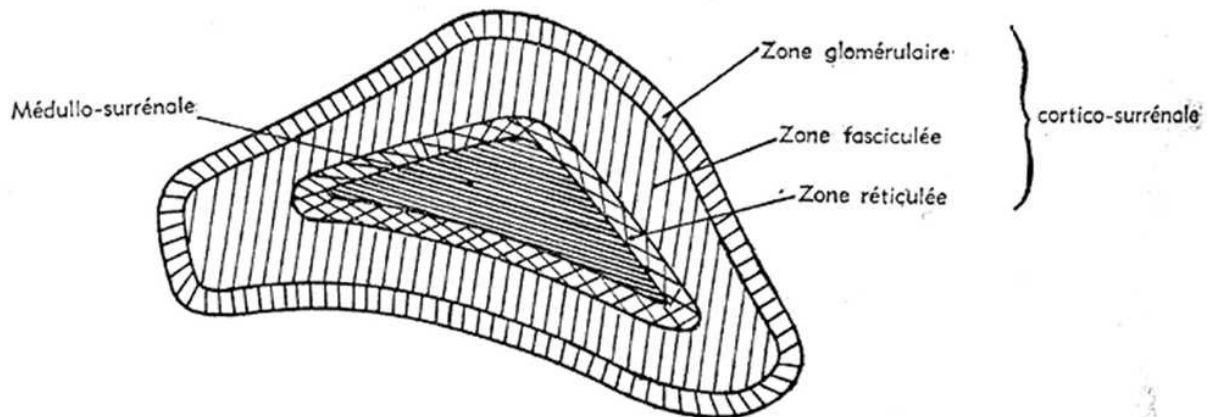
### ♦ Insulinome

**« IL NE FAUT PAS QUE JE RÉSISTE, SINON JE VAIS DÉTRUIRE QUELQU'UN. JE VAIS FAIRE DU MAL. »**

C'est exactement l'inverse du diabète, le diabète étant résistance. C'est peur + résistance. Là, je fais de l'anti-diabète. Je ne fais pas un manque d'insuline. C'est : « Il ne faut pas que je résiste. Il faut que je cède ». Ce n'est pas vécu en termes osseux, structurels (fémur). C'est vécu en termes digestifs et hormonaux, puisqu'on est dans la partie digestive. « Il ne faut pas que je résiste, sinon je vais détruire quelqu'un : je fais davantage d'insuline. »



## ● GLANDES SURRÉNALES



### ■ Glucocorticoïdes

Le navigateur sans boussole fait le cap avec l'étoile polaire, Vénus.

La tonalité centrale est la *dévalorisation*.

Besoin d'être sûr d'avoir pris le bon chemin.

**« JE ME SUIS TROMPÉ DE ROUTE, DE PROJET (CHEMIN SYMBOLIQUE OU RÉEL) ET JE NE VEUX PLUS PRENDRE CE CHEMIN-LÀ. »**

Conflit de direction, conflit relativement fréquent, car c'est vital, important, de trouver la bonne direction, de faire le bon choix mais comment savoir quel est le bon choix si ce n'est d'avoir fait toutes les expériences, pris tous les chemins, et connu leurs conséquences, puis comparé. Comportement impossible !

« J'ai couru dans la mauvaise direction, je suis allé trop loin sur une mauvaise piste, réelle, imaginaire ou symbolique. »

« Je me dévalorise de ne pas trouver la bonne direction. »

Erreur de direction, de route, de projet (« J'ai fait fausse route »).

« Qu'est-ce que je fais là ? »

« Suis-je sur la bonne voie ? »

Déboussolé.

Divagation.

Sans projet.

« Je me sens sur le mauvais chemin » : « À trois ans, dans la cour de récréation, je me sentais complètement perdue ». Après le décès de son mari : « J'étais complètement perdue face aux responsabilités ».

Se sentir en trop.

Le vilain petit canard !

Blanche-Neige lorsqu'elle s'endort dans la forêt, seule, égarée.

Conflit de la Belle au bois dormant.

« Je me suis mis à l'écart. »

« Je suis allé trop loin dans la mauvaise direction. »

« J'embête les gens. »

« Je suis un extra-terrestre. »

« Je me suis trompé de famille. »

« Je suis perdu, hors du troupeau. »

Quelle direction prendre ? Pas de travail ni d'avenir.

Traitement momentané : trouver un petit projet accessible, concret, une motivation.

***Pistes à explorer prudemment :***

Ne pas être assez vigoureux ni assez agressif et en même temps conflit de direction.

« Le monde extérieur ne m'intéresse pas. »

« J'ai peur que l'autre ne soit dépendant de moi. »

Cortisone = le « corps tisonne ».

Cortisol = le « corps t'isole ».

Manque de confiance en soi, car on recherche un guide extérieur en oubliant qu'à l'intérieur de soi se trouve l'entendement, le jugement de ce qui est bon pour soi.

Le conflit verrouillant des surrénales est le jugement. « J'ai pris la mauvaise direction ». Mais qui peut le dire ? « Qui juge ? Qui compare en moi ? »

Les personnes qui ne jugent jamais la situation mais s'adaptent et utilisent tout ce qui leur arrive, ne peuvent pas faire ce conflit des surrénales. En conclusion, le conflit n'est pas : « J'ai fait fausse route » mais : « Je fais un mauvais jugement sur le chemin que j'ai pris. Je ne sais pas discerner le sens utile de ce qui m'arrive pour en profiter ou en changer ». Tout conflit n'est-il pas un refus

du réel dans un de ses aspects ? Ici, c'est le refus d'avoir choisi cette voie et de la poursuivre.

## ■ Minéralo-cortico-stéroïdes

Augmentation de production de l'aldostérone. Cela induit une rétention du sel, donc de l'eau, avec des œdèmes importants, des problèmes de peau, de gonflements par le Syndrome de Conn : c'est un adénome surrénalien ou hyperplasie bilatérale des surrénales créant de l'hypertension artérielle, hypokaliémie, polyurie, faiblesse musculaire, tétanie.

**CONFLIT LIÉ À L'INTÉGRITÉ, LA GLOBALITÉ, LA TOTALITÉ DES CHOSES.**

**« J'AI PEUR DE FAIRE FAUSSE ROUTE, CE QUI ENTRAÎNERAIT LA PERTE DE MES REPÈRES. »**

« Une partie de moi a fait fausse route. »

« Je veux garder ma globalité : tout doit être satisfait dans tous les domaines de la vie. Donc, si quelque chose m'échappe, je garde tous les repères, donc l'eau dans toutes les parties de mon corps. » (Pierre-Olivier Gély)

## ■ Gonado-cortico-stéroïdes

**« J'AI FAIT FAUSSE ROUTE SEXUELLEMENT. »**

« Je n'ai pas choisi le bon couple. »

Regret sentimental.

« Je ne suis pas reconnu dans mon identité sexuelle. »

### Symptômes

**Poils, moustache.** Hirsutisme chez la femme. Gynécomastie chez l'homme.

## ■ Médullo-surrénale

Stress insupportablement fort.

IL FAUT TOUJOURS ÊTRE SUR LE QUI-VIVE.

## ● OVAIRES ET TESTICULES : fonction hormonale

La tonalité est : *dévalorisation*.

Besoin de plaire, d'être séduisant, séduisante.

Le conflit correspondant est un conflit de dévalorisation dans le pouvoir de séduction, un ressenti de perte liée à la séduction.

Moins d'hormones fabriquées, c'est donc moins de désir sexuel.

Testicule, ovaire gauches :

« Je ne dois pas attiser le désir de l'autre. »

« Je me trouve moche. »

« Je suis un mauvais coup. »

« Mon petit copain, ma copine, a trouvé mieux ailleurs. »

« Je me sens dénigré, chapitré, morigéné, déchiré, par une personne d'un autre sexe. »

Testicule, ovaire droits :

« Mon mari ne veut pas d'enfant, l'idée ne le séduit pas. »

# GYNÉCOLOGIE

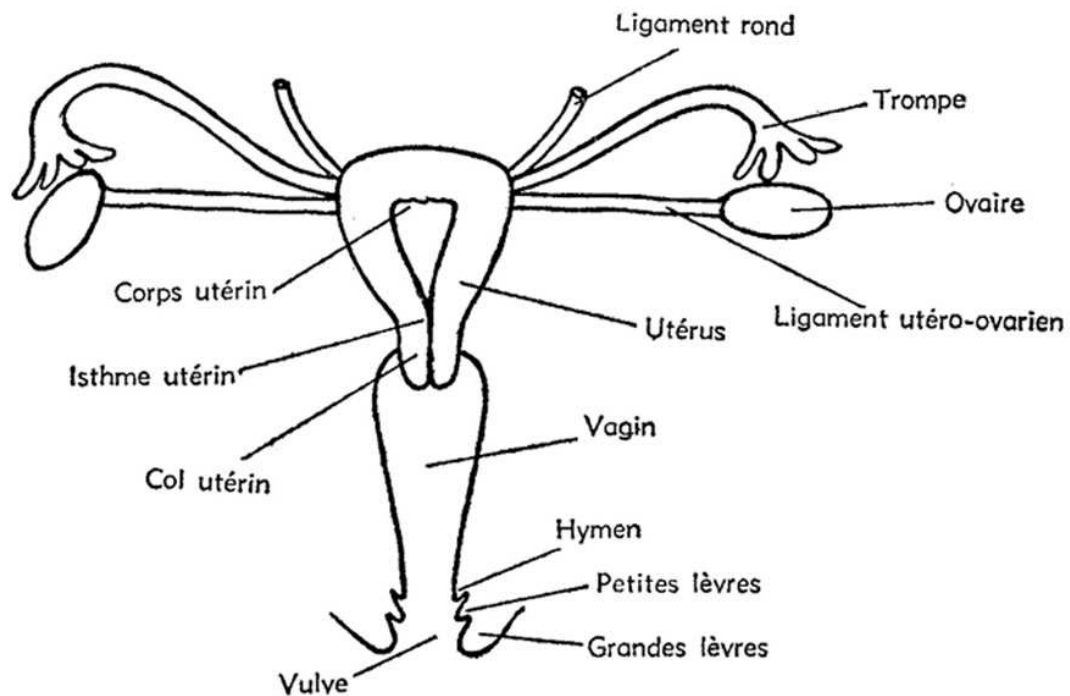
## INTRODUCTION

La gynécologie est l'étude des différents organes propres à la femme, chargés de l'accueil, de la transmission de la vie puis de la maternité : ovaires, trompes utérines, utérus, vagin, seins.

La biologie, comme nous l'avons déjà précisé, ne connaît pas l'altérité : c'est là l'origine des conflits par identification. Ma fille n'a plus d'argent, je fais une tumeur du foie.

A contrario, exceptionnellement, l'appareil sexuel masculin et féminin connaît - l'altérité, l'autre existe et est source de désir ou de frustration. Les seins sont aussi pour l'autre : enfants et amants ; de même le vagin, notamment, et de même l'utérus, là pour accueillir les embryons, l'autre.





## CONFLICTOLOGIE

### ● OVAIRES

#### ■ Cellules germinatives

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin de se pérenniser et se survivre au travers des enfants.

Conflit de *la poule*.

#### **GRAVE CONFLIT DE PERTE.**

Par exemple : décès d'un être humain, mort d'animaux.

CONFLIT DE PERTE D'UN ENFANT VIRTUEL OU RÉEL.

PEUR DE PERDRE PAR ANTICIPATION.

Ovaire **gauche** = relation mère-enfant, *maternance*.

Ovaire **droit** = relation à l'homme, au compagnon, au père. (C'est l'inverse pour les gauchères.)

On retrouve dans les pathologies ovariennes, assez fréquemment, un ressenti de **fusion à sa propre mère**.

Ce conflit est plus rare que celui de la zone interstitielle (voir plus bas) : 10 % des tumeurs.

Les ovaires sont reliés à la **qualité**, tandis que les testicules le sont à la **quantité**.

### ◆ Tératome et kyste dermoïde

« Je fais mon enfant comme par parthénogenèse, car je n'ai pas de vrai partenaire. »

## Point pédagogique : pour déterminer l'émotion qui est à l'origine d'une maladie

Afin de saisir le fondement du décodage biologique et des ressentis proposés dans cet ouvrage, il est nécessaire de connaître le fonctionnement d'un organe, son rôle, ses particularités propres, thème étudié ci-après. Pour déterminer quelle émotion est à l'origine des maladies, nous nous basons sur la fonction saine de l'organe en question, toujours.

### *Sens biologique*

Pourquoi le conflit de perte va-t-il induire une tumeur des ovaires (ou des testicules) ?

Si on vole à la poule ses oeufs, elle pond inlassablement, elle refait d'autres ovules : les oeufs. Si un mâle tue ses petits, la lionne déclenche ses chaleurs pour faire de nouveaux lionceaux, pour continuer la lignée. Le poisson pond des milliers d'oeufs, car peu survivront.

Quand on perd ses enfants, c'est la pérennité de l'espèce qui est compromise.

## ■ Zone interstitielle des ovaires

Conflit de « *Pénélope* ».

**Partie de l'organe touché** : zone interstitielle, tissu conjonctif de l'ovaire.

Corps jaune. Corps de De Graaf. Cellules thécales.

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

Besoin de plaire, de séduire.

Ce conflit de perte est plus fréquent et moins profond que le conflit des gonades étudié précédemment.

## CONFLIT DE PERTE DE SA CAPACITÉ DE SÉDUIRE.

CONFLIT SEMI-GÉNITAL LAID, accompagné souvent d'un sentiment de culpabilité, auquel se surajoute fréquemment la notion de coup bas.

CONFLIT D'ÊTRE DÉNIGRÉE, CHAPITRÉE, MORIGÉNÉE, DÉCHIRÉE PAR UNE PERSONNE DE L'AUTRE SEXE.

Par exemple : « J'ai eu une querelle très désagréable avec un homme, je me suis sentie dévalorisée dans ma féminité. »

« Je me sens **effrayée**. »

Éclatement d'un kyste ovarien :

« Je me dévalorise car je suis impuissante à protéger mon enfant, à le rassurer, à le COUCOUNER (prédicat ovarien : *coucou*). »

## ◆ Ovaire polykystique

« Je n'arrive pas à expulser mon œuf, à grandir, à maturer. »

Tendance à rester enfant, à devenir masculine.

Difficulté à poser un choix définitif.

« Quel type de femme suis-je ? »

Conflit de dévalorisation : « Je manque de séduction, je ne plais pas. »

La femme est dans *l'encrier, l'ajout, l'addition, le surplus*, lorsque elle se sent séparée de l'homme : il faut séduire à tout prix, en faire plus.

« Je m'en veux de ce coup bas sexuel. »

« Cette rupture dramatique, c'est moi qui l'ai provoquée ! »

### *Pistes à explorer prudemment :*

« Je ressens quelque chose d'étranger à l'intérieur de moi. »

« Qui est ce personnage étranger en moi ? »

L'amour est étouffé dans l'œuf.

Exemple de kyste à l'ovaire droit :

« Je vais perdre ce garçon parce que je ne couche pas avec lui ». Ce n'est pas une perte réelle. C'est un sentiment de perte avec culpabilité et dévalorisation.

## ◆ Kyste fonctionnel de l'ovaire gauche

« Je me sens séparée du projet d'avoir un enfant car ce projet, cette idée d'avoir un **enfant est incapable de séduire mon mari**, de lui plaire. »

Quand il s'agit de **kystes fonctionnels**, c'est la version motrice de type « - Projet » avec une tonalité d'action impuissante.



### ***Sens biologique***

Durant la phase de conflit actif, la mère qui perd ses petits n'est plus **digne** d'en avoir d'autres : ses ovaires produisent moins ou plus du tout d'hormones, donc ni ovulation ni procréation ne sont possibles : c'est la stérilité. C'est le versant gomme – agression : « Je suis agressive pour l'autre, méchante ».

### ***Symptôme***

Nécrose du tissu interstitiel.

Ce conflit de perte actif surajouté à un conflit de séparation actif (ou des récurrences) entraîne parfois des **pertes de la mémoire** courte.

En cas de résolution du conflit, ou sur le versant encier : « Je suis séparée », le tissu se reconstruit ou forme un kyste qui peut parfois produire davantage d'hormones sexuelles (les cellules folliculaires des ovaires : oestrogènes ; la testostérone pour les testicules). Cette surproduction d'hormones accroît la séduction de la femme (et la virilité de l'homme).

La surproduction d'oestrogènes rajeunit la femme de plusieurs années. De cette façon, le conflit et, surtout, la raison du conflit peuvent être surmontés plus facilement.

Par exemple, en ce qui concerne la perte d'un compagnon, la femme sera plus sûre de séduire de nouveau. C'est la métaphore de **Pénélope** : elle a perdu celui qu'elle aime. Dans l'attente de son retour et en vue de le séduire encore, elle reste jeune par la production accrue d'oestrogènes.

## **● TROMPES UTÉRINES**

Conflit des « *Trompettes de la renommée* ».

La tonalité centrale est : *archaïque*.

CONFLIT À COLORATION SEMI-SEXUELLE, PAS PROPRE, généralement avec une personne masculine (le ressenti est assez proche de celui de l'utérus).

**CONFLIT À PROPOS DE QUELQUE CHOSE DE TROP  
« DÉGUEULASSE » ASSOCIÉ À UN CONFLIT SEXUEL, MÉCHANT,  
CRUEL, MOCHE, MALPROPRE.**

Exemple : une femme est courtisée par le mari de sa meilleure amie.

« Il me **trompe**. »

CE CONFLIT EST LIÉ À L'IDENTITÉ, car c'est là, au niveau des trompes, qu'a lieu la création du vivant.

### ♦ Chlamydia dans les trompes

Violence et abus sexuels, lourd secret.

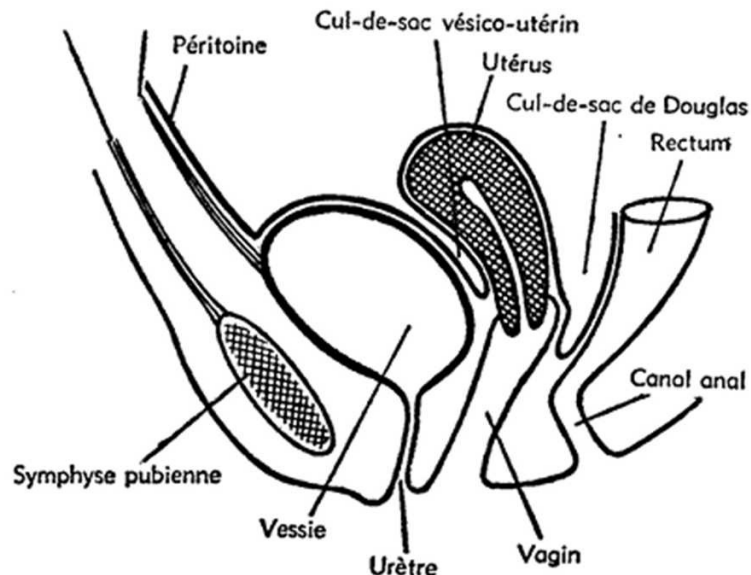
« Je me bouche les trompes plutôt que de faire un enfant avec n'importe qui. »

### ♦ Grossesse extra-utérine

L'oeuf peut s'arrêter dans la trompe parce que la grossesse est **désirée et redoutée** à la fois. Consciemment, la personne veut un enfant, inconsciemment elle n'en veut pas, ou l'inverse (consciemment n'en veut pas et inconsciemment en veut un).

« L'enfant n'aura pas sa place dans le foyer. »

## ● UTÉRUS



## ■ Corps de l'utérus

### ***Organe touché***

Endomètre qui est synonyme de muqueuse utérine.

Chez l'homme, à conflit égal, l'organe concerné est la **prostate**.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin de sexualité et de famille saine, propre, normale.

**« MA FAMILLE EST HORS NORMES. »**

La fonction biologique de l'utérus va de la conception jusqu'à la fin de l'accouchement. Les conflits, par conséquent, vont :

- **du CONFLIT SEXUEL (lors de l'acte sexuel) c'est-à-dire : CONFLIT SEXUEL JUGÉ HORS NORMES, SALE,**
- **jusqu'au CONFLIT FAMILIAL (nidification impossible de la famille),**
- **en passant par le CONFLIT DE PERTE (c'est-à-dire d'un enfant, du géniteur, ou des petits-enfants).**

Pour la jeune femme, si le conflit est vécu en termes sexuels seulement, elle souffrira d'une pathologie du col.

Pour la femme âgée, ce sera une pathologie du corps utérin avec grande peur pour les tout-petits ou pour les pulsions sexuelles « pas propres ».

**CONFLIT DE PERTE, SURTOUT DANS LES RELATIONS GRAND-MÈRE/PETITS-ENFANTS (OU ASSIMILÉS).**

Les grands-parents ont souvent des conflits très forts à propos de leurs **petits-enfants**, comme s'ils devaient reprendre leur fonction parentale, voire celle de procréation.

« Dévalorisation, car je ne pourrais pas avoir d'enfant, je n'en suis pas capable, je ne suis pas normale. »

**CONFLIT À COLORATION SEXUELLE PAS PROPRE**, généralement avec une personne masculine.

**COLORATION SEXUELLE À PROPOS DE SITUATIONS DRAMATIQUES AVEC LES ENFANTS (vie de couple) et petits-enfants** ou assimilés (élèves, etc.).

**CONFLIT SEXUEL AU SENS LARGE, « ÇA NE SE FAIT PAS ».**

Conflit par rapport à la vie sexuelle des autres ; on n'accepte pas la vie sexuelle des enfants, des proches.

Exemple : parents choqués par la vie de couple de leur fille (disputes fréquentes).

SENTIMENT DE N'ÊTRE PAS CONFORME, PAS DANS LA NORME (-souvent les enfants, leur sexualité).

Conflit de la grand-mère qui ne supporte pas quelque chose concernant les « petits-enfants » ou assimilés.

Conflit relatif à la vie de couple de jeunes assimilés à des « petits-enfants » (enfants, filleuls, élèves, jeunes voisins, etc.) :

- considérés comme mal assortis,
- se comportant mal avec le (la) partenaire,
- en danger moral ou physique avec une coloration sexuelle.

En chinois, l'utérus = le *palais de l'enfant* (pas laid).

Utérus = le foyer, le patrimoine, la maison. Chez l'homme le foyer concernera plutôt le cœur.

Dans les pathologies de l'utérus, on retrouve souvent, en plus, une forme de dévalorisation liée à la famille. « Je ne suis pas normale ; ma famille est anormale. »

Jacques Martel, dans son livre *Le Grand Dictionnaire* aux éditions Quintessence, propose :

« Je me sens obligé d'accomplir mon devoir conjugal. »

« Je subis, je ne contrôle rien dans le domaine sexuel ou familial. »

« C'est dur de s'exposer (sexe posé), je ne supporte pas de me montrer. »

### ***Symptômes***

Tumeur compacte dans la cavité de l'utérus.

Gros flux menstruel, hémorragie.

Mycose prise souvent pour une mycose vaginale, le vagin n'étant que le lieu de passage ; pertes vaginales blanches, jaunes.

### ***Prédicats***

Norme, vous pouvez entendre dans le mot « endomètre », le **mètre**, la norme, le maître. Lorsque l'endomètre est éliminé cela s'appelle : les **règles**.

### ***Exemples***

Une grand-mère est choquée car sa petite-fille a été violée.

Mlle X ne veut pas avoir de relations sexuelles avant le mariage. Elle en a quand même car elle se sent obligée par son fiancé : on diagnostiquera quelque temps plus tard une tumeur de l'endomètre.

### **Tumeur du corps de l'utérus**

Une grand-mère a fait une tumeur du corps de l'utérus, de l'endomètre, déclenchée lorsqu'elle a appris que son petit-fils quittait l'amie avec qui il vivait. Elle ne pouvait accepter cela, d'autant plus que cette jeune fille lui plaisait beaucoup (conflit de perte). Il y a eu une récurrence de ce choc quand le petit-fils a fréquenté une autre fille que la grand-mère ne trouvait pas très sympathique et pas très jolie (conflit semi-sexuel moche). La solution est apparue quand les deux jeunes gens ont vécu ensemble ; la grand-mère s'est dit : « Après tout, c'est leur vie ». Quelque temps après, elle perdait du sang (phase d'élimination, de résolution).

## **Point pédagogique : des symptômes de guérison !**

Lorsqu'un organe a été agressé (par de l'acide par exemple), il va mettre quelque temps avant de retrouver son état de santé, à récupérer. Après un coup de soleil, il faut quelques jours pour que la peau se remette de ses brûlures. Après une rupture, une fracture, de même le squelette a un délai de consolidation avant que nous puissions réutiliser le membre redevenu normal. Suite à une indigestion, nous devons nous reposer et attendre que l'estomac récupère, puis nous pourrions à nouveau le solliciter lors de repas gargantuesques. Ce délai est normal, physiologique ; il s'accompagne de symptômes, de signes physiques spécifiques tels que fatigue, douleur parfois, fièvre, infection, inflammation. Tout cela est bien compréhensible.

Pour chaque appareil et chaque organe, nous allons rencontrer des signes de réparation, de convalescence spécifiques. Il s'agit des signes physiques de la phase de réparation ou phase de vagotonie, du nom du nerf (*le nerf vague*) impliqué très souvent dans ce travail de retour à la normale.

### **Polype de l'utérus**

Mme X vient en consultation et me déclare : « J'ai un polype et je sais pourquoi : c'est depuis que mon ami est parti en juin avec une autre femme, et j'ai été étonnée de me dire : il aura l'enfant que nous n'avons pas eu ensemble en dix-huit ans de vie commune et mon polype c'est l'enfant qu'il ne m'a pas donné ». Et depuis le mois d'août, elle a des règles abondantes.

En fait, le conflit n'est pas là : elle n'a pas vraiment d'émotion en me le disant : « Avoir ou pas un enfant : bof ! Petit désir sans plus ». Par contre, depuis le début de l'année, son ami prend en photo des femmes nues ; c'est un choc, c'est l'horreur : « C'est comme s'il me trompait de façon moche, même pire ! » Pour elle : *voir = donner la vie*.

C'est le premier et le seul homme qui l'ait regardée (son père l'a négligée) ; « Il regarde une autre, ne me regarde plus de façon exclusive = *je meurs, je n'existe plus*. »

## ♦ Endométriose

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**« J'AI TRÈS ENVIE D'ÊTRE ENCEINTE, MAIS JE NE PEUX PAS - ACCUEILLIR AU BON ENDROIT CETTE GROSSESSE, DONC JE L'ACCUEILLE AILLEURS. »**

« Je ne peux pas accueillir dans la maison mais à l'hôpital, ou au travail, etc. »

« Ma maison est trop petite pour accueillir l'enfant. »

« Je ne veux pas faire grandir l'enfant là où il est censé grandir. »

« J'ai fait un avortement, je ne veux pas que le prochain soit dans mon utérus. »

« Je veux accueillir l'oeuf, j'augmente ma surface d'utérus. »

## ♦ Dans l'endométriose externe à l'utérus (adénomyose)

« Je veux accueillir un enfant mais pas dans la norme, pas normalement » (à l'extérieur de la maison, par exemple, ou par mère porteuse, etc.).

## ♦ Endométriose sur l'ovaire

Désir de grossesse et peur que l'enfant ne meure – Peur de l'accouchement (l'enfant risque de mourir). Il faut raccourcir le temps entre l'ovulation et l'implantation de l'oeuf.

***Pistes à explorer prudemment :***

« Je veux contrôler le pouvoir créateur. »

Il s'agit de femmes qui veulent être comme dieu, le maître et créateur.

*Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.*

« Je cherche à tout m'approprier, je refuse la frustration. »

Le foyer est ailleurs ; la famille est éclatée.

« Ce n'est pas le bon moment, le bon partenaire. »

« Être enceinte dans la norme est source de conflits. »

## ♦ Pathologie des règles

***Aménorrhée de l'adolescente***

« J'ai peur de grandir, de montrer que je ne suis plus une petite fille. »

« La sexualité m'effraie. »

« Je m'oppose à ma mère. »

Il s'agit souvent de filles dominées par leur mère, les enfants sont inhibées et ne peuvent prendre leur place de femmes.

Choc sexuel. Exemple : agression, viol, honte.

### ***Règles douloureuses***

**CONFLIT AVEC L'AUTORITÉ, la RÈGLE, la contrainte, avec la norme, ou avec la famille, les liens du sang.**

« La règle est dure. »

Ce conflit est en rapport avec la norme. Pourquoi les règles sont-elles douloureuses ? Il peut s'agir de ce que l'on m'impose ou m'a imposé à un moment donné : les ordres, la règle, la loi : « Il ne faut pas faire ceci, il ne faut pas faire cela ; il faut faire ainsi... je n'ai le droit d'exister qu'à condition de faire ce qu'on me dit ». Tout comme **le maître (mètre)** ou la maîtresse qui sortaient de l'école **normale**... On appelle la muqueuse utérine l'*endomètre* ! Ainsi, le maître : c'est la norme ; le mètre ça mesure cent centimètres.

On parlait d'École Normale, on est normalisé, tout le monde doit avoir le même programme, c'est ainsi.

« **CETTE FAMILLE n'est PAS NORMALE.** »

« **UN ASPECT DE MA FAMILLE ME FAIT MAL.** »

**Règles douloureuses le premier jour de ses règles :**

« J'ai honte. »

**Douleurs associées à de l'acné** qui a plusieurs causes possibles dont, par exemple, la présence d'androgènes, auquel cas : « J'ai été désirée très fort comme fils », et les hormones mâles sont mal gérées.

Ce conflit est souvent lié à l'identité de femme.

La chute hormonale, au début des règles, semble favoriser la récurrence de la souffrance périnatale. En effet, immédiatement avant la naissance, se produit une chute hormonale, et la chute hormonale au début des règles fait revenir la femme à l'état où elles se trouvaient immédiatement avant la naissance (avec tous les ressentis de la mère, de l'enfant et leurs conséquences).

Les douleurs peuvent parfois être dues au **CONFLIT DE CONTACT imposé :**

« Je ne veux pas être en contact avec ce que symbolisent les règles. »

Dans certains cas, les règles symbolisent la féminité : « **JE NE VEUX PAS ÊTRE EN CONTACT AVEC LA FÉMINITÉ** ; je veux être un garçon. »

Souvent les douleurs disparaissent lorsqu'on devient mère.

Les douleurs sont un symptôme « encrier » ; c'est quelque chose de présent : « Je suis séparée du positif ».

Le conflit peut être en lien avec le sang, les liens du sang, la **famille hors normes qui me fait mal**.

Les règles impliquent la muqueuse utérine ; il faut donc explorer les pistes vers une sexualité ou une famille hors normes, pas propre.

**Douleurs ponctuelles** : elles sont parfois dues à une stagnation de sang (consulter un médecin).

### ***Règles abondantes, métrorragies***

« Je veux que quelqu'un de ma famille s'en aille. » (liens du sang)

« Je veux quitter cette famille. »

« J'ai peur de me faire vampiriser. »

« J'ai peur d'être quittée par mon partenaire. »

## ■ **Muscles lisses de l'utérus**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**DÉVALORISATION DE NE PAS POUVOIR ÊTRE ENCEINTE, AVOIR D'ENFANT, OU DE NE PAS AVOIR LE BÉBÉ ET/OU LA FAMILLE SOUHAITÉES.**

« Un enfant que je n'aurai jamais ! »

Suites d'une IVG, fausse-couche, enfant mort, deuil non fait ; le ressenti est :

« **Je ne suis pas capable de porter un enfant !** »

Désir d'une grossesse idéale.

Dévalorisation liée à la famille ou à la grossesse.

### **Fibrome :**

Ce terme est la simplification, dans le langage courant, de **fibro-myome** : tumeur bénigne composée de tissu fibreux et de tissu musculaire.

Conflit lié à l'impossibilité de faire des enfants, en cas de stérilité, après la ménopause.

Exemples :

« J'ai fait vœu de chasteté et une partie de moi le regrette. »

« J'ai le regret de ne pas avoir fait plus d'enfants, d'avoir décidé une IVG, etc. »



C'est le désir d'enfantement contrarié qui maintient la personne en conflit - permanent.

Parfois, à la ménopause, le conflit s'arrête spontanément et le fibrome disparaît.

Mémoire d'enfant mort.

Problème de maison, de patrimoine.

Ne pas avoir la fibre maternelle mais la fibre de l'homme.

Dévalorisation dans la portance.

Fibre maternelle hypertrophiée.

Le **myome** de l'utérus est une tumeur bénigne composée de fibres musculaires : impuissance à avoir une famille normale, dans les normes.

« Je me sens impuissante à protéger, rassurer, cocooner ma famille. »

### ♦ Rétroversion, antéversion utérines

**« JE N'AI PAS FAIT L'ENFANT AVEC L'HOMME QUE J'AIME »,  
LE BUT ÉTANT D'ESQUIVER LE SPERME !**

**« JE PENSE À QUELQU'UN D'AUTRE PENDANT LE RAPPORT  
SEXUEL. »**

« Je ne veux pas être pénétrée ».

Un utérus rétroversé peut empêcher la fécondation et induire une stérilité. Il est possible que l'enfant né de cette façon aille vers des gens qui ne peuvent l'aimer.

Chez l'homme, ce ressenti peut provoquer des testicules ascenseurs ou une maladie de Lapeyronie.

### ♦ Descente d'organe : prolapsus

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**« C'EST TROP DUR À PORTER DANS MA CONDITION DE  
FEMME. »**

**« JE DOIS JOUER LE RÔLE DE L'HOMME. »**

« Quoi que je fasse, je n'y arriverai pas, je ne serai pas à la hauteur. »

Cela peut être dans la vie de famille, avec les enfants, ou toute autre chose.

« Je suis obligée de compter sur moi et il me vaut mieux faire l'homme. »

« Je ne me sens pas soutenue dans ma féminité, en tant que femme. »

« Quelque chose n'est pas à sa place dans ma vie, dans ma féminité. »

## ■ COL DE L'UTÉRUS

La tonalité centrale est : *sociale*.

Besoin d'être choisie sexuellement, affectivement.

Le conflit se trouve le plus souvent chez les femmes jeunes.

**CONFLIT DE FRUSTRATION SEXUELLE.** On a un homme et on est frustrée, on ne peut pas en profiter pleinement (conflit différent de celui du vagin, cf. chapitre suivant).

**FRUSTRATION AFFECTIVE, À CAUSE DE L'ABANDON, DE LA - SÉPARATION d'avec le mari par exemple.** « Je ne suis pas choisie. Mon mari, mon fiancé ou ma copine en préfère une autre. »

**CONFLIT DE « MAUVAISE DÉPENDANCE » RELATIVE AU PARTENAIRE** (trop indifférent ou trop prévenant).

**La femme, en vieillissant, devient dépendante de l'autre et le vit souvent mal.**

Nuances dans les ressentis (chez une droitnière) :

– Vagin = conflit sexuel de ne pas être possédée, de n'appartenir à personne, de ne pas pouvoir accomplir l'union charnelle.

– Col utérin et veines coronaires = conflit sexuel de frustration, associé au conflit de territoire avec dérégulation, donc les veines coronaires sont également touchées (le conflit affectant le col utérin est moins affectif que celui visant les veines coronaires). Le conflit de **n'appartenir à personne** est une catastrophe, un drame, pour la femelle dans la nature hostile.

La chirurgie du petit bassin est emboligène (génère des caillots sanguins qui migrent jusque dans le poumon où ils bouchent parfois une artère) ; souvent un même drame, sexuel, va sur l'utérus et les veines coronaires.

– Veines coronaires seules = « *frustration affective* ».

– Col, vagin et vessie = conflit de frustration sexuelle empêchant l'organisation d'un futur territoire, d'un nid.

– Jonction entre le col et le corps de l'utérus : féminité et rôle maternel dépréciés. Si le conflit est purement de gestation familiale, on fait une pathologie du corps ; si le conflit est purement de frustration sexuelle, on fait une pathologie du col ; et, si on cherche un partenaire pour créer une famille, on fait une pathologie de cette jonction.

**GAUCHER(ÈRE) : PERTE DE TERRITOIRE.**

## Point pédagogique : la latéralité, les gauchers

Vous pouvez observer que des organes sont parfois spécifiés « droitiers » ou « gauchers ». En effet, le ressenti va différer selon notre latéralité. Par exemple, une droitère présentera en premier le sein gauche à son enfant, alors qu'une gauchère, elle, présentera le droit. De la même façon, un homme droitier portera en priorité son bébé, son enfant le long de l'épaule gauche, alors qu'un gaucher utilisera pour le même geste l'épaule droite. Ce fonctionnement n'est pas exclusif des épaules et du sein et il s'applique également à d'autres organes comme le col de l'utérus, les veines coronaires, les artères coronaires, le rectum, les voies biliaires, les bronches, le larynx. En effet, de façon assez étonnante, à ressenti égal, le patient droitier et le patient gaucher décoderont selon cette latéralité, un organe différent. Une droitère en conflit avec son mari aura des douleurs, une pathologie possible à l'épaule droite, alors qu'une gauchère aura les mêmes symptômes à l'épaule opposée, c'est-à-dire la gauche. En cas de ressenti « frustration affective », une droitère, comme nous venons de l'étudier, aura une pathologie qui se portera au niveau du col utérin (avec parfois en plus une pathologie au niveau des veines coronaires). Si, par contre, une femme est gauchère, le même ressenti se localisera à un autre endroit : les artères coronaires. Pour les Chinois, en énergétique, les gaucher(e)s sont restés dans le ciel antérieur.

## ● VAGIN ET GLANDE DE BARTHOLIN

La tonalité centrale est : *sociale, relationnelle*.

Besoin d'attirer le mâle et de s'unir sexuellement avec plaisir.

**CONFLIT DE NE POUVOIR ACCOMPLIR L'ACTE D'UNION CHARNELLE.**

**CONFLIT DE FRUSTRATION LIÉE À L'ACTE SEXUEL.**

**CONFLIT DE NE PAS AVOIR UN HOMME À SOI.**

Par exemple, une collégienne voit toutes ses copines avoir un petit ami, sauf elle ; elle éprouve une grande tristesse, une profonde frustration.

**Observation :**

Il se produit un cercle vicieux : les saignements vaginaux empêchent toute relation sexuelle, d'où frustration. Ce conflit actif, en bloquant l'hémisphère gauche, donc la fabrication d'hormones féminines, peut aboutir à la frigidité.

♦ **Glande de Bartholin et sécheresse vaginale des glandes qui empêchent la pénétration**

1. Désir sexuel jugé coupable.

« Je ne dois pas attirer le mâle. »

Le plaisir est interdit alors que, biologiquement, c'est un besoin, une nécessité vitale.

« J'ai peur que mon désir et que mon plaisir ne soient découverts. »

Exemple : « Je m'entends bien sexuellement avec cette personne mais pas sur les autres plans ».

2. Refus de la pénétration car, par exemple, on veut punir l'homme.

### **Bartholinite d'une rouquine**

Mme X a une bartholinite. Elle est rouquine et tous les hommes la regardent. Son ressenti est : « Il y a un grand danger à séduire. Je ne dois pas attirer le mâle ».

Conflit **programmable** : lors de ses premières règles, sa grand-mère lui dit : « N'approche plus des garçons, ils sont dangereux ! » La grand-mère parlait d'elle-même, et de son angoisse de la grossesse et d'être mère célibataire ; la petite-fille, elle, entend le danger d'accomplir l'acte sexuel.

### **Point pédagogique : le conflit programmable**

Il s'agit d'un instant très précis durant lequel, pour la première fois, la chose est possible. Je suis à cet instant programmé à une nouvelle éventualité. Mes voisins sont des gens sympathiques, de confiance et j'apprends que le père est pédophile, il va en prison. Dès ce jour, je me méfie de tout le monde, tout le monde est suspect, spécialement les gens sympathiques. Maman m'oublie à la sortie de l'école, j'ai l'impression de ne plus exister pour elle. À partir de cette expérience, je ne supporte plus la solitude. Je vais dans un nouveau restaurant et j'attends mon plat durant une heure et quinze minutes. Je n'irai plus jamais ni dans ce restaurant ni dans n'importe lequel ! Je suis programmé pour me méfier des gens sympathiques, pour être mal dès que je suis seul, pour vomir si on m'emmène au restaurant. Tous les événements suivants, durant toute ma vie, qui ressembleront à ces premières expériences seront potentiellement des chocs déclenchant l'émotion de la première fois, la madeleine de Proust, l'ancrage, l'allergène. Je repasse des années plus tard devant l'école de mon enfance et je me sens angoissé sans comprendre pourquoi. On m'invite au restaurant, je suis nerveux, impatient.

### **♦ Papillomavirus**

« Mon mari papillonne, va de femme en femme, et je ne me sens pas choisie, je suis frustrée. »

### **♦ Condylome**

« J'ai du mal à m'adapter sexuellement à cette personne (car elle est malade par exemple, vieillissante, etc.). »

Plus il est interne, plus on peut trouver une tonalité de regret, de désir d'infidélité, et de dégoût.

### ♦ Colibacilles

« Je suis incapable de maintenir ma place, mon territoire et c'est moche. »

« C'est pourri. »

### ♦ Chlamydia

Problématiques sexuelles inadaptées (situation incestueuse ; relations fusionnelles persistant avec un parent ; abus sexuel).

### ♦ Mycoses

**Deuil impossible, difficile à terminer, à conclure.**

« Je suis incapable de faire le deuil de mes illusions pour vivre la vie telle qu'elle est. »

L'adulte se demande si ce qu'elle vit correspond à ce qu'elle espérait.

« Je me sens piégée. »

Et aussi plus concrètement :

« Je me sens séparée (de l'enfant, du pénis...) et je ne parviens pas à faire le deuil de l'enfant qui est passé là ou du pénis qui a été là. » (Décodage de Pierre-Olivier Gély)

### ♦ Candida albicans

Grande souffrance sexuelle et rancune.

Deux décodages de Jacques Martel :

« Je ne veux pas m'engager sexuellement avec ce partenaire. »

« J'ai été abaissée, abusée sexuellement. »

### ♦ Acidité vaginale, allant jusqu'à du vaginisme

L'acidité est incompatible avec les spermatozoïdes.

Refus du partenaire, de la grossesse.

La femme devient « acide », l'amante (la mante) religieuse (dévoreuse, agressive).

## ♦ Sécheresse vaginale post-ménopausique

Il ne faut plus que cela glisse (rapport) vers la vie (conception).

## ♦ Dyspareunie

Douleurs pendant les rapports sexuels.

« Je n'ai pas les bons compagnons de lit et je suis par eux niée. »

« Mon compagnon, en sortant de ma vie, m'a fait souffrir. »

« J'ai peur d'être attrapée par mon propre désir. »

« Je ne veux pas faire entrer l'homme chez moi, dans ma vie, dans ma maison. »

Une mémoire de viol peut déclencher une **agénésie du vagin**.

## ● GRANDES LÈVRES – VULVE

La tonalité centrale est : *protection*.

**CONFLIT DE PÉNÉTRATION, DE RELATION SEXUELLE FORCÉE.**

**Prurit vulvaire :** « Je me sens séparée du plaisir reçu ou donné. »

« Je suis à la fois dans le désir de faire l'acte sexuel et dans l'impossibilité de le faire. »

« J'ai assisté à quelque chose de sale et je n'ai rien pu dire. »

Secret lié à la sexualité.

« Pour ne plus être séparée, je suis prête à m'humilier. »

## ● SEIN

*Étymologie*

Le mot vient du latin *sinus*, « courbure, sinuosité, pli », qui désignait notamment un pli de la toge recouvrant la poitrine. Son emploi au sens figuré l'a désigné comme la partie du corps correspondante.

### ***Fonction***

Outre sa fonction biologique initiale de **lactation**, le sein féminin joue un rôle important dans la séduction, l'érotisme et la sexualité. Il s'agit d'un caractère sexuel secondaire.

### ***Sur le plan interne***

Le sein est essentiellement constitué d'un tissu conjonctif adipeux et de ligaments de Cooper. Le tissu glandulaire responsable de la production exocrine de lait ne représente qu'une faible proportion du volume mammaire.

Le sein est richement vascularisé.

Au niveau du système lymphatique, le sein est divisé en quatre quadrants, deux externes, deux internes.

Cinq types de conflits peuvent survenir sur les différents types de tissus présents dans le sein ; ce ne sont jamais des conflits de type sexuel.

La **glande** : « Je veux protéger, nourrir X » ; cela peut générer tumeur et adénome.

Les **canaux** galactophores : « conflit de séparation » débouchant sur une pathologie intra-canalaire.

Le **derme** : « conflit de souillure » provoquant un mélanome, par exemple.

Les terminaisons **nerveuses** : « désir d'être séparée » amenant un neurinome.

Le tissu de **soutien** : « Je ne me sens pas soutenue par X (mon mari ou ma mère), pour élever Y (mes enfants, par exemple) ». Fibrome, mastose.

« Je veux séduire un homme. »

Classiquement, on décrit **quatre quadrants** au sein :

- supéro-externe,
- inféro-interne,
- supéro-interne,
- inféro-externe.

La plupart du temps, les pathologies se situent dans le quadrant supéro-externe, ce qui correspond à la coloration la plus habituelle du conflit.

Cas inhabituel : une femme très orientée sur elle-même fait une tumeur sur le quadrant interne ; de plus elle a toujours été dévalorisée dans sa famille en tant

que fille, enfant, inférieure ; ce qui peut entraîner une tumeur située dans le quadrant inférointerne.

Décodages des **différentes localisations possibles** sur le sein :

- Si le conflit est vécu en position de dominante, de mère, c'est le secteur supérieur.
- Si le conflit est vécu en position d'infériorité, de fille, d'enfant, c'est le secteur inférieur.
- Si le conflit est orienté sur elle-même, ce sera le quadrant interne.
- Si le conflit est orienté sur la famille, l'extérieur, ce sera le quadrant extérieur.
- Moitié inférieure du sein, près du pli avec le thorax : le drame doit rester caché, secret.

**Autres ressentis possibles :**

- « Ma fibre maternelle est refoulée. »
  - « Mon idéal d'amour ne peut-être atteint. »
  - « Je ne peux pas concevoir ! »
  - « Je veux attirer le mâle, séduire. »
- Drame inconcevable.

**Ganglion** proche du sein gauche :

Exemple : « Mon fils n'a pas de père et c'est moi, la mère, qui doit le protéger. »

## ■ Sein gauche

### ◆ Sein rouge enflammé

« Je ne peux pas dire ma flamme. »

Conflit dans la relation mère/enfant et conflit du *nid*.

C'est l'atteinte du tout premier territoire qui soit, le nid, avec la notion de :  
« **Tout ce dont nous nous sentons responsables en priorité**, là où nous sentons que quelqu'un a absolument besoin de nous », *enfin... c'est ce que nous croyons !*

Il s'agit, en premier lieu, des enfants que l'on considère tout naturellement comme « dans le nid ». On se sent en solidarité avec un enfant que l'on protège de quelqu'un ou de quelque chose.

L'impact peut se produire :



- avec un **enfant** réel, virtuel ou symbolique (élève, neveu, filleule, etc.),
- avec un **malade**, un accidenté ou, encore, une personne très dépendante de soi parce que très âgée par exemple (cette personne est alors considérée comme un enfant),
- dans la relation mère/enfant, cela veut dire : préoccupation pour ses propres enfants mais aussi préoccupation pour **sa propre mère**,
- plus largement avec tout ce et tous ceux que l'on se sent poussé à « **materner** en priorité », « à prendre sous son aile ! », à protéger,
- le conflit peut être aussi par rapport à **son appartement**, sa maison. C'est le conflit du nid, c'est là le premier sens archaïque du sein gauche. Car, dans la nature, l'oiseau, le poisson, le mammifère doivent avoir un nid avant tout. Tant que la femelle n'en a pas, elle ne fabrique pas d'hormones et, dès qu'elle trouve un nid, son taux d'hormones (d'oestrogènes) monte. Ensuite, peuvent se dérouler la séduction, l'accouplement, la naissance des petits qui ont alors un nid tout prêt.

Les **bronches, les artères coronaires** sont liées aux hormones sexuelles (testostérone) et donc à l'accouplement, au désir de reproduction ; c'est l'équivalent du sein gauche pour le mâle : sans territoire pas de reproduction.

## ■ Sein droit

**CONFLIT AVEC QUELQU'UN QUE L'ON MATERNE EN SECOND : le partenaire, mais sans coloration sexuelle.**

Le premier partenaire est le père.

En deuxième, le mari (nourri et materné, protégé par sa femme qui s'en occupe), l'amant.

En troisième, les frères et sœurs.

En quatrième, le voisin, le collègue, le cousin, l'ami.

Chez une gauchère, c'est inversé : le sein droit est affecté par le conflit du nid et le sein gauche par le conflit avec le partenaire (voir « Sein droit »).

## ■ Glande mammaire

**Illustration véridique :** une chatte accouche de douze petits ; la mère chatte de cette chatte (la grand-mère, donc) vit sur place ; elle refait du lait sans avoir été enceinte et les chatons viennent la téter.

La tonalité centrale est : *protection*.

**« JE VEUX PROTÉGER, NOURRIR X. IL A BESOIN DE MOI. »**  
**« C'est inconcevable ! »**

**La glande du sein** a la même origine que les glandes à poison de certains - animaux, le conflit est par conséquent : **« Je veux tuer le prédateur »** (décodage de Laurent Daillie). Certains animaux, comme les méduses, ont des glandes urticantes qui ensuite, chez les mammifères, se sont transformées en glandes sébacées, sudoripares, puis en **glandes du sein**, car c'est toujours la même idée : **« je me protège du prédateur »**.

## ■ Canaux galactophores

### *Organes touchés*

Les séparations touchent au cerveau, le cortex somatosensitif, qui a, lui-même, sous sa gouverne l'épiderme.

Embryologiquement, les canaux du sein sont du même tissu que l'épiderme, ils en sont une invagination.

Organes pouvant être reliés aux canaux lors du conflit mère/enfant :

Muscles fléchisseurs de tout le membre supérieur, jusqu'à la main, la peau qui le recouvre, la peau de l'hémicorps gauche, de même que la face interne de la jambe gauche.

La face externe des bras et des jambes peut signifier une séparation avec défense simultanée.

La tonalité centrale est : *sociale, relationnelle*.

### **CONFLIT DE SÉPARATION, NON SEXUEL, DANS LA TONALITÉ DE MATERNAGE.**

Manque de communication avec des gens proches que l'on veut tenir sur le sein.

Séparation, départ, arraché du sein.

Si le conflit est long, intense, la peau pourra être touchée aussi.

**Sein droit** = conflit de séparation dans les relations horizontales (ex : le mari part).

**Sein gauche** = conflit de séparation dans les relations verticales (ex : mère, enfant).

Se sentir séparée de son enfant, au sens propre comme au sens figuré (pas de communication, pas de compréhension).

Un drame humain associé à un manque de communication peut conduire à une pathologie de la glande (nodule) et des canaux.

### ***Sens biologique***

Le sens biologique des ulcérations de ces canaux est de permettre un passage accru du lait. Le sens est : dans le cas de la perte de contact avec un enfant, la mère ne pouvant plus l'allaiter, le sein continuant de fabriquer du lait, s'engorge, et fait souffrir. Les ulcères permettent alors un stockage puis un écoulement facilité du lait produit.

### ***Symptômes***

Selon l'intensité et la durée du conflit :

- Anesthésie, picotements, petites douleurs, élancements, sensation de brûlure.
- Insensibilité ou peau hypersensible.

Un conflit sur le sein associé à celui de la peau entraîne des sensations de brûlure, et de grandes douleurs qui s'accroissent proportionnellement au conflit de séparation actif ; exemple fréquent : « J'ai peur de laisser seuls mes enfants en mourant ».

Tuméfaction de la muqueuse qui tapisse le canal dans l'aire atteinte par le ou les ulcères. Inflammation plus ou moins importante derrière le mamelon.

Tumeur intra-canalair. Micro-calcifications.

### ***Exemples***

« Cette femme m'a enlevé mon mari. » ; le sein droit est touché.

#### **Tumeur du sein gauche**

Son choc est dû à un problème professionnel : elle vend des logements préfabriqués (des « nids ») et elle est licenciée à cinquante-deux ans, sans raison, alors qu'elle adore son métier, travaille très bien et s'investit beaucoup. Elle démarre sa tumeur de la glande et des canaux. Dans la moitié de son âge, à vingt-six ans, son mari la trompe, elle le quitte avec leur fils de six ans ; elle culpabilise de le séparer de son père : conflit de séparation par **identification** au fils dans sa relation père/enfant. En même temps, elle démissionne. Dans la moitié de l'âge de cette séparation (soit à treize ans), elle va en pension... ! Elle perd son nid familial.

## **Point pédagogique : les cycles biologiques mémorisés**

Marc Fréchet, psychologue clinicien parisien, a observé le phénomène suivant et cela dans de nombreux cas : lorsqu'un symptôme apparaît à une date précise, il s'est produit fort souvent une problématique secrète et qui est restée dissimulée, refoulée, interdite, exactement dans la moitié de l'âge.

Par exemple, à trente-six ans, M. X est licencié, à dix-huit ans il est renvoyé de son école. Marc Fréchet expliquait cela avec la métaphore suivante : lorsqu'on prend une corde, et qu'on l'installe entre deux poteaux, en la frappant, elle émet un son. Si on coupe exactement cette corde en deux, et qu'on la percute à nouveau, elle produit la même note à l'octave supérieure. On peut ainsi renouveler l'expérience plusieurs fois, la couper encore en deux et puis encore en deux. Ainsi, on pourra trouver chez cet homme, à l'âge de neuf ans, un instant durant lequel il s'est senti rejeté, mis de côté par un groupe de camarades ; à quatre ans et demi, mis de côté par ses parents, à l'occasion d'une naissance par exemple.

Cette découverte, qui est à vérifier à chaque fois, permet ainsi au thérapeute de trouver le premier événement, le plus ancien qui, en étant passé sous silence, produit des dégâts dans le psychisme du patient, et se renouvelle de manière inconsciente, biologique, au double de l'âge, au quadruple, etc., jusqu'à ce que l'individu en prenne conscience et se libère du premier trauma, de la première souffrance.

En effet, notre vie est cyclique, l'univers est cyclique – qu'il s'agisse des saisons, du cycle menstruel, du cycle de la lune, du cycle de la vie, et de tant d'autres cycles, la vie s'installe de manière inconsciente automatique et naturelle. Par conséquent, l'être humain n'a pas à penser ou à agir : les choses se manifestent à nouveau comme pour se rappeler à lui.

## ■ Derme du sein

La tonalité centrale est : *protection*.

**CONFLIT DE SOUILLURE, ATTEINTE À L'INTEGRITÉ –  
CONFLIT D'ÊTRE DÉFIGURÉE.**

Exemples :

Une cicatrice, un sein abîmé, une amputation vécue comme une mutilation.

Le bout du sein suppure.

Lorsque la femme entend : « Tu as un vilain sein », cela va plutôt sur le sternum.

### *Symptômes*

Tache marron, nævus, vilain bouton croûteux.

Boutons violacés qui vont en s'agrandissant au fur et à mesure que le conflit continue.

Nodules de perméation (tumeur sur la cicatrice).

Vésicules qui suppurent sur et autour du sein (jaunes, rouges...).

Lorsque le sein est opéré puis enlevé, il y a parfois en présence d'un conflit qui continue une « **tumeur fantôme** ». C'est comme une « progression imaginaire » avant de voir apparaître les boutons autour de la cicatrice.

Autrement dit, il y a une durée correspondant au temps que mettrait le derme du sein enlevé pour être recouvert par le mélanome et arriver à la cicatrice.

Infection locale.

Douleurs.

## ■ Gaine des nerfs du sein

La tonalité centrale est : *sociale, relationnelle*.

« **JE NE VEUX PAS DE CE CONTACT-LÀ.** »

C'est l'inverse du conflit de séparation :

« Le contact m'est imposé ; il m'est désagréable, douloureux, non-voulu. »

« Je ne veux pas être touchée. »

« Je veux être séparée. »

### *Sens biologique*

Les symptômes apparaissent là où l'on ne veut pas être touché (e) : sein, visage, etc.

Neurinome : peur d'être touché(e), cogné(e), tapé(e) : le cerveau envoie un écran, un sas. Sur le sein droit ou sur le sein concerné par le désir du mari, apparaît un neurinome.

## ■ Tissu de soutien du sein

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

« **JE NE ME SENS PAS SOUTENUE PAR... (MON MARI, MA MÈRE...) POUR POUVOIR AIDER, MATERNER, NOURRIR...** »

« Je dois être forte (forte poitrine) et je suis seule. Je ne peux compter sur - personne d'autre que moi-même. »

### **Dévalorisation esthétique**

On entend dire : « Que ton sein est laid ! »

« Je veux tant séduire l'homme, l'autre, j'en suis tellement dépendante ! »

## ♦ Tumeur du sein hormono-dépendante, canaux du sein

La partie canalaire du sein est hormono-dépendante. La partie glandulaire du sein est sans récepteurs.

« Je me sens atteinte dans ma féminité. »

Il faut supprimer la femme.

« J'ai un conflit car je suis **dépendante** de ma féminité pour être bien. »

## ♦ Micro-calcifications du sein

(décodage de Laurent Daillie)

Hypothèse envisageable : « Je veux donner plus de structure à mon enfant ».

## ♦ Kystes graisseux ou fibreux du sein

« Je ne veux pas de ce contact. »

« Je n'arrive pas à séduire l'homme et cela me dévalorise. »

Dévalorisation esthétique : « Que mon sein est laid ! »

## ♦ Adénome

« Je veux empoisonner quelqu'un » (décodage de Laurent Daillie<sup>1</sup>)

### ■ Pathologie chez l'homme : papa-poule

Pour Jacques Martel les conflits sont :

« Je suis incapable d'exprimer ma féminité. »

« Je désire inconsciemment être une femme. »

## ♦ Douleur sous le sein

« Je me dévalorise et je suis angoissée dans mon rôle de mère (sein gauche), dans mon rôle d'épouse ou rôle social (sein droit). »

## ■ Pathologies diverses

### ♦ Stérilité

« C'est impossible d'assumer la fonction d'adulte. »

**On reste dans le stade infantin** : « un enfant ne fait pas d'enfant ». « Je reste un enfant. »

On peut aussi chercher la notion des parents qui **interdisent à leur enfant de grandir**.

« Je suis **captive** de (une situation, une personne, un lieu...) »

« **J'AI PEUR DE LA RÉALITÉ, J'AI PEUR DE M'INCARNER.** »

« Je me dévalorise de ne pas être capable de séduire l'autre. Il y a un **danger à séduire.** »

Perte de territoire. **LE NID N'EST PAS PRÊT.**

**Peur de la mort** liée à la grossesse ou à la naissance.

« J'ai peur de mourir une fois devenu parent. »

« Je n'ai pas le droit moralement d'accomplir l'acte sexuel. »

Inceste symbolique avec son mari.

**IL EST PRÉFÉRABLE DE NE PAS TRANSMETTRE LES PROBLÈMES HÉRITÉS**, inconsciemment : « Je ne veux pas faire revivre de telles horreurs à mes enfants ». Suite d'exode, de diaspora, de génocide, de guerre, de viol.

« Je **refuse de transmettre** le "bazar" familial. »

« Plutôt pas d'enfant qu'un enfant handicapé. »

« Si j'ai un enfant, je meurs. »

Si, lorsque la personne était *in utero*, ses parents ont été dans un non-désir d'enfant (conscient ou inconscient), il peut y avoir programmation de stérilité chez leur enfant (ce qu'il entend et mettra en pratique est : « Je ne veux pas que l'enfant naisse. »).

## **Protocole – Fantômes et grossesse**

### **Objectif**

Travailler les appréhensions de la femme concernant la grossesse, les craintes que la femme peut éprouver inconsciemment en relation avec ses fantasmes, son histoire.

### **Indications**

Angoisse, stérilité.

### **Technique**

Poser une ligne de temps avec les éléments suivants :

Conception – Accouchement – Allaitement – Éducation de l'enfant

## **1 – PEURS DE LA FEMME À PROPOS DE LA GROSSESSE**

- Esthétique. « Je ne me reconnais plus moi-même. Je vais prendre du ventre, des formes, je vais être difforme. »
  - Peur dans la relation du couple, à cause des formes : « parce que je suis fatiguée, je suis moins désirable ».
  - Sexualité différente.
  - Statut de mère : « J'ai peur de ressembler à ma mère, j'ai peur de ne plus être une femme. » Il y a un changement hormonal.
  - Peur que l'enfant ne soit anormal.
  - Surpoids.
  - Peur de l'accouchement.
  - Peur de perdre l'enfant, cela provoque parfois des enfants hyperactifs...
- Il fait du bruit en permanence pour montrer qu'il est vivant. Car la mère vit mal l'immobilité, cela veut dire pour elle : la mort. Dès qu'il se tait, elle est angoissée car elle a peur qu'il ne soit mort.
- Peur des nausées.
  - Exemple d'une femme stérile : « Si je suis enceinte, mon père saura que j'ai eu une relation sexuelle » ; alors qu'elle est mariée depuis cinq ans déjà !
  - Peur d'être trompée parce que : « je ne serai plus désirable ».
  - Peur de perdre mon travail.
  - Peur de perdre ma liberté.
  - Peur de mourir.
  - Peur de ne pas y arriver, de souffrir au moment de l'accouchement.
  - Peur de l'hémorragie, de perdre mon sang (caillot).
  - Être maman, si on est un enfant, c'est impossible.
  - Femmes non incarnées dans leur corps.
  - La grossesse se finit par l'accouchement. La femme peut avoir peur de ne pas pouvoir finir ou conclure.

## **2 – APRÈS L'ACCOUCHEMENT**

- Déformation de la poitrine.
- Est-ce que je vais y arriver ?
- Est-ce que j'aurai assez de lait ?
- Mme X ne produit du lait qu'avec le sein gauche car elle ne veut pas allaiter son mari, le lait ne coulera pas du sein droit.

Mettre les éléments les plus parlants sur la ligne de temps.

« Voilà, vous apprenez que vous êtes enceinte. Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur de vous ? » Faire avancer la patiente sur sa ligne de temps.

« Avancez, qu'est-ce qu'il se passe là, à ... mois de grossesse ? »

La faire avancer physiquement sur sa ligne de temps et la mettre en contact avec ce qui se passe dans son corps.

Différencier désir de grossesse et désir d'enfant.

« Qu'est-ce que ça représente pour vous d'avoir un enfant ? D'être une mère ? »



## ♦ Hyperprogestéronémie

« Je bloque pour empêcher une grossesse. »

### *Cystite*

Les urines donnent des informations aux mâles sur le cycle menstruel.

« Je ne veux pas qu'il sache que je suis en période ovulatoire, de fertilité. »

### *Ménopause*

La femme fait souvent une confusion entre la perte de sa capacité de procréer et la perte de sa capacité de séduire, d'être femme. Elle subit alors une perte de son image consciente d'être une femme.

### *Bouffées de chaleur*

Ce n'est pas une fatalité mais un conflit.

La question est :

« QUE DOIS-JE OU QUI DOIS-JE RÉCHAUFFER ? QUEL MORT, QUELLE MORTE, QUEL TEMPS MORT, QUEL PROJET MORT... QUEL MANQUE DE CHALEUR EST AUTOUR DE MOI, QUEL FROID ? »

Froid = décès = deuil ; « il faut réchauffer le mort, la maison vide, etc. »

Froid = manque d'amour, de sexe ; « Je ne séduis plus mon mari. »

Froid = absence ; « Les enfants ne sont plus à la maison. »

### *Vapeurs*

« Ce mode de relation, de contact, ne me va pas. »

« Je suis sous pression. »

---

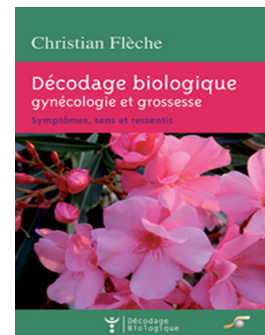
[1.](#) Cf. *La logique du symptôme* aux éditions Bérangel.

# OBSTÉTRIQUE

## GÉNÉRALITÉS

La grossesse est la seule tumeur naturelle, c'est comme une tumeur de l'utérus, avec multiplication de cellules mais des cellules de quelqu'un d'autre, des cellules étrangères !

Les taux d'oestrogènes et de progestérone augmentent durant la grossesse. La modification hormonale est également due à la sécrétion placentaire. Le nouvel équilibre hormonal est réglé non par la mère mais par le bébé.



### Vécu de la mère

- **Le corps passe en vagotonie** : la grossesse est donc une « *tumeur* » *naturelle* que le corps doit être capable d'accepter. Le corps dispose de deux mois après la conception pour passer obligatoirement en vagotonie.
- La grossesse est parfois la résolution d'un conflit : de ne pas avoir d'enfants, de se sentir inutile, sans place, sans valeur, ou encore de refuser sa féminité (ses hormones féminines).
- **La pérennisation de l'espèce est plus importante que l'individu** : tous les conflits antérieurs à la conception sont mis de côté et la mère doit, durant sa grossesse, passer outre afin de permettre à la vie d'aller jusqu'au bout. L'enfant occupe son centre de gravité, elle se **décentre** dans l'intérêt de son bébé ; c'est un programme foetal de survie inscrit chez la mère. Les psychanalystes parlent de « *démoiement* » (cf. plus bas protocole : « Retrouver son centre »).
- **Si le bio-choc est subi par la mère pendant la grossesse**, elle passe en sympathicotonie, ce qui implique une vasoconstriction et un moindre apport de sang au niveau de l'utérus. Des contractions utérines s'ensuivent, pouvant entraîner une fausse-couche ou une souffrance fœtale (selon l'intensité des contractions). Et, s'il y a souffrance fœtale, le bébé est privé de nourriture et

peut ressentir un manque, une absence de sécurité (plus tard, à sa naissance, il pourra souffrir de nodules du foie, d'un ictère, etc.).

- La plupart des symptômes pendant la grossesse sont des **symptômes de vagotonie**. Si la femme restait en sympathicotonie, il n'y aurait pas de grossesse ou alors elle déboucherait sur une fausse-couche.
- La mère passe en sympathicotonie dès les premières contractions utérines ; **l'accouchement est une sympathicotonie** : la mère réveille à ce moment-là tous ses conflits, ceux qui sont antérieurs à la conception et ceux qui furent vécus pendant la grossesse (sauf s'ils ont été réglés par la grossesse ou par la naissance). Elle peut également être en contact émotionnel avec le vécu des mères de sa généalogie durant leur accouchement (peur de mourir, d'avoir un enfant anormal, de souffrir, d'être abandonnée, d'être une mauvaise mère...). Il en est de même pour les fausses-couches et les interruptions volontaires de grossesse : le corps repasse en sympathicotonie.
- **Baby blues** : la mère retrouve les conflits qu'elle avait mis de côté durant la grossesse.

## Vécu de l'enfant

- **Ressenti** : dès qu'il y a vie biologique, il y a fonction biologique, besoin biologique, ressenti biologique.
- La mère doit passer en vagotonie, comme nous l'avons vu, l'enfant, lui, doit être en sympathicotonie, en grand travail de construction.
- **Son ressenti est double** de sa conception jusqu'à sa naissance = il a le ressenti de sa mère plus le sien. Il a le ressenti de sa mère car il est en fusion avec elle ; c'est un être de pure émotion : il va être en symbiose avec elle pour *ne pas être rejeté* (si sa maman a peur, il a peur ; si elle est en colère, lui aussi le ressent). Des travaux démontrent que l'enfant fait des rêves en même temps que sa mère, et, peut-être même, des rêves identiques. L'enfant est en contact avec toutes les émotions de la mère, avec son inconscient. Et, lorsqu'il naît, il peut **commencer** à se dissocier du ressenti de sa mère.

Le fœtus a aussi son vécu personnel, identitaire : « maman a peur = je suis fautif » ; « maman est en colère = j'ai peur », par exemple. Si la maman s'arrête de fumer en fin de grossesse, il peut subir ce sevrage brutal et en souffrir.

Au sixième mois de grossesse, il entend cinq fois mieux que nous et tous les bruits sont amplifiés (cris, pleurs...). Il résume en lui ses émotions, celles de sa mère et aussi, peut-être, celles de son père ; à travers des épreuves, il se développe dans le « permis de se construire » avec une conscience sur différents plans.

- **Ressenti démultiplié** : une année paraît longue lorsqu'on est un enfant et elle paraît de plus en plus courte au fur et à mesure qu'on prend de l'âge ; donc, *in utero*, une année est infinie ; l'enfant a alors son ressenti plus le ressenti de sa mère, et tout cela pendant un temps infini.

*« Pendant neuf mois, le petit enfant eut pour seul univers le sein maternel. » Ce temps, pour lui, fut **proche de l'infini** si l'on en croit la démonstration du docteur Philippe Coury-Payen qui, se basant sur le rétrécissement du temps au fur et à mesure de notre vieillissement parvient, en inversant l'équation de cette relativité et en l'appliquant à la période prénatale, à évaluer le temps de la gestation à des trillions d'années.*

*Dans cette **densité temporelle incomparable**, le petit être en devenir n'a connu d'autre présence vivante que le battement du cœur maternel battant pour lui seul : il s'y blottit ; l'instinct maternel poursuit le geste : **la mère serre son enfant au creux de son bras gauche.** »*

- **Vécu lors de la naissance** : quand l'enfant naît, il sort aussi, en partie tout au moins, de la fusion biologique d'avec sa mère ; ainsi, à cet instant, il entre en vagotonie de certains conflits qui appartiennent à sa mère.

## Accouchement et naissance

C'est souvent vécu par l'enfant et la mère comme une **séparation accompagnée d'agressions**. Il semblerait que la femme qui accouche se retrouve elle-même connectée immédiatement à un **autre accouchement important** : le sien ; et à celui de ses autres ascendants, accouchements qui peuvent parfois être des conflits programmants lorsqu'ils se sont mal passés.

C'est la maturité de la glande **surrénale** de l'enfant qui provoque l'accouchement. La grossesse qui a commencé par l'action des gonades, qui s'est poursuivie par celle des reins (liquide amniotique), se termine par la glande surrénale, le projet de naître.

<b>Protocole – Récupérer son centre</b>
---

Ce type de problème peut bloquer ou freiner la psychobio-thérapie.

➤ Niveau de difficulté : facile.

➤ Indication préférentielle : pour toutes les femmes qui ont accouché ou avorté, qui ont eu un ou plusieurs enfants avec le ou lesquels elles ont eu une relation de type fusionnel dans l'oubli de leurs besoins vitaux. Ce protocole va être efficace, qu'il s'agisse d'accouchement, d'avortement, de grossesse ou de maternité symboliques, comme de s'occuper d'enfants ou d'adultes en difficulté ; en tous les cas, un type d'expérience où la femme – et pourquoi pas l'homme – est décentrée, c'est-à-dire qu'elle ne sait pas s'occuper d'elle, mais qu'elle le fait en s'occupant d'autrui.

➤ Contre-indication : aucune.

➤ Conditions de réalisation : toujours à deux.

➤ Temps nécessaire : 20 à 30 minutes.

➤ Matériel : aucun.

### INTRODUCTION DU PROTOCOLE<sup>1</sup>

« Je voudrais vous demander, pour vous, où se trouve très précisément votre centre ? » Nous avons tous un axe de sustentation et un centre de gravité que nous assimilons très souvent au *hara* ou *kikaï tendem* situé derrière le nombril. Que se passe-t-il lorsqu'une femme est enceinte, ou lorsqu'une femelle attend des petits ? Que devient ce centre ? Il devient un autre, le tout autre que soi. Eh oui !

Le centre de moi n'est plus moi. C'est un autre, un bébé.

Cela va durer une très longue période, neuf mois environ ; neuf mois d'imprégnation, d'ancrage intense.

Et la maman ? Où se trouve son centre à elle désormais ? Soit elle se décentre pour laisser la place au futur, soit elle s'oublie et devient l'autre.

« *Mon centre c'est toi, mon bébé, mon trésor, mon dieu, la prunelle de mes yeux, mon amour, ma vie, mon cœur, mon âme.* »

Je pose la question suivante : « Est-ce que cela s'arrête à l'accouchement ? » Pas toujours. Pour quelles raisons ?

Parce que la maternité est un besoin biologique fondamental.

Pour la progéniture qui est fragile, vulnérable, faible, une proie facile, il est indispensable que la mère

– qu'il s'agisse d'une femme, ou d'une maman crocodile, ou d'une maman ourse – s'occupe de ses *rejetons*, qu'elle se décentre (qu'elle se *dévoue* ou se *démoie*), qu'elle se sacrifie comme la maman pélican de la légende qui donne de son sang pour nourrir ses bébés.

À l'accouchement, la mère (si elle n'a pas été capable de faire de la place pour l'autre tout en continuant d'être elle) accouche de son centre qui, du coup, n'est plus à l'intérieur d'elle mais mis à l'extérieur. Cela est souvent la seule attitude possible de la mère afin que son enfant reçoive tous les soins et toute la sécurité qui vont lui permettre de survivre.

Qu'en est-il pour la mère ? La mère n'a plus de centre, elle ne s'occupe plus d'elle. Elle attend que les autres le fassent, comme elle le fait pour autrui (cf. la métaphore du petit gant dans le cd audio : « Histoires à déclics », éd. Le Souffle d'Or). Cet état de fait dure quelques mois, jusqu'à la fin de

l'allaitement... ou quelques années ; ensuite, la mère récupère sa féminité, son cycle menstruel, son identité, ses désirs. Parfois cela dure beaucoup plus longtemps, voire, si l'on n'y prend pas garde, une vie dans certains cas pathologiques. Et ainsi, pour la mère qui n'est plus femme, s'occuper de soi revient à s'occuper de l'autre, voire des autres ; même si son bébé a vingt, quarante ou cinquante ans. Et tout le monde, tous ceux qui passent dans son orbe deviennent ses enfants qu'elle prend en charge, une charge qui est lourde à supporter pour... ceux qui subissent cette femme car elle n'est plus une femme, mais juste une paire de seins, une soignante (soi-niante), une ombre.

Et ses enfants qui ont grandi, tout en s'occupant d'eux s'occupent de leur mère. Car le centre de leur mère est en eux ; il faut alors qu'ils s'occupent particulièrement bien d'eux pour que leur mère soit satisfaite. Cette - responsabilité est dans une confusion, source de stress, de malheur et de méprise. Comme le disent certaines mères : « Je le fais pour ton bien. Je ne pense qu'à ton bonheur. » Une mère dit à sa fille : « Je ne vis que pour ta joie et lorsque tu seras vraiment heureuse, je n'aurai plus qu'à mourir ».

La fille est bien sûr dépressive, malheureuse, pour permettre à sa mère de demeurer vivante et ne pas être un assassin. Lorsque la mère dit : « Je ne pense qu'à ton bonheur » est-ce vraiment vrai ? Comment le vérifier ? Est-ce vérifié ? Ne serait-il pas plus sain pour l'enfant d'avoir une mère qui soit femme, qui s'occupe d'elle, qui le fasse directement sans passer par l'autre, en étant un modèle de bonheur que l'enfant pourrait suivre ensuite ? Ainsi, si chacun devient conscient de soi, il pourra aussi devenir conscient de l'autre, de la différence en termes de désir et de besoin. Exemple d'autres phrases entendues : « Mon enfant, habille-toi chaudement, car j'ai froid », « Tu m'as encore fait de la fièvre, à moi ».

Voici le PROTOCOLE que je vous propose pour corriger ce type de situation.

**1)** Repérer ce type de confusion dans notre vie « moi = l'autre ». Quel autre ? Vécu avec qui ? Trouver la ou les personnes avec lesquelles nous sommes en confusion. Le plus souvent il s'agit d'un fils, d'une fille, d'une IVG, d'un enfant adoptif, de notre propre mère ou de l'équivalence d'une grossesse. Pour identifier nos *locataires*, nous pouvons nous poser la question : « qui est plus ou aussi important que moi ? Pour qui suis-je prêt à mourir, à me sacrifier, à souffrir, à m'oublier ? ».

**2)** Conscientiser la limite dans le développement humain, écologique et affectif que cela entraîne pour soi comme pour l'autre.

**3)** POINT ESSENTIEL : Visualiser son propre *centre*, le plus souvent au niveau du ventre, sous forme d'un objet ou d'une forme symbolique, géométrique.

Je vais comparer cela au moule d'une œuvre d'art, d'une sculpture. C'est l'œuvre, mais en creux. L'œuvre parfois n'est plus là. Il ne reste plus que le creux, que la forme, que le moule, que le vide. Décrire cette forme aussi précisément que possible.

**4)** Dans le cas de plusieurs personnes avec lesquelles on a une relation fusionnelle-confusionnelle, choisir la première de ces personnes. Parfois la première grossesse. Pour cela, visualiser dans l'espace autour de soi, l'espace que l'on ressent occupé symboliquement par cette personne. Par exemple : je

pense à ma première fille, j'ai l'impression qu'elle est à trois mètres sur ma droite, légèrement en l'air.

Donc bien définir cet espace.

**5) FACULTATIF :** à quel moment mon centre s'est-il expatrié de chez moi ? À l'accouchement ou à un autre moment, comme par exemple lors d'un accident, ou d'un drame qui est arrivé chez cette personne, fils, fille, etc.

**6) POINT ESSENTIEL :**

a) Voyager dans le corps de cette personne – comme ma fille qui est à trois mètres de moi – à la recherche de mon centre ou d'un *morceau* de mon centre comme si j'avais un appareil radiologique qui voie au travers de la chair.

b) Je récupère mon morceau (avec, par exemple, un aimant particulier qui attire irrésistiblement tous les morceaux de moi). Tout cela va de l'extérieur de moi, donc de l'intérieur de l'autre, vers l'intérieur de moi. Je replace moi en moi, je le visualise. Et, à chaque inspiration, je remets, positionne, réinstalle ce centre en moi.

c) Que se passe-t-il en termes de sensation, de bénéfice, d'expérience ?

d) Comment réagit l'autre ? *Quels sont ses bénéfices et avantages ?*

e) Visualiser les liens qui peuvent encore être là, de façon résiduelle entre nous ; comme, par exemple, un cordon. Couper ce cordon en plusieurs morceaux et laisser tomber sans s'en occuper.

f) Si nécessaire, je peux revivre l'accouchement en accouchant de l'autre, mais en laissant mon centre en moi. Quelle est la nouvelle relation à l'autre que cela permet maintenant ?

g) Et surtout, quel est le bénéfice pour l'autre de ce nouveau type de relation ?

**7)** Dans le cadre de plusieurs relations confusionnelles, faire de même que dans le point 6, avec chaque dépositaire d'une partie de mon centre jusqu'à reconstituer intégralement le puzzle de mon moi.

**8)** À chaque fois, pratiquer entièrement le protocole : bénéfice pour l'autre, bénéfice pour moi et nouveau type de relation.

## CONFLICTOLOGIE

### ◆ Grossesse extra-utérine

Quelle histoire nous révèle ce symptôme ?

Mes propositions de travail, de décodage, sont ouvertes, rien que des hypothèses, car ce que je propose c'est de créer de la prise de conscience. Rien d'autre. Pas de certitude absolue et totalitaire.

La grossesse extra-utérine est, en quelque sorte, comme une sclérose en plaques des petits muscles de la trompe de Fallope. On y trouve des petits muscles et des

petits cils pour faire avancer l'œuf fécondé. Le désir de grossesse de la femme va permettre la conception puis va amener l'œuf dans l'utérus, et cela grâce à de petits muscles.

Ici la femme veut, mais en même temps elle ne veut pas : « Je veux un enfant et je n'en veux pas ». Une partie de son cerveau est en train de donner l'ordre à ses cellules ciliées d'amener l'œuf dans la partie d'accueil. Et, en même temps, une autre partie de son cerveau, pour d'autres raisons, refuse cette grossesse, à cause des nuits blanches, des couches, des soucis financiers, des problèmes de garde, du travail, du couple... Ainsi, les phrases qui peuvent « parler » à la femme sont :

**Grossesse désirée et redoutée à la fois.**

CONSCIEMMENT, ON VEUT UN ENFANT ET INCONSCIEMMENT ON N'EN VEUT PAS ; OU L'INVERSE.

« Ce n'est pas le bon moment. »

« Ce n'est pas le bon partenaire. »

Relation sexuelle ressentie dans la violence.

« Qui est le père ? Mon mari ? Mon amant ? »

« Être enceinte dans la norme est source de conflits. »

« Ma grossesse est en dehors des normes, des us et coutumes. »

« Je ne veux pas accueillir ou faire grandir l'enfant là où il est censé grandir » (dans la famille, dans cette maison).

« Mon logement est trop petit ; ma pièce c'est l'utérus, si je n'ai pas de pièce, mon enfant va se loger dans les trompes. »

« La maison est trop petite pour héberger un enfant. »

« Mon enfant n'aura pas sa place, pas de foyer dans le futur ».

L'enfant va se coincer là où il peut, dans un endroit qui n'est pas prévu.

**♦ Contractions utérines pendant la grossesse**

Si la femme vit un drame, un bio-choc, quel qu'en soit le ressenti, elle se remet en sympathicotonie. Il peut s'ensuivre une souffrance fœtale. L'utérus se contracte alors comme s'il voulait éjecter cet enfant.

Le bébé ressent parfois des douleurs et un manque d'espace, alors la solution biologique, c'est d'accoucher avant les contractions.

On peut également se demander : « Qu'est-ce que la mère a vécu à tel mois de grossesse dans l'utérus de sa propre mère ? »



« Je veux chasser quelqu'un de ma maison, de ma famille ou moi-même m'en aller. »

## ♦ Môle

**DÉSIRER UN DÉSIR D'ENFANT, ÊTRE ENCEINTE D'UN DÉSIR - D'ENFANT.**

**Œufs clairs :**

La mère a un grand désir d'enfant, et le père un grand désir de ne pas avoir d'enfant.

Il peut y avoir une ambiguïté sur le désir d'enfant.

Excès d'accueil.

Sans personnalité, sans projet.

« Il est difficile de concrétiser. »

## ♦ Toxémie gravidique, éclampsie

**Toxémie :**

« J'ai peur de la mort, peur de mourir lors de l'accouchement. »

**Éclampsie :**

« Je veux tuer quelqu'un (mon mari, mon père, l'homme qui m'a violée)... »

## ♦ Accouchement par le siège

« Je montre qui je suis. »

« J'ai été attendue comme un garçon. »

« L'extérieur est noir, négatif, j'y vais à reculons. »

« J'ai la peur d'aller de l'avant. »

## ♦ Retard d'accouchement

**Côté enfant :**

« Je ne veux pas sortir. »

« Je freine. »

**Côté mère :**

« Je veux encore garder mon enfant. »

« Je me sens pas prête. »

## ♦ Jumeaux

### Hypothèse de sens biologique

Le sens est peut-être lié à la perte et à l'hyperthyroïdie dans la famille : « **Il faut faire vite des enfants** et, pour gagner, du temps on fait deux grossesses en une ». Comme la lapine qui a deux utérus et démarre une nouvelle grossesse alors qu'une première est déjà en cours. Les lapereaux sont le garde-manger des renards, et **il faut en faire un grand nombre pour qu'il y ait quelques survivants**.

Chez les aiglons, le premier-né mange le second. Ce dernier vient donc pour le premier, pour le servir, lui servir de **premier repas**.

Chez les perroquets bleus, le deuxième est plus petit et ne survit qu'en cas de mort du premier : c'est **l'enfant de réserve**, au cas où (cf. le syndrome de la « roue de secours » décrit par Salomon Sellam dans *Le syndrome du gisant* aux éditions Bérangel).

Ainsi, la gémellité suit peut-être un **conflit de perte ou de peur de perdre un enfant** : on fait un **enfant de rechange**. En quelque sorte, il y en a un qui existe et un qui n'existe pas, qui est en remplacement, dans l'ombre, là, au cas où le premier mourrait (symboliquement bien sûr).

Exemple de deux frères : le premier s'appelle Côme, le second Pacôme.

## ♦ Fausse couche

« C'est trop lourd à porter. Je ne pourrais pas les élever jusqu'au bout toute seule. »

## ♦ Œdèmes

Phase de résolution d'un conflit antérieur à la conception.

« Je perds tous mes repères. »

## ♦ Hémorragies

« Je veux éliminer quelqu'un de ma famille : le père, l'enfant... »

S'il s'agit d'un **caillot** de sang :

« Je veux éliminer l'union entre deux personnes. »

« Leur union m'agresse. »

## ♦ Caillot de sang qui oblitère l'artère utérine

Mme X lors d'un premier accouchement a subi une hémorragie. Juste avant le second accouchement, son corps fabrique un caillot afin d'empêcher l'hémorragie possible, liée dans son esprit à accouchement.

## ♦ Anémie

« Je ne veux pas gêner l'autre, lui prendre sa vie, son oxygène. »

« J'ai peur de déranger. »

« Je n'ai pas le droit au combat dans le cadre familial. Pour survivre, il ne faut pas répondre. »

## ♦ Hémorroïdes

« Qui suis-je ? »

« Je n'ai plus de place dans cette famille. »

« Je fais de la place à cette nouvelle identité : le bébé ou l'état de maman. »

« Je draine les cochonneries qui appesantissent cette famille. »

## ♦ Hyperproduction de lait

« J'ai eu peur pour le bébé pendant la grossesse. »

Exemple : « Il y a eu beaucoup d'amniocentèses et j'ai peur que cela lui ait fait du mal ».

## ♦ Décalcification

« À quoi est-ce que je sers ? »

« Je me sens inutile. »

## ♦ Pathologie du col du fémur

Mme X est enceinte et tout le monde lui dit d'avorter : « tu es trop vieille... » Elle résiste, tient bon et, après la naissance, a des douleurs au fémur.

## ♦ Incompatibilité rhésus

« Je ne veux pas de cette famille toxique, mortifère ; je veux en protéger l'enfant ; je voudrais qu'il n'ait pas cette famille, cette mémoire, ces histoires toxiques. »

### ◆ Atrésie œsophagienne

Absence d'œsophage.

« Mon enfant n'a pas besoin de quoi que ce soit d'autre que moi. Je vais tout lui donner par mon sang. »

### ◆ Hypertension artérielle

« Je résiste pour me défendre, me battre, me protéger de la famille. »

### ◆ Cordon ombilical autour du cou

Il faut sacrifier l'enfant pour que le couple vive.

## ● PLACENTA

Étymologie : *gâteau, galette*.

Pour certains, le placenta est comme un jumeau qui aurait donné la vie.

Dans certaines cultures, on enterre le placenta puis on plante un arbre afin que l'enfant trouve sa place.

Le placenta permet la communication avec la mère. Si la mère est en conflit, le placenta est là pour protéger l'enfant.

### ◆ Placenta praevia

« Je protège l'enfant du viol, du père ou de toute agression. »

« J'ai tout prévu sauf l'imprévisible. » (décodage de Jean-Jacques Lagardet)

« Mon enfant peut être agressé. »

### ◆ Décollement prématuré du placenta

« J'ai peur d'être toxique, de faire du mal à mon bébé. »

« Le monde extérieur est dangereux. »

## ◆ Trophoblastome

1. Si une personne naît après un ou deux enfants morts, son PLACENTA DOIT ÊTRE PLUS IMPORTANT.
2. « JE NE SUIS PAS SÛRE DE MENER LA GROSSESSE À TERME. »  
Donc il faut plus de nourriture, plus de placenta pour qu'il y ait davantage d'échanges nutritifs entre mère et bébé.
3. « J'ACCUEILLE MAIS LA MAISON EST VIDE, J'ACCUEILLE MAIS IL N'Y A PAS DE DÉSIR D'ENFANT DE MON MARI » (cela provoque également parfois des grossesses nerveuses).

# SEXUALITÉ

## Physiologie

Voici quelques réflexions (*en italiques*) de M. **Francesco Basile**.

*Dans le monde animal, la relation sexuelle est une forme de sélection naturelle : seul le **dominant** (celui qui est le plus fort garant d'un ADN de qualité, c'est-à-dire paré à toute épreuve de survie) a droit à la sexualité. C'est ainsi qu'une femme désire sexuellement l'homme si, dans sa représentation, il est dominant (dans son rôle social ; exemple : chef d'entreprise, acteur de cinéma, champion de sport...).*

*Si, dans sa représentation, l'homme descend du piédestal et la déçoit, elle peut ne plus ressentir de désir sexuel, mais seulement une tendresse à caractère amical. On trouve de nombreux exemples de femmes qui n'ont plus de désir pour leur partenaire, mais, dès que ce partenaire s'intéresse à une « autre femelle » (ce qui pour le cerveau est décodé comme comportement dominant), son désir revient de plus belle. Si une femelle devient dominante, elle aura le comportement d'un mâle séducteur et se dirigera avec initiative vers les mâles dominés, mais sa progéniture peut alors être en danger car dans la nature le dominant peut éliminer les petits.*

## ◆ Vaginisme

« **JE ME SENS ENVAHIE PAR L'AUTRE.** »

*« Au début de l'acte, quand il m'embrasse, me caresse, je sens que je suis très à l'aise, bien lubrifiée, mais il suffit qu'il commence à essayer de me pénétrer, je*

*me bloque. Pourtant il est très doux avec moi », raconte une patiente désespérée, car elle n'arrive pas à comprendre la réaction de son corps. La **représentation d'un corps étranger en elle** était liée à un ressenti de peur profonde. « Ma mère était violente, elle me frappait beaucoup (mère schizophrène). Ma mère me forçait à manger, elle contrôlait tout, mes parents entraient dans ma chambre sans me demander... »* Le thérapeute, Francesco Basile, lui a demandé de se réapproprier son vagin : chez elle, en état de détente, elle doit introduire son doigt dans le vagin pour cibler les zones douloureuses et les décoincer en appuyant, pour bien sentir les sensations et libérer les émotions d'agressivité associées.

Elle n'a plus mal et enfin, à vingt-huit ans, a eu son premier rapport sexuel agréable. Elle a aussi appris à écouter son corps, à faire connaissance avec lui, à apprendre à l'aimer, à s'aimer, avec bienveillance.

## ♦ Absence d'envie de faire l'amour

### CONFLIT DU DÉGOÛT.

#### *Exemples*

#### **L'image de mon corps**

Mme X confie : « Depuis quelques mois, je n'ai plus envie de sexe. Ce n'est même pas de mon copain, c'est vraiment le sexe. Parfois quand j'y pense ça me dégoûte, je trouve ça inutile ». Elle découvre que depuis qu'elle a pris dix kilos, elle ne supporte plus l'image de son corps, et donc se donner c'est insupportable.

#### **Culpabilité**

Mme X, d'un coup, a cessé d'avoir envie de sexe. Elle n'a pas envie d'avoir un enfant (c'est le désir de son compagnon). Tout cela est lié à son avortement à l'âge de vingt-deux ans, entaché de culpabilité.

#### **Femme**

Pour d'autres femmes, la représentation qu'une femme est **soit une mère, soit une pute** produit souvent un blocage sexuel.

## ♦ Frigidité

### **Agression sexuelle.**

« Je me sens envahie par l'autre. »

---

<sup>1</sup>. Extrait des *Protocoles de retour à la santé* aux éditions Le Souffle d'Or.

# HÉMATOLOGIE

## GÉNÉRALITÉS

### ● SANG

#### Anatomie

Le sang est un organe à part entière. C'est un tissu conjonctif liquide constitué de deux parties :

- l'une liquide : le **plasma**,
- l'autre solide : les **éléments figurés** (45 % du volume sanguin total d'un adulte) :
- globules rouges,
- globules blancs,
- plaquettes.

Ces éléments figurés sont des cellules ou des parties de cellules en suspension dans ce liquide complexe et ils forment une population cellulaire hétérogène en perpétuel remaniement.

***Le corps est composé de 58 à 70 % d'eau.***








- 60 % sont dans les cellules : environ 25 litres (selon le poids et la taille du sujet),
- 40 % se trouvent en dehors des cellules,
- 3 litres de plasma,
- 14 litres de liquide interstitiel (en effet, toutes les cellules du corps baignent dans du liquide),
- 10 litres constitués de lymphe, de liquide dans les yeux, du péritoine, de la plèvre, du péricarde, de la synovie et du liquide céphalo-rachidien.

#### Physiologie



- Le sang transporte l'oxygène, le gaz carbonique, les nutriments, les déchets, les hormones, les enzymes.
- Il règle le pH, la température, l'hydratation cellulaire.
- Il lutte contre les hémorragies grâce aux plaquettes.
- Il agit contre les toxines et les microbes.



	Aspect	Nombre	Taille	Lieu de formation
<b>Hématies</b>		5 000 000 par mm <sup>3</sup>	7 $\mu$	Moelle rouge des os
<b>Plaquettes</b>		200 000 à 400 000 par mm <sup>3</sup>	3,5 $\mu$	
<b>Leucocytes segmentés ou polynucléaires</b>	Polynucléaire neutrophile 	60 à 65 %	10 à 11 $\mu$	Moelle rouge des os
	Polynucléaire acidophile (ou éosinophile) 	1 à 2 %	10 à 11 $\mu$	
	Polynucléaire basophile 	0,5 à 1 %	6 000 à 8 000 par mm <sup>3</sup> 10 à 11 $\mu$	
<b>Leucocytes non segmentés ou mononucléaires</b>	Lymphocyte 	25 %	6 à 12 $\mu$	Organes lymphoïdes
	Monocyte 	10 %	15 à 25 $\mu$	Système réticulo-endothélial

## ■ Cellules souches sanguines

Une cellule souche crée les trois lignées qui sont à l'origine des globules blancs, globules rouges et plaquettes. Cette cellule souche, selon son environnement, va se transformer en telle ou telle cellule. En effet, les cellules souches, si elles sont à l'intérieur du sang, font des globules blancs, mais si elles se retrouvent à l'intérieur de l'os, elles deviennent des ostéoclastes.

Nous notons donc l'importance de l'environnement. Si on met un neurone dans le sang d'un rat, il se transforme en globule blanc.

### Importance de l'environnement

C'est l'environnement qui va induire telle ou telle fonction. C'est vrai pour tout être humain qui est déterminé par l'environnement dans ses sensations, son rôle, son attitude, ses comportements.

En thérapie, le thérapeute va créer d'autres contextes, comme le faisait ce thérapeute de génie que fut Milton Erickson. Il modifiait l'environnement ou la perception par le patient de cet environnement. Ce qui modifiait en cascade : croyance, émotion puis comportement.

## ■ Globules rouges

Ce sont les **apporteurs de vie**. Ils transportent l'oxygène.

## ■ Globules blancs

Les globules blancs permettent la **défense de l'intérieur contre l'extérieur. Ils distinguent le moi du non-moi**, de l'étranger. Ils circulent sans cesse dans notre corps à la recherche de l'intrus.

Ils font partie du système immunitaire. Ils défendent l'identité. Chaque cellule de notre corps a une carte d'identité, elle est unique avec son marquage individuel (molécule HLA). C'est comme un passeport, et les globules blancs contrôlent sans cesse chaque cellule pour vérifier qu'elle « a ses papiers », sinon c'est une cellule étrangère et elle est attaquée puis éliminée.

Les globules blancs sont capables de se mouvoir seuls grâce à leurs pseudopodes. Certains vivent quelques jours, parfois quelques heures et d'autres quelques mois. Leur nombre varie de 5 000 / 9 000 par millimètre cube de sang.

### **Trois sortes de globules blancs :**

#### **• LES GRANULOCYTES :**

Ils possèdent un seul noyau qui présente plusieurs lobes. Ils se répartissent en trois catégories :

##### **Les neutrophiles :**

- De 50 à 70 % de tous les globules blancs.
- Noyau de trois à cinq lobes. Durée de vie de vingt-quatre heures.
- Mission : détruire et éliminer les agents pathogènes venant de l'extérieur, ainsi que les cellules devenues anormales. Ils se déplacent, englobent la proie, la tuent, la décomposent. Ils sont actifs lors des infections ; ils modèrent l'activité des bactéries.

##### **Les éosinophiles :**

- De 1 à 3 % :
- Noyau à deux lobes.  
Durée de vie : de quatre à cinq heures dans le sang, de huit à douze jours dans la peau, les poumons, le tube digestif (ce qui est en contact avec l'extérieur).
- Mission : bactéricides (largage de  $O_2$  et  $H_2O_2$ ), phagocytose. Ils ont essentiellement un rôle dans les phénomènes liés à **l'immunité et à l'allergie**.

##### **Les basophiles :**

- De 0 à 1 %.
- Noyau irrégulier en fer à cheval.
- Durée de vie de trois à quatre jours.
- Mission : ils contiennent une substance qui est active sur les vaisseaux sanguins, laquelle augmente l'inflammation.

#### **• LES LYMPHOCYTES :**

- De 25 à 40 %. On en rencontre deux sortes :  
les « **T** », qui mûrissent dans le thymus, les « **B** » qui mûrissent dans la moelle osseuse puis **deviennent des plasmocytes** (étape finale). Ils sont responsables de l'immunité humorale : ils **synthétisent des immunoglobulines** Ig G, Ig A, Ig M.
- Ils participent à notre immunité.
- Les lymphocytes sont armés, c'est-à-dire activés, lors de leur passage dans les ganglions. Ils se trouvent dans notre tissu lymphoïde : moelle osseuse, rate,

ganglions, thymus, paroi intestinale.

- Le tissu lymphoïde stocke, fabrique et arme les lymphocytes.

- **LES MONOCYTES MACROPHAGES :**

- De 2 à 10 %.
- Un noyau réniforme.
- Le monocyte est formé dans la moelle osseuse.
- **Une fois passé dans les tissus, il devient macrophage**, et acquiert un pouvoir de phagocytose (un pseudopode entoure la cellule cible), une mobilité et une capacité sécrétrice (interleukines, protéases, etc.).
- Les fonctions des macrophages sont la défense de l'organisme et le **nettoyage non spécifique**. Les fonctions des monocytes sont augmentées par différentes cytokines, tel l'interféron gamma produit par les lymphocytes « T ».
- La **mononucléose** est une variété de leucocytose : c'est une augmentation de la quantité de monocytes.

## ■ Plaquettes

Elles permettent la coagulation, l'agglutination. Elles rassemblent.

Les plaquettes sont toujours dans le sang ; dès qu'il y a une brèche, elles viennent la colmater. C'est le clou plaquettaire. Les plaquettes permettent la coagulation et empêchent l'hémorragie. Elles maintiennent l'unité du sang. Ce sont les plaquettes qui font le joint. Leur fonction c'est la cohésion puis l'agrégation. Leur rôle est de former le caillot sanguin.

## ● RATE

Elle est constituée par de la pulpe blanche et de la pulpe rouge.

- La **pulpe blanche** produit les lymphocytes B qui changent de nom et deviennent les plasmocytes produisant les anticorps.  
Elle détruit les bactéries, les globules rouges vieillissants, les plaquettes.
- La **pulpe rouge** emmagasine le sang puis le libère. Elle est reliée au système sympathique.

# CONFLICTOLOGIE

Pour le cerveau, le sang n'est pas un liquide mais un organe. C'est pour cela que le sang n'est pas traité par le rein mais par la rate.

## Le sang et la famille

La **cellule souche** sanguine a un statut symbolique très important. Elle représente la vie de la famille, la façon dont nous avons vécu dans notre famille, et cela va préparer la plupart de nos conflits futurs.

Le sang c'est, à la fois, la vie de la famille et la communication, puisqu'il va faire le lien entre tous les organes. Cela peut être la famille réelle, symbolique, virtuelle, imaginaire. Mais en fait, quand on parle de famille, c'est de la famille réelle. La famille symbolique – dans le travail, dans une association, etc. – n'est qu'un écho de notre famille réelle. Les vaisseaux sont une autoroute où circulent les informations chimiques.

**Trois choses sont nécessaires pour qu'il y ait famille :**

**1°) Transmettre la vie.** L'oxygène : globules rouges.

**2°) Faire un bloc par rapport au non-moi,** à l'étranger : globules blancs.

Avoir une identité familiale distincte des autres.

Exemple : « On ne va pas se faire emmerder par tous ces gens qui n'ont pas la même couleur que nous et qui prennent notre travail. Ils n'ont qu'à rester dans leur pays. » « Tu es une pièce rapportée. »

**3°) Rester soudés.**

Il faut que les enfants restent à la maison, que le week-end tout le monde soit là... : plaquettes.

Exemple : on s'occupe de la grand-mère, on ne la met pas à l'hospice.

Il y a famille, car il y a transmission de la vie de génération en génération, identité, unité, cohésion familiale.

## Dévalorisations profondes

Quelle est la dévalorisation la plus profonde ?

Que va-t-elle toucher ? Les os ?

Qu'y a-t-il à l'intérieur de l'os ? La moelle osseuse.

À quoi la moelle osseuse sert-elle ? À faire le sang, à fabriquer tout ce que l'on appelle les éléments figurés du sang : globules rouges, globules blancs,

plaquettes.

On dit bien : « mouillé jusqu'à la moelle des os ».

Qu'y a-t-il au cœur de l'individu, au cœur du cœur ? Il y a le sang.

Quelles sont les dévalorisations les plus profondes ? Celles qui vont toucher les globules rouges, les globules blancs, les plaquettes ? Ce sont les liens du sang. Les liens familiaux. Dans le clan, la tribu, la famille, la généalogie. Cela est là, au plus profond de moi.

## ■ GLOBULES ROUGES

La grande fonction du globule rouge est de transporter l'oxygène et, accessoirement, le gaz carbonique.

Besoin de vivre dans ma famille.

### ◆ Anémie

« Je dévalorise mon existence, ma vie. »

« **QUAND JE VIS, JE BOUFFE L'OXYGÈNE DE QUELQU'UN. JE PRENDS LA VIE À QUELQU'UN.** »

« **J'AI PEUR DE FAIRE DU MAL, DE TUER.** »

« *L'autre est plus important, moi je ne vauds rien.* »

On va souvent constater de l'anémie chez la femme enceinte qui se gomme, qui disparaît parce que l'enfant est plus important qu'elle et qu'elle a l'impression de le gêner.

« Je me sens nulle et dangereuse pour cet enfant. »

Qu'il s'agisse de déficit en **fer ou en globules rouges**, le ressenti biologique conflictuel que je vais chercher à travers le discours spontané du patient, ses expériences de vie, sa façon d'être est : « *je ne m'aime pas, alors autant - disparaître* ».

On se gomme car on gêne, on dérange au sein de sa famille. C'est une forme de déprime et de suicide.

« Je ne veux pas gêner alors je suis occis. »

« Je prends moins d'oxygène pour le laisser à l'autre, pour le laisser vivre. »

Sans projet, sans futur, on se tourne vers le passé.

Le globule rouge permet la respiration à l'intérieur du corps réellement et symboliquement à l'intérieur de la famille, du clan.

« Dans cette famille, dans ce clan, puis-je vivre ou non ? »

« Comment puis-je prendre, transporter la vie ? »

Il s'agit bien d'une dévalorisation mais avec cela de spécifique : « je ne me fais pas confiance, j'ai un regard négatif sur moi, sur le fait de vivre, de prendre de l'oxygène aux autres ».

En effet, biologiquement, les globules rouges ont pour fonction essentielle (aidés par le fer) de transporter l'oxygène indispensable à la vie des cellules.

**« Pour ne pas gêner : je suis occis (occis – gêne). »**

**« Dévalorisation car je vis. »**

**« J'ai honte de vivre. »**

### **Problème de vie ou de mort.**

« Si je vis, quelqu'un va mourir. Je vais faire du tort à quelqu'un. Je vais assassiner quelqu'un. Je vais prendre l'oxygène de quelqu'un. Et je ne veux pas faire de mal. »

Cela peut être une mère qui répète à son enfant : « Tu me tues. J'ai arrêté mon travail à cause de toi. J'ai fait une maladie parce que tu m'as causé du souci. Tu veux ma mort ». Donc, il ne faut pas que je vive car je vais rendre quelqu'un malheureux, ou tuer quelqu'un. Je vais bouffer l'oxygène de quelqu'un. Donc, je fais moins de globules rouges, pour laisser plus d'oxygène et de vie à l'autre.

L'anémie peut être une façon symbolique de tuer quelqu'un, comme un conflit par identification, **« je tue quelque chose en moi dans cette lignée du sang »**, ou encore : « j'ai peur de tuer quelqu'un dans ma lignée, j'ai peur de - l'étouffer ».

**Dévalorisation car « je vis ».** C'est une des dévalorisations les plus profondes, les plus importantes.

**« Je ne veux pas prendre l'oxygène à quelqu'un.** Grande dévalorisation parce que je vis. »

### **Drame dans la lignée.**

**« Je n'ai pu sauver l'héritier. »**

« Rien ne passe par moi, on ne me demande jamais mon avis – sans avis, sans vie, pas besoin d'exister, je suis non désiré. »

« Tout passe par l'autre, on n'a plus besoin de globules rouges. »

On peut utiliser les **jeux de mots** :

« L'aimant attire le fer, si je ne suis pas aimant, je n'attire pas le fer. »

**Anagramme** : anémie – ne aime.

## ♦ Anémie ferriprive

L'hémoglobine (*hém* = sang et *globine* = protéine) présent dans le globule rouge fixe l'oxygène dans le sang, et le fer transporte l'oxygène et si je n'ai pas de fer je ne transporte pas d'oxygène.

« Je me dévalorise car je suis séparé de la vie que je veux transmettre. »

« **Je suis empêché de vivre** tant que quelqu'un de ma famille est vivant. »

Quelqu'un qui a voulu tuer quelqu'un d'autre.

« Je veux tuer un membre de mon clan. »

« En donnant la vie, je donne la mort. »

C'est un conflit de manque qui peut être lié au foie : il existe des capteurs dans le foie pour réguler la concentration du fer dans le corps.

Le fer diminue l'activité des bactéries.

## ♦ Hypersidérémie

« Je veux sauver quelqu'un de ma famille. »

Un deuil n'est pas fait.

« Je manque de... (ce que représente le fer pour moi). »

## ♦ Thalassémie

Profonde dévalorisation.

« Je suis sans soutien. »

« Je vis au jour le jour. »

« Je ne m'aime pas. »

Injures familiales dans les liens du sang.



## ♦ Polyglobulie

On rajoute des globules rouges : il faut de la vie, plus de vie.

« Je me sens ou je suis séparé de l'oxygène, séparé de la vie ; j'ai peur d'être séparé de la vie. »

« La vie s'en va de moi. »

« J'ai peur de mourir par manque d'oxygène, ou encore au sein de ma lignée, de ma famille. »

Par exemple, la grand-mère est morte d'hémorragie.

« J'ai peur de l'étouffement dans les liens du sang. »

## ♦ Microcytose

« Je me sens quantité négligeable ! »

« Pour moi ce qui est important, surtout, c'est de **ne pas stocker** et de vivre le moment présent. »

Pas de futur.

## ♦ Gros globules rouges et transmission généalogique

Dans la généalogie, on peut retrouver un plongeur qui s'est noyé, quelqu'un qui a été gazé ou qui a manqué d'air. S'il avait eu davantage de globules rouges, il aurait stocké davantage d'oxygène et il serait vivant aujourd'hui.

**« J'AI LE SYMPTÔME, JE SUIS LA SOLUTION », mais DÉCALÉ DANS LE TEMPS – C'EST LE PRINCIPE DU CONFLIT TRANSGÉNÉRATIONNEL.**

Qu'est-ce qui peut justifier dans la biologie **le choix entre le nombre et la grosseur** excessive des globules rouges ?

Quand le besoin d'oxygène est **immédiat, le nombre augmente.**

Si le stress est dans un **futur, ils sont plus gros** afin de stocker davantage d'oxygène.

## ♦ Cytomégalie ou macrocytose

« Il me faut développer le sens de la famille, le sens du clan. »

## ♦ Acanthocytose

« Je ne peux m'approcher de mon clan sans me faire piquer, agresser. »

## ♦ Maladie de Vaquez

« Je viens donner du sang à ma famille. »

## ■ Globules blancs

Les globules blancs constituent un système de repérage du danger venant - habituellement du monde extérieur.

Besoin de protéger mon identité.

**Conflit de dévalorisation face à l'attaque de l'étranger.**

Les globules blancs peuvent être :

### **1. BAS EN NOMBRE, IMMUNODÉFICIENCE, LYMPHOPÉNIE :**

« J'ai été trop fort, trop agressif, trop violent, je ne dois plus me défendre. »

#### **Baisse du nombre de lymphocytes :**

« Je me dévalorise en ressentant que je ne saurai pas combattre, que plus tard il faudra que je me batte et que je vais perdre ». Alors pourquoi fabriquer des armes ?

Éosinophiles bas : culpabilité dans les liens du sang ; élevés : conflit d'empoisonnement.

### **2. Élevés (leucémie, ...).**

#### **Augmentation du nombre de lymphocytes :**

« Il va falloir se battre et je dois vaincre, donc je fabrique plus d'armes. »

### **3. Immobiles et en nombre normal :**

« Je me sens en danger dans ma famille et je refuse de me défendre ? »  
(voir chapitre sur l'appareil immunitaire).

### **4. Pathologiques dans leur fonctionnement, comme les maladies auto-immunes (voir chapitre sur l'appareil immunitaire).**

## ♦ Leucémies

Il existe plusieurs formes de leucémies :

- à leucoblastes,
- aleucémiques,
- lymphoïdes chroniques,
- aiguës.

## Les blastes

La plupart du temps, ce sont des blastes, c'est-à-dire des globules blancs jeunes, immatures, qui se trouvent en excès dans le sang. La personne en est envahie.

Avec les blastes, que ce soient les myéloblastes, les lymphoblastes, il y a danger mortel si je deviens un adulte, je meurs si je grandis dans ma famille.

« Ça gêne quelqu'un dans ma famille que je devienne adulte », l'enfant symptôme.

« Je ne suis reconnu, **je n'ai de la valeur que si je reste un enfant, si je fais l'enfant.** »

« Je me défends avec une immunité infantile. »

« **Je suis en grand danger.** »

Même pour quelqu'un qui a quarante, cinquante ans ou plus, et qui ne se sent pas le droit de grandir.

Cette relation aux autres touche directement le moi. Je ne peux même pas surveiller, entourer, protéger ce moi : « **Qui suis-je d'abord ?** ».

« Je me laisse envahir par ma famille qui m'est hostile, sans m'en protéger. »

Si c'est dans la moelle, **myéloblaste** : « je dois rester proche de mes origines ».

## ♦ Leucémie avec excès de leucoblastes

Les globules blancs sont immatures, le sang est envahi par de jeunes globules blancs.

« **Je n'ai de la valeur qu'en restant un enfant.** »

Interdit ou danger de grandir, de dépasser les parents.

## ♦ Leucémie avec lymphoblastes

Les lymphoblastes qui envahissent sont des globules blancs immatures. Ils sont *immortels*.

« Je veux rester **éternellement** jeune. »

## ♦ Leucémie à lymphocytes

Les lymphocytes sont des globules blancs qui anticipent, **prévoient le danger dans le futur**, pour le cas où l'on serait à nouveau en contact avec le danger.

Par conséquent : ressenti de danger dans le futur.

Les lymphocytes sont des adultes. Donc leucémie à lymphocytes : « **je dois devenir adulte rapidement** ».

## ♦ Leucémie lymphoïde chronique

Multiplication des lymphocytes (IGM) normaux mais non fonctionnels. Souvent gros ganglions et rate de gros volume.

**Inefficacité.**

## ♦ Leucémies lymphoïdes

Dévalorisations de soi avec perte de protection à cause d'une information étrangère, extérieure, blessante.

## ♦ Leucémies à promyélocytes

Dévalorisations de soi par la non-possibilité de réaliser un projet conditionné par la réussite d'un autre projet.

## ♦ Leucémies à myélocytes

Dévalorisations par impossibilité de réaliser un **projet**.

## ♦ Leucémie myéloïde

La plus fréquente. Hépatosplénomégalie (association d'une augmentation de volume du foie (hépatomégalie)) et de la rate (splénomégalie). Hyperleucocytose considérable (100 à 300 000), anémie modérée, quantité anormale de polynucléaires.

**Conflit de dévalorisation par absence de protection.**

## ♦ Leucémies à monocytes

Dévalorisation de soi dans un contexte de séparation, de perte de son unité, de son intégrité.

« L'intégrité est menacée et je me sens seul. »

### ◆ Excès de globules blancs

« Je *hyper-protège*, soit moi, soit mon enfant, dans les liens du sang. »

### ◆ Myélome et la maladie de Kahler

Multiplication des lymphocytes B. ; hypercalcémie ; décalcification. Le plasmocyte a le noyau excentré. Plasmocytome.

**Conflit de dévalorisation de celui qui est à l'écart du clan.**

Attaque et défense.

### ◆ Gammaglobulines

Soumis à la morale.

Chute de leur nombre : « J'ai peur des microbes, de l'extérieur, d'être agressé. »

« Cela ne se fait pas, c'est pas bien (sexualité, etc.). »

« Je me cache plutôt qu'affronter. »

« Je me sens agressé par mon propre comportement. »

« Je me punis. »

## ■ Plaquettes ou thrombocytes

Besoin d'être agglutiné à sa famille, d'empêcher toute hémorragie.

**STRESS SUR LE SANG.**

**STRESS SUR LES LIENS DE SANG, FAMILIAUX.**

### ◆ Hyperplaquettose, thrombocytose

Le corps fabrique plus de plaquettes.

#### *Sens biologique*

Lorsqu'un animal est blessé, il voit du sang. Il va alors fabriquer plus de plaquettes. C'est son adaptation parfaite de survie. « Je fais plus de plaquettes

pour retenir le sang en moi. »

« **La plaie est toujours ouverte** », réelle, imaginaire, virtuelle ou symbolique.  
**CONFLIT LIÉ AU SANG, PEUR INTENSE DE PERDRE SON SANG, OU PEUR INTENSE AU COURS D'UNE TRANSFUSION.**

Les transfusions de sang ou le diagnostic « cancer du sang » peuvent provoquer un choc du fait qu'une transfusion de sang est associée à un saignement. Dans notre cerveau, nous ne pouvons pas faire la distinction entre transfusions et saignements. Apparaît le risque de cercle vicieux : l'hémorragie crée un choc de peur lié au sang ; ce stress fait chuter les plaquettes, ce qui provoque une hémorragie...

**CONFLIT EN LIEN AVEC L'UNITÉ DANS LA FAMILLE.**

Pour qu'il y ait famille, il faut une unité, des liens, du liant.

Problème dans les liens de sang : les plaquettes interviennent.

**Il faut être en cohésion avec la famille.**

**Conflit de dévalorisation spécifique dans un climat d'agrégation ou de désagrégation du clan.**

« Je n'ai pas pu conserver l'union dans le clan. »

Conflit de manque de cohésion dans le clan.

« Il faut réunir papa et maman, éviter que l'un ou l'autre parte du foyer. »

**Conflit de ne pas être du même sang, de ne pas être agrégé par le même sang.**

♦ **Hypoplaquettose ou thrombopénie**

**CONFLIT DE DÉVALORISATION, DE SE SENTIR INAPTE AU - COMBAT, À LA LUTTE, PEUR DE SE FAIRE BATTRE.**

« **JE DÉMISSIONNE FACE AU COMBAT.** »

Donc pas besoin de plaquettes, thrombopénie.

L'individu ne va pas fabriquer en vain quelque chose. Ça n'a pas de valeur.

« **LA FAMILLE EST TROP SOUDÉE, TROP PROCHE DE MOI, CELA M'AGRESSE.** »

La personne voudrait qu'il y ait moins de liens, moins de contact avec la famille ressentie comme **intrusive**.

« J'ai envie que la famille me laisse en paix. »  
« Il y a trop de soudure, trop de liens familiaux ; je veux les diminuer. »

### ◆ Purpura

Maladie de la lignée de sang : **pas de filiation**. Sans famille.

« Je suis **incapable de faire la cohésion dans ma famille**. »

« Je me prépare à ne pas me défendre. »

### ◆ Thrombose iliaque

« J'ai peur de l'hémorragie en lien avec cette zone du corps, comme perdre son sang durant l'accouchement, par exemple. »

## ● RATE

**Les conflits qui concernent les PLAQUETTES sanguines peuvent aussi provoquer des pathologies de la rate.**

**DÉVALORISATION DE SOI DANS LES LIENS DU SANG.**

**PERTE DE SANG RESENTI COMME GRAVE.**

**INAPTITUDE AU COMBAT À CAUSE D'UNE PLAIE QUI SAIGNE.**

« Je me sens blessé. »

Saignement vécu dans l'impuissance.

Une plaie béante.

Perdre du sang (exemple : règles abondantes) ou recevoir du sang dans un stress.

Diagnostic de cancer du sang.

« J'ai peur de mourir dans un bain de sang. »

***Pistes à explorer prudemment***

« Je suis un **raté**. »

« J'ai tout raté. »

« Je suis sans joie, dans les devoirs, sans responsabilité. »

## ● PATHOLOGIES DIVERSES

## ♦ Hémorragies

### 1. Par fragilité vasculaire :

« Je veux mettre la famille, ou quelqu'un de la famille, voire moi-même, **en dehors**. » Normalement la famille est dans un contenant vasculaire – artères, veines, capillaires ; et, dans le cas des hémorragies, on veut la mettre à l'extérieur de là où elle est. Ça donne les hémorragies spontanées avec les hématomes, les pétéchies, les purpuras...

**Hématome** : « Je ne veux pas revenir vers le foyer. »

### 2. Par pathologie des plaquettes :

Voir chapitre « Plaquettes ».

## ♦ Micro hématurie, hématurie microscopique

« Je mets dehors une partie de ma famille trop proche de moi. »

## ♦ Hématurie

« Je me sens exclu de ma famille, ou je veux en éliminer un, l'éloigner du clan. »

« La fidélité au clan a coûté la vie. »

« L'amitié du clan est dangereuse, elle a nui. »

Exemple : un ancêtre est décédé à cause de la coagulation (caillots), de la fidélité au clan.

La cohésion fut une erreur.

« Je chasse de mes repères quelqu'un de ma famille. »

Famille trop soudée dans le transgénérationnel.

La fragilité de l'hémophile l'oblige à « vivre à l'abri », avec les femmes, comme les femmes. La fragilité permanente de l'hémophile en fait un bébé à aimer.

## ♦ Exsanguino-transfusion

Dans certaines maladies, on change tout le sang (incompatibilité de rhésus, ...).

« **Je veux changer de famille, je veux changer toute cette référence.** »



L'expression : « **je me fais du mauvais sang** » souligne un problème dans la lignée. Changer le sang est la solution.

## ♦ Toxémie gravidique

Nécessité de faire du sang neuf, de couper avec cette famille empoisonnée.

## ♦ Hémochromatose

Désarmé.

Il me manque du fer, du métal, de la dureté pour me battre.

Colère impuissante.

## ● RÉSUMÉ DES TROIS ÉLÉMENTS DU SANG

### 1°) Dévalorisation : globules rouges

Oxygène dans ma vie.

Dévalorisation dans ce qu'il y a de plus profond : **ma vie**.

Perpétuation familiale, la survie de chacun, la survie du groupe.

Dévalorisation spécifique dans la lignée de sang dans un climat de vie et de mort.

### 2°) Dévalorisation : globules blancs

Il peut y avoir une dévalorisation très profonde dans les liens du sang, dans les liens familiaux, par rapport à l'étranger, par rapport à ce qui n'est pas moi.

Je me laisse envahir. Je n'existe pas.

Je ne sais pas qui je suis. C'est l'autre qui est là, c'est l'étranger qui vient.

Je ne sais pas me battre. Je ne sais pas me défendre contre le non-moi, contre l'étranger.

Le conflit des globules blancs c'est : dévalorisation + angoisse de l'étranger, de l'extérieur.

**Globules blancs = dévalorisation + angoisse.**

Sécurité, le lien et la défense du territoire contre l'étranger.

Dévalorisation spécifique dans un climat d'attaque et de défense.

### 3°) Dévalorisation : plaquettes

Hémorragie familiale, il n'y a plus de liens familiaux.

Il y a des divorces, des conflits, etc.

L'unité familiale.

Dévalorisation spécifique dans l'agrégation ou la désagrégation (désunion) du clan.

# IMMUNOLOGIE

## GÉNÉRALITÉS

### ● ORGANES LYMPHOÏDES

- Les **amygdales** et les **végétations** détruisent les agents pathogènes venus par l'air ou l'alimentation. C'est l'anneau de Waldeyer.
- À la fin de l'**intestin grêle**, tout comme dans les amygdales, des cellules détruisent les antigènes présents dans le bol alimentaire avant son passage dans le sang. L'appendice, les plaques de Peyer.
- Les **ganglions** lymphatiques. Aux aisselles, à l'aîne par exemple, ils forment des barrières de protection.
- Le tissu lymphatique diffus.
- Le **thymus**.
- La pulpe blanche **de la rate**.

La **lymphe** est un liquide interstitiel riche en protéines et en lymphocytes.

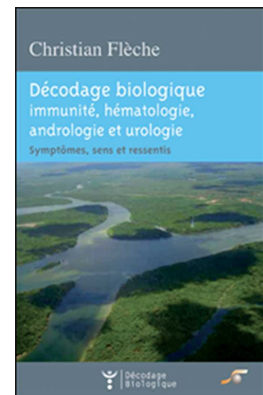
### Physiologie

Le rôle du système immunitaire est de :

- reconnaître les intrus,
- les combattre, (macrophages),
- les mémoriser.

Nous trouvons du tissu lymphoïde dans presque tout le corps.

Des globules blancs se promènent en permanence *aux aguets*. Les **macrophages sont des gros mangeurs non spécifiques** : germes, débris de l'organisme vieillissants, altérés. Naturellement concentrés dans les muqueuses, ils détruisent tout ce qui est étranger. En phagocytant, ils produisent des substances qui tuent



les virus, attirent d'autres globules blancs, et détruisent les tissus, ce qui crée une **inflammation**. Les macrophages sont la **première ligne de combat**.

En cas d'insuccès, arrive la **seconde ligne : les lymphocytes** qui sont plus sélectifs ou immuno-spécifiques. Les lymphocytes sont, à la fois, des **surveillants et une mémoire**.

Dans les ganglions, les lymphocytes et les macrophages peuvent reconnaître jusqu'à **10<sup>9</sup> agents différents**.

## ● SYSTÈME IMMUNITAIRE

### Identité et système immunitaire

Article d'Alain Moenaert, formateur.

*« Le système immunitaire est, au niveau biologique, l'équivalent ou le gardien de notre identité. C'est lui qui définit ce qui est « moi » et ce qui n'est « pas moi ».*

*Il est directement lié à la gestion de nos frontières.*

*On peut classer les problèmes immunitaires en trois grandes classes :*

- 1. L'immuno dépression : le manque de réaction du système immunitaire qui se laisse envahir par des agresseurs extérieurs,*
- 2. À l'opposé, nous trouvons des sur-réactions permanentes qui développent allergies, intolérances variées, inflammations permanentes.*

*Tout, même l'anodin, déclenche les foudres du système immunitaire,*

- 3. Un mélange des deux précédents donnant des maladies auto-immunes, le système immunitaire devenant confus, s'attaque à des parties de l'individu qu'il prend pour de « l'étranger ».*

*En parallèle, nous pouvons identifier trois positions existentielles inconscientes de vie :*

- 1. Par peur de l'abandon, du rejet, du manque d'amour, je renonce à ce qui est important pour moi.*

*Je me laisse définir par l'extérieur.*

*Les pensées, avis, émotions des autres passent avant les miennes ou prennent la place des miennes.*

*Mes frontières sont floues, mal définies.*

*Je m'abandonne pour survivre.*

*Je suis comme une nation sans armée, régulièrement envahie.*

*Je me dissocie de mon territoire, de mes émotions et mes aspirations comme un pays occupé par une armée étrangère.*

2. *Face à la pression du monde externe je réagis à la peur de l'envahissement par de la colère.*

*Le monde a tort, il est mauvais, il est injuste.*

*Les autres sont dangereux.*

*Je ne peux compter que sur moi.*

*Il faut se méfier, garder le pouvoir et le contrôle.*

*Je suis hyper militarisé toujours prêt à déclencher une guerre, des représailles, etc.*

*Je me dissocie du monde extérieur pour garder une cohérence interne.*

3. *Je ressens beaucoup de colère mais je la garde à l'intérieur par peur de la réaction du monde extérieur.*

*Je m'en veux de ma propre colère et je la contrôle.*

*Celle-ci ne pouvant sortir, elle se retourne contre moi.*

*Je suis un pays dont l'armée flingue sa population.*

*L'élite se dissocie de sa population, la personne n'est plus reliée à son corps.*

*Que la personne ou son système immunitaire réagisse par la passivité, l'agressivité où l'auto-agression il y a toujours une dissociation de base.*

*Sous l'impact d'une peur intense, la personne se dissocie de parties de soi qui ne sont plus reliées à l'ensemble de « l'individu ».*

*Certaines parties ne sont plus reconnues comme faisant partie de l'ensemble ; elles restent figées dans le temps, comme quelqu'un qui reste planté sur le quai d'une gare alors que le restant du train continue à avancer.*

*Ces parties figées ne participent dès lors plus au développement global intégré ; la composante psychique se dissocie de la composante physique, l'intellect se développant à son tour sur une dissociation du corps émotionnel.*

*Lorsque le corps n'a plus accès aux mots, à la résolution symbolique, il s'exprime en maux, comme les mômes de banlieues qui s'expriment en cassant des voitures ».*

### **« SYSTÈME IMMUNITAIRE, SYSTÈME HUMANITERRE »**

Ce système est en quelque sorte « **un organe des sens** », mais tourné vers le non-moi.

*Le milieu intérieur est un lieu de passage du monde extérieur.*

À l'extérieur se trouvent, les **ANTIGÈNES**, ce qui est étranger à nous-mêmes, différent, potentiellement ou fantasmatiquement hostile. Puis, il y a la barrière de la peau. Et à l'intérieur des limites de la peau se trouve le corps, le moi.

Le système immunitaire est un système de défense intérieure, à la fois pour une protection et une attaque immédiates, et pour une mémorisation du danger.

Sur chaque membrane de chaque cellule de notre corps, excepté les globules rouges, existe la **protéine du soi**. Elle s'appelle **HLA** et se trouve sur le bras du chromosome 6 ; elle est constituée de trente gènes. C'est la molécule du complexe majeur d'histocompatibilité. C'est notre **passport**, notre drapeau d'identité.

## ● CIRCUIT LYMPHATIQUE

Ce circuit :

- collecte les graisses dans les intestins,
- nourrit,
- fabrique,
- défend, contient des lymphocytes, protège, il est impliqué dans la réponse immunitaire,
- draine les déchets, (nettoyage : il capte et transporte les déchets, élimine les toxines),
- conduit les lymphocytes vers la circulation sanguine.

## Résumé

Nos défenses se battent contre des milliards de parasites.

Une armée microscopique de cellules détruit les intrus et répare les dégâts.

- Première défense : la peau
- Seconde défense : dans le sang :
  1. Les **mastocytes** sécrètent de l'histamine qui dilate les vaisseaux autour de la plaie afin de laisser passer les autres cellules ; ils réparent les dégâts et favorisent (grâce à l'histamine), dans les muqueuses, une bonne irrigation, créant écoulement de nez et d'œil par exemple.

2. Les **globules blancs** circulent dans le système lymphatique, cherchent les intrus, en donnent l'information aux ganglions qui se battent directement, en combat rapproché, puis, en second, en combat chimique avec les anticorps.
3. Les **plaquettes et la fibrine** stoppent l'écoulement de sang.
4. Les **macrophages** détruisent dans les tissus les corps étrangers, ce qui constitue le pus.
5. Les **monocytes** détruisent dans le sang les corps étrangers.

## CONFLICTOLOGIE

### ♦ Atteinte du système immunitaire

Le système immunitaire s'occupe du non-moi.

La fonction des lymphocytes est de mémoriser une agression. Au prochain contact avec l'agresseur, le globule blanc le reconnaîtra, il sera averti.

« Quand je serai dans cette situation connue, je réagirai. »

« **J'AI PEUR DE TOUT CE QUI EST ÉTRANGER CAR JE NE SAIS PAS QUI JE SUIS** » ; la personne n'est pas identifiée dans son moi.

« Je suis privé de mon **unité**. »

### ♦ Globules blancs bas en nombre, immunodéficiences

Si le danger est à l'extérieur, c'est normal, je me défends, c'est là le rôle des globules blancs.

Mais s'il est à l'intérieur, dans la famille, ou si c'est moi-même qui suis dangereux, et que je refuse de me battre, peut venir le déficit immunitaire.

**Globules blancs immobiles :**

« **Il y a combat, mais je n'y vais pas ; je ne passe pas à l'action.** »

Dans certaines maladies, on anticipe le problème (lors d'un diagnostic de séropositivité par exemple) : « Plus tard il y aura du danger mais je ne saurai pas ou ne pourrai pas combattre : alors à quoi bon fabriquer des globules blancs ? ». C'est une forme de **dépression**.

Dépression hématopoïétique.

Les globules blancs sont les premiers informés de l'entrée d'un étranger, d'un agresseur, dans le corps, et « **on m'interdit de réagir au danger, puis je m'interdis de détecter le danger ou/et l'étranger** ».

« **Je me sens en danger dans ma famille et je refuse de me défendre.** »

## ♦ Maladies auto-immunes

Les anticorps sont la mémoire de ce qu'il y avait autour de soi (parfums, bruits, etc.) au moment du choc. Par eux, ces rails sont inscrits en nous.

Ils sont des messagers internes produits par nous-mêmes, des transporteurs de mémoire.

La liaison entre l'anticorps et l'organe signifie seulement que tous les deux - fonctionnent sur le même rail.

Chaque rail est comme un antigène et chaque fois que nous nous retrouvons en contact avec ce rail, des anticorps se réactivent pour nous prévenir : « Attention, danger, tu es dans l'environnement où tu as subi ton choc ! »

Dans les maladies auto-immunes, des globules blancs fabriquent des anticorps contre le corps, contre un organe spécifique (thyroïde, pancréas, cartilage, ...).

Il s'agirait de gens qui vivent au **conditionnel** : « Je n'ai le droit de vivre qu'à la condition :

- d'être lent : destruction de la thyroïde, maladie d'Hashimoto,
- de bloquer mes mouvements : destruction du cartilage, polyarthrite rhumatoïde évolutive,
- de résister : destruction d'une partie du pancréas, diabète,
- etc. »

Et également : **l'agresseur est un membre de ma famille.**

### **Exemple : problème d'anticorps anti-thyroïdiens**

« Je suis obligé de faire ce que les autres ne font pas, et je veux m'en empêcher ; une partie de moi met en danger une autre partie de moi par son hyperactivité. »

Pour le clan, il ne faut pas que cet enfant existe, soit reconnu.

« Je laisse détruire mon identité. »

« Que fais-je de mon identité ? »



« Je ne suis pas reconnu en tant que moi. »

« Je ne sais pas où sont les limites entre moi et l'autre. »

« Je ne sais pas qui je suis, car je ne sais pas ce que l'on veut que je sois. »

**« JE DOIS ÊTRE DÉTRUIT POUR EXISTER, ÊTRE RECONNU. »**

« Il vaut mieux détruire que de ne pas être reconnu. »

« Je dois détruire mon identité. »

« Je me laisse détruire. »

« J'ai l'impression que tout se déchaîne à partir de rien. »

« Je m'adapte à une famille pathologique. »

« Je veux être reconnu par une famille que je ne reconnais pas. »

L'extérieur est plus important que l'intérieur (référence externe).

Prédicat : « Si tu veux ».

## ◆ Rechutes

Même en l'absence de situation conflictuelle, le rail m'y ramène (tous stimulus : parfum de pin, rumeur d'abeilles dans les bois, bruits,...) et c'est comme si le conflit continuait. Le cerveau met alors en place le programme d'adaptation en nous faisant avoir des symptômes.

## ■ Ganglions

**Peur pour l'organe que les ganglions drainent :** ils apparaissent ainsi parfois après le diagnostic de cancer.

**Exemple :** peur de la maladie sur mon sein, mal que je veux éliminer depuis l'annonce du diagnostic.

Peur impuissante suite à une information, alors que je n'arrive pas à me protéger, à me débarrasser de cette information.

Peurs anticipatives.

**« J'ai peur de ne pas pouvoir éliminer, drainer. »**

« À quoi bon se battre ? »

« Je me sens désarçonné. »

« Il y a un danger, car je ne suis pas Moi. »

« Pour me **défendre** je dois me mettre **dans un coin**. »

Danger, menaces, impuissance, dévalorisation face à l'action.

Parfois, cela est dû à un manque de protection du père. L'information de défense n'a pas été donnée par le père.

### **Ganglions à l'aine :**

« Je **panique** de ne pas avoir d'enfants, je ne me sens pas capable de les élever. »

« Je suis dévalorisé sexuellement et cela m'angoisse. »

### **Ganglions para-aortiques :**

Peur et dévalorisation, il faut reconquérir le territoire.

### **Ganglions. para-vertébraux :**

Dévalorisation de soi en tant que pilier de famille. Je structure et soutiens tout.

## ■ **Vaisseaux lymphatiques**

La lymphe est une **barrière de sécurité**.

« Il faut nettoyer la toxicité. »

« Je dois m'adapter à de nouvelles conditions ressenties comme toxiques, - difficiles à accepter et à assimiler. »

Dévalorisation impuissante, incapacité à éliminer.

« Je n'arrive pas à me débarrasser de... » et cela dans un ressenti d'agression, sans protection, incapable de me défendre, ou de protéger quelqu'un.

## ♦ **Lymphoedème**

Il s'agit d'un ensemble de trois conflits :

- conflit des vaisseaux lymphatiques,
- conflit des collecteurs du rein (cf. le chapitre « urologie »),
- conflit des liquides (cf. « urologie »).

## ♦ **Lymphangite carcinomateuse pulmonaire**

« Peur panique de la mort que je sens comme impossible à évacuer. »

## ♦ Maladie d'Hodgkin

Il s'agit d'un ensemble de symptômes :

- tumeur du tissu lymphoïde,
- destruction des ganglions,
- présence de **cellules de Reed-Sternberg** (CRS !) d'origine inconnue,
- et réaction autour de la tumeur.

« **Je manque de protection.** »

« J'ai peur de ce qui pourrait mettre en évidence ma faiblesse. »

Gens structurés sur la peur d'avoir à affronter leur inconscient.

« Je dois me protéger d'un grand danger qui peut venir de mon corps comme une maladie. »

Faire pratiquer des sports de combat aux enfants.

## ■ Ganglions nobles

### Localisation

Les ganglions nobles partent des oreilles, longent le cou, l'œsophage, la trachée artère, vont dans le médiastin et dans l'estomac. Ce circuit lymphatique relie le corps à la tête.

### Nobles ?

Je les nomme « ganglions nobles » car ils drainent les organes nobles que sont le cerveau, le cœur et les poumons, organes irrigués et protégés en priorité en cas de stress mettant la vie du sujet en danger.

### *Sens biologique*

Si j'ai une maladie que je considère comme grave (un cancer par exemple) et que ce corps qui doit me maintenir en vie peut me donner la mort, alors je cherche à me protéger non pas de l'extérieur mais de l'intérieur, c'est-à-dire de mon corps.

Par exemple, quelqu'un a été mordu par un chien ; les ganglions de son bras sont là pour le protéger de la morsure et des microbes ; mais dans le cas des ganglions nobles, on se méfie de son propre corps ! « Je m'isole de mon propre corps. » « Je me méfie de lui. » On va augmenter les **ganglions du cou pour filtrer les informations qui viennent du corps**, puisque c'est le rôle des ganglions du système lymphatique.

**« Je ne peux pas compter sur mon corps. »**

Lorsque les ganglions sont proches d'un organe alors le décodage proposé sera :

« Je ne peux pas compter sur cet organe. »

« J'ai une peur énorme de la maladie. »

**« JE NE PEUX PAS COMPTER SUR MON CORPS, PHYSIQUE, MENTAL, ÉMOTIONNEL, PSYCHIQUE, MÉDICAL, FAMILIAL, NI SUR L'AUTRE, QUAND J'AI BESOIN DE LUI. »**

**« J'ai peur de la maladie, peur du cancer, peur de la médecine, des médecins, des hôpitaux, des traitements, de la chimiothérapie, ... »**

Ce sont des illustrations de : « Je ne peux pas compter sur mon corps, il peut me lâcher à tout moment ».

« J'ai peur d'un malaise imminent. »

Peur inattendue, notion de péril imminent.

« Je veux faire plein de choses et mon corps me lâche, j'en ai marre et je ne peux pas compter sur lui, il me lâche tout le temps. »

La personne compte ensuite sur sa tête et non sur son corps, les ganglions sont à la limite des deux.

**« Ma tête se méfie de mon corps. »**

**Version ombre** (phase 1 de la maladie) → « J'ai peur que, dans l'urgence, mon corps ne me trahisse. »

**Version lumière** (phase 3 de la maladie) → « Je sens que, dans l'urgence, je peux faire face, avec mon intégrité et ma force intérieure. »

Système lymphatique drainant l'appareil **digestif** :

**« Je n'accepte pas la maladie, je ne peux pas la digérer, elle m'inquiète ».**

« Je voudrais que l'autre accepte de s'appuyer sur moi. »

Système lymphatique drainant l'appareil **respiratoire** :

**« La maladie limite ma liberté. »**

Ce conflit est fréquent.

Il s'accompagne souvent d'un ressenti **d'impuissance et d'urgence**.

Cela peut venir également d'une **dévalorisation esthétique**. Les ganglions servent alors à mettre le corps à distance, à s'isoler de celui-ci.

## ***Symptômes***

Les **TOUX**, qui ont de multiples origines que seul un médecin pourra diagnostiquer :

La toux est-elle d'origine laryngée, bronchique, digestive (reflux), nasale (écoulement) ?

ou encore, comme ici, vient-elle du système ganglionnaire qui appuie sur la région pharyngée et provoque un réflexe de toux ?

La toux sera à chaque fois différente.

La toux qui a pour origine ce que j'appelle les ganglions nobles et qui sera traitée et prise en charge par un médecin, a les caractéristiques suivantes :

- elle est, tout d'abord, sèche, souvent haute,
- ensuite, elle peut devenir grasse et provoquer la production de crachats blancs mousseux,
- parfois le matin, il y a une sorte d'écœurement avec rejet de glaires qui semblent venir de l'estomac,
- elle inquiète facilement le malade,
- souvent, elle gratouille le fond de la gorge.

Malade hypochondriaque.

Peuvent apparaître des pertes de connaissance.

# GERMES ET INFECTIONS

## GÉNÉRALITÉS

Microbe ! Qui es-tu, que me veux-tu ?  
Une épreuve pour évoluer ?

Par l'écoute biologique du symptôme, nous faisons l'hypothèse que toutes les - maladies ont un sens. Qu'en est-il des maladies infectieuses, c'est-à-dire dont la cause présumée est un agent matériel **extérieur** ? Quelle est la logique qui préside aux infections microbiennes ?

Nous pouvons nous rendre compte que les contagions sont statistiques et pas - toujours logiques. Depuis longtemps, il a été observé par exemple que les soignants sont épargnés par les microbes ; les microbes feraient-ils un tri parmi leur cible, afin d'épargner ceux qui ont un certain rôle ?

Il est facile également de se rendre compte que lors d'une épidémie de grippe dans une classe, il n'y a pas 100 % d'enfants malades. Et parmi les enfants malades, les symptômes sont variés d'un enfant à l'autre : sinusite, bronchite, fièvre ou pas, douleurs articulaires ou pas, par exemple. Alors comment comprendre cette variété de symptômes, de réactions, à partir un du même organisme simple, c'est-à-dire le microbe ?

### **Nous allons tout d'abord observer des faits :**

Les bactéries sont les ancêtres de la vie. Elles sont la première trace de vie présente au fond des océans. Il s'agit à la fois de nos ancêtres et de nos cousins.

Les bactéries sont responsables de 90 % des réactions chimiques.

Lors d'une poignée de main, 34 millions de microbes passent d'une personne à l'autre.

Nous sommes en permanence infestés de milliards de microbes sans être malade. Les microbes sont présents dans l'air, dans l'eau, dans nos aliments, dans le lait, partout.

Sous chaque aisselle, sur 6,5 cm<sup>2</sup>, se trouvent 16 millions de germes. On les trouve, par exemple, dans les glandes sébacées, sudoripares, sous les cellules mortes de la peau, au cou, dans tous les plis, etc. Nous en aurons en permanence **un kilogramme dans l'intestin, soit des milliards.**

Les **virus** ne vivent jamais hors des cellules vivantes.

Le corps est constitué de 10<sup>13</sup> cellules.

Le corps est constitué de 10<sup>14</sup> germes.

Au début du siècle dernier, un chercheur, Claude Bernard, absorba des germes du choléra sans contracter la maladie choléra, et affirma : « **Pasteur s'est trompé. Le microbe n'est rien. Le terrain est tout.** »

Chez l'animal stressé, la mortalité due à différentes infections virales et bactériennes est plus élevée que chez l'animal serein.

Il a été observé que certains virus entraînent dans des cellules afin de stimuler la division cellulaire de cette cellule.

Exemple de symbiose avec les germes : les escheria coli que nous avons dans le colon.

Il existe des porteurs sains pour tous les microbes qui existent : méningocoque, staphylocoque, streptocoques, BK, méningocoque, etc. Les microbes ne sont jamais spontanément pathogènes. Sans raison apparente, d'inoffensifs ils deviennent agressifs.

Pourquoi ?...

## **Hypothèses**

Eh bien l'hypothèse du décodage est la suivante :

Ce serait le corps lui-même, à travers le système immunitaire, qui donnerait la permission aux germes d'être actifs ou pas, et cela à tel endroit et non à tel autre. En effet, lorsque nous avons des germes dans les bronches, les organes contigus ne sont pas toujours affectés. Lorsque nous subissons un abcès, un anthrax, un furoncle au niveau de la peau, l'infection est circonscrite. Toujours. Comme si le corps disait : stop ! Pas plus loin.

De plus, à certains moments de notre vie, nous sommes malades, et à d'autres - moments nous sommes porteurs sains du même microbe.

Le germe vient comme apporter une information venue de l'inconscient collectif afin de permettre à notre corps **d'évoluer**. Et celui-ci accepte ou refuse ce marchepied.

De toute façon, l'humanité ne peut pas faire autrement qu'évoluer, se transformer, changer. Regardez vos livres d'histoire et vous comprendrez ce dont je parle : nous ne sommes plus dans des grottes !

Les germes aideraient à la guérison de l'organisme, soit en éliminant, soit en accélérant le bourgeonnement de tissu manquant. Ils agiraient comme des auxiliaires. Cela ne veut en aucun cas dire qu'il ne faut rien faire : la consultation d'un médecin est indispensable !

Le rôle de certains globules blancs est de nettoyer, ébouer les cellules mortes du corps ainsi que les microbes inactifs.

Lorsque nous arrivons au beau milieu d'un incendie et que nous voyons les pompiers présents, croyez-vous pour autant que ce sont eux qui ont allumé le feu ? Bien sûr que non, de la même façon, lorsque vous rencontrez quelqu'un de malade et porteur de microbes, est-ce que ce sont les microbes qui ont causé la maladie ou sont-ils là pour nous aider à l'éliminer ? C'est une question.

## Les mycoses

Je vais prendre comme exemple les mycoses. La biologie des champignons est très simple : ils vivent aux dépens de la matière morte. Qu'il s'agisse du mildiou à la surface des cellules mortes qui recouvrent la vigne, qu'il s'agisse des champignons sur les souches des arbres morts, tous les champignons sont là pour transformer la matière morte.

Lorsque je rencontre Mme X. qui se plaint d'une mycose sur l'avant-bras gauche, je lui demande si elle a porté quelque chose de mort sur cet avant-bras avant les premiers symptômes. En effet, me raconte-t-elle dans un sanglot : « mon petit chat est mort. Mon mari et moi nous n'avons pas d'enfants. Et je me souviens encore de ce moment où il creuse un trou dans le jardin afin d'enterrer Mimine, pendant que je continue et pour la dernière fois à le caresser sur mon épaule gauche... »

Mme X a une infection **vaginale** due aux champignons depuis qu'elle a fait une IVG ; la mort est passée par là et elle n'arrive pas à en faire le deuil, la mort est toujours là et elle veut l'éliminer sans y arriver. Elle est bloquée sur une étape de deuil.

Une autre femme avec le même symptôme n'a pas accepté la fin de la relation avec son fiancé, la relation est morte.



On voit à travers ces exemples que ces infections dues aux champignons traduisent la présence d'un conflit actif et non pas en résolution.

Lorsque j'ai entendu, dans un documentaire, que les champignons se nourrissent uniquement de matière morte, j'ai aussitôt interrogé mes patients sur le thème du deuil. Et les réponses ont fusé.

Par conséquent, pour moi, le décodage biologique de mycose (pityriasis, candidat, muguet, etc.) est le suivant :

***« Je n'arrive pas à finir le deuil réel ou symbolique de... »***

### **Un germe, un conflit**

Le germe a le projet d'aider le corps à dépasser un conflit spécifique.

Voici quelques exemples à vérifier à chaque fois, bien naturellement :

La scarlatine : le passage œdipien.

La rougeole : difficultés à quitter le stade oral.

Mycoplasme : peur de mourir dans la grossesse.

Bronchiolite : j'ai peur jusqu'au plus profond de moi, car la personne qui est censée me protéger est angoissée.

Coqueluche : j'ai peur que ceux qui vivent près de moi me tuent.

Herpès : conflit de séparation.

### **Recherche et vérification**

Cette recherche n'en est qu'à son début et a besoin d'être sans cesse vérifiée dans un cadre professionnel, tout en se faisant aider médicalement. Le décodage biologique n'exclut pas la rencontre du patient avec un médecin attentif. Tous ceux qui pensent le contraire sont suspects et dangereux, suspects de déni ou de désir de toute-puissance.

Cela étant dit et posé, la recherche devient une aventure passionnante et sécurisée. Il s'agit d'un compromis, d'un lieu de rencontre, d'un espace fertile entre le passé et le futur, entre les gardiens de musée et les explorateurs téméraires, itinérants et sans peur... jusqu'à ce jour où enfin nous pourrons nous exclamer :

***« C'était sous nos yeux et nous ne le voyions pas,***

*c'était dans notre oreille et nous ne l'entendions pas. »*

## CONFLICTOLOGIE

*« Pour faire une maladie microbienne, il faut être deux :  
le microbe et le terrain. Le microbe ne suffit pas. »*

Professeur Lorch

Nos défenses se battent contre des milliards de parasites ; une armée microscopique de cellules détruit les intrus et répare les dégâts.

Pour certains scientifiques, *« le stress peut provoquer une activation de plusieurs virus sans pour autant causer de signes cliniques. Il existe une corrélation entre les événements stressants de la vie et diverses infections bactériennes. Le stress augmente le risque d'infection virale des voies respiratoires supérieures et d'autres infections virales aiguës. Les épisodes de réactivation d'infection latente à herpès, virus génital ou buccal, étaient précédés dans une proportion de cas significative par une détresse émotionnelle ».*

Le but des microbes :

- nous faire évoluer ?
- tester nos capacités ?
- confronter leur patrimoine chromosomique au nôtre en vue de le faire évoluer ?
- nous permettre d'intégrer de nouveaux comportements plus adaptés ?

Ma proposition est la suivante : **« J'AI BESOIN D'UNE AIDE EXTÉRIEURE POUR ME TRANSFORMER À L'INTÉRIEUR, ÉLIMINER, NETTOYER, ÉVOLUER, GUÉRIR. »**

### ♦ Staphylocoques

Lorsqu'une écharde pénètre dans son doigt, l'homme primitif n'a pas de pinces pour l'ôter. Des staphylocoques sont partout présents à la surface de notre peau. Par conséquent, ces bactéries entrent avec le corps étranger dans les chairs et viennent apporter leur aide pour expulser tout corps étranger. C'est l'abcès puis le pus qui chassent staphylocoques et écharde vers l'extérieur.

« Je veux chasser l'intrus »

Exemple : le forceps, la péridurale.

Exemple de septicémies à staphylocoques : « Les cathéters nécessaires à la réanimation ont été perçus comme une agression pénétrante ».

### *Exemple*

Une patiente dit : « Je viens de me faire opérer et j'ai du staphylocoque doré. Mais je n'ai pas envie de prendre des antibiotiques. Qu'en penses-tu ? ».

Je lui propose de faire confiance à son médecin et de nous revoir la semaine suivante, et d'ici là de réfléchir sur la notion d'être pénétrée par du métal, qui est pour moi le décodage du staphylocoque doré.

Elle s'est fait opérer des seins. Je lui demande comment s'est passée l'opération. Elle me dit que c'était très désagréable. Je lui demande quel était le moment le plus choquant, le plus désagréable. Elle me répond que ce n'est pas du tout le bistouri. Mais c'est lorsque le chirurgien est arrivé la veille de l'opération avec un stylo bleu et qu'il a dessiné sur la poitrine ce qu'il allait retirer. Ça l'a glacée. Elle a eu l'impression d'un coup de sabre. Je lui demande des précisions par rapport « au coup de sabre ». C'est du métal.

Là, on a le bout du fil d'Ariane. Elle me dit : « il y a sept ans on m'a opérée d'une opération gynécologique, on voulait me retirer les ovaires ». Et pour elle c'était vraiment insupportable l'idée qu'il y ait un bistouri, un bout de métal dans son ventre. Je la laisse juste parler sur cette notion : « comme un coup de sabre », qui en fait n'était qu'un crayon sur les seins mais qui a été vécu comme un choc. C'était un vrai coup de sabre pour elle, alors qu'il n'y a pas eu pénétration. Mais ça suggère qu'il va y avoir un coup de bistouri à cet endroit-là, précisément. Elle me raconte : « j'étais jeune mariée et un jour, mon mari arrive à la maison très heureux de me montrer ce qu'il avait trouvé dans le grenier de son grand-père », et elle essaie de me décrire de quoi il s'agissait car elle avait du mal à trouver le nom. « C'était une carabine avec un truc au bout ». C'était une baïonnette. Pour elle c'était terrible. Et je lui demande ce qu'il y avait de terrible à ça. Il y a d'autres maris qui ont pu amener de tels objets à la maison et leurs femmes n'ont pas eu ce ressenti, on peut imaginer qu'une autre femme le vive autrement. Mais pour elle, ça l'avait glacée et elle lui avait dit de ranger cette arme. On a donc continué à travailler en transgénérationnel jusqu'au programme. C'était dans les tranchées de 14-18 : un ancêtre maternel doit aller au front, mais il ne veut pas y aller. Il veut désertier. Mais quand on désertait en 1914, les copains étaient derrière vous et allaient vous tuer. Si on n'allait pas sur le front, c'était le lieutenant qui les tuait. Ils étaient donc obligés d'aller mourir tués soit par des français, soit par des allemands. Donc d'un côté, il y avait des baïonnettes françaises et en face, il y avait des baïonnettes allemandes. Elle se revit coincée entre deux baïonnettes. C'est insupportable. Et jusqu'au mari qui lui ramène une arme similaire. Et tout ce qui était opératoire, le bistouri, revenait à ça. Et elle avait du mal à guérir de ce staphylocoque doré. Elle était en conflit actif. Un jour elle va au contrôle voir le chirurgien et on lui dit qu'il ne peut pas la recevoir. Elle demande s'il est malade et on lui répond qu'il vient de se suicider à l'arme blanche. Un bout de métal dans le corps. Le staphylocoque, c'est : *pénétration* et doré c'est l'or, *le métal*. C'est pénétration par du métal.

## ♦ Maladies nosocomiales

Une femme s'est fait opérer et a eu des suites opératoires, mais la voisine n'en a pas eu. Et quand on regarde les maladies nosocomiales, on constate que les suites sont variables : des gens sont opérés et ça se passe bien. Ils n'ont pas d'effets secondaires, pas de microbes. Qu'est-ce qui fait la différence ? C'est l'histoire personnelle, la relation au corps médical, au bistouri, à tout ce que cela peut représenter de manière fantasmatique : une opération, une hospitalisation, une intervention, une pénétration. Pour certains l'idée de... ça fait quoi ? Il y a des gens qui peuvent avoir peur de ne pas se réveiller parce qu'ils ne peuvent plus maîtriser leur sort.

Jacques Salomé a raconté qu'il devait se faire opérer et poser une prothèse de hanche. Il avait demandé au chirurgien qu'il lui donne une prothèse de hanche – la même qu'il allait recevoir. Je ne sais pas s'il allait avec au cinéma, ou au restaurant, ou s'il lui donnait une chaise, mais il avait l'objet et il était en relation avec lui. Ce n'était pas un fantasme, ce n'était pas une idée. Ça allait devenir une partie de lui, à l'intérieur de lui. C'était très important.

## ♦ Colibacille dans la vessie

Conflit de souillure à l'intérieur des limites du territoire.

## ♦ Mycobactéries, champignons

Les **champignons** sont présents et actifs sur la matière morte : vieille souche en forêt, cellules mortes à la surface du grain de raisin, etc.

Lorsque quelque chose est mort, lorsque je n'arrive pas à faire le deuil de... les champignons viennent pour digérer, transformer la matière morte.

Si l'infection (mycose, candida albicans, muguet...) imputable aux champignons dure dans le temps, une question à se poser est celle de savoir quel est le deuil réel ou symbolique que je ne parviens pas à conclure, aboutir, finir.

« La situation est pourrie. »

« Suis-je capable de faire le deuil de mes illusions pour vivre la vie comme elle est ? »

« Ce que je vis ne correspond pas à ce que j'espérais ».

## ◆ Tuberculose

Le bacille de Koch détruit le tissu pulmonaire ; inflammation ; le tissu est remplacé par du tissu conjonctif, fibreux, rigide, épais. Le soleil tue les bacilles de Koch. La destruction par le microbe du parenchyme pulmonaire crée des cavités appelées « cavernes ».

Avoir le souffle coupé.

« J'attendais du monde civilisé la protection et il m'apporte la mort matérielle. »

« Je suis incapable de m'ajuster face à un changement fondamental de structure de société (cf. les suites de l'exode rural...) »

« Je manque de structures matérielles. »

Rénale : « j'ai peur de mourir par noyade », par exemple.

Digestive : « J'ai peur de mourir de faim ».

Pulmonaire : « J'ai peur de la mort, de manquer d'air. »

Peste : idem.

## ◆ Tétanos

« Je suis paralysé devant... »

Absence de souffle de vie.

L'absence de vie me paralyse.

## ◆ Rougeole

« J'ai peur des surprises du changement. »

« Je franchis une étape : je perçois maintenant le monde à travers mon propre ressenti, mes croyances et non plus celui, celles de mes parents. Je dois reformater mes récepteurs sensoriels. »

## ◆ Rubéole

Séparation + puanteur.

« Je me suis pris une claque symbolique et j'en ai honte. »

## ◆ Mononucléose infectieuse

« Je me sens seul face à mon incapacité de prendre une décision d'adulte sexué (s'engager en couple, faire des enfants...). »

« Je me sens mis de côté par ma famille. »

### ◆ Chlamydia

« Je n'arrive plus à m'adapter sexuellement à cette nouvelle situation. »

### ◆ Herpès

« Je n'arrive pas à accepter le risque de séparation inhérent à toute relation. »

« Je te vois, je ne te vois plus. »

Séparation intime fréquente : on se voit ; on se quitte.

### ◆ Tourista

« Je refuse de m'adapter aux croyances et à la culture de ce nouveau lieu. ».

### ◆ Paludisme

« Je n'arrive pas à m'intégrer dans un groupe, au sens tribal du terme. »

Conflits de séparation en phase active qui créent des micro-ulcérations.

### ◆ Toxoplasmose

« J'ai du mal à accepter totalement mon identité sexuelle : masculine ou féminine, et ma sexualité. » Chez un « garçon manqué », la grossesse est preuve qu'elle est bien une femme.

Féminin non accepté.

« J'ai reçu des flèches empoisonnées durant la grossesse (*tox*o = l'arc, les flèches, le poison).

Je suis séparé (e) de la mère

Conflit de séparation par éloignement

Climat d'éloignement

Menace d'éloignement du foyer

Exemple : une femme enceinte est éloignée de son milieu d'origine, l'enfant a une toxoplasmose congénitale.

## ♦ Gonocoques

Crainte de la stérilité ou désir d'être stérile. (Dr. Vial)

## ♦ Varicelle

« Je me sens séparé de ma mère car elle change, je ne la reconnais plus. »

## ♦ Oreillons

« Je ne peux assimiler quelque chose pour le faire entrer en moi. J'en suis séparé. »

Œdipe difficile à passer.

## ♦ Streptocoques

Plier devant quelqu'un.

« Ça me reste en travers de la gorge » : angine, amygdalite, pharyngite.

« J'ai besoin d'aide pour me déployer. »

« Je me courbe, je baisse la tête devant telle personne. »

« Je ne parviens pas à me déployer. »

« Je porte tout sur mes épaules : je croule sur le poids des responsabilités. »

## ♦ Pneumocoque

Tristesse et désespoir. On ne veut plus respirer.

## ♦ Méningocoque

Peur pour son cerveau, pour sa tête.

## ♦ Salmonellose

Tentative d'éliminer le sale et l'impur.

## ♦ Parasite trichomonas et bacille pyocyanique

« On m'a menti ! »

« On m'a promis la guérison, le bonheur et tout est pire qu'avant ! »

Le prix de la tricherie.

### ◆ **Maladie de Lyme**

« Je dois être un soutien pour ma famille. »

« Je me dévalorise dans un déplacement. »

### ◆ **Fièvre**

« Je veux attraper le morceau de chaleur. »

Décès = deuil = froid ; il faut réchauffer le mort, la maison vide, etc.

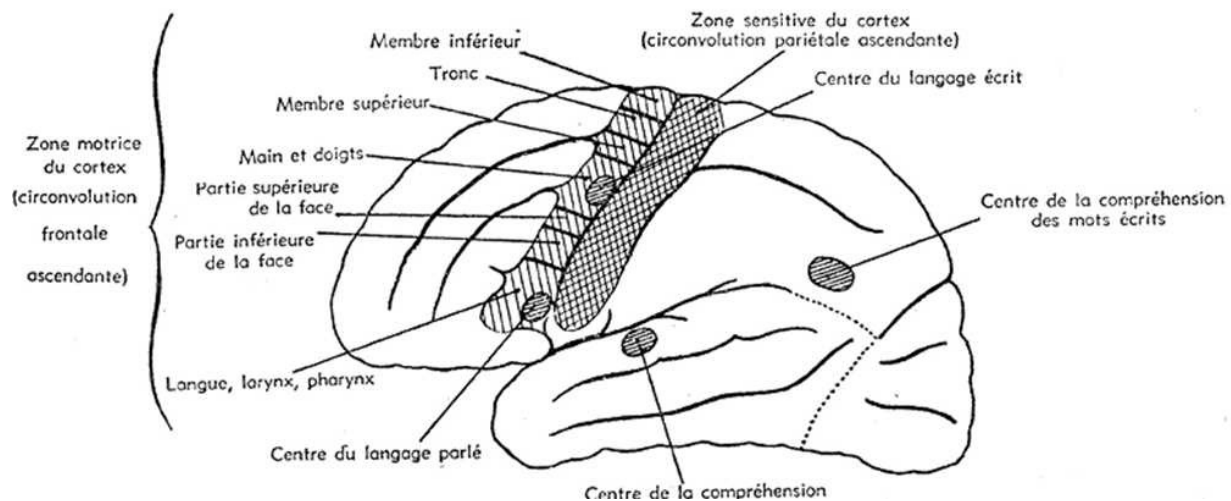
« J'ai besoin de chaleur dans le foyer. »



# NEUROLOGIE – LE CERVEAU

## GÉNÉRALITÉS

### ● LE CERVEAU



**Point pédagogique : Il y a trois façons de vivre et de ressentir un conflit biologique.**

1. de manière incarnée,
2. de manière dissociée,
3. de manière désincarnée, en dehors de son corps.

Par exemple, Mme X se sent séparée de sa fille, elle perd le contact physique en la laissant pour la première fois à la crèche.

1. Si elle est incarnée, c'est-à-dire dans son corps, elle peut démarrer un problème de peau, d'épiderme, de l'eczéma entre autres affections possibles.
2. Si elle est dissociée, elle a besoin de penser, de contrôler, d'être plutôt intellectuelle et, par conséquent, peut subir des problèmes cérébraux, des migraines par exemple.
3. Si elle n'est pas vraiment dans son corps, si elle imagine tout le temps plein de choses fantasques, elle est en quelque sorte « désincarnée », elle quitte la crèche totalement perturbée. Elle n'a pas de problèmes physiques (corps, cerveau) mais un mal être psychologique, comportemental.

Lorsqu'il n'y a pas de somatisation dans le corps des conflits biologiques, cela vient de la façon de vivre le conflit. J'ai observé que les femmes, les hommes, sujets aux pathologies cérébrales, présentent les caractéristiques suivantes :

- ils sont mystérieux, en marge, « planants », absents, **secrets**,
  - ils ne sont **pas dans la réalité** : le rêve est parfois pris pour la réalité,
  - ils sont coutumiers du **déni**, ils gommant les problèmes, c'est là leur mécanisme de défense et de protection,
  - ils sont dans le **besoin de tout contrôler**, de tout maîtriser, et dans l'angoisse de lâcher prise, de perdre tout contrôle, d'être soi. Pourquoi ? Par peur de découvrir au fond d'eux leur violence, leur folie, leur identité profonde, leur faute par exemple (même si cette faute est illusion),
  - ils vivent des **conflits nombreux, brefs et récidivants**, par petits à-coups.
- Par conséquent, le cerveau réagit de plus en plus vite, ils démarrent un œdème de guérison qui s'interrompt dès le retour d'une activité conflictuelle (cf. : « Les phases de maladie »). En effet, le corps, lui, guérit plus vite les petits à-coups. Ainsi, le bio-choc, tout en tapant sur la triade, donne davantage de signes cérébraux.

Dès la naissance, les neurones ne se multiplient plus ou peu. Une tumeur cérébrale est une multiplication non pas des neurones mais le plus souvent des cellules gliales (ou glie, neuroglie). Étudier les pathologies du cerveau revient souvent à étudier les cellules gliales. Elles ont un grand pouvoir de division. Elles se régénèrent sans cesse, travaillent en permanence, sont codées par le cerveau en continu. Ainsi, tumeurs au cerveau, gliome, astrocytome, oligodendrocytome, glioblastome, certaines migraines, certaines céphalées, certains kystes cérébraux, foyers hypodenses ou hyperdenses, sont des manifestations (diagnostiquées par un médecin) d'une activité inhabituelle des cellules gliales.

Les cellules gliales se trouvent dans le cerveau et dans les gaines de Schwann (qui entourent les fibres nerveuses des nerfs) ; elles peuvent former une prolifération en sympathicotomie (exemple : le neurofibrome, neurinome) et en vagotonie.

## *Sens biologique*

Dans la logique du bio-décodage, qui s'appuie sur la fonction biologique d'un organe pour comprendre le sens biologique, c'est-à-dire l'utilité des maladies, il faut nous demander quel peut être le sens biologique d'une multiplication des cellules gliales.

### ***Rappel***

Le cerveau est formé de :

- 10 % de neurones
- 90 % de glie, il s'agit de tissu conjonctif.

La glie est elle-même constituée de :

- microglies,
- macroglies divisées en :
  - . **astrocytes** qui aident la cicatrisation du cerveau,
  - . **oligodendrocytes** qui entourent et isolent le neurone.

Si l'on ne trouve pas avec ses neurones une solution au problème dramatique, la solution biologique est :

- d'apporter plus de sang à cette partie du cerveau (pathologies vasculaires),
- de faire fonctionner davantage les gliales (migraines),
- de fabriquer davantage de cellules gliales (tumeurs). Celles-ci vont apporter aux neurones davantage de glucose (qui est le carburant principal des cellules) et d'oxygène, afin qu'ils puissent travailler plus encore, se dépasser, aller au-delà de leurs capacités habituelles.

### **Point pédagogique : les phases de maladie et symptômes de guérison**

Notre vie traverse deux phases très distinctes :

- la phase d'éveil, d'activité, de stress utile et nécessaire. Pour la plupart d'entre nous cette phase se déroule le jour, elle nous permet d'atteindre nos objectifs, de survivre,
- la phase de repos, de récupération, de détente, de sommeil qui, la plupart du temps, a lieu la nuit.

Ces phases sont plus ou moins intenses selon la nécessité et la plus grande des nécessités est de s'adapter. Lorsque survient un événement particulier que nous

appelons le bio-choc (se référer à l'introduction de ce livre) tout le corps, le cerveau et la conscience passent en première phase. Cette phase est gouvernée par un système neurologique particulier : le système ortho-sympathique, S.O.S., phase qui est appelée phase de sympathicotonie. La phase de récupération est gérée par le système parasympathique, ou système vague. Elle prend le nom de phase de para-sympathicotonie ou vagotonie. Ces deux phases donnent des symptômes très différents. La première a pour but de mobiliser toute notre énergie, toutes nos ressources et notre attention ; alors que l'objectif de la seconde est le retour à la normale ou normotonie.

## **Les phases de maladie**

### **En normotonie**

Le cerveau assure ses fonctions pour l'organe qui est sous sa commande (muscles, organes, etc.).

### **En sympathicotonie**

Dès l'instant du bio-choc, le cerveau entre dans un travail d'exception, ce qui crée le symptôme organique, l'ulcère, la panne : c'est la phase **fonctionnelle** d'hyperactivité cérébrale.

Le cerveau est localement en état de sympathicotonie. Les cellules cérébrales ne meurent pas tout de suite mais cette situation ne les ménage pas non plus. C'est comme un circuit électrique trop ténu pour un courant d'une intensité, d'un voltage trop « élevés » ; le câble chauffe, les circuits de communication des cellules cérébrales se détériorent et, en vagotonie, nous en mesurerons les dégâts.

### **En vagotonie**

Le cerveau donne le feu vert aux réparations ; c'est sa phase organique : œdème du cerveau. L'organisme procède à la rénovation des isolants, des lignes de connexion entre les neurones. Les synapses s'allongent, se dilatent, en transmettant parfois difficilement l'influx. L'œdème survient également après les opérations sur le cerveau, lors de la cicatrisation naturelle. **Il faut faire surveiller les éventuelles complications de l'œdème cérébral par un médecin.** Il est parfois grave selon sa localisation, son volume, sa rapidité d'apparition. Dès qu'il y a guérison, il y a un petit ou un gros œdème ou une inflammation. Si c'est exagérément volumineux, il faut chercher le conflit du rein.

En cas de récurrence du conflit, l'œdème suivant la résolution du conflit sera plus important. Le prix à payer est l'accroissement de la rigidité de la zone cérébrale affectée, la perte de l'élasticité. Lors d'une atteinte ultérieure de cette zone, en cas de très nombreuses récurrences, cela peut aboutir à la destruction tissulaire.

Certaines pathologies fonctionnelles sont dues à la **compression de l'œdème** cérébral de vagotonie.

Un œdème a lieu durant la phase de guérison, il est intra et péricentral, et est dangereux seulement par sa localisation et son importance. Il peut être **perceptible par la main** au travers de la peau du crâne (chaleur).

### **Des symptômes de guérison !**

Lorsqu'un organe a été agressé (par de l'acide par exemple), il va mettre quelque temps avant de retrouver son état de santé, à récupérer. Après un coup de soleil, il faut quelques jours pour que la peau se remette de ses brûlures. Après une rupture, une fracture, de même le squelette a un délai de consolidation avant que nous puissions réutiliser le membre redevenu normal. Suite à une indigestion, nous devons nous reposer et attendre que l'estomac récupère, puis nous pourrons à nouveau le solliciter lors de repas gargantuesques. Ce délai est normal, physiologique ; il s'accompagne de symptômes, de signes physiques spécifiques tels que fatigue, douleur parfois, fièvre, infection, inflammation. Tout cela est bien compréhensible.

Pour chaque appareil et chaque organe, nous allons rencontrer des signes de réparation, de convalescence spécifiques.

Il s'agit des signes physiques de la phase de réparation ou phase de vagotonie, du nom du nerf (*le nerf vague*) impliqué très souvent dans ce travail de retour à la normale.

## **♦ Tumeurs du cerveau**

Conflit de *l'informaticien*.

**« JE DOIS TROUVER DANS MA TÊTE UNE SOLUTION AU-DELÀ DE MES POSSIBILITÉS INTELLECTUELLES HABITUELLES ! »**

Point commun à tous les phénomènes cérébraux : il s'agit de **se dépasser**, de faire toujours plus. Car ce sont les cellules gliales qui vont s'occuper des neurones : « Je veux trouver une solution au-delà du possible », « Je veux mettre deux litres d'eau dans une bouteille d'un litre », « Je veux me dépasser ».

### **MINIMISER ET ÊTRE DANS LE DENI**

La personne n'est pas dans la réalité et, pour elle, le rêve **est** la réalité. Il s'agit d'une attitude fortement défensive. Les patients sont caparaçonnés et « font comme si de rien n'était ».

Très souvent, ils minimisent. Exemple d'un patient : « On m'a dit que j'avais un cancer du cerveau, ça m'a un peu embêté, j'ai un petit peu peur ». Je lui demande de chiffrer sa peur de 0 à 10 et il me répond : « Au moins 8 ». Ainsi, on a une idée du problème et je lui renvoie cette information. Ce gommage est une forme de protection, mais cela veut aussi dire que la personne passe régulièrement en vagotonie, puisqu'elle minimise, elle fait son œdème du cerveau, puis elle se remet en stress. Elle fait cela en permanence et, à force, cela peut créer une tumeur du cerveau. Minimiser est une façon de prendre de la distance, mais ce n'est pas vraiment efficace longtemps.

En thérapie, nous chercherons pourquoi les patients sont dans ce déni et le déni de quoi ?

« Il est dangereux d'être dans son corps, d'avoir des sensations, d'avoir des émotions. »

## LE SOUTIEN

La glie est du tissu de soutien. Tumeur pour soutenir, sur-compenser par l'intellect un handicap, une limite.

**« J'ai besoin de soutien pour trouver une solution intellectuelle qui colle car j'en ai manqué. »**

## COLLECTEURS DES REINS

**Il est fondamental de toujours chercher un conflit actif des collecteurs du rein**, qui explique l'excès d'œdème au niveau du cerveau. Car, nous trouvons souvent en sus, lors de tumeur du cerveau, **le conflit des collecteurs**. Le sujet solutionne son conflit à tonalité cérébrale et, au lieu d'éliminer l'eau, d'uriner, il garde l'eau. Il la garde où ? Dans le cerv-eau.

Exemple de ressentis liés aux collecteurs des reins :

- Conflit du réfugié,
- On se sent mis à l'écart, c'est l'effondrement.
- Problème de sécheresse. Le cerveau devient comme un cactus, il stocke l'eau.

Le problème et sa gravité sont liés à la rapidité de l'installation de l'œdème, de la vagotonie

Par ailleurs, existe souvent, en plus, le conflit suivant :

C'est un conflit **verrouillant** car il y a inversion du bien et du mal, du rêve et de la réalité, du succès et de l'échec. « Il ne faut pas trouver de solutions, sinon je suis en danger », ainsi on se met en situation impossible pour guérir, car la solution est perdante, dangereuse.

Exemples :

Pendant la guerre, un des arrière-grands-parents a **trouvé une solution qui s'est ensuite révélée suivie de souffrances**. Tout le monde avait des difficultés pour manger, alors il a fait du marché noir mais il a été dénoncé. À cause de cela, une partie de sa famille a été tuée. Pour les enfants survivants se met en place en eux la croyance : « **Si je trouve une solution** à mon

problème, il va y avoir un mort, il va y avoir une punition ; par conséquent, il ne faut pas trouver de solution pour ne pas être un assassin. »

Quelqu'un est pauvre et va chercher du travail dans un pays voisin. Il s'en va mais, là-bas, il rencontre une autre femme, il abandonne sa famille. Pour la famille, quand on trouve une solution, cela amène le malheur.

### ***Pistes à explorer prudemment***

« Je solutionne au mauvais endroit. »

« La solution est un leurre auquel je m'efforce de croire. »

« Peur d'avoir peur. »

### **En résumé**

- « Je dois me dépasser, chercher une solution au-delà du possible. »
- Les gens minimisent leurs problèmes « pas de problème, tout va bien ! »
- Ils sont dans le déni de leurs besoins vitaux et d'eux-mêmes.
- Conflit des collecteurs du rein.
- Conflit qui a duré longtemps.
- Conflit en balance, avec des hauts et des bas. Ce qui fait que l'eau reste sur place, elle a du mal à s'éliminer.

## **Point pédagogique : Plusieurs conflits pour un symptôme unique.**

Certaines pathologies sont sous-tendues par de nombreux conflits. C'est le cas, entre autres, de la fibromyalgie, du diabète, du lupus érythémateux, de la maladie de Charcot. Quatre à cinq conflits sont nécessaires pour que le corps exprime ces symptômes. De même, dans les tumeurs du cerveau, plusieurs sous-tonalités sont très souvent présentes, mais toutes ne s'imposent pas de la même façon. Il faudra au thérapeute patience et prudence pour découvrir quelle est la sous-tonalité, ou les deux ou trois sous-tonalités, les plus actives, c'est-à-dire les plus émouvantes.

C'est dans ce but que la liste des ressentis biologiques conflictuels est aussi longue que possible, afin de créer de l'ouverture dans l'enquête émotionnelle que mène le thérapeute. Cette liste est une liste qui n'est pas close, bien au contraire.

### **◆ Gliome**

Ou tumeur du tissu de soutien cérébral (glie = tissu ; ome = tumeur).

L'astrocyte nourrit, fait le lien entre les neurones.

Un **astrocytome** a pour fonction de rendre l'ordinateur plus performant.

Conflit : être le plus intelligent, le plus fort, le premier.

L'**oligodendrocytome** se rencontre souvent chez des gens qui veulent beaucoup s'occuper des autres, qui voudraient **entourer**, protéger tout le monde.

## Localisation

Le symptôme est toujours dû à un **CONFLIT DE CONJONCTION**, avec, d'un côté, cette tonalité de devoir se dépasser intellectuellement et, de l'autre, un domaine particulier dans lequel cette nécessité apparaît.

Par exemple, si quelqu'un éprouve cette contrainte dans le domaine du « territoire » (travail, maison), cela touchera le relais, la zone cérébrale impliquée par les questions de territoire, à savoir le cortex temporal, péri-insulaire droit. S'il faut se dépasser pour aider quelqu'un qui a des problèmes de santé, la multiplication des cellules gliales se produira dans le lobe frontal droit. Elle aura lieu au niveau du cervelet si cette nécessité porte sur la protection suite à une souillure, etc.

## Une masse ovoïde

La **tumeur** se localise dans le cerveau sur le ou les relais en corrélation avec le ressenti, ou avec les ressentis s'il y en a plusieurs : dans ce dernier cas, cela produit, en phase de guérison, plusieurs œdèmes au cerveau qui, en grossissant, et s'ils sont situés dans la même zone cérébrale, ne forment plus qu'une seule tumeur, c'est le signe d'une réparation simultanée de ces ressentis. Ce phénomène provient :

- soit d'un même événement, d'un même choc ressenti de plusieurs façons différentes,
- soit de plusieurs conflits qui ont eu lieu en même temps et ont été solutionnés au même moment.

Ainsi, plusieurs bio-chocs, ou un même bio-choc avec des nuances très proches dans le ressenti, vont créer plusieurs images au niveau du cerveau. Lorsque le ressenti est proche, les images sont géographiquement proches et, en vagotonie, elles fusionnent et forment une seule masse ovoïde.

Quelles qu'en soient les interprétations, cela n'exclut en aucune façon un traitement prescrit par un médecin et une prise en charge médicale, bien évidemment.



Une patiente a une tumeur au cerveau du lobe temporal gauche, cette grosseur prolifère et augmente, ce qui lui provoque une paralysie de la jambe et du pied droits, avec troubles du langage ; ma question est : « **est-elle en phase de réparation ou en phase active ?** ».

### **Comment le savoir ?**

Pour y répondre, une seule façon : posons-nous les questions :

– « Quel est le choc ? »

Et puis :

- « Est-il solutionné et vraiment solutionné, car il a duré pendant des années et des années ? »
- « Y a-t-il un conflit actif au niveau du rein, liquides ou collecteurs ? »

## **♦ Maux de tête, céphalées et migraines**

Comme pour tous les phénomènes cérébraux, nous retrouverons les éléments - suivants :

1. **Les malades sont plus « cérébraux », intellectuels, mentaux** ; cependant, ils éprouvent des émotions (sans quoi la maladie n'apparaîtrait pas). Ce sont des personnes qui ne sont pas complètement incarnées, mais cérébrales, - intellectuelles, un peu « là-haut ».
2. Le ressenti des pathologies cérébrales est : « **Je dois trouver une solution avec ma pensée** ».
3. La personne ne veut pas perdre la **maîtrise**, elle doit contrôler, obtenir la **perfection**. Elle est séparée d'un idéal, d'un absolu et veut toujours **se dépasser**, en faire plus. Il n'est pas question d'être faible, fragile et sans solution. C'est la maîtrise impossible en quelque sorte.
4. **Le déni** : il n'y a pas de problème, le problème n'existe pas. Ces types de - personnalités ont tendance à s'évader dans le rêve. Ce sont des personnes qui gommement, ne veulent pas affronter la réalité, faisant comme si de rien n'était, comme si le problème n'existait pas. Ces personnes ont des défenses très importantes : elles vivent des drames comme tout le monde mais leur mécanisme de défense est le déni : « Ce n'est pas si grave, ça ne vaut pas la peine de s'en faire... » Elles mettent les problèmes de côté. Elles passent rapidement en réparation mais réparation en balance, se retrouvant régulièrement confrontées au problème : à ce moment apparaissent migraines ou céphalées, localisées dans la zone du cerveau correspondant à la teneur

conflictuelle du problème (survie : tronc cérébral ; peur, appréhension : cortex occipital ; impuissance : cortex moteur ; etc.).

Ce déni est une survie émotionnelle pour **ne pas être en contact avec une émotion insupportable**, invivable, insurmontable. Cette stratégie est une bonne stratégie durant des années et, dans la plupart des situations, les gens sont agréables, toujours contents et de bonne compagnie, ils ont juste mal à la tête... jusqu'au jour où cela « ne marche plus », leur solution n'est plus efficace, ils ont un problème et doivent l'admettre pour pouvoir le résoudre. Car, pour eux, **le problème est d'avoir un problème**, leur mauvaise solution est de faire comme s'ils n'avaient aucun problème.

Tous les problèmes sont présents mais déniés. Les gens minimisent, analysent, intellectualisent.

5. Chaque fois que la personne est dans une **situation sans solution**, elle est exactement dans le stress du moment du bio-choc : donc pour ne pas y être, elle doit trouver une solution dans sa tête.
  - Comment fait-elle quand elle n'a pas de solution à un problème ?
  - Ça ne leur arrive jamais !

Les migraines, céphalées et maux de tête apparaissent également chez les sujets **passionnés** qui ne savent pas s'arrêter. Ils **n'en ont jamais assez**. Ces gens, enthousiastes, font beaucoup de choses et c'est une façon de ne pas être en contact avec ce qui crée l'angoisse et l'anxiété. Ils peuvent avoir l'angoisse du vide, de l'ennui ou autre. « Je ne veux pas être en contact avec ce néant-là, donc je me passionne, je remplis, je remplis. » Mais cette passion est sans fin, elle met en grand stress.

La migraine va stopper la personne qui, du coup, ne peut plus courir à droite ou à gauche. Ces patients camouflent un stress de vie tel que : l'angoisse, la peur de mourir, **l'angoisse du train-train, la peur du vide**, etc. Il faut aller chercher l'angoisse primitive. En la guérissant, la personne n'a plus besoin de remplir et la migraine s'en va. C'est la différence entre un épicurien et un alcoolique, l'alcoolique ne peut pas s'empêcher de boire, l'épicurien boit librement, il choisit.

En résumé, cela touche souvent les gens passionnés, les migraines les protègent de quelque chose qu'ils appréhendent. On veut que la période favorable dure et on refuse de contacter les angoisses.

« Je veux que ce que je vis continue. »

« Je veux plus que possible. »

« Dans mon expérience, les migraines et les crises d'épilepsie peuvent servir de mécanisme de secours en urgence lors d'un stress trop fort, l'épilepsie chez un sujet craintif en proie à une forte émotion et la migraine chez un sujet passionné qui ne sait pas s'arrêter. » Dr Thomas-Lamotte

**Voici quelques ressentis possibles également, proposés par d'autres chercheurs en décodage :**

« Je trouve, je ne trouve pas de solution pour avoir de l'argent liquide. »

« Je ne veux pas capituler. »

Dévalorisation intellectuelle.

Saturation intellectuelle, mentale.

« Je fixe la barre haut. »

« Je solutionne des problèmes virtuels. »

« Il faut que je trouve une solution pour aider un membre de ma famille mais cette solution n'est que dans ma tête. »

« Et je ne suis d'aucun secours car je ne peux pas passer à l'action. »

« Il faut que je suralimente mes neurones pour sortir mon clan du problème. »

« Tu dois te reposer ». Cherche par rapport à quel problème tu ne t'es pas reposé ».

Entêté.

« Je n'accepte pas l'inacceptable de la réalité » : ces migraines-là sont souvent associées à des vomissements.

« Je me dévalorise de ne pas trouver de solution avec mes neurones. »

« Il est dangereux de reconnaître ma souffrance. » (Jean-Guillaume Salles)

Les migraines sont fréquemment localisées au niveau du cortex frontal, au-dessus des yeux. Le **cortex frontal** est le dernier apparu dans l'évolution du vivant. C'est lui qui permet la réflexion la plus élaborée, la prise de décision et le passage à l'acte. Pour le bio-décodage, c'est lui qui est impliqué dans les ressentis d'impuissance, d'être démunie face à un problème ou un danger. Nous sommes en présence du même type de ressentis que pour les cellules gliales : il faut être plus performant, face à un problème, il faut augmenter ses capacités intellectuelles, trouver une solution. Cela peut aller jusqu'à un refus de l'impuissance, le déni de ses limites.

Pourquoi ce ressenti d'impuissance ne décode-t-il pas les muscles ? Parce que la personne est dans sa pensée. « Impuissante à trouver une solution. Je lance l'ordre et ça ne marche pas. »

### ***Pistes à explorer prudemment***

Orgasme céphalique, par absence de grandes réalisations sexuelles.

Parfois s'accompagne de chute de progestérone.

Pour Alejandro Jodorowski : le père veut que l'enfant soit une tête. Père coureur qui salit son cerveau. Coups de tête contre ma mère qui est un mec, qui est trop forte et qui a fait fuir l'homme.

### **Migraine = moitié du crâne.**

« Je suis sûr de **la moitié de la graine** et je cherche constamment qui a mis l'autre moitié ; je cherche constamment qui est mon père... Qui a mis la graine ? » Doute sur le papa. Rancœur envers le père. On nous a acceptés en moitié. Dévalorisation et rancœur parce que maman démolit le père.

Se permettre (sperme être).

Programmée par la souffrance natale : l'excès de CO<sup>2</sup> et le manque d'oxygène pendant la naissance prédisposeraient à la migraine.

**Migre-haine** : la migration l'a rendu haineux. Il ne fallait pas le déplacer.

## **Les deux types de maux de TÊTE**

1. En phase de stress, nous trouvons des **CÉPHALÉES EN ÉTAU** (céphalées de tension).

Les neurones et les cellules gliales sont excessivement sollicités. Ce sont des douleurs en étau, comme si la tête était comprimée. Ces céphalées sont difficiles à soulager, même avec les anti-inflammatoires habituels (aspirine, etc.). On cherchera quel est le conflit que la personne n'arrive pas à solutionner. Le sujet a en général un terrain anxieux important.

Les migraines extrêmement violentes, très douloureuses, où **les personnes ne peuvent plus supporter la lumière ou le bruit**, sont des migraines de conflit actif. Elles concernent des gens qui ne veulent pas affronter la réalité, la vérité, que symbolise la lumière. Il y a quelque chose que l'on ne supporte pas de voir,

ou d'entendre, parce qu'on n'a pas de réponse, de solution. On constate parfois aussi la peur d'être vu.

Exemples : anxiété réactivée, peur de la mort, de la séparation. En cas de relaxation, de distraction, la céphalée disparaît.

**Les DOULEURS CÉRÉBRALES EN CASQUE** : elles sont le plus souvent dues aux tensions des muscles, à la circulation sanguine intracérébrale. Elles sont aggravées par la pression des doigts sur l'endroit douloureux. Elles signent un conflit actif.

## 2. En phase de solution du conflit, ce sont des **DOULEURS QUI VONT VERS L'EXTÉRIEUR, DES DOULEURS QUI PULSENT.**

Ces migraines sont plus faciles à soulager avec des anti-inflammatoires (sur prescription médicale, bien sûr), de l'aspirine ou encore, dans des cas mineurs, avec de la glace ou de l'eau froide sur la tête. Ces migraines de guérison sont dues à l'œdème : le cerveau étant enfermé dans la boîte crânienne, lorsqu'il y a un œdème cela produit un gonflement, une pression entraînant des douleurs. Il est donc recommandé d'avoir la tête surélevée, de ne pas exposer sa tête à la chaleur et de refroidir l'œdème. En thérapie, en complément des décisions du médecin, le psycho-bio-thérapeute cherchera quel est le problème que la personne solutionne, ce qui s'est donc passé de positif avant les maux de têtes (résolution du conflit).

**LES CÉPHALÉES DE NUIT** sont souvent des céphalées de vagotonie, quand la personne passe en phase de réparation.

Il sera important de consulter le médecin, de s'en remettre à son jugement, certaines douleurs étant dues à la compression de l'œdème cérébral (dans certains cas cela peut être dramatique). Une intervention médicale ou chirurgicale est parfois indispensable.

### **Point pédagogique : le traumatisme crânien**

Lorsqu'une personne subit un traumatisme crânien ou se heurte accidentellement, comme, par exemple, en prenant en pleine tête une porte vitrée, en se cognant contre un arbre, cela peut avoir la signification suivante : « REDESCENDS SUR TERRE ! TU PLANES. TU N'ES PAS DANS TON CORPS. RETOURNE DANS TON

CORPS, DANS TES SENSATIONS, DANS TA CHAIR ». La partie traumatisée peut également être décodée de manière prudente. Si on se blesse l'épaule droite, il s'agit d'aller voir le décodage de l'épaule droite, s'il s'agit du genou, idem.

## ● CRISE « ÉPIQUE »

### *Généralités*

L'œdème, c'est trop d'eau, ce qui est dangereux pour le cerveau car il est enfermé dans une boîte incompressible : le crâne, alors, il a *inventé* une manière d'éliminer ce liquide. Lorsque la guérison est dangereuse, il va se remettre en stress : c'est la crise épique.

La crise épique est une épreuve psycho-biologique de vérité, **c'est un test que pose la biologie**, aux niveaux psychique, cérébral et organique. Ce test peut parfois entraîner des symptômes psychiques et organiques, mais ce sont les symptômes cérébraux qui attirent le plus notre attention et qui peuvent présenter un danger.

**Cette épreuve correspond au passage précis de la deuxième à la troisième phase des maladies**, c'est-à-dire de : « Je ne suis plus malade » à « Je suis guéri ». C'est un moment de remise en stress, en orthosympathicotonie durant la phase de réparation, ou parasympathicotonie. Comme nous l'avons déjà vu (cf. *Mon corps pour me guérir*, Le Souffle d'Or), lorsque la personne a solutionné son conflit, elle entre dans une période de réparation de son cerveau, de son corps, de son psychisme. Cette réparation se fait, entre autres, par des processus inflammatoires et des œdèmes. Il peut arriver que l'œdème du cerveau devienne dangereux, en raison des compressions qu'il provoque. C'est pourquoi la nature a « inventé » ce test, qui est une crise, un peu comparable à une main qui presserait une éponge pour en extraire l'eau qu'elle contient. Pour éliminer cette eau du *cerv-eau*, la solution est de faire une orthosympathicotonie, une nouvelle phase de stress. Le stress sera vécu à chacun des niveaux de ce que nous avons appelé *la tri-polarité biologique*.

Le programme de fond de la biologie est celui de la survie. La réparation peut léser des neurones, ou même le corps, **si le conflit actif a duré trop longtemps**. C'est une question de délai. La biologie a prévu un perfectionnement de son programme de survie en permettant cette crise. Cette réaction du cerveau qui amorce l'expulsion de l'œdème, remet le corps en stress, relance la vie. Le maximum de force est employé à ce moment-là, au maximum de l'œdème du

cerveau, à son point culminant, au plus profond de la détente : ce test survient fréquemment la nuit (qui est une phase de vagotonie quotidienne), lorsque les gens sont donc au maximum de la détente et de la réparation. On peut comprendre cette crise comme une épreuve de vérité, une vérification : est-ce que le conflit est effectivement bien résolu ? **Ce test est le point d'inversion vers un retour à la normale** (normotonie).

*La phase de réparation peut donc être dangereuse*, en particulier pour les organes propres au quatrième étage de la biologie, et en cas de conflit répétitif. L'organisme lui-même stoppe alors l'œdème cérébral qui menace d'asphyxier une partie du cerveau et d'en paralyser le fonctionnement. C'est la réaction du cerveau pour guérir. C'est la crise épique.

La crise dure de quelques secondes à quelques jours (exemple : **colique néphrétique**) ; en fait, elle dure tant qu'est présent le danger, car son but est d'éloigner ce danger dû à l'œdème et au déchirement du tissu cérébral. Elle va durer le temps nécessaire pour éliminer cette eau, temps nécessaire pour retrouver le confort, pour sortir du danger, débrancher d'un stress biologique dangereux.

« **Est-ce que ta solution est une bonne solution ?** », semble nous demander notre biologie. Si la réponse est oui, le corps finit de se réparer (passage en phase de réparation complète, vagotonie). Sinon peuvent se suivre plusieurs crises épiques. Durant la première partie de la vagotonie, l'urgence est de guérir le cerveau, dans la seconde c'est de guérir le corps.

**Cette épreuve de vérité peut apparaître juste après le début de la phase de réparation**, ou longtemps après celle-ci. Si c'est la première fois que le sujet solutionne son conflit, la crise apparaîtra plusieurs semaines après cette résolution. En revanche, si une personne refait et solutionne en alternance très souvent le même conflit (conflit récidivant ou conflit en balance), cette épreuve sera de plus en plus proche du passage en guérison<sup>1</sup>, à tel point qu'elle peut finir par survenir quelques heures ou même quelques minutes après ce passage en guérison.

*Lors de la crise épique réapparaissent des signes de stress : mains froides, fatigue qui peut être extrême, sueurs, insomnies, difficultés à respirer, nausées, convulsions, troubles de la vision, douleurs de tête en étau, pâleur, transpiration froide, modification de la glycémie, etc.*

Dans toutes les pathologies, se trouve ce test de vérité, qui va avoir une forme différente selon le relais cérébral, et donc selon le ressenti. Les symptômes seront différents selon la localisation de l'œdème cérébral. Si l'œdème se trouve sur le cortex moteur, le patient aura des crampes, des contractions musculaires, des crises d'épilepsie ; si la personne a un ressenti lié à une « perte de territoire », dans la guérison, elle pourra faire un infarctus dans sa crise épique. Elle aura des symptômes généraux, des douleurs dans le bras gauche, une sensation de mort imminente, etc. Ainsi, cette crise épique va exister dans toutes les maladies, mais selon les zones du cerveau cela va être plus ou moins cataclysmique, bruyant.

Voici d'autres exemples de crise épique :

- **Estomac** : spasmes douloureux.
- **Épiderme, rectum** : absences.
- **Voies biliaires** : coma hépatique.
- **Pancréas** : trouble de la glycémie.
- **Veines coronaires** : embolies pulmonaires.
- **Vessie** : énurésie.
- **Rein** : colique néphrétique.
- L'orgasme est une forme de crise épique.

Un autre exemple encore est le **rêve ou sommeil paradoxal**. Durant celui-ci, le cerveau repasse en grande activité, il revit les stress de la journée de façon symbolique et imagée afin de les régler, de les métaboliser, de les faire passer en résolution. D'une certaine façon, le rêve est une crise épique de nuit des conflits survenus le jour précédent.

Durant la crise épique, se profile fréquemment le risque d'**hypoglycémie**, avec perte de connaissance, car le glucose, l'aliment principal du cerveau, est alors consommé en très grande quantité.

À l'issue de cette crise, qui peut durer quelques minutes ou quelques heures, la personne élimine l'eau qui était dans le cerveau, **elle va beaucoup uriner**.

**L'importance de la crise varie en fonction de :**

- la durée,
- l'intensité du conflit,
- la localisation cérébrale (zone centrale et corticale).



Ce test est donc un retour de sympathicotonie dans la vagotonie. Mais **des crises épiques peuvent également se produire dans la phase de conflit actif**. La crise épique peut, parfois, être contiguë au choc.

**En résumé, la crise épique est un apogée d'une évolution qui a commencé par un bio-choc. C'est un sursaut du corps pour arriver à sortir du danger pour le cerveau, danger dû au conflit actif extrême – crise de nerfs, par exemple – ou dû à l'œdème cérébral en phase de réparation, œdème qui comprime le cerveau. Elle met souvent le sujet en distorsion par rapport à la réalité.**

### ♦ Épilepsie ou grand mal

Cohabitent deux teneurs dans le même conflit :

- **CONFLIT DE MOTRICITÉ, (voir détail à « paralysie ») : « JE SUIS OBLIGÉ OU EMPÊCHÉ DE FAIRE UN MOUVEMENT, D'AGIR, DE COURIR, DE PARLER, ETC. »**
- **PEUR**, peur bleue, par exemple (atteinte de l'aire cérébrale régissant les muscles du larynx).

Voici d'autres exemples de peur :

Peur de la mort, du cancer, d'un danger derrière soi, conflit central de peur totale, de ne pas pouvoir faire quelque chose tout de suite.

La crise d'épilepsie peut être la conséquence d'une **crise de frayeur très aiguë**, et se manifester dans le cortex et le tronc cérébral. Elle apparaît surtout avec un conflit central.

**Exemple** : un enfant se réveille dans la soirée avec une douleur de dents terrible ; il est seul, ses parents sont partis au cinéma sans le prévenir, il ressent une angoisse mortelle. Il veut les rejoindre, mais où ? Il fait des crises d'épilepsie.

#### *Pistes à explorer prudemment*

« Je suis sous l'emprise de quelqu'un. Je veux me dégager de la coupe d'une autorité. »

« Je joue un rôle pour ne pas montrer qui je suis. »

#### *Sens biologique*

On rencontre deux types de crise :

- **Lors d'un excès d'œdème :**

Lors d'une vagotonie trop brutale, existe parfois un danger cérébral et cardio-respiratoire. La crise remet en stress et évite ces dangers. En effet, quand survient la solution ou le **syndrome d'épuisement** (délai de six mois) de ces deux conflits (peur et moteur), se crée au cerveau un surcroît d'œdème (d'eau) dans les deux zones cérébrales. Alors, le cerveau commande une réaction sympathicotonique pour « chasser » l'œdème : c'est la crise d'épilepsie qui peut, en étant mal vécue, provoquer un nouveau stress (conflit auto-programmant).

La phase active est suivie de guérison suivie d'une crise. En cas de récurrences, la crise arrive immédiatement après la guérison.

Durant la crise, on revit le conflit pour vérifier si la solution est une bonne solution. C'est l'heure de vérité. Les symptômes sont ceux de la phase de stress. En fait, l'heure de vérité vient directement après la crise d'épilepsie ! Les signes fréquents de la crise d'épilepsie qui sera diagnostiquée par un médecin, sont : pâleur, malaise, sensation de mort apparente. La crise d'épilepsie étant dangereuse, le cerveau débranche, c'est la perte de connaissance. Ensuite, le cerveau se rebranche sur la phase de réparation. Au moment de la crise, les reins, parfois, fonctionnent moins.

- **Lors d'un stress excessif, dangereux :**

La crise évite la mort ou les dommages qui seraient dus à une trop grande sympathicotomie. C'est un mécanisme de défense, de secours en urgence lors d'un stress trop fort chez un sujet craintif en proie à une forte émotion. Cette crise apparaît le jour du stress (crise de nerfs, « on pète les plombs »).

## ♦ Petit mal, pseudo-absence

Il y a deux teneurs dans le même conflit :

- **CONFLIT DE SÉPARATION** (cortex somato-sensitif).
- **CONFLIT DE PEUR.**

Le plus souvent, il s'agit d'une menace de perdre son territoire (cortex à droite) mais toute peur plus une séparation est susceptible de déclencher un petit mal.

Exemple :

- « J'ai peur d'être seul. »
- « Je suis seul donc j'ai peur. »

Survient souvent chez l'enfant, ou chez l'adulte, qui n'a pas le droit de grandir.

Syncope, perte de connaissance : « **J'AI ENVIE D'ÊTRE AILLEURS** ».

## ● DIVERS

### ◆ Maladie d'Alzheimer

Le malade connaît, toute sa vie, une alternance de nombreux conflits et de solutions, surtout des **CONFLITS DE SÉPARATION** et d'autres conflits du 4<sup>e</sup> étage de la biologie. Parfois, il s'ensuit une mort cellulaire cérébrale.

Un décodage possible de la maladie Alzheimer est le suivant : ces malades ont des conflits de séparation, ils ont besoin du contact, ils aiment être pris en charge, être aidés et, en même temps, l'autonomie est très importante. Pour eux, c'est vital d'avoir leur bulle, leur univers, un peu comme l'adolescent qui mange chez maman mais qui fait de la musique chez les copains. Il a sa bulle dans laquelle il fait sa peinture, là où il écrit ses poèmes, mais en même temps, il aime bien que maman lui prépare à manger et le prenne en charge.

Survient cette double contrainte : « **J'AI BESOIN DU CONTACT AVEC L'AUTRE, J'AI BESOIN D'UNE DISTANCE AVEC L'AUTRE** ».

Lorsque la personne entre dans la maladie, elle satisfait ses besoins et n'est plus en double contrainte puisqu'elle est en permanence en contact et prise en charge, ne se suffisant plus à elle-même et, en même temps, reste dans sa bulle.

« Je veux déstructurer puis restructurer le monde. »

Dans la métaphore de la cigale et de la fourmi, ces patients sont « cigales » et les parkinsoniens « fourmis ».

### ◆ Méninges

« **J'AI PEUR POUR MA TÊTE, POUR CE QUI SE TROUVE À L'INTÉRIEUR D'ELLE.** »

Exemples : « J'ai peur :

- d'un cancer du cerveau,
- d'accoucher et que la tête du bébé reste coincée,
- de devenir fou,

- d’avoir des pensées négatives et qu’elles deviennent la réalité,
- d’une maladie neurologique ou psychiatrique,
- d’un problème rachidien,
- d’une ponction lombaire,
- pour mon père, pour mon patron. »

Trois ressentis sont toujours possibles :

- **Réel** : « Mon cerveau est menacé par une agression, un traumatisme crânien ; je protège ma tête d’un coup de bâton ».
- **Transposé** : « J’ai peur de la folie ».
- **Symbolique** : « Je protège le chef de famille, la tête de la maison ».

**Autres ressentis possibles :**

Conflit de dévalorisation et de territoire lié à la coloration de la zone cérébrale adjacente.

Devoir se creuser les méninges.

La centrale de commande est attaquée.

S’il y a une rétraction à gauche, « il s’agit de me protéger sur ma gauche de ... »

Pour la droite, « sur ma droite de ... »

## ♦ Maladie de Parkinson

« **JE NE VEUX PAS ALLER AU BOUT DES CHOSES.** »

Cela vient souvent de la peur de la mort : « **finir c’est mourir** ».

Cette affection touche des gens qui n’arrivent pas à finir quelque chose : « Je n’arrive pas à conclure, à aller au bout ».

« J’ai le projet de faire un mouvement que je ne finirai jamais. »

« Je ne vais pas au bout du geste par crainte de mourir, ou encore par la peur du jugement, par exemple. »

« J’arrête le mouvement, je ne vais pas au bout. »

Déblocage non contrôlable : « Je voudrais tout contrôler mais la situation est **incontrôlable** ».

« Je ne peux pas m’empêcher de... »

« Je suis obligé de **me secouer** dans la vie. »

« **Je retarde l'échéance.** »

*Exemple* : Le grand-oncle de M. X (atteint de la maladie de Parkinson) a été tué d'un coup de couteau par son propre frère durant la guerre d'Algérie : « Je veux retarder son geste ».

En conséquence de quoi, les patients ont du mal à finir les séances, les protocoles, les thérapies.

Le geste se fait trop. C'est la maladie typique du vieux couple. La femme fait le geste de retenir son mari alors qu'il est en train de mourir : « Je ne veux pas qu'il parte ». La maladie débute par ce geste qui se fait ensuite, malgré son inutilité.

**Double contrainte motrice.**

« Fais telle chose et surtout ne m'obéis pas » : c'est ce qu'entend une patiente qui a une maladie de Parkinson et qui **tourne en rond** : elle veut faire les choses, mais elle ne va pas jusqu'au bout.

« **Par qui sonne le glas ?** » : « J'ai peur du futur, de ne plus vivre », donc on ne finit pas les choses !

« **L'heure du parking sonne** » : « Range ton engin ! »

« **Je me sens parquée en prison.** »

Indécision.

Momification.

« Je dois taire ma peur. »

Crises épiques répétées qui n'en finissent pas.

C'est un conflit sur la motricité qui se vit avec des phases actives et des phases de solution, des séquences en boucle. Le malade ne va pas au bout de la solution et récidive. Ces récidives aggravent progressivement les symptômes.

Il ne faut pas qu'il y ait de l'énergie, car cela a, par le passé, entraîné un drame.

Chute de la mémoire : il ne faut pas diffuser un secret, une mémoire.

## ♦ Zone de Broca

**CONFLIT DE NE PAS POUVOIR S'EXPRIMER.**

Peur de ne pas parler ou de ne pas oser parler.

Conflit de ne pas pouvoir s'expliquer : mutisme.

Avoir de la difficulté à parler (comme la SEP : « Je veux et je ne peux pas » ou « Je dois mais je ne veux pas »).

Parler et ne pas vouloir (ou pouvoir) parler. C'est un conflit sur la motricité de la parole.

C'est le cas dans les contextes de loi du silence : « il ne faut pas répéter un secret. » Cela entraîne une difficulté à s'exprimer, un **bégalement**, une impossibilité de parler distinctement, ou un **mutisme** complet.

On le rencontre chez les patients atteints de la maladie de Parkinson, par exemple.

C'est le même processus que pour les paralysies : on impose à son cerveau deux ordres contradictoires et, en fait, comme pour tous les conflits « **vivre la réalité est différent de vivre selon mes désirs** ».

## ◆ Bégalement

« **JE RAJOUTE DU TEMPS, DE L'ESPACE DANS LE "DIRE".** »

Des mères thyroïdiennes peuvent occasionner chez leurs enfants le bégalement, car il y a **deux rythmes qui ne sont pas en phase : celui de la mère et celui de l'enfant**. Pour cela on peut proposer des jeux de rôle : l'enfant fait le parent, le parent fait l'enfant.

« Je veux dire et ne pas dire tout en même temps dans un climat de peur bleue. »

## ◆ Insomnie et réveils nocturnes

Gomme le sommeil.

Conflit biologique : conflit actif du veilleur sur le qui-vive, qui s'attend à un danger qui va le surprendre uniquement quand il sera détendu, et dans une situation ou un lieu confortable et sans défense.

« C'est lorsque je me relâche, que je me détends, que je me relaxe, qu'arrive le danger. »

Peur rétrospective.

« Mon parent n'est pas capable de me protéger. C'est presque lui qui est dangereux. »

Peur de la perte de conscience.

« Si je m'endors, je n'existe plus. »

Peur (toutes les peurs : dans la nuque, bleue, frontale, etc.).

Absence de sécurité interne, manque de protection de la part des parents durant la prime enfance.

Peur de mauvais jugement (thalamus)

« Je me sens contrôlé. »

« Je suis dans ma tête, pas dans mon corps, et je pense à tout un tas de choses ; des choses qui m'excitent, me font peur ou me mettent en activité. »

Le cauchemar est l'expression du même conflit moins fort.

Si on empêche quelqu'un de dormir, la fatigue augmente les conflits en balance, les remet en stress.

Malveillance

« Qu'est-ce qui va me tomber dessus ? »

**L'insomnie au moment d'aller se coucher :**

« Je n'ai pas envie de finir », peur de la mort, peur de l'agression.

*Exemples :*

Enfant en colonie. Le soir, au coucher, un moniteur ayant assez du chahut de quelques-uns oblige la chambrée au silence et à l'immobilité. Dès qu'un enfant bouge, il l'oblige à se mettre la tête sous les couvertures. Moi, bougeant au moment de l'endormissement, il me réveille à chaque fois en me grondant, ce qui a pour effet de me traumatiser. C'est-à-dire que chaque fois que je m'endors, ayant peur d'être agressé, je me réveille tout seul, même encore des années plus tard. Je vais même me réveiller spontanément dès que je remue durant mon sommeil. Conflit lié à la mobilité.

Enfant : ma mère me demande à plusieurs reprises de venir dormir dans leur lit, je refuse et à la fin, accepte malgré moi. J'ai du mal à m'endormir, ne voulant pas toucher mon père dont j'ai peur, ni ma mère. Au milieu de la nuit, je suis réveillé par les sanglots de ma mère. Je fais semblant de dormir pour ne pas la gêner, mais je passe une nuit blanche (démangeaisons). Trente ans

plus tard, dès que je comprends avec émotion ce choc déclenchant, le soir même le prurit s'estompe à 90 %.

Puberté : mon père m'impose de venir travailler avec lui. Il me réveille vers 5/6 heures du matin pour poncer des planches de bois, retirer de clous dans son atelier froid, alors que mes copains profitent de leur mercredi. Conflit de peur/allergie à 5 heures. Je me réveille spontanément à 5 heures, vigilant à tous les bruits de la maison. J'entends mon père se lever, se faire chauffer de l'eau, se débarbouiller. Et lorsque j'entends la porte d'entrée se refermer et la voiture démarrer, monte du plus profond de moi une quiétude, une libération que je savoure à l'infini. Puis je me rendors d'un sommeil profond qui m'emmènerait jusqu'à midi si ma mère ne me réveillait pas pour l'école. Puis ce rythme va rester chaque matin. J'ai donc toujours eu un bon sommeil le matin.

Ma mère a plutôt peur de mon père, elle est insomniaque et le dit. Je suis proche d'elle et je préfère l'imiter elle plutôt que l'autre qui est un lève-tôt. Donc quelque part en moi, refus de se lever tôt même quand je me sens en forme de bonne heure.

Adolescent : avec mon meilleur ami, je me retrouve dans un vieux village des Cévennes ayant une longue histoire. Cet ami me raconte qu'il a lui-même vu des esprits de fantômes, senti leur présence. Puis un soir, il me laisse seul, mon imagination s'emballe, peur, impossible de me détendre.

Hyperactivité mentale le soir : j'écris, je poétise, je pense. C'est tellement passionnant de penser, d'imaginer, et c'est du temps perdu que de dormir. Je ne puis m'endormir que par épuisement.

## ♦ Hémiplégie

Conflit d'avoir été obligé ou empêché (nerf) de se plier en deux (hémi) = soumission.

Arrêt du mouvement, car deux ordres contraires sont donnés au cerveau.

« Je n'ai pas assez de force dans les muscles pour lutter, pour empêcher l'autre d'agir, pour résister à ce qu'on m'impose (comme lors d'un peloton



d'exécution), pour empêcher le déplacement » (en fonction de l'aire cérébrale atteinte, donc du muscle). Impuissance.

L'hémiplégie vient parfois après une capitulation.

Quelle est pour le médecin la cause de cette hémiplégie ? Et chercher le conflit lié à cela.

## ♦ Hémorragie cérébrale

Il faut être hyper-performant dans l'urgence.

« Je mets le paquet. Il faut que j'apporte plus de sang à la région qui cherche une solution. »

Préoccupation et dévalorisation intellectuelle.

## ♦ Ischémie

« J'arrête de ruminer, il n'y a plus à se battre, je me résigne. »

« Il n'y a plus besoin de trouver une solution. »

## ♦ Artère cérébrale

Conflit de perte de territoire intellectuel.

## ♦ Maladie de Horton

Peur de la folie.

Mémoire de fusil ou de pistolet sur la tempe.

## ♦ Thalamus

« JE ME JUGE MAL,  
J'AI PEUR D'ÊTRE MAL JUGÉ.  
JE ME SENS JUGÉ »

« Tout le conflit est centré sur moi-même. » Conflit terrible centré sur soi-même.

C'est aussi la dévalorisation globale de toute la personnalité. « Qu'est-ce que les gens pensent de moi ? »

Conflit central de la personnalité.

Cela génère le besoin incontrôlable de tout devoir contrôler ! même ses - pensées...

« Je n'ai plus droit à l'erreur. »

« Pour ne plus jamais me sentir contrôlé(e), je contrôle les autres, les situations, etc. »

## ◆ Dégénérescence

« Je ne veux plus m'adapter ni être créatif. »

## ◆ Problèmes de LCR (liquide céphalo-rachidien)

Pathologie des autodidactes.

« J'ai besoin de graisser les rouages de mon intellect pour m'en sortir par ma propre expérience. »

## ● NERFS

### Tonalité générale conflictuelle des nerfs

Relation à **L'ORDRE**. Les nerfs moteurs ont pour sens biologique précis de transmettre des ordres.

Notion de **PROJET**. Par exemple : projet d'être aimé : troubles du rythme - cardiaque ; projet de ne pas prendre d'air toxique : asthme.

« Je veux bloquer l'ordre reçu. »

« Il ne faut pas avoir d'initiatives. »

**Névrite** : « Je supporte de plus en plus mal la contrainte ».

**Sciatique** : « Je supporte de plus en plus mal la monotonie ».

**Cervico brachial** : « Je ne supporte plus d'embrasser ».

## ◆ Paralysies

Conflit de *la proie acculée*.

### **CONTRARIÉTÉ, OPPOSITION AU MOUVEMENT.**

Conflit sur la motricité. « On me donne deux ordres contraires. »

Imposer au cortex moteur un désir irréalisable.

« Je sens une entrave au pied. »

Absence d'initiative.

« Je ne trouve pas d'issue. »

« Je ne sais plus où aller. »  
 « Je veux bloquer l'ordre donné, l'information reçue. »  
 « Je me sens comme un automate (qui tire les ficelles ?). »  
 « J'ai peur d'être prisonnier. »  
 « Je dois fuir et ne le puis ». »  
 « J'ai peur avant l'action. »  
 « Les projets sont dangereux ou impossibles. »  
 « J'ai des regrets. » « J'ai giflé et le regrette. » Le geste est regretté.

## DOUBLE CONTRAINTE

Le cerveau donne deux ordres inverses aux muscles. « Lève-toi, non reste assise, non lève-toi »... le muscle reçoit deux ordres en même temps, simultanés mais contraires ; ce n'est pas possible de les satisfaire. On peut lui demander de se contracter puis de se relâcher, mais si je lui donne deux ordres en même temps, il ne sait plus que faire et à ce moment-là, la paralysie, la tétanie, le trouble moteur surviennent.

### Localisations :

- **hémicorps gauche** : conflit plutôt masculin – cerveau droit : « Je veux faire quelque chose et **on m'en empêche**. Je suis dans l'action, le mouvement ».
  - **hémicorps droit** : conflit plutôt féminin – cerveau gauche : « Je ne veux rien faire et **on m'oblige** à agir. Je suis dans l'attente, la réceptivité, l'accueil ».
- « On m'oblige à faire quelque chose que je ne veux pas. »

Pour un(e) gaucher(ère), il s'agit simplement d'inverser les décodages.

**Jambes** : « Je ne trouve pas d'issue », « Je ne sais plus où aller », « Je ne veux pas fuir, suivre », « Je ne sais plus où donner de la tête ».

**Bras, mains** : « Je ne peux pas retenir ou repousser ».

Musculature du **dos et des épaules** : « Je ne peux pas éviter ».

Paralysie de l'**œsophage** : « Je veux avaler et ne le puis ».

**Main** : « Je veux chasser et retenir » ; autosatisfaction (d'après Groddeck).

Spasme du **visage** : expression émotionnelle contrariée. « Je veux attirer l'attention et ne le dois pas. »

## ♦ Synapses

« J'ai des remords par anticipation ».

### ♦ Poliomyélite

« Je ne veux pas qu'on voit la honte que je porte sur moi » (piste à explorer prudemment).

Être stoppé dès le projet de...

### ♦ Zone d'inhibition motrice

Il y a une zone cérébrale qui est responsable de l'inhibition et de l'action, d'inhibition motrice. Juste en avant de la zone de Rolando, c'est la zone pré-motrice, une petite bande qui fait le 1/3 ou le 1/4 de l'épaisseur de la zone motrice. Elle est capable d'inhiber la motricité, capable d'inhiber l'ordre. C'est une zone d'inhibition des gestes moteurs volontaires. Il y a donc un ressenti où l'action est dangereuse, ou interdite, et il faut pouvoir l'arrêter rapidement.

Exemple : l'action de l'autre a été vécue comme hostile.

### **Remarques**

« On me demande de démissionner, c'est un projet que je refuse. » Peut survenir une sclérose en plaques.

Distinction entre pathologie du nerf et pathologie du muscle : « J'ai poussé quelqu'un qui est tombé dans le canal et je le regrette. » Le jet a eu lieu, comme le lanceur de javelot qui a lancé son objet. Comme le geste est arrivé au muscle, c'est le muscle qui va être détruit : peut arriver une myopathie ou encore une polyarthrite, c'est-à-dire une disparition du cartilage et un blocage de l'articulation.

### ***Sens biologique***

La proie se paralyse dès qu'elle est attrapée, le prédateur, parfois, la croit morte et part chasser une autre proie. La proie, alors, en profite pour s'échapper et recouvrer la liberté.

### ♦ Sclérose en plaques – SEP

Mêmes conflits et données que pour la paralysie traitée au chapitre précédent. Ce diagnostic est parfois donné aux personnes qui ont, en plus des troubles de la

motricité, des problèmes de vue, des atteintes du nerf oculomoteur (diplopie, etc.), ce qui signifie qu'elles ont fait un conflit sur la motricité plus un conflit de « je ne veux pas voir par peur-appréhension » altérant le nerf optique ou la rétine. Ces deux conflits peuvent avoir trait à la même situation ou pas.

On ne déclenche pas une SEP dans la minute, il faut environ six à douze mois avant que les symptômes n'apparaissent. Alors que, si vous avalez des huîtres pourries, vous allez devoir les vomir à l'instant même.

### **CONTRARIÉTÉ AU MOUVEMENT : « ON M'OBLIGE », « ON M'EMPÊCHE ».**

**« JE VEUX DÉTRUIRE LES ORDRES QUI ME VIENNENT D'EN HAUT. »** (décodage de Marie-Josée Dal Zotto)

Deux ordres inverses sont donnés (succession d'injonctions comme par exemple : « lève-toi ! » et de « assieds-toi ! », sans arrêt et avec une pression affective, un enjeu fort).

Pour Jean-Jacques Lagardet : « c'est, d'abord, je m'assois et, après, il faut que je me lève ». C'est-à-dire qu'un ordre suit l'autre mais de très, très près. On est dans des séquences très rapprochées, un petit peu comme un éventail que l'on va pouvoir déplier. Et quand on le déplie, on se rend compte qu'il y a deux messages qui s'alternent en permanence.

### **CONFLIT DE L'ABSENCE D'INITIATIVE, PROBLÈME DE PRÉALABLE** (décodage de Marc Fréchet).

« Je suis en conflit sur le futur, sur le projet. » Le problème est dans le projet, dans le nerf.

« Je n'ai pas d'avenir (père), de projet. »

« Le projet de l'autre m'est imposé. »

« Il m'est interdit de grandir, je dois rester enfant (je ne peux pas donner mon avis) : j'ai l'interdiction d'être adulte. »

« Je m'identifie aux désirs de maman », « Je suis ses bras, ses jambes, et je satisfais toujours les projets des autres » ; par conséquent, lors des conflits : troubles moteurs des bras, des jambes, etc.

« Je suis le prolongement du cerveau de ma mère. »

Qui tirait les ficelles ?

« Par ma famille, il ne m'est pas permis d'avoir des projets, de donner mon avis, de gifler, de partir, etc. »

« J'ai une entrave au pied. »

Non motorisé, non m'autoriser.

Personnes divorcées d'avec elles-mêmes. « Je ne peux pas être moi-même. »

Les contraintes sont difficilement acceptées. « Je refuse toutes formes de contraintes, de règles, d'ordres... ! »

**Souvent s'ajoutent à ces conflits :**

Un conflit de séparation, un conflit de dévalorisation, un conflit d'impuissance et un conflit du « Vite vite » (thyroïde).

Statistiquement, les gens font un conflit de **dévalorisation** à cause de la maladie, mais pas systématiquement au moment du bio-choc. Il est conjoint fréquemment à la SEP, mais pas obligatoirement, pas indispensable pour déclencher la SEP. Tout comme le ressenti de stress avec la verticalité n'est pas toujours retrouvé dans le conflit à l'origine de la SEP, bien sûr.

**Tremblement** : « J'ai envie de faire marche arrière. » Hésitation sur les projets, le futur.

**Jambe droite** : « Je dois y aller mais je n'en ai pas envie », « Je me sens obligé », « Je veux accueillir ».

Le cerveau gauche féminin commande le côté droit moteur du corps.

**Jambe gauche** : « Je veux y aller, mais quelqu'un m'en empêche », « Je veux être dans l'action ».

Le cerveau droit masculin commande le côté gauche du corps.

**Sciatique antérieur** : « Je dois, je veux attraper quelque chose mais je me sens retenu ».

Cas particulier : **Pour les muscles quadriceps des cuisses**

C'est un ressenti particulier : celui de verticalité. En effet, lorsque le conflit est à la fois moteur et avec un problème de verticalité (exemple : « Je suis licencié : c'est une descente sociale », « Je ne veux pas monter en ascenseur », etc.) il peut être ressenti par notre ça instinctif, biologique, une dévalorisation dans le déplacement vertical. Exemple : peur de tomber dans le vide, pendaïon, faillite, interdit de grandir, chute sociale (on est là dans le symbolique), chute d'une hauteur... Dans ces cas-là, les muscles qui empêchent de tomber, les quadriceps, sont tétanisés : ils nous retiennent de la chute (décodage de Jean-Jacques Lagardet).

### **Forme motrice**

Double contrainte = « Je demande à mon muscle de faire et de ne pas faire ».

### **Forme sensitive**

Conflit avec le contact (car nous sommes dans le domaine sensitif).

« Il y a un projet de séparation insupportable » ou

« Je ne veux pas de ce contact » (nerf sensitif : « Je coupe l'information entre peau et cerveau » – anesthésie, neurinome du nerf sensitif, perte ou changement de sensibilité).

Prédicats en termes de : contact, tact, toucher.

### **Forme visuelle**

Hallucinations visuelles.

Être séparé des yeux de... Peur de quitter (son enfant, par exemple) des yeux.

Agression visuelle. « Il me met son calibre sous les yeux. »

### ***Pistes à explorer prudemment :***

« Je me sens dégradé. C'est dégradant. »

« J'ai une insatisfaction profonde », stratégie de domination mal assumée.

« J'ai peur avant d'agir. »

Enfants battus, agression : un enfant battu lève les bras pour se protéger.

« Je me sens tétanisé. »

« J'enlève la gaine de protection et je me laisse à nu. »

« Si je n'ai plus de protection, j'espère que mes parents s'occuperont enfin de moi. »

La sclérose en plaques va **apparaître six à douze mois après le choc**. C'est une inflammation, une vagotonie : le sujet ne se bat plus, il baisse les bras. Il peut apparaître une ischémie cérébrale ainsi qu'une dépression. La SEP suit une capitulation, une abdication. C'est le fameux « syndrome d'épuisement ».

Le conflit programmant est quasiment toujours dans le transgénérationnel.

Pour les maladies invalidantes, d'une manière générale, chercher les bénéfices - secondaires qui bloquent la guérison.

## **♦ Sclérose latérale amyotrophique – S.L.A.**

## CONFLIT DE DÉVALORISATION DANS LE DÉPLACEMENT LATÉRAL

Dans la SLA on retrouve souvent les points suivants :

- Thyroïde de 4<sup>e</sup> étage. « Impuissance face au danger ». Le sentiment d'impuissance est prédominant.
- Acouphènes (oreille interne).
- Séparation.
- Dévalorisation – dans le déplacement latéral (par exemple : elle s'appuie sur son mari qui la critique).
- Peur bleue : larynx.

Geste qui aurait dû être fait et qui ne l'a pas été.

Conflit avec les frères et sœurs (les collatéraux).

### *Pistes à explorer prudemment :*

Projet de valorisation importante, voire **absurde**, exemple : « Mon projet ne tient plus debout, j'ai honte du père, donc je construis trois maisons, mais mon projet échoue » : démarrage de la SLA.

« Mes parents me font honte. »

« Je suis dévié de mon projet, de ma trajectoire. »

Éradiquer, supprimer les racines.

Radical.

Cette maladie touche souvent des sujets **hyperactifs**, et qui jugent leurs parents **indignes**.

Souvent, pour permettre à quelqu'un de guérir, il faut qu'il guérisse pour quelqu'un d'autre.

### ♦ Trijumeau

« Je perds la face ! »

« J'ai pris une claque ! »

Impuissance, humiliation, masque, contrôle.

Exemple : « Ma meilleure amie vole mon chéri. Je me sens impuissante à changer les choses. J'ai honte. Je mets un masque. »

### ♦ Neurinome – Douleurs



**« J'AI ÉTÉ EN CONTACT AVEC X ET JE VEUX COUPER CETTE INFORMATION AVANT QU'ELLE N'ARRIVE AU CERVEAU. »**

« Je veux m'isoler de cette sensation, m'éloigner de ce contact non voulu. »

« Le contact m'est en général agréable, mais ce n'est pas cette sensation-là que je désire. »

« Le contact que j'ai, je ne le veux pas. Le contact que je veux, je ne l'ai pas. »

« Malgré tout, j'ai besoin de sensations ; alors mieux vaut souffrir que ne rien ressentir du tout. »

Douleurs

**D'où l'heure :** « Je ne veux pas perdre le contact avec un lieu et un temps. »

**Doux leurres.**

**Dans le cas de l'anesthésie,** le sujet est dans la gomme, il se sent agressé par ce contact.

**Dans l'hyperesthésie, l'hypersensibilité, la douleur,** le sujet est dans l'encrier, il se sent séparé de...

« Je suis séparé du bon contact, sain, juste, agréable, respectueux. »

Une femme ressent une douleur ponctuelle dans le corps de 6h à 6h30. Qu'est-ce qui s'est passé, ou se passe encore ? « Je ne veux pas que mon mari me réveille, me caresse et m'ennuie à cette heure-là. »

## ♦ Neurofibromes

Ce sont des excroissances des gaines des nerfs. Le conflit est : « Je refuse le contact, et pourtant le contact existe, il est douloureux ». La solution est un sas.

Ce conflit de ne pas vouloir être touché s'accompagne du blocage des informations périphériques. Au cerveau, c'est le centre de la sensibilité cérébelleuse qui est touché.

Le **conflit de séparation** touche le cortex somato-sensitif, donc il joue sur la sensibilité et la douleur. Quelqu'un qui fait des conflits de séparation a souvent une sensibilité cutanée.

## ♦ Périoste

Lorsqu'on donne un coup brutal à quelqu'un, tout en ne voulant pas le donner, le choc de ce conflit de désir de séparation, contact non voulu, contact douloureux, est enregistré au cortex post-sensoriel.

« Je regrette le coup que j'ai donné. »

La personne qui a reçu le coup peut avoir le même conflit, donc la même douleur du périoste à l'endroit frappé.

Ces douleurs sont parfois prises pour des rhumatismes.

Lorsqu'un conflit est enregistré au cortex post-sensoriel, il y a perte partielle ou totale de la mémoire courte pendant la phase active.

En résumé : périoste = conflit de contact imposé avec un ressenti de brutalité.

### ♦ Névrite optique

« Je ne dois pas regarder » ; destruction des cellules des yeux : « Je ne veux pas voir le danger venir. »

### ♦ Neuroblastome

Tumeur d'un ganglion nerveux.

« à aucun prix, je ne dois être en contact avec le stress. »

### ♦ Douleurs au psoas

« Je suis obligé d'aller de l'avant vers un contact non voulu. Je veux l'éliminer, il m'intoxique. »

### ♦ Chute de la mémoire

Conflit post-sensoriel + autre conflit en face.

« Je veux être en contact et séparé » : atteinte de la mémoire.

### ♦ Tumeur du nerf vague

« Je ne veux pas me reposer. »

« Je dois toujours être hyperactif. »

« Le repos, c'est l'horreur. »

## ● MUSCLES STRIÉS

## **RESSENTI D'IMPUISSANCE.**

« Je me dévalorise par rapport à une activité physique, sportive... »

Le choc touchera les muscles concernés par la dévalorisation.

Conflit de dévalorisation liée au déplacement, à l'effort.

### **Maigreur, fonte musculaire, perte de poids :**

Manque d'agressivité. Dévalorisation.

« Je suis incapable de me battre, de lutter. »

« Je ne compte que sur les autres, pourquoi me fatiguer ? »

Prenons trois animaux : le lion, la gazelle, le singe. Qui a besoin d'avoir les muscles les plus puissants, volumineux ? Le lion pour attraper son repas, sinon il meurt rapidement. Pour la gazelle, l'herbe est plus facile à attraper, mais il lui faut fuir ; donc elle a des muscles légers, fins, faits pour la course. Pour le singe, il est moins utile d'être musclé, il a peu de prédateurs, et mange surtout des fruits.

En cas de conflit de dévalorisation par manque d'agressivité, de combativité, peut arriver une fonte musculaire, une perte rapide du poids. « **À quoi bon se battre ?** » « **À quoi bon faire des muscles, puisque je suis certain d'avoir le dessous dans la bagarre ! ?** »

### **Décodage possible de la hernie inguinale :**

« On m'interdit d'agir, de soulever des choses, dans un climat de dévalorisation. »

« Laisse faire les autres, ne te fatigue pas, repose-toi, tu n'es pas capable de faire du sport, d'agir. »

« Je suis impuissant à évacuer une saloperie que l'on m'a faite. »

Hernie inguinale gauche : dévalorisation, impuissance car on se sent sous pression par rapport à ses enfants ou ses parents.

Hernie inguinale droite : idem par rapport à son travail, à son couple.

## **♦ Sphincters**

### **« J'AI PEUR DE SORTIR DEHORS, D'ÊTRE HORS DE MOI. »**

Marquage de territoire.

Problème de limites.

Problème de défenses.

Problèmes de repères.

L'absence du Père – L'absence des limites.

Père absent ou soumis.

Le père n'a pas poussé l'enfant à affirmer son caractère.

Le père n'a pas été un modèle suffisamment fort.

Il n'a pas été assez protecteur.

Père sévère.

L'enfant manque de référence masculine virile.

C'est dans cette relation que l'enfant acquiert le NOM et le NON.

## ◆ Myopathie

**LES MOUVEMENTS NE DOIVENT PLUS ÊTRE EFFECTUÉS, ALORS QUE L'ORDRE EST DÉJÀ ARRIVÉ DANS LE MUSCLE.**

Chercher la dévalorisation dans le déplacement, avec **IMPUISSANCE** (d'où manque de force).

Le remords : le geste a été effectué. « Je m'en veux d'avoir agi ainsi. »

Conflit d'impuissance par rapport à la force physique.

Dévalorisation dans l'impuissance.

Exemple : « Il me faut être à tout prix dans l'équipe de gymnastique. »

**Muscle lisse de l'artère pulmonaire et fibres musculaires lisses qui prolifèrent dans les alvéoles pulmonaires :**

Muscles lisses = mouvement involontaire.

« Je suis impuissant et frustré devant la mort. »

**Myopathie cardiaque :**

« Je ne veux pas que quelqu'un parte » : je détruis le muscle du ventricule.

**Myopathie à mitochondries :**

La force c'est le muscle ; la vie c'est la respiration. La mitochondrie est la respiration au niveau de la cellule, c'est l'équivalent du poumon.

Exemple : un jour, en bas des escaliers, M. X voit son père écroulé par terre, en travers. Il est tombé et il croit à ce moment-là qu'il est mort.

**Myasthénie (cf. fibromyalgie) :**

Souvent cela est lié à l'association d'au moins deux conflits : muscles et - corticosurrénales.

« Je me sens impuissant à faire le bon choix car je ne suis pas sûr de moi, de mon intuition. »

## ♦ Spasmes

« Je veux contrôler l'incontrôlable et ne plus être contrôlé. »

Petits conflits moteurs :

« Mon action est empêchée. »

« Mon action est obligée. »

« J'ai honte si je tombe, si je fais tel mouvement... »

On peut chercher derrière la honte, le jugement.

## ♦ Tics

**CONTRARIÉTÉ AU MOUVEMENT.**

**« SOIS SUR TES GARDES ! »**

Dysfonctionnement moteur lié à une forte émotion (souvent sexuelle).

Dystonie (trouble du tonus musculaire caractérisé par des contractions involontaires) = amour interdit (exemple : Œdipe).

La situation est incontrôlable et il faudrait la contrôler.

« J'ai la main sur le frein à main. »

« Je veux contrôler tout ce qui se passera dans le futur. »

Déblocage non contrôlable : on voudrait bloquer et on ne peut pas.

« Il y a un danger devant moi ou un danger derrière moi : je choisis l'attaque ou la fuite. »

Ressenti de peur d'une attaque dans le dos.

**Tics au visage** : « J'ai perdu la face et je n'ai pas pu répondre ou je n'ai pas pu me manifester ».

Maladie Gilles de la Tourette : se sentir dans une impasse, une situation - d'affrontement sans issue, un ressenti de saloperies.

## ♦ Torticolis

**VOULOIR REGARDER ET VOULOIR NE PAS REGARDER (SE SENTIR EMPÊCHÉ DE REGARDER, À CAUSE DU CODE MORAL, DE LA TIMIDITÉ, DE LA HONTE, ETC.).**

**UNE PARTIE VEUT TOURNER LA TÊTE D'UN CÔTÉ ET L'AUTRE VEUT ALLER VERS L'AUTRE CÔTÉ OU VERS L'AVANT.**

« Je veux tourner la tête, par exemple pour voir quelqu'un, et j'en suis empêché moralement. »

Contrariété : « J'envoie au cerveau deux ordres contradictoires, contraires ».

« Je ne peux pas regarder dans deux directions à la fois. »

« Je voudrais me retourner, mais je m'interdis de le faire. »

« Je m'interdis de me retourner sur mon passé. »

Dévalorisation intellectuelle.

« Je ne peux pas contrôler mon émotion et il y a quelque chose d'insupportable. »

**Torticolis spasmodique** (par exemple, la tête tourne à gauche, les muscles ne la soutiennent plus du tout).

« Je ne suis pas soutenu » (le cou soutient la tête).

**Rachis raide, contracture permanente des muscles du cou : angoisse.**

## ♦ Tétanie

Conflit du *Titanic*.

**JE VEUX CONTRÔLER L'INCONTRÔLABLE**

**JE ME REPROCHE DE N'AVOIR PAS EU L'ATTITUDE, L'EXPRESSION, LE GESTE JUSTES POUR ME PROTÉGER (CÔTE GAUCHE) OU POUR M'EXPRIMER (CÔTE DROIT).**

« Je redoute la mort. » Peur de la mort, mais une peur avec implication de tout l'appareil locomoteur car le ressenti est de vouloir échapper physiquement mais sans y parvenir, quoi qu'on fasse.

Toute action est figée.

« J'ai une sensation de mort imminente. »

« J'ai un adversaire invisible contre lequel je ne peux pas me battre. »

« Il y a des gestes que je ne peux pas faire, je me sens impuissant. »

On fait les gestes que l'on regrette de n'avoir pas pu faire. On peut, par exemple, avoir des gestes incontrôlables pour redonner vie à quelqu'un. Il faut très précisément observer les gestes effectués pendant la crise pour décoder leur sens.

C'est une sorte de petit syndrome névrotique, avec participation psychique ; classiquement, la tétanie c'est le calcium, et la spasmophilie c'est le magnésium.

« Dans le Titanic, je suis resté bloqué au lieu d'avoir eu le bon geste. »

***Pistes à explorer prudemment :***

« Tu te nies. »

La tétanie touche des gens s'éloignant de leur normalité de vie.

« J'ai honte de mes origines » : tétanos, hystérie épistotonos (contractures extrêmement violentes), tétanie...

## ◆ Spasmophilie

C'est l'alerte rouge, tout est monté d'un cran, on est en hypervigilance, en alerte permanente comme dans les allergies.

Travail excessif, sans raison.

Absence de la certitude d'être aimé sans défection...

Maladie du manque d'amour qui s'ignore : « Je manque d'amour mais je ne sais pas que je manque d'amour ».

« Je me sens rejeté, mal aimé, alors je veux être ailleurs. »

« Le changement m'est insupportable : on me valorise, puis on me dévalorise... »

« Je ne veux plus que l'on me contrôle. »

« Je veux contrôler l'inconscient de telle personne. »

---

1. La CLE (cf. *L'Instant de guérison*, Ch. Flèche – J.J. Lagardet, éditions Le Souffle d'Or)

# OPHTALMOLOGIE

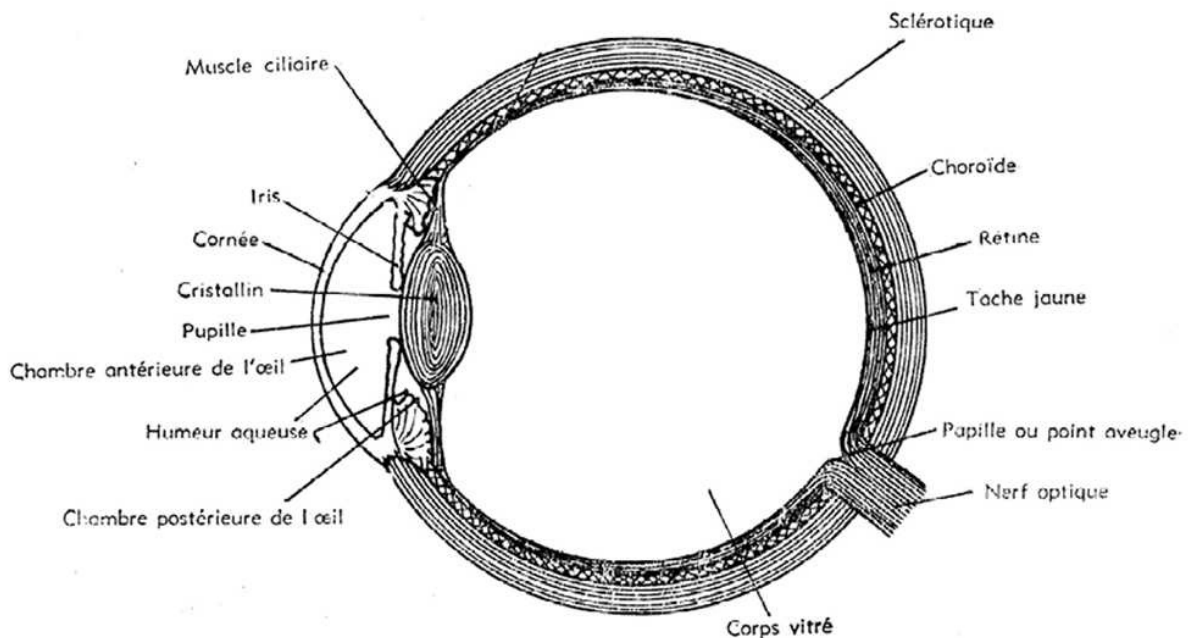
## GÉNÉRALITÉS

*Nos yeux sont en perpétuel changement, en fonction de nos émotions.*

Nous ne voyons pas avec l'œil mais avec le cerveau, plus précisément, avec le cortex occipital. De plus, nous ne voyons pas ce qui se déroule à l'extérieur de nous, mais nous voyons ce que nous avons appris à voir. Notre éducation, notre culture, toutes nos expériences sont autant d'apprentissages qui orientent notre attention, nous font trier dans le paysage ce qui nous intéresse, nous fascine, a du sens. Nous gommons ce que nous n'avons pas appris à voir, ce qui nous dérange, et nous voyons avec relief ce qui nous est utile ou agréable. Placez une bouteille de vin, un bouquet de fleurs, un livre ancien sur une table et faites venir un alcoolique, un antiquaire et une femme enamourée, puis observez les réactions de chacun. Entrez en couple dans un magasin : que voyez-vous en premier ? Et votre conjoint ? La même chose ? De même, un renard n'aura d'yeux que pour le lièvre mais ne verra pas le panneau stop. Cela est valable pour les autres sens : audition, goût, odorat, toucher.







*Voir ou penser, il faut choisir  
car le rêve déconnecte l'œil du cerveau, stoppe les voies nerveuses.*

## CONFLICTOLOGIE

Un œil n'est pas fait que pour voir, il est fait aussi pour être vu.

Pour tout problème de vue, on peut chercher le ressenti conflictuel suivant :

**PEUR – APPRÉHENSION. Ce qui se trouve derrière moi me fait peur.**

**« JE NE VEUX PAS ME LAISSER VOIR TEL QUE JE SUIS, SINON CELA SE PASSERA MAL ! »**

« Je refuse la réalité et l'évidence, ce qui est sous mes yeux. »

Nous aurions un œil dévolu à la vigilance face au danger (celui qui aligne lorsque l'on vise par exemple), le gauche ; et un œil affectif, le droit. Celui qui n'a qu'un œil n'a souvent que l'œil du danger et développe parfois une attitude paranoïaque.

L'œil droit mémorise, compare les visages, regarde les amis. Tout comme la paupière droite, il est lié aux enfants, aux proches. C'est l'œil de la reconnaissance, de l'affectivité. Et aussi de l'action, de l'attaque. Au niveau temporel, il est concerné par le futur, immédiat ou à long terme, les projets.

L'œil droit correspond au côté masculin, au père, la volonté : « Je veux ».

**IL EST CONCERNÉ PAR TOUT CE QUI ENTRE À L'INTÉRIEUR DE NOUS, TOUT CE QUE NOUS VOYONS.**

L'œil gauche dirige le mouvement, regarde les ennemis, voit au loin pour tirer. C'est l'œil de la défense, du danger. L'œil de la reconnaissance topographique. Au niveau temporel, il est concerné par le passé, immédiat ou lointain, les souvenirs.

L'œil gauche correspond au côté féminin, l'esprit. **IL EST CONCERNÉ PAR TOUT CE QUI SORT DE SOI, PAR TOUT CE QUE L'AUTRE VOIT.**

« Je ne supporte plus de voir ceci (œil droit) ou d'être vu par... (œil gauche). »

Chez le gaucher ou la gauchère, c'est l'inverse.

Espace et temps pour le cerveau sont tout à fait liés.

L'expression : « bon pied, bon œil » va dans le sens d'une liaison entre l'œil et l'articulation du pied qui donne la direction.

## ● CORNÉE

### ◆ Kératite

La tonalité centrale est : *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

#### **CONFLIT DE SÉPARATION ET DE CONTACT IMPOSÉ**

La cornée est embryologiquement proche de la peau : la peau parle de contact et l'œil de vision. Le résultat en portail d'entrée en biologie est : séparation et agression visuelle.

Exemples : « Je perds le contact des yeux avec ma belle fiancée... et je suis obligé toute la journée de voir mon sergent ».

« Il faut cacher quelque chose, que cela ne se voie pas ».

Fort conflit de séparation visuelle (perdre quelqu'un des yeux).

#### ***Kératite fibreuse***

« Je crains que l'autre ne puisse plus me voir, à cause de mon départ, de mon éloignement, de la mort. »

***Piste à explorer prudemment :*** Encore née ?

« Situation cornélienne », cornée-lien.

***Kératite opacifiante :***

Conflit de devoir cacher quelque chose que je connais, pour que cela ne se voie pas.

Piste à explorer prudemment : C'est la guerre ! Je cherche tant la pacification.

**Ulcération de la cornée :** « La réalité me blesse ».

### ♦ Kératocône

Que fait un rayon qui rencontre un cône ? Il dévie.

**« JE VEUX RÉDUIRE AU STRICT MINIMUM CE QUE LES AUTRES VOIENT À L'INTÉRIEUR DE MOI À CAUSE D'UN CLIMAT D'INSÉCURITÉ. »**

**« JE NE VEUX PAS QUE L'AUTRE VOIE À L'INTÉRIEUR DE MOI. » « JE NE VEUX PAS VOIR À L'EXTÉRIEUR CE QUI SE PASSE À L'INTÉRIEUR. »**

« Il ne faut pas que l'autre voie de l'extérieur ce qui se passe à l'intérieur de moi. »

### ♦ Trachome

« Il faut faire disparaître ce qui empêche de voir que j'ai un besoin vital. »  
Traqué.

### ♦ Pupille

Situation qui fait peur et que l'on ne peut plus supporter de voir.

Peur très intense, conflit de ne pas supporter ce qu'on voit se réaliser.

## ● CRISTALLIN

*C'est une lentille biconvexe ajustable servant à accommoder la vision aux variations de distance de l'objet regardé. Des muscles ciliaires règlent son rayon de courbure.*

## ♦ Cataracte

Étymologie : du latin « *cataracta* », emprunté au grec « *kataraktês* » = chute d'eau et, par extension, barrage, herse.

La tonalité centrale est : *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

« **JE NE VEUX PAS LE VOIR ET ÇA SE PASSE SOUS MES YEUX !** »

« Je refuse de voir ce qui se passe sous mes yeux, mais je le vois quand même. »

« Cela va se passer sous mes yeux et je refuse de le voir. »

« Je n'en croyais pas mes yeux. »

« Je vois ce que je ne veux pas voir. »

« Je ne veux pas voir ce qui arrive. Le danger n'est pas encore là, mais il est inéluctable, et je préfère retarder le moment où ma rétine le constatera. »

C'est la cataracte, pour ralentir, empêcher l'information ou l'agresseur d'arriver à moi.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

– « L'avenir s'assombrit. »

« Je m'accommode en assombrissant les choses (en fermant les yeux) pour ne pas voir (œil droit), pour ne pas être vu (œil gauche). »

– Le futur n'existe plus !

– Peur du regard de l'autre.

– La cataracte est souvent liée à la peur de la mort après un choc dû au décès d'une personne proche ou à un changement de vie.

– Les personnes âgées ne veulent pas voir la mort qui arrive, mais elle va arriver quand même.

– Peur par-derrière (prédateur, agresseur, sodomie).

– Il n'y a plus rien à regarder vers l'avant, le futur n'existe pas après le chômage, la retraite, un divorce, le départ d'un enfant, un deuil proche...

– « Je ne supporte pas de voir l'évolution du monde, par exemple, mais cela n'est pas vital (sinon cécité). »

– Violence, agressions qui viennent du haut.

– « Tu me couvres ? »

– Se protéger des rayons, du père.

– « Je ne veux pas que l'autre voie mes émotions, ma colère. »

– Recherche de pacification comme dans toutes les opacifications.

## ● UVÉE

### ◆ Uvéite

La tonalité centrale est la *protection* (2<sup>e</sup> étage de la biologie).

« **JE VEUX PROTÉGER CE QU'IL Y A À L'INTÉRIEUR DE MON ŒIL.** »

« **ON VEUT ENTRER EN MOI, DANS MON ŒIL, DANS MA VISION, FORCER LE PASSAGE, ET CELA M'IRRITE.** »

## ● CORPS VITRÉ

### ◆ Corps flottants

« **JE VEUX GOMMER UNE PARTIE DE LA RÉALITÉ.** »

« Je ne veux pas quitter des yeux les déchets, les restes du passé, soit pour me rassurer, soit pour surveiller. »

« Je suis dans le brouillard, c'est dur de voir la réalité, je vais dans l'imaginaire, je veux transformer la réalité, la modifier par petites touches. »

Exemple : Son frère a sombré dans l'alcool, il refuse de le voir.

C'est un conflit à la fois visuel et rénal.

***Piste à explorer prudemment :***

Mémoires de vision de corps morts flottants dans l'eau (nauffrage, noyade en mer ou dans une baignoire).

### ◆ Taches noires

« Il faut que je contrôle ! »

### ◆ Lacunes dans la vision

« Il y a un danger à voir un des éléments de la réalité autour de moi. »

### ◆ Glaucome

Conflit des *jumelles physiologiques*.

Par la présence d'un excès de liquide, d'humeur dans la chambre antérieure, ainsi que d'un excès de corps vitré, il se crée une tension dans l'œil, il se « globulise », c'est l'œil de bois : le glaucome. La pression excessive dans l'œil – dans la conscience – a pour conséquence que le canal se resserre et que le liquide – les émotions – ne peut plus s'écouler, sortir – ne peuvent pas s'exprimer.

**POUR NE PLUS AVOIR PEUR, IL FAUT RAPPROCHER LES CHOSSES, DANS UNE NOTION DE TEMPS OU D'ESPACE, CAR L'ON EST EN RETARD DE PEU, DONC EN ÉCHEC TOUT EN FRÔLANT LA RÉUSSITE.**

Avec un effet loupe, on va y arriver.

Biologiquement, le glaucome satisfait instantanément ce besoin.

Dans le portail d'entrée en biologie on peut reconnaître un triple ressenti : visuel, thyroïdien et rénal. « Je veux accélérer le temps, que le but soit déjà atteint. »

« Je veux être dans les choses plus rapidement. »

« Il y a un danger derrière et le but est si près. Encore deux mètres et je serai en sécurité ; je veux rapprocher ce but. »

Conflit à la fois visuel et rénal : « Je vis un manque de repères visuels, je perds mon repère visuel ». « Je veux garder mes repères : l'eau. »

***Pistes à explorer prudemment :***

– « Je suis éloigné des gens que j'aime. »

– Qu'est-ce qu'il (elle) a raté de très près dans l'enfance ?

– « Je suis toujours en retard, de peu. » « Je veux brûler les étapes. »

– « Je pleure à l'intérieur de moi. »

– Le glaucome est dû à trop de pression dans l'œil : trop d'eau, c'est-à-dire trop d'émotions, les nerfs à fleur de peau ! « Je me sens sous pression. » Je résiste à une pression extérieure qu'une personne ou une situation me fait subir.

– Conflit de ne pouvoir trouver de direction gagnante dans ma vie : « Ma situation ne se débloque pas, mais j'ai toujours l'espoir ».

– Grande anxiété pour le futur immédiat.

– Il y a un enfant qui est loin et qu'il faut rapprocher.

– L'homme glauque (trouble, louche).

– Méfiance de longue date.

– Glaucome à angle fermé : désespoir d’impuissance et, souvent, de colère rentrée : « Ça ne peut pas se résoudre ! »

### **Conseil thérapeutique**

Identifier ses émotions, les reconnaître, les accepter, les exprimer.

Les personnes atteintes de glaucome sont souvent très émotives, ont les nerfs à fleur de peau.

Accélérer les événements nous rapproche plus rapidement aussi de notre mort...

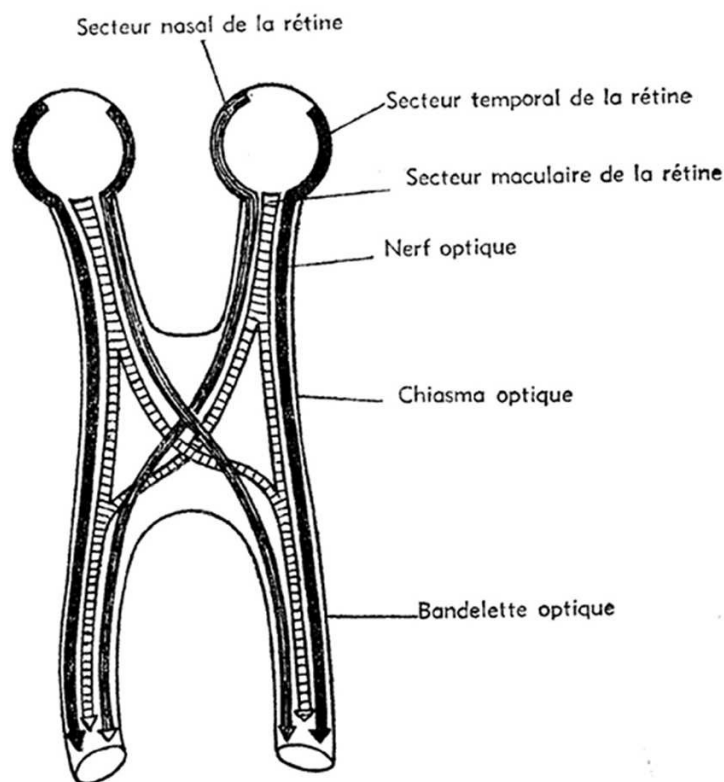
## **● RÉTINE**

Conflit du *gnou*, de la proie.

La tonalité centrale est : *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

**Peur dans la nuque, peur d’un danger aux aguets, menaçant « par--derrière » et dont on ne peut se défaire.**

Peur avec une forte composante d’appréhension : « Qu’est-ce qui va (encore) m’arriver ? ». « Est-ce que je vais devenir ou rester handicapé, paralysé, aveugle, etc. ? »



Cela peut être un conflit de peur pour sa nuque, ou pour ce qui se passe dans sa nuque. Ainsi, si vous dites à quelqu'un : « Vous avez une tumeur cérébrale ici », tout en indiquant la nuque, vous pouvez déclencher un conflit de peur dans la nuque.

Tout ce qui se situe derrière la cornée, le cerveau l'associe comme venant par derrière.

### Remarques

La rétine est un grand transformateur : du photon, l'énergie lumineuse, en énergie chimique, et de l'énergie chimique en énergie électrique.

Le cortex gauche commande la partie gauche des deux rétines, et se trouve concerné par les événements de loin. Inversement, les événements de près posant problème, créant une menace, une peur, une appréhension, touchent le cortex occipital droit qui commande la partie droite de la rétine des deux yeux.

Lorsqu'une droitière, par exemple, donne le sein gauche à son bébé, c'est la partie droite de la rétine de chaque œil qui regarde de près.



De près, de loin, il s'agit de la distance spatiale, mais aussi du temps. Pour le cerveau, l'espace et le temps sont liés.

Les problèmes de vision (myopie, etc.) viennent, la plupart du temps, d'un conflit répété, auquel l'œil s'adapte. Si le conflit ne dure pas, l'œil se remet normalement à la bonne vue. L'ophtalmologue prescrit des verres adaptés pour le moment de la consultation.

Les enfants sont plus fragiles, car sans expérience de protection et sans filtre. Le choc tape donc toujours plus durement, plus droit, c'est-à-dire au fond de l'œil, ce qui provoque, par exemple, la myopie.

Si deux conflits sont actifs en même temps arrive un sentiment particulier : la maladie de la persécution...

### ♦ Décollement de la rétine

**DÉCOLLEMENT : « JE VEUX QUE L'AUTRE VOIE À L'INTÉRIEUR DE MOI, VOIE MA VÉRITÉ, POUR QUE LA COMMUNICATION SE RÉTABLISSE. »**

C'est l'inverse du kératocône.

Dans ma vie, je veux que quelque chose se déchire, se sépare, se décolle, mais j'ai peur que cela n'arrive pas.

**Subir une vision d'horreur. « Ma sensibilité en prend un coup ! » « Je ne veux pas voir ça. » « Je mets l'image à distance. »**

La rétine est le lieu de transformation (de l'information lumineuse en message chimique puis électrique). « Je repousse la transformation (exemple : le fils va partir à l'étranger) et je veux rajouter des repères pour continuer à le voir. »

### ♦ Rétinopathie maculaire, DMLA

**« JE NE VEUX PLUS VOIR L'IRRÉVERSIBILITÉ, COMME PAR EXEMPLE, DANS LA CONFRONTATION À LA MORT. »**

« J'ai vu mourir quelqu'un devant mes yeux. »

« Quelqu'un est mort sous mes yeux et il faut que je lui donne du sang pour survivre. »

Deuil non fait d'un événement terrible lié à la vision des détails.

« Ma vie part en lambeaux. »

« Je ne supporte plus de voir avec précision quelque chose de sale, car cela me met en danger. »

« J'en ai vu de toutes les couleurs, je ne veux plus voir de couleur. »  
Dévalorisation, culpabilité au sujet de sa vue.

### ♦ Dégénérescence maculaire

« Une partie de moi me met en danger. »  
« J'ai une image insoutenable dans la tête, derrière les yeux et qui m'envahit, m'obsède. » (Décodage de Marie-Josée Dal Zotto)  
« Il faut que je détruise cela pour ne pas être totalement détruit car si je fais trop à fond, trop focalisé, je perds de vue le côté et je perds la liberté, je me perds moi-même. »

### ♦ Rétinite pigmentaire

**VISION MOCHE AVEC SOUILLURE.**

Vision d'horreur insupportable. C'est l'équivalent visuel du mélanome.

### ♦ Hypersensibilité à la lumière

« J'ai peur de découvrir des choses moches en moi. »  
« J'ai peur du regard de mon père. »  
Il ne faut pas voir la vérité.

### ♦ Daltonisme

**JE NE VEUX PAS VOIR UNE COULEUR PARTICULIÈRE, SOURCE DE CONFLIT ET RELIÉE À UN STRESS.**

### ♦ Rétinoblastome

**SOUILLURE VISUELLE ACCOMPAGNÉE D'UNE PEUR EXTRÊME.**

Grande peur, voire terreur visuelle.

Désir exacerbé d'un monde meilleur (conflit du médium, du clair-voyant).

### ♦ Néo-vascularisation

**« LE MONDE EST SI INSUPPORTABLE QUE JE LE RECRÉE, JE - REPARS À ZÉRO. »**

« Je refuse la réalité. »

## ● TROUBLES DE LA VISION ET DE LA RÉFRACTION

La tonalité centrale est : *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

« **Les problèmes de vue :**

*Tout d'abord, il est important de comprendre qu'ils viennent d'un conflit répété, constant. Car l'œil s'adapte. Si le conflit ne dure pas, l'œil se remet normalement à la bonne vue. À la longue, il reste dans l'état de conflit permanent. Mais tout est réversible ! Pour guérir, il faut être dans l'action et sortir de nos mensonges et illusions. »* (extrait du livre de Patrice Morchain)

**« JE NE PEUX PAS ME LAISSER VOIR TEL QUE JE SUIS, SINON CELA SE PASSERA MAL ! »**

« Je refuse l'évidence, ce qui est sous mes yeux. »

« Je ne veux pas que l'autre voie ce qu'il y a à l'intérieur de moi. »

« Je refuse de voir les problèmes. »

« Je vois le monde à travers les yeux de mon père, de ma mère, etc. »

### **Remarque**

Tout bébé de la naissance à l'âge d'un an est myope avant son repas et hypermétrope après.

### ♦ **Hypermétropie**

Les jumelles, la vigie, le guetteur, la sentinelle.

Étymologie, du grec :

« *hyper* » = au-delà, au-dessus, « *metron* » = mesure, « *ops* » = vue,

d'où « *hypermetros* » : qui dépasse la mesure.

L'hypermétrope voit mal tout ce qui se trouve près de lui et bien ce qui est au loin.

**LE DANGER EST LOINTAIN : « JE DOIS VOIR CE QUI EST LOIN, SOURCE DE DANGER ».**

**Refus de voir ce qui est près de soi.**

Il est vital de prévoir, d'anticiper.

Peur pour des événements futurs, des invasions, le danger vient de loin (dans l'espace ou dans le temps, c'est pareil).

Que va-t-on faire dans l'avenir ? Tout est bouché ! Par exemple : « Je refuse d'être en prison. Je veux voir loin autour de moi ».

La notion de temps remplace celle d'espace : « Peur, appréhension pour l'avenir de mes proches et du mien, je n'arrive pas à voir le futur dans le lointain ».

Conflit de peur et d'appréhension dans la nuque, derrière les yeux : le danger arrive par-derrière. « Qu'est ce qui va m'attaquer par-derrière, me tomber - dessus ? » Le danger arrive par-derrière, au sens propre comme au sens figuré.

Suite de récidives de décollement de la rétine à cause d'une vision d'horreur.

Peur de l'immédiat et peur du lointain : on peut avoir les deux types de conflits ; ainsi, pour l'enfant qui a peur pour son avenir et qui craint aussi ce qui se passe tout près de lui, on constatera les deux phénomènes : myopie et hypermétropie (mauvaise vue de loin et de près).

### ***Pistes à explorer prudemment :***

« Je dépasse la mesure. »

L'hypermétrope n'aime pas le détail ni la vie intérieure : il va à l'extérieur.

« J'ai choisi de regarder ce qui est loin, éloigné, je m'éloigne de moi, je ne veux pas me voir de l'intérieur. » C'est lié au conflit de la culpabilité.

« L'autre est plus important que moi. » L'hypermétrope s'exprime peu car tout va bien pour lui et il préfère s'occuper des autres.

Pour certains auteurs, l'hypermétrope vit dans le passé et pense que c'était mieux avant. Il interiorise tout, il est dans la colère, la rancune, la frustration.

### **Sens biologique**

Il est vital de prévoir, d'anticiper. Il faut être très performant dans la vision de loin. C'est le guetteur, la vigie. Il est vital de ne pas se faire surprendre par le

danger. Les travailleurs aux champs voient, au loin, un nuage de poussière et ont le temps de se mettre à l'abri à l'intérieur des remparts.

L'œil va faire l'accommodation la plus parfaite pour voir dans le lointain. C'est ce qui se programme dans l'hypermétropie afin d'être très performant dans la vision de loin.

L'œil fait sa mise au point sur ce qui compte pour lui, afin d'être hors stress, puis se fixe sur cette position. S'il est ou a été nécessaire, utile, vital de fixer l'ennemi au loin, je suis ensuite incapable de voir ce qui se trouve près de moi ; je vis avec des jumelles collées sur les yeux : c'est l'hypermétropie.

S'il est ou fut nécessaire de voir en détail ce qui se trouve près de moi, je vis avec un microscope sur chaque œil et là c'est la myopie.

Autre sens possible : je refuse de voir ce qui se trouve près de moi.

### **Conseil thérapeutique**

S'occuper de soi, vivre dans le présent, s'exprimer dans l'échange et le dialogue.

## **◆ Myopie**

Du grec « *muops* », qui cligne des yeux. « *Muein* », fermer.

La myopie est due à un allongement de l'œil, du fait de récidives de conflits. Le foyer optique se trouve en avant de la rétine, le diamètre sagittal de l'œil ayant augmenté. L'œil est trop gros.

L'allongement peut également être dû à une contraction légère mais permanente des muscles oculaires.

Myopie bénigne : la vision de loin est trouble à cause d'un défaut d'adaptation du cristallin.

La vision de près est bonne.

L'homme presbyte et myope portera des lunettes à « double foyer » (deux maisons ?).

**« LE DANGER EST PROCHE ». IL FAUT VOIR TRÈS BIEN DE PRÈS, AU DÉTRIMENT DE LA VUE DES ÉVÈNEMENTS ÉLOIGNÉS.**

« Je dois voir ce qui est près pour m'en protéger. »

Il est vital de voir à temps le danger proche.

Peur de proximité (père alcoolique, agressif, violeur, etc.). « Peur qu'il - s'approche de moi, qu'il soit trop près. »

Mémoires d'agressions. Par exemple : agressé par des oies, par une institutrice.

Des mémoires d'agression par-derrière sont fréquentes. C'est l'enfant qui va redouter l'arrivée du père alcoolique. Il craint le geste (gifle...) du père, dû à l'emprise de l'alcool. Cela signifie : « Mon œil doit être parfait de près ». Donc, l'œil doit faire une mise au point parfaite de près (pour voir la gifle venir et l'esquiver au mieux), et il va se fixer dans la position de myopie au détriment de la vision de loin.

Certaines peurs de près sont dues à des attouchements.

Se préparer à tout moment au danger.

Être aux aguets.

C'est souvent une récurrence de conflit de peur de quelque chose ou de quelqu'un qui se trouve à proximité. Peur qu'il s'approche de moi, qu'il soit trop près.

Agressé, on s'est laissé faire, et c'est cela qui est insupportable à regarder.

Le myope est souvent timide, dans la gomme, il manque de confiance en lui, a peur et a mis le monde à distance, dans le flou, pour s'en protéger. Il ne voit que près de lui, il est dans le mental, dans l'intellect, il a peur du jugement, du regard de l'autre, du futur. Il a peur que les choses ne se passent mal. Il a des difficultés à vivre dans le présent.

Le fait de voir flou donne une impression que les choses sont plus loin. - Comment sais-je que cette colline est plus loin que ces arbres, et que cette montagne est plus loin encore ? Car ces objets sont de plus en plus flous. Ce qui est très flou est très loin. L'œil myope rend encore plus flou ce que nous voyons, nous pouvons dire qu'il les éloigne.

Il est attiré par le détail, la vie intérieure.

« J'ai choisi de regarder ce qui est proche de moi, mon regard se porte sur mon monde intérieur. »

C'est lié à la peur (comme l'escargot qui rentre dans sa coquille), à l'insécurité, aux menaces comme : décès, divorce, naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur... « Je reste donc caché à l'intérieur. Je ne me donne pas le droit de me montrer de l'intérieur. »

« Je voudrais qu'on me considère de près. »

« Mon père ne m'a pas regardé attentivement, je ne suis pas considéré. Je vois toujours tout flou. »

« Je refuse de voir que j'ai de la merde dans les yeux. »

La myopie est souvent liée à des stress à l'école.

« Je veux élucider les choses. »

« J'y vois au jour le jour. »

« L'avenir est incertain. »

**JE REFUSE DE METTRE AU POINT SUR CE QUI EST LOIN.** Par exemple : « Papa est méchant avec maman et, maintenant qu'il est parti, je ne le supporte plus, je ne veux plus jamais le voir ».

Incapable d'envisager l'avenir (ce qui est loin dans le temps) par peur.

Le myope ne réalise pas qu'il a peur, alors il est agressif, il attaque avant d'être attaqué, il parle fort...

Les myopes sont souvent clairvoyants.

### **Conseils thérapeutiques**

Travailler sur la confiance en soi, s'ancrer dans le présent, reprendre du pouvoir sur soi et s'affirmer.

Pratiquer la relaxation.

« J'accepte la réalité. »

### **◆ Presbytie**

Selon l'ophtalmologie, la presbytie est attribuée à :

- la perte de la plasticité du cristallin (conflit : « Je refuse de m'accommoder à ce que je suis en train de voir »),
- la diminution de l'élasticité de la capsule postérieure du cristallin (conflit : « Je refuse de voir ce que je vois par rapport à ce que j'ai toujours vu par le passé »),
- la diminution de la performance du muscle ciliaire (conflit : « Je suis impuissant à voir ce qui se passe pour moi aujourd'hui par rapport à ce qui se passait jadis »).

Conséquences :

- Difficulté pour voir nettement, sans fatigue, les objets proches.  
La vision de près est impossible.

### **1. « SI JE M'ACCOMMODE ENCORE À QUELQU'UN DE PROCHE, JE SUIS EN DANGER DE NE PLUS EXISTER. »**

« Je m'accommode moins facilement qu'autrefois. »

Désir d'être moins accommodant, plus respectueux de ses propres désirs, cela étant impossible à réaliser.

« Je ne m'accommode plus à quelque chose. Je ne veux plus m'accommoder à quoi, à quelle situation ? »

La presbytie oblige à reculer la tête : il faut se redresser, être moins accommodant, lever la tête pour impressionner l'autre quand on a eu, dans le deuxième cycle de vie (en général de vingt à quarante ans), trop tendance à baisser la tête, à renoncer à ses rêves.

« Je ne veux pas mettre au point. »

#### **Pré-conflit :**

« J'ai été trop lésé, j'ai sacrifié mes désirs. »

« Je ne me suis pas senti respecté dans la relation avec un proche. »

« Lorsque l'autre est trop près de moi, je ne suis plus en contact avec moi-même, car je surveille l'autre. Je me sens aussitôt envahi par l'autre, en danger. Il a un pouvoir sur moi.

Alors je décide à cet âge-là de faire de la danse de salon : j'apprivoise la proximité, je la contrôle.

S'accommoder c'est ne plus exister, ne plus être respecté dans ses valeurs.

Je ne veux plus ni être commode, ni raccommoder. »

### **2. « JE M'ÉLOIGNE POUR VOIR LES ÉVÉNEMENTS DE MA VIE. »**

Obsession de prendre du recul. « Je prends du recul sur les choses de ma vie. »

M. X fait de la presbytie : « Je veux reculer l'image de ma femme ».

« Je mets à distance, ce qui m'empêche de vivre. » (Portail d'entrée en biologie : bronches visuelles.)

« Je ne veux pas de cet immédiat-là. »

« Quelqu'un manque de recul et me fait souffrir. »

### **3. « JE VIEILLIS, JE VEUX VOIR ARRIVER LE TEMPS DE PLUS LOIN. »**

« J'ai peur de la mort au loin qui se rapproche et que je dois à tout prix surveiller au loin. »



« Il me faut devenir un guetteur, une vigie. »

« Le danger est au loin, dans l'espace ou dans le temps. »

« Que vais-je devenir ? » Apparaissent la peur, l'appréhension pour l'avenir, pour moi ou pour les miens : « Que va-t-on faire dans l'avenir, tout est - bouché... ? ».

« J'ai peur de voir la retraite, la maladie, la vieillesse, la mort, etc., arriver... et cela va arriver. » Cela est perçu comme un danger vital, inéluctable.

**4. Il y a parfois une absence de projets.** Il n'y a plus de mise au point sur le présent devenu sans intérêt, il n'y en a que sur un futur angoissant.

« Je n'aurai pas assez de temps pour réaliser mes projets. »

Impossibilité de faire la mise au point, le temps est plus court devant que derrière.

Le problème est intégré en termes visuels : « Je ne vois pas d'avenir dans le lointain ».

## ♦ Astigmatisme

Étymologie : du grec « *stigma*, -atos » : point. Donc *a-stigma* = sans point de réunion.

**« IL Y A UNE PARTIE DE LA RÉALITÉ QUE JE NE VEUX PAS VOIR TELLE QU'ELLE EST, JE VEUX LA TRANSFORMER. »**

« Je ne supporte pas la réalité que je vois et, puisque je ne peux pas la changer, je change la vision du réel, je déforme la réalité. »

« Je n'aime pas ce que je vois. »

« Mon image idéale est loin de la réalité. Il y a du "pas net". »

« Je veux ressembler à l'autre mais, au fond de moi, il y a quelque chose qui me dérange. »

« Je ne veux pas voir l'autre souffrir. »

« Par peur de l'agression, je refuse de voir les choses en face. »

Ne pas voir le point. Quel point ? Faire le point est dangereux. Une mise au point serait nécessaire.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

« Déçu par les autres, je dois être indépendant pour survivre, je ne compte que sur moi, je préfère être autodidacte. »

« Je veux me montrer sans souffrance à l'autre ; je ne veux pas que l'autre me voie souffrir. »

Masque social : ce qu'il montre n'est pas lui, il ne se sent ni reconnu, ni aimé.

« L'image du père est idéalisée, et je ne dois pas y ressembler. » « J'aime mon père et je le déteste. » Tout cela conduit souvent vers un sentiment de suffisance : « Je ne veux compter que sur moi-même ».

L'astigmate a une vision déformée des relations humaines, il vit dans le regard des autres, car il a peur du jugement. Il se perd et ne sait pas ce qu'il veut pour lui.

Il éprouve de la difficulté à regarder le monde dans sa réalité.

Le rapport entre réel et illusion est distordu.

### **Conseil thérapeutique**

Revenir à l'intérieur de soi, retrouver ce qui compte pour soi, ce qu'on aime, travailler sur la confiance en soi, oser s'exprimer, retrouver son pouvoir et s'affirmer, apprendre à dire les choses simplement et tout de suite.

## **♦ Amblyopie**

Un œil s'arrête de grandir, de se développer, il reste immature et ne sera pas - corrigible.

Peu après la naissance, l'amblyope choisit sur les deux images décalées nécessaires à la perception du relief, de ne voir qu'une seule image (le père ou la mère) aux dépens de l'autre image. Cela peut provenir d'un conflit précoce qui somatise la relation avec le père ou avec la mère.

Il ne faut rien distinguer, et mieux vaut rester dans la confusion.

Il y a un éclatement familial ; certains sont proches, d'autres sont loin.

« Je ne peux réunir ceux que je vois séparés. »

« Il y a deux images que je ne veux pas faire coïncider. »

« Comment réunir ce que je vois séparé ? »

« Mon père et ma mère sont tellement différents ! Je ne peux les embrasser d'un même regard. »

« Une partie de moi reste enfant, ne veut pas grandir dans son regard porté aux choses. »

« Je suis incorrigible ; on m'a fait trop de mal, on m'a trop corrigé. »

« Il est vital que je privilégie la vision d'un œil par rapport à celle de l'autre, car je dois rester caché le plus possible tout en surveillant à tout prix un objet (proie ou prédateur). » Conflit illustré, à l'extrême, par l'image du pirate borgne avec sa longue-vue.

## ♦ Pathologies de la fovéa

« Mieux vaut ne pas voir les détails. »

### Sens biologique

On cherche à modifier, à faire disparaître certaines parties, centrales, de l'image. Le prédateur développe une vision centrale, la proie, une vision périphérique.

## ♦ Cécité

Conflit de *l'autruche*.

« **LORSQUE JE NE VOIS PAS, IL N'Y A PLUS DE PROBLÈMES.** »

« Je ne veux plus me voir tel que je suis. »

« Fallait-il voir le jour ? »

« Fallait-il cacher ma présence dans le ventre de maman ? »

## ♦ Sclère ou sclérotique

La tonalité centrale est : *protection* (2<sup>e</sup> étage de la bio-logie).

**CONFLIT DE PROTECTION DE L'ŒIL OU DE LA VISION.**

## ♦ Exophtalmie

La tonalité centrale est la survie : *archaïque* (1<sup>er</sup> étage de la biologie).

Conflit de vouloir, de façon désespérée, attraper le morceau avec les yeux.

Il y a urgence à prévoir le danger.

## ♦ Dépigmentation de l'iris

Pour l'œil, c'est l'équivalent du vitiligo.

**PEUR D'ÊTRE SOUILLÉ VISUELLEMENT PAR LE REGARD DE L'AUTRE.**

Ne pas offrir de prise, de présence au regard dangereux et souillant de l'autre.

***Pistes à explorer prudemment :***

L'iris est concerné, comme le foie, par le conflit de manque, mais en termes visuels.

« Je tourne en rond et cela me met en colère. »

## ● NERFS OPTIQUES – VERSION GOMME

La tonalité centrale est *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

Démýélinisation du nerf optique, neuropathie rétrobulbaire, neuropathie optique, ulcération des nerfs optiques.

**« JE VEUX COUPER, STOPPER LES INFORMATIONS VISUELLES AVANT QU'ELLES N'ARRIVENT, NE PAS VOIR LE REGARD DE L'AUTRE OU NE PAS ÊTRE VU. »**

### ◆ Atteinte du nerf optique gauche

« Je veux protéger l'autre de mes émotions et je ne veux pas que l'autre lise dans mes yeux. »

### ◆ Tumeur du nerf optique droit

« J'ai peur d'être vu. »

## ● NERFS OPTIQUES – VERSION ENCRIER

La tonalité centrale est *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

C'est un ensemble de symptômes de type « encrier ».

Neuropathie rétrobulbaire, neuropathie optique, gliome des nerfs optiques, douleurs, décharges électriques.

**« JE SUIS SÉPARÉ DE LA VISION DE X ET CELA M'EST INSUPPORTABLE. »**

Alors la solution est de créer une sensation (sens biologique).

## ● PARTIE MUSCULAIRE DE COMMANDE DE L'ŒIL

## ♦ Nystagmus

Conflit des *essuie-glaces*.

Étymologie : du grec « *nustagma* » de « *nustazein* » : baisser la tête, s'incliner.

La tonalité centrale est *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

**« JE VEUX VOIR ET ON M'EN EMPÊCHE. » IL Y A UNE DOUBLE CONTRAINTE, COMME POUR LA SCLÉROSE EN PLAQUES.**

Dans le portail d'entrée en biologie, c'est un conflit à tonalité visuelle et - motrice.

« Je ne sais pas où donner des yeux ! », exemple du guetteur sur un champ de bataille.

« Le danger vient de partout. » « Je ne fais pas front, le danger vient de plusieurs endroits, je dois surveiller tout l'espace de mon champ de vision. »

Le stress est permanent et partout ; la survie est liée à la surveillance de l'environnement. La fixation est empêchée.

***Pistes à explorer prudemment :***

Refus, peur de la nouveauté, du futur.

« La survie dépend de mon équilibre, je dois rester bien stable. »

## ♦ Diplopie

La tonalité centrale est *sociale* (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

**Le danger est dans deux directions opposées, deux mondes.**

« Le danger est tel qu'il faudrait être deux pour surveiller. »

Il faudrait gérer l'information avec les deux cerveaux, en stéréo.

***Pistes à explorer prudemment :***

Dévalorisation dans le regard de l'autre durant une longue phase de stress.

Attaques multiples.

« Je vois double : je vis dans deux mondes différents, le réel et l'imaginaire. »

« J'ai besoin de voir deux mondes différents en même temps. »

Paralysie motrice de l'œil : conflit visuel et moteur. Par exemple : « Je ne veux pas qu'elle s'en aille sans moi, et je la vois pourtant partir ».

« Je me sou mets à la puissance d'un autre. »

## ♦ Strabisme

La tonalité centrale est *archaïque* (1<sup>er</sup> étage de la biologie).

Portail d'entrée en biologie : conflit de direction, conflit moteur et conflit visuel.

**SOIT « JE BLOQUE LA VISION DANS UNE DIRECTION », SOIT  
« JE REFUSE DE VOIR DANS UNE AUTRE DIRECTION ».**

Ne pas accepter de voir là où ça dérange dans ma vie.

« Il ne faut pas voir ce que je vois. » L'œil s'écarte pour ne pas voir.

« Quelque chose ne doit pas être vu. »

Les strabismes sont parfois liés à des conflits concernant l'avenir proche pour le strabisme convergent, plus lointains pour le strabisme divergent.

« Je me soumetts à la puissance d'un autre. »

Refus, peur du passé, du train-train.

Quel œil est touché ? De quel côté a été ressenti l'observateur indésirable ?

Le strabisme peut être la conséquence de tensions entre féminin et masculin, entre les parents.

Œil droit : masculin – Œil gauche : féminin.

### **Strabisme convergent**

Conflit du prédateur, comme le lion, qui a les yeux en avant pour voir le gibier.

« Leur divergence m'est insupportable, je dois réunir et voir d'un même regard deux personnes, deux situations, etc. »

« Je réunis papa et maman ; ainsi je me sens protégé. »

*Exemple* : une maman enceinte a peur pour son bébé et regarde en permanence son ventre, le bébé fera un strabisme convergent.

### **Strabisme divergent**

Conflit de la proie, comme les lapins et les chevaux.

« J'ai envie d'autre chose. »

« Où sont papa et maman ? »

« Deux aspects de moi divergent. »

Pour surveiller le monde extérieur, il faut maintenir un champ visuel actif, le plus large possible, panoramique. C'est un problème concernant les proies.

Effectivement, les ruminants (zèbres, gazelles et autres « repas de fauves ») ont les yeux situés de chaque côté de la tête.

Perte des repères visuels (conflit lié aux collecteurs du rein).

Conflit du réfugié, de la proie ou du poisson jeté sur la plage : le sixième nerf crânien est en relation avec les collecteurs du rein (tronc cérébral). Donc, si un patient a un strabisme divergent, il faut vérifier s'il a la créatinine haute et s'il retient l'urine (s'il retient l'eau). Un risque d'hypertension également n'est pas à écarter. (Se référer à un docteur en médecine.)

### **Sens biologique**

Les prédateurs ont les yeux sur le même plan au centre, comme l'homme, alors que leurs proies ont les yeux implantés sur les côtés (lièvre, biche, etc.). De ce fait anatomique, elles peuvent regarder sur les côtés, leur champ visuel est élargi vers l'arrière.

## **● PAUPIÈRES**

Elles ont un triple rôle : protection mécanique contre les agressions, humidification de la cornée et protection de la rétine en cas de rayonnement lumineux nocif.

La tonalité centrale est *protection* (2<sup>e</sup> étage de la biologie).

« JE ME SENS AGRESSÉ PAR QUELQUE CHOSE ; EXEMPLE : PAR LEUR REGARD DE MARBRE. »

### **◆ Ptosis et blépharoptose : chute de la paupière supérieure**

#### **QUELQUE CHOSE N'EST PAS À SA PLACE.**

Conflit de motricité.

On ne peut pas à la fois voir et ne pas voir.

En fauconnerie, on cousait les paupières de l'oiseau de proie pour le dresser. Il ne faut pas voir ce que l'on fait pour ne pas être impressionné par l'acte de prédation que l'on est obligé de faire.

« Je refuse une façon de voir le monde. »

« Je veux séduire, faire un clin d'œil. »

## ◆ Orgelet

### **SOUILLURE ET SÉPARATION PAR QUELQUE CHOSE QUE L'ON A REGARDÉ.**

On s'est senti sali.

Mettre un rideau pour protéger de la souillure.

Vision sale.

« Ce que je vois me salit. »

#### ***Pistes à explorer prudemment :***

Problématique liée au mariage. L'or du mariage est gelé. Le mariage a gelé (l'alliance en or que l'on frotte sur l'orgelet pour le faire partir, l'or étant la symbolique du père, du soleil).

« L'or, je l'ai, mais le conjoint peut disparaître ou n'est pas encore apparu. »

Les amours ancillaires d'un ancêtre font tache dans la mémoire familiale.

## ◆ Chalazion

### **SOUILLURE ET SÉPARATION.**

Œil droit : « C'est moche de ne plus le voir. »

« Ce que je vois me salit. »

« La réalité est froide. »

Œil gauche : « Je suis sali par le regard de l'autre à propos de quelque chose qui vient de moi ; par exemple, mon frère me dit : tu as grossi. »

## ◆ Blépharite

Vision souillée, sale.

## ■ Cils

On se décille pour enfin voir ce que l'on aurait dû voir.

Exemple d'une personne qui s'arrachait les cils des yeux : elle reproduisait l'impression qu'elle avait eue qu'on lui arrachait sa grand-mère.

## ■ Sourcils



Le froncement de sourcils témoigne de mécontentement. Sourcilleux = arrogant, susceptible.

Gagner sa vie à la sueur de son front, le danger vient d'en haut, le danger vient du front pendant les guerres.

## ● CONJONCTIVE

### ◆ Conjonctivite

#### **CONFLIT DE SÉPARATION DE LA VISION DÉSIRÉE.**

« J'ai perdu de vue quelque chose. »

« Je veux me lier à l'autre par le regard, mais je n'y arrive pas. »

#### ***Pistes à explorer prudemment :***

Frustration et colère par rapport à ce que je vois.

« Tout cela, c'est de la poudre aux yeux. » Perte de l'enthousiasme.

Avec notion de vision sale : « Je ne supporte pas de voir cela, c'est sale. »

« Je veux me nettoyer du lien qui existe dans le regard de l'autre. »

« J'ai vu quelque chose de sale, je veux le laver. »

« Le regard me fait souffrir. »

« Vision sale que je veux faire disparaître immédiatement en fermant les - paupières. »

**Blépharo-conjonctivite** : voir à « Blépharite »

Ne pas supporter de voir ce que l'on regarde.

### ◆ Ptérygion

#### **MANQUE DE PROTECTION**

« Personne ne me protège de ce que je vois ! Mon œil se met sous une aile protectrice. »

## ● GLANDE LACRYMALE

Absence de liquide lacrymal : sécheresse oculaire ; œil sec ; maladie de Goujerot-Sjögren.

**IL EST INTERDIT DE PLEURER, D'EXPRIMER SES ÉMOTIONS, DE LES LAISSER VOIR PAR QUELQU'UN D'AUTRE. IL FAUT ÊTRE PARFAIT.**

Abdication en se sentant usé de s'être trop battu.

## ♦ Larmolements

Conflits de perte (cf. gonades).

« Je veux nettoyer cette vision sale. »

– Œil droit :

ON NE peut PAS voir LE MORCEAU À cause de la BOUE SUR LES YEUX.

Vouloir attraper avec les yeux et peur de ne pas pouvoir attraper le morceau, dans le sens de ne pas pouvoir voir ce qu'on voudrait voir se réaliser.

Conflit de ne pas pouvoir réaliser une chose que l'on voudrait voir, donc, visuellement, de ne pas pouvoir attraper le morceau.

– Œil gauche :

« J'aimerais que l'autre ait des émotions. »

On veut être vu par l'autre.

– S'il y a trop de larmes, la personne est dans l'hyperémotivité.

– Si les yeux sont trop secs, la personne est trop dans le contrôle, l'autorité, les robinets d'eau sont coupés.

– « Si la couche lipidique du film lacrymal, sécrétée par les glandes de - Meibomius, est défectueuse (qualitativement) ou insuffisante (quantitativement), le conflit en plus est : regard d'abandon et/ou de surprotection ; laideur.

## **Sens biologique**

Les larmes lavent la cause de la douleur émotionnelle.

Les larmes coulent pour y voir clair. Elles rincent les souvenirs imprimés sur notre œil comme de la boue, de la poussière afin d'y voir clair pour avancer.

# ORL

## GÉNÉRALITÉS

L'O.R.L., abrégé de « oto-rhino-laryngologie », a pour objet l'étude de trois organes :

**O** comme oreille, elle-même composée de plusieurs parties : oreille externe, tympan, oreille moyenne, trompe d'Eustache, oreille interne.

**R** comme rhino, le nez, incluant la muqueuse du nez et des sinus, ainsi que l'odorat.

**L** comme larynx (déjà étudié au chapitre pneumologie) : s'y ajoute le pharynx.

Nous y ajouterons la bouche (incluant les dents), objet d'étude de la stomatologie.

Ces organes sont liés à la communication et à la sécurité : entendre, sentir, parler.



## CONFLICTOLOGIE

### ● OREILLES

#### Anatomie

Chaque oreille est composée de trois parties :

- **Externe** : le pavillon, le conduit auditif, le tympan.
- **Moyenne** : c'est une cavité appelée caisse du tympan, dans laquelle s'ouvre l'antre mastoïdienne et qui contient les trois osselets qui s'articulent entre eux : le marteau (qui se dit hammer en allemand), l'enclume, l'étrier.
- **Interne** : le labyrinthe et les canaux semi-circulaires.

## ■ Oreille externe

Le pavillon : sa forme est unique et propre à chacun, c'est un signe de reconnaissance lors des expertises médico-légales. Il a une fonction d'amplificateur du son : les grandes oreilles, les oreilles décollées permettent d'attraper plus d'informations (qu'est-ce que les parents auraient voulu entendre ?).

Le conduit auditif : il contient des poils et des glandes qui sécrètent le cérumen, le sébum et la sueur. Il mesure 3 cm.

Le tympan, épais de 0,1 mm, fonctionne comme une membrane de tambour qui vibre ; c'est son aspect mécanique. Le tympan convertit l'énergie sonore en énergie mécanique, en vibrant sous les ondes sonores qui le frappent. En ce qui concerne son aspect histologique, on trouve sur sa face extérieure des cellules qui sont proches de la peau (4<sup>e</sup> étage de la biologie) ; elles concernent le domaine relationnel, social. Au milieu, se trouve du tissu conjonctif (3<sup>e</sup> étage : dévalorisation). À sa face interne le tympan est, embryologiquement parlant, proche des muqueuses digestive et respiratoire (1<sup>er</sup> étage : archaïque).

### ◆ Bouchon de cire

**« JE SUIS AGRESSÉ PAR L'OREILLE ET JE VEUX ME PROTÉGER. »**

« J'élimine les saloperies, les crasses entendues. »

### ◆ Eczéma de l'oreille

« Je suis séparé du contact sonore de... »

## ■ Oreille moyenne, partie muqueuse

Muqueuse de l'oreille moyenne ; caisse du tympan ; trompe d'Eustache.

La tonalité centrale est : *archaïque*.

L'oreille moyenne est l'oreille vitale.

**OREILLE DROITE :**

**« JE VEUX ATTRAPER LE MORCEAU AUDITIF, LE SON DE... »**

**OREILLE GAUCHE :**

« **JE VEUX ÉLIMINER LE MORCEAU AUDITIF, LE SON DE...** »

« **Je n'ai pas pu saisir le morceau (l'information, la permission...) par l'oreille.** »

Conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau.

Ce conflit date encore de l'antiquité embryologique, c'est-à-dire du temps où l'oreille moyenne et la bouche ne faisaient qu'un « gosier ».

« Je n'arrive pas à avaler l'information vitale, nutritionnelle. »

Conflit à propos d'un manque de nourriture, ne pas pouvoir manger à sa faim. Chez les enfants, ne pas pouvoir « attraper le morceau » signifie plutôt ne pas vouloir le faire de cette façon ; ainsi, le conflit arrive au moment de passer du sein au biberon, du biberon à la cuillère, des repas à la maison à ceux chez la nourrice, etc.

Conflit de ne pas avoir pu capter une information auditive importante.

Conflit de ne pas avoir assez de relation avec la mère, **ressenti en digestif / auditif**.

« Je veux retrouver la vie intra-utérine, le ressenti intra-utérin, pour retrouver le son rassurant de maman, son perçu à travers le liquide amniotique. »

Les otites s'observent souvent en crèche, car l'enfant veut et ne peut pas attraper un jouet : il entend sans cesse : « Non ! »

**Oreille droite** : conflit d'avoir peur de ne pas pouvoir attraper le morceau (la mère ou l'amour de la mère, par exemple).

**Oreille gauche** : le conflit est orienté sur l'autre ; je souhaite que l'autre attrape le morceau d'information auditive, c'est-à-dire que ce morceau sorte de moi.

Ou gavage forcé : avoir trop à manger d'un coup.

## ■ **Oreille moyenne, partie musculeuse de la trompe d'Eustache**

La trompe d'Eustache **protège l'oreille** et tout ce qui est à l'intérieur de l'oreille des corps étrangers et des changements de pression.

La tonalité centrale est : *protection*.

**1<sup>re</sup> TONALITÉ :**

**« J'AI PEUR POUR MON OREILLE MOYENNE ET CE QU'ELLE CONTIENT, DONC JE LA MAINTIENS FERMÉE. »**

Conflit d'avoir peur de faire du mal à quelqu'un perçu par l'oreille (exemple : la voix de maman).

La trompe d'Eustache garde la mémoire du battement du cœur de la mère et de sa voix lors de la vie fœtale : « Pour protéger ma mère, je ferme ma trompe d'Eustache ».

C'est le lieu de mémoire de la voix de la mère, et si la mère est en danger, je vais fermer l'accès à l'oreille pour que personne ne vienne l'embêter.

« Je protège ce qui se trouve à l'intérieur de mon oreille. »

« J'ai peur quand je me rapproche de ma mère ; je me protège de la peur de ma mère qui veut me protéger. »

L'oreille moyenne, c'est maman. (J.-J. Lagardet)

Explorer la première relation à la mère.

Les otites séreuses sont de plus en plus fréquentes, comme les échographies. Serait-ce lié ? Qui peut le dire ? : « Je protège mon oreille des ultrasons pendant ma construction ». Peut être.

Oreille droite : je protège mon oreille de ce qui peut entrer en moi.

Oreille gauche : je protège l'autre (de ce qui peut sortir de moi).

« Je ne veux pas entendre, je veux revenir dans le ventre de maman, dans le liquide amniotique, retrouver ces sensations, ces bruits d'eau. »

L'oreille moyenne est du domaine du visqueux ; la trompe d'Eustache permet la communication avec le gazeux, l'air extérieur. Le passage du liquide au gazeux c'est comme la naissance ! (J.-J. Lagardet)

« J'entends comme si j'étais dans le ventre de ma mère. » Inconsciemment c'est l'enfant qui veut régresser. Comme ce que j'entends ne me convient pas, eh bien, je filtre comme quand j'étais dans le ventre de ma mère.

**2<sup>de</sup> TONALITÉ :**

Je ne supporte pas le changement de pression atmosphérique de part et d'autre du tympan. Je ne supporte pas le changement d'ambiance, d'atmosphère, de climat.

## **JE VOUDRAIS QUE TOUT SOIT TOUJOURS HARMONIEUX (PAS DE DISPUTES, PAS DE CHANGEMENT).**

On ouvre la trompe d'Eustache normalement suite à un changement d'ambiance, de pression atmosphérique. Mais ici on ne veut pas changer, on veut garder l'ambiance calme dans son oreille.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

Demander si le couple va bien : « papa et maman ne s'entendent pas ».

Interdit de grandir.

### ***Symptômes***

Otite, douleurs, inflammation. Obstruction tubaire. Otite séromuqueuse, on met de l'eau derrière le tympan et on entend comme quand on était dans le ventre, c'est le retour au liquide amniotique. Otite moyenne séreuse.

## **■ Oreille moyenne – Divers**

### **◆ Otospongiose**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**DANGER DE MORT AVEC DÉPLACEMENT VÉCU DANS UN GRAND BRUIT SOUFFLANT** (attaque de grisou, de gaz, un train qui se déplace à vive allure) : on retrouve à chaque fois le son très fort, et un déplacement. (Décodage de J.-J. Lagardet)

Dévalorisation avec un grand bruit soufflant dans une notion de déplacement et de peur de la mort.

### **◆ Osselets**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**DÉVALORISATION LIÉE À L'ÉCOUTE.**

« Je ne suis pas capable d'entendre correctement. »

### **◆ Cholestéatome**

Conflit des graisses : « Je ne compte que sur moi, je me structure tout seul ».

« Je ne compte que sur mon écoute. »

## ■ Oreille interne

### ◆ Audition

*Conflit de l'escargot qui rentre dans sa coquille.*

Il existe pour l'audition deux relais au cerveau :

- un au cortex pour les nuances et la reconnaissance des personnes ;
- un au tronc cérébral, pour l'identification des bruits indifférenciés comme, par exemple, un bruit en rapport avec le morceau : « je n'entends plus le bruit des machines depuis que j'ai été licencié et, depuis, j'ai perdu de l'argent, je n'ai rien à manger ».

Le morceau peut être une grossesse. Et si la grossesse arrive, se produit aussi la guérison signalée par une mastoïdite. Ce n'est pas l'os mais les tissus qui l'entourent qui sont touchés (le mastoïde est un os pneumatisé qui contient du tissu endodermique).

« **QUAND JE SUIS AGRESSÉ, JE RENTRE DANS MA COQUILLE (-cochlée).** »

« Je n'en crois pas mes oreilles. »

Il convient d'inclure l'ouïe dans la zone du territoire (coronaires, estomac, vessie...), car l'audition sert à tenir informé des dangers menaçant le territoire.

Perte de territoire auditif et colère rentrée.

### ◆ Surdité, hypo-acousie

**Oreille droite :**

**CONFLIT D'AGRESSION : TROP DE BRUITS. CONFLIT DE NE PAS VOULOIR ENTENDRE.**

« Je n'en crois pas mes oreilles » ; faire le mur du silence, rentrer dans sa coquille.

Ne plus supporter d'entendre des choses désagréables.

Ce sont ou des propos ou des bruits qui dépassent notre capacité d'entendement.

« Je ne peux pas croire que cela soit vrai ! »

« On est cerné ! »



« Tu n'es pas attentif. » C'est avec l'oreille qu'on est attentif !

### **Oreille gauche :**

« L'autre ne doit pas entendre. » Ex. Le grand-père était un espion.

Ce conflit d'audition ectodermique est un **conflit de territoire** : il est insupportable d'avoir perdu son territoire ou d'entendre le rival pénétrer dans le territoire.

### ***Piste à explorer prudemment :***

La surdité peut parfois être liée à un inceste ou à un secret à ne pas dire.

## **♦ Acouphène**

*Les pensées sont les acouphènes de l'esprit.*

### **LE SILENCE EST INSUPPORTABLE.**

C'est un conflit de séparation

« J'attends la parole ou un son qui ne vient jamais. »

« Je veux à tout prix entendre une parole. »

Pas assez de bonnes paroles gentilles ou d'explication.

« Il n'y a pas de bonne communication avec X. Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde. »

« Je rêve d'entendre... »

Sens biologique : « S'il y a du bruit, c'est que je ne suis plus seul ; il y a quelqu'un d'autre que moi. »

« Je crée le bruit dont je suis séparé » (faire décrire le son de l'acouphène et vous saurez l'objet qui manque).

Exemples :

« Je suis en bateau, je n'ai pas beaucoup d'essence et la nuit tombe : tant que j'entends le bruit du moteur, je suis en sécurité. »

Une femme décrit ses acouphènes, il s'agit de bruits de circulation depuis la mort de son père, routier...

Un autre a des bruits de cigale : il n'écoute pas son enfant intérieur.

Acouphènes doux car se sent privé de mots doux.

Entendre quelque chose de dangereux dans le territoire.

« Je ne peux en croire mes oreilles. »  
Peur de mourir (**un silence de mort**).  
« **JE SUIS SOUS PRESSION !** »

L'acouphène à droite signifie : « J'aurais voulu entendre... »  
L'acouphène gauche : « J'aurais voulu que l'autre entende... » « Je ne sais pas si je peux te dire, si tu vas ou pas supporter mes paroles. »

« Ce n'est pas ce que je souhaiterais entendre qui vient à moi. »  
« J'enlève le bruit extérieur pour entendre les sons intérieurs »  
« Surtout n'oublie pas quelque chose ! »  
« C'est absurde ! » (*ab* : absence ; *surde* : surdité)  
« J'en ai marre de ces “**à coup de haine**”. »  
« Je voudrais que l'on parle de moi. »  
« J'ai peur dans le futur de perdre mon espace auditif. »  
« Je suis cernée » : sons graves.  
Exemple : « Je parle de moi et l'autre termine mes phrases ; il ne m'écoute pas. Je n'en crois pas mes oreilles. Je suis en colère – haine. » Surdité + acouphènes.

### **Cas particulier des acouphènes internes et externes !**

Une femme a des acouphènes depuis deux ans, elle allume la télévision et elle la laisse tourner toute la nuit, jusqu'au matin. Au matin, elle l'éteint, mais elle met la radio en marche parce qu'elle a un chien !! Elle ne veut pas qu'il reste dans le silence. Pour elle, le silence est insupportable.

Cette personne fait des **acouphènes internes**, elle entend comme un grillon aux deux oreilles ; les **acouphènes extérieurs** : il s'agit de la télé et la radio.

Pour les gens qui ont en permanence la télévision, la radio, la musique, il y a de gros conflits de séparation, et on peut travailler sur l'expérience de séparation de départ. « Je ne supporte pas d'être séparé, d'être seul. »

### **♦ Hyperacousie**

**Oreille droite :**

« **JE DOIS ENTENDRE À TOUT PRIX SINON CELA SERA LE DRAME.** »

**Oreille gauche :**

« Je veux que l'autre entende ce que je murmure. »

Dans l'**hyperacousie**, on augmente sa perception d'un son qui existe.

L'hyperacousie c'est : « j'entends mieux, j'entends plus ce qui est ». Dans l'acouphène, il n'y a rien eu et je le crée.

### ♦ Hallucinations auditives

Il faut chercher deux conflits de séparation.

Oreille droite : « Je veux faire entrer. »

Oreille gauche : « Je veux faire sortir. »

### ♦ Neurinome du nerf acoustique

*Tumeur qui grossit et comprime le nerf dans les canaux : **projet de ne plus entendre.***

« Je veux arrêter le son à tout moment : s'il est encore à l'extérieur, je l'empêche d'entrer en sécrétant de la cire ; s'il est déjà arrivé à l'intérieur, c'est le nerf qui va arrêter le son : je veux me protéger du projet de l'agression. »

### ♦ Douleur à l'oreille gauche

« Je suis coupable d'avoir fait du mal en parlant (à quelqu'un de proche, à mon bébé dans mon ventre...). »

### ♦ Vertiges, nausées, mal de mer

*Canaux circulaires.*

**LA PEUR DE L'AVENIR : FACE À SOI, C'EST LE NÉANT, ET L'ON EST OBLIGÉ D'AVANCER !**

Les parents (éducateur, prof, référent...) sont dans deux mondes différents, vont dans deux sens différents. Lequel dois-je suivre ?

Quand je suis au bord du vide, pour ma survie, je m'assieds, je m'accroupis.

En transposé symbolique : « je suis au bord de l'inconnu, d'un changement vers l'inconnu, et je dois avancer d'un pas, aller vers cet inconnu, comme la vie active, un nouveau travail par exemple ».

Des personnes, **en recherche de repères** et face à des choix, ont des vertiges au moment de prendre la décision de choisir un chemin ou un autre.

« Je n'ai plus de passé, je n'ai pas d'avenir, donc de repères, je me sens acculé, je ne sais pas comment faire », les vertiges surviennent.

« Tout se dérobe sous moi, je n'ai pas de présent, pas d'avenir. »

Changement de repères.

Un manque de repère (et de père) : « j'ai perdu mes repères ».

Difficulté d'ajuster deux repères, **monde intérieur, monde extérieur**.

Comme exemple de repères, cela peut être le père et la mère, cela peut être ce que JE CONTRÔLE, je conduis une voiture, et ce que je ne CONTRÔLE PAS, ce sont les autres, le monde intérieur (imagination, lecture) et le monde extérieur (réalité) ; entre le stable et l'instable.

Exemple : « je lis un livre qui ne bouge pas et je vois le paysage qui bouge ; entre ce que dit papa et ce que dit maman ; entre ce que je vois et ce que je veux, etc. »

Dans les vertiges, il y a un besoin de tout contrôler, mais ça échappe.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

Perdre sa position dans la vie.

Souffrance primale, présentation anormale du corps à la naissance.

Le mort est au ciel, une partie de moi veut rejoindre le mort. L'autre partie veut revenir, réintégrer le corps physique, sensation de vertige.

L'information de mort est arrivée par l'oreille-vestibule. Mémoires de coups sur la tête (traumatismes crâniens).

Deuil non fait avec un mort, donc le vertige permet de communiquer avec l'au-delà.

Peur de perdre le contact avec un être cher.

« Je veux communiquer avec un mort. »

Conflit lié à la motricité des jambes.

### **Vertiges de position**

Les vertiges surviennent quand le sujet se couche, se penche en avant. Cela vient d'un déplacement anormal des otolithes ; c'est l'équivalent d'une SEP vestibulaire due à une perte du repère vertical.

## **♦ Maladie de Ménière**

*Trois symptômes signalent cette maladie : vertiges, acouphènes et hypoacousie, il convient donc de chercher trois conflits en se référant à chacune des trois - pathologies.*

**« JE NE VEUX PLUS ENTENDRE QUELQUE CHOSE DE POURTANT VITAL ET QUI ME MET SOUS PRESSION. »**

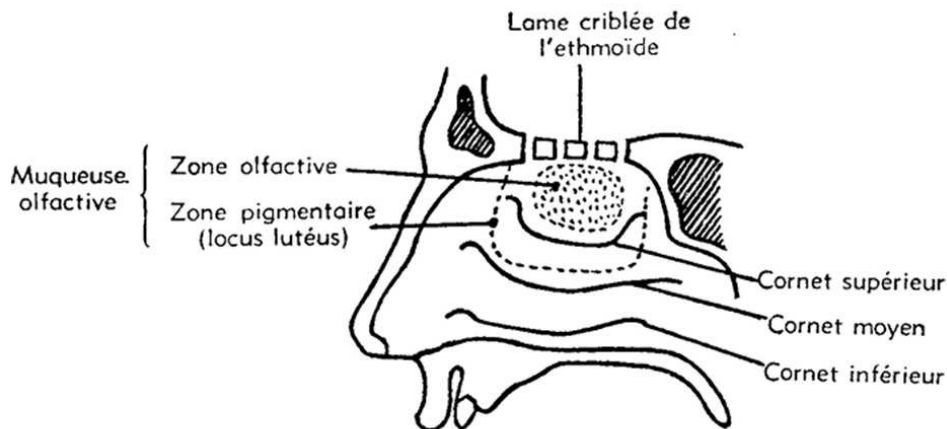
Une accumulation de liquides se forme, augmentant la pression dans l'oreille interne (hydropse).

« Je me sens comme une cocotte-minute quand je pense à mon avenir. »

## ● NEZ

### GÉNÉRALITÉS

Conflit du *médium et d'Hercule Poirot*.



### Anatomie et physiologie des fosses nasales

Nous détectons des substances diluées un milliard de fois, par exemple 0,005 milligrammes de vanille dans 1 m<sup>3</sup> d'air. Le chien sent des substances diluées un million de fois plus.

L'odorat nous donne différents messages, car il détecte :

**1. Les messages alimentaires**, la nourriture, les proies ; dès la naissance, trouver le sein par le nez est vital.

L'odorat est très important pour notre appétit. Lors de la déglutition, l'odeur des aliments passe par le nez et crée le plaisir des sens. Ainsi lorsque nous sommes

enrhumés, nous avons moins de goût.

« C'est par l'odeur que je situe ma proie, et que je reconnais les bons et mauvais aliments. »

**2. Les messages sexuels** (les phéromones).

**3. Les messages d'identification** : je reconnais l'autre par l'odeur (parfum, odeur corporelle...).

**4. Les messages d'alerte, le danger** : le prédateur, l'intrusion, le gaz toxique, la fumée...

« C'est par son odeur ou ses relents que je suis informé du danger, du prédateur, du gaz... »

Ou « c'est par mon odeur que je risque d'être repéré ».

Dans le modèle animal, l'odorat est un sens capital. On sent une présence intrusive et on veut immédiatement la chasser pour retrouver son état intérieur de sûreté de soi, qui est : « **Ne plus rien sentir d'alarmant** ». Un buffle n'a pas encore vu son rival, mais il l'a senti, il veut l'expulser par le nez, le chasser. Il éternue. C'est un conflit de **territoire**.

## **Exercice bref : Pour vous, Odeur = quoi ?**

Pour les uns, c'est insupportable, pour d'autres c'est la vie ou encore la présence.

*« La subtilité insaisissable et pourtant réelle du parfum l'apparente symboliquement à une efflorescence spirituelle et à la nature de l'âme. La persistance de l'odeur parfumée d'une personne après son départ évoque une idée de durée et de souvenir. Le parfum engramme ainsi une mémoire olfactive dans le système limbique affectif. Discrets ou incommodants, obsédants ou impalpables, invisibles et pourtant pleins d'images, familiers ou inattendus, les exhalaisons, les effluences, les parfums de leur fragrance bercent nos vies affectives et subvertissent le monde de nos sensations. »*

Jacques Aime

## **CONFLICTOLOGIE**

### **■ Muqueuse nasale et sinus**

Plaqué jaune. Filet nerveux olfactif.

**« CELA SENT MAUVAIS, ÇA PUE ! » AU SENS PROPRE COMME AU SENS FIGURÉ.**

Conflit de ne pas vouloir sentir.

« Je veux me débarrasser de l'odeur de X ; je ne supporte plus **son odeur** ! », **donc la présence de X.**

« Je veux être séparé de la mauvaise odeur, qu'elle ne me touche pas. Je veux éloigner le monde environnant, je diminue mon odorat. » Cela est fréquent chez les malades atteints de la maladie d'Alzheimer.

La mémoire est liée à l'odorat et ils peuvent diminuer en même temps.

« Ce n'est pas permis de puer ainsi. »

« Je flaire le danger, le prédateur, l'odeur de la lionne. »

« Je flaire la proie, le gibier, le bon coup. »

« Je subodore que..., je flaire que... »

« Qu'est-ce qui se trame ? On parle de moi ? » Paranoïa olfactive.

« On me cache quelque chose ; on me fait des **cachotteries** ! »

Sentir de loin à la trace.

Un danger que je pressens, souvent lié à l'odeur cadavérique de la mort.

La mort est dans le voisinage.

**CONFLIT D'ANGOISSE :**

« Ça sent mauvais pour moi. » C'est un conflit de peur/appréhension qui ne touche pas les yeux, mais le « sentir ». Le danger est devant, autour, mais pas derrière (c'est la rétine qui serait touchée).

Peur du futur.

Conflit olfactif et neurologique : il faut couper l'information avant qu'elle n'arrive au cerveau.

**Anticipation négative. Angoisse.**

« Ce coup-là, je ne le sens pas. »

Pour le **droitier**, la **narine droite** est reliée à l'affectivité, la **narine gauche** au danger. Inversement pour le gaucher.

**Ce conflit s'accompagne de pressentiments et de la présence d'intuition.**

C'est également le prophète qui sait à l'avance. ***Il faut anticiper.***

## ♦ Troubles de l'odorat / anosmie

« JE SUIS AGRESSÉ PAR LE NEZ. ÇA PUE ! »

## ♦ Rhinite

### **ANTICIPATION NÉGATIVE DES PROBLÈMES.**

Problème d'identité vécu dans le domaine respiratoire.

Conflit de devoir détecter la présence d'un danger non visible dans le territoire, à une certaine distance.

Conflit de puanteur.

La mort est dans le voisinage.

Cela sent mauvais pour moi.

Quelque chose se trame dans mon dos.

Séparation dans un grand danger.

### **Nez qui coule sans arrêt :**

« Je veux éliminer des repères que l'on m'impose et qui m'angoissent. »

« Je pleure d'une infinie tristesse qui ne peut sortir par peur des représailles. »

« On m'empêche de souffler, d'être cool (coule). »

**Nez bouché :** « Je suis impuissant(e) à éliminer l'odeur, la présence de X. ».

**Nez froid :** un effroi.

Le côté droit : « je ne veux pas que ça rentre à l'intérieur de moi », et on bouche parce qu'on ne veut pas que ça rentre.

Le côté gauche : « je ne veux pas que l'autre sente mes problèmes, mes faiblesses ». Au fur et à mesure où il me parlait de cela avec émotion, la narine s'ouvrait puis se refermait sans arrêt.

### **Éternuement :**

« Une odeur, la présence d'une personne souvent proche et amicale, d'une chose malodorante, envahissante m'incommode. »

Marquage de territoire aérien.

« Je renâcle. »

## ♦ Rhume



**« QUELQUE CHOSE ME DÉPLAÎT FORTEMENT ET JE SUIS EN FROID AVEC QUELQU'UN. »**  
**S'Y AJOUTE UNE NOTION D'INQUIÉTUDE VÉCUE EN INTRUSION.**

Relation vécue comme un chaud et froid (Salomon Sellam).

Le rhume est un œdème muqueux : « J'ai peur de ne plus être dans le futur proche en contact avec mes repères aériens, mon espace de sécurité. »

« Je veux être séparé de l'odeur pour me réparer en paix. »

« Il ne faut pas que l'autre me sente approcher. »

« Ça sent mauvais pour moi. »

**Déclenché par l'ensoleillement** : affaire qui pue par rapport au père.

Exemple : en compétition avec le père.

### ♦ Croûtes du nez

« Je veux m'isoler en mettant une carapace. » (J.-J. Lagardet)

### ♦ Polypes

Leur sens biologique peut être d'augmenter la surface d'échange avec le monde extérieur pour ne pas perdre le contact avec l'affectif (narine droite), avec le danger (narine gauche). (J.-J. Lagardet)

**« JE VEUX AUGMENTER ET GARDER LE CONTACT INTUITIF AVEC UN ÊTRE QUI NE PARLE PLUS (DÉCÉDÉ, ABSENT, ETC.). »**

Cela s'accompagne de baisse de l'odorat lorsque s'y ajoute le conflit de puanteur : « ce n'est pas possible de puer comme ça ! »

### ♦ Epistaxis

Peur de la mort (ex : qu'un animal se fasse égorger) ; le fait de voir son propre sang rouge couler par le nez rassure : « je suis vivant ! Je veux me rassurer. Je refuse la mort ».

Souvent conflit autoprogrammant : peur de ne pas guérir.

Angoisse, inquiétude.

Peur en relation avec le sang.

## ♦ Sinus

Besoin de prévoir, de pressentir, d'anticiper les problèmes.

Conflit du clair-sentant.

### **A. « JE REDOUTE CE QUI S'INSINUE. »**

Mauvais pressentiment.

Conflit de puanteur plus important que pour le nez.

« L'affaire sent mauvais », au sens propre ou au sens figuré.

Peur frontale (alors que la peur par-derrière touche la rétine).

Conflit de peur frontale et olfactive.

Peur d'une menace vague, dissimulée, latente : « ça sent mauvais ! », sans qu'on puisse bien comprendre ou prévoir.

Peur de ressentir de la douleur, problème à venir, etc.

« Je ne peux plus le sentir. »

Exemple : « ma belle-mère **s'insinue** dans notre couple, je l'ai dans le pif ».

« Ça me pue au nez. »

« Ce n'est pas sain. »

« L'autre veut avoir une emprise sur moi. »

Conflit de puanteur plus important et plus intime que pour le nez.

« Ça pue donc je me bouche le nez. »

J'ai assisté à quelque chose de répugnant, de dégueulasse, par conséquent, je me protège, je ne veux plus sentir cette odeur.

### **B. Il faut s'adapter à une nouvelle pression.**

Pression à l'intérieur des os des sinus : ils ne sont pas assez grands pour contenir toutes les informations qui viennent.

**C. Conflit de direction, de repères.** Difficulté d'orientation, problématique au repaire : les pigeons.

« Je manque de discernement. »

« Je ne peux pas me faire confiance. »

« Je me suis laissé embarquer. »

Œdèmes : pleurer sans larmes, « je pleure en moi ».

## **Sinus frontal**

« Peur d'un danger dont je ne suis pas capable de me protéger par le regard. »  
Ce sinus est lié à la pensée, aux concepts, au spirituel, à l'espace, à l'intellectuel.

Le conflit est dans le projet : ça va sentir mauvais.

À un niveau élevé, il y a là comme une respiration nasale biologique (en relation avec l'hypothalamus) : « est-ce que mon prévisionnel va marcher ? Et j'ai peur que cela ne marche pas ».

Épée de Damoclès.

Personnes ayant des problèmes existentiels.

### **Sinus maxillaire**

Ce sinus est davantage relié au contact, à l'affectif, terre à terre, matériel, maternel.

Danger à côté, peur pour un proche.

Angoisse de perdre son temps, son avenir.

Conflit de puanteur dans un contexte où je voudrais agresser ou, du moins, dissuader.

Avoir quelqu'un dans le nez.

À droite : pour obtenir quelque chose.

À gauche : pour se débarrasser de quelque chose.

### **Sinus ethmoïdal**

Le danger est au-dessus, très intime, très proche, profond.

### **Sinus sphénoïdal**

Danger derrière, au centre, impossible à préciser.

Conflit de puanteur, de danger que je pressens dans un contexte de peur anticipative, où j'ai la croyance de ne pas être à la hauteur.

### **Sinusite**

On se sent collé à..., sans recul.

Se faire une montagne de tout. Exagérer.

Les femmes et les hommes ayant subi ce conflit (avec ou sans symptômes organiques) ont besoin de se protéger d'un problème qui n'existe pas mais qui pourrait exister à l'avenir. En un mot : « je me protège du problème virtuel que j'ai imaginé moi-même ».

Tout d'abord ils projettent le pire dans le futur, cela par pure imagination, ensuite ils s'y préparent par toute une organisation, une tension, un stress. Tout comme dans le conflit précédent (nez), on trouve ici des personnalités intuitives qui pressentent les événements de façon souvent juste (intuitif, visionnaire), ou fausse (anxiété, phobie, etc.).

Ressource thérapeutique : prendre du recul face au virtuel et reconnecter le réel.

### ♦ Pathologies des os propres du nez : déviation de la cloison nasale

Conflit de dévalorisation dans le marquage de son territoire. On n'a pas pu, pas su sentir venir l'agression dans son territoire.

Le nez est dévié vers la droite : recherche d'affection.

Vers la gauche : on se protège du danger, méfiance.

« Ma vie est mal cloisonnée. Je mélange travail et affectif. Par exemple ; je veux que tout le monde m'aime dans mon travail, ou j'étudie mes enfants, la vie de ma femme pour en faire un ouvrage, etc. »

## ● BOUCHE

### ♦ Amygdales

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**CONFLIT DE NE PAS POUVOIR AVALER OU CRACHER LE MORCEAU.**

Peur de ne pas avoir la totalité du morceau.

« **Le morceau va être certainement attrapé, mais il peut encore m'échapper.** » Exemple : loisirs, auto, bonne note...

« Je suis presque sûr d'avaler le morceau. »

« Je veux l'attraper, mais je ne peux pas. »

Angoisse de ne plus attraper le lait, la mère, la sécurité. « Ma mère, le mamelon m'échappent ; je ne peux plus attraper ma mère. »

Quand le lait est dans la bouche, l'enfant se sait **en sécurité, il existe** : l'amygdale est du tissu lymphoïde, donc la tonalité conflictuelle, comme celle de toutes les cellules du système lymphatique, est : dévalorisation et angoisse.

**Pré-conflit** : relation fusionnelle orale.

Partie droite : attraper.

Partie gauche : cracher.

Inverse pour les gauchers.

## Étymologie

L'étymologie d'angine est « angina » de « angere » serrer à la gorge ; celle d'angoisse est « angustia » (au sens propre = lieu possible de serrement. Par ailleurs, « angor » (synonyme d'angine de poitrine) est attesté jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle comme voulant dire angoisse. Au niveau sémantique on tourne autour de la même idée : resserrer. D'où ce décodage possible de serment.

J'ai observé à de nombreuses reprises que derrière le ressenti de « serrement », se trouvait un serment : mariage, fiançailles, engagement moral, un pacte passé avec une personne du passé (par le sujet ou un de ses ancêtres), et cela de manière officielle, officieuse, affective, ou parfois même de façon symbolique, en tous les cas un serment auquel le sujet est lié malgré lui, à son détriment, et au nom de valeurs suprêmes telles que la loi, la foi, la parole donnée, par exemple.

## ■ Végétations

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**ON VEUT AVOIR QUELQUE CHOSE, ON NE PEUT PAS L'AVOIR.  
« JE VEUX ATTRAPER L'ODEUR DE MA MÈRE », CAR LORSQUE  
LE BÉBÉ TÊTE, IL SENT L'ODEUR DE SA MAMAN.**

Le ressenti est proche de celui des amygdales, non pas vécu en termes digestifs, mais dans la sensibilité olfactive et respiratoire.

Les enfants sont reliés par l'odeur à leur mère. Dans l'archaïque, l'odeur est un guide puissant. « Je veux passer par le nez, par l'odeur, pour retrouver, toucher ma mère. »

« Je n'arrive pas à attraper l'odeur de ma mère, du sein, qui signifie **sécurité et valorisation** (tissu lymphoïde). » (Voir à Amygdales)

Ce conflit se rencontre chez l'enfant, parfois chez l'adolescent, chez le jeune qui vient de la campagne (ressenti archaïque).

### **Conflits proches dans le ressenti :**

Morceau à attraper, à avaler, à sentir, à goûter, à déguster ou à recracher : pharynx, parotides, sublinguales, oreille moyenne, végétations adénoïdes.

### **Symptômes**

Végétations adénoïdes hypertrophiées.

Polype nasal pharyngien.

Ronflements.

On sent mauvais de la bouche.

On donne une importance disproportionnée aux bagatelles, un détail est amplifié et crée le désespoir.

## **■ Palais**

### **◆ Palais muqueux**

« Je suis en contact avec le morceau, mais sans le posséder » : conflit de **séparation**.

Conflit du morceau qu'on croyait avoir attrapé et qui nous échappe.

### **◆ Palais osseux**

Ne pas avoir la capacité d'attraper le morceau : conflit de **dévalorisation**.

### **◆ Fente palatine**

Ne pas avoir la capacité de prendre le morceau, qui est trop gros.

### **◆ Voile du palais**

Il permet d'avaler. La séparation entre oropharynx et rinopharynx empêche les aliments de remonter.

« Je ne peux pas m'élever. »

## ◆ Ronflements

– Sur l'**expire** :

Je veux éloigner : « Laissez-moi tranquille ».

« Je veux éloigner le danger. »

– Sur l'**inspire** :

Je veux appeler : « Je veux retenir mes parents, mon partenaire, ma sœur, etc. »

« J'appelle au secours. »

« Je montre à maman que je suis vivant en faisant du bruit avec ma respiration (après un enfant mort, par exemple). »

Conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau avec son nez (sexualité, caresse, baiser, tendresse).

Conflit de ne pas avoir d'intimité olfactive avec l'être aimé.

## ◆ Aphte

« **VILÉNIE, INJURE, GROSSIÈRETÉ À LAQUELLE JE N'AI PAS - RÉPONDU OU PAS PU RÉPONDRE.** »

Petits conflits de « saloperie », de vilénie, vécus dans une impasse d'où l'on ne peut sortir.

Conflit de la parole qu'on ne dit pas et qui se retourne contre soi.

Conflit de ne pouvoir répondre même si on en a envie, de vouloir dire quelque chose mais de s'en empêcher.

« Des paroles méchantes, viles, insultantes, m'ont blessé mais je n'ai pas répondu. »

Localisation : plus près des lèvres : la parole est presque sortie mais pas suffisamment.

Ne pas pouvoir prendre certains mots en bouche.

Souillure en bouche ; « ce que j'ai dit, ou pas dit, me brûle la bouche ».

Ne pas vouloir prendre le sexe en bouche.

Conflit de ne pouvoir être écouté.

Chez l'enfant, « je veux attraper ou éliminer le morceau ».

## ■ Dents

*Les créneaux du corps.*

## ♦ Émail

**Tache, carie** : « je peux mordre mais je n'en ai pas le droit. **Je n'ai pas la permission d'être agressif, de mordre** ».

## ♦ Os : dentine

Dévalorisation : je ne suis pas capable de mordre.

On donne de la bouillie aux chiens, et non plus des os : « à quoi cela leur sert-il que d'avoir des dents ? ».

## ♦ Pulpe

« Je n'ai pas le droit de nourrir l'agressivité. » Osseux et digestif. « Je ne veux pas nourrir le combat. »

## ♦ Ligaments dentaires

Dents qui bougent.

« Quoi que je fasse, je n'arriverai pas à être agressif, mordant, à parler - utilement. »

## ♦ Collet

« Mon agressivité doit être cachée. »

« Je n'arrive pas à coller à mon agressivité. »

## ♦ Abcès à la base de la dent, décalcification de la mâchoire, ce qui peut provoquer une perte de dent

On veut devenir édenté.

« J'ai mordu, et je me reproche d'avoir été mordant, alors pour que je ne sois plus agressif, je dois jeter mes armes, mes dents. »

## ♦ Gencives

« Ma parole n'a pas de poids », grosse dévalorisation.



Une jeune femme : son père lui dit : « désolé, je ne t'ai pas écoutée, j'ai eu tort » : brusque résolution d'un vieux conflit, elle se met à saigner abondamment.

## ■ Langue

### ◆ Agueusie

La vie n'a plus de saveur, de goût. Perte du goût du sel, par exemple, ou perte totale du goût.

Forme de dépression.

Lorsque le manque de goût concerne le sel, il faut chercher un conflit avec le père.

### ◆ Taches sur la langue

*Langue géographique : taches qui dessinent comme une carte sur la langue.*

« Ce que je voudrais dire, je ne le dis pas. »

« Ce que je dis n'est pas ce que j'ai envie de dire. »

### ◆ Frein de la langue

Dévalorisation quant à l'emploi de la langue (tirer la langue, jeux sexuels...).

« Tiens ta langue, ne la sors pas !, etc. »

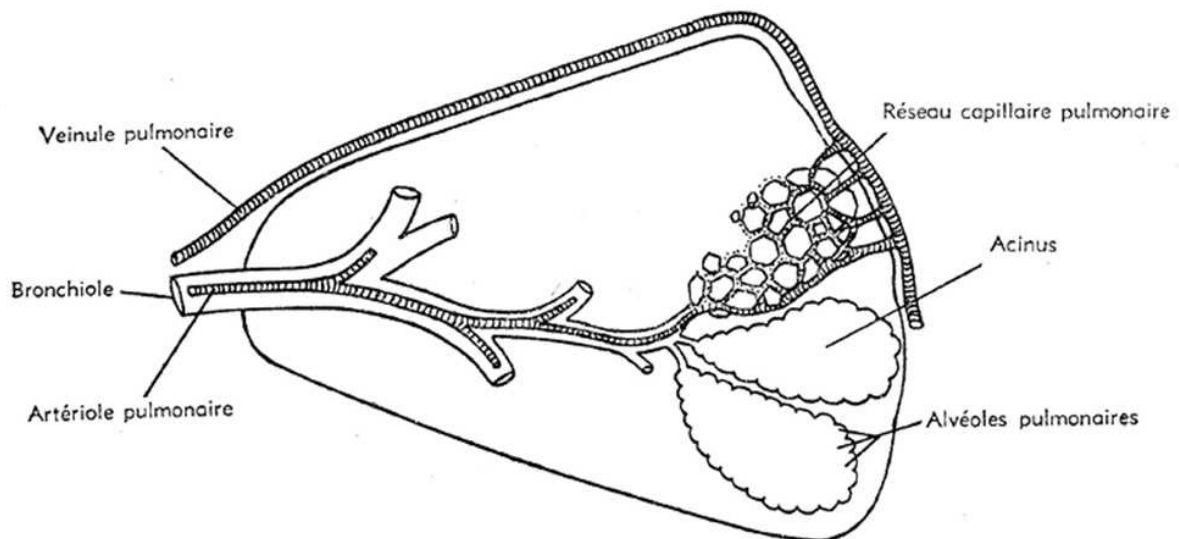
# PNEUMOLOGIE

## GÉNÉRALITÉS

*L'arbre respiratoire est un arbre de vie dont les branches (bronches) se ramifient en vingt et une générations de plus en plus petites (bronches principales, secondaires, bronchioles) avant d'atteindre les alvéoles.*

Les voies respiratoires servent de conduits entre l'espace extérieur et l'espace intérieur.

La respiration est à la fois consciente et inconsciente, volontaire et involontaire.



**Protocole d'exploration de notre système respiratoire,  
de Philippe Lévy**

- Fermer les yeux.
- « Je suis à l'écoute de tout mon système respiratoire : où commence-t-il ? Où se termine-t-il ?
- Je suis à l'écoute de ma respiration, de l'air qui entre, de l'air qui sort ; ai-je l'impression que l'inspire est plus grand que l'expire ou le contraire ?
- Ma respiration est-elle superficielle ou profonde ? Lente ou rapide ?
- Où est ma respiration : vers le ventre, les côtes, les clavicules ?
- Je mets mon volume respiratoire entre les mains et je me laisse percevoir cela. Quelles sont sa couleur, sa forme, les sensations qui l'accompagnent ?
- Je peux dessiner ma perception de ce volume respiratoire.
- Je ressens l'enveloppe de ma respiration : est-elle continue, discontinue, bosselée... ?
- Je fais bouger ce volume respiratoire, je le tire comme une barbe à papa, comme un morceau de caoutchouc : je peux le diminuer, le dilater, quel est son pouvoir d'élasticité ?
- Comment circule l'air à l'intérieur de mon corps ?
- Y a-t-il des zones de mon corps en manque d'air, en excès ?
- Je me laisse percevoir l'élément air autour de mon corps. Est-ce agréable ?angoissant ? Suffisamment spacieux ?
- Quelle est ma relation avec l'air extérieur ?
- Ai-je envie de me fondre dans cet air ?
- Est-ce que j'aime cet espace extérieur ? »
- Écrire tout cela, puis recommencer ce protocole une fois par semaine et cela dans différents environnements. Comparer les réponses.

## CONFLICTOLOGIE

### ● POUMONS

Conflit de *l'homme-grenouille*.

Conflit du *dauphin* qui cherche à faire sortir l'eau de son appareil respiratoire puis à y faire entrer de l'air.

Besoin d'attraper la vie.

**Organes touchés** : Alvéoles. Glandes à mucus bronchiques.

### Point pédagogique : les quatre étages de la biologie

Il y a quatre grandes façons de vivre un événement conflictuel, dans une organisation que j'appelle : les 4 étages de la biologie :

### **1<sup>er</sup> étage :**

La tonalité centrale est : *archaïque*, c'est-à-dire vitale : « ma survie est en jeu ; je dois manger, respirer, éliminer les déchets... » Cela n'est pas du tout raisonné, c'est on ne peut plus tripal. Avec cette façon de ressentir un événement, c'est la partie fonctionnelle de l'organe qui va réagir, adopter la solution d'adaptation, c'est-à-dire : le symptôme. C'est « le 1<sup>er</sup> étage de la biologie » ou ressenti archaïque.

Voici quelques exemples :

- la peur de mourir d'inanition : le foie,
- une crasse : le côlon,
- l'urgence : la thyroïde.

Ici l'environnement n'est pas relationnel ni social, l'autre n'existe pas en tant qu'alter ego : l'autre est une chose, gibier ou prédateur par exemple.

### **2<sup>e</sup> étage :**

La tonalité centrale est : *manque de protection* : on se sent sali, souillé, agressé, meurtri, l'intégrité est menacée, mise à mal, il y a une effraction, il va falloir renforcer les barrières. C'est la partie protectrice de l'organe qui est concerné : les enveloppes, les séreuses, le derme.

Exemple : on menace mes poumons, je dois faire plus de protection, donc d'enveloppe pulmonaire qui a pour nom : plèvre.

### **3<sup>e</sup> étage :**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

Lorsqu'une chose n'a plus de valeurs, elle disparaît. Il s'agit de la structure de l'organe, de son tissu conjonctif. Chaque zone du corps a une sous-tonalité de dévalorisation particulièrement précise.

Exemple : « je me sens être une mauvaise mère » : c'est l'épaule gauche qui sera atteinte.

Dans une dévaluation sexuelle, ce sera l'articulation sacro-lombaire.

Dans une dévalorisation manuelle, les mains.

### **4<sup>e</sup> étage :**

La tonalité centrale est : *sociale, relationnelle*.

Les organes impliqués par ce ressenti gèrent les relations, il s'agit des organes des sens, et des canaux en général, des épithéliums de revêtement. Un exemple en est la vessie. Si l'autre empiète sur mon territoire (que l'on soit chien ou hyène ou homme), la vessie se met en stress car c'est elle qui a en charge de marquer les limites du territoire : arrivent alors la cystite et l'envie fréquente d'uriner. Un autre exemple : tout ce qui est séparation, perte de la relation, va toucher la peau, les muqueuses : on n'a plus de contact peau à peau avec maman qui a repris son travail...

## **Conséquences**

Ainsi, un organe est constitué de différents tissus qui ont chacun un rôle spécifique. Les bronches sont constituées de muscles, de cartilages, de muqueuses, de glandes à mucus, de nerfs, de vaisseaux sanguins. Chacun de ces tissus est dans un des quatre étages de la biologie. Les glandes à mucus dans le 1<sup>er</sup> étage car leur fonction est archaïque : éliminer les poussières gênant la libre respiration. Le cartilage dans le 3<sup>e</sup> étage : est-ce que cela est utile, a de la valeur de faire entrer d'avantage d'air ? La muqueuse est associée au 4<sup>e</sup> étage. C'est elle qui est directement en contact avec l'environnement, l'air.

La conséquence directe est que la tonalité conflictuelle, le ressenti sont déterminés par l'appareil, l'organe et le tissu. Par conséquent :

- lorsque les glandes à mucus font un symptôme (bronchite très grasse, asthme productif...), nous chercherons la peur de mourir étouffé par encombrement, intrusion.

- Lorsque la muqueuse est concernée (bronchite sèche,...), nous chercherons davantage les conflits de séparation : « j'ai peur de perdre le contact avec mon espace, mon territoire ».

- Si le nerf est impliqué par le symptôme comme la toux spasmodique ou la maladie asthmatique, la dyspnée laryngée, nous irons questionner un ressenti lié au futur, au projet, et surtout une double contrainte, c'est-à-dire à la fois je veux et je ne veux pas. « L'espace que j'ai (la chambre, la famille, la classe...), je n'en veux pas, j'y étouffe. Et ce que je veux (la belle chambre spacieuse et parfumée...), je ne l'ai pas. »

Ceci est une autre façon de comprendre le portail d'entrée en biologie déjà étudié dans cette collection. (Cf. *Décodage biologique des problèmes oculaires*, pp. 36 et 37.)

La tonalité centrale est : *archaïque* (1<sup>er</sup> étage de la biologie).

### **CONFLIT DE PEUR DE LA MORT, DE PEUR ARCHAÏQUE D'ÉTOUFFER, DE PEUR VISCÉRALE**

C'est une peur archaïque de mourir, de ne plus pouvoir respirer ; l'air constitue « le premier morceau de vie ».

À la base, c'est la peur de se perdre soi-même en tant que « son propre - territoire » ou « l'ultime territoire ».

« La mort est en moi, imminente. »

Angoisse, panique de mort.

Situation très concrète.

On a du mal à se sentir rassuré.

Peur d'étouffer.

**Nuances dans le ressenti :**

Le ressenti peut être de deux colorations différentes selon la structure du sujet :

– soit : « Il faut attraper le positif (oxygène, vie, air...) car je me sens séparé de la vie »,

– soit : « Il faut éliminer le négatif (gaz carbonique, fumée, mort...) car je me sens agressé par la mort ».

Dans le premier cas, la solution biologique sera de faire plus d'alvéoles pour attraper plus de l'élément « vie » ; dans le second, la toux grasse, les crachats, la bronchite grasse et expectorante permettront d'éliminer le négatif (poussières, intrusion, fumée, mort...).

Ainsi, la peur de la mort, selon le modèle de « la Gomme et du Collectionneur » (ou de l'encrier) peut être ressentie en termes :

– d'agression au niveau respiratoire, ce qui peut toucher la partie 1<sup>er</sup> étage des bronches, afin d'éliminer les saletés, l'intrusion,

– ou de séparation, ce qui va toucher les alvéoles pour attraper davantage - d'oxygène.

**Peur pour soi** : plusieurs taches aux poumons (image-radio de lâcher de - ballons).

**Peur qu'un autre ne meure** : une seule tache.

**Peur de souffrir en mourant** : plusieurs taches en haut des poumons et qui sont de moins en moins grosses en descendant et ce de façon symétrique. Les lobes supérieurs des poumons contiennent davantage d'air et moins de sang que les lobes inférieurs.

La maladie des **membranes hyalines** du nouveau-né prématuré correspond à une peur de la mort.

Autres pathologies liées à la peur de la mort : **aspergillose, tuberculose, - primo-infection, claustrophobie.**

On rencontre différentes formes de peur respiratoire :

**Sinus** : angoisse, quelque chose en moi s'insinue.

**Larynx** : peur inattendue, terreur, peur bleue.

**Bronches** : péril imminent, menace.

**Alvéoles** : peur de mourir.

*Il est bien évident qu'en présence de ces symptômes, une consultation avec un médecin s'impose.*

### **Pré-conflit**

Derrière la peur de mourir souvent se trouve la peur de vivre et même parfois le désir de mourir : « J'ai peur de mon désir de mourir, qu'il m'emporte. »

### **Sens biologique**

La vie, la mort sont ici vécues en termes respiratoires : « à la naissance, prendre son premier souffle, pousser son premier cri », « à la mort, rendre son dernier soupir, son dernier souffle ».

La structure qui fait entrer l'oxygène dans le sang est l'alvéole pulmonaire. Si je dois respirer davantage, je fabrique davantage d'alvéoles pulmonaires ; je les multiplie pour une fonction respiratoire plus grande. Par conséquent, je crée une tumeur des alvéoles ou plusieurs tumeurs, en tous les cas plus d'alvéoles, c'est-à-dire plus de lieu d'échange gazeux. Ces tumeurs sont souvent situées près des segments artériels dans le but d'être mieux vascularisées. Le langage des poumons est : « Je fais des tumeurs, donc de plus en plus de cellules pour pouvoir respirer plus ». En résumé, après le Bio-choc, l'organisme construit des cellules alvéolaires spéciales pour améliorer l'échange des gaz dans les alvéoles.

Les mammifères marins ont besoin de respirer l'air de surface et pour ne pas avoir à remonter toutes les minutes, leurs corps ont fabriqué, au cours des mutations, une quantité plus importante d'alvéoles, environ deux à trois fois plus par centimètre cube de poumon que chez l'homme : c'est l'adaptation parfaite.

### **Point pédagogique : l'inconscient et le biologique !**

Un événement mal vécu lorsqu'il n'est pas abouti de façon satisfaisante, conclu, traité, va rester en nous. C'est comme s'il rebondissait sur les parois internes de notre crâne : on le rumine. Cet état de fait est encore plus insatisfaisant : nous sommes en échec, encombrés par cette émotion conflictuelle, par ces pensées sans fin, ce mal-être sans solution. Il y a malgré tout une dernière issue de secours ; cette échappatoire s'appelle : l'inconscient. Nous refoulons le drame, nous l'oublions momentanément ou pour toute notre vie. Parfois, nous conservons le souvenir de l'histoire, mais pas la sensation de drame, de malheur ; nous sommes émotionnellement dissociés de l'expérience. Alors que devient le stress

inhérent à cet événement dramatique ? Où se trouve ce qui n'a pas encore été traité, résolu, où cela se cache-t-il maintenant ?

Toujours à l'intérieur de nous : dans notre corps. Le corps est l'ensemble de nos organes, ceux-ci sont des solutions d'adaptation à l'environnement : bronzer, digérer, inspirer, bouger... dont le but est de vivre ou de survivre. Lorsque cette fonction est satisfaite, nous en avons immédiatement la conscience : c'est agréable ! Nous nous sentons repus, détendus, reposés, soulagés, désaltérés, sécurisés... Lorsque cette fonction n'est pas satisfaite, là aussi nous en avons immédiatement la conscience : désagréable, inconfortable, et nous nous sentons frustrés, apeurés, asphyxiés, épuisés...

Ainsi l'émotion est la trace consciente d'une fonction biologique satisfaite ou non satisfaite. Et l'inconscient ? Il s'agit là de l'ensemble de nos fonctions biologiques, il est dans le corps, il est le corps. L'inconscient est biologique.

Êtes-vous conscient du travail de votre estomac en ce moment, des pulsations de votre oreillette droite ? Non ! Cela vous est inconscient, et c'est bien ainsi. Cela permet à votre esprit de se tourner vers d'autres préoccupations... en attendant de devenir capable d'être un jour vraiment conscient... le plus largement possible.

## ♦ Insuffisance respiratoire

La tonalité centrale est : *archaïque*.

**JE NE VEUX PAS DÉRANGER, PRENDRE DE L'AIR AUX AUTRES.**

« Pour ma survie, je dois réduire la capacité à vivre. »

« Je fais le mort, sinon on va me tuer. »

Conflit de peur de la mort, peur archaïque d'étouffer.

**Oppression thoracique :** « je réduis ma capacité à vivre ».

***Pistes à explorer prudemment :***

Qui dans l'arbre refuse de mourir ?

« Je soupire auprès de mon mari décédé. »

« Je garde le passé, je refuse le futur. »

« J'ai peur des échanges avec les autres, alors je limite les échanges (gazeux). »

On manque d'espace de vie, on ne peut pas exprimer sa personnalité, être libre, ni avoir son espace de liberté (on étouffe).

« Je veux donner de l'air à quelqu'un que j'aime. »

« Je bloque l'émotion, je garde tout en moi. »

Cette pathologie concerne le **nerf respiratoire**.



Il faut éliminer l'énergie négative qui est en moi, et en protéger l'autre et moi, dans le présent et dans le futur.

Il y a le projet de se protéger et de se battre ; le corps ferme les bronches pour empêcher l'énergie négative extérieure de rentrer à l'intérieur.

Lorsque le conflit est répété cent fois, mille fois et plus, dans une vie, lorsque chaque jour, la situation conflictuelle même minime revient, le corps alors est stimulé sans cesse par ce stress. Suite à cela la pathologie peut être une - insuffisance.

## ♦ Membranes hyalines

Devoir se protéger.

## ♦ Emphysème

### DÉVALORISATION LIÉE À LA CAPACITÉ PULMONAIRE.

« Je manque d'air. »

C'est un encier d'espace, un besoin de vivre. Je veux garder l'espace et la vie en moi.

Cela peut aussi être une gomme selon le ressenti : j'élimine en moi le soutien (c'est l'inverse de la silicose).

« J'ai besoin du souffle divin, du père. »

## ♦ Apnée du sommeil, bradypnée

La tonalité centrale est : *archaïque*.

Besoin de vivre caché.

Conflit du gnou, du poilu dans les tranchées.

**« JE FAIS LE MORT, JE NE VEUX PAS ÊTRE REPÉRÉ, SINON ON VA ME TUER. »**

« Si je respire, je suis mort. »

« Pour vivre, il faut faire le mort », cela s'accompagne ou pas de paralysie.

**En première partie de nuit : danger physique si j'existe.**

**En deuxième partie de nuit : danger psychique si j'existe.**

Conflit de peur de la mort, peur archaïque d'étouffer.

### **Bradypnée expiratoire :**

« Pour rester en vie, il ne faut pas que je montre que je suis en vie. »

### **Anoxie :**

Programme de mort : quelqu'un veut me tuer.

## **♦ Fibrose pulmonaire**

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

C'est une peur de l'effondrement dans une cavité, il faut renforcer la structure.

« Je manque de soutien. »

## **EXERCICE DE L'ESPACE DE CONFORT RESPIRATOIRE**

Inspirer et expirer plusieurs fois, à son rythme et chercher le moment le plus confortable, où l'on aurait envie de rester, puis le moment le plus inconfortable, où l'on n'a aucune envie de rester.

Voici quelques hypothèses :

**Bien les poumons pleins** : on se trouve dans le collectionneur, l'encrier.

Peur de manquer d'air, mais on n'a pas du tout le sentiment de gêner, on veut vivre, on s'en donne le droit ; « je veux stocker plus d'air en moi, comme le dauphin ou la baleine. »

« Je suis plus important que l'autre. »

« Je prends ma place, je me donne de la valeur » mais attention, cela peut aussi être « j'ai peur de la mort. » Cela peut être les deux en même temps : « je me donne de la valeur et j'ai peur de la mort ».

**Bien les poumons vides** : « l'autre est plus important », ou l'air est dangereux.

**Bien les poumons complètement vidés** : « je n'ai pas d'air en moi, je ne veux pas prendre d'air aux autres, je me gomme ».

– On est dans la gomme, on a été agressé.

– « J'ai l'impression de gêner, de prendre trop de place. »

– « Je ne veux pas déranger, "pomper l'air" de l'autre. »

– « Je suis bien avec 20 % d'air dans les poumons : je me donne 20 % d'importance, je donne 80 % d'importance aux autres. »

Exemple : « Mon grand-père a été gazé à la guerre. Il ne faut pas que le gaz mortel entre et soit à l'intérieur de mon corps. »

**Bien pendant l'expiration** : « je donne de la place aux autres, je transmets la vie. Je donne aux autres, mais j'ai aussi en moi des réserves. C'est important pour moi de donner à l'autre ».

**Bien à mi-chemin de l'expiration** : « je donne de la place aux autres mais j'en veux aussi pour moi ».

**Bien à mi-chemin de l'inspiration** : « je veux vivre même si j'ai peur de gêner les autres ».

**Mal les poumons complètement vidés** : peur de la mort.

**Mal pendant l'expiration** : « je ne veux pas donner » – « je veux avoir ma place » – « je veux vivre ».

## ● LARYNX

Le conflit de *la poule qui appelle ses petits et qui caquette au moindre danger*.

C'est le temps de **l'inspiration**.

La tonalité centrale est : *sociale, relationnelle*.

Besoin de sécurité et de communiquer.

**CONFLIT DE PEUR BLEUE FACE À UN PÉRIL TOUT À FAIT - INATTENDU, QUI VOUS COUPE LE SOUFFLE.**

Terrorisé, effrayé.

Souffle coupé.

« J'ai peur et j'utilise la puissance de ma voix : c'est le cri. »

« Je dois crier !!!!!!! »

Mémoire d'étranglement. Pendaison. Peur féminine.

« J'ai peur d'être jugé sur ma parole, la terreur de décevoir si je dis ce que j'ai fait, que l'autre m'abandonne si je révèle un secret. »

Les pathologies du larynx sont liées à une réaction **féminine**, car un individu masculin passerait tout de suite à l'action, à l'attaque.

Chez la femme, l'agressivité est plus volontiers verbale. Chez l'homme, l'agressivité sera physique.

### **Sens biologique**

Le larynx est par excellence l'organe de la communication, de l'expression, de la manifestation de qui je suis, de ce que je veux, de ce que je ressens, en un mot : de ce que je vis. Il permet de me sentir en lien, entendu, compris, d'y tendre en tous les cas. En situation de danger, la petite fille crie, hurle, appelle au secours, c'est le moyen immédiat d'alerter, d'attirer l'attention, de faire venir la protection de papa et maman, par exemple. Entendre la voix de ma mère me permet aussi d'être en sécurité, tant que je l'entends parler, cela veut dire qu'elle

est là, pas loin de moi, qu'elle peut me protéger si j'en ai besoin, intervenir à tout instant. Et surtout, si elle parle de moi, c'est que je suis important, qu'elle sait que je suis là, que je peux avoir besoin d'elle, alors je me sens en sécurité. Par contre, lorsque le danger est proche, car un prédateur arrive, il ne faut pas parler afin de ne pas attirer son attention ; le mutisme va me sauver. Il s'agit de diminuer l'entrée d'air pour ne pas être repéré, il faut s'empêcher d'émettre des sons, il faut faire le mort (cf. zone de Broca).

L'image métaphorique est la poule qui caquette sans cesse pour attirer vers elle ses poussins, afin qu'ils se sentent en sécurité. Mais, isolée, apeurée, elle peut se dissimuler au fond de la grange sur ses œufs, silencieuse, et passer ainsi inaperçue.

## Point pédagogique : l'éthologie

Souvent en décodage biologique, nous illustrons notre propos avec des comportements d'animaux : le dauphin pour les alvéoles, le gorille pour les bronches, le lapereau pour la peau, *et cætera*. **Le but est pédagogique, illustratif.** À aucun endroit je ne prétends que tous les gorilles font des bronchites ou les chiennes des cystites ! Nonobstant, il est passionnant et interpellant de remarquer combien nos amis les bêtes parlent de nous, de nos comportements, de nos tics, de nos émotions cachés. C'est comme si l'Arche de Noé se trouvait à l'intérieur de nous, sous le déluge de nos émotions, essayant, tant bien que mal, de tenir à flot sur la nappe liquide de notre inconscient mouvant, imprévisible. Notre inconscient qui n'aspire qu'à la paix.

Par exemple, la girafe et son long cou sont biologiquement associés à la fonction de la glande hypophyse qui fabrique une hormone responsable du gigantisme. La vessie, elle, est reliée au comportement de nombreux animaux comme la lionne, qui asperge les frontières de son territoire d'urine, avec pour seul but d'en marquer les limites pour que personne ne les franchisse. Réalité, émotions, comportements que nous observons tout autant chez certains humains porteurs de cystite et de frontières non respectées !

C'est ainsi que le larynx me fait penser à la poule que l'on entend sans cesse dans la basse-cour de nos fermes et des chemins du monde entier, animal international s'il en est. Animal craintif tout autant.

## ■ Muscles laryngés

Le point d'orgue, le relief central du ressenti est : **IMPUISSANCE ET PEUR BLEUE.**

« Je n'ai pas pu crier par peur. »

« Je veux faire passer un message et c'est impossible. »

## ■ Muqueuses

Le point d'orgue, le relief est ressenti en termes de : **SÉPARATION ET PEUR BLEUE**.

« Je suis terrorisé et seul ; personne ne me comprend, ne m'écoute. »

## ■ Cordes vocales

C'est l'association d'une **peur bleue** et d'un conflit d'**identité sexuelle**.

C'est le son de notre voix qui nous permet de nous identifier, nous, comme les animaux entre eux. Chaque voix est unique comme une empreinte, une carte d'identité, un laissez-passer.

« Je ne me sens pas reconnu en tant qu'être humain et cela m'insécurise. »

### ◆ Aphonie

« Il faut que je me cache, j'ai trop peur qu'on me reconnaisse, et pourtant il faudrait que j'appelle mais c'est trop dangereux ! » C'est le versant Gomme du conflit.

### ◆ Tumeur sur les cordes vocales

**Tumeur aux dépens de la muqueuse :**

Nous trouvons là la conjonction de trois ressentis : séparation, peur bleue, devoir crier.

« Il m'est impossible de pousser ce cri, de peur de me trouver seul, séparé de... »

« Tant que je suis séparé de l'autre je suis en danger et cela m'apeure. »

Peur de ne pas pouvoir crier, dire, répondre à un danger ou à une attaque.

Les patients concernés sont des personnes souvent sensibles aux bruits.

On peut retrouver en mémoire familiale le cri qui tue ou risque de tuer.

**Tumeur aux dépens des muscles du larynx :**

Idem mais s'y ajoute une peur de ne pas pouvoir se défendre (donc impuissance).

### ◆ Dyspnée laryngée

Voir plus loin à « asthme ».

## ◆ Coqueluche

**« L'INQUIÉTUDE VIS-À-VIS DE LA MORT EST PROFONDE EN MOI. »**

« Je n'ai personne sur qui m'appuyer dans un climat d'insécurité. »

« Personne sur qui m'appuyer ... » : nous sommes là dans la teneur conflictuelle des ganglions nobles (ganglions du cou ; ganglions nobles, car ils protègent les organes nobles du corps : cerveau, cœur, poumons).

... « dans un climat d'insécurité » : peur = le larynx.

## ◆ Œdème de Quincke

**« FAIRE LE MORT. »**

**Climat de terreur.**

On est en présence d'une grosse gomme et d'une double contrainte : il faut faire le mort pour survivre.

Il s'agit souvent d'un conflit de l'enfant in utero, ou dans l'histoire des parents : où est l'intérêt de ne pas bouger ? Quel est l'inconvénient de bouger ? Pour qui ? Pour l'enfant dans le ventre ? Un conflit dans l'histoire des parents ? Si la mère ne bouge pas, quel est l'intérêt ? Si elle bouge, quel est l'inconvénient pour elle ou pour les autres ? Le père, s'il bouge, quel est l'intérêt ? S'il ne bouge pas, quels en sont l'inconvénient ou les enjeux ?

Mémoire d'avoir eu la mort en direct, en milieu aérien et pour s'en sortir, il faut avoir l'air d'un cadavre ; si le prédateur n'est pas un charognard, on s'en sort.

Le corps fait des œdèmes et des inflammations, donc on peut chercher ce que la personne est en train de résoudre ou encore de la colère à propos de quoi.

## ■ Hypopharynx – Pharynx inférieur

**LE MESSAGE NE PASSE PAS ET IL FAUT LE FAIRE PASSER À TOUT PRIX.**

Il s'agit de faire passer le message en parlant, car là il s'agit du pharynx ; alors que pour le larynx, il s'agit de crier.

**Avoir une sensation de nœud à la gorge.**

Avoir un NE à la gorge, une négation, je ne peux pas parler.

C'est le nœud qui tient la cape qui me cache.

La question est de savoir si je souhaite que quelque chose sorte (crier, parler, vomir) ou entre (avaler, accepter).

## ■ Trachée

La tonalité centrale est : *sociale, relationnelle*.

Conflit du râleur et du fumeur.

**« JE SUBIS UNE SITUATION EFFROYABLE SANS POUVOIR RÉAGIR, JE SUIS PÉTRIFIÉ. »**

Le ressenti conflictuel est proche de celui du larynx avec des nuances :

- Peur frontale et impuissance.
- Impuissance à prendre mon espace de vie.
- Double ressenti : séparation + étouffement.
- « Je ne peux pas avaler l'oxygène, la vie. »

Peur plus profonde, plus intime : le danger est entré plus profond en soi.

**Chez un(e) gaucher(ère) : la tonalité n'est pas la peur bleue mais la menace dans le territoire** (cf. les bronches).

## ◆ Bégaïement

(Cf. zone de Broca – neurologie.)

**« IL Y A UN DÉCALAGE ENTRE MON RYTHME ET CELUI QUE L'ON M'IMPOSE ET CELA DANS UN CLIMAT D'INSÉCURITÉ. »**

Par exemple, maman veut que tout soit terminé avant que je n'aie pu démarrer. Je veux, à la fois, parler vite et aller à mon rythme. »

« Je freine car il est dangereux de parler. »

Urgence à agir et peur bleue.

## ● BRONCHES

## **Le conflit du gorille qui veut impressionner l'intrus.**

Conflit du râleur.

C'est le temps de l'**expiration**.

La tonalité centrale est : *sociale*.

### **CONFLIT DE MENACE DANS LE TERRITOIRE SPATIAL.**

Conflit de peur pour son espace.

Conflit de menace de perte du territoire.

Conflit de menace sur le couple.

Le territoire est menacé ; le danger est latent, il s'approche.

« On va m'envahir, *on va haïr*. »

L'ennemi n'a pas encore fait irruption, mais le péril est sans doute imminent, le jeune cerf n'a pas encore empiété sur le territoire du vieux cerf, ce n'est qu'une menace.

Menaces dans le territoire. Il y a un danger qui s'approche du territoire, vécu en termes respiratoires. C'est dans mon espace de liberté. Ce n'est pas vital, ce n'est pas la peur de la mort comme pour les alvéoles. Là il s'agit du 4<sup>e</sup> étage : on menace mon espace. J'ai une belle maison, et on va construire une autoroute en plein milieu de ma propriété. Ou je suis secrétaire, je suis bien dans mon bureau et j'ai peur qu'on me déplace de là.

C'est la peur d'être « empêché » d'évoluer dans son territoire.

Je veux agrandir le territoire, **à fond la caisse** pour pouvoir encore davantage entrer en relation, par exemple.

On a besoin de plus d'espace pour soi.

Disputes (je me dispute quand je ne peux plus m'adapter).

On se dispute, on ne se bat pas encore.

On ne tolère plus rien.

Ce sont des gens qui supportent mal les reproches et qu'on les approche.

Impossibilité de râler.

On veut impressionner l'autre.

On veut agrandir sa cavité de résonance (conflit du **menteur**, du manipulateur).

« Je veux éliminer le chagrin. »

Pour les **GAUCHER(ÈRE)S** : conflit de peur bleue (cf. larynx).



Ce conflit peut être de deux natures différentes : **sensitive ou motrice**.

La forme sensitive du conflit de peur pour le territoire se manifeste par une bronchite. La forme motrice de ce conflit concerne la musculature bronchique et s'appelle l'asthme.

Ce peut être un conflit vis-à-vis des enfants, c'est-à-dire **l'équivalent du sein gauche** de la femme droite. Le ressenti biologique féminin est : « mon nid douillet », le ressenti biologique masculin est : « mon territoire à moi ».

Chez **l'homme masculin**, le conflit vient souvent du travail (bureau, usine, association sportive, conseil municipal, etc.).

Chez **la femme masculine**, le conflit vient souvent de la famille.

Les bronches concernent un conflit à sensibilité essentiellement **masculine** (homme ou femme masculine).

Si l'élément **peur** domine, ou si le problème est dans la relation **mère-enfant**, le bio-choc décodera plutôt la **bronche gauche**.

Si l'élément **territoire affectif, espace**, domine ou si on est en présence d'une difficulté de **couple**, il se portera sur la **bronche droite**.

Les **glandes à mucus** présentes dans les bronches sont commandées par le tronc cérébral (1<sup>er</sup> étage de la biologie) : « **je suis asphyxiée** par le gaz carbonique, les poussières, la mort, ma mère... » (cf. : alvéoles) ; leur rôle est de piéger les poussières. Ce tapis roulant de cils ramène les intrus non désirés à l'extérieur. Qu'est-ce que je vis comme intrusif, hostile, qu'est-ce qui m'étouffe dans mon espace, me met en danger ? C'est une agression.

## Point pédagogique : le portail d'entrée en biologie

Un portail ! Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ?

Lorsque est posé un diagnostic médical, la plupart du temps, le thérapeute qui n'est pas médecin s'arrête à l'appareil malade, à l'organe. Exemple : vous avez un problème de bronche et en regardant le décodage général, nous lisons : « menace dans le territoire ». S'il s'agit d'un problème cardiaque : « perte de territoire », et d'un problème de peau (épiderme) : « séparation ». Tout cela est **réducteur**. Il y a tant et plus de maladies de peau, de cœur et de bronches. Si tous les problèmes

d'épiderme sont des conflits de séparation, pourquoi tant de maladies différentes ? Quoi de commun entre une bronchite et une dilatation des bronches ? Rien, ou si peu : ces deux maladies affectent les bronches. Lorsque la première guérit le plus souvent seule, la seconde a plus rarement cette évolution-là, spontanément.

La **question biologique** que l'on doit se poser est : « **quelle est la partie** de l'organe atteinte par le symptôme ? ».

En effet, le choc pour **entrer en biologie** et produire un symptôme passe par une porte ! Et cette porte a trois montants comme un portail.

Un de ces montants est l'appareil général et l'organe atteint par la maladie (respiratoire et bronches par exemple).

Le second est le tissu spécifique dans cet organe (dans les bronches par exemple : les nerfs moteurs, ce qui provoque l'asthme, ou les glandes à mucus, ce qui provoque une bronchite grasse).

La troisième entrée peut être par défaut ou par excès. Dilatation des bronches : par défaut ; tumeur des bronches : par excès.

Application :

M. X a un problème de bronches. Certes, je peux supposer un conflit lié à l'espace, mais quelle partie des bronches ?

Les **nerfs moteurs** : cette paralysie ou trouble crée des bronchospasmes et s'appelle l'asthme. Le conflit est alors un conflit et **respiratoire et moteur**. L'association de deux ressentis nous permet d'obtenir la phrase suivante : « **je me sens impuissant à obtenir un espace à moi, et refuse le territoire que l'on m'impose** ».

Exemples :

M. X, pied-noir, déclenche son asthme en arrivant en France, séparé définitivement de l'Algérie et en contact imposé avec la France.

Mme X a un problème de bronches, quelle partie ? Un ganglion lymphatique. Il s'agit alors cette fois-ci d'un conflit **respiratoire et immunitaire**. La phrase conflictuelle devient : « **dans mon espace de sécurité, il faut que je défende mon "moi" du non-moi** », le système immunitaire ayant la fonction de nous protéger de l'étranger.

Mlle X a démarré sa pathologie après que son père l'embrassait de force sur les lèvres.

L'enfant X a un problème de bronches. Soit ! Mais quelle partie ? La muqueuse, il fait une bronchite. **Respiratoire et contact**, de ce fait la phrase conflictuelle devient : « **conflit de séparation lié à l'espace** ». Cet enfant a peur, il se sent menacé de perdre le contact avec sa maman lorsque arrive le jour de la rentrée.

Nous pouvons reprendre toutes les maladies à la lecture du portail d'entrée en biologie.

Exemples de conflits et de symptômes « digestif et respiratoire » :

M. X rote, fait de l'aérophagie, a du gaz dans son estomac : « je veux respirer, m'oxygéner d'affection ».

« Il me bouffe mon espace de liberté. »

M. X se vomit dans les poumons : « je veux qu'il ravale ce qu'il a dit ».

## **Sens biologique**

En cas de dispute, de conflit de frontière, on veut intimider l'autre et on pousse des cris de guerre. En expirant, cela porte plus loin pour dissuader l'adversaire qui menace ; on connaît, par exemple, les chants des guerriers avant le combat (Maoris). C'est une réaction agressive et qui dissimule la peur masculine...

Quand arrive un rival, le gorille se gonfle la poitrine et tape sur son thorax pour impressionner l'autre ; plus il dilate ses bronches, plus la résonance sonore est grave. Ensuite, il montre ses canines, montre son agressivité, et appuie sur ses doigts et ses poignets. Il veut impressionner l'autre ; c'est ainsi qu'il dissimule sa propre peur par de l'intimidation. C'est un menteur.

La dilatation des bronches permet un apport accru d'air ; le sujet se sent également avec davantage de contact avec l'air ambiant, l'atmosphère. « Je suis privé d'espace à l'extérieur, alors je vais creuser mes bronches pour, ainsi, le sentir en permanence en moi. » C'est le cas des cétacés par exemple.

## **■ Muqueuses des bronches**

**PEUR D'ÊTRE SÉPARÉ, DE PERDRE LE CONTACT AVEC SON - ESPACE.**

Il y a séparation et territoire, ce qui touche la zone sensorielle des bronches, la muqueuse des bronches.

S'il existe, en plus, un désir de retenir, s'associent des problèmes de coronaires.

## **■ Muscles des bronches**

**PEUR DE NE POUVOIR AGIR : FUIR OU ATTAQUER, IMPUISSANCE.**

« Qu'en dira-t-on ? »

« À quoi bon vivre ? Je veux rejoindre un mort. »

**Bronchospasmes :**

Impuissance à faire que la vie reste dans les poumons.

## **■ Cellules calliciennes des bronches à mucus**

Le mucus permet de conduire le corps étranger vers l'extérieur.

Angoisse d'étouffer par impossibilité d'évacuer le corps étranger.

## ■ Lymphangite carcinomateuse pulmonaire

Peur panique de mourir qu'on ne peut évacuer suite à une information.

## ■ Adénocarcinome intra-bronchique de cellules caliciformes

Peur de mourir.

## ■ Toux sèche

*La toux sèche peut être le signe d'un spasme de la musculature bronchique, - comparable à ce qui se produit chez un « digestif » quand la musculature - stomacale réagit à un corps étranger.*

**« JE REJETTE L'INTRUS, L'ÉTRANGER, L'AUTORITÉ. »**

« Je n'accepte pas... ; je refuse... ; je ne supporte pas... :

- la fumée de cigare,
- les autres,
- les contraintes dans mon espace,
- ce type d'échanges,
- etc. ».

(Cf. ganglions nobles : peur de la maladie, mon corps est dangereux.)

« J'ai peur de manquer d'espace, de sécurité dans le futur. »

## ■ Bronchite

« J'ai peur de ma colère, elle me menace et peut me tuer. »

### **Conseil thérapeutique :**

Changer « j'ai peur » par « j'ai envie de... » et compléter, écrire tout le positif qui vous vient.

Vis ta colère sur un écran de cinéma de façon dissociée, à fond, sans retenue.

## ■ Bronchiolite ou broncho-alvéolite

**PEUR, ANGOISSE AU PLUS PROFOND DE SOI. PAR EXEMPLE, LA PERSONNE QUI DOIT ME SÉCURISER, ME RASSURER, EST ELLE-MÊME ANGOISSÉE, DONC ANGOISSANTE.**

Il s'agit d'une peur, d'une menace plus profonde que les bronches, qui peut aller jusqu'au sentiment de mort imminente. La menace est plus intime, elle peut venir de la mère : l'enfant est protégé par quelqu'un d'angoissé ! C'est un non-sens absurde.

Peur venant de la mère, peur que son enfant ne meure.

Certaines mères d'asthmatiques ou d'insuffisants respiratoires disent :

« J'ai tout fait pour toi. » J'étouffais pour toi... et c'est l'enfant qui étouffe.

Peur panique de mourir par étouffement (1<sup>er</sup> étage) dans un contexte de dispute - territoriale (4<sup>e</sup> étage).

Confrontation de l'enfant aux premières peurs de séparation, et des parents de l'enfant à leur peur de la maladie et de la mort. Le ressenti est proche de celui de la mucoviscidose mais en moins fort, la mort est plus loin, on va moins vite.

**Point pédagogique : cohérence entre le ressenti exprimé de l'enfant et celui des parents**

J'ai observé quelquefois une forme de logique, de cohérence entre le - comportement de l'enfant et celui de sa mère en particulier.

Exemple : un enfant est terrorisé à l'idée d'aller à l'école, et sa mère cherche à le rassurer : « cela se passera bien, je ne vais pas t'oublier, tu ne vas pas mourir, ce n'est pas grave, tu ne vas pas être tout seul au fond de la classe avec une maîtresse sadique qui t'empêche d'aller faire pipi et puis, si on se moque de toi, eh bien je serai là, tu verras... » Assez souvent la mère parle de ses expériences inconscientes, oubliées la plupart du temps et, malheureusement, c'est cela qu'elle fait passer bien malgré elle, sans s'en rendre compte. Et c'est surtout cela que l'enfant entend, ressent, perçoit. Et c'est à cela que l'enfant va réagir : non pas au discours du parent mais à son vécu, à son non-dit, à l'inavoué à soi-même. Pourquoi ? Pour être en lien avec sa mère. Oui, il n'y a rien de plus important pour un enfant que d'être avec maman, relation de survie et d'amour qui le fait vivre.

Alors, il va se mettre en cohérence avec elle : si maman a peur, l'enfant se met en danger. Cela légitimise sa peur. Ou encore il peut tout redouter et ne rien faire pour ne courir aucun risque : pas de sport, pas de sorties...

Je pense à une adolescente en échec en tout. Sa mère culpabilisait sans cesse de l'avoir mal élevée, de l'avoir négligée dès la naissance. L'enfant est en phase avec cela. Et son symptôme semble dire : « tu as raison maman de penser ce que tu penses, de ressentir ce que tu ressens ».

Changer la logique de la mère et l'enfant, pour continuer à communiquer avec elle, sera obligé de changer !

## Point pédagogique : le problème est entré plus ou moins en moi

Il existe de nombreux étages respiratoires avec un ressenti et un sens biologique commun : peur. La différence est dans l'engagement, la pénétration du problème qui est ressenti comme étant plus ou moins profondément en nous. Le danger peut être ressenti dans ce crescendo, ce nuancier qui va du clair ou sombre :

- Le problème est extérieur, le danger rôde, il s'approche mais n'est pas en moi, pas encore, mais sent mauvais pour moi : **odorat**.
- Le danger est à la porte, il cherche à me pénétrer, je veux le rejeter : **muqueuse du nez, éternuements**.
- Le danger va plus loin, comment me protéger ? Sur qui compter ? : **végétations**.
- Le danger veut rentrer, quelle route prendre, quel est le bon choix ? : **pharynx, fausses routes**.
- Le danger est aigu, violent, il faut réagir, je suis terrorisé, j'ai besoin d'aide : **larynx**.
- Le danger va plus loin encore dans mon intimité : **trachée**.
- La menace est concrète, connue, on veut prendre ma liberté, mon espace, mon territoire, je dois attaquer ou me défendre : **bronches**.
- La menace est intime, proche de mon espace vital, là où je suis le plus fragile, vulnérable : les **petites bronches ou bronchioles**.
- Intensité maximum, car c'est ma vie même qui est menacée, ma survie : **alvéoles**.

Nous pouvons tenir le même raisonnement avec les autres appareils du corps humain : le morceau de nourriture est plus ou moins engagé en moi.

- Je veux manger, me nourrir, je suis affamé, le morceau de poisson est dans mon assiette mais j'ai encore faim bien sûr, cette viande est peut être avariée, on peut me la prendre, etc.
- Le morceau est dans ma bouche, mais je peux le recracher, on peut m'ôter le pain de la bouche.
- Je l'avale, il passe dans mon œsophage, puis dans mon estomac et ensuite dans l'intestin,

À chaque étape, le morceau va plus loin mais n'est pas encore mien, utilisable, digeste, intégré puis utilisé. Il ne sera mien ou biologiquement MOI que lorsqu'il se trouvera dans mes cellules. Même dans le sang, il peut être éliminé par les reins.

## ♦ Grippe

**Sans fièvre** : une dispute avec celui, celle ou ceux qui partagent mon espace.

**Avec fièvre** : en plus, besoin de chaleur, d'affection, de présence, et c'est impossible.

**Avec frilosité** : cette relation est une alternance de chaud et froid (S. Sellam).  
Dispute, prendre en grippe.

## ♦ Bronchiectasie

Conflit de menace dans le territoire mais en situation de soumission à l'ordre établi.

## ♦ Mucoviscidose

La tonalité centrale est : *archaïque*

Bronches 1<sup>er</sup> étage : peur de mourir étouffé.

**IL FAUT FREINER, RETENIR ET EMPÊCHER QUE ÇA GLISSE.**

**IL FAUT ÉPAISSIR LE LIQUIDE.**

Il faut empêcher la mort d'entrer en moi.

Il ne faut plus que cela glisse vers la mort.

Il faut freiner, arc-bouté sur ses quatre membres pour survivre (comme avec la coagulation : il faut colmater les vaisseaux pour fermer l'hémorragie).

Angoisse de mort.

Il faut retenir le dernier souffle le plus longtemps possible.

On freine par les sécrétions qui s'épaississent, par les muscles, car au bout se trouve la mort.

Dans ce climat de peur de mourir, il ne faut pas que cela glisse : je veux ralentir la chute, la mort, le mouvement.

C'est un problème génétique, il faut donc chercher le choc dans l'histoire familiale.

**Exemples** : problèmes de plongée, risques de noyade.

### ***Pistes à explorer prudemment :***

Menaces ignobles dans le territoire

Conflit avec le sperme, la fellation : « Je fais bouchon pour ne pas avaler ».

« Je mets un bouchon de mucus ainsi cela ne vient pas me tuer les poumons. »

## ♦ Asthme et dyspnée laryngée

Le conflit du *nouveau-né* qui arrive dans un monde à la fois hostile et vital.

Le conflit du *pied-noir* rapatrié malgré lui.

### Organes touchés

Muscles et nerfs moteurs des bronches.

Muscles et nerfs moteurs du larynx.

Il existe deux formes d'asthme :

- Asthme bronchique : difficultés à l'expiration.
- Dyspnée laryngée (larynx ou trachée) : difficultés à l'inspiration.

## ♦ Asthme bronchique

*L'asthme est une difficulté de respirer à l'expiration, une dyspnée expiratoire (expiatoire !), on ne peut contracter ses bronches qu'avec effort. Et dans ce cas, l'air doit au moins pouvoir entrer ; c'est là la priorité.*

Pour trouver la tonalité, la couleur conflictuelle, il faut toujours s'appuyer sur la physiopathologie d'une maladie.

Pour l'asthme de quoi s'agit-il ? D'un problème de nerfs qui créent des spasmes des muscles respiratoires (souvent s'ajoute un problème de muqueuses). Le cerveau donne deux ordres aux nerfs commandant les muscles : **d'ouvrir et de ne pas ouvrir**.

Dans le portail d'entrée en biologie, nous trouvons deux entrées : neurologique et respiratoire. Quel est le conflit possible à partir de ces observations ? C'est comme une sclérose en plaques vécue de façon respiratoire, c'est une double contrainte. Le cerveau donne l'ordre d'ouvrir et de resserrer ; pour la SEP, le cerveau donne, par exemple, l'ordre intense d'aller à droite et à gauche en même temps.

Chez les asthmatiques, l'espace qu'ils veulent est impossible, interdit (pieds-noirs qui quittent l'Algérie par exemple), et on leur impose d'aller dans un endroit qu'ils refusent (l'appartement que j'ai en France, je ne le veux pas).

Dans la maladie asthmatique, le cerveau donne l'ordre, par les nerfs, aux muscles des bronches **à la fois de s'ouvrir** : « je veux cet espace de liberté, de confort..., que l'on me refuse, m'interdit ou qui est simplement impossible », **et**



**de se fermer** : « je ne veux pas de cet espace que l'on m'impose, espace vicié, puant, ennuyeux, bruyant, contraignant... »

La tonalité centrale est : *sociale*.

**« J'ASPIRE À UN ESPACE QU'IL M'EST INTERDIT D'AVOIR ET ON M'IMPOSE UN ESPACE DONT JE NE VEUX PAS. »**

« Je ne veux pas m'approprier l'espace qui m'entoure. »

« Je préfère mon air à celui des autres. »

« Je désire ce qui n'est pas, je refuse ce qui est. »

## ♦ Asthme bronchique accompagné de bronchite productive (glaires)

Lorsque l'asthme est productif, le sujet a un ressenti supplémentaire qui est : **la peur de la mort, la peur de manquer d'air à cause d'un étouffement** (cf. poumons).

Pour le corps, il faut libérer les bronches d'une obstruction. Ce sont les glandes à mucus des bronches qui fabriquent davantage de mucus afin de chasser ce qui étouffe, c'est leur rôle : évacuer les poussières, les cacahuètes, la menace de mort...

**Parfois, c'est la crise d'asthme elle-même** qui provoque cette peur de mourir étouffé et la crise d'asthme est entretenue par la peur que l'air n'arrive pas (conflit autoprogrammant).

### **Asthme bronchique sec :**

Conflit sur les muscles bronchiques sans participation de la muqueuse.

Un conflit supplémentaire et fréquent est : « **je veux montrer que je suis - vivant** ». En effet, le fait de respirer bruyamment, même si, par certains côtés, cela angoisse ou dérange, par un autre aspect, biologique et inconscient, rassure : « tant que je respire, c'est que je suis vivant, et en le montrant bruyamment à l'autre, je lui dis que je suis vivant ».

Ainsi, une femme accouche d'un enfant mort. Arrive une seconde grossesse, elle a peur que le nouvel enfant ne meure aussi. Pour son cerveau inconscient, biologique, le fait d'entendre la respiration de son enfant lui indique qu'il est vivant ! C'est là le **sens biologique**. Une mère qui a eu un enfant mort-né, dès qu'elle a un autre enfant, guette à la naissance s'il respire et s'il respire

bruyamment. Il faut entendre la respiration de l'autre, ou sa propre respiration pour savoir que l'on est vivant. Quand je respire bruyamment, j'entends mon souffle, j'entends respirer et cela me rassure.

Il existe deux formes d'asthme. Asthme bronchique : difficultés à l'expiration. Dyspnée laryngée (larynx ou trachée) : difficultés à l'inspiration. Un conflit des bronches plus un conflit du larynx crée la crise d'asthme la plus importante qui soit, c'est **le mal asthmatique**, un asthme double, à la fois inspiratoire et expiratoire. Les conflits résolus, l'asthme cesse.

La crise d'asthme peut être l'expression de la crise épique du conflit. Donc, bien qu'en guérison, le foyer redevient actif un certain laps de temps. En effet, l'asthme peut se produire à deux moments : soit durant la phase active du conflit, soit durant la courte crise épique, qui est l'équivalent d'une courte récurrence de la phase active. Le maximum de la crise (comme l'épilepsie) est atteint lors de la crise épique.

La cortisone soulage l'asthme. Le centre de **contrôle des corticosurrénales est souvent bloqué quand il y a un grand danger vital**. Les besoins de cortisone sont alors très forts : d'où son importance dans les cas d'œdème laryngé avec risque d'étouffement (les corticoïdes sont des médicaments : sur prescription médicale).

Parfois une personne vit à la fois un conflit de peur et un conflit de séparation ; lors de la solution du conflit de séparation, survient un eczéma (une dermatose), avec possibilité **d'alternance : crise d'asthme – eczéma** (selon l'activité conflictuelle de l'un ou de l'autre). L'alternance a lieu car il existe deux conflits avec la solution tantôt de l'un, tantôt de l'autre.

### Résumé :

« Je suis séparé de l'espace que je souhaite, je suis agressé par l'espace que je subis. »

Peur de la mort.

« Il faut que je montre que je suis vivant. »

Crise épique.

## Point pédagogique : comportement thérapeutique et calibration

Dans le déroulement d'une séance de ce type, il faut que le patient rentre dans toutes ses émotions, qu'il s'associe à son souvenir, qu'il vive ses émotions sans leur donner ni sens, ni ressources. Il doit juste ressentir tout cela.

À cette fin, il faut le remettre dans le moment du choc, le réassocier au problème. C'est là que nous vérifions ses ressources intérieures, sinon nous entretenons un caprice : « si j'avais pu rester en Algérie et que la guerre n'ait jamais eu lieu... », il n'aurait pas eu d'asthme, certes ! Mais il faut le remettre dans la réalité, c'est-à-dire : le bateau qui mène en France ou dans l'utérus avec le bébé qui est mort quelques mois auparavant, etc. Que ressent-il ? Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ? S'il y a encore de l'émotion, il rentre dedans, il s'associe à ça, il pleure, il crie. Pour moi, la grande ressource c'est d'être dedans, de retourner dans le problème, de le revivre, accompagné par la bienveillance d'un thérapeute. Et cela dans les événements déclenchants. Au moment où il a fait ses crises asthmatiques les plus récentes, que s'est-il passé juste avant ? À chaque fois qu'il s'angoisse, il fait une crise d'asthme. Angoissé, c'est où, c'est quand ? À quelle heure, à quel endroit ? Il faut être spécifique.

Ensuite, il faut toujours trouver le bio-choc programmant.

Dès que le travail thérapeutique est engagé, le corps réagit, répond, s'exprime. Toujours. C'est au thérapeute, à l'accompagnateur de s'en rendre compte, de l'observer : c'est la calibration biologique.

- Si la personne est respiratoire, elle va souffler, sentir une oppression sur le thorax, un serrement à la gorge, une gêne respiratoire, aura le souffle court, ou tout simplement sera dans l'impossibilité de respirer à fond. Puis elle va pousser un gros soupir de soulagement.
- Si elle est cutanée, elle va gratter telle ou telle partie du corps.
- Si elle est sanguine, elle va rougir, avoir chaud.
- Si elle est rénale, elle va avoir envie d'aller uriner.
- Si elle est digestive, elle va éructer ou vous allez entendre ses intestins gargouiller.

Nous avons tous une façon d'être au monde, une façon organique, biologique et qui est incontrôlable et observable. Elles nous informent directement sur l'inconscient, son activité, ses messages.

### ♦ Dyspnée laryngée

*Dyspnée laryngée inspiratoire : larynx ou trachée ; l'air a du mal à entrer mais doit sortir à tout prix (on doit pouvoir crier). C'est ici la priorité, l'urgence vitale.*

La tonalité centrale est : *sociale*.

C'est l'équivalent d'une SEP respiratoire. On cherche dans le conflit l'aspect neurologique et l'aspect respiratoire. Par voie de conséquence nous chercherons un conflit avec ce double aspect : le conflit du larynx qui est la peur bleue, et la double contrainte. Et cela donnera la phrase suivante :

« **C'EST IMPORTANT DE CRIER, ET C'EST DANGEREUX DE CRIER.** » C'est à la fois la gomme et le collectionneur, agressé et séparé.  
« Je veux et je ne veux pas crier, hurler, appeler à l'aide. »

Dans l'asthme, comme dans la dyspnée laryngée, souvent est associée une peur de mourir, alors l'asthme est productif, gras.

## ● PLÈVRE

### Organes touchés

Feuillet pariétal et viscéral de la plèvre.

La tonalité centrale est : *protection*.

### **PEUR D'UNE ATTAQUE CONTRE LA CAVITÉ THORACIQUE.**

Par exemple : « Vous avez une tumeur au poumon, il faut l'opérer ».

Peur viscérale de ce qui se passe dans mon thorax.

Peur de ce qui se passe dans le coffre.

Peur qu'un coup n'abîme les poumons.

Peur pour sa cage thoracique et ce qu'elle contient.

Peur que le cancer du sein n'aille au poumon.

Peur des métastases thoraciques.

Peur d'une attaque contre le poumon : accident, gazage, maladie.

Peur à cause d'une douleur dans la cage thoracique.

Peur d'avoir un cancer du sein.

Plèvre **gauche** : conflit du nid intériorisé (cf. glande du sein gauche).

Plèvre **droite** : drame humain intériorisé, mari, etc. (cf. glande du sein droit).

## ◆ Mésothéliomes compacts de la plèvre

- présentent une croissance superficielle, uniforme, un épaissement régulier de toute la plèvre si le ressenti est « attaque contre toute la

caisse »,

- constituent de grosses tumeurs compactes individuelles si le ressenti concerne un point précis du thorax, comme « un coup de couteau » ou une pierre qui percute un point du thorax. En cas d'accident, de choc physique précis, il n'y a qu'un seul mésothéliome, plutôt gros.
- se manifestent sous forme de petites tumeurs adénoïdes, mini-mésothéliomes, en cas de nombreux conflits récidivants.

Autre ressenti :

« **JE VEUX FAIRE GLISSER** une relation entre deux personnes importantes pour moi. Je veux que leur relation soit fluide. Je rajoute du lubrifiant entre ces deux éléments stables, entre les deux feuillets de la plèvre. »

Sont concernés des patients qui aiment **arrondir les angles** ; en effet, la plèvre permet d'amortir la friction, le frottement entre les poumons et les os : elle est entre deux réalités (os et poumons) et fait le tampon.

## ♦ Pneumothorax ou tabac

« **JE ME PROTÈGE DE L'AUTRE, DU DANGER.** »

« **JE PROTÈGE MON ESPACE VITAL DE L'AUTRE GRÂCE À MON ESPACE VITAL À MOI, MON ESPACE, MON AIR.** »

« Je veux mettre de la distance entre l'autre et moi. »

« J'ai besoin de liberté et elle m'est interdite, impossible. »

Dévalorisation liée à l'effort, au vital, dans le respiratoire.

### *Pistes à explorer prudemment :*

Travailler aussi avec la notion de froid (le froid de la mort).

« Je veux mettre un souffle de bonheur dans mon couple. »

« Je suis agressé, mal collé à quelqu'un. J'ai besoin d'espace, de liberté. »

Se sentir « mal collé » à soi.

## ♦ Pleurésie

Être humilié dans son espace de parole.

Suite d'une culpabilité (penser au geste « *mea culpa*- c'est ma faute » en se tapant sur la poitrine).

« Je veille un mort ; je le pleure. » Deuil non fait.

## Point pédagogique : dans le conflit autoprogrammant, le ressenti

Lorsque nous nous sommes sentis X, nous retombons facilement dans ce ressenti X, c'est notre talon d'Achille, notre faille, notre faiblesse, l'ornière dans laquelle choit tout nouvel événement.

Ainsi, pour un individu qui, hier, a eu peur pour ses poumons, bien que rassuré aujourd'hui, la moindre alerte, une toux, une visite chez le médecin, une émission sur le cancer à la télévision, la moindre occasion stimuleront sa peur. De même, s'il s'agit d'une dévalorisation. Quelqu'un qui se juge saisira toute occasion pour s'accabler et croire que tout le monde le juge, le rejette. De même pour la colère, la tristesse, le dégoût, etc., toutes les émotions transforment leur hôte en esclave.

Très, très souvent c'est le symptôme lui-même qui devient son propre stimulant négatif :

- ma diarrhée me fait chier,
- mon eczéma m'isole,
- ma pleurésie m'angoisse ; mais qu'est-ce que j'ai dans le coffre ?
- ...

C'est le conflit auto-programmant : le symptôme provoque la même émotion que celle qui a été à l'origine du dit symptôme !

Une opportunité à saisir pour décoder le ressenti à l'origine de nos maladies est de demander :

« Parlez-moi de votre maladie, de votre symptôme, de votre plainte... »

Car, souvent, on en parle comme de ce qui provoqua précisément ce problème.

## ● DIAPHRAGME

« À quoi bon respirer, je veux mourir. »

Se barricader, se séparer par des palissades.

« Je suis incapable de faire le lien entre le cœur et la raison. »

## ● Le tabagisme ou comment leurrer sa biologie

*Tout ce qui suit constitue des **hypothèses** devant toujours être vérifiées.*

Fumer est une compensation, un symptôme qui suit un bio-choc, c'est l'expression d'un conflit biologique avec un sens biologique. Fumer est un

leurre.

Le sens biologique du tabagisme se trouve dans la réponse à cette question : « - *Comment fumez-vous ?* ».

### 1. Ceux qui fument « **à fond** » :

On veut apporter la fumée jusqu'aux alvéoles pulmonaires : peur de la mort.

La fumée va leurrer notre biologie et atténuer cette peur de la mort.

Lorsque le fumeur a besoin d'aspirer profondément la fumée, c'est comme pour piéger sa biologie, sentir le contact de quelque chose (le tabac) contre « mes alvéoles. C'est quelque chose que je décide, que je contrôle. Je veux me rassurer : je suis vivant ».

Le sens positif est de pouvoir respirer à fond.

### 2. Ceux qui ne fument que « **dans les bronches** » :

La tonalité conflictuelle est : « menace dans mon espace ». C'est le leurre : « j'ai de l'espace, de la liberté » qui est mis en place.

Avec le tabac, le contact avec le territoire, l'espace est ressenti, cela piège le cerveau.

Fumer peut être une solution comportementale à un conflit de territoire (exemple : « Mon mari ne me laisse pas de liberté, de territoire, ses affaires envahissent le moindre recoin de ma vie, mes filles font de l'énurésie – elles marquent ainsi leur territoire la nuit, quand papa dort, et moi je fume le jour et je me trouve un territoire dans mes bronches avec ma fumée »).

### 3. Ceux qui « **crapotent** » :

Conflits sur la bouche.

Sevrage mal vécu.

### 4. D'autres fument en faisant passer la fumée « **par le nez** ».

Cherchez les conflits d'angoisse, qui sont reliés au sinus (ORL).

Etc.

Nos attitudes sont une façon de piéger, de mettre la biologie sous notre contrôle. Pour ne plus avoir besoin de fumer, il faut travailler sur le vécu **d'avant** la

première cigarette.

Le tabagisme est comme un comportement boulimique chez le respiratoire ; c'est une attitude collectionneur (ou encrier). Il suit parfois un **manque de communication**, un conflit de séparation.

La nicotine **inhibe certains neuro-médiateurs**.

Le tabac fut d'abord utilisé comme **antiseptique de la bouche**.

L'élévation du taux de CO<sub>2</sub> déclenche une dilatation des vaisseaux du cerveau pour compenser et **suroxygéner le cerveau**.

**Le tabac émousse la souffrance**, le fumeur allume une cigarette au moment où sa tension monte. Est-ce lié à la souffrance natale ? La diminution de l'oxygène sanguin remet le fumeur en phase avec les instants où il a déjà connu ce manque d'oxygène. Par exemple : dans la vie utérine (stress vasoconstricteur de maman, cordon enroulé, alimentation trop riche en graisse de la mère) et surtout pendant la **naissance**. Cette mise en phase est recherchée inconsciemment par le fumeur pour revivre sa souffrance fœtale ou natale, et lui permettre de s'en libérer.

Fumer la cigarette ou la pipe c'est aussi **se réchauffer**.

Pour certains c'est : « **je voudrais être ailleurs, partir léger comme la fumée** ».

### **Protocole – Se libérer d'une addiction ou d'une dépendance telle que le tabac**

1. Définir l'objectif du patient et évaluer sa motivation de 1 à 10 (si la réponse est au-dessous de 5, aller au cinéma, s'acheter des chaussures ou planter des tulipes).
2. Décrire précisément tous les détails de l'addiction.
  - a. « Comment fumes-tu ?
  - b. Jusqu'où fumes-tu ?
  - c. À quel moment ?... »Exemple : « J'aime que la fumée aille dans mon ventre, qu'elle reste dans ma bouche, dans mes bronches, jusqu'au fond des alvéoles, j'aime la cigarette du matin, je préfère les brunes, les blondes, le tabac gris... »
3. Qu'est-ce que le patient va stimuler quand il fume ? Nez (sinus), bouche (tétouiller), bronches, alvéoles ?
4. Trouver la toute première cigarette, la première fois.
5. Si pas de souvenir précis : faire comme si, imaginer...
6. En associé, le patient revit la situation avant la première fois :



- a. Que se passait-il dans sa vie avant la première fois ?
- b. Il le revit : quels sont son Ressenti, son vécu, son histoire ?
- c. **Quel besoin est satisfait à cet instant par cette première expérience de tabac ?**
- d. **Quel stress intérieur a été apaisé ? C'est la solution à... ?**  
Le thérapeute est attentif à l'inversion : « qu'est-ce qui fait que du Négatif (fumer) devient Positif à ce moment-là ? ».
- e. « Si cela avait été impossible pour toi de prendre cette première cigarette, qu'est-ce qui se passe à l'intérieur de toi ? Qu'est-ce que tu ressens ? ». C'est le ressenti lié au conflit refoulé.
- f. Le patient trouve comment satisfaire le besoin autrement que par le tabac.  
Trouver cette Ressource (R+), couleur, mot, musique, nourriture...  
Le thérapeute est attentif à ne pas créer une autre dépendance.
- 7. En relaxation, donner la ressource R+ AVANT la première cigarette. Faire revivre la première fois avec la R+ et le nouveau comportement.
- 8. En relaxation et en utilisant les besoins et prédicats initiaux : « ... Avec ce nouveau choix, tu grandis et traverses toute ta vie Consciente et Inconsciente jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à demain... »

## Langage, prédicats respiratoires

Des termes tels que : **liberté, oppression, opprimé, asphyxié, étouffé, gazé, intrusion, espace**, sont en référence avec une expérience interne respiratoire.

« Tu me pompes l'air ! »

# RHUMATOLOGIE

## Point pédagogique : le conflit est une phrase

Tout l'appareil ostéo-articulaire est associé, en Bio-décodage, aux dévalorisations. Ces dévalorisations et, par conséquent, les maladies liées auront une nuance de ressenti en fonction de **trois critères** qu'il faudra étudier conjointement pour trouver le ressenti conflictuel biologique d'une pathologie.

Ces trois critères sont :

- l'intensité dramatique,
- la localisation corporelle,
- le tissu organique.

Si une personne est atteinte d'un rhumatisme du pouce, d'un cancer des muscles, d'une décalcification du rachis, d'une carie ou encore d'une tendinite, les conflits, les dévalorisations seront très différents dans l'intensité et les nuances du ressenti.

À pathologie importante, intensité conflictuelle importante et, à conflit mineur, pathologie mineure.

Cela s'explique aisément : plus le conflit sera vécu, ressenti de façon dramatique, plus la réponse du corps sera adaptée (qu'il s'agisse de pathologies du squelette, des bronches, de la vessie, ou de partout ailleurs). S'il fait un peu froid, je tremble ; s'il gèle, je grelotte. S'il fait très chaud, je transpire ; si la chaleur est extrême, je bloque mes reins pour garder tous mes liquides. Si la nourriture est mauvaise, je fais la grimace et j'avale ; si elle est répugnante, je vomis.

Ainsi, en présence d'une pathologie, il faudra tenir compte de la « clinique », c'est-à-dire de tous les signes observables, par un médecin. Est-ce une douleur au genou droit ou gauche ?

Est-ce un problème de tendon ou de ligament ? Ou encore de rotule ? C'est en cela que le diagnostic médical est incontournable.

Le décodage, complémentaire au traitement prescrit par le médecin, mais ne s'y substituant jamais, bien évidemment, s'appuiera très spécifiquement sur le diagnostic et la clinique. C'est pour cette raison que ce chapitre propose une division entre tissus spécifiques et localisation corporelle. S'il s'agit d'un rhumatisme de l'épaule droite, il conviendra de se reporter aux propositions données au paragraphe « *rhumatisme* » et au paragraphe « *épaule droite* ». Pareillement, s'il s'agit de tendinite du genou, on se reportera au paragraphe « *genou* » et au paragraphe « *tendon* ». Et pour trouver le ressenti conflictuel



biologique complet, il suffira de composer une phrase par « addition » à partir des éléments recueillis.

Exemples :

**Épaule gauche** : relation mère / enfant.

**Muscles** : dévalorisation dans l'impuissance.

**Tendon** : dévalorisation dans le futur, « quoi que je fasse, je n'y arriverai pas. »

Mme X a une fonte musculaire au niveau de l'épaule gauche et Mme Y une tendinite de l'épaule gauche.

Pour Mme X, je propose cette phrase : « Je me sens impuissante à épauler mes enfants ou assimilés » et je la laisse réagir. Elle écoute en elle si cela suscite une émotion, un souvenir, une image, une sensation, et c'est le début de la psycho-bio-thérapie.

Quant à Mme Y, je lui propose, par exemple : « Dans la relation à vos enfants, ou assimilés, ou encore à votre mère, lors d'un moment précis, vous êtes-vous dit que vous seriez incapable, quoi que vous fassiez, de... ? ».

**En résumé, pour décoder un symptôme**, il nous faut connaître les décodages :

- de l'intensité dramatique,
- du tissu concerné,
- de la localisation corporelle.

L'intensité dramatique, négative :

Très peu négative ou très dramatique, elle aura pour conséquence la venue de pathologies allant de la décalcification aux cancers, le traitement médical n'étant pas le même bien sûr.

Le tissu :

**Nos valeurs, comme nos tissus, sont de plusieurs ordres.** Il s'agit toujours, en ostéo-conflictologie, de conflits de dévalorisation. Mais, selon la nuance du ressenti, ils toucheront un tissu ou l'autre.

La localisation corporelle :

- conflit en relation avec ses enfants : épaule gauche,
- avec son conjoint : épaule droite,
- avec la sexualité : aine, bassin...

Présentation succincte

Les os :

Il s'agit des **tissus correspondant aux valeurs les plus denses**, existentielles, pour lesquelles nous vivons. Le patient, en cas de pathologie, se sent dévalorisé dans son fondement, dans sa **structure** : « *Je ne suis rien* », il est centré sur lui : « *Je suis structuré sur le rien, le manque, le vide. Je suis dévalorisé dans ce qui me structure moi, ce qui me permet de me distinguer des mollusques, des mous, des flasques* ».

Manque de stabilité, de solidité.

Les sels minéraux :

Ils sont associés aux valeurs **personnelles**.

La moelle osseuse :

C'est le lieu de fabrication du sang.

La valeur exprimée est la famille, les liens de sang.

Le cartilage :

Il permet le geste.

Le ressenti est : **dévalorisation par rapport au geste.**

Par exemple, geste maladroit ou inconvenant.

Parfois aussi, on trouve une dévalorisation dans l'affrontement, car le cartilage est un lieu de contact entre deux os, deux tissus durs, un affrontement entre deux valeurs.

Le périoste :

Le contact. Il s'agira du conflit de contact douloureux, brutal en tonalité de structure ; c'est typiquement le conflit de **contact non voulu.**

Par exemple, une grand-mère, un jour, donne une gifle à sa petite-fille et va développer des douleurs à la main et à la joue, car elle avait touché sa joue. Nous sommes ici dans un conflit relationnel (4<sup>e</sup> étage de la biologie).

Les tendons :

Ils représentent le **projet d'acte, l'intention du mouvement juste.**

Ils sont associés au futur : « Quoi que je fasse, je n'y arriverai pas » ; « Il me faut être plus fort dans le futur ».

Se sentir écartelé ou lié. C'est le conflit de l'indécision.

Les ligaments :

Ils font le lien entre deux os, deux valeurs.

Il y a conflit, clivage entre **deux valeurs que je veux réunir, protéger, associer.**

Les muscles :

C'est la dévalorisation liée à l'effort, la capacité, la performance avec un ressenti **d'impuissance.** Dévalorisation dans la force, la puissance, le déplacement, le mouvement.

## Remarque

*À la fin de la guerre, les blessés du camp des vainqueurs ont cicatrisé plus rapidement que ceux du camp des vaincus.*

*Une étude a observé que les personnes qui ont une vie passionnante et des projets de vie, suite aux mêmes types de fracture, recalcifient plus rapidement que les malades au chômage ou dépressifs, sans but.*

*Ceux qui recalcifient rapidement ont des projets, de l'ambition, de la détermination.*

**Point pédagogique : la première fois où le patient se rend compte de son symptôme**

C'est un moment très important à noter car, parfois, il parle de façon codée du conflit lié au symptôme.

Par conséquent, il faut se demander quelles ont été les circonstances précises :

« En descendant un **escalier** j'ai trébuché, me confie Mme X, et je me suis cassé des os. À cette époque, mon patron m'a changé de poste et cela m'a dévalorisée, je l'ai vécu comme une chute sociale, je **descendais** de plus en plus bas dans les degrés de l'entreprise. »

M. X se fait mal au dos alors qu'il se baisse pour s'occuper de son fils. Il me dit que cela fait quelque temps qu'il ne prend plus de temps pour lui, pour se faire plaisir, pour s'occuper de son enfant intérieur ; il en a plein le dos de son travail. M. X, paysan, soulève une souche de vigne toute tordue et se bloque le dos. Cela arrive le jour anniversaire de la mort de son fils, handicapé physique qui était aussi tordu qu'une souche. En en prenant conscience, aussitôt la douleur disparaît.

M. X souffre de douleurs lombaires depuis qu'il a coupé des branches car, dit-il, il nettoie son terrain avant le mariage :

« Il faut nettoyer avant l'arrivée de ma femme et des invités.

Il faut faire place nette ». Dans son arbre familial, il y a beaucoup d'actes sexuels moches. Il faut nettoyer l'arbre familial.

Bien sûr, il ne s'agit que d'hypothèses, pas de vérités, que de lectures qui, parfois, permettent au patient de contacter une émotion, celle d'un instant refoulé. En le laissant revenir à la conscience, cela libère le corps qui n'a plus besoin d'être le théâtre souffrant de blessures, d'instant de négligence émotionnelle.

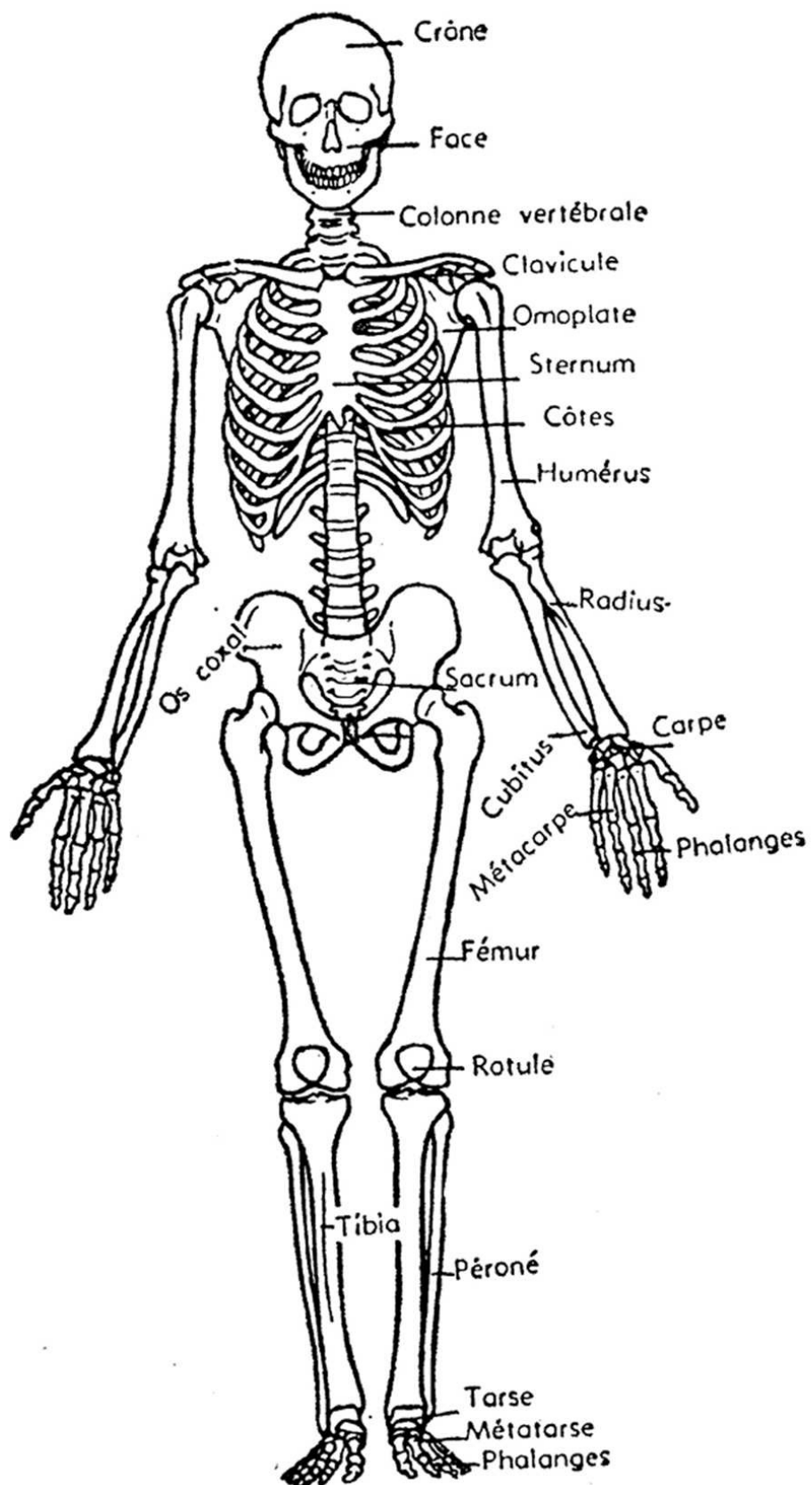
## CONFLICTOLOGIE

### ● OS

#### Le sens biologique

Au commencement la vie est fragile, vulnérable, faible.

Si fragile que la moindre agression peut la faire disparaître, la faire retourner au néant. Qu'il s'agisse d'une pousse d'arbre que le randonneur distrait écrase, de l'œuf qui tombe du nid, des bébés tortues qui nagent au milieu de prédateurs affamés, d'un nouveau-né ou qu'il s'agisse d'un nouveau courant de pensée qui dérange l'ordre établi, toute première expression nouvelle de la vie est fragile.



La solution est une protection extérieure, la carapace du crabe, les piquants de - l'oursin, la coquille de l'huître... le Code civil, la loi, la jurisprudence, le bon sens, la permission familiale ou sociale, autant d'attributs qui sont comme un exosquelette : « C'est l'extérieur qui me soutient, me protège, me rassure, me sécurise. Sans lui, je meurs ». On peut le vérifier chez les animaux inférieurs (la carapace du scarabée) ainsi qu'au premier stade de la vie humaine. Les protections de l'embryon sont nombreuses : les membranes placentaires, l'utérus, la peau et la graisse du ventre maternel et, en transposé symbolique, la tendresse et l'attention, plus ou moins sereine de la mère (ce qui est pris par le bébé pour de l'amour, même dans ses formes angoissées).

Dans l'évolution de la vie (phylogenèse) comme dans l'évolution de l'enfant, cette force de soutien extérieur est progressivement relayée par l'apparition du soutien intérieur : l'endosquelette, c'est-à-dire l'ensemble de nos os. Imaginez un être humain sans un seul os et vous aurez une idée de l'importance de ce squelette intérieur.

D'ailleurs, certains dépressifs, certains adolescents qui n'ont pas de projet, ressemblent à cela, eux qui refusent toute aide extérieure alors qu'ils n'ont pas encore trouvé leur solidité intérieure.

Dans nos vies, selon le domaine d'expérience, nous pouvons alterner un état psychobiologique d'endosquelette et un état psychobiologique d'exosquelette. Chaque fois que nous demandons de l'aide, que nous nous en remettons à autrui, que nous devenons dépendants de l'autre dans notre vie, nous sommes psychobiologiquement dans la stratégie de l'exosquelette, car nous sommes à l'intérieur. Chaque fois que nous nous sentons confiants, sûrs de nous, capables d'aider et de soutenir l'autre, nous sommes psychobiologiquement dans la stratégie de l'endosquelette.

Ces stratégies varient selon le domaine de compétence.

Nous ne pouvons pas, à la fois, être compétents en informatique, en couture, en médecine et en pédagogie. Nous faisons appel à un squelette extérieur pour combler ce qui nous fait défaut. C'est cela qui va rendre possible le **conflit de diagnostic et le conflit de pronostic**. Par exemple, nous sommes ignares en mécanique et le garagiste nous affirme que le moteur est fichu et qu'il faut changer de voiture.

L'excès de ce mode psychobiologique (être dépendant de l'extérieur) donne des tempéraments fragiles, influençables, sans personnalité, *ils sont l'autre*<sup>1</sup>.

L'exosquelette s'appelle en PNL la *référence externe* ; exemple : « Toute ma vie j'ai cru ce que les autres ont dit sur moi ».

Il est bon que les parents répondent à un moment : « Je ne sais pas. Et toi, qu'en penses-tu ? ». L'enfant peut alors commencer à regarder en lui. Cela permet son autonomisation.

Dans l'exosquelette, l'animal est structuré sur la peur et, par voie de conséquence, il se met à se protéger de tout.

Nous sommes dans le 2<sup>e</sup> étage de la biologie : le besoin d'enveloppe, de protection. Le 3<sup>e</sup> étage : « j'ai conscience de ma valeur » nous permettra de passer au 4<sup>e</sup> étage : la vie sociale. Non seulement nous pouvons être sûrs de nous (*système immunitaire*), mais les autres également se sentent par nous épaulés (*épaules droite et gauche*), soutenus (*rachis*) et peuvent s'appuyer sur nous (*clavicule*).

Notre compétence concerne parfois le futur (*tendons*), la puissance (*muscles*) ou la capacité de relier deux domaines différents (*ligaments*). L'excès de l'endosquelette, de *référence interne de confiance en soi*, provoque la **mégalomanie**, la psychorigidité ainsi que d'autres comportements rencontrés chez le paranoïaque qui ne supporte aucune remise en question (phénomène des sectes et des anti-sectes).

Le thérapeute permet à l'autre de se percevoir de l'extérieur, de voir où il en est, de voir son intérieur. Le thérapeute est un miroir.

Une personne dans l'exosquelette peut faire des conflits de diagnostic. La question à se poser est : « Quel rôle donne-t-on à celui qui a posé un diagnostic ? ». Il va s'agir de renforcer son endosquelette, en accédant à la confiance en soi, par exemple.

Si l'os casse systématiquement, c'est parce que nos vieilles valeurs vont à la poubelle et ne sont pas remplacées par de nouvelles. Nos valeurs sont ce sur quoi nous nous construisons. Mais ce qui avait de la valeur à une époque de notre vie n'en a plus à une autre. Nos valeurs changent. Elles ne sont nos valeurs que pour autant qu'elles soient utiles, utilisées, stimulées.

En apesanteur, le cosmonaute se décalcifie. Pourtant, il ne se dévalorise pas, bien au contraire ! C'est simplement que, dans l'espace, ça n'a plus de valeur de fabriquer de l'os.

Il en va de même pour l'**ostéoporose** chez une femme en **ménopause**. Elle ne se réinvestit plus, elle ne remplace pas son ancien rôle par autre chose : elle ne



stimule plus ses ostéoblastes. Elle manque parfois aussi d'appui, de soutien, d'exosquelette, de mari, de fonction : « Je ne sais pas par quoi remplacer le départ des enfants et, en conséquence, mon rôle de mère. C'était bien de s'occuper des enfants, du ménage, des courses, etc., mais si je ne mets rien à la place, c'est le vide... »

Toute notre vie, nous remplaçons les anciennes valeurs par des nouvelles valeurs, les poupées par la dînette, la dînette par le vélo, le vélo par les flirts... sinon c'est là qu'arrivent ostéoporose, rachitisme, ostéolyse. Le squelette va disparaître.

Les valeurs sont considérées dans leur premier sens : cela a-t-il de la valeur de garder des orteils très articulés pour décortiquer les cacahuètes ? Si oui : on les garde ; si non : on évolue, les orteils se simplifient... les dents de sagesse disparaissent, les muscles fondent et de plus en plus d'éléphants ont une agénésie de leurs défenses.

Ou bien c'est l'inverse, c'est le sarcome, on fait plus d'os. Car il faut que cette zone soit plus forte, il y a un conflit, un drame tournés vers le futur (« Je dois être plus costaud »). **Cet os va avoir de la valeur, va être utile dans le futur.** C'est un conflit par anticipation : « Je me prépare à cela, car je m'estime, mais je suis en stress ».

... Et, au final, du corps, il ne restera de nous que cette trace ultime, l'os, cette ultime relique résistant à l'épreuve du temps. Le corps réduit à sa part minérale fossilisée, traverse les âges pour témoigner de notre histoire éphémère. Ce sont nos valeurs les plus denses qui vont nous survivre, et c'est aussi celles que nos ancêtres nous ont transmises.

Le conflit du *cosmonaute* et du *chômeur*.

La tonalité centrale est : *dévalorisation*.

**CONFLIT DE DÉVALORISATION ORIENTÉE SUR SOI-MÊME.**

**« SOIT JE SUIS UN OS, EN HAUSSE, SOIT JE SUIS EN BAISSÉ. »**

**GRAVE CONFLIT DE DÉVALORISATION DE SOI.**

**« JE SUIS ATTEINT JUSQU'À LA MOELLE. »**

**« JE M'ASSIMILE AU RIEN, JE NE SUIS RIEN, JE NE VAUX RIEN AU FOND DE MOI-MÊME. »**

Un conflit de dévalorisation globale provoque une déminéralisation de tout le squelette. La densité osseuse sera proportionnellement diminuée en fonction de l'intensité conflictuelle ressentie.

Dans les pathologies des os, il y a dévalorisation et on se sent rejeté, on n'a aucune valeur. Une fois que la viande est mangée, on jette l'os : c'est cela qui est rejeté. On jette le reste, l'épluchure.

À chaque partie du squelette correspond un conflit bien spécifique de dévalorisation de soi. Par exemple, pour une femme droitière, un conflit de dévalorisation dans la relation mère/enfant, « Je suis une mauvaise mère », entraînera une décalcification de la tête de l'humérus gauche.

Quelqu'un qui ne peut plus remuer ses membres (suite à un accident, à une fracture, etc.) peut ressentir une dévalorisation de soi et avoir ensuite une ostéolyse plus ou moins circonscrite ou de type diffus (déminéralisation).

Parfois, l'autre représente le repère, le roc, la référence, la valeur : s'il s'effondre, arrive le conflit de dévalorisation.

### **Exemples :**

« Ma maman ne veut pas de moi ; c'est que je ne suis pas assez bien. »

Un enfant peut avoir une fracture qui, ensuite, le dévalorise vis-à-vis des copains.

### **Les ostéoblastes**

Leur sens, leur émotion biologique est : « Je me construis sur des valeurs - nouvelles ».

### **Les ostéoclastes**

Leur sens, leur émotion biologique est : « Je détruis les vieilles valeurs ».

Les ostéoclastes détruisent les vieilles cellules osseuses, les vieilles valeurs. - Ainsi, la dévalorisation est une non-acceptation des nouvelles valeurs (à construire par les ostéoblastes). La dévalorisation, ce n'est pas toujours : « Je n'ai plus de valeur », c'est :

« Je veux garder les anciennes ». Et, en fait, les ostéoclastes font leur travail mais ensuite « Je n'accède pas aux nouvelles valeurs avec les ostéoblastes, donc je ne construis pas ma vie sur de nouvelles valeurs, mais toujours sur les anciennes qui s'effritent ».

Ce n'est pas une destruction, c'est une non-reconstruction.

On change les briques des murs une par une sans arrêt. C'est le renouvellement de l'organisme.

Il y a un trou si le mur n'est pas reconstruit.

Une tortue vit trois cents ans, elle a de toutes petites pattes, elle porte un gros poids sur le dos et n'a pas de problèmes d'arthrose. Elle ne fait pas de conflits donc pas de pathologie.

## ♦ Ostéome

**« IL FAUT QUE JE SOIS PLUS SOLIDE LA PROCHAINE FOIS. »**

Ce que l'on désigne sous le nom d'ostéome est une excroissance luxuriante, pour rendre plus solide pour la *prochaine fois*, dans le futur. Ce qui s'est cassé une première fois pourra encore se casser ou être sollicité (comme les pièces métalliques d'un pont que l'on renforce) ; en conséquence, il faut renforcer, rendre l'os plus costaud, plus fort, plus résistant.

**LE CONFLIT CORRESPONDANT À L'OSTÉOME EST UNE DÉVALORISATION DE SOI, OU UNE CASSURE CONFLICTUELLE AU SENS PROPRE OU FIGURÉ (FRACTURE, LICENCIEMENT...).**

L'ostéome est comme une recalcification de l'os : c'est ce qui se produit lors d'une fracture due à un accident. L'ostéome, d'une certaine façon, ressemble à la formation du cal lors d'une fracture de l'os qui est comme une rupture de la valorisation de soi. Un homme ou un animal qui s'est fracturé un os subit une dévalorisation de soi *fonctionnelle*.

Une phase de réparation intervient après une fracture physique comme après un conflit biologique.

Après la solution du conflit, l'os se recalcifie avec formation de cal. Lors d'une fracture osseuse qui, chez l'animal, ne peut pratiquement jamais être immobilisée, la nature y supplée par une formation surabondante de cal, de manière à étayer la charpente fracturée du squelette.

Le traumatisme d'une fracture peut aussi faire fonction de bio-choc (cf. chapitre de l'algodystrophie).

La tumeur des os est une hyperactivité des blastes et des clastes, c'est parfois : **« Je cache mes dévalorisations ».**

Décalcification :

« J'ai dû refouler mes valeurs. »

Hypercalcification :

Le calcium permet à l'homme de se tenir debout.

La calcification dépend de la contrainte à l'environnement, de la résistance à cet environnement par le corps. La calcification traduit l'effort de résistance et d'individualisation de l'être, de sa capacité à se structurer face à...

« J'ai besoin que ma mère me nourrisse et me structure avec son lait, ses - valeurs. »

Laurent Daillie observe qu'elle touche des gens qui sont orientés vers le futur : **« Je veux la prochaine fois être plus fort, plus costaud ».**

Je crois, pour ma part, qu'il y a **deux types de ressentis** :

– **UNE DÉVALORISATION D'AVOIR ÉTÉ ABSENT,**

– **UNE DÉVALORISATION D'AVOIR ÉTÉ TROP PRÉSENT.**

Et je vais l'illustrer par le concept de la **Gomme et de l'Encrier**.

L'ostéome correspond à une dévalorisation d'avoir été absent. Puisque l'on fait plus d'os, on se trouve dans l'encrier car, parfois, des malades font une tumeur de l'os, *du plus*, alors que d'autres font une décalcification, *du moins*.

Dans la dévalorisation, si les personnes se sentent **dévalorisées et agressées** (par exemple : « on m'a renvoyé car je le méritais, je suis nul »), elles sont dans la Gomme, et le manifestent dans leur squelette par des nécroses de l'os, de l'ostéolyse, de la décalcification. Elles se gomment.

Avoir des **géodes osseuses**, c'est incarner le rien dans la biologie : on commence à trouser ses os quand on ne ressent plus rien jusqu'au tréfonds de soi-même.

« Il faut disparaître, ne pas laisser de trace. Ne pas laisser d'os pour que mes survivants, mes enfants ne soient pas obligés d'aller au cimetière » en quelque sorte.

Une croissance osseuse, un ostéome par exemple, c'est une autre forme de conflit actif, nous sommes dans l'Encrier. Les patients se sentent là également **dévalorisés mais par leur absence**, à cause d'une séparation. La solution est de combler, de remplir.

Ils ajoutent, c'est *l'encrier*. Fabrication excessive d'os.

## ♦ Syndesmophytes ou becs de perroquet

C'est le conflit du *pilier*.

« **JE SUIS LE PILIER DE MA FAMILLE, DE MON ENTREPRISE, J'AI TOUT SUR LE DOS...** »

Les gens, souvent, sont des fous de travail, des *selfmade-men*. Ils veulent assurer la structure. Il faut que ce soit solide ! C'est pour cela qu'ils travaillent tant ! Le but, ce n'est pas le travail pour le travail, c'est le travail pour le solide ! Pour avoir le « truc en béton » ! Le but, c'est l'assise ! C'est le fou de boulot qui protège sa famille.

## ♦ Ostéoporose

« **JE N'ARRIVE PAS À RECONSTRUIRE DE NOUVELLES VALEURS.** »

**« JE ME SUIS CONSTRUIT SUR DES VALEURS QUI S'EFFRITENT. »**

**« JE N'ARRIVE PAS ME RECONSTRUIRE SUR DE NOUVELLES - VALEURS. »**

Si l'on ne reconstruit pas, en fait, c'est parce que l'on ne va pas vers de nouvelles valeurs (le squelette est naturellement détruit puis reconstruit en six ans).

C'est une dévalorisation chronique.

On ne peut pas être et avoir été.

Dévalorisation progressive globale.

« Je me dévalorise doucement. »

« Je n'ai plus droit aux rencontres ou au travail. »

« Je ne vaud plus rien, je n'ai plus qu'à mourir. »

Exemple : les enfants partent et la mère se sent inutile.

Elle n'a plus de rôle de mère, c'est une dévalorisation globale.

« Je n'ai plus droit à une vie amoureuse ou sexuelle, je suis moins performant(e). »

Dévalorisation en relation avec la sexualité. Perte de séduction.

Baisse des activités des ostéoblastes, liée à une baisse des activités sexuelles :

« Je ne construis plus ».

Une femme peut être niée dans son poids, dans sa présence, mais aussi niée dans sa valeur. Par exemple, les hommes peuvent construire la maison et on voit toujours leur travail cinquante ans après.

La femme fait la cuisine, la vaisselle mais, rapidement, on ne s'en aperçoit plus. Les hommes disent : « J'ai fait plus que toi. » Mais si les femmes n'avaient pas été là, ils n'auraient rien fait du tout, ils seraient morts de faim ! Ce sont elles qui faisaient cuire les aliments. Mais ça ne se voit plus. Parfois, pour les femmes, il y a cette négation de leur travail, de leur effort, de leur vie, de leur être.

## ◆ Rachitisme

Carence en vitamine D. Les os restent mous, difformes, le calcium et le phosphore n'étant plus fixés sur le squelette.

« Je n'ai pas le droit d'avoir mes propres valeurs, d'exister, de fixer mes - valeurs. »

Le rachitisme correspond souvent à : « **On ne m'aime pas** ».

Maladie des os reliée aux vitamines : pas de vitalité.

Manque de soleil = problème dû au père manquant ou dévitalisé.

« J'ai besoin du soutien de ma mère ou de mon père pour ma structure. »

### ♦ Excroissance osseuse

Grosse dévalorisation.

« Je suis un monstre de faire ça, je voudrais être (donc créer) quelqu'un d'autre. »

« Je me sens fragile et je veux être plus solide pour... (en fonction de la zone d'excroissance). »

### ♦ Maladie de Paget

**Conflit de dévalorisation chronique.**

« Je manque d'espace, je suis seul(e) et cela me dévalorise. »

### ♦ Maladie d'Engelmann

« Je dois me construire sur des valeurs plus solides. »

« Je dois extraire le mal de ma généalogie. »

### ♦ Lordose

« Je me retourne vers mon père parce que ma mère me dévalorise. »

### ♦ Cyphose

« Parce que je suis dévalorisé par le père, je me tourne vers la mère. »

Il est interdit d'aller de l'avant (par exemple dans le bonheur car la mère est malade).

### ♦ Scoliose

**CONFLIT DE DÉVALORISATION LENTE PAR RAPPORT À  
QUELQU'UN OU QUELQUE CHOSE QUI « EST À CÔTÉ DE MOI ».  
DÉVALORISATION CAR ON SE COMPARE AUX AUTRES.**

« Je ne peux m'appuyer ni d'un côté ni de l'autre, ni sur l'un ni sur l'autre. »

*Pistes à explorer prudemment :*

« Je me dévalorise par rapport à ce qui se trouve à côté de moi, par rapport à mon frère ou ma sœur. »

« Je suis moins bien que x, moins ceci que z... »

La scoliose, c'est une dévalorisation **lente** par rapport aux collatéraux comme les frères, les sœurs, les cousins et les cousines. C'est sur les côtés que ça se passe.

Points à explorer prudemment

Peur imaginaire d'être jugé.

Problème de filiation.

Cela est lié pour certains thérapeutes (L. Angeloz) à la dure-mère qui se rétracte localement.

Souvent liée à des conflits **scolaires**.

« Je fais des efforts pour être aimé, mais ça ne marche pas. On me rejette quand même. »

## ♦ Spina-bifida

Les valeurs des deux côtés ne se rejoignent pas.

Problème, manque d'union chez les parents. Ce peut être une rivalité dans le couple.

« Il m'est impossible de cicatriser cette situation si dévalorisante. »

## ♦ Otospongiose

**DANGER DE MORT AVEC DÉPLACEMENT VÉCU DANS UN GRAND BRUIT SOUFFLANT.**

*Exemple* : attaque de grisou, de gaz, train qui se déplace à vive allure (décodage de Jean-Jacques Lagardet).

## ♦ Otolithe et cupulolithiase

Conflit lié à l'audition.

C'est la phrase morte ou la **phrase porteuse de mort**. C'est la phrase qui tue.

« Je suis déjà mort. Je suis déjà pierre (dans mon oreille). »

On a entendu des phrases d'arrêt de mort.

## ♦ Os hyoïde

**Ce sont des dévalorisations en termes de parole**, alors que la bouche, c'est en termes d'attraper le morceau.

C'est la clé de l'équilibre. Il est fondamental pour la parole, le larynx, les équilibres internes.

Exemples : « Je me suis atomisé quand **j'ai prononcé cette connerie** : depuis que j'ai dit cela, je n'existe plus ! »

« Ayant dit ça, je ne suis rien. »

## **Point pédagogique : accident, traumatisme**

On me demande souvent : « Peut-on décoder les problèmes de santé suite à un traumatisme comme un accident de la route par exemple, ou une chute à skis, etc. ? Peut-on décoder les parties du corps atteintes comme on decode une maladie ?

Par exemple, je me blesse au judo et me fracture des côtes.

Suis-je dans une dévalorisation ? Qui plus est, affective, avec les ascendants, côtes du haut, les enfants, côtes du bas ?

En fait, je n'en ai pas la moindre idée tant que la personne ne s'est pas ouverte à l'autre comme à elle-même. En cas de maladie spontanée des côtes ou d'un autre organe, le décodage n'est qu'une hypothèse, une piste possible parmi d'autres. Dans le cas de fracture, raideur, hémorragie, symptôme suite à un accident de voiture, une chute, etc., il convient de redoubler encore davantage de prudence et de rester circonspect. Cela n'empêche pas le chercheur, le thérapeute au service de l'inconscient de son patient, d'émettre des hypothèses de travail, des invitations à aller là où le malade ne va pas, par peur, ignorance, impuissance, évitement. Et pourtant, c'est là où il doit se rendre pour se libérer émotionnellement, donc biologiquement de son problème, sa difficulté, son inconscient, sa négligence, son risque de mourir.

Il y a deux écueils : *frilosité et vanité*. Frilosité de thérapeutes classiques, non directifs, empathiques et qui préfèrent laisser faire, accompagner l'autre dans son cheminement. Ce qui est très noble en soi, efficace sans doute, mais pas l'unique chemin, nous avons inventé l'automobile depuis longtemps, nous n'en sommes plus à la marche à pied ! Vanité de ceux qui imposent leur décodage, leur vue, leur opinion aux patients soumis, pris en otage. Entre le mur de brique et la kalachnikov, passivité et activité extrêmes, il est possible avec respect, douceur, calibration, et au rythme du patient synchronisé, de l'accompagner dans sa demande d'un éclairage neuf sur un problème physique suite à un accident. Les traumatismes physiques touchent plutôt des gens qui sont dans les nuages ou la lune, en tous les cas dans leur tête, distraites, dans leur mental. C'est comme s'ils avaient besoin d'un choc pour revenir dans le réel. L'accident, le traumatisme est un moyen de redescendre dans le corps. Je rêvasse, le nez en l'air, je me prends un mur ! Lorsque la calcification, la cicatrisation, le retour à la santé est dans un délai habituel, il est rare de chercher le sens conflictuel des symptômes. Mais si le retour à la normale prend des mois, des années, si le symptôme perdure, le



handicap s'installe, assez souvent spontanément le malade se demande : « - pourquoi ? ». Pourquoi moi ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi de cette façon-là ? À cette demande, je propose cette écoute : le traumatisme physique a valeur de bio-choc. C'est ce que je vis de difficile dans ma vie en ce moment qui va attirer mon attention par ces symptômes. J'ai eu un conflit programmant mais pas de déclenchant. On m'a dévalorisé sportivement (genou par exemple), et j'ai mis de côté cette expérience douloureuse. Quelque temps plus tard, je monte un escalier, trébuche et me blesse le genou. La chute est en quelque sorte un bio-choc déclenchant.

### **Exemples :**

#### **C'est elle ou moi !**

Une femme passe entre deux voitures stationnées, l'une recule et coince sa cheville. Depuis, elle boite. Elle vient en thérapie deux ans après car elle boite toujours : c'est le signe probable d'un conflit actif. Je lui demande ce qu'elle faisait entre ces deux voitures ! Elle allait visiter un petit appartement.

Elle vivait alors avec un homme divorcé mais ayant une fille logeant sous le même toit qu'eux... Elles ne s'entendaient pas toutes les deux et la fille dit au père : « C'est elle ou moi ». Il proposa à cette femme de trouver un petit appartement et lui dit qu'il viendrait la voir de temps en temps. Elle n'en avait pas envie. **Elle prenait une direction à contrecœur.** Sur le chemin, il y avait deux voitures et l'une des deux vint la heurter là où elle était en conflit.

L'événement a valeur de bio-choc. À cette époque, elle vivait le conflit de la cheville : l'indécision : « je veux aller par ici, mais on m'impose d'aller par là ». C'est comme le skieur qui utilise beaucoup la cheville et les genoux : pour aller à tel endroit, il louvoie. De plus, elle était esthéticienne et était devenue antiquaire. Qu'est-ce qui comptait pour elle ? La beauté. Comme elle boitait, elle le vivait très mal. Donc, elle se dévalorisait par rapport à sa cheville. Elle commençait à la décalcifier, à avoir des douleurs ; elle mit du stress là-dessus. Ainsi, elle refaisait sans cesse des conflits. Je la rencontre pendant deux heures. Toute cette situation prend du sens. Elle me téléphona et me dit que ce devait être vraiment un hasard, mais qu'elle marchait mieux. Elle n'avait plus de douleur.

#### **Entorse à la cheville**

La mère supérieure dit à une religieuse : « Cela fait vingt-cinq ans que tu es dans cette maison de prière, tu vas changer, je t'envoie à Rome ». Une partie d'elle y va, mais l'autre n'est pas d'accord pour changer de couvent après vingt-cinq ans de vie partagée. Quelle direction prendre ? Dualité à l'intérieur d'elle : « J'obéis avec ma raison mais je ne suis pas d'accord avec mon cœur ». Elle a eu un accident à la cheville alors qu'elle se dirigeait dans une direction où elle ne voulait pas aller.

#### **Articulations qui craquent**

M. X a les articulations qui craquent et le cou bloqué depuis un accident de voiture, alors qu'il conduisait. Il a blessé des amis. Il s'en veut alors que personne ne lui fait de reproches.

## ♦ Le périoste

Le conflit de la *gifle*.

La tonalité centrale est : **sociale**, 4<sup>e</sup> étage.

*Très innervé, le périoste est sensible et réagit comme la peau (épiderme).*

*Le périoste est la partie innervée de l'os ; c'est celle qui signale la douleur.*

**CONFLIT DE CONTACT, PROFOND, BRUTAL ET VIOLENT, NON VOULU.**

Il ne s'agit pas de dévalorisation mais de contact profond vécu en termes de structure.

Il s'agit du conflit de contact douloureux, brutal ; c'est typiquement le conflit de contact non voulu.

**Frapper et ne pas le vouloir (le regretter).**

Coup donné, coup reçu.

Le plus fort de tous les contacts, c'est la douleur.

Conflit de séparation dans une tonalité de structure – décision définitive, - séparation affective irrévocable.

**CONFLIT DE SÉPARATION AVEC LA SPÉCIFICITÉ SUIVANTE : EN MÊME TEMPS VOULOIR TOUCHER ET NE PAS TOUCHER.**

Le rhumatisme du périoste : conflit central de séparation brutale.

## ♦ Algodystrophie ou neuro-algodystrophie

C'est un conflit **autodéclenchant**.

**Entorse, blessure ou fracture mal vécue, ressentie comme dévalorisante.**

« Ma fracture me dévalorise », d'où décalcification.

**Chercher le vécu de la fracture :** une fracture peut être ressentie comme une grande dévalorisation chez le jeune ; elle peut être vécue comme une heure de gloire chez un héros.

**Conflit de cercle vicieux :** « C'est un drame d'être immobilisé(e) par ma fracture et mon plâtre ; je ne peux assumer mes fonctions, je me dévalorise ».

Elle touche des patients qui ont eu des fractures et, suite à cela, des douleurs. Assez souvent, c'est un conflit sur la fracture, ou sur le handicap. La personne boite, elle a un plâtre, une entorse, etc., elle veut que dans trois semaines cela soit terminé, mais ça dure un ou deux mois.

Elle est diminuée, le vit mal. Elle se dit que c'est irréversible.

Elle peut se dire qu'elle vieillit, ou qu'elle ne fera plus de tennis comme avant.

Elle ressent cet aspect irréversible, irrémédiable comme un diagnostic. Il y a la vieillesse, ou les enfants qui partent de la maison, ou c'est la guerre, ou les bulldozers qui démolissent le quartier. Tout ce qui est vécu comme **irréversible, irrémédiable** peut donner une douleur sourde, chronique. Dans la neuro-algodystrophie, la personne sent que se met en place quelque chose d'irréversible, que ce ne sera plus jamais comme avant, qu'elle va être handicapée, et s'en dévalorise.

**La personne va continuer à décalcifier car elle se dévalorise**, ce qui fait que la fracture n'arrive jamais ou que très lentement à guérir. Ainsi, cela l'enferme dans ce conflit qui est : « Je ne m'en sortirai jamais ». Elle se dévalorise, se décalcifie. Puis, c'est le reste du squelette qui parfois se décalcifie ; on lui fait des piqûres, rien ne marche, et la personne plonge.

« Mes douleurs, mon rhumatisme me dévalorisent car ils me rendent impotent. » Souvent s'ajoute un conflit de contact imposé (périoste).

En cas de gonflement important de l'articulation, rechercher le conflit des - collecteurs du rein (écroulement).

Ce conflit gêne, ralentit ou empêche la guérison.

**Alternance de dévalorisation et de revalorisation**, sans cesse.

Souvent des conflits de séparation s'y ajoutent et, parfois, des conflits moteurs.

Peur, dévalorisation de ne pas pouvoir faire (« je ne suis pas capable de... »).

C'est une re-dévalorisation (un double conflit de dévalorisation).

Un conflit de dévalorisation (« je ne me sens pas capable de ») + un autre conflit de dévalorisation (« je ne suis plus capable de ... »).

« J'aurais voulu qu'il n'y ait pas ce contact violent, ou pas sous cette forme. »

#### **Pré-conflit :**

L'algodystrophie survient chez des personnes habituellement dynamiques, - actives, motrices, pour qui, préalablement, le mouvement, l'esthétisme, la - performance sont importants, essentiels.

En **thérapie**, Il faut considérer le contexte de vie dans lequel survient le - problème osseux, il faut traiter les deux dévalorisations, la première et la - réactivation.

### **Protocole – Lettre à mon corps**

**Objectif :** se réapproprier son corps (ou une partie du corps), se réconcilier avec lui.

**Indications :** conflit des ganglions nobles, d'esthétique, conflit verrouillant, conflit autoprogrammant, cancer, douleur, maladie auto-immune, fibromyalgie, quand le patient est dans le mental, ou quand le thérapeute entend : « Je ne peux pas compter sur mon corps », « pas de relation entre tête et corps », « sensation de corps coupé ».

**Pratique :** installer deux chaises, l'une représentant la tête et l'autre le corps (écrire sur un papier « tête » et sur un autre « corps »).

1. Le patient parle spontanément de tout ce qui vient à propos de son corps (ou d'une partie de son corps) au thérapeute.

2. **Le patient écrit une lettre à l'intention de son corps**, à la deuxième personne du singulier : tu... (aller dans ce qui dérange, gêne...). Exemple : « Tu m'ennuies, tu me fais souffrir, je te déteste. »

C'est la « tête » qui exprime : pensées, émotions... messages. La tête envoie sa lettre au corps, la pose sur la chaise « corps ».

3. Dissociation. Changement de place. Le **patient se met à la place de son « corps »** : il se touche, descend dans son corps, est dans son corps... devient son corps.

**Étape importante :** prendre le temps de bien installer le **patient** dans son corps.

4. Le « corps » reçoit la lettre et la lit, attentif à ce qu'il ressent.

5. **Le « corps » répond à la « tête »**. Le « corps » exprime tous ses ressentis et termine par ses besoins.

6. Dissociation. Changement de place : **le patient** retourne à la place de sa « tête ». La « tête » reçoit et lit la lettre écrite par le corps.

7. **Le thérapeute** encourage la « tête » à faire une nouvelle lettre au « corps » ou à la partie du corps, avec comme objectif **la réconciliation**. À nouveau, le « corps » reçoit la lettre, la lit, répond ; la « tête » de même ; et cela jusqu'à ce que le « corps » reçoive une lettre qui lui convienne, exprimant **du positif, de l'amour**.

8. La réconciliation : le **patient** met un pied sur chaque papier ou entre les deux chaises et intègre l'unité.

9. Pont vers le futur.

**Remarque :** il peut y avoir plusieurs allers et retours de lettres. Quelquefois, le **patient** réalise que la lettre peut venir du père, de la mère ou contenir des mots entendus dans l'enfance.

## Lettre à mon corps

« Tu me donnes tant de joie.

Je te dois presque tout,  
Toute expérience passe par toi ;  
Même les prises de conscience.  
Le plus grand des bonheurs  
Est de te sentir, de te savoir uni, complet,  
Quand chacune de tes parties aime chaque autre.  
Parfois, je t'ai trouvé laid, gros, maigre, vieux, trop,  
Pas assez fort.  
Et tu m'aimes. Et  
Tout en t'aimant tout autant  
J'ai envie de rester le plus longtemps possible  
Avec toi. »

## ● ARTICULATIONS

Le conflit de la *paysanne qui doit toujours être utile*.

La tonalité centrale est : **dévalorisation**.

Le cartilage permet le geste.

Le ressenti est par conséquent : dévalorisation par rapport au geste.

**DÉVALORISATION DE SOI PORTANT SUR LE GESTE : C'EST LE GESTE QUI DÉVALORISE.**

Conflit de dévalorisation de soi, lié au mouvement, propre à la localisation du tissu cartilagineux.

Geste maladroit, inconvenant.

C'est l'**articulation avec** les choses.

Les choses ne sont pas bien articulées entre elles.

Problèmes de mésalliance.

Parfois aussi, on trouve une dévalorisation dans l'affrontement, car le cartilage est un lieu de contact entre deux os, deux valeurs, deux tissus durs, un affrontement entre deux valeurs.

## ◆ Arthrite

Les douleurs arrivent soit en conflit actif, soit quelques jours après la phase de résolution ou lors d'un effort supplémentaire. Sur les articulations, les

inflammations sont plus fortes qu'ailleurs.

Attention au conflit autoprogrammant !

Il faut être vigilant, pour ne pas récidiver, car on est fragile moralement.

La **fonction** du cartilage est le glissement, l'amortissement des chocs, la liaison, les mouvements, le geste.

La non-satisfaction de ce besoin génère raideur, immobilité, soudure, douleur, frottement, sécheresse.

Souvent, la **croissance** des malades est :

« L'autre a besoin de moi. »

« Je suis important, irremplaçable. »

« Chacun doit être à sa place. »

« J'ai besoin que ça s'emboîte, que ça ne se casse pas. »

« Quand tout est à sa place, ça roule. »

**Les nuances cartilage/muscles/nerfs :**

Le cartilage, c'est le conflit avec les gestes, ce n'est pas le mouvement.

Le mouvement est effectué par la contraction des muscles. Le conflit en termes de mouvement touchera le muscle. Un geste disgracieux ou maladroit, ce sera le cartilage. Et le projet de mouvement : le nerf.

## ♦ Arthrose

On recalcifie après avoir creusé.

Suite à une dévalorisation importante (donc une décalcification), on retrouve de la valeur en changeant ses valeurs, sa structure (on se recalcifie autrement qu'antérieurement au conflit).

**Métaphore :** « On dit que mon tracteur n'est pas beau, je le démonte, je retire des pièces, je les fonds puis je réutilise le métal pour faire de nouvelles pièces et transformer le tout en œuvre d'art moderne ».

On se rigidifie.

Conflits récidivants.

Petits conflits de dévalorisation vécus en termes de fatalité : « Cela sera ainsi toute ma vie ! »

**Arthrite :** refus.

**Arthrose :** fatalité.

## ♦ Rhumatisme articulaire aigu (RAA)

Conflit de dévalorisation liée à l'activité, au sport, à l'adresse.

« **Je ne veux pas qu'il reparte.** » (J.-J. Lagardet)

## ♦ Polyarthrite rhumatoïde évolutive

Le ressenti est assez proche de celui du RAA : « **Je n'ai pas de bons gestes, je me dévalorise avec les gestes** ».

**Le conflit est toujours un conflit de dévalorisation concernant la partie atteinte.** Le patient laisse tomber un beau vase et se dit : « **J'ai fait quelque chose de très mauvais** ». Le rhumatisme touchera alors les doigts.

Je me dévalorise car j'ai eu un geste cruel, un geste coupable.

**Polyarthrite : politesse.**

« Je cherche à être plus efficace dans le mouvement, plus compétent. »

Conflit de vouloir donner plus, de forcer le geste, comme si la personne voulait refaire le geste.

« Je veux m'agripper à maman. »

« J'ai la sensation de déranger en permanence, d'être de trop. »

On veut revenir à un état antérieur, à l'enfance...

« Je veux retenir quelqu'un qui s'en va. »

« Je voudrais que quelque chose dure encore un peu.

Je veux faire durer le présent, l'efficacité de mon geste... »

« Je protège les acquis pour arrêter de me désagréger. »

« Je ne suis pas comme avant. »

Dévalorisation dans le présent par rapport au passé.

**Principales localisations :**

– **coude** : en général travail,

– **sacro-iliaque et bassin** : sexualité,

– **genou** : obéissance, spiritualité, effort physique,

– **scapulo-humérale droite** : protection + dévalorisation dans les liens au père ou assimilé, etc. (cf. chapitre *Conflictologie des différentes localisations*).

La polyarthrite **chronique** existe dans le cadre d'un déroulement chronique, elle est sujette aux récurrences.

Elle peut rester stationnaire pendant dix ans et redémarrer ensuite.

La phase de réparation dure plusieurs semaines durant lesquelles on ne peut réellement plus rien prendre. On est maladroit, ce qui crée souvent une nouvelle dévalorisation, avec phase de stress. Alors, la phase de réparation est stoppée : c'est une récurrence de conflit. Le patient entre dans un cercle vicieux, un **conflit autoprogrammant**.

**Polyarthrite rhizomélisque :**

Dévalorisé et déraciné.

## ◆ Récurrences des rhumatismes

Elles sont fréquentes, car la phase de réparation peut handicaper et le patient risque de se redévaloriser.

Chaque récurrence de conflit donne une nouvelle crise de rhumatisme avec, à la guérison, une inflammation et un œdème encore plus importants. Le cartilage devient poreux et la personne continue parfois de se servir de cette articulation malgré les douleurs de guérison, d'où **déformation**.

Le repos dans l'acceptation empêchera toute récurrence.

## ◆ Rhumatisme psoriasique

**Dévalorisation dans le geste et conflit de séparation.**

« Je ne peux plus exécuter certains gestes, et cela me sépare de... »

## ◆ Spondylarthrite ankylosante

**Conflit profond de dévalorisation avec besoin d'assurer, d'avoir des garanties, de renforcer le soutien.**

« J'ai beau faire mon travail, cela ne marche pas. »

Exemple : « La fabrique, la ferme vont mal, on ne s'en sort pas ! Comment va-t-on faire ? Que vont dire les gens... ? » À travers la personne, toute l'entreprise est touchée, coule.

« Je n'ai pas su me battre pour aider les autres. »

Bassin, sacro-iléite = conflit à connotation souvent sexuelle : se voir refuser l'acte sexuel ou être obligé de s'y soumettre. Obligation à des rapports de type animal, sodomisation.



## ♦ Ankylose

### **Ankylose vraie :**

- « Je veux faire du mal et m'en empêcher. »
- « Je veux priver quelqu'un de mouvement. »
- « Je veux empêcher l'articulation entre deux personnes. »
- « Je dois freiner ce mouvement. »
- « Pour lâcher, il me faut déposer les armes. »

**Croyance :** le mouvement entraîne des inconvénients ; l'immobilité est - salutaire.

## ♦ Épanchement de synovie

« Je perds des repères » : la notion d'écroulement s'ajoute à celle de dévalorisation.

« J'ai de l'eau jusqu'aux genoux. »

### **Pré-conflit :**

- « Je veux adoucir les choses par souci d'obéissance. »
- « Il faut que la situation se calme. »
- « Je veux que tout s'arrange. »
- « **Je veux amortir les choses.** »
- « Je veux protéger les bienfaits de mes acquis. »
- « Je dois conserver dans le temps au moins les progrès que j'ai réalisés. »

### **Exemple de conflit + localisation : synovite aiguë de la hanche.**

Conflit de dévalorisation par rapport à l'opposition (hanche), dans un climat conciliateur.

« Je reste dans l'opposition et c'est dévalorisant parce que je n'arrive pas à arrondir les angles, je n'arrive pas à graisser les rouages, je n'arrive pas à - harmoniser. »

« Je refuse de plier devant un autre » : culte, convention...

## ♦ Pathologies du cartilage de croissance

« Je ne dois pas grandir, une partie de moi ne doit pas grandir. »

Quelle partie ? Quel est le danger ?

## ◆ Goutte

« **JE NE VEUX PAS EN PERDRE UNE MIETTE.** »

« Je veux retenir tout jusqu'aux déchets. »

**Dévalorisation** et sensation **d'écroulement** de l'existence, on bloque les canaux collecteurs.

## ● LIGAMENTS ET CAPSULES

*Conflit du poulet d'élevage.*

Le ligament fait le lien entre deux os, entre deux parties du corps, entre deux valeurs comme, par exemple, les membres de la famille : les ascendants et les descendants, les frères et sœurs, ou encore deux voisins, le travail et la famille...

« **JE ME DÉVALORISE DE NE POUVOIR RELIER DEUX VALEURS ENTRE ELLES** », **DEUX OS.**

« Il faut que je sois plus fort maintenant. »

« Je ne peux pas être puissant dans la reliance. »

Il y a conflit, clivage entre deux valeurs que je veux réunir, protéger, associer.

« Je risque de ne plus être relié. »

En cas de problèmes de ligaments, il faut chercher le lien entre deux valeurs.

Conflit de l'indécision, du mauvais choix avec une grande dévalorisation.

Le mot « **écartelé** » peut faire penser à tout ce qui est ligament.

Dévalorisation impuissante.

On se sent écartelé entre deux choses (exemple : je suis obligé de faire et n'en ai pas envie).

## Sens biologique

La femme enceinte a naturellement une plus grande souplesse des articulations, une laxité accrue des ligaments afin de pouvoir permettre aux os du bassin de se distendre et ainsi laisser l'enfant sortir. Elle sera plus souple également au niveau comportemental et psychologique pour s'adapter à ses rythmes biologiques et aux besoins de son enfant.

## ◆ Entorse

Pré-conflit : **besoin de perfection** : *en – tort – se.*

Je me sens « en tort de... »

L'entorse au règlement.

**Entorses** avec rupture de ligaments : dévalorisation entre la décision que je veux prendre et une que l'on m'impose. « Il y a **écartèlement** à l'intérieur de moi. »

**Hyperlaxité** : « Je dois m'adapter en augmentant la souplesse ».

**Chevile** : « Je suis en tort alors que je voulais tourner les talons ».

« Je suis écartelé entre la nécessité de partir et le désir de rester. »

**Entorse du genou** : « Je suis *en tort* alors que je refusais de fléchir le genou, de me soumettre ».

**Ligament croisé antérieur** : « Je suis partagé entre deux projets ».

« Je suis obligé de plier alors que j'ai envie de changer de direction et que je le dis avec insistance » (voir la suite dans le chapitre Conflictologie des différentes localisations : genou).

## ◆ Luxation

Dès que quelque chose sort, comme dans les luxations, c'est : « Je veux sortir de..., me dégager... »

« Je voudrais échapper à l'obligation de la situation. »

« Pars ou reste. »

**Prédicats** : se dégager, déboîter.

**Luxation acromo-claviculaire** : « Je dois aller attraper quelque chose ou quelqu'un de trop loin ».

**Luxation de la clavicule** : « Je veux sortir de l'autorité de mon père », « Je veux me dégager, me libérer de l'autorité ».

**Luxation de l'épaule** : dévalorisation, mauvaise relation entre mes parents et moi. « Je me sens entre l'homme roi et l'homme à plat. »

**Luxation de la hanche** : « Je veux sortir de la sexualité », « Je veux me dégager de l'opposition ».

Les muscles et les os de la hanche sont comme les gardiens de la virginité, ils empêchent d'écarter les jambes.

« Je veux empêcher l'autre, soit de marcher pour aller voir les femmes, soit d'écarter les cuisses pour accueillir l'homme ».

Conflit de dévalorisation dans l'adultère.

Conflit de la tromperie.

Exemple : conflit de peur et d'interdit des rapports sexuels en dehors des liens du mariage.

« J'ai peur de l'agression sexuelle. »

## ◆ Pied-bot

**Conflit de stress *in utero* à cause d'un bruit strident ; danger, désir de fuite.**

L'enfant veut s'enfuir, et il s'arc-boute.

Le bourgeon de l'oreille dans le fœtus est très sensible au bruit autour de la quatrième semaine.

Le bébé veut rester comme ça et ne veut pas devenir un homme.

## ◆ Capsulite

C'est le geste qui est jugé dans ses conséquences. Le conflit est dans les conséquences du geste.

« Je suis épouvanté par le jugement. »

## ◆ Distension de la capsule

« Je demande la permission de... et on me la refuse. »

## ◆ Périarthrite

Conflit de vouloir donner plus, alors que l'on ne le peut pas.

« Je veux forcer mon geste. »

« Je n'ai pas pu lui donner quelque chose avant qu'il ne meure. »

## ◆ Périarthrite scapulo-humérale

« Dans le geste, mon objectif, c'est la protection. Je ne fais pas un geste pour défaire, je fais un geste pour protéger : si je donne plus, ils sont plus à l'abri. »

C'est un terme de protection parce que cela concerne les **capsules**.

Mettre sous son aile.

On a tout le poids sur les épaules.

La réception se fait les mains ouvertes vers le haut.

La main et l'épaule sont liées. On est en train de demander à être aimé, compris, entendu, soigné.

Le symbole de la demande, c'est l'épaule et la main.

Le syndrome épaule/main, c'est la dévalorisation dans les demandes ou de ce que j'obtiens ou de ce que je n'obtiens pas. Le membre supérieur symbolise plutôt le père ; donc, un syndrome épaule/main, c'est souvent une dévalorisation par rapport au père à qui je demande sans jamais recevoir.

## ● TENDONS

**Les tendons** représentent le **projet d'agir, l'intention du mouvement juste**.  
Notion de lien, de souplesse, de rallier, d'amortir, de relier, de rassembler, d'écouter chaque mouvement du corps.

Ils sont associés au futur : « Il me faut être plus fort dans le futur ».

« Je me dévalorise par rapport au futur. J'anticipe le problème : je vais être nul ! »

« **QUOI QUE JE FASSE, JE N'Y ARRIVERAI PAS.** »

Dévalorisation impuissante survenue durant la mise sous tension mécanique du tendon, c'est-à-dire **avant** que ne s'effectue le mouvement = il y a **projet** de geste.

« Vers quoi **tendons-nous** ? » : vers la perfection !

Puisque la fonction des tendons est de relier l'os au muscle, sans tendon, on s'effondre.

**Tension extrême** en vue d'effectuer le geste le plus efficace possible.

On veut tendre vers un projet.

Se sentir écartelé ou lié.

C'est le conflit de **l'indécision**.

Conflit de dévalorisation de soi propre à la localisation du tendon.

Travailler d'arrache-pied pour combler son retard dans la performance.

Dévalorisation liée à sa détente et à ses performances.

**Pré-conflit** : « Je suis **tendu** vers la perfection ».

**Tendinites bilatérales de hanche, périarthrite de hanche** :

Il y a pour le même événement ce double ressenti : un conflit d'opposition et un conflit de frustration sexuelle.

**Tendon d'Achille** :

Avec le tendon d'Achille se manifeste la propulsion ; on est tourné vers le futur. On peut imaginer que quelqu'un coupe le tendon avec un couteau, que se passe-t-il ? Impossible d'aller de l'avant, on ne peut plus avoir d'élan, ni faire de bond.

Exemple : une personne a mal au tendon d'Achille depuis qu'elle est partie de la maison familiale.

« Je suis dans les *starting-blocks*. »

Il permet la **détente verticale**, pour vaincre la pesanteur.

« Je suis dévalorisé parce que je n'ai pas su monter dans la société, je ne peux pas faire une ascension verticale, je n'arrive pas à monter chef de service, je n'arrive pas à sauter assez haut, je ne peux pas jouer au basket ». Tout ce qui est vécu comme impossibilité de s'élever, que ce soit physique, professionnel, symbolique.

Le basketteur peut être sur un terrain et il ne lui manque plus qu'un but, il va pour le marquer et il glisse par terre. Donc avec sa mère tout va bien, simplement il se dévalorise parce qu'il n'a pas été bon.

**Achilléite :**

« Je n'ai plus assez de détente. Je ne vais plus pouvoir être parmi les meilleurs. Je risque d'être écarté. »

**Inflammation :**

« Si l'on m'empêche d'agir, je mets le feu. »

**À noter :** les tendons et les ligaments perdent de la substance, se nécrosent et gagnent en flexibilité, c'est le but de la maladie, son sens biologique : davantage de souplesse. Cela peut provoquer des luxations spontanées.

Les gens raides toute leur vie se détendent et se « déplient » à leur mort.

## ♦ Syndrome du canal carpien

*Compression du nerf médian au passage du canal du carpe, se traduisant par des troubles surtout sensitifs (fourmillements, engourdissements) prédominant aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> doigts.*

« Je me dévalorise car je n'arrive pas à trouver comment agir. »

Conflit en lien avec des intermédiaires : sous-chef, Internet, poste...

**Pré-conflit :** personnalité qui a besoin de contrôler.

## ♦ Maladie de Dupuytren

*Rétraction de l'aponévrose palmaire, ce qui fixe les doigts en flexion.*

La maladie du *cocher*.

**Le rôle** de cette gaine est d'être :

– une protection,

- une base d'appui nécessaire pour le mouvement de la main.

Conflit dans le lâcher-prise : « **Je veux garder les rênes !** »

« Je ne peux pas tenir les rênes. »

« Je ne veux pas lâcher les rênes. »

« Il ne faut pas nourrir ce qui permet l'action. »

Dévalorisation de soi en relation avec un secret, avec un partenaire ou un associé.

« Je veux emballer quelqu'un. »

« Je veux **freiner** quelqu'un. »

## ♦ Hallux valgus

L'embryon, ou l'enfant, aurait voulu se sauver mais a été incapable de le faire (avec peur de tomber). Le gros orteil est un point d'appui pour définir la direction (pied d'attente, pied de départ).

« Je cherche à m'éloigner de ma mère. »

« Je ne veux pas suivre le chemin des femmes de ma lignée. »

Présence d'un chevauchement de l'orteil n°2 : obligation par rapport aux - collatéraux.

*Exemple* : la mère oblige l'enfant à faire quelque chose pour la sœur, le frère...

– gros orteil dessus : notion de supériorité :

« Tu dois subvenir aux besoins de ta petite sœur »,

– dessous :

« Les grands doivent subvenir à tes besoins ».

C'est une déviation en rapport à la mère, à l'autorité.

Le conflit est imposé : « Je n'ai pas pu faire mon choix ».

## ● MUSCLES ROUGES ET STRIÉS ; MUSCLES BLANCS ET INVOLONTAIRES

En **kinésiologie**, depuis longtemps déjà, on sait que chaque muscle ou tendon est en rapport avec une émotion conflictuelle. C'est un vaste clavier et chaque muscle, chaque tendon, chaque ligament, est comme une touche en correspondance avec une problématique.

**Tonalité conflictuelle générale :**

C'est la dévalorisation liée à l'effort, la capacité, la performance, la force, la puissance, le déplacement, le mouvement avec un ressenti **d'impuissance**.

Dévalorisation dans la force.

Impuissance.

« Je suis impuissant à agir, à faire, à retenir, à repousser... »

Les gazelles ont des muscles fins, légers, utiles pour la fuite car elles sont impuissantes dans l'attaque.

« Je me sens impuissant, incapable d'effectuer une action. »

« Je suis entravé dans mon action. »

« Je suis obligé d'agir. »

**Muscles striés :**

– conflit de ne pas pouvoir s'enfuir, repousser ou retenir ;

– conflit lié à l'effort, au déplacement, à l'activité physique, sportive...

Muscles lisses :

Sous-tonalité d'impuissance : « Je ne suis pas capable de (retenir, évacuer...) ».

**Adducteurs :** « Je suis incapable de ramener à moi, de retenir contre moi. »

**Abducteurs :** « Je veux repousser quelque chose ou quelqu'un. »

**Grand dentelé :** « Agressé, je veux maintenir quelqu'un à distance. »

**Jumeaux :** « Il faut se dresser sur la pointe des pieds. »

**Torticolis :** il est interdit ou obligatoire de tourner la tête.

**Nuque :** angoisse, peur dans la nuque, tension, blocages, sentiment de persécution, volonté de rentrer la tête dans les épaules.

**Diaphragme :** « Je suis impuissant à faire le lien entre le cœur et la raison. »

**Biceps, deltoïde :** « Je veux relever et ramener à moi. »

**Triceps :** « Je veux écarter, repousser. »

**Détrusor (vessie) :** « Il est interdit d'aller uriner. »

(Exemple : à l'école pendant la classe).

**Fonte musculaire :** démotivation. « Je dois passer inaperçu », « Je suis une proie ».

**Fonte musculaire avec perte de poids :** manque d'agressivité, de combativité.

**Muscle cardiaque :** conflit de dévalorisation lié aux capacités du cœur.

**Muscle utérin :** conflit de dévalorisation de ne pas avoir d'enfant ou de famille normale.

**Muscle psoas :** c'est au niveau de l'aîne. Dévalorisation dans l'impuissance puisque c'est un muscle face à l'ordure dans un contexte sexuel. C'est un



émonctoire, il draine beaucoup de déchets. On est dans une zone sexuelle.  
C'est un décodage de J.-G. Salles.

**Myopathie** : conflit de dévalorisation, de déplacement et d'impuissance.

« J'ai des remords. »

**Tumeur du muscle** : conflit d'impuissance par rapport à la force physique.

« Il me faudra être costaud dans le futur. »

**Paralysie<sup>2</sup>** :

« J'ai peur avant l'action. »

« J'ai des remords par anticipation. »

Paralysie faciale afrigorée (on ne sent plus rien) : le geste est regretté.

**Tumeur du muscle lisse de l'artère pulmonaire** :

« Je suis frustré face à la mort, à l'amour ou la sexualité. »

**Les crampes**

Contraction involontaire, douloureuse. Frustration de ne pas pouvoir avoir d'activité physique, sportive.

« Je dois me surpasser, par exemple dans cet instant du match. »

C'est la crise épique du muscle.

Phase de résolution d'un conflit d'impuissance physique avec tonalité de déplacement (fuite, sport...).

Les crampes dues à des insuffisances veineuses peuvent être des phases de résolution d'une difficulté (dévalorisation) pour « revenir » à la maison<sup>3</sup>.

**Claquage**

*Le muscle a été fragilisé, puis il est sollicité et, comme il est fragile, il claque.*

Dévalorisation sur le muscle.

Il y a toujours un conflit de manque d'efficacité dans les jours ou les semaines qui ont précédé.

**Hypotonie** :

Il s'agit par exemple d'enfants *poupée de chiffons*.

Être faible a été la solution pour survivre.

« Je ne dois exprimer que la position de non-force. »

**Hernie inguinale** :

« Je ne me sens pas soutenu et je dois être compétent. »

« Je me sens seul, sans soutien extérieur, je ne suis pas soutenu pour porter, prendre en charge. »

« Sans homme, c'est insupportable. »

Pression intérieure : « Je ne suis pas assez fort pour m'opposer à la pression ».

Dévalorisation liée à l'effort musculaire.

Exemple : « On m'interdit le sport, c'est réservé aux garçons, et moi je reste à la cuisine », me raconte Mme X.

Dévalorisation sexuelle.

Les merdes se déversent au mauvais endroit ; elles ne sont pas à leur place.

« Je me sens impuissant à régler les emmerdements. »

Colère, haine, plaie ouverte, rejet.

**Marcher en dedans :**

« J'y vais, mais je n'ai pas envie » à cause de la peur par exemple.

## ◆ Torticolis

Étymologie : *tordre*<sup>4</sup>.

**« JE VEUX REGARDER DERRIÈRE OU DE CÔTÉ ET QUELQUE CHOSE M'EN EMPÊCHE ».**

**LE MOUVEMENT CONTRADICTOIRE.**

Le cou : communication.

« Je dois supporter l'insupportable dans une tonalité de mouvement. »

« On m'a fait un coup tordu ! »

« J'ai des problèmes pour m'insérer dans le monde. »

« Je ne veux pas tourner la tête (par exemple pour recevoir un bisou) mais j'y suis obligé moralement... »

# CONFLICTOLOGIE DES DIFFÉRENTES LOCALISATIONS

Tout événement conflictuel a une teneur émotionnelle spécifique. C'est ce ressenti qui décide du choix de la pathologie de tel ou tel organe. Ainsi, à l'intérieur même des conflits de dévalorisation existent des dévalorisations multiples et spécifiques : coude, gros orteil du pied droit, ligament croisé du genou gauche, incisive supérieure gauche...

### *Régions anatomiques*

**L'avant du corps :** l'avenir, l'autorité.

**L'arrière du corps, le dos :** le passé.

**Le côté, le flanc :** le présent.

**Membres supérieurs :** conflits reliés au père (notre Père, qui es aux cieux).

**Membres inférieurs :** conflits reliés à la mère (la terre, notre mère).

**Côté droit :** conflit affectif en rapport avec le masculin, le père, le devoir.

**Côté gauche :** conflit en rapport avec le danger, le féminin, la mère. D'après M. Angeloz, les pathologies du côté droit du corps sont à mettre en lien avec des problématiques à la mère réelle et le côté gauche, avec des problèmes à la mère symbolique, à l'autorité. La mère symbolique, ce peut être la femme, le professeur, une mère de substitution, une « tatie », une marraine, une grand-mère, une grande sœur, pourquoi pas la France, l'Église pour le catholique, la Vierge Marie, l'armée, l'institution, etc. En effet, le premier contact fort du bébé est celui de son côté droit contre sa mère droitrière qui le soutient, le nourrit, et le côté gauche est exposé au monde extérieur, potentiellement dangereux.

## ● CRÂNE

« Ça ne sert à rien de penser et d'être intelligent. »

Dévalorisation intellectuelle, l'intelligence n'a pas de valeur.

C'est l'intellectualisation et la réflexion.

Le plateau externe de la calotte :

La dévalorisation vient de l'extérieur, des autres (comme le conflit du thalamus droit).

Le plateau interne de la calotte :

La dévalorisation vient de l'intérieur, de soi (le thalamus gauche).

Ces os du crâne peuvent être en rapport avec les thèmes suivants :

**Le temporel :** le temps et l'audition de territoire.

**L'occipital :** vision du danger.

**Le frontal :** affronter.

**L'ethmoïde** (os criblé qui laisse passer les terminaisons nerveuses olfactives) : l'odorat.

**Le rocher :** conflits de dureté.

**Sphénoïde :** en rapport avec la rate.

**Les os de la face :**

**Dévalorisation dans un conflit où l'on a perdu la face.**

Dévalorisation dans notre image, notre identité.

C'est vécu en termes de **dévalorisation dans le contact en termes structurels profonds** : « ça me déstabilise dans mes fondations ». L'os malaire ressemble à une table.

**Conflit de communication en face-à-face :**

« Il m'a craché à la face », « J'ai perdu la face ».

C'est la gifle que l'on a reçue de façon virtuelle, morale, symbolique ou réelle.

Lorsque l'on reçoit un coup, un contact qu'il faut abolir, il se produit parfois une paralysie faciale.

### **Osselets de l'oreille**

Ce sont des transducteurs du son : ils font le lien entre l'air et le liquide.

Dévalorisation dans son écoute.

### **Os entourant l'œil**

Dévalorisation par ce que l'on voit ou aurait dû voir.

« J'aurais dû m'en apercevoir avant. »

Exemple :

Dévalorisation en termes de vue vers le haut : une dame a fait une **ostéolyse du toit de l'orbite**. Elle vivait dans une famille où elle était séquestrée pour être vendue. Elle a vu la tractation et constaté que ses deux parents étaient d'accord. Elle n'était plus rien, elle n'était qu'une marchandise. Elle s'est vue vendue pour partir pour un autre pays avec un individu...

Elle a mis son œil au trou de la serrure.

### **Arcades sourcilières**

C'est pour embellir l'œil.

« Quand je suis dévalorisé en termes **d'embellissement ou de protection** de l'œil, je me fragilise au niveau de mes arcades sourcilières. »

### **Os propres du nez**

C'est le seul endroit du corps où l'os est propre !

En fait, le ressenti est proche du nez, des sinus dont le décodage est : « **Cela sent mauvais pour moi !** »

Le nez est capable de détecter dans l'air quelques molécules de phéromones, de parfum.

C'est le plus archaïque et le plus subtil de nos sens.

Dévalorisation dans ce qui est senti, dans le sentir de mon territoire.

## ● **MÂCHOIRE**

Le conflit *du psychanalyste*.

La tonalité centrale est : **dévalorisation**.

**DÉVALORISATION LIÉE À LA PAROLE, À L'EXPRESSION.**

**Dévalorisation car on ne se sent pas écouté**, alors que c'est important de l'être.

« Je m'interdis d'exprimer ma propre agressivité. »

« J'ai quelque chose d'insupportable à dire. »

« Je n'ai pas pu parler. »

« Je me reproche de ne pas avoir eu l'expression juste. »

« Je me dévalorise dans mon parler. »

« L'autre ne dit rien du tout et, par *voie* de conséquence, je me sens isolé. »

« Dire n'a plus de sens ! »

« Il/elle n'a pas de parole, il/elle m'a menti. »

**À droite (droitier) :**

**« Je me dévalorise de ne pouvoir attraper le morceau ou de ne pas pouvoir le retenir une fois qu'il a été attrapé. »**

« Je ne suis pas capable d'attraper et de garder le morceau, matériel ou immatériel (exemple : temps, parole). »

« Même si je l'attrape, je ne peux pas le retenir. »

**À gauche (gaucher) :**

Conflit de dévalorisation de ne pouvoir exprimer, extérioriser le morceau (de parole, de violence, de nourriture, etc.).

**Gaucher(e) :** c'est simplement l'inverse.

## ■ Maxillaire (mâchoire haute)

Conflit lié à l'alimentation.

Dévalorisation par rapport à quelque chose que l'on a mangé.

Dévalorisation liée à la nourriture. Exemple : « Je devrais montrer l'exemple à table à ma petite sœur mais je mange du jambon. On me dispute. Je suis mis à bas ».

Conflit en lien au père, à l'estomac.

On remarque ici des décodages différents pour le même organe.

La mâchoire du haut est-elle reliée à un conflit au père ou à la nourriture ?

Aux deux ? Il nous appartient d'explorer.

De même, la mâchoire inférieure que nous allons aborder maintenant sert à la parole et à la mastication<sup>5</sup>.

## ■ Mandibule (mâchoire basse)

*Cet os est, lui, mobile.*

« Il m'est interdit de parler. »  
« Je me dévalorise de n'avoir pas pu exprimer mon agressivité. »  
« Ma parole n'a fondamentalement pas de poids, **pas de valeur**, je ne suis pas entendu. »  
« Parler ne sert à rien. »  
« Ce que tu dis est stupide, inutile, nul ! »  
« Ta gueule ! La ferme ! »  
Colère, rage contenue.  
« Et je veux à tout prix parler, mastiquer, manger ou mordre. »  
Conflit en lien avec la mère.

### ♦ Déminéralisation, abcès à la mâchoire, kyste à la racine des dents

*Cela met souvent la dent en danger.*

**« JE ME REPROCHE D'AVOIR ÉTÉ AGRESSIF, J'AURAIS VOULU NE PAS AVOIR EU DE DENTS, NE PAS AVOIR MORDU... »**

« Je suis trop méchant » : la personne se dévalorise, culpabilise.

Cela peut provoquer également des décalcifications de la mâchoire et, ainsi, on ne prend plus le risque d'être agressif dans l'avenir : nos armes, les dents tombent !

« Je me neutralise avant d'être agressif. »

### ♦ L'articulation temporo-maxillaire ou ATM

**« IL FAUT QUE JE SOIS PERFORMANT DANS LA PAROLE, DANS LA CAPACITÉ DE MORDRE, DANS LE MOUVEMENT DE LA MÂCHOIRE. »**

Conflit de ne pas pouvoir attraper le morceau.

Dévalorisation d'avoir mordu de manière réelle ou verbale.

« Je m'interdis d'être agressif. »

« Je suis allé trop loin dans ce que j'ai dit. »

« Ce que j'ai à dire me dévalorise. »

« Ma parole a été inefficace. »

### ♦ ATM qui craque

Confrontation par la parole, dispute.

« Quoi que je dise, c'est mal. »

Conflit de ne pas pouvoir ouvrir sa gueule, de ne pas pouvoir contredire, de ne pas pouvoir s'opposer oralement à la parole des autres.

« Parler me dévalorise. »

« Dès que je parle, je me sens jugé alors autant me taire et bloquer ma mâchoire pour ne plus prendre le risque de dire une bêtise et d'être critiqué. »

**Freud (Sigismond de son vrai prénom)** est mort suite à un cancer de la - mâchoire.

Il est le découvreur de la psychanalyse. Il a mis en place la thérapie durant laquelle le thérapeute est sans mots<sup>6</sup> ! Le « pas de mots », « je suis sans parole, un cerveau comprenant et une oreille écoutante ».

Freud entend tout le drame de sa propre vie familiale et il ne peut rien dire. Il découvre le psychisme. Il entend des horreurs et il ne peut rien dire. C'est ainsi, à l'époque, dans la société bien-pensante en Autriche. Mais il permet aux autres **d'ouvrir la bouche**, de parler.

Il a été victime d'un **cancer très douloureux de la bouche** qui a nécessité des opiacés.

La traduction (phonétique) de Sigismond est : « **victoire par la bouche...** » !

## ● MEMBRE SUPÉRIEUR

### ■ Clavicule

« **JE NE PEUX PAS M'APPUYER SUR MON PÈRE POUR M'ÉLEVER.** »

Incapacité à voler de ses propres ailes.

« Je me dévalorise par rapport à ce que je crois être supérieur, à l'autorité. »

Problématique en lien avec une clé.

### ■ Omoplate

L'homme mis à plat, l'homme foulé, jeté face contre terre et on marche sur son dos.

On a accepté de se faire marcher dessus.

C'est la dévalorisation d'avoir été laminé. Il se bat, il tombe à terre et on lui marche dessus. C'est l'homme plat, l'homme qui accepte de se faire piétiner

contre sa vraie nature.

## ■ Épaule gauche (pour droitier)

**CONFLIT DE DÉVALORISATION DE SOI DANS SON IMAGE EN TANT QUE PARENT.**

**Dévalorisation dans les relations mère/enfant (ou personne maternée).**

**Manque de respect.**

Conflit d'identité, lié à ce que l'on maternelle ou paternelle.

« **Je suis une mauvaise mère ou un mauvais père, ou un mauvais enfant vis-à-vis de mes parents** » (tête humérale gauche).

« Quelle sorte de père, de professeur, de mère, suis-je ? »

« Je n'ai pu retenir **sous mon aile** quelqu'un de proche. »

Ce peut être également un conflit dramatique en rapport avec un violon (- violons !).

**Syndrome de l'épaule gelée :**

*Conflit de la mère poule.*

« Je ne m'autorise pas à m'envoler, car je dois protéger ma progéniture. »

**L'articulation sterno-claviculaire** dénote une problématique dans la réalisation.

C'est l'inverse pour les gauchers.

## ■ Épaule droite (pour droitier)

**CONFLIT D'IDENTITÉ EN TANT QUE MARI, FEMME (SANS COLORATION SEXUELLE), OU TRAVAILLEUR.**

« Quelle sorte d'individu, de mari, d'épouse, suis-je ? »

Dévalorisation concernant les autres (partenaires le plus souvent, ou les collègues). « Je ne suis pas un bon époux, une bonne épouse, un travailleur apprécié, un bon écolier » (tête de l'humérus).

**Conflit de dévalorisation de soi dans sa position sociale**, ou par rapport à son **statut marital** ou à son statut dans la fratrie.

Dévalorisation de n'avoir pas retenu **sous son aile** quelqu'un de proche.

**Épaule gelée :** « Je ne m'autorise pas à m'envoler pour pouvoir continuer à m'occuper de ma femme, de mon mari, de mon travail ».

C'est l'inverse pour les **gaucher(e)s**.



## ■ Humérus

### **Ce sont les ailes.**

Que fait la poule avec ses ailes ? Elle ramène ses petits poussins, ceux qu'elle aime.

« Je suis incapable de fournir un travail, de protéger en ramenant sous mon aile. »

« Il y a quelqu'un ou quelque chose que je voudrais garder ».

Exemple : c'est le fils empêché de partir en vacances, les parents ont culpabilisé par rapport à ça. Le mot important pour le bras gauche, c'est le mot « empêché » comme, par exemple, la joie empêchée.

Les choses bonnes, on les incorpore (à droite) et les choses mauvaises, on les rejette (par la gauche).

En règle générale, les bras représentent notre capacité à accueillir les expériences de la vie.

Ils permettent symboliquement l'extension de l'amour.

« Mais quelle sorte d'homme suis-je ? »

### ***Piste à explorer prudemment :***

« Je ne suis plus le roi ou la reine et je m'en dévalorise. »

**Cavité glénoïde :** conflit lié à la crosse d'une arme.

Bras droit = « Mon père dans son travail ».

Bras gauche = « Mon père dans son affect ».

## ■ Coude

**Fonction :** coordonner les forces mises en jeu pour effectuer un travail précis.

« Avoir les coudées franches. »

« La coudée est une mesure. »

Conflit lié à l'utilisation du bras.

« Il faut gérer ! »

**Dévalorisation liée au travail :** « huile de coude », **et à l'identité :** « pousser des coudes ».

« Il faut mettre de l'huile de coude. » Le **travailleur** retrousse ses manches et fait apparaître ses coudes.

Le **paresseux** a le cal du comptoir : il passe sa journée au bar. Son seul travail, c'est de poser son coude sur le comptoir et il boit.

## ♦ Épicondylite droite

« Je suis obligé et je n'en ai pas envie. »

« Je suis obligé d'exécuter ce travail ou cette fonction et je n'en ai pas envie. » C'est une tonalité manuelle, une réalisation non souhaitée.

## ♦ Épicondylite gauche

« Je veux et je suis empêché ».

« Je veux réaliser quelque chose et je n'y arrive pas. »

## ♦ Problèmes de tendons (tennis elbow)

Critère de perfection, pas de droit à l'erreur, je ne suis pas sûr d'y arriver : dévalorisation par anticipation.

## ♦ Épitrochléite (golf elbow)

C'est la face interne du coude.

Problèmes et disputes de couple. L'un se retient de prendre l'autre dans ses bras, il ne veut pas céder le premier. « Je m'empêche de prendre ou de serrer dans mes bras. »

Pourquoi l'épitrochléite et pas l'épicondylite dans ce conflit ? C'est le méridien du cœur. Quand on prend quelqu'un, c'est pour le garder contre soi, pas pour qu'il soit content : en fait, c'est pour verrouiller. Le verrouillage se fait avec l'épitrochlée et le mouvement dynamique avec l'épicondyle.

Dans le golf, il faut à tout prix que ce soit verrouillé à l'épitrochléite ; dans le tennis, c'est le mouvement à l'épicondylite.

## ■ Avant-bras (radius et cubitus)

**Le radius**, c'est le rayon, le périmètre de sécurité autour de soi, le balayage dans ce périmètre. On peut se sentir dévalorisé de ne pouvoir mettre un périmètre de sécurité autour de soi ! On n'arrive pas à poser ses frontières.

« Il y a quelqu'un qui est entré dans mon périmètre. »

***Pistes à explorer prudemment :***

« J'ai beau travailler, je ne suis pas en sécurité. »

« Je n'ai pas amassé assez d'argent, je n'ai pas de barrière, on va me voler, je n'ai pas de sécurité. »

C'est l'os du discernement.

### **Cubitus :**

Plus périphérique que le radius (conflit en rapport avec un ami, un cousin).

C'est aussi plus matériel que le radius.

## ■ Poignet

### **CONFLIT EN RAPPORT AVEC L'ADRESSE ET LA MALADRESSE.**

« Je n'ai pas pu m'affirmer. »

Dévalorisation de ne pouvoir assumer une fonction, un rôle, une tâche.

« Qu'est-ce que je suis maladroit ! »

**C'EST LE POIDS NIÉ.**

**Le poids** de la demande est trop lourd à assumer donc **nié**.

Le poignet, c'est le poids qui est nié. On nie le poids des choses en termes de travail ; poids nié des mots, de la place, on a nié la personne, elle est dévalorisée dans un rapport de force.

« Je minimise ma faute car je me sens (et me crois) tellement coupable. »

« Le travail était important, il fallait assumer, je ne l'ai pas fait et je me suis dévalorisé. »

« Je n'ai pas assuré dans ce travail, dans cette fonction. »

« Je suis pieds et poings liés. »

Mémoire de menottes, bagné.

## ■ Mains

*Les mains représentent notre capacité à prendre, à recevoir, à donner. Notre capacité de réalisation, de travail, de précision, d'action. Les doigts en sont le prolongement, ils sont les outils servant à la manifestation de nos actions.*

Les mains permettent d'effectuer des gestes encore plus précis que le poignet.

Dévalorisation de ne pas avoir le ou les gestes précis.

### **DÉVALORISATION DANS LE TRAVAIL MANUEL, DANS LES GESTES.**

Même conflit que le poignet. Choses que l'on n'arrive pas à faire (ménage, écriture).

Manque d'adresse manuelle.

Dévalorisation liée au manuel, aux activités telles que l'ordinateur, l'écriture, etc.

**Œdèmes** des mains (doigts boudinés) : « J'ai perdu mes repères manuels. »

« Mes repères m'ont filé entre les doigts. »

Je ne peux plus me servir de mes doigts comme jadis. »

## ■ Doigts

**DÉVALORISATION DE NE PAS AVOIR DES GESTES AUSSI PRÉCIS QU'ON LE SOUHAITERAIT.**

**Conflit avec les gestes de précision (couture, horlogerie, etc.)**

Exemple : les outils tombent des doigts.

« Je n'arrive pas à faire ce que je dois faire. »

Ce que l'on « doigt » faire !

« Tu ne sais rien faire de tes dix doigts. »

***Symbolique des doigts :***

**Pouce :**

Lié au goût. C'est l'oralité, directement liée à la bouche.

C'est l'ego, le « *moi je* » ; comme le gros orteil.

Dans les jeux des enfants, il sert à arrêter le temps (« pouce, je ne joue plus »). Dans les jeux antiques, le pouce orienté vers le bas signifiait la condamnation à mort et, vers le haut, la grâce.

**Index :**

Lié à l'odorat.

L'intellect. La folie : le doigt sur la tempe.

Il donne la direction. C'est le doigt du désir : « Je veux ça, et encore ça ! »

C'est aussi le jugement. L'accusateur, celui qui montre. Quand on parle avec les mains et que l'on pointe l'index vers l'autre, il se sent en danger, montré, accusé. Il représente : l'autorité, l'orgueil, l'accusation sociale, le jugement. Culpabilité sociale.

J'accuse !

« Quand on montre la lune, l'idiot regarde le doigt et le sage regarde la lune. »  
(Confucius)

**Majeur :**

Lié au toucher. L'émotionnel. Le cœur.

Il représente la créativité, la sexualité et la colère.

Lié à la sensualité, au plaisir.

**Annulaire :**

Lié à la vue, aux yeux. Le mariage, l'anneau, l'alliance.

À gauche, c'est plutôt le mariage ; à droite, c'est l'alliance d'une manière plus générale, les associations.

Symbole de l'union, il représente nos liens affectifs, la vie de couple. Une blessure à ce doigt peut indiquer un chagrin, une difficulté dans notre vie affective.

Exemple : une fille qui a des enfants de plusieurs hommes différents est obligée par son père de se marier. Elle va faire un cancer de l'os de l'annulaire.

Grande dévalorisation dans la symbolique du mariage.

**Auriculaire :**

Lié à l'oreille. Le secret, le mensonge. La confession.

Représente les non-dits.

Il existe plusieurs décodages pour les doigts de la main ; parfois, cela a du sens de les relier aux cinq organes sensoriels.

**Le pouce :** l'oralité, le goût. On suce son pouce.

**L'index :** on se retire les « crottes » du nez, donc l'odorat.

**Le majeur :** la sensualité, la sexualité, le contact.

**L'annulaire :** la vision ; on se retire les croûtes des yeux.

**Le petit doigt :** c'est l'oreille, l'ouïe. On se gratte l'oreille avec.

Association annulaire/auriculaire : « Qu'est-ce que mon petit doigt m'a dit en ce qui concerne mon conjoint ? Que dois-je deviner lorsque l'on me parle du conjoint ? »

**Semi-lunaire :** principe féminin.

**Scaphoïde :** il est de la forme d'une barque : problématique de déplacement. On dit que c'est l'os de la fugue.

**Doigts soudés :**

Ne pas laisser passer quelque chose (exemple : ruine dans la famille sur plusieurs générations).

## ● TRONC

## ■ Sternum

**DÉVALORISATION ESTHÉTIQUE** (exemple : par rapport à son buste) ou **en lien avec ce qui « touche » le sternum.**

Le jabot, la cravate sont l'expression sociale du sternum : l'esthétisme.

**« JE N'AI PAS PU LE SERRER CONTRE MOI, POUR LA DERNIÈRE FOIS ET CELA ME DÉVALORISE. »**

Exemple : on a un bébé, on veut le serrer contre soi.

On le colle comme s'il devait venir toucher l'os.

Le sternum *manubrium*, en latin, c'était un petit glaive.

Le sternum, c'est un poignard de sacrifice. Comme un silex que l'on plante pour arracher le cœur ! Un fer de lance, une action, c'est l'autorité réelle, et ce n'est plus une demande.

**Le sternum** a la forme d'un glaive, il représente l'arme intérieure :

- que l'on va brandir face à l'adversaire quand on gonfle le thorax,
- ou que l'on cache quand on prend une attitude renfermée, avec les épaules enroulées en avant.

**LE STERNUM RENTRÉ, C'EST L'INTERDIT DE L'AGRESSIVITÉ, L'INTERDICTION D'ÊTRE MÉCHANT.**

Dévalorisation en termes de **futur** : « Je n'ai pas d'avenir ». Le dépressif est lié au passé ; il est bloqué dans le passé.

L'angoisse de l'inconnu du futur.

Le sternum est composé de trois parties : le bouclier ou *manubrium*, le corps et la xiphoïde :

- la partie haute est reliée au père et aux ascendants ;
- le corps, c'est ma vie que je prends à bras-le-corps ;
- la xiphoïde est liée à la mère ou aux descendants.

## ■ Côtes

**DÉVALORISATION PAR LE FAIT DE « NE PAS SE SENTIR ASSEZ ESTIMÉ, AIMÉ ».**

**Dévalorisation dans le domaine affectif et parfois esthétique (proche du sternum).**

**« Nous marchions côte à côte. »**

Ce sont « les persiennes du cœur ». (Claude Nougaro)

Portails, grilles de l'émotionnel, du cœur.

Les côtes ont un rôle de **protection**.

Symboliquement, les côtes sont des membres de la famille :

- **les ascendants** sont liés aux côtes du haut,
- **la fratrie** à celles du milieu,
- **les descendants** aux côtes du bas,
- **les enfants non reconnus** aux côtes flottantes.

### *Les douze côtes*

**Côtes 1 à 3** : reliées aux ascendants.

#### **Première côte :**

Aboutissement, responsabilité.

La première côte fait fonction de petit couvercle.

L'ordre des choses n'est pas respecté.

Ne pas être dans la normalité.

Exemple : le collègue qui ne fait pas son travail selon la norme.

#### **Deuxième côte**

Hypersensibilité aux influences extérieures.

Par rapport au père : « J'aimerais qu'il m'écoute ».

– 2<sup>e</sup> côte à **droite** : c'est le manque **d'affection** par rapport au père,

– 2<sup>e</sup> côte à **gauche** : c'est la **colère** par rapport au père ou au père symbolique.

Exemple :

La 2<sup>e</sup> côte antérieure : « Mon père n'écoutait jamais ; quand va-t-il enfin m'écouter ? »

« Il ne m'écoute pas mais j'aimerais qu'il m'écoute », dans le sens d'attraper sa considération, son amour.

En avant : le futur : « J'aimerais qu'il m'écoute, que cela se réalise enfin ».

Médian, c'est plus intérieur, c'est l'autorité. Ce n'est plus « J'aimerais qu'il m'écoute », c'est : « Il doit m'écouter ».

#### **Troisième côte**

Relation avec les autres, souvent avec la mère.

#### **Côtes 4 et 5 : les collatéraux.**

Elles sont en rapport avec les collatéraux (frère – sœur).

« Je suis en recherche d'affection. »

Exemple : la famille est éparpillée, on ne voit pas souvent ses frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs.

La côte gauche, c'est plutôt en termes de colère.

#### **Côtes 6 à 12 : les descendants.**

#### **Sixième côte**

Les petits-enfants.

C'est l'enfant petit, jeune ou le petit-enfant pour un grand-père.

Exemple : « Je veux un enfant et je n'y arrive pas » : si c'est purement affectif, j'ai du chagrin, c'est la 6<sup>e</sup> côte droite. Si j'ai peur de ne pas y arriver (danger), la gauche.

### **Septième côte**

Pompe à énergie.

C'est le cousin, le neveu, la nièce, les élèves, les jeunes de la famille.

Ce sont les pièces rapportées par rapport à un noyau central. Ce sont les jeunes disciples, les élèves par rapport au professeur.

Exemple : les professeurs qui essaient de transmettre leur savoir avec passion aux élèves.

### **Huitième côte**

C'est la descendance, c'est l'enfant qui sort de la côte.

Cousinage éloigné.

### **Neuvième côte**

Volonté de contrôle.

### **Dixième côte**

Choix de direction.

### **Onzième côte**

Le maintien du centre et de l'équilibre (rate).

### **Douzième côte**

Le territoire.

### **Les côtes flottantes**

Exemples :

La fille de M. X se marie ; elle *pass*e dans le territoire de la famille de son gendre. Elle n'est plus accrochée affectivement à sa famille d'origine. M. X a une pathologie des côtes flottantes.

M. X raconte : « J'avais une jeune amie quand j'étais adolescent, elle avait entre trois et six ans. Je l'avais prise comme mon enfant symbolique et j'étais son père symbolique. Ça a été très douloureux quand elle est partie pour l'Amérique ». La relation s'est perdue.

M. X a un enfant hors mariage, il n'est pas relié au reste des enfants. M. X a un problème de côtes flottantes.

### **Les côtes surnuméraires**

Le conflit avec l'ordre des choses qui n'est pas respecté.

Hyper-rigidité des ascendants.

À droite, c'est l'affectif, la famille, la mère.

À gauche, c'est par rapport à l'extérieur (travail, beau-père, belle-mère).



## ■ Rachis

Colonne vertébrale = **mât**.

Représente le soutien et le support de notre corps, de nos valeurs, de notre vie.

**Dévalorisation centrale de la personnalité en lien avec l'organe innervé ou l'ORGANE RELIÉ EMBRYOLOGIQUEMENT PARLANT.**

« Je porte qui – quoi ? »

« Je ne suis pas à la hauteur. »

**Perte de l'axe de la vie.**

Exemples :

L5 ou l'articulation L5/S1 = dévalorisation sexuelle.

Pathologies du rachis : M. X se dévalorise de ne pas soutenir ses fils dans leur scolarité.

## ■ Disque intervertébral

**C'EST UN AMORTISSEUR.**

« Je dois faire l'amortisseur, amortir les angles, être un intermédiaire. »

**« JE DOIS FAIRE LE TAMPON ENTRE DEUX ÊTRES CHERS QUI SE DISPUTENT OU ENTRE DEUX VALEURS. »**

« Je me dévalorise car je ne me sens pas à la hauteur de... : mon travail, mon couple, ma sexualité... »

C'est un **coussin** : « Je ne peux pas me reposer sur moi-même, *moi m'aime* ».

Récidives du conflit de dévalorisation correspondant à la problématique émotionnelle des deux vertèbres en cause.

## ■ Rachis cervical

**PLIER LE COU, ÊTRE OBLIGÉ DE BAISSER LA TÊTE DE HONTE, CAPITULER.**

Injustice, humiliation (à l'école, dans la hiérarchie...).

Permet d'articuler la tête.

« Je dois baisser la tête, plier, c'est un abus de pouvoir ! »

Soumission et impuissance.

Dévalorisation morale.

Correspond à la région du cœur, il se rapporte à la communication et à notre degré d'ouverture face à la vie.

**Cervicales hautes : C 1 – C 2 – C 3**

« Je rumine, je voudrais être un autre, avoir une autre situation plus valorisante. »

C 1, C 2 et C 3 pour certains auteurs sont liées à la spiritualité.

C 1 donne et C 2 prend.

### **C 1 : Atlas**

**C'est l'information à donner ; c'est le conflit des enseignants. Sentiments nobles.**

Elle permet l'approvisionnement sanguin de la tête, de la glande pituitaire, du cuir chevelu, des os de la face, du cerveau, de l'oreille interne et médiane.

C 1, c'est la communication profonde en termes de dire, en termes d'émission.

L'atlas, c'est aussi le support de la tête.

Grande dévalorisation : « Ce que je dis, ils s'en foutent ».

### **C 2 : Axis**

**Performances intellectuelles, vertèbre de la communication profonde ; c'est l'information prise, à intégrer, c'est la réception.**

**« Je ne peux pas intégrer l'information intéressante. »**

L'axis C 2, pivot de C 1, est relié aux principaux organes des sens (la langue, le nez, les oreilles, les yeux).

### **C 3**

**Liée au contact, à la beauté, à la face, au visage.**

**« Je veux que les choses soient belles. »**

C 2 et C 3 à gauche, c'est souvent en rapport avec la vésicule biliaire.

Exemples :

« J'ai de la rancœur de ne pas être écouté. »

« Puisque l'on ne m'écoute pas, alors c'est que je ne vauds rien. »

### **Cervicales basses : C 4 à C 7**

**Conflit d'injustice ou de soumission.**

C'est là que l'on fait plier sous le joug.

C'est le conflit du serf par rapport au seigneur.

Obligé de baisser la tête, humiliation, le pilori.

### **C 3 C 4 C 5**

Difficulté d'harmonisation entre ma pensée et mes actes.

### **C 4**

Recherche du juste milieu, compromis dans la communication.

Reliée à la bouche (langage et cordes vocales) et au nez.

### **C 5**

Rapport avec le verbe, la parole, le pharynx, les cordes vocales à nouveau.

Problème lié à la parole et au déplacement.

Les trois dernières : **C 6 – C 7 – C 8**, sont des racines cervicales qui correspondent aux trois grands nerfs du bras : c'est **faire et être en contact**. Ces nerfs sont sensitifs et moteurs : le conflit est orienté vers le faire et le toucher du bras.

### **C 6**

Reliée au cou, aux amygdales.

Rêve d'enfance inaccessible.

### **C 7**

Reliée à la thyroïde, au cou, aux épaules, au temps.

Énorme conflit d'injustice.

« Je suis dans la soumission. »

C 7 ressort quand on courbe le cou.

Les **cervico-brachialgies** ou névralgies cervico-brachiales

« Quelle sorte de membre de la famille suis-je ? Quel monstre de père suis-je ? »

### **Rachis cervical raide :**

Il s'agit de contractures plus ou moins permanentes des muscles.

C'est la manifestation d'une forme d'angoisse.

Tension, rigidité de tout le rachis : conflit d'être trop attaché à ses valeurs ; on doit avoir des certitudes.

### **Lyse du rachis :**

« Je veux disparaître pour ne pas être l'axe central de la vie de telle personne. »

## ■ **Rachis dorsal**

### **D1 à D12 :**

C'est la charpente du corps.

« **IL FAUT TENIR.** »

« Je suis seul pour tout ; je suis le pilier de la structure. »

**Affectif ; les dorsales sont liées aux côtes, anatomiquement et émotionnellement.**

Elles correspondent à la grande région du thorax.

### **D 1**

En liaison avec le rein, l'œsophage, la trachée, les bronches.

## **D 2**

C'est le territoire avec cœur, valvules, artères coronaires.

Conflit de territoire dans le sens : « Je suis le pilier de la survie, je suis la structure de mon territoire ».

Ce peut être l'homme menacé sans arrêt de perdre son travail ou son affaire, ou encore la femme qui a le seul salaire car son mari est impotent.

« Je risque de me faire licencier. Or, je suis le pilier. »

## **D 3**

D3 est en rapport avec la mère ou la mère symbolique, le poumon, les seins, la plèvre.

Pour la droite : en manque d'affection, pour la gauche : en termes de colère.

C'est aussi la vertèbre qui correspond au soutien-gorge des femmes qui ont mal vécu l'amputation de leur sein : dévalorisation esthétique.

Exemple

Une dame a eu un cancer du sein. Elle a un très gros problème car ses seins étaient très importants pour elle, des seins de star. Le jour où il a fallu la mutiler, elle a fait un conflit important avec une attaque de D3.

## **D 4**

Se rapporte à la vésicule biliaire, à la rancœur.

Rancœur dans la dévalorisation : « je m'en veux d'être rancunier » par exemple.

Dévalorisation en lien avec une contrariété indigeste.

## **D 5**

Conflits liés à des problèmes de sang.

« J'ai manqué d'affection. »

Contrariété familiale récente.

« Je ne suis pas intégré dans le clan. »

C'est le père, le sang et le manque.

Rapport au plexus solaire donc au père.

## **D 6**

« Je suis incompris » ; estomac.

Contrariété dans le territoire. Conflit indigeste.

## **D 7**

Conflit de l'ignominie ; pancréas.

Duodénum. Assimilation.

## **D 8**

Conflit en lien avec le sang, la rate, la famille.

Dévalorisation car on se sent rejeté par sa famille.

#### **D 9**

Conflit des surrénales.

« Je me suis trompé de direction. »

Dévalorisation d'avoir suivi le mauvais chemin.

#### **D 10**

Conflit d'écroulement des valeurs ; reins.

C'est aussi l'anéantissement.

Problème de choix, de direction.

#### **D 11**

Conflit en termes d'évacuation (côlon) ou de marquage du territoire (vessie).

Reins, maladie de peau. Peur de la séparation.

#### **D 12**

Dévalorisation sexuelle.

Colère, culpabilité dans la sphère de la sexualité.

« Je ne compte que sur moi-même dans la sexualité. »

« Je n'arrive pas à faire les bons gestes sexuels. »

« Je subis un assaut sexuel. »

« Il y a quelque chose d'anormal et de dévalorisant dans cette famille. »

## ■ **Rachis lombaire**

**Étymologie :** du latin *lumbus* : reins, lombes, longe, signifie aussi : *ceinture qui sert à cacher les organes génitaux.*

**C'est l'assise.**

Ce qui nous fait tenir droit.

Le pilier de notre personnalité.

Ce qui, de notre personnalité, doit tenir debout.

« On ne peut plus assumer ! »

« Je suis le pilier de la famille, sans moi, tout s'écroule ! »

Il se rapporte à la relation aux autres, au familial, à la sexualité.

Dévalorisation centrale, globale, de la personnalité (à propos du travail et de la famille en général).

Gros conflit : ne plus tenir debout.

Quelque chose de profond nous fait tomber.

Être « scié à la base ».

Se sentir sous l'emprise de quelqu'un.

## **L 1 à L 4**

On se sent dominé et impuissant à s'opposer.

### **L 1**

L'estomac, le côlon.

Dévalorisation en lien avec quelque chose qui est sale.

Notion d'échange, de circulation.

Sentiment d'impuissance.

### **L 1, L 2**

Assimilation.

### **L 2**

L'appendice, quelque chose de pas propre, « saloperie », cochonnerie qui dévalorise.

Devoir lâcher les choses.

**L 2** et surtout **L 3** sont le centre de gravité du corps.

Une décalcification à cet endroit vient d'une dévalorisation en rapport avec un événement qui a touché la personne dans ce qu'elle a de central, on se sent déstabilisé, on perd son axe.

### **L 3**

Dévalorisation dans la perte ; exemple : avortement.

Situations familiales tendues ou orageuses.

Vessie, genoux, organes génitaux.

« Obligé de me soumettre, je me dévalorise. »

### **L 4**

« Quelle est la base sur laquelle je me construis pour ériger quelque chose ? »

Souvent : dévalorisation au niveau du travail.

Conflit relationnel. « Je suis le mouton noir. »

« Je ne suis pas dans la norme (prostate). »

« Je ne suis pas comme les autres ! »

« Je ne veux pas la place que l'on me donne. »

### **L 5**

C'est la vertèbre la plus grosse, la base, très sollicitée dans les jeux sexuels amoureux.

**Dévalorisation au niveau de la sexualité. « Je ne suis pas à la hauteur. »**

Conflit hideux ou sexuel de dévalorisation.

Coup bas, trahison, être sapé à la base.

Ce qui explique les métastases osseuses après le conflit et la pathologie de la prostate.

**L 5, S 1 :** On impose une relation sexuelle : « Je n'ai pas envie et on m'oblige à le faire ». « Je ne lance pas l'ordre. Je le retiens. Je n'ai pas envie d'y aller, je me crispe. »

La relation sexuelle, mais cela peut venir aussi d'un problème dans la relation de couple. Quand on dit sexuel, ce n'est pas forcément érotique ou génital, ce peut être aussi le couple.

Cette articulation peut servir à d'autres choses que les gestes sexuels : conflit lié au sport (football, gymnastique...).

Problématique avec les amis, les voisins, les collègues, dans le sens de : « je ne suis pas intégré à ... ».

« Je ne veux pas montrer ma faiblesse aux yeux des autres. »

**Sciatique droite :**

« On m'oblige à faire quelque chose que je n'ai pas envie de faire. »

« On m'oblige à aller de l'avant, à faire quelque chose, à me diriger quelque part mais je ne veux pas, je n'ai pas envie, je retiens. »

**Sciatique gauche :**

C'est l'inverse de la sciatique droite : « je veux aller, mais on me retient vers l'arrière ». On empêche quelqu'un qui a envie d'aller, que ce soit d'ordre sexuel, professionnel ou de déplacement.

Tout ceci est pour les droitier(e)s ; il suffit d'inverser pour les gaucher(e)s.

## ■ Sacrum

### **DÉVALORISATION LIÉE À LA SEXUALITÉ.**

La sexualité est un acte sacré, c'est l'acte par lequel arrive la vie.

Dévalorisation liée à quelque chose de sacré, comme le culte par exemple.

« Je suis incapable de porter sur mon dos quelqu'un ou quelque chose alors que je le devrais. »

## ■ Coccyx

*Le coccyx, c'est le départ de la queue. La position de la queue permet, ou non, l'accès au rectum. Les animaux à queue la lèvent pour déféquer et la baissent pour ne pas être sodomisés.*

### **DÉVALORISATION DANS LE FONDEMENT DE LA PERSONNALITÉ (BASE) AVEC UNE TONALITÉ SEXUELLE.**

**Ce qui permet d'être stable, ce qui permet la rectitude, ce qui sépare des bêtes.**

Il y a un problème avec l'homosexualité ou la sodomisation.

« Je veux empêcher la pénétration, la sodomie. »

Agressions sexuelles.

**Exemple :** un professeur a une pulsion et fait des attouchements (pédophilie).

Il a des douleurs au coccyx.

***Piste à explorer prudemment :***

Conflit du coucou : enfants pondus et élevés dans le nid d'un autre couple.

## ● BASSIN OU PELVIS

**CONFLIT DE NE PAS POUVOIR ACCUEILLIR (UN NOUVEAU-NÉ OU AUTRE) DE FAÇON SATISFAISANTE.**

**Conflit par rapport à la portance d'un bébé (exemple : fausse couche).**

**Dévalorisation sexuelle.**

Conflit de pelvis Presley, qui ondulait le bassin.

## ■ Os iliaque

**LIÉ À LA SEXUALITÉ, L'ACCUEIL, LA GROSSESSE.**

**Très grande dévalorisation par rapport à la sexualité** alors que, justement, la sexualité est vécue et ressentie en termes supérieurs : la chose la plus belle, la plus pure, la plus fabuleuse du monde. Frénésie sexuelle qui est très mal autojugée, appétit sexuel dévorant.

Vieille mémoire de « s'être fait avoir », « on a fait des choses dans mon dos ».

**Ailes iliaques douloureuses :**

Comme l'oreille : il est important d'accueillir, d'entendre l'autre.

« Je me dévalorise de ne pas pouvoir accueillir la portance du bébé. »

**Articulation sacro-iliaque :**

Conflit de dévalorisation à coloration sexuelle.

L'homme ou la femme se voit refuser l'acte sexuel ou s'y contraindre pour satisfaire Madame ou Monsieur :

« Je veux faire l'amour et il/elle refuse. »

« Je ne veux pas faire l'amour et je suis contraint(e). »

« Je me sens agressé de l'extérieur », souvent lié à la sexualité.

Dévalorisation dans la notion d'amour subi, il est dégradant de n'avoir pas su garder sa dimension de dignité humaine, ses valeurs sacrées.

« Ce qu'il (elle) me demande sexuellement est tordu »



Droite : « Je suis avec quelqu'un qui n'accepte pas ce que je veux », avec une notion de volonté imposée et d'affrontement.

Gauche : « Je me sens coupable de refuser de faire ce que l'autre demande ; je freine pour ne pas aller plus loin. »

**Inverse chez les gauchers.**

## ■ Pubis

### **DÉVALORISATION SEXUELLE.**

« Je ne suis pas performant(e) sexuellement. »

« Je ne suis pas capable d'accompagner suffisamment le mouvement de l'autre durant l'acte sexuel. »

« Je suis un(e) mauvais(e) partenaire sexuel(le). »

Pubis, pubère, puberté. Vit mal sa puberté, pubalgie.

## ● MEMBRE INFÉRIEUR

### **DÉPLACEMENT CONFLICTUEL, DÉVALORISANT.**

Les jambes représentent la capacité à avancer dans la vie, à aller de l'avant. Elles reflètent donc tous les sentiments que nous pouvons vivre par rapport au mouvement et à la direction à prendre.

La **jambe droite**, c'est : « Je dois aller et je n'ai pas envie d'aller ». « On m'oblige »

La **jambe gauche**, c'est : « Je voudrais y aller et on m'empêche d'y aller, on m'empêche ce déplacement ».

Inverse pour les **gaucher(e)s**.

Le **genou**, c'est : « **Je suis forcé d'obéir** ».

## ■ Hanche

### **DÉVALORISATION CAR IMPUISSANCE À S'OPPOSER SEXUELLEMENT.**

**« JE SUIS OBLIGÉ DE CÉDER DANS L'AFFRONTLEMENT » :**

– soit activement, en affrontement, en résistant (hanche droite),

– soit passivement, en freinant avec le poids du corps (hanche gauche).

Conflit par rapport à sa sexualité.

Opposition sexuelle.

Dévalorisation dans le face-à-face sexuel.

« Je me ferme sexuellement. »

La hanche est le lieu de résistance, l'articulation sur laquelle on s'appuie pour pousser et se battre. « Le pas que je n'ose pas faire. »

La **hanche**, c'est : « Je n'ai même pas le droit de laisser pointer ma personnalité, je ne peux pas m'imposer à mes parents ou à qui que ce soit d'autre ».

**Énergétique chinoise (Régis Blin) :**

**Articulation de la hanche reliée à l'élément terre : malléabilité.**

**Articulation des genoux reliée à l'élément bois : flexibilité.**

**Articulation des chevilles reliée à l'élément eau : adaptabilité.**

## ◆ Rhume de hanche

La maladie juvénile de la hanche = « Je suis obligé d'obéir sans rien dire ».

**Condyle :**

Être confondu par surprise : « Je me suis fait prendre ».

« Je n'arrive pas à dominer la maladie ; je fais marche arrière ; j'avance et je recule. »

Mouvement de marche arrière :

« Je guéris trop vite de la maladie, c'est trop beau pour être vrai. »

## ■ Fémur et cuisse

*Le fémur est l'os le plus solide, le plus volumineux du corps.*

Conflit du *taureau*.

### ◆ Col du fémur

Jacob, dans la Bible, se bat avec l'Ange.

**CONFLIT D'OPPOSITION.**

C'est l'équivalent osseux du conflit du diabète.

**Conflit de devoir céder contre son gré à quelqu'un de plus fort, comme les personnes âgées que l'on force à aller à l'hospice.**

**Dévalorisation de soi dans une opposition.**

« Si je recule devant un jeune taureau, il vaut mieux décalcifier. »

« Je fais mur quand je m'oppose. »

## Sens biologique

Pour mieux comprendre pourquoi ce conflit d'opposition touche **le col du fémur**, voici un exemple chez les animaux : lorsque deux animaux luttent, tête contre tête, si l'un cède, c'est que la force de ses deux têtes de fémur n'est plus suffisante.

C'est le conflit du taureau ou du buffle qui s'arc-boute pour s'opposer à son - adversaire.

Quand on pousse avec toute sa puissance, l'endroit qui fait force, c'est la cuisse et le fémur. On veut repousser de toutes ses forces, c'est l'opposition. La personne âgée qui ne peut plus s'opposer doit dire amen à tout ce qui lui est proposé et fait une fracture du col du fémur.

La fracture vient aussi dans la solution, car le périoste qui sert de « *bandage* » à l'os devient mou à cause de l'œdème et ne tient plus l'os. Le col du fémur peut aussi casser dans la phase active, si le conflit sans solution dure longtemps.

C'est aussi : « je reste sur mes positions, je n'évolue plus ».

### ♦ Tête du fémur

Opposition à la mère, aux femmes, en position de dominé.

### ♦ Grand trochanter

Conflit d'opposition comme le col du fémur, avec la nuance de l'exemple suivant : un homme est toujours leader à l'école. En faculté, les filles sont aussi fortes que lui : il ne capitule pas. **Il fuit avant de capituler.**

### ♦ Cruralgie

Crural : qui appartient à la cuisse.

« Je ne veux pas y aller » ou « Je voudrais y aller mais je suis empêché », avec la notion d'obtenir quelque chose.

« Que fais-je ici ? »

### ♦ Cuisse

Si la pathologie est **postérieure**, c'est un drame pour aller dans un territoire connu.

Pour la **face antérieure de cuisse**, il y a une notion d'attraper quelque chose ; exemple : « On m'oblige à aller demander une augmentation ». C'est lié au futur.

Dans le but d'acquérir quelque chose : « Ma vie va changer quand j'aurai une augmentation ».

Pour la **face interne de la cuisse**, apparaît souvent une problématique d'ordre sexuel sous-jacente (les adducteurs, les pubalgies, les cruralgies).

## ◆ Aine

Problème sexuel. « Je veux à tout prix un homme ou une femme. »

Si c'est plus sur le **péroné**, c'est parce que l'on ne peut pas faire autre chose : « Je suis obligé d'y aller » = problématique d'indépendance.

## ■ Genou en général

**CONFLIT AVEC LA SPIRITUALITÉ, LE SPORT OU L'OBÉISSANCE.**

**ON NE VEUT PAS PLIER LE GENOU DEVANT UNE SITUATION.**

**« Je dois mettre genou à terre, c'est-à-dire me soumettre, céder, ployer, plier, abandonner le combat. »**

**C'est le conflit d'obéissance : « On me force à obéir ».**

« Je suis comme un esclave, je suis à genoux et dans l'impossibilité de - m'opposer. »

Par contre, ceux qui sont dans l'opposition font des coxarthroses, pas des - gonarthroses.

Conflit lié à la marche, au sport, à la station debout, au déchirement spirituel.

**Dévalorisation sportive** ou liée à l'activité du genou (se soumettre à l'entraîneur, perdre un match).

**« Je suis déchiré. »**

Il faut **changer de direction**, faire un choix : le mouvement a été amorcé vers un projet de changement, dans une notion de soumission.

Si d'autres articulations sont touchées, cela vient de tout autre type d'activité, comme par exemple le ménage, le sport...

## ◆ Ligaments croisés et latéraux

Conflit en termes de futur.

« Mais quand vais-je enfin être autonome ? »  
« Quand vais-je arrêter de devoir obéir ? »

### ♦ Ligament latéral interne

Dévalorisation en rapport à une colère.

### ♦ Postérieur et croisé postérieur

Dévalorisation en rapport avec un territoire.

Face **intérieure** : en rapport avec soi ou avec le partenaire sexuel, pour la femme.

Face **externe** : en rapport avec l'autre.

### ♦ Douleurs aux genoux

« Je cède. »

« Je suis en butée. »

« Il ne faut pas que je l'affronte. »

### ♦ Hygroma

Tumeur molle

Exemple : des religieuses qui ne sont pas en harmonie avec leur foi ou leur religion.

### ♦ Gonarthrose et épanchement de synovie

Dévalorisation dans l'obéissance.

**Que représente le genou pour une personne ?**

**Sport, religion, protection, sentiment d'écroulement, indécision ?**

## Point pédagogique : plusieurs choix de « biologisation » possibles

LE CHOIX DE L'ORGANE PAR L'INCONSCIENT

Pourquoi vouloir proposer ou imposer un décodage, un sens plutôt qu'un autre ?

N'y a-t-il pas un danger à cela, un risque de manipuler l'autre et de taire, de censurer ce qui est vrai pour lui ?

Une façon d'éviter cette dérive du Décodage Biologique et de ne pas tomber dans le conflit de Procuste<sup>2</sup> est de comprendre qu'un organe comporte de nombreux aspects, de nombreux sens possibles :

- universel,
- culturel,
- familial,
- personnel,
- événementiel,
- autres.

#### CHOIX UNIVERSEL

Il s'agit là essentiellement de la localisation de l'organe : poumon, foie, pancréas, muscle, etc.

Pour tous, les yeux sont conçus pour voir : « si je refuse de voir ceci et que je fais le conflit de l'autruche, alors peut arriver de la cécité ».

Pour tous, la peau est faite pour le contact et, en cas de conflit de séparation, l'épiderme exprime biologiquement le conflit ; aussi bien pour les enfants, les vieillards, les singes ou les oiseaux, les bouddhistes, les communistes, que pour les aborigènes : tous sont égaux face à la fonction de l'organe.

#### CHOIX CULTUREL

La précision dans la localisation : poumon droit ou gauche, par exemple.

Dans certaines cultures :

- la droite représente le masculin, le futur ; dans d'autres, le féminin,
- l'eau est un symbole de vie dans le désert africain et de mort au Bangladesh (inondations),
- la nuque et les pieds sont des symboles sexuels en Chine, et pour les Européens, c'est le majeur,
- le poignet est symbole d'esclavagisme pour certains, de beauté pour d'autres.

#### CHOIX PAR DÉTERMINISME FAMILIAL

Les pieds, dans telle famille où le père est marchand de chaussures ou podologue, représentent le gagne-pain ; dans telle autre famille, ils représentent le contact à la terre des ancêtres ; et dans d'autres, les voyages. Chez les chapeliers, ce sera la tête qui représentera le gagne-pain.

#### CHOIX DÉTERMINÉ PAR VÉCU PERSONNEL

Pour telle personne, par son vécu propre, les genoux seront reliés au sport ou à la religion, ou encore au ménage.

#### CHOIX DÉTERMINÉ PAR L'ÉVÉNEMENTIEL

Pour une personne précise, à un moment donné, l'épaule **droite** sera reliée à la « maternance » **d'enfant**. Par exemple, M. X porte son bébé sur l'épaule droite et le lâche involontairement ; le bébé tombe par terre et se fait mal : l'épaule droite va être reliée à : « Je suis un mauvais père ».

#### EXEMPLES ET APPLICATIONS

- Madame X, infirmière, consulte pour un psoriasis de l'épaule gauche.

Psoriasis : déterminisme universel (peau = contact) = conflit de séparation.

épaule gauche : déterminisme événementiel = elle est dans son bureau lorsque

sa collègue et amie entre soudainement et, effondrée, lui dit : « Tu vas être licenciée ! » Elle se lève d'un bond et heurte de l'épaule gauche la fenêtre ouverte ; c'est à cet endroit qu'apparaîtra (comme un rail du bio-choc) quelque temps plus tard, le psoriasis.

- Monsieur X souffre de rhumatisme aux pouces.

Cartilage : déterminisme universel = dévalorisation.

Pouce : déterminisme culturel = l'argent, on frotte son pouce contre l'index pour parler d'argent. Son grand-père, pour ne pas faire la guerre, a payé un soldat pour aller au front à sa place, en 1914. En 1916, ce soldat meurt, et l'homme se dit : « Si je n'avais pas eu d'argent, il serait vivant » ; tous les enfants sont en échec apparent financier, et en réussite inconsciente face à la faute de l'aïeul.

## **Protocole – Signification d'un symptôme dans ma culture**

**Objectif : Rejoindre le patient dans sa réalité spécifique**

**– ne pas faire de PROCUSTE**

**Moyen :** Mise à plat des différents plans possibles de décodage d'un symptôme.

**Intérêt :** Accès à l'inconscient culturel, familial, personnel.

Étapes :

**1) Le patient choisit le symptôme** qu'il souhaite traiter.

**2) Il se met en contact avec l'organe** porteur du symptôme (os, poumon...) ou la partie du corps concernée par le symptôme (bras, genoux...) ou le symptôme (prurit, sécheresse...).

**3) Il écrit sur une feuille le nom de l'organe** porteur du symptôme ou la partie du corps qu'il souhaite explorer. Il donne la feuille au thérapeute.

4) Le thérapeute pose les questions suivantes et le patient fait signe de la tête quand il a la réponse sans la dire au thérapeute :

- À quoi cet organe sert-il ?
- À quoi est-il associé dans votre culture ?
- À quoi est-il associé dans votre famille ?
- À quoi est-il associé dans votre vie ?
- À quel événement précis, vécu, est-il associé ?

5) Le thérapeute repose les mêmes questions.

Cette fois, le patient répond **à voix haute**.

Le thérapeute l'encourage à aller toujours plus loin dans ses réponses, afin de laisser venir des réponses de plus en plus inconscientes, il accueille et peut reformuler ce qui est nouveau pour permettre au patient d'aller plus loin encore dans ses prises de conscience.

Le thérapeute accueille... et peut écrire les réponses.

**6) Quand le patient se sent au bout du sujet, il prend la feuille** et rencontre le symptôme de manière nouvelle.

7) Le patient exprime tout ce qui vient.

## ■ Rotule

**C'est l'arrangement ultérieur :**

« J'attends du futur l'arrangement car pour l'instant, la situation est bloquée. »

« Je ne peux pas aller plus loin, je suis sur les rotules. »

## ■ Ménisque

**« JE SUIS OBLIGÉ DE ME SOUMETTRE TOUT EN VOULANT - AMORTIR LE STRESS DU CONFLIT. »**

« Il y a nécessité de s'adapter pour parer aux contraintes. »

« Je veux fluidifier mon rapport avec les autres. »

C'est un petit croissant de lune. Symboliquement, la lune, c'est la mère.

Les ménisques peuvent venir d'un problème de liaison.

« Je cherche à être l'élément conciliateur, l'arrangement dans le conflit - d'obéissance. »

Le ménisque, c'est une cheville ouvrière, c'est l'arrangement, l'obéissance. Il faut toujours arranger.

**Corne antérieure du ménisque interne :**

Conflit de devoir réarranger sans cesse une relation difficile, avec la notion de plier ou ne pas plier, accepter ou pas, résister à, céder ; relation féminine avec une composante sexuelle.

Si c'est la partie interne du genou, conflit portant sur le futur.

**Le point rotulien externe :**

« Je ne veux pas me mettre à genoux pour demander donc je m'en vais. »

Exemple : « Je ne veux pas m'abaisser à demander une augmentation. »

Notion d'accaparer.

**La face externe du genou :**

C'est la rancœur.

**La face postérieure :**

C'est une problématique de territoire (le creux poplité).

Par cet endroit passe le paquet vasculo-nerveux. Le paquet vasculaire, c'est du territoire élargi.

Exemple : « Je ne veux pas me mettre à genoux dans la vente de la maison ou dans la séparation. »

**La face interne du genou :**



C'est la colère : « Je ne veux pas me mettre à genoux et cela me met en colère ».

### **La gonarthrose avec épanchement :**

Chaque fois qu'il y a épanchement, c'est **l'adoucissement** des choses. **La membrane synoviale**, c'est toujours un souci d'obéissance dans l'adoucissement.

« Je veux que ça se calme. »

Le genou, c'est l'obéissance imposée.

La gonarthrose, c'est un conflit larvé, il ne se résout pas. Le cartilage n'est pas détruit, il est non reconstruit.

## ■ **Tibia**

### ***Jambe : l'autonomie, le déplacement, la première indépendance.***

C'est le premier os qui permet d'être debout, d'exprimer son soi, sa personnalité, de ne plus être couché sur la mère.

Les deux parents d'un côté et l'enfant de l'autre. Le tibia a deux cupules articulaires supérieures et une cupule articulaire inférieure. Les deux supérieures restent en contact, ce sont les parents, l'inférieure s'éloigne par la croissance, c'est l'enfant. C'est donc l'os de **l'éloignement**.

**CONFLIT DE NE POUVOIR ÊTRE SOI-MÊME.**

Conflit de l'évolution impossible dans la vie.

Grande dévalorisation de s'être contenté d'une vie banale.

Conflit d'aveuglement sur l'avancée des choses.

Problème de contact à la mère durant la grossesse.

« Je me dévalorise car je n'arrive pas à me positionner par rapport à ma mère. »

« Je ne peux passer au rôle du père, du 2 (couple) au 3 (famille). »

Si le problème osseux est 5 cm au-dessus de la cheville, le conflit se situe à 12 ans ; si la pathologie est sur les deux tiers supérieurs, à 16/18 ans : c'est l'échelle de temps.

### **Sommet du tibia à l'insertion du tendon rotulien :**

**« Je freine ma pulsion. »**

**« Je voudrais exploser mais je n'en ai pas le droit. » Il y a une notion explosive et enflammée.**

Difficulté pour se mettre à genoux et ne rien dire.

La tendinite de la patte d'oie (face interne du tibia sous le genou) est similaire. La notion est de ne rien dire également. C'est une tendinite d'insertion donc du présent qui défile.

Exemple :

« Mon père et ma mère ont divorcé. Ma mère ne veut pas que je fasse ceci : elle m'explique sa raison.

J'écoute ma mère, je sais pourquoi je dois dire non à mon père, mais je ne dois pas lui dire cette raison.

J'ai une bonne raison de ne pas me mettre à genoux, raison que je n'ai pas le droit de dire. »

**Plateau tibial :**

**Prise de position, de force.**

**L'érosion du plateau tibial, c'est une notion d'injustice : « Je dois obéir à quelque chose d'injuste ».**

Vers le bas, c'est plutôt une problématique de séparation par rapport à la mère.

Vers le haut, c'est plus une problématique de se positionner par rapport aux petits copains et copines et en être empêché.

« Le tibia, c'est l'injustice. »

Pour certains auteurs : le soi, c'est le tibia et la société, c'est le fémur. Un problème du genou viendrait d'un conflit entre le soi et la société.

## ■ Péroné

**Étymologie :** toute pointe qui traverse un objet : fibule, broche, pivot d'une porte, rivet, épingle et, par analogie, nom de certains os.

Qu'est-ce qui s'est passé avec une épingle ?

L'enfant, lors de sa naissance, arrive dans le foyer familial et, ensuite, va prendre son envol comme l'oiseau qui s'envole du nid.

**Conflit de ne pas pouvoir partir faire sa vie car la mère est possessive par exemple.**

**Être tiraillé entre deux foyers.**

Ignorance de son appartenance à un clan précis.

« Je renais ou nais (n'est) sur le perron. » Être entre deux perrons.

Le père honni.

Conflit de non-activité, de non-sportivité.

Impuissance à finir ce que l'on veut faire.

## ■ Chevilles

**CONFLIT D'INDÉCISION : « JE NE PRENDS PAS LE BON CHEMIN ».**

Changement de direction : « Je ne sais pas quel choix faire, je ne sais sur quel pied danser (métatarse) ».

« Je ne sais pas quelle décision prendre. »

« Quelle est la bonne direction que je dois prendre ? »

La problématique de cheville correspond parfois à une mère très possessive.

« Lâche-moi les baskets, mais oui, maman je t'aime ! »

Exemple d'un enfant : sa mère l'embête sans arrêt mais il veut être près d'elle.

Conflit de fusion avec la mère ou de ne pas arriver à se détacher de la mère.

Chevilles (entorses) : « Je dois rester collé à la mère ».

L'entrave.

Chez les garçons : œdipe pas terminé.

Conflit de direction et d'élégance du mouvement en rapport avec la mère.

« Où ai-je mis les pieds ? »

## ■ Talon

Taper du talon, du pied, coup de colère.

« Je tape du talon car je veux faire disparaître ma colère. »

« Je suis obligé de freiner des quatre fers. »

**Genoux et chevilles :**

Sport que l'on ne peut plus pratiquer ou direction que l'on ne veut pas prendre et que l'on prend, contraint, dans un climat de dévalorisation.

Pour les genoux et les chevilles, c'est aussi la **dévalorisation sur le plan sportif** ou physique.

**Point pédagogique : a une sensation dans l'organe que l'on décode**

Durant l'écoute thérapeutique, si, à l'évocation d'un ressenti conflictuel, le patient, la patiente a une sensation – douleur, brûlure, tension – que quelque chose se passe, même en empirant, cela est souvent un bon indicateur : nous sommes sur la bonne piste !

En effet, comment savoir si le décodage proposé, ce que confie le patient est en lien avec son symptôme ? Pour y répondre, quelques pistes :

- une sensation générale dans le corps ;
- ce qui est évoqué, partagé, ne l'a jamais été, ou pas de cette façon-là ;
- il y a une cohérence entre l'émotion qui remonte et la maladie.

## ■ Pied

**LA SYMBOLIQUE DES PIEDS EST SOUVENT LIÉE À LA MÈRE.  
LA MÈRE EST L'ÉQUIVALENT DE LA TERRE.**

Le pied est attaché à la terre, celle qui nous nourrit.

Le ciel, dans beaucoup de cultures, est relié au père.

Une problématique avec la mère peut donc engendrer des problèmes sur le pied.

Conflit de fusion à la mère ou de ne pas arriver à se détacher de la mère.

**Le pied** est collé à la mère : c'est un sens archaïque.

**La jambe** a une fonction d'autonomie, de déplacement.

**La cuisse** a plus une fonction relationnelle ; il s'agira de conflits de société.

**DÉVALORISATION DE N'AVOIR PU ÊTRE STABLE.**

Situation non acceptée liée aux sorties.

Conflit à la mère : « Je suis planté là ».

Pris au piège.

« Dans quel piège suis-je tombé ? »

Tout ce qui a été expédié et non reçu.

Problématique de retour à la terre.

Le pied est ce qui nous colle à la terre. Chez les personnes âgées, il y a davantage de maladies des pieds, car la mort approche (la mise en terre).

Conflit par rapport à la mort qui arrive.

**Les pieds qui rentrent vers l'intérieur :**

Mlle X. a du mal à sortir de sa maison. Elle naît en retard et ne voulait pas sortir de l'utérus : le monde est hostile pour la mère.

« C'est dur de naître. »

***Symbolique des orteils :***

**1 : Gros orteil : ego**, « Je veux ».

Conflit par rapport à l'autorité de la mère réelle (à droite) ou de la mère symbolique (à gauche).

Non-affirmation de soi ; la culpabilité est perçue dans le regard de l'autre.

Autorité de la mère.

Gros orteil sur le deuxième : « Ma mère me demande de commander mon frère ».

**2 : Deuxième orteil :** l'autorité que j'ai sur ma vie.

Conflit centré sur soi dans la relation entre les collatéraux et la mère ou la mère symbolique.

**3 : Troisième orteil :** plaisir, sexualité.

Obtenir du plaisir par rapport à la mère ou à la mère symbolique.

Conflit dans les échanges, dans les contacts avec **les collatéraux**.

**4 : Quatrième orteil :** l'union, l'alliance.

**La rancœur** par rapport à la mère ou à la mère symbolique.

Conflit de rancœur avec les collatéraux.

**5 : Cinquième orteil :** l'écoute de soi, l'écoute intérieure.

Problématique territoriale avec les collatéraux.

**Ongles du gros orteil :**

Notion de déséquilibre.

« Je ne suis pas assez protégé par moi-même ».

## ◆ Astragale

C'est le premier os du pied à ne plus être en contact avec le sol (symboliquement la mère). Si l'on coupe les ligaments plantaires, tous les os seront en contact avec le sol.

C'est le conflit de fugue ; c'est la problématique de rester coincé à la mère.

Rapport au lait et à la mère.

Sevrage difficile ou fusion avec la rondeur du sein : atteinte de l'astragale.

## ◆ Calcanéum

C'est l'homme calcaire. Cela correspond, dans le cycle biologique, à une aspiration à la mort ou à partir ailleurs que sur terre.

Ne plus être calcaire, ne plus être homme. Ne plus être un être incarné.

## ◆ Cuboïde

C'est une séparation et une dévalorisation.

« Je suis confronté à une réalité dont je ne peux m'extraire. »

« Je suis contraint, je ne peux échapper à... »

« J'ai vraiment besoin de me mettre dans le réel. »

## ♦ Métatarses

C'est toute l'autorité de la mère ou de la mère symbolique.

Le pied droit, pour un droitier, c'est la mère et le pied gauche, c'est la mère symbolique, la belle-mère, la tante, l'administration, l'usine, la mère nourricière, car le bébé au sein gauche a son côté droit en contact avec sa mère droitnière et le gauche avec l'extérieur.

## ♦ Naviculaire (équivalent du scaphoïde)

Problème d'étouffement, pas d'air, asphyxie.

**« Je rame pour m'éloigner de la mère. »**

En podologie, on appelle le scaphoïde, l'os naviculaire : cela veut dire petite barque ou nacelle.

## ♦ Scaphoïdes surnuméraires

Quelle peut être l'utilité d'avoir un os en plus au niveau du pied ? Qu'est-ce que cela apporte comme avantage ? Le scaphoïde, c'est le voyage : « Je veux partir de chez moi, mais je ne peux pas ». Ce sont des cas où on part et on revient. C'est l'os du voyage ; donc, il faut plus d'os pour plus de voyage. En termes de psychologie, la dévalorisation, c'est : « je suis nul, je ne suis pas bien ». La dévalorisation biologique, c'est : une chose n'a pas de valeur, le vélo ne sert plus à rien donc je le jette. C'est l'os en moins : cela n'a plus de valeur, donc je le jette. On est au niveau génétique, ici voyager a de la valeur.

Tout comme pour les dents : si l'on mange de plus en plus mou, les enfants auront de moins en moins de dents parce que cela n'aura plus de valeur. Par contre, si l'on retourne à la vie sauvage, que l'on mange à nouveau de la chair crue, cela a de la valeur, du sens, de l'utilité donc on aura de meilleures dents.

Avoir un os de plus, c'est que l'on a encore plus de valeur, mais pas en termes de psychologie. Cela a de la valeur de se déplacer ou d'être stable.

Quelle est la fonction du scaphoïde ? C'est de stabiliser la voûte plantaire. C'est le sommet de la voûte plantaire, la voûte interne. Il articule aussi tout l'avant-pied avec le reste. C'est important. Et l'important, c'est la stabilité. Le pied plat est un effondrement du scaphoïde.

## ♦ Malléoles externes

Il y a peu de pieds plats dus à la voûte plantaire et au scaphoïde. Une tension de la masse malléolaire donne cet effondrement dans les trois quarts des pieds plats. Et, dès que l'on redresse la face malléolaire, on a de nouveau le pied bien structuré. Cela revient au décodage du **péroné**.

## ♦ Latéral

**Latéral externe** : conflit de séparation par rapport à la mère et rancœur.

**Latéral postérieur** : conflit de marquage du territoire par rapport à la mère.

**Latéral interne** : problématique de soucis par rapport à la mère avec une connotation de séparation.

## ♦ Plante du pied

Pieds plats et pieds creux.

Ce sont des conflits de recherche de la fusion à la mère et de recherche de son amour ou au contraire : « Je cherche à m'en éloigner ». Le premier amour - terrestre, c'est l'amour à la mère.

**Conflit de dévalorisation avec la locomotion.**

## ♦ Pieds plats

*C'est l'affaissement de la voûte.*

C'est un rapprochement du naviculaire par rapport au sol. C'est une recherche de l'affection de la mère.

« Je veux me rapprocher de ma mère, ma mère me manque. »

« Je veux rester fusionnel à maman. »

Par exemple, une patiente a un affaissement complet de la voûte plantaire ; elle a une mère qui la rejette sans arrêt et n'a d'yeux que pour les garçons.

Ou bien : « **Je suis écrasé par ma mère et je me laisse faire** ».

## ♦ Pieds creux

On cherche à s'éloigner de sa mère terre.

« **Je résiste à l'écrasement de ma mère.** »

« Je veux me détacher de la terre. Je refuse la fusion. »

Les pieds creux, c'est l'inverse des pieds plats : « Je veux prendre mon autonomie pour m'envoler et respirer de l'air normal ».  
« Je veux me rapprocher de mon père. »

### ♦ Pieds cambrés

Fusion à la mère et refoulement.  
Vivre un état fusionnel et le refouler en même temps.

### ♦ Pied ankylosé, immobilisé

Situation non acceptée.  
**Conflit lié aux sorties.**  
Sortir, s'élever ! Le départ commence par lever le pied car si l'on reste collé à la mère, on est en prison.

### ♦ Polyarthrose des orteils

« Je me dévalorise car je suis coincé dans la fusion d'identité. »

### ♦ Brûlures des pieds

« Je ne supporte plus d'être en contact avec l'endroit où je suis, cette maison, cette région. Je voudrais que mes pieds ne soient plus en contact avec ce sol. »  
(voir « Douleurs »)  
« Je suis en colère contre ma mère, ou je ressens sa colère contre moi. »

### ♦ Cors, durillons

Douleur morale : « Ma mère m'empêche de vivre, elle est comme une épine pour moi ».

### ♦ Gerçures et crevasses

Froideur de ma mère (ou d'une autre personne) qui n'a pas été vraiment maternelle. « Je cherche la fusion à ma mère ou à l'anima de mon père. »

### ♦ Ongle incarné



« Je veux passer en force. »

## ◆ Épine calcanéenne

Quand on n'arrive pas à quitter la mère, on ne peut détacher le talon, et le fait d'être toujours resté avec sa mère sera une épine dans le pied.

## ◆ Pied d'athlète

Ce sont des **champignons** au niveau des orteils. C'est le contact à la terre, là où l'on doit enterrer les morts.

Exemple : un mort n'est pas enterré.

---

1. Cf. la métaphore du gant retourné dans le livre *Mon corps pour me guérir*, page 227 et suivantes.

2. Cf. *Décodage biologique des problèmes neurologiques*, éditions Le Souffle d'Or.

3. Cf. *Décodage biologique des problèmes cardio-vasculaires*, éditions Le Souffle d'Or.

4. Ce terme serait peut-être emprunté par Rabelais à l'italien « *torti colli* », pluriel de « *torto collo* » : *faux dévot, bigot*, d'où, effectivement, l'idée de cou tordu, les faux dévots tenant la tête penchée pour marquer leur dévotion.

5. Nous observerons cet identique phénomène pour les dents. De nombreux auteurs divergent sur leur interprétation de telle ou telle dent.

6. Un de ses maîtres, Charcot, était pourtant face à des patients en silence ; il était, lui, le seul à parler lorsqu'il les mettait en hypnose.

7. On parle de « lit de Procuste » pour désigner toute tentative de réduire les hommes à un seul modèle, une seule façon de penser et d'agir.

# SURPOIDS

## *Gros, gras et obèse :* **Le SURPOIDS, une histoire d'amour perdue !**

Le surpoids est un symptôme particulier et **inclassable** dans un appareil unique.

Car il peut être dû à des troubles hormonaux, digestifs ou rénaux, par exemple. Pour cette raison, il apparaît ici dans un chapitre nouveau.

### LE SURPOIDS EST **MULTIFACTORIEL**

Pour l'eczéma, c'est un conflit de séparation, pour le rachitisme, c'est un conflit de dévalorisation, mais pour le surpoids, il y a une grosse quantité de décodages possibles, il y a souvent plusieurs conflits qui s'additionnent.

S'il y a **un seul conflit**, la thérapie va être plus **simple**, plus rapide, comme cette femme qui a pris 20 kg à la mort de son fils de 20 ans. Le choc est lorsqu'elle voit son autre fils, frère jumeau, c'est comme s'il n'était pas mort, et elle ne veut pas qu'il soit mort, on la comprend. Il a 20 ans, elle va le garder en elle symboliquement par le chiffre 20, elle va stocker 20 kg et être en permanence en contact avec le chiffre 20, avec les 20 années de vie de ce fils. Quand elle retrouve ce moment-là, elle va fondre, les 20 kg vont partir.

Si quelqu'un travaille son eczéma, ou ses rhumatismes, il y a plusieurs évènements de séparation, mais c'est la même tonalité conflictuelle, la même émotion, le même ressenti. Tandis qu'ici, nous pouvons trouver plusieurs **tonalités conflictuelles**, plusieurs ressentis.

Ce qui va nous guider c'est le sens biologique. Quelle est l'utilité du surpoids, à quoi ça sert, à quel moment ça sert, à quelle partie de moi cela est utile ?

## ● ● EMBRYOGENÈSE

D'une manière générale, la graisse va aller dans le tissu conjonctif. D'où vient-il ?

Démarrons par l'**embryon**, né de la rencontre des parents : l'œuf se divise rapidement en quelques jours pour former le bouton embryonnaire (ensemble de cellules identiques), et cette cellule va grossir pour arriver à 3 couches de cellules différentes, endoblaste, **mésoblaste**, ectoblaste.

L'apparition du mésoblaste se fait entre 2 à 3 semaines de vie, c'est-à-dire quand la femme prend conscience que ses règles ne sont plus là, qu'elle est enceinte. Chaque feuillet va fabriquer des organes : l'endoderme va fabriquer tous les appareils archaïques, vitaux (poumons, foie, appareil digestif...), l'ectoderme va fabriquer tout ce qui va être le cerveau, le système nerveux, les organes des sens, toute la vie relationnelle, et le mésoderme, lui, va se subdiviser en 3 catégories de cellules ; la plus importante va fabriquer tout ce qui est tissu conjonctif, dont la graisse fait partie. Ce tissu conjonctif va être relié pour le biodécodage à ce qui a de la valeur (avec toutes les dévalorisations). Tout être humain constitue son tissu conjonctif entre 2 à 3 semaines après la conception, ce qui va être le squelette, les muscles, la graisse, les tendons, les ligaments... et en même temps se pose la question à la maman : « Je suis enceinte, quelle valeur je donne à cet enfant ? » C'est la question que la vie lui pose, quelle valeur, quelle place, quelle importance je donne à cet enfant, par rapport à moi, à mon couple, à ma famille, à mes projets, à mon futur, à l'organisation de ma vie ? Est-ce que la valeur de famille est plus importante que la valeur de travail, est-ce que l'enfant est plus important que le couple ? etc.

Biologiquement oui, pour les animaux la question ne se pose pas. Le bébé est plus important que le mâle, que la nourriture, la femelle peut mourir de faim pour le petit, le mâle ne l'intéresse plus dès qu'elle est enceinte, donc cet enfant a plus de valeur que tout. Chez les femmes, c'est une culture différente de chez les animaux, et la réponse peut être non. Et à chaque fois qu'un organe est créée dans l'utérus, en même temps est créé cette réalité émotionnelle, conflictuelle possible, est-ce que cela a de la valeur ? Ensuite

cela sera, lors de la création du rein la question des repères, etc. Tout évolue en même temps.

## DÉFINITION DU TISSU CONJONCTIF :

Il s'agit d'un ensemble de cellules dans une matrice extracellulaire, la matrice étant constituée de fibres et de substance fondamentale. **Matrice**, comme un utérus, et substance **fondamentale** ; le langage est souvent révélateur. La substance fondamentale va être différente d'un tissu conjonctif à l'autre, puisqu'il y a de nombreux tissus conjonctifs. Si dans ce tissu il y a plus de lipides, ce sera un tissu graisseux, s'il y a plus de calcium, ce sera le tissu osseux, s'il y a plus de liquide, de plasma on appelle cela le sang, etc.

Dans le tissu conjonctif graisseux, il y a plus de lipides et des cellules particulières qu'on appelle des adipocytes. Les lipides sont dans la substance fondamentale, et les adipocytes sont de grosses cellules avec une vacuole au centre.

### Tissu adipeux :

Il est constitué d'**adipocytes** (cyte = cellule). Il y a deux formes d'adipocytes, les blancs majoritaires chez l'être humain, et les bruns que l'on trouve chez les ours. Les adipocytes bruns ont une grande fonction dans l'hibernation.

L'adipocyte est une grosse cellule avec une vésicule à l'intérieur, qui va se charger de plus ou moins de graisse.

C'est une cellule ovoïde de 10 à 120 microns. Au centre, la vacuole est énorme et va repousser tout le reste à l'extérieur : le noyau, le cytoplasme. Cette vacuole va se remplir de lipides et prendre toute la place. Déjà dans la cellule, nous trouvons cette symbolique.

Le tissu graisseux est vascularisé et **innervé** de façon particulière, uniquement par le système sympathique, le système de stress.

On va les trouver dans certaines parties du corps : dans l'hypoderme, sous le derme, dans le péritoine, derrière le péritoine, mais aussi au niveau de la plante des pieds et des mains, dans les orbites ; dans les os, c'est la moelle jaune. Le **volume** du tissu conjonctif est très important, par rapport à tout le corps.

Avec l'âge, la répartition des graisses change, se transforme, ainsi qu'en fonction de l'imprégnation hormonale ; les graisses sont très liées aux

hormones sexuelles, il y a un remaniement des graisses à la puberté, la silhouette d'un homme et d'une femme est différente à cause de la répartition des graisses, c'est un caractère sexuel secondaire.

## FONCTIONS

**Les fonctions du tissu conjonctif grasseux** sont très nombreuses.

### 1. Protection mécanique :

Le coussin de gras protège des coups.

Sens biologique : de quel coup je me protège ?

### 2. Réservoir énergétique :

La graisse sert à protéger du froid, et à accumuler des réserves de calories.

Ce tissu grasseux est le lieu de la lipogenèse, c'est-à-dire que là sont synthétisés et stockés les triglycérides (entre autres). C'est un lieu de synthèse, de stockage et de dégradation. La graisse va être capable à partir de ce que l'on mange (lipides mais aussi en cas d'urgence glucides et protéines) de le transformer en triglycéride, et de le stocker. La dégradation va passer dans le sang, mettre dans le sang des acides gras.

« Je vais manquer de nourriture. »

La graisse stocke aussi une forme de potentiel de nous-même qui n'a pas encore pu s'accomplir.

Sens biologique : je veux prévoir le futur et ne pas manquer de nourriture, d'énergie, de chaleur.

### 3. Production de chaleur :

Un lipide produit neuf calories par gramme (quatre pour les glucides et les protéines).

La graisse est un mauvais conducteur de chaleur, donc va réduire les pertes de chaleur, on garde davantage de chaleur en nous lorsque nous sommes gros.

Sens biologique conflictuel :

« Je me sens séparé de quelle chaleur présente ou future : du froid de la mort ou de l'absence insupportable ? »

#### **4. Fabrication d'hormones :**

Entre autres, la graisse fabrique la leptine, qui est un coupe-faim naturel. Normalement, on grossit, on fabrique de la graisse, cette graisse fabrique de la leptine, et on devrait s'arrêter de manger physiologiquement puisque la leptine inhibe l'appétit, donne des informations sur les réserves du corps : j'ai assez de réserves, ce n'est plus la peine de manger. Elle va réguler. Dans le surpoids, la leptine va être inhibée, elle ne va plus faire son travail d'information que le stockage est atteint ; le frigidaire est plein, mais on continue à bourrer les portes, on en met partout, on remplit la cave, le grenier ; on n'a plus l'info que les réserves sont suffisantes.

Certains hommes vont avoir du surpoids et cette graisse va fabriquer des œstrogènes, ces hommes vont être efféminés, féminisés.

Pour **Jean-Jacques Lagardet** : « L'utilité de la graisse. Elle peut servir :

1. à graisser (huiler) pour faire glisser (les lutteurs) ;
2. à faire plus beau (les culturistes) ;
3. à amortir (effet coussin) dans les chutes ;
4. à protéger (effet couverture) ;
5. à protéger (effet gilet) contre les coups (agression) ;
6. à prendre de la place ;
7. à être remarqué ;
8. à faire des réserves pour soi ;
9. à faire des réserves pour un autre ;
10. à s'occuper d'une peur de manquer ;
11. à impressionner l'autre – être inébranlable, stable (le sumotori) ;
12. à stocker des toxiques (pour désintoxiquer l'organisme) ;
13. à avoir plus d'amour (pour l'inconscient il y a parfois confusion entre amour – douceur – nourriture : c'est un déplacement assez fréquent) ;
14. à manifester que la joie ne circule plus (dans les vaisseaux) ; si on déplace le sens et on confond opulence – joie – fête – bien-être – abondance ;
15. à avoir de l'appétence à vivre (passer de l'involution à l'évolution ou à la révolution) ;
16. à d'autres choses encore... »

#### **Fonction générale des tissus conjonctifs**

- Fonction de jonction, de lien entre les organes ;
- Lieu de passage, d'échange d'un organe à l'autre ;
- Siège de l'inflammation et des défenses du corps.

Ce tissu conjonctif a un **rôle pour les autres organes**, pour les autres tissus, « au service des autres », tout comme dans le cerveau, le tissu glial, qui est un tissu conjonctif, un tissu de jonction, d'échange, qui peut s'enflammer, et qui est un lieu de défense des neurones.

## DÉFINITION

**Obésité** = excès de 10 % de masse grasseuse par rapport à la norme. **Qui dit norme dit culture**, c'est une définition culturelle, et non pas scientifique.

### IL Y A DEUX FORMES DE SURPOIDS :

**1. Obésité hyperplasique** : augmentation de la quantité des adipocytes. Cette obésité est plus difficile à traiter car elle arrive souvent dès l'enfance (elle est dite « incurable » dans les textes médicaux).

**2. Obésité hypertrophique** : les adipocytes sont plus gros (mais pas d'augmentation de leur nombre). C'est une obésité qui arrive plus tard, chez l'adulte. Ce n'est pas le même degré d'obésité, le même degré de conflit. Je fais travailler mes adipocytes, pour qu'ils stockent davantage de graisse (hypertrophique), et si cela ne suffit pas, je multiplie, je fais plus de cellules (hyperplasie). Métaphore : si j'ai un restaurant, et qu'il y a davantage de travail, je vais demander à chaque garçon, à chaque serveuse de travailler plus. Mais il y a énormément de travail, j'embauche, je fais venir plus de personnel, parce qu'il y a trop de travail. Là, le corps fait pareil, c'est un investissement plus important de fabriquer plus de cellules.

Les conflits peuvent être personnels ou transgénérationnels. Dans le transgénérationnel, on va plutôt être dans l'hyperplasie, fabriquer plus d'adipocytes, alors que si c'est biographique, ils sont plus gros, mais pas plus nombreux.

### Les CONSÉQUENCES du surpoids

Les conséquences sont physiques, psychiques et sociales. Physiques, avec les différentes maladies, problèmes cardiaques, etc. ; psychique, c'est la notion d'autoprogrammant, de dépressions ; et au niveau social, c'est le rejet, qui est un des conflits du surpoids, « je me sens rejetée, abandonnée ».

## ● ● DÉCODAGE BIOLOGIQUE DU SURPOIDS

Dans tout ce qui est lié aux lipides : lipome, cholestérol, culotte de cheval... il y a une thématique du « gras ».

### 1. Les adipocytes vont parler de conflit d'abandon

« Je me sens abandonné. »

Dans la polarité de l'encrier, du collectionneur, tout être humain veut attraper du positif, et un des éléments positifs que l'on veut attraper, c'est la présence physique de l'autre, son poids, sa chaleur. Je veux que l'autre soit présent physiquement, concrètement, matériellement, que l'autre soit à côté de moi, près de moi, contre moi.

Lorsque ce besoin psycho-biologique n'est pas satisfait, je me sens abandonné, et la solution pour remplir ce vide est décrite par tous ceux qui font de la boulimie, ils ont un ressenti de vide, d'absence. Je vais le remplir, car au centre du Moi, il y a du vide, comme au centre de mes adipocytes, il y a une vacuole que je veux remplir.

Car je suis absent à moi-même.

Je suis conscient du verre à moitié vide, donc la biologie va venir le remplir avec les lipides. Non pas les protides, je ne vais pas faire du muscle, ce n'est pas la puissance qui compte, pas du sucre non plus, ce n'est pas la douceur et l'énergie qui comptent, ce sont les lipides qui comptent, c'est-à-dire « **je ne compte que sur moi** ».

Transformation des sucres en graisses : « **J'ai besoin d'amour et je m'en méfie, je ne compte que sur moi.** »

Manque de la présence de l'autre mais quand il est là, pas de satisfaction : on demande toujours et on n'est jamais satisfait, on ne peut pas compter sur l'autre donc on stocke ce qu'on mange pour en avoir toujours à sa disposition.

Abandon vécu dans l'affrontement. « Je suis seule, alors il va falloir affronter la vie, se battre face aux agressions. »

### *Exemples de multiples conflits d'abandon :*

- Mme X à 3 ans : Elle est mise à la campagne, « je me sens délaissée, mal-aimée... » : abandon, manque de chaleur.



- À 5 ans : Décès de son père de tuberculose (comme sa mère, dont le père est décédé quand elle avait 6 ans) : absence, vide.
- À 6 ans : Sa mère se remarie, un peu plus d'un an après ce décès, « c'était trop, je me sens rejetée, mise à l'écart » : perte de repères, abandon.
- À 13 ans : Décès de sa grand-mère : vide, perte de repères, abandon.
- 30 ans : Décès de son mari, « j'étais veuve et enceinte de mon fils, comme ma mère et ma grand-mère. » : abandon, sans repères.
- 40 ans : Décès de son beau-père, « je ressens une grande peine » : vide, absence.
- 45 ans : Son fils part de la maison : vide, absence.

## 2. « Je ne compte que sur moi. »

« Je ne compte que sur moi », tout comme lors de l'excès de cholestérol. Je me sens abandonné, je vais remplir ce vide, cette absence physique, concrète, matérielle avec de la matière, du poids : cette matière fabriquera des hormones, du sucre, des protéines, des acides gras...

**« J'ai été déçu par l'autre, j'ai été trahi, abandonné, l'autre m'a fait défaut, je ne veux plus vivre cette expérience-là, je ne veux plus subir l'autre, alors je dois être fort, je ne dois compter que sur moi. »**

Il y a un grand stress, une double contrainte, c'est à la fois : « J'ai besoin du contact et je me méfie du contact, de la relation. »

J'AI BESOIN DE L'AUTRE MAIS JE ME MÉFIE DE L'AUTRE

Donc je me crée des réserves moi-même pour moi-même, car on n'est sûr de rien, ni de personne. Je me demande même si on peut réellement compter sur une personne sur Terre ; par contre, je vais compter sur moi, je veux toujours avoir quelque chose de disponible sous la main.

Ce sont des gens qui vont être affables, et en même temps, il y a une peur d'être abandonné à nouveau.

Se demander : Voulons-nous nous construire avec autre chose que ce qui nous est proposé ? Avons-nous besoin de la présence des autres et cela fait-il souffrir en même temps ?

## Anabolisme/Catabolisme

Dans l'obésité, je prends de la nourriture à l'extérieur et je la transforme en moi-même. Une première métaphore serait que j'achète des appareils divers

et variés que je démonte et lorsque tout cela est en pièces détachées, j'en fais une voiture. Une autre métaphore serait que l'on m'offre un livre, je suis heureux qu'on pense à moi, je découpe toutes les pages, les photos, je saisis tout ça sur un ordinateur, et j'en fabrique un autre, je prends ce qui vient de l'extérieur parce que je suis dans le manque, dans le besoin, mais je vais énormément le métaboliser,

**L'ANABOLISME EST SUPÉRIEUR AU CATABOLISME**

La construction est supérieure à la destruction.

### **3. Il est vital de manger, ce faisant, on prend le risque de mettre en soi quelque chose d'extérieur**

Sur un site internet consacré au surpoids, il est écrit : « **Il est vital de manger, ce faisant on prend le risque de mettre en soi quelque chose d'extérieur.** » C'est là une des tonalités des conflits digestifs, et entre autres du surpoids.

Ce qu'on mange va devenir soi ; qu'est-ce qui va devenir moi ? C'est ce que je prends de l'extérieur qui devient moi. Comparez votre poids d'aujourd'hui avec votre poids de naissance, la différence, c'est ce que vous avez mangé, c'est cela qui vous a constitué, vous. Le monde extérieur, on le fait nôtre, très concrètement, c'est un enjeu important, ce sas digestif, est-ce que j'accepte, ou je refuse ? Dans les conflits digestifs, c'est « je ne peux pas accepter, je refuse, « je ne peux pas accepter la situation, ce qui se passe. » Exemple d'une patiente qui a un cancer, et qui n'accepte plus rien, qui n'a plus d'appétit, elle a des perfusions, un gavage gastrique, elle n'accepte pas ça non plus, donc elle est dans l'autoprogrammant, moins elle accepte de l'aide, moins elle a d'appétit. Ce monde extérieur, ce qu'il y a dans l'assiette, et ce qu'il y a autour de l'assiette, puisque **l'alimentaire c'est élémentaire**, et ce qui est élémentaire, c'est la relation. Ce qu'on mange, c'est ce qui se trouve dans l'assiette et ce qui se trouve autour de l'assiette, la relation, relation à la mère, relation à la famille. Le temps du repas est un temps de relation, même au niveau animal, avec la hiérarchie de relation autour des repas.

**Double contrainte** : « Il faut manger, mais est-ce que j'ai envie de devenir ça, faire rentrer cela à l'intérieur de moi ? »

### **4. Conflit de silhouette, conflit d'esthétique : dévalorisation esthétique**

Conflit de dévalorisation de soi en rapport avec une partie du corps jugée inesthétique.

« Je me trouve laid, moche. »

Le conflit de silhouette est un conflit verrouillant, secondaire : cela veut dire qu'une femme, un homme qui se regarde dans un miroir, ou qui se lit à travers le regard des gens dans la rue, qui se compare avec les magazines, cela va le mettre en stress, et a pour effet pervers de couper des sensations, de couper du corps. Ce corps est laid, donc je ne veux pas être en contact avec ce corps, ce qu'il m'apporte est négatif. Et cela va être verrouillant dans le sens où ces gens-là peuvent se couper de leur corps, de leurs sensations et émotions, de la réalité pour aller dans l'imaginaire. Il va verrouiller dans le sens où la personne a du mal à travailler en biodécodage, à dire ce qu'elle ressent, puisque à un moment donné, il y a une sorte de décision inconsciente de ne plus être en contact avec ses émotions, ses sensations.

Le conflit de silhouette est quasiment toujours présent en cas de surpoids et - secondaire, il arrive après l'installation du surpoids ; lorsqu'il apparaît en premier, il va être bref, localisé, il va donner un lipome, de la graisse sur un endroit du corps. Par contre, lorsque l'homme ou la femme a subi un conflit d'abandon ou d'autre chose et accumulé du surpoids, à chaque fois qu'il ou qu'elle va se regarder dans un miroir, le premier étant le regard des autres, il ou elle va se mettre en boucle, en conflit actif, ce qui va être très verrouillant pour la guérison. Le premier miroir, bien sûr, est le miroir de maman dans l'enfance, ensuite relégué par tous les autres regards de la planète, lors de chaque rencontre, parfois dans ce regard ou le sien propre quand on se regarde dans un miroir, elle croit lire dans le regard de l'autre du dégoût ou bien elle-même se dégoûte de son apparence, ce qui va toucher les relais du glucagon, créer une hypoglycémie qui ouvre l'appétit ; ce conflit de dégoût, de répugnance par l'hypoglycémie impose à la personne l'obligation de manger.

« Je ne peux pas plaire à quelqu'un. »

« Je n'ai plus personne. » (le rein)

## ● ● LE DÉGOÛT ET GLUCAGON

Il est souvent en lien avec le conflit de silhouette.

Dans le regard de l'autre, je crois lire ou voir du dégoût. Dans son propre regard, face au miroir : dégoût de mon apparence.

Dégoût provoque une chute du glucagon ; ce qui provoque de l'hypoglycémie ; ce qui provoque une augmentation de l'appétit, donc de la boulimie, et on se dégoûte de manger et de grossir...

### ***Exemples :***

Quand Mme X se voit sous la douche : dégoût, répulsion ; l'image d'elle compte à travers le regard des hommes ; son mari lui disait : « Fais ceci, fais cela » : elle le fait à contrecœur. Elle a peur et le fait car elle doit être au top, car elle a besoin d'être reconnue.

Mme X vient en consultation pour un problème de surpoids. Elle a pris 12 kg et cela la dégoûte.

Pourquoi 12 ? Le nombre est toujours important, il n'y a pas de hasard. Je lui demande ce que cela évoque, et elle pense à ses 12 ans, l'âge de ses premières règles. Comment les a-t-elle vécues ? elle répond : « Cela m'a dégoûtée ! »

Ce n'est pas la première fois qu'un patient, en me parlant de son symptôme, me parle de son choc initial, responsable de l'apparition du symptôme. Le surpoids la dégoûte. Quoi d'autre a pu la dégoûter, créant le surpoids ?

Pour cette raison, il est judicieux, pertinent, de demander, de se demander quelle est notre relation, notre perception du symptôme que nous voulons traiter.

## **5. « C'est pour me protéger, c'est parce que j'ai été agressé. »**

**« J'ai reçu des coups et je veux amortir. »**

**Graissé, agressé.** On m'agresse et la graisse va être une protection mécanique et thermique. Si je suis agressé, je suis dans la gomme, et donc je vais maigrir, je vais disparaître, me camoufler. Et si on trouve ce type d'événement et que la personne dit : « Chaque fois que je suis agressé, je grossis », c'est qu'il y a deux histoires.

Je pense à une femme, chaque fois que son chef lui rajoute du travail, l'embête, elle prend des kilos, elle se ressent comme agressée, elle va prendre des kilos. Pourquoi ? Parce qu'antérieurement, son premier conflit, c'est

l'absence de son petit frère. Pendant la guerre, il y a les bombardements, l'exode, et il va mourir sur le chemin de l'exode, son petit frère blond, bouclé, comme un ange... Ainsi, elle a cette première expérience cruelle de séparation physique. Comme c'est l'exode, on ne peut pas l'emmener et il va être enterré sur place, il n'y a plus sa présence physique. Elle est structurée là-dessus, elle a abandonné ce petit frère, et quand elle va avoir un stress, une agression, elle se protège avec ce qui lui a manqué. **Elle ne peut faire du surpoids suite à une agression que s'il y a eu antérieurement un conflit d'abandon**, de perte, d'absence physique. L'agression seule, pour moi, ne donne pas le surpoids. A priori. Mais restons ouverts !

Surpoids LOCALISÉ : je PROTÈGE cette partie de mon corps, je PROTÈGE mes fesses, mon thorax...

Dans le surpoids, il peut y avoir un excès de graisse ou un excès d'eau, nous nous trouvons de toute façon en présence de la structure encrier, par conséquent, il y a eu :

UNE SÉPARATION, UN MANQUE, UN ABANDON.

## La gomme et l'encrier

### La gomme

Les personnes qui sont dans la gomme ont été agressées par du négatif, donc leur stratégie est de disparaître, de se camoufler, de se cacher. Pour elles, dès que quelque chose se passe, cela correspond à du négatif, du danger, une menace. Dès qu'il ne se passe rien, qu'il y a du silence, qu'il n'y a personne, cela correspond à du positif.

### L'encrier

Ceux qui sont dans l'encrier, ont été mis de côté, abandonnés dans leur passé ; et dès qu'il y a quelque chose ou quelqu'un, ils sont bien, dès qu'il n'y a plus rien, ils manquent, ils mangent, ils sont mal. Et ils vont rejouer en permanence ce scénario : « Dès que je sens un vide, je suis mal, donc je remplis », là intervient l'estomac ectodermique, qui est CONTRARIÉTÉ DANS LE TERRITOIRE, cela peut être nourriture, mari, parents, collègues.

La personne obèse est à la fois grosse et maigre.

***LES GROS SONT MAIGRES !***

Dans le sens que certains n'ont pas ou peu de muscles et en cela, ils sont dans le camouflage, la gomme, et ce qui est dominant et simultanément c'est l'encrier. Il arrive – c'est moins fréquent – que les gens puissent avoir beaucoup de muscles et de la graisse, à ce moment-là, ils n'ont pas ce côté de gomme.

L'addition des deux : gomme et encrier.

On peut également trouver des conflits de : l'estomac endodermique et de l'estomac ectodermique.

L'estomac endodermique est bien sûr plus archaïque, le conflit est plus indigeste et il y a la peur du manque ; cette peur du manque crée souvent une sensation de vide à l'intérieur – c'est ce que décrivent les personnes – et dès que ce ressenti est présent, il n'y a plus cette sensation de satiété, donc la personne va remplir, remplir, il faut remplir à tout prix, car le vide est insupportable, là nous sommes en présence de l'encrier.

IL FAUT QUE JE ME PROTÈGE DE L'AGRESSION ET que je retrouve le POSITIF.

Ce sont deux situations de référence sur Terre, se protéger du vécu négatif de l'agression et entrer en contact avec le positif, l'oxygène, l'amitié, l'amour, la nourriture.

Résumé :

Gomme : pour ceux qui ont été agressés :

Quelque chose = négatif

rien = positif

L'encrier : pour ceux qui ont été abandonnés :

Quelque chose = bien

rien = négatif

Comme pour tout symptôme, le thérapeute cherche le conflit programmant, dans la vie de la personne ou dans sa lignée.

## 6. Se cacher et être vu

À l'intérieur, il y a parfois cette double contrainte qui est :

**« JE VEUX À LA FOIS ME CACHER ET ÊTRE VUE. »**

Si c'est la tonalité pure « Je veux me cacher », arrive la maigreur, le camouflage, la gomme et en même temps la personne souhaite être reconnue,

être vue, exister, ne pas être oubliée, avoir sa place, donc il y a à la fois la gomme et l'encrier, une double contrainte, car à la fois, il faut que je me protège par rapport à une agressivité et en même temps, je connais un manque, un abandon.

**« JE VEUX IMPRESSIONNER, JE NE VEUX PAS ÊTRE OUBLIÉE, JE VEUX ÊTRE PRÉSENTE, ET EN MÊME TEMPS, JE VEUX ME - CACHER, MESSAGE PARADOXAL. »**

## **Le conflit des collecteurs de reins**

Comme cause du surpoids, il peut y avoir la rétention d'eau.

Quelqu'un qui a le conflit des collecteurs ou le conflit des liquides garde l'eau ; cette eau peut-être dans les vaisseaux sanguins intra-vasculaires, dans les tissus, dans l'espace intercellulaire...

Il s'agit d'un conflit d'accompagnement de beaucoup de pathologies, que ce soit de tumeurs au cerveau, du surpoids, de l'ascite, c'est la **perte des repères**, conflit fréquent et qui va provoquer une **rétention d'eau**.

Lorsqu'il y a rétention d'eau, la prise de poids est très rapide, 3 kg en deux jours, et si la personne garde ce conflit, l'eau se *transforme* en graisse, et se verrouille parfois avec le conflit de silhouette. Quelqu'un peut faire un conflit d'abandon, plus un conflit de perte de repères, ce qui va très bien ensemble, et cela va encore augmenter la masse dans le tissu conjonctif graisseux.

Si le manque, l'abandon, a une tonalité d'écroulement ou un conflit relatif aux liquides, cela bien sûr touche le rein qui va garder l'eau dans les tissus.

## **Le conflit de la glande surrénale, et plus précisément de l'hormone minéralo-cortico-stéroïde**

« Je ne veux pas faire le mauvais choix, ne pas faire fausse route ; ce qui aurait pour conséquence de m'éloigner de mes repères. »

Désir de toujours garder partout tous ses repères.

### **7. Être un bâton de vieillesse**

« Je suis l'axe de la famille, tout repose sur moi. »

« Je suis le mât, si je suis faible, tout s'écroule. »

### **8. « Je dois être forte, je dois tout porter, une femme forte. »**

On l'entend dans le langage populaire, « une grosse est une forte femme. » Il s'agit de femmes grosses et musclées en même temps, actives. « Il faut que j'assume, que je sois forte, **une colonne.** »

« Il faut être imposant. »

## 9. Peur de manquer dans le futur

Certains sont « **gros et maigres** », n'agissent pas. Si on enlève la graisse, il n'y a pas ou peu de muscles. Gros mous.

Ressenti : **impuissance, dévalorisation.** Ces personnes sont plus féminines, voire dépressives, « à quoi bon bouger, se remuer ». Cela va donner du surpoids par hypo-consommation des stockages, ce n'est pas brûlé. Normalement, il y a un équilibre entre ce qui entre et ce qui sort, entre la lipogenèse et la lipolyse, là on ne va pas brûler ce que l'on stocke. Pourquoi ce stockage ? C'est le conflit de l'ours qui arrive en automne et qui ne veut pas manquer de nourriture, l'hiver arrive, il faut stocker 20 kg de graisse. Il va falloir stocker pour tenir jusqu'au printemps. On trouve ce stress chez les gens qui ont connu la guerre, dans le transgénérationnel, les gens qui sont morts de faim, c'est la peur de manquer dans le futur, qui fait que la leptine ne fait plus son travail, **il n'y a plus le signal que le stockage est suffisant**, car le stockage n'est jamais suffisant.

Passage en **hypothyroïdie** chez l'ours, qui va ralentir tous ses rythmes biologiques, ralentir ses consommations pour tenir le coup ; dans le futur, il faut tenir le coup, il faut être fort.

Hypothyroïdie : je ralentis pour dépenser moins de calories...

## 10. La cellulite

C'est la peur de perdre la maison, sa protection, sa sécurité. Nécessité de garder au moins un repère. « Je reste avec quelqu'un par peur de me retrouver seule et de perdre toute image sociale ».

La cellulite comprend un mélange de graisse (protection) et d'eau (émotions).

« Je me protège de la séparation. »

Accepter de perdre ces idées imposées (sécurité, norme, image sociale) conduit souvent à la perte de cellulite.

## 11. Boulimie



À l'âge de 6 mois, il y a eu un choc avec le frère, « Je veux faire entrer maman, tout entière, en moi, premièrement par peur de la perdre, parce que si elle s'en va, je vais être malheureuse », je veux faire rentrer maman « par son lait » tout entière en moi, par peur et de la séparation et du danger.

## ● ● RÉSUMÉ

### Le Ressenti du Conflit Biologique

La tonalité centrale est : archaïque et *dévalorisation*.

Abandon.

Maque de chaleur.

« Je ne compte que sur moi. »

Dévalorisation esthétique, on se plaint de sa silhouette.

Dégoût.

On se sent agressé.

Je veux me cacher et être vu.

Je veux impressionner.

Je perds mes repères.

Je suis un bâton de vieillesse.

Je dois être fort(e).

J'ai peur de manquer de nourriture réelle ou affective dans le futur.

Je dois tout ralentir, la vie, le mouvement.

Je veux faire glisser, me protéger du jugement.

« Sentiment d'abandon douloureux et glacial qui conduit à un désamour de soi » (Bernard VIAL).

### La graisse

C'est le programme le plus archaïque pour survivre à l'agression :

- du froid ;
- d'un prédateur, c'est pour cela que la graisse enveloppe les organes vitaux, car les crocs du prédateur doivent traverser la couche de graisse avant de pouvoir perforer un organe vital ;

– de ses propres émotions.

Quand on m'agresse, on me prend un morceau de ma graisse.

Permet de survivre à l'abandon (absence de nourriture, absence de chaleur, vide).

La disparition des êtres chers (chaires).

Je me rapproche de l'autre en prenant du poids.

Conflit d'abandon doublé d'un conflit de silhouette.

Peur du manque, stockage, manque d'amour.

Je dois assurer ma survie quand on ne peut compter que sur soi : manque de protection.

Je fais du volume pour être vue et impressionner l'adversaire.

1 kg de graisse prend beaucoup de volume, je veux avoir ma place, je veux qu'on me voie.

Prendre de l'espace pour exister.

Quand je fabrique de la graisse, je mets mon épiderme à distance : le contact est dangereux donc je me protège du contact.

Je me protège de la séparation.

Dévalorisation esthétique. Garnir est la solution de survie (famine, plus on est gros plus on est fort).

Je suis écoeuré par le manque.

Je suis déçu, trahi. Je ne dois compter que sur moi.

« Je me sens séparé de la chaleur de... »

Conflit d'écroulement

« Je me protège de la séparation », ce qui crée tous les conflits de séparation et en premier d'être séparé de soi-même, absent à soi-même.

## ● ● UN EXEMPLE DE CONSULTATION

### *Dialogue psycho-biothérapeutique d'un cas de surpoids*

**Thérapeute :** Est-ce que tu as déjà une idée du sens de ce surpoids, de ce volume ?

Quand tu évoques ces conflits d'abandon, que ressens-tu ?

**Patiente :** De la douleur ; est-elle toujours là ?

**T** : Tant que ça te fait pleurer, ça veut dire que tu es dedans.

Quand tu dis qu'il y a une douleur, tu ressens quoi ?

Est-ce que tu as une idée de ce qui t'empêche de mettre du mouvement pour ne plus rester bloquée dans cette douleur ?

**P** : Oui, un sentiment d'abandon. Ma mère a été obligée de me mettre dans une famille pendant trois ans, après il y a eu plein d'abandons.

**T** : Quand tu parles de souffrance, y a-t-il un mot, une phrase pour la décrire ?

**P** : J'avais besoin que ma mère me reconnaisse. Elle m'a placée d'abord chez ma grand-mère ensuite dans une famille.

**T** : Il y a quelque chose qui est coincé, c'est comme si tu continuais à vivre cette scène. Quel serait l'inconvénient de lâcher ? Est-ce que tu accepterais de lâcher ?

**P** : Oui, bien sûr.

**T** : Qu'est-ce qui t'oblige à tenir encore ? Mon intuition est : « Sur cette terre, un événement qui a eu lieu il y a de nombreuses années ; qu'est-ce qui peut faire que cet événement du passé perdure ? Qu'il continue à se reproduire ? »

**P** : Elle est toujours vivante, et ce n'est pas un hasard si elle continue à ne pas reconnaître ma vie, mon point de vue.

**T** : Tu sais qu'elle est ainsi et tu es toujours dans une attente. Qu'est-ce qui fait que sachant que la boulangère ne vend pas de pain d'amour ou d'essence, tu continues à aller à la boulangerie chercher le pain que tu désires ou de l'essence ? Car tu as compris des choses, c'est conscient, mais c'est encore actif, donc il y a quelque chose qui n'est pas guéri, tu attends du régime quelque chose, tu attends de cet enfant quelque chose, tu attends sans arrêt quelque chose.

**P** : Tu veux dire que je n'ai pas lâché ?

**T** : On fait juste connaissance et je peux me tromper, je fais des hypothèses à voix haute. Tu n'as pas lâché ce besoin. Tu n'as pas lâché cette attente.

**P** : Oui, j'ai toujours ce besoin.

**T** : J'utilise cette métaphore de quelqu'un qui a besoin de pain, de douceurs et qui va à la station d'essence, on lui dit qu'ils ne vendent que de l'essence ; après elle va chez le charcutier, elle demande s'ils vendent du pain, ils répondent par la négative.

**P** : Avec cette image-là, je comprends que ça va plus loin. C'est vrai que si je sais qu'il n'y a pas assez de pain ou qu'il va en manquer, je suis dans l'angoisse.

**T :** Mais c'est bien toi qui décides d'aller à la boulangerie tout en sachant qu'il n'y a plus de pain ; ce serait normal qu'à la boulangerie il y ait du pain. Leur boulot c'est de donner du pain, mais ils n'en ont pas ou ils n'en ont plus et tu continues à y aller sachant qu'ils n'en ont pas.

**P :** C'est comme si on m'avait déjà dit qu'il n'y en avait plus dans la boulangerie, mais je vais quand même voir s'il y en a.

**T :** En quoi est-ce important d'aller encore dans cette boulangerie ? Il y a une partie de toi qui sait qu'il n'y en a plus, mais une autre partie y va quand même. Tu vas m'expliquer juste cette partie-là qui est au courant qu'il n'y en a plus mais qui y va quand même ; en quoi est-ce important d'y aller quand même, même si je sais qu'il n'y a plus de pain ? De la même façon, quel serait l'inconvénient de ne plus y aller ?

**P :** Je n'ai pas confiance en ce que l'on m'a dit et je veux me rendre compte par moi-même.

**T :** La méfiance : « Je me méfie des autres, je veux m'en assurer par moi-même, je veux savoir par moi-même ». De plus, on retrouve : tu dois stocker, tu dois compter sur toi ; mais par toi-même, tu t'es rendu compte qu'elle n'en avait plus, tu t'en vas, elle n'en a plus mais qu'est-ce qui fait que tu vas y retourner quand même ?

**P :** La boulangerie a fermé à un moment donné et je vais vérifier si des fois, elle n'aurait pas ouvert, voir si ma mère n'a pas changé !

**T :** Ça t'apporte quoi ?

**P :** J'ai toujours l'espoir que les choses changent !

**T :** **Qu'est-ce qui maintient ça ?** C'est « Si je ne vais plus à la boulangerie, même s'ils n'ont plus de pain, même si elle est fermée, même si elle a déménagé, même si à la place c'est un autre magasin, peu importe, mais si je n'y vais plus la vie n'a plus de sens. »

**P :** Si je ne vois plus ma mère, c'est que je suis une mauvaise fille !!!

**T :** Je n'ai pas dit : « Il ne faut plus y aller », mais ne plus attendre, ce n'est pas pareil. Le conflit est encore actif, quelle en est la structure ? L'attente. « J'attends quelque chose et à la fois je ne compte que sur moi, à la fois je sens un vide et à la fois j'ai besoin d'être reconnue, donc je prends de la place, de l'espace, je veux être vue mais je ressens un vide en même temps ». À la lumière de tout ça, est-ce que ce serait bien envisageable de lâcher ?

**P :** Oui !

**T :** Quelle est la ressource dont tu n'as pas idée, pas conscience, qui existe en

toi, dont tu vas prendre conscience maintenant afin de commencer à lâcher ?  
Imagine-toi dans le futur, ayant atteint cet objectif. Dans ton futur, tu réussis à lâcher, et tu penses au passé, tu te demandes : « Qu'est-ce qui m'a permis de vivre, de voir ce qui a réussi ? Et y a-t-il des choses qui ont réussi jusqu'à maintenant ? »

**P :** Oui, c'est ce qui m'a permis de vivre jusqu'à maintenant.

**T :** Que tu le saches ou pas, tu es capable d'être consciente non plus de ce que tu n'as pas, mais de ce qui est satisfait. Cette paix, tu la ressens dans ton corps ; est-ce que tu aimerais l'offrir à cette petite fille que tu fus, que tu es ; tu la regardes, tu l'imagines dans le ventre de sa maman, si cette paix avait une couleur, ce serait laquelle ?

**P :** Bleu.

**T :** Je te propose de transmettre cette qualité, que l'enfant reçoive cette qualité de couleur, avec les nuances, elle est tout à fait magique ; et ainsi tu donnes une expérience, une très belle qualité consciente ; cette ressource, cette conscience va grandir à l'intérieur de toi, à l'intérieur de tout ton corps, elle grandit, elle passe d'un moi à un autre moi.

## ■ LOCALISATIONS

**Obésité gynoïde :** celle des femmes, localisation sur les fesses, les cuisses, surpoids « en poire ».

**Obésité androïde :** celle des hommes, localisée sur le ventre, surpoids « en pomme ».

Un homme a en moyenne entre 15 et 25 % de masse grasseuse, une femme entre 20 et 30 %. En moyenne, entre hommes et femmes, il y a 5 % de masse grasseuse de plus chez la femme, qui correspond à la quantité de calories dont elle a besoin pour porter une grossesse et nourrir un enfant. Chaque femme a en plus sur elle de quoi porter et nourrir un enfant.

Que ce soit chez l'homme ou chez la femme, ce surpoids peut être localisé de multiples façons. Certains hommes ont un gros ventre, mais de petites jambes, de petits bras ; d'autres ont le bas du corps très important, de grosses cuisses, de grosses fesses et le haut plutôt maigre. Certaines femmes ont un gros ventre, car elles protègent leur enfant qu'elles vivent toujours à l'intérieur de leur utérus, même si les enfants ont 18 ans ou plus ; d'autres protègent leur

sexualité avec des grosses cuisses, des grosses fesses, ou de la graisse sur les seins ou une autre partie du corps, jugée comme agressive, elle va « être graissée ». Le décodage peut être :

**« JE PROTÈGE CETTE PARTIE DE MON CORPS, JE PROTÈGE MES FESSES, MON THORAX... »**

**Parties basses du corps :**

- la taille : capacité d'engagement et de décision face au monde en accord avec soi ;
- les hanches : mariage, famille, maternité ;
- les fesses : séduction ;
- les cuisses : sécurité.

**L'absence de taille :**

« Je ne suis pas centré sur moi-même et sur mes objectifs propres, et je n'en ai pas suffisamment conscience. »

Difficulté à définir ses objectifs personnels.

**Culotte de cheval :**

Réserve préventive, carence affective. C'est une façon de chercher dans son père symbolique et social ce que la mère terrestre n'a pas donné. Le cheval renvoie symboliquement au père.

Vouloir protéger sa féminité.

**Sur les fesses, les cuisses :**

Protection par rapport à l'agression sexuelle. Peur de la pénétration, la graisse est une sorte de bouclier, d'écran.

Une femme témoigne : « Mon oncle a commencé à me faire des attouchements sexuels vers 9 ans, 9 ans ½, puis ensuite mon mari a fait des attouchements sexuels à ma fille qui n'était même pas pubère et comme moi elle a tout pris sur le ventre, les hanches, elle a vécu cela d'une manière épouvantable. »

J'entends dans ce qu'elle raconte qu'on ne peut pas compter sur l'autre, sur l'homme, et il faut compter uniquement sur soi. **La graisse fabrique des hormones, c'est donc l'autonomie, elle fabrique des hormones masculines entre autres. « Je ne compte plus sur l'homme, je deviens l'homme, - j'augmente mon masculin, je fabrique mon homme intérieur, car je me méfie de l'homme extérieur et je prends cette fonction. »**

### **Le haut du corps :**

Les obésités du haut du corps sont plutôt masculines. L'obésité féminine touche plutôt le bas du corps sous la taille.

### **Sur les épaules :**

« Je dois être fort pour porter l'autre, comme papa. »

## **GRAISSE SUR LE VENTRE**

Le **gros ventre** est de deux natures : de la graisse externe et de la graisse interne. Cette graisse se trouve autour des viscères, intestins.

Nous savons que nous avons dans le ventre un véritable cerveau émotionnel.

**« Je ne veux pas ressentir mes émotions, je les mets à distance. »**

Le gros ventre est une manière de **mettre ses émotions à distance**, d'isoler ses émotions à l'intérieur de soi-même en les entourant de graisse. Un matelas entre soi et ses émotions.

« Je dois me protéger de mes émotions. »

Cette défiance de ses propres émotions est fréquente.

Comme disait un poète chinois : *Méfie-toi de l'homme qui rit, mais qui n'a pas le ventre qui bouge !*

C'est une espèce d'airbag, de contrôle, de distance avec ses émotions, je ne veux pas savoir ce que je ressens, tout cet instinct viscéral, des tripes.

L'homme n'a pas le droit de pleurer tout simplement, car l'homme doit être fort.

« Je mets l'autre à distance de ce que je ressens. »

Chez la **femme** : **« Je protège mes enfants. »**

« Je les vis comme étant toujours dans mon utérus. »

Biologiquement, la mémoire est : « Mon petit, il est toujours dans mon ventre, dans mon utérus, puisque c'est là qu'il est généré, qu'il grandit, donc quand je le sens vulnérable, fragile, que je veux le protéger, mon inconscient biologique va mettre un coussin de protection mécanique sur le ventre. »

« Il faut protéger l'enfant qui est dans mon ventre (FC, IVG, enfant mort...). »

« Je veux protéger mon enfant que je vis comme étant toujours dans mon ventre. S'il en sort, il sera en danger. »

**« J'ai peur pour mon ventre et ce qu'il contient. »**

Le péritoine c'est « je me protège, j'ai peur du cancer de la prostate », par exemple.

**La protection du ventre**, l'épaississement du péritoine peut devenir œdémateux.

**L'épiploon, le côlon :**

Conflit de saloperie et dévalorisation.

« On m'a fait une crasse au niveau moral. »

**Conflit des collecteurs, de l'écroulement, donc l'eau**, l'œdème peut s'accumuler dans le bas du péritoine.

**Je sépare mon sexe et mon cœur.**

« Je fais l'amour avec quelqu'un que je n'aime pas. »

## **Abdication**

Conflit fréquent.

Je me marie, je travaille, j'ai des projets de changement, des rêves de jonques, d'être écrivain, voyageur, roi, chanteur de rock, cosmonautes, vivre mes rêves.

À 20 ans, je veux transformer le monde, à 40 le monde m'a transformé.

Je n'y crois plus, j'abdique, mes rêves disparaissent.

Les muscles du ventre se relâchent, plus de tension, plus de dynamisme ; à quoi bon ?! tout est fini.



« *Dream is over !* »

## ● ● LE CHIFFRE EST UNE INFORMATION

### **Combien de kilos à perdre**

Il est important de demander aux gens : « Combien de kilos considérez-vous comme excessifs ? » et non pas : « Combien voulez-vous perdre ? » La réponse est différente.

Puis « À quoi vous font penser ces kilos ? »

### ***Exemple :***

- Une mère a un premier garçon décédé à l'âge de 3 mois ; elle démarre une autre grossesse rapidement. Elle a une fille. Au moment de la naissance de cette enfant, ce grand frère aurait eu 18 mois et la mère est dans le manque, dans le vide et le nouvel enfant est là pour le remplir. Cette fille est plus tard en surpoids et vient en consultation. Je lui pose deux questions : « Quel poids aurait eu votre frère au moment de votre naissance ? » Elle me répond : « Entre 10 et 12 kg. » « Et vous, combien de poids voulez-vous perdre aujourd'hui ? » « Entre 10 et 12 kg », elle a dans ses tissus son frère, elle a un manque stocké et « on ne peut pas compter sur les autres, et on ne peut pas compter dans la vie, donc je le garde en moi. »
- Un homme a perdu son petit frère dont il n'a pas fait le deuil. Le petit frère grossit en lui : aujourd'hui s'il vivait, pèserait 20 kg, et l'homme a grossi de 20 kg.
- « J'avais quinze copains à l'école, je déménage, je m'en sépare et pars loin ; je vais prendre mes quinze copains avec moi, je vais prendre 15 kg. »
- M. Y a pris 12 kg depuis le décès d'un être cher (chair) qui avait 18 mois et pesait douze kilos.
- Mme X., 40 ans, se plaint d'avoir 17 kg en trop. Alors qu'elle était âgée de 17 ans, son père, suite au divorce, devient une loque. C'est pour elle insupportable : « Je veux garder le premier papa que j'ai eu durant 17 ans. »
- La sœur d'une femme s'est suicidée à l'âge de 18 ans. Ainsi on peut deviner et comprendre le nombre de kilos excessifs qu'elle a !
- Une personne a un excédent de 37 kg, c'est son père qui est mort à l'âge de 37 ans.

*On peut parler du poids de l'âge.* Elle a pris du poids à partir du décès du père, elle a transposé le nombre d'années en poids, c'est là l'importance dans l'inconscient du chiffre, la **QUANTITÉ**. Lorsqu'on entend perte, il s'agit aussi des gonades, le masculin est orienté vers la quantité. D'où l'importance du chiffre.

## LA NOTION HORMONALE

Une femme a pris 12 kg, non pas à la naissance ni au cours de l'enfance, mais lors de l'adolescence, au moment des premières règles. Au moment de l'imprégnation hormonale, elle va être dans une réactualisation plus forte de tous les conflits qui sont programmés durant l'enfance, la première partie de sa vie. Elle réveille aussi la mémoire des femmes de son arbre généalogique ; c'est le rappel du vécu de toutes ces femmes quand elles sont devenues adolescentes, hormonalement féminines et furent abandonnées.

## ● ● CONFLIT BLOQUANT LA GUÉRISON :

### 1. Auto-déclenchant :

La personne se sent rejetée parce que trop grosse :

« Mon poids me stresse, à cause de lui je me sens rejetée, il me dégoûte, je veux me protéger de mes kilos. »

### 2. Notion de cerveau masculin et de cerveau féminin

Le verrou pour l'homme obèse est d'être féminin, et pour la femme obèse d'être masculine. Cela peut verrouiller la guérison. La femme en surpoids, lorsqu'elle passe dans son cerveau masculin, (c'est-à-dire est active, dynamique, remue, a besoin de faire, d'agir) peut verrouiller la perte de poids. Il y a nécessité de la réconcilier avec son féminin pour qu'elle puisse maigrir.

### 3. Le **conflit de silhouette** est un des conflits verrouillants car, lorsque le patient, la patiente, se voit dans un miroir, dans le regard des autres, en vidéo, en photo, il ou elle s'identifie à un autre gros, voit des numéros (sur la balance ou ailleurs) ; il ou elle se met en stress maximum, en sympathicotonie, qui l'empêche de basculer en vagotonie, en guérison, en détente.

Ce conflit a pour conséquence de **couper du corps**, « ce corps est laid, je ne veux pas être en contact avec lui. »

Interrogez le patient sur son corps et sur la relation avec son corps : Ami ? Ennemi ? Depuis quand ?

#### 4. L'interdit au plaisir

Il y a des hommes, des femmes qui sont dans des devoirs, des obligations, des contraintes, et leur seul plaisir, le plaisir immédiat est celui de la nourriture : « J'ai besoin de plaisir, de douceurs, mais cela est interdit, etc. » C'est - indispensable d'avoir du plaisir quand on est vivant, la personne va craquer parfois et c'est nécessaire de craquer, pour survivre, il faut avoir sa dose de plaisir.

##### *Exemple :*

Une personne est dans un surpoids. Elle vit dans un milieu de Témoins de - Jéhovah, qui est vécu de la façon suivante : « Le plaisir est péché, interdit », il n'y a pas d'anniversaires, ni de fêtes, la seule chose qui lui reste c'est de manger.

On va souvent trouver cela, le plaisir fait partie du vital ; le plaisir est un besoin biologique, c'est un test comme quoi un besoin est satisfait. « J'ai mon territoire où j'ai bien mangé » ou autre chose ; ce plaisir est donc un indicateur. Quand le plaisir est interdit, il y a un stress, le plaisir est normal ; un lion au soleil a peut-être un plaisir, un bonheur, une satisfaction, peut-être qu'il ronronne. Avec l'interdit, le stress rentre en biologie. LE PLAISIR N'EST PAS DU LUXE, et dans certains cas, la seule chose qui reste c'est de manger parce qu'on ne peut pas empêcher quelqu'un de manger alors parfois c'est le seul lieu pour contacter du plaisir.

#### OBJECTIF : la bonne formulation

Une femme vient avec des kilos à perdre. Elle a un mauvais objectif, car elle le présente en perte, **elle veut perdre du poids ce qui la met dans son conflit**. C'est beaucoup plus attractif de vouloir gagner de la finesse, de la légèreté.

La formulation est très importante.

Une femme un peu grosse m'envoie un message, qui se termine par : « je vous fais un "gros" bisou », et plus tard elle a des gros chagrins.

## **ON EST DONC DANS LA QUANTITÉ, DANS LE MASCULIN.**

On ne peut pas lui demander **d'abandonner** cette façon d'écrire, de voir les choses, sinon on la remet en stress avec ce mot abandon ; l'idée est de l'orienter vers la qualité.

### **OBJECTIF : nouvelle formulation**

Gagner un confort physique, non pas perdre du poids.

Gagner en légèreté.

Avoir davantage de robes ou de vêtements, de choix, de liberté.

Cela fonctionne car c'est un bon objectif, puis on travaille, on amène cela au niveau du conflit programmant.

## **Les RÉGIMES**

**Notre façon de manger, de choisir ou de rejeter certains aliments est, souvent, une information sur nous-même.**

Adopter un régime végétarien, par exemple, peut symboliser une certaine fuite de la violence, la mienne ou celle des autres. Deux des végétariens les plus connus, Hitler et Gandhi, sont aux antipodes, mais dans les deux cas, il y a eu beaucoup de violence autour d'eux.

« J'ai peur de l'agressivité. »

### ***SEL OU SUCRE***

Les boulimiques, les affamés, les insatiables ont pu être ou se sentir séparés du père et vont être davantage attirés par la nourriture salée, avec le besoin de se remplir de sel ou séparés de la mère, de la douceur, de la tendresse, et avoir besoin de sucre et besoin de se remplir de sucre.

« Je suis séparé de douceur ou de sel, et en contact avec ce que je ne veux pas. »

## **MAIGREUR**

Et fonte musculaire.

Dévalorisation, impuissance :

« Je me dévalorise car je ne suis pas capable de faire du sport, de bouger, de me battre, de lutter. »

« Je m'interdis d'être agressif. »

« Je ne compte que sur les autres pour agir, construire... »

« À quoi bon se battre, j'aurai toujours le dessous. »

« Je n'accepte pas. »

« Je suis sans but, sans courage, sans motivation. »

### *Ne pas faire de graisse*

« Il ne faut pas que je stocke les choses, sinon je vais détruire quelqu'un. Je vais porter préjudice à... »

« Il ne faut pas que je stocke sinon quelqu'un va pouvoir mourir. » (diabète - lipoatrophique)

## Complainte de la graisse d'ours

Y a-t-il par grâce une âme amie  
Qui m'aime en cet automne ?  
Les fleurs se fanent, le ciel flétrit,  
Le soleil sans flamme blanchit  
Et les forces m'abandonnent

Tout m'échappe,  
Sur qui compter en ce monde nu ?  
Le vide me happe,  
La vie me tue,  
Qui es-tu ?  
Lorsqu'il n'y a plus personne,  
Qui vous cherche, qui vous aime et vous nomme

Sons, odeurs, couleurs, s'assombrissent  
Quand tout devient absence,

Silence, glacial silence,  
... abysse...

Un néant est né autour de mon corps,  
Le froid est partout, si fort !  
C'est la demeure du mort.

Prévoir le pire, engranger encore,  
La fleur de printemps est dans le miel,  
Le fruit de l'été, confiture,  
La chaleur des amis, un manteau de graisse  
Qui me comble, me tient compagnie, me remplit et me rassure...

# UROLOGIE

*« Lorsqu'une émotion atteint un point de grande intensité, elle ne l'exprime plus en mots, mais d'une manière physiologique, elle ne quitte plus le corps par la voix, mais par d'autres voies, comme par exemple la vessie. »*

Carl Gustav Jung

## GÉNÉRALITÉS

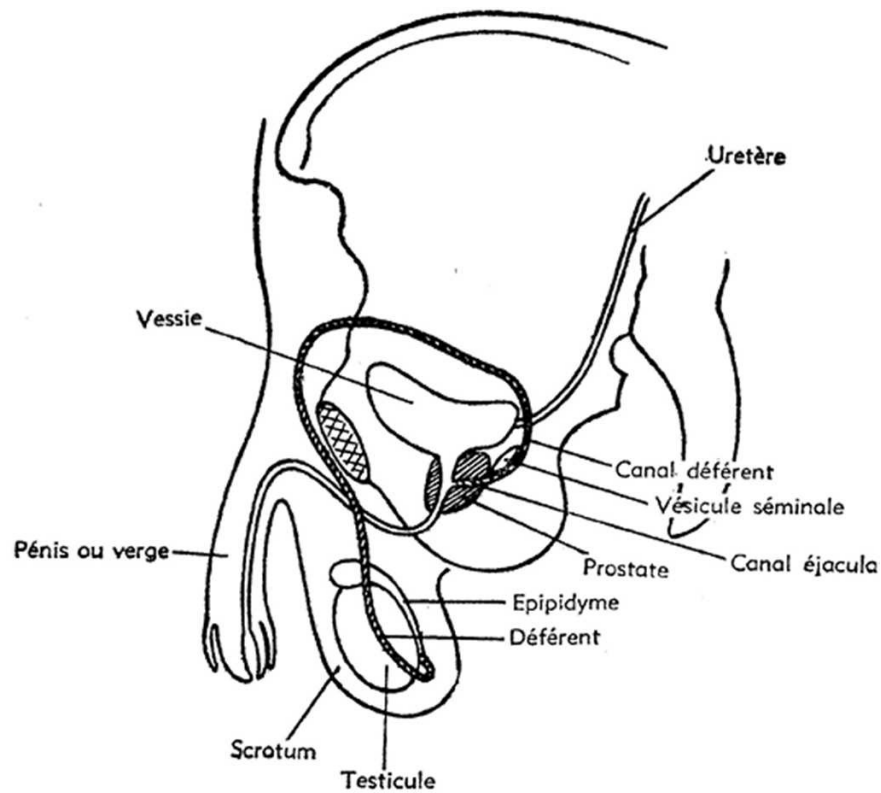
L'appareil urinaire a pour mission biologique **d'épurer le sang et d'en conduire les déchets vers l'extérieur**. Les deux reins sont les organes qui filtrent le sang.

La fonction du rein est double : excrétrice et sécrétrice.

La fonction excrétrice permise par la **filtration et la réabsorption** consiste à :

- éliminer les déchets,
- filtrer le sang,
- régler la concentration et le volume dans le sang de l'eau et des sels minéraux,
- maintenir le pH du sang (excrétion des ions  $H^+$ ).

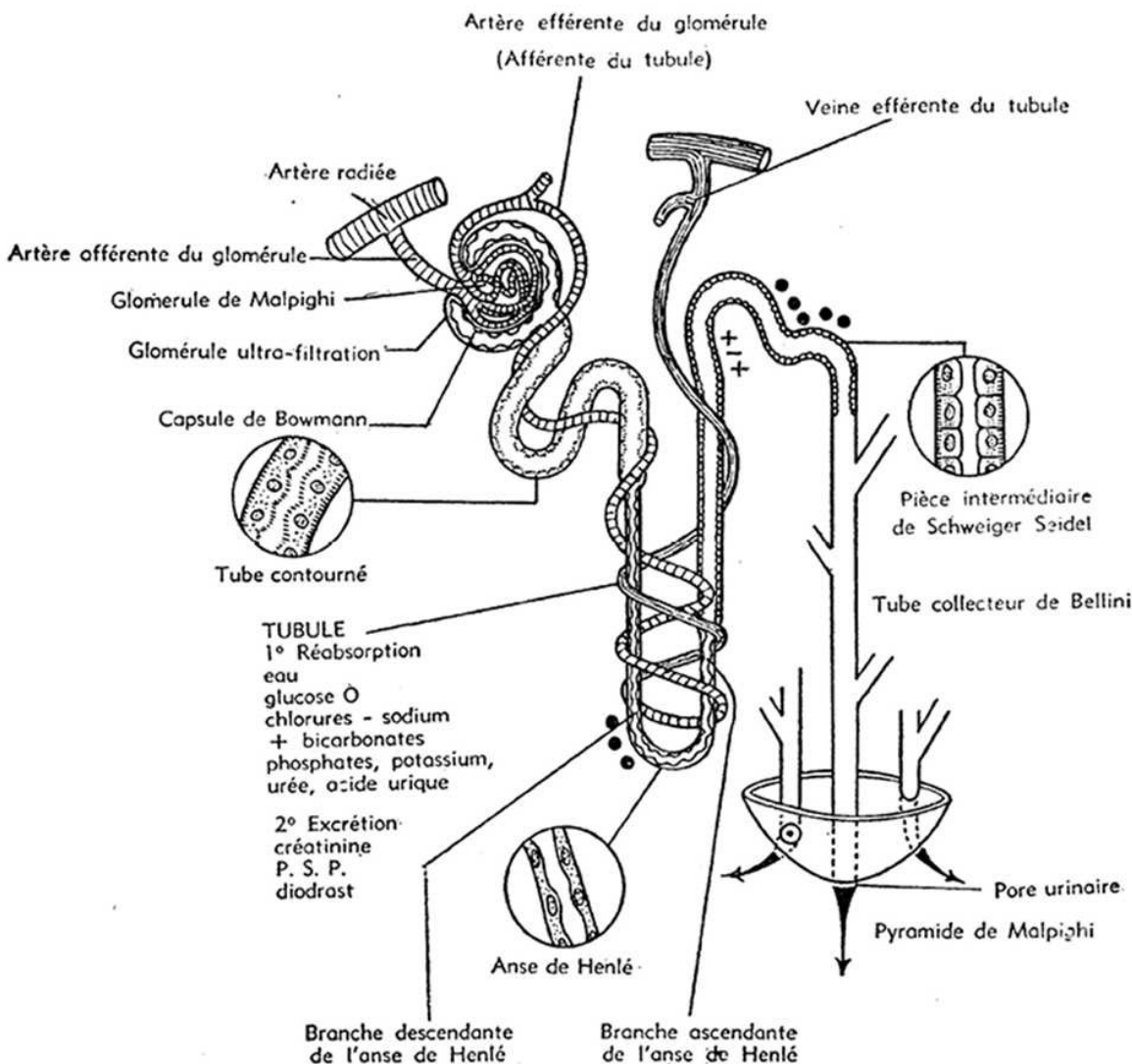




Le rein est composé de plusieurs parties :

- Les **canaux collecteurs** d'urine qui sont reliés aux conflits d'écroulement de l'existence. Le choc est vécu comme une perte de repères, un anéantissement.
- Le **parenchyme** qui correspond à tout ce qui est conflit lié aux liquides : inondations, pluie menaçante, tempête, noyade, alcoolisme, etc.





### Le rein remplit plusieurs rôles :

- il règle la concentration en eau (la mère, le féminin) et en électrolytes (sodium : le père, le masculin) dans le corps,
- il équilibre la balance acido-basique par la sécrétion d'ions hydrogène ( $H^+$ ) ou d'ions hydroxyde ( $OH^-$ ),
- il élimine les déchets,
- il a une fonction endocrine.

### Le système neurovégétatif

Le système sympathique provoque une vasoconstriction, qui a pour effet de diminuer le volume de sang dans les reins, et fait ainsi baisser le taux de filtration glomérulaire.

Il génère la sécrétion de rénine. Il augmente la motilité de l'uretère. Il permet le relâchement de la paroi vésicale musculaire et la contraction du sphincter.

Le système parasympathique provoque une vasodilatation, dont l'effet est d'augmenter le taux de filtration glomérulaire. Il réduit la mobilité de l'uretère. Il provoque une contraction du muscle vésical et un relâchement du sphincter.

## CONFLICTOLOGIE

*Tout savoir sur la fonction biologique d'un organe  
pour comprendre le sens biologique de ses pathologies,  
pour découvrir le conflit biologique,  
pour savoir ce qu'on doit chercher dans les propos et l'histoire du patient.*

### ● REINS

Le rein est un organe complexe issu de trois feuillets embryonnaires différents, donc il correspond à trois types de conflits différents.

Sa fonction principale est l'évacuation, la purification du sang, la gestion des liquides du corps.

- **Tubes collecteurs** (endoderme) : conflit de lutte pour l'existence, il y a un sentiment d'être incapable d'affronter la vie présente (« À quoi bon vivre ? », « La vie est trop dure », « Trop, c'est trop ! »).
- **Parenchyme** (mésoderme) : conflit relatif à l'eau ou à un liquide.  
Ainsi, une personne qui a un accident de voiture à cause de la pluie, du verglas ou du brouillard, pourra le vivre en termes de conflit aux liquides, ainsi qu'une petite fille qui a vu sa mère noyer un petit chat. Dans ce type de conflit, on pourra également questionner le rapport de la personne avec l'argent liquide.
- **Bassinets** (ectoderme) : conflit de marquage de territoire (comme vessie et rectum).

### ■ Tubes collecteurs

## Sens biologique

Alors que nos lointains ancêtres, les poissons, vivaient encore dans l'eau, il arrivait souvent que l'un d'entre eux soit soustrait à ce milieu et se retrouve confronté à la sécheresse, sur le sable, c'est-à-dire qu'il se trouve **menacé dans son existence**. Il en résultait que son organisme cherchait à **retenir l'eau**. C'est alors que les canaux collecteurs se bloquaient, pour empêcher toute perte d'eau, dans cette urgence vitale.

### Le repère biologique fondamental, c'est l'eau.

Si on manque de repères, on garde l'eau.

Nous sommes archaïquement attachés au **morceau d'eau**.

Dans le **désert**, le corps se met en anurie. Le sens est d'arrêter la perte de l'eau, d'où la réduction observée du débit urinaire. L'individu peut ainsi continuer à survivre.

De la même façon, une plante *déracinée* peut manquer rapidement d'eau et meurt si elle ne retrouve pas la terre, elle n'est plus dans son *élément*. Les néphrons du rein sont là pour maintenir l'équilibre du corps, sa survie, en éliminant les toxines et en récupérant l'eau.

Le conflit du *poisson jeté hors de l'eau*.

La tonalité centrale : est *archaïque*.

Besoin de repères stables, comme l'étoile polaire pour le marin.

### **CONFLIT DE LUTTE POUR L'EXISTENCE, DANS UN CONTEXTE OÙ ON A TOUT PERDU PERTE DES REPÈRES**

Tes reins → Terrain

Conflit des réfugiés, immigrants, isolés, sinistrés après un bombardement, une guerre, etc.

Se trouver brusquement **confronté à un « néant »** social, familial...

« La terre se dérobe sous mes pieds. »

« Je me retrouve devant le néant, il n'y a plus rien, plus de racine. »

« Je me sens délaissé. »

« Je n'ai plus personne. »

Conflit majeur où l'on peut dire que « **tout s'écroule** », au sens propre comme au sens figuré.

Écroulement de l'existence : « Maintenant j'ai tout perdu, je deviens comme un réfugié, et je suis exilé de mon pays natal ».

Perte des moyens d'existence, c'est donc un conflit « existentiel ».

Le rêve s'écroule (les parents divorcent, le père se met à boire, le père a un enfant qui ne respecte pas les valeurs transmises, etc.).

« Ce que j'avais *collecté*, mes valeurs, tout s'écroule. »

« **Trop, c'est trop !** »

« Je veux retenir la vie. » (décodage de J.-G. Salles)

« Je suis incapable d'affronter la vie présente. »

« J'ai peur de l'inconnu. »

On sait ce que l'on a, on ne sait pas ce que l'on va trouver.

« Je me sens perdu, car je n'ai pas eu de père. »

*Le repaire, l'heureux père, le re-père.*

Le **père** est le premier repère.

Le rein est l'**anagramme** de rien, de nier : très souvent lié au père, à l'énergie des ancêtres.

Pour les **Chinois**, le rein est lié aux ancêtres, à l'énergie ancestrale.

Pour les **Hébreux**, quand un rein est malade, c'est Kéliath. Problème de confiance. Dans l'arbre, il y a eu une rupture de fiançailles, qui entraîne perte de confiance en soi et tumeur d'un rein.

L'énergie ancestrale, vibre avec la vertèbre L3. Problématique de la quête.

« Le sang, la famille est sale, je veux la nettoyer. »

Très souvent, les valeurs (sanguines) s'effondrent.

« Je me sens abandonné : la vague ramène les autres et pas moi ».

## ♦ Œdèmes, excès de liquide dans le corps

L'eau suit le sodium, le sel, le père, tout comme la femme suit son mari !

Dans nos canaux collecteurs, le sodium est réabsorbé par le sang et l'eau suit.

Si on solutionne un conflit, quel qu'il soit, mais que demeure un conflit actif des collecteurs, c'est-à-dire : « Je veux garder mes repères », alors peut se produire un œdème de cette partie du corps.

## ♦ Œdème qui dure

« J'ai besoin de repères, de sécurité dans le futur ; j'ai peur de perdre tout, de ne pas pouvoir survivre dans des conditions qui me sont inconnues. »

Ne pas vouloir éliminer des liquides.

« Je veux garder les repères, l'eau, les liquides, l'argent liquide. »

Le cerveau garde plus ou moins l'eau.

Si le conflit est résolu sans conscience, le cerveau met de l'eau. Exemple : « je perds mon travail, je suis en conflit actif. Je retrouve du travail, je solutionne sans être conscient de mon vécu profond ». Si je solutionne avec conscience, il y a moins d'œdème de guérison. Autre exemple : « on me fait une crasse et il m'est impossible de pardonner » et on sait que le pardon donné est associé au haut du rectum ou le bas du gros intestin, sigmoïde. Si j'ai pleinement conscience d'avoir pardonné à l'instant précis, j'ai moins besoin d'avoir un œdème de guérison.

### ♦ Œdèmes au pied

Conflit en lien avec sa mère ou quelqu'un d'autre que l'on veut retenir.

### ♦ Rein droit

« Je ne peux pas faire entrer des repères en moi. »

Problème de repère dans le **couple**.

*Yang*, masculin.

### ♦ Rein gauche

« Je ne peux pas me débarrasser des repères. »

Problème de repère dans le **nid**.

*Yin*, féminin.

Ce conflit est relié aux yeux : **strabisme** divergent dans un conflit d'écroulement. « Je manque de repères, je suis perdu, alors mes yeux regardent sur le côté. » Métaphore du poisson qui regarde sur les côtés.

### ♦ Projection sur le visage du conflit des collecteurs des reins

Sous les yeux, paupières du bas gonflées, couleur noire ou bleue sous les yeux, comme certains pieds-noirs qui ont tout perdu en traversant la mer.

Très souvent, les **conflits des collecteurs sont liés aux surrénales**.

La différence de tonalité entre rein et surrénale est le mouvement.

Dans le conflit du rein : quelque chose de stable a disparu : la maison a pris une bombe.

Pour les surrénales : j'ai marché dans la mauvaise direction, je ne dois pas avancer plus loin dans l'erreur.

Fréquemment plusieurs conflits sont présents.

## ♦ Grande fatigue et épuisement, désorientation

Viennent de deux pertes de repères (les deux reins), ou encore du conflit des surrénales : on se trompe de chemin, on se sent perdu, désorienté dans l'espace.

Les gens « rénaux » sont légèrement **jaunâtres**, traînent une fatigue chronique extrême et fonctionnent au ralenti, comme s'ils étaient en deçà de la vie.

La fatigue est particulière, elle vient d'un conflit actif, le repos ne permet aucune récupération. On se réveille fatigué.

### **Exemples :**

Une personne a le regret d'avoir « perdu sa jeunesse avec quelqu'un qui n'en valait pas la peine ».

« La vie est trop dure, c'est trop long ; trop c'est trop, ce n'est pas une vie. »

« La maladie dure depuis trop longtemps ! Ras le bol ! »

On ne peut plus vivre, on n'a plus d'intérêt.

## ♦ Urémie

Conflit de déracinement.

« On a tout perdu. »

Exemple : traversée de la mer, pieds-noirs, colons.

## ♦ Glomérulonéphrite

Être buté sur ses croyances : « Je ne veux pas en changer ».

« Je ne crois pas dans la providence, je garde les vieilles choses. »

« Je me sens dépassé, je me sens mourir ».

« Les conditions nutritives de l'existence sont dépassées, ma vie file entre mes doigts ».

« J'ai tout perdu. »  
Déménagement subi.

## ♦ Syndrome néphrotique à IgA, caractérisé par une protéinurie massive

C'est une problématique de filtration au niveau du rein qui élimine alors les IgA (protéines) en excès. Le syndrome néphrotique, c'est le conflit d'anéantissement, le conflit des réfugiés (tubes collecteurs). « Je suis débordé, submergé par l'insoutenable. » « Je me sens dépassé par une vie dont les conditions ne sont plus humaines ».

On pourra également chercher une histoire de protéine qu'il faut éliminer (viande, etc.). Par exemple, je veux éliminer de son corps la tumeur cancéreuse de ma mère, cette boule de viande qui peut la tuer.

Comme on trouve souvent des récurrences pour ce conflit d'existence, et puis de nouveau des solutions, le syndrome néphrotique est souvent **chronique**.

### *Pistes à explorer prudemment :*

- **Infection bactérienne des reins** : dévalorisation de ne pas avoir de territoire.
- **Insuffisance rénale** dont les signes sont l'**augmentation de l'urée et de la créatinine** :
  - sans territoire, dévalorisation.
  - principe d'économie.

« J'ai manqué de viande et le corps réclame des déchets dans lesquels il y a encore à récupérer. »

« Je dois survivre dans des nouveaux repères qui me sont dangereux. »
- **Néphropathie glomérulaire avec hématurie** : les malades urinent du sang : « Je veux éliminer quelqu'un de ma famille, quelqu'un qui est un repère pour moi. »
- **Métastase rénale d'une tumeur pulmonaire** : « je veux éliminer l'eau de mon poumon. » (mémoire de noyade) ; « Je veux garder la vie dans les limites de mes repères (connus). »
- **Sarcome rénal** : « J'ai besoin d'aide en cas de noyade. »
- **Tuberculose rénale** : « J'ai peur de perdre tous mes repères et d'en mourir. »
- **Polyurie** : Conflit de fuite.

- **Protéinurie** : Conflit du cannibalisme. Lien à l'impur. Il faut éliminer un être.

## Thérapie

Accepter l'inconnu.

Pour cela, de quoi a-t-on besoin ? D'un projet (surrénales), de confiance en ses racines, de son identité et, encore mieux, d'un **repère à l'intérieur de soi** (devenir un père en soi, avoir confiance en soi), être un **aventurier**. Une *référence interne* souple permet la remise en question.

Attention :

Pour certaines personnes, la maladie est un repère ; ce n'est pas bon de les déstabiliser ; il y a pour elle un refus inconscient de guérir.

### **Point pédagogique : être malade amène un changement de repère.**

À partir d'un certain délai, variable pour chacun (de quelques mois à un an), la maladie, l'état physique altéré, le **handicap, devient comme la nouvelle norme** et la vie s'organise autour de cette dysfonction.

On ne peut plus marcher : on fait tout par téléphone, on invite ses amis à la maison, on rêve sa vie dans sa tête...

On a une baisse de l'audition : on évite les conversations, on s'isole...

On ne digère plus les légumes acides, le gluten, etc. : on refuse toute invitation, on ne voyage plus à l'étranger pour ne pas prendre le risque de mourir de faim...

Ainsi nos repères suivent notre évolution de vie, et nos conflits. Et cela jusqu'au moment où notre vie, sans nous en rendre compte, s'est toute organisée dans le cadre de nos limites, et spécialement des limites de la pensée, de l'imagination. On ne pense plus à propos de certaines possibilités, cela a évacué le champ de notre conscience, de nos rêves, de nos désirs...

Aussi, le surgissement d'aventures possibles... angoisse ! Nous sommes devenus comme quelqu'un d'autre : nous avons adopté le statut de malade jusqu'à en devenir la statue, figée pour longtemps.

La conscience s'est rétrécie, de 360° elle passe à 350, 300, 120°... Chaque traumatisme va la rétrécir : « je ne veux plus voir telle personne qui m'a vexé, ni manger tel aliment qui passe mal, ou encore aller dans tel pays où j'ai souffert ». Et la vie s'organise dans le cadre restreint de notre confort, hors stress, hors contrainte, hors conflit. Pas de risque : « je rencontre toujours les mêmes personnes, je vais toujours au même camping en vacances, j'écoute la même



musique depuis trente ans, je lis les mêmes auteurs, je ne sors qu'avec le même type d'hommes, ou de femmes, etc. »

Le thérapeute devient alors dangereux et une croyance s'installe : devenir vivant, pleinement, conscient à 360° de ce qui m'entoure ! C'est intolérable ! Et pourtant, quelle aventure trépidante, rafraîchissante !

Exemple

### **Malade à vie**

M. X cumule les symptômes : fatigue, yeux qui « tirent », qui font mal, mémoire lente, mollesse, courbatures, fatigue musculaire, urines concentrées. Il grossit de quatre kilos.

Son choc : quelque temps auparavant, il se rend à l'hôpital pour aller voir sa femme et fait un AVC (accident vasculaire cérébral), alors qu'il allait très bien. On le garde, lui, à l'hôpital, et sa femme s'en va : c'est un complot ; il ne croit pas à son AVC. Le scanner révèle la gravité de la situation (hémorragie cérébrale) ; il reste trois jours sans bouger. Son ressenti : « je suis diminué, il faut faire attention à tout ; **je vieillis, c'est la fin de la vie** ». **Il prend une retraite anticipée**, c'est l'écroulement. Car, pour lui, ce qui comptait, c'étaient les projets, le futur positif. Et là, **il a abdiqué, il est devenu un malade à vie, pas d'autres futurs possibles, afin de ne pas souffrir d'une déception.**

## ■ Parenchyme (glomérule)

Au troisième étage de la biologie, nous trouvons trois organes importants et nécessaires à toute **création** :

ovaires

1 **Gonades** =

→ étincelle de la vie

testicules

2 **Reins**

→ liquide de la vie (l'eau de la mer, le liquide amniotique)

3 **Surrénales**

→ prendre la bonne direction dans la vie, faire les bons choix

Conflit du *barman et de l'alcoolique*

La tonalité centrale est : *dévalorisation* (3<sup>e</sup> étage).

**CONFLIT RELATIF À L'EAU OU À UN LIQUIDE.**

**C'EST UN CONFLIT D'ÉCROULEMENT ASSOCIÉ À UN PROBLÈME DE LIQUIDE ; LE POINT ESSENTIEL DU CONFLIT**

## ÉTANT L'ÉLÉMENT LIQUIDE.

Dévalorisation en lien avec les liquides.

Stress lié aux liquides. « L'eau a tué » est en mémoire.

Tout conflit, quel qu'il soit, dans un contexte où se trouve un liquide (vin, eau de mer, lait, huile, argent liquide, pétrole, perfusion, liquide amniotique, alcool, urine, liquide de dialyse, etc.) **excepté le sang** qui concerne les plaquettes et la rate.

La notion de liquide est très large car cela peut aussi concerner le verglas, la neige, etc. (en phase liquide, solide et gazeuse). Ainsi, une personne qui a un accident de voiture à cause de la pluie, du verglas ou du brouillard pourra le vivre en termes de conflit lié au liquide, ainsi qu'une petite fille qui a vu sa mère noyer un petit chat.

Le conflit des liquides est **passif à gauche et actif à droite**.

« Il faut **purifier le sang**, enlever les toxines, les déchets de cette famille. Il faut éliminer ce qui empoisonne ma famille. »

## ♦ Corps flottant (ophtalmologie)

Son frère a sombré dans l'alcool, il refuse de le voir.

Ce conflit est à la fois **visuel et rénal**.

## ♦ Œdème aigu du poumon

Peut être en lien avec un conflit comportant trois ressentis : cardiaque, pulmonaire et rénal.

Exemple : « J'ai peur de mourir à cause de l'eau, d'une noyade, d'une déshydratation, etc. »

♦ Certains **surpoids** sont dus à la rétention de liquide dans le corps.

Les personnes concernées peuvent prendre très rapidement du poids et le perdre tout aussi vite, parfois en quelques jours et cela sans changer leur alimentation.

Exemple : Mme X me dit qu'elle est **sans repère fixe**, et cela depuis trente ans. Elle a alors acheté sa maison gâchée par le travail des maçons. Elle ne s'est jamais sentie chez elle.

## ■ Bassinet

**Organe touché :** bassinnet, calice.

La tonalité centrale est : *sociale*.

**C'EST UN CONFLIT DE MARQUAGE DE TERRITOIRE DISTANT.**

Projet de marquer un territoire futur, lointain.

Conflit de ne pouvoir marquer le territoire de l'intérieur (conflit d'identité).

Ne pas savoir à quelle opinion se rattacher.

## ● URETÈRE

La tonalité centrale est : *sociale*.

**CONFLIT DE NE PAS POUVOIR DÉLIMITER LE TERRITOIRE DE L'INTÉRIEUR.**

Plus haut que la vessie, c'est plus intériorisé.

**Reflux vésico-urétral, reflux urinaire :**

L'uretère forme un angle physiologiquement à son arrivée dans la paroi de la vessie. Sinon cela provoque **reflux** de l'urine vers le rein : « Je n'ai pas du tout de territoire, ni la force d'en marquer un ».

« Je retourne vers le ventre de maman ».

Conflit inverse de la vessie (marquer son territoire) : on veut bloquer le passage vers l'extérieur, l'urine doit remonter vers le rein. Elle ne doit pas sortir.

« Mon seul territoire est en moi ».

Conflit lié à un OAP, noyade, liquide amniotique.

Écroulement.

## ● VESSIE

## ■ Sous-muqueuse

La tonalité est : *archaïque*.

**SALOPERIE DANS LE TERRITOIRE**

Crasse. Conflit à propos d'une affaire pas propre, d'une « cochonnerie » qui se passe au sein de ses repères.

## ■ Muqueuse

### Sens biologique

La vessie est un sac pour contenir les urines, c'est son sens premier. Mais, au fur et à mesure de notre évolution, notre biologie (dans le quatrième étage) va s'en servir pour marquer un territoire. On prend quelque chose, on en fait autre chose. Le rôle biologique du côté féminin de la vessie est l'organisation à l'intérieur des limites du territoire. Le mâle, quant à lui, fixe les limites extérieures. La femme installe les rideaux, les géraniums à l'intérieur. Si elle en est empêchée, elle peut faire des cystites, des blocages vésicaux. Le léopard marque son territoire de trente km<sup>2</sup> environ chaque jour avec son urine.

Les urines transportent aussi des informations sur les chaleurs ; donc la « coloration » du conflit peut être **sexuelle**.

La vessie va rejeter les déchets qui expriment aussi **l'identité**. Les poubelles reflètent l'identité de l'individu. Le chien qui renifle l'urine d'un autre chien découvre l'identité de celui qui a uriné. L'urine permet à l'identité de se communiquer à l'environnement au fur et à mesure des déplacements de l'individu.

*Conflit de la concierge, du douanier, du frontalier, du voisin.*

*Conflit de la décoratrice.*

C'est un conflit **pacifique** : on pisse juste sur les chaussures de l'autre. « Je l'informe : voilà les limites à ne pas dépasser ! »

La tonalité centrale est *sociale*.

### MOITIÉ FÉMININE :

#### **CONFLIT DE NE POUVOIR ORGANISER L'INTÉRIEUR DE SON TERRITOIRE.**

Conflit de ne pas pouvoir déterminer sa position, avoir ses repères.

Subitement, le territoire n'est plus organisé comme avant. C'est la peur que le territoire perde son organisation.

« **À quel territoire est-ce que j'appartiens ?** : nom de famille (conflit d'identité vécue de façon vésicale) » (décodage de Robert Guinée).

« Je ne suis pas chez moi. »

« Je ne veux pas partager mon territoire. »

Conflit de **marquage de territoire et de désir sexuel** : appeler silencieusement, exciter l'olfactif de l'autre sexe. Sortir ses œstrogènes.

« J'informe l'homme sur mon **cycle menstruel**, je suis en période de fécondation, de réceptivité, d'acceptation de la sexualité. »

**MOITIÉ MASCULINE :**

**CONFLIT DE MARQUAGE DE TERRITOIRE.**

Conflit de frontière (le douanier, le gardien).

Il faut faire reconnaître les limites du territoire.

Les douves du château fort.

Problème de voisinage.

**Infections urinaires** : « Je ne sais pas où poser les limites dans la relation ».

Ce conflit touche des gens qui fixent le **cadre**, qui sont dans les encadrements.

« Je ne peux pas l'encadrer ! »

Problème lié au cadre.

**Prédicats du mot *cadre***

Ce mot peut s'appliquer :

- aux tempéraments digestifs, en ce qui concerne le duodénum,
- aux urinaires, en ce qui concerne la vessie.

## ● URÈTRE

### **FRUSTRATION SEXUELLE**

Exemple : Un jeune homme vit avec sa copine qui fait beaucoup de sport ; le soir, elle est épuisée et s'endort tout de suite. Ils n'ont jamais de relations sexuelles. Il la quitte, en rencontre une autre et passe en guérison : l'urètre se bouche, l'urine ne passe plus.

## ● PATHOLOGIES DIVERSES

### ◆ Calculs

Conflit du *Petit Poucet*

« **JE NE VEUX PAS QUE L'AUTRE MARQUE MON TERRITOIRE.** »

« Je ne veux pas que l'autre marque son territoire sur moi, sur le mien, chez moi. »

« Quelqu'un occupe mon territoire et, en conséquence, il m'est impossible de le marquer, de le délimiter. » (4<sup>e</sup> étage).

« Je ne peux pas être dans mon territoire. Exemple : « je suis chez les beaux-parents ».

« L'autre (les enfants, ...) ne peut pas être dans mon territoire ; par exemple : ma femme a la garde des enfants »

« Je n'ai pas ma place dans le territoire ».

« Je ne veux pas que l'autre marque son territoire sur moi ».

« Coincé, je ne peux pas marquer mon territoire, je suis sans territoire, je laisse passer l'eau, je retiens l'odeur qui caractérise l'urine, je la cristallise. »

« Je suis dans une interdiction par rapport à quelque chose d'extérieur. »

« Je bloque l'information sur ma **sexualité**, sur mon cycle. »

« C'est à cause de moi que l'autre s'effondre. » La solution est de reconstruire.

Conflit de reconstruction (avec de la pierre) après l'anéantissement.

« Je monte un mur pour protéger le territoire de l'envahisseur. »

C'est un conflit de lutte pour l'existence ; les calculs permettent de retenir davantage de liquide.

En fonction de la nature des cristaux composant les calculs, on aura des tonalités conflictuelles différentes.

**Calculs oxalates** : « Je suis pessimiste, je subis sans me défendre. »

**Urates** : « Je suis agressif, je me défends. »

**Phosphatases** : « Je suis entre les deux, à la fois soumis et agressif. »

Le territoire est en **litige**. Conflit de ne pas pouvoir limiter le territoire de l'intérieur (conflit d'identité).

Ne pas savoir à quelle opinion se rattacher.  
Calcul = « Je m'interdis ». « Je calcule ».

Le spasme peut se produire dans le calice en présence d'un calcul.  
Des calculs se forment du fait de la mauvaise élimination.

### **Coliques néphrétiques :**

« Je veux retenir le vital, l'eau, l'argent, mes repères, car ce que je vis m'est si difficile ».

### **♦ Goutte (acide urique) ; urée**

Sur le plan physiologique, l'urée et l'acide urique sont des déchets en relation avec l'azote (ammoniaque – nitrates). Le déchet est ce qui est sans vie ou sans intérêt pour la vie ; il va être éliminé vers l'extérieur. Une fois à l'extérieur, ce déchet pourra être un excellent engrais.

Alors pourquoi, dans certaines maladies, le conserver dans le sang, pourquoi le conserver en excès, pourquoi le conserver à en souffrir, à en mourir, quelle est l'intention positive de cette manifestation ?

Cela peut révéler l'intention inconsciente de *conserver les miettes* (entre autres de nourriture affective) parce que nous en avons manqué ou avons peur d'en manquer dans le futur (d'amour ou de ses manifestations) : il y en avait si peu que même les miettes étaient très importantes...

Conflit des *chiffonniers*

« **JE NE VEUX PAS EN PERDRE UNE MIETTE.** »

« **JE GARDE JUSQU'AUX DÉCHETS DE LA RELATION VITALE.** »

Revalorisation osseuse à laquelle s'ajoute une phase de stress des canaux collecteurs du rein.

Problèmes liés à l'héritage.

Urée, urique, Ur.

### **Augmentation de l'urée et de la créatine, insuffisance rénale :**

« Je ne parle pas des problèmes, je les garde en moi. »

Écoutons Jean-Jacques LAGARDET :

« **Phonétiquement** l'urée propose le phonème « *lu* » (de lire) et de « *rhée* » (écoulement).

Lorsque l'urée monte, c'est l'**urémie**. Un des codes est le suivant : pendant une lecture (réelle ou symbolique) – qui s'écoule (comme le temps s'écoule, s'en va) – ou à la suite de cette lecture, l'intéressé ressent un effondrement ou un anéantissement (le rein) en relation avec la famille (le sang).

C'est pourquoi, comme l'avait découvert Bernard VIAL, dans les campagnes les crises d'urémie apparaissaient quelques jours après la lecture d'un testament chez le notaire : au cours de cette lecture, l'intéressé (selon sa croyance) n'avait que des déchets de l'héritage qui émanait de la famille, de ses ancêtres, de ses racines ; il était effondré ou anéanti par cette lecture. L'intéressé considérait cet héritage qui s'écoulait, qui s'en allait, comme quelque chose de précieux qu'il fallait conserver (dans la famille).

Ur est une racine qui signifie *la lumière divine*. C'est pourquoi, dans la Bible, Abraham venait de Ur (en Chaldée). Il venait – symboliquement – de la lumière divine ; la lumière divine est une émanation du divin. Lors du passage en 4<sup>e</sup> phase (cf. les Maladies et leurs quatre phases : la phase *spirituelle*), je retrouve très fréquemment une référence au divin ou sa manifestation (comme sa lumière). L'amour est alors l'âme de Ur (Ur se prononce *ur* ou *our*) ; « l'humour est l'odeur (humer) de Ur ».

**Néphropathie interstitielle, pyélonéphrite** aiguë = atteinte du rein et du bassinet par infection des urines : « Je me sens démuni face à de nouveaux repères ».

**Pyélonéphrite chronique** : « J'ai peur de reperdre ce que j'ai rebâti ».

***Piste à explorer prudemment :***

**Goutte** : conflit de vie ou de mort dans une tonalité de liquide. Le supplice de la goutte d'eau.

## ◆ Hypertension artérielle – HTA

(Cf. Cardiologie)



On recense plusieurs causes mécaniques, donc plusieurs explications conflictuelles. Par exemple : *rétrécissement artériel, aortique*.

Le conflit des liquides touche le glomérule et peut provoquer de l'hypertension artérielle. Mais pour faire de l'hypertension artérielle, il faut qu'il y ait d'autres tonalités.

**CONFLIT SUR LES LIQUIDES AUQUEL S'AJOUTE UN CONFLIT DE SE SENTIR SOUS PRESSION.**

« Je reçois de l'énergie mais **je la garde.** »

Normalement, l'artère se dilate en recevant le sang sous pression qui lui vient du cœur, puis se comprime, c'est-à-dire restitue cette énergie pour envoyer le sang plus loin. Dans l'hypertension, l'artère reçoit toujours la pression mais la garde, ne passe pas à l'acte. **On n'arrive pas à passer à l'acte.**

***Pistes à explorer prudemment :***

« Je me sens comprimé. Je ne peux pas ressentir l'amour des autres. »

S'il n'y a pas d'amour, alors il n'y a pas de sève.

« Pour ne plus souffrir, je m'empêche d'aimer, de donner et de recevoir ! »

« Je n'ouvre plus mon cœur. »

Le père et la mère n'ont pas pu exprimer leur amour. Resté alors dans l'imaginaire, l'enfant ne peut pas connaître l'amour.

Durcissement du père.

Conflit de perte de territoire distal dans un climat d'impuissance et dans une tonalité d'ordre.

« Je ne veux plus, je ne peux plus réaliser l'ordre. »

« J'ai perdu mes repères et je dois lutter pour ma survie. »

## ♦ Énurésie – Incontinence urinaire

*Incontinence nocturne. Pipi au lit.*

### **Sens biologique**

Au cours de la nuit, les enfants se découvrent, ils ont froid au ventre, ce froid entraîne une sympathicotomie de la vessie et ils urinent. C'est la solution parfaite car, en urinant :

- **ils se réchauffent,**
- **et c'est une forme d'appel à l'aide.**

La couverture, cela peut être la mère. En bougeant, elle s'en va et l'enfant fait alors un **conflit de séparation**.

Le muscle de la vessie fonctionne à l'envers. Il est contracté en phase de repos et se relâche en phase de stress.

La personne qui se sent seule peut entrer dans un **sommeil** profond qui correspond au conflit de **l'ennui** (cf. : corticosurrénales).

Les urines donnent également des informations sur les hormones, sur **l'identité sexuelle**.

### **C'EST COMME UN APPEL DE DÉTRESSE, UNE FAÇON D'EXISTER.**

« Les relations que j'ai ne me rassurent pas, je manque de repères, je veux d'autres relations que celles-là, soit **LE PÈRE EST ABSENT**, soit il est présent mais n'a pas d'émotions, par exemple, ou ne me donne pas une relation telle que je la souhaite. »

Uriner est une façon de se manifester, d'entrer en contact, de montrer son identité, d'informer là où on se trouve et cela de façon discrète.

Exemple pour la petite fille dont les parents divorcent : « Papa ne s'occupera plus de moi ! » ; « Je me sens séparée de mon papa ! »

En médecine traditionnelle chinoise, le rein est associé à la peur. Chez l'enfant, si le territoire n'est pas ressenti comme sécurisé par le père, peur et surstress s'installent ; le sphincter (muscle qui ferme la vessie) passe en sympathicotonie et s'ouvre.

Marquage de territoire et problématique d'absence de père.

L'énurésie est une forme **d'Œdipe** : « Je n'ai pas la relation d'amour souhaitée ».

Conflit de séparation brutale liée à la sexualité.

« Papa ne donne pas les limites » : pour la fille, c'est le manque de masculin ; pour le garçon, le manque de féminin.

**L'organe qui impose la limite entre l'intérieur du corps et l'extérieur ; c'est le sphincter.**

Double conflit de marquage de territoire et/ou un très gros conflit de séparation.

« Je fais pipi au lit pour marquer mon territoire, j'ai peur que l'on vienne la nuit dans mon lit, alors, je fais pipi pour faire fuir l'envahisseur. »

« **Je n'ai pas senti** venir les problèmes. »

Crise épique de conflit de marquage de territoire (souvent les deux parties : masculine et féminine).

Pour les enfants, rechercher une souillure.

« Je veux éliminer quelque chose de toxique et de liquide. »

À force de faire pipi au lit, l'enfant peut faire un conflit avec les liquides et abîmer le rein.

## ♦ Polyurie

*Uriner beaucoup*

Mémoire de toxicose : « je veux éliminer un élément toxique et liquide, comme le poison, le traitement mal vécu, ... »

« Je dois uriner beaucoup pour attirer le mâle. »

***Piste à explorer prudemment :***

« Je veux diluer ma mère pour la voir limpide, voir au travers, la comprendre. »

# Conclusion

## Les deux écueils

Il existe deux écueils, deux extrêmes, lorsque l'on souhaite aider, rendre service, permettre le changement, le *grandir*, conférer plus de conscience ou de santé. Il s'agit de :

- **faire croire au Père Noël**, être victime d'une inconscience naïve et infantile,
- **penser que tout est foutu**, qu'il n'y a plus rien à faire ; être victime de fatalisme.

Dans le premier cas, faire croire au Père Noël, le danger est d'allumer un espoir qui, une fois éteint, refroidi, déçu, rendra le sujet désespéré, découragé. Un espoir de guérison qu'aucun thérapeute ne maîtrise. En effet, soyons honnêtes : pas un courant thérapeutique ne peut dire : « J'ai guéri, je guéris, et je guérirai tout individu de toutes les maladies ! » Pire que le croire est de le faire croire. Que vous pratiquiez le décodage biologique, l'ostéopathie, les fleurs de Bach, l'allopathie ou la cure psychanalytique, ne change en rien cette évidence.

Malheureusement, force est de constater qu'un certain nombre de prétendus thérapeutes laisse croire que tout est possible. « *Il suffit de..., voir tel thérapeute, comprendre que..., trouver son émotion, rendre à son ancêtre..., etc.* » Mais cela n'est pas si simple, pas toujours.

Il est urgent de se défaire de la croyance en sa *toute-puissance infantile*, croyance décrite par les psychologues. Croyance du jeune enfant qui pense qu'il suffit de le souhaiter pour que cela marche ! Un trop grand nombre de patients, de lecteurs, de thérapeutes, sont restés coincés dans cette *pensée magique*. Devenir adulte c'est accepter la réalité de nos limites.

Mais à l'intérieur de ces limites, sachez-le : « *Il y a de la place ! Il y a de quoi faire, vivre, se déployer, réaliser et se réaliser, aimer et être aimé, infiniment...* »

Dans le second cas, à l'autre extrémité, nous trouvons le fatalisme : « *Il n'y a plus rien à faire. C'est fichu. C'est écrit dans les étoiles ou dans un livre : tu es*

*fichu, on ne guérit pas de cela... »*

Pourtant, il est fréquent d'apprendre, à travers une revue, un article, un témoignage, qu'un homme, une femme, vient de guérir spontanément d'une leucémie, vient de se débarrasser d'une infection, qu'un bébé séropositif même est devenu séronégatif, que le mélanome de telle personne a fondu comme neige au soleil. Peut-être pouvons-nous croire que pas une seule affection n'ait jamais été au moins une fois vaincue ! Cela par la prière, l'autosuggestion, l'hypnose, la psychanalyse, la lecture, les antibiotiques, Lourdes, le Décodage Biologique, les visualisations envers et contre tout, l'amour, un régime, une décision, un voyage en mer contre vents et marées, et j'en passe. Et cela est proprement fascinant de constater ces guérisons et de se demander : « Pourquoi, mais pourquoi telle personne a-t-elle guéri de cette pathologie et pourquoi telle autre est-elle morte de la même pathologie ? », ces deux personnes pesant le même poids, ayant le même diagnostic, les mêmes ressources, pourquoi, *quelle est la différence qui fait la différence ?* Et une différence de taille : avoir une rémission, s'améliorer, guérir.

## Les transversaux de la guérison

Des statisticiens chercheurs se sont posé cette question : « *Mais qu'est-ce qui - provoque la guérison, oui, quelle démarche améliore le mieux ?* » : l'allopathie, l'homéopathie, la kinésiologie, la chocolathérapie, la psychanalyse freudienne, lacanienne ou jungienne, la thérapie généalogique, transgénérationnelle ou psychogénétique ?

Au final d'une large étude, la sentence est tombée : la thérapie la meilleure, la plus efficace, la plus durable, la plus profonde... la première toutes catégories c'est : *la relation*. La qualité de la relation. Relation entre patient et thérapeute, relation qui permet une autre relation, celle qui est entre conscient et inconscient, entre problème et ressource, entre passé et futur.

Et qu'est-ce qu'une relation de qualité, d'après ces spécialistes ?

C'est une relation intense, émotionnelle et confiante avec une personne aidante ; un échange clair où chaque personne est gagnante. Un thérapeute qui **explique** le modèle théorique qu'il utilise et qui permet au patient **d'intégrer** ces nouvelles conceptions. Un thérapeute qui éveille l'espoir en faisant **expérimenter une amélioration**. Et surtout, un thérapeute qui **accompagne le patient dans son ressenti**, un thérapeute qui permet à tout patient d'apprivoiser son ressenti, de s'apprivoiser ainsi soi-même en toute sécurité.

En effet, il s'agit d'apprivoiser ces monstres intérieurs que l'on nomme parfois : Vulcain, Lucifer, Zeus, Amazone, Priape, Thor, Procuste... et parfois encore de façon plus moderne : Angoisse, Rage, Abattement, Dépréciation, Vide, Mal-être..., nouvelles divinités à combattre dans le panthéon de l'inconscient qui se cherche.

## Alors qu'est-ce que la guérison ?

Sans aucun apport extérieur, la peau cicatrise ses blessures, l'os se recalcifie après ses fractures. Pourquoi ? Parce que le corps sans cesse se régénère, se renouvelle, excepté peut-être les neurones. Aussitôt que notre corps subit une agression, une inflammation vient remettre les choses en ordre. Enkystement, élimination, hémorragie, infection, calcification, sont quelques-uns des phénomènes observés afin de revenir au fonctionnement habituel du corps.

Mais la thérapie est aussi un phénomène artificiel. À telle heure, à tel endroit, on vient voir un professionnel pour guérir ! Guérison à la demande !

Le thérapeute est un **jardinier**, il met en place les conditions optimales afin de permettre germination, floraison, fructification ; arrosage, élagage, travail du sol sont ses tâches. Mais en aucun cas, il ne se prend pour le soleil ou la pluie ! Pas plus ne se prend-il pour responsable du vent, de la pollinisation, de la croissance. Il bine et, si cela est le moment, cela pousse, cela donne ce que cela peut donner : fruits, fleurs, graines, ombrage, parfums...

Cette humilité nous éloigne de l'orgueil et de cette tension à devoir tout guérir, guérir tout ce qui bouge. En effet, croire et faire croire à la guérison à tous les coups, par votre fait, est un délit répréhensible et réprimé par la loi des hommes et n'est pas en accord avec les lois biologiques. Car c'est vous prendre pour le corps de l'autre, ses plaquettes, ses anticorps, ses capacités de réparation. Seul le corps du malade guérit le malade de sa maladie. Et au moment juste. « *On n'ouvre pas une fleur avec les doigts* » a écrit le poète. Son temps n'est pas ton temps.

## Et le décodage dans tout cela ?

Eh bien ! Peut-être sommes-nous tout simplement des jardiniers biologiques. Des jardiniers qui aiment, tout d'abord, observer les lois de la nature et s'interroger : « Comment ça marche quand ça marche. Qu'est-ce qui doit être guéri ? L'effet ou la cause ? L'esprit ou la forme ? ».

La cause, clame le décodage. Et où la trouver ? À partir du sens du symptôme.

Sens biologique.

Et puis, quelle est l'intention positive de la maladie ? D'autres thérapeutes se sont rendu compte, bien entendu, que derrière chaque problème apparent se cachent une cause, une intention, un sens. Le décodage s'appuie simplement sur le ressenti spécifique de chaque organe. Lorsque leur fonction n'est plus satisfaite, le larynx tremble de peur, la vessie se raidit, les yeux appréhendent ce qui se situe derrière eux, la peau se sent toute seule, le squelette se juge nul, les sinus ont un mauvais pressentiment, la vésicule biliaire crie sa colère, les poumons s'asphyxient, une bronche réclame plus d'espace et de liberté, et les deux seins se soucient pour l'autre.

## Le thérapeute est un guide de montagne

Il ne peut accompagner une personne volontaire que là où lui-même s'est déjà rendu... et en est revenu. C'est un **vulcanologue de terrain, un spéléologue des profondeurs, un aventurier, un explorateur.**

Mais ce n'est pas un gardien de musée, un bouquiniste, non.

Femme ou homme curieux parmi tous, il a une vie privée, il sait profiter de ses journées, il a une exigence de conscience et accepte ses manques et le feed-back de la vie.

Peut-être sait-il parfois entendre le corps malade murmurer à qui veut :

*« J'ai envie de joie et de fête,  
de respect et de partage,  
d'écoute et de tendresse,  
de simplicité  
et de me savoir bel et bien vivant sur le chemin miraculeux que nous offrent  
les morts qui nous ont précédés. »*

Le thérapeute est au service de celui qui ose lui accorder sa confiance, l'espace d'un instant de fragilité entre deux moments de puissance.

• • •

## En conclusion de la conclusion...

Pour qui sait le décoder, chaque organe malade parle très précisément de celui à qui il appartient.

Lorsque le patient a une pathologie, il devient sans le savoir psycho-bio-thérapeute, car voici ce que nous apprend le dictionnaire :

Le mot « *pathologie* » veut dire : « *étude des passions* ». La pathologie est « l'étude des affections morbides » ; le mot *pathos* signifie « émotion », « ce qu'on subit », c'est-à-dire ce qui vient affecter l'état normal d'un être.

« La mésaventure, l'épreuve ou bien la passion (plaisir, peine, colère, amour...) conçue comme une chose subie est pathétique, ce qui crée l'émotion. Ce terme est parfois opposé à *ergon* : l'acte ».

...

La maladie, ce divorce d'avec soi-même, *est* un message pour toi. D'abord elle te dit :

– Ton corps t'appartient !

– Tu es unique !

– Tu as des émotions inconscientes !

– Ta maladie te veut du bien ! Elle va te faire grandir en conscience de toi !  
Alors...

*... Écoute ta maladie,  
tu t'écouteras !*

*Accueille ta maladie,  
tu t'accueilleras !*

*Ainsi lorsque tu t'écouteras,*



*lorsque tu t'accueilleras,  
tu changeras !  
Et devenant toi,  
la maladie disparaîtra.*

# REMERCIEMENTS

*Spécialement à l'efficacité et la générosité éclairante de :*

Pierre-Olivier Gély et  
Patrick Chevalier.

*Au génie précurseur de :*

Philippe Lévy et  
Marc Fréchet.

*À l'originalité puissante et douce de :*

Jean-Jacques Lagardet et  
Jean-Guillaume Salles.

Gérard Saksik et  
Laurent Daillie,

Jacques Aime et  
Francesco Basile.

*À la disponibilité infaillible de :*

Caroline Sabroux,  
Elisa Rucci,  
Jean-Philippe Dumoulin,  
Annette Rosenfeld,  
Laurence Altman,  
Claire Catelin,  
Maryse Dubois et  
Dominique Vial-Boggia.

# Points pédagogiques

« Sur avis médical »

La confiance dans la médecine

Le conflit par identification

Anatomie, physiologie et conflictologie sont liées.

La masse sanguine nous dit : « C'est plus important de régler des problèmes que de chercher des ressources ».

Rappelez-vous que l'extérieur est toujours innocent

Pyramide : conflits, organes, maladies, âges

La maladie donne plus de temps : c'est une bouée de sauvetage

Trois niveaux d'expérience

« Ne dites pas... mais dites... »

Les organes simples et les organes complexes, c'est-à-dire constitués de deux tissus

La gomme et l'encrier

En chaque être humain, le langage l'engage – les prédicats

La biologie fait ce qu'elle veut pour sortir du problème

Nous sommes tous fascinés par nos conflits, inconsciemment, nous les cherchons...

Conflit et pression

Le portail d'entrée en biologie

L'inflammation

Un exemple de sens biologique : les polypes – polypose

Pour déterminer l'émotion qui est à l'origine d'une maladie

Des symptômes de guérison !

La latéralité, les gauchers

Le conflit programmant

Les cycles biologiques mémorisés

Il y a trois façons de vivre et de ressentir un conflit biologique.

Les phases de maladie et symptômes de guérison

Plusieurs conflits pour un symptôme unique.

Le traumatisme crânien

Les quatre étages de la biologie  
L'inconscient et le biologique !  
L'éthologie  
Le portail d'entrée en biologie  
Cohérence entre le ressenti exprimé de l'enfant et celui des parents  
Le problème est entré plus ou moins en moi  
Comportement thérapeutique et calibration  
Dans le conflit autoprogrammant, le ressenti  
Le conflit est une phrase  
La première fois où le patient se rend compte de son symptôme  
Accident, traumatisme  
Plusieurs choix de « biologisation » possibles  
A une sensation dans l'organe que l'on décode  
Être malade amène un changement de repère.

### **Liste des protocoles**

Fantasmes et grossesse  
Récupérer son centre  
Protocole d'exploration de notre système respiratoire, de Philippe Lévy  
Se libérer d'une addiction ou d'une dépendance telle que le tabac  
Lettre à mon corps  
Signification d'un symptôme dans ma culture

### **Liste des métaphores**

Lettre à mon corps

# Index

## A

Abcès [273](#), [276](#), [364](#), [430](#)  
Absence [72](#), [96](#), [102](#), [103](#), [109](#), [110](#), [113](#), [126](#), [142](#), [160](#), [193](#), [228](#), [230](#), [238](#), [240](#), [255](#), [268](#), [278](#), [292](#), [296](#),  
[298](#), [302](#), [305](#), [308](#), [314](#), [317](#), [333](#), [341](#), [349](#), [405](#), [466](#), [468](#), [469](#), [473](#), [477](#), [481](#), [488](#), [507](#)  
Acanthocytose [252](#)  
Accident [35](#), [38](#), [42](#), [50](#), [54](#), [89](#), [219](#), [234](#), [390](#), [403](#), [404](#), [409](#), [410](#), [492](#), [498](#), [499](#)  
Accouchement [88](#), [206](#), [209](#), [226](#), [227](#), [230](#), [231](#), [232](#), [234](#), [236](#), [237](#), [257](#)  
Achilléite [422](#)  
Acide gastrique [147](#)  
Acné [86](#), [121](#), [122](#), [210](#)  
Acouphène [142](#), [310](#), [348](#), [349](#), [350](#), [352](#)  
Acromégalie [187](#)  
ACTH [188](#)  
Adénome [55](#), [199](#), [217](#), [224](#)  
Adhérence [178](#)  
Adventice [70](#)  
Aérocolie [168](#), [183](#), [184](#)  
Agénésie [130](#), [131](#), [217](#), [402](#)  
Agueusie [364](#)  
Aine [261](#), [450](#)  
Air [106](#), [128](#), [142](#), [184](#), [261](#), [346](#), [366](#), [368](#), [369](#), [370](#), [371](#), [373](#), [374](#), [377](#), [381](#), [386](#), [387](#), [389](#), [428](#), [461](#)  
Alcool [59](#), [83](#), [139](#), [141](#), [323](#), [330](#), [499](#)  
Algodystrophie [404](#), [411](#), [412](#)  
Allergie [104](#), [109](#), [141](#), [246](#), [262](#), [303](#), [317](#)  
Alopécie [119](#)  
Alzheimer [298](#), [355](#)  
Amaigrissement [117](#)  
Amblyopie [334](#)  
Aménorrhée [210](#)  
Amygdale [66](#), [151](#), [261](#), [360](#), [361](#), [442](#)  
Anémie [238](#), [249](#), [250](#), [255](#)  
Anévrisme [88](#), [89](#)  
Angine [66](#), [280](#), [360](#)  
Angine de poitrine [66](#), [360](#)  
Angiome [95](#)  
Angoisse [66](#), [95](#), [97](#), [109](#), [115](#), [146](#), [179](#), [180](#), [183](#), [197](#), [215](#), [226](#), [259](#), [268](#), [283](#), [291](#), [297](#), [316](#), [355](#), [357](#),  
[359](#), [360](#), [368](#), [369](#), [382](#), [385](#), [387](#), [389](#), [391](#), [393](#), [424](#), [437](#), [442](#), [479](#), [498](#), [509](#)  
Angor [66](#), [70](#), [360](#)  
Ankylose [417](#)

Anorgasmie [57](#), [58](#), [59](#)  
 Antéversion [212](#)  
 Antigènes [261](#), [267](#)  
 Anus [127](#), [166](#), [174](#), [175](#), [176](#), [177](#)  
 Aorte [62](#), [79](#), [82](#), [87](#), [89](#)  
 Aphonie [376](#)  
 Aphte [128](#), [362](#)  
 Apnée du sommeil [372](#)  
 Aponévrose [423](#)  
 Appendice [166](#), [261](#), [444](#)  
 Artère [61](#), [62](#), [64](#), [65](#), [68](#), [69](#), [70](#), [71](#), [81](#), [82](#), [83](#), [84](#), [85](#), [86](#), [87](#), [89](#), [90](#), [92](#), [213](#), [237](#), [270](#), [314](#), [425](#), [505](#), [506](#)  
 Artère cérébrale [86](#), [89](#), [304](#)  
 Artère pulmonaire [87](#), [89](#), [314](#), [425](#)  
 Artères coronaires [31](#), [56](#), [62](#), [65](#), [66](#), [69](#), [70](#), [72](#), [73](#), [86](#), [87](#), [213](#), [214](#), [219](#), [442](#)  
 Artériosclérose [68](#), [69](#), [71](#)  
 Artérite [87](#), [88](#)  
 Arthrite [414](#), [415](#)  
 Arthrose [404](#), [415](#)  
 Articulation [307](#), [320](#), [367](#), [410](#), [412](#), [414](#), [415](#), [417](#), [419](#), [430](#), [432](#), [440](#), [445](#), [448](#), [451](#)  
 Articulations [410](#)  
 Arythmie [70](#), [73](#), [75](#)  
 Ascite [153](#), [178](#), [475](#)  
 Aspergillose [369](#)  
 Asthénospermie [49](#)  
 Asthme [30](#), [142](#), [305](#), [368](#), [376](#), [379](#), [380](#), [386](#), [387](#), [388](#), [389](#)  
 Astigmatisme [333](#)  
 Astragale [459](#)  
 Astrocytes [284](#)  
 Atrésie [143](#), [238](#)  
 Atrophie [76](#), [77](#)  
 Attaque [46](#), [70](#), [80](#), [81](#), [114](#), [177](#), [178](#), [191](#), [252](#), [255](#), [259](#), [262](#), [264](#), [315](#), [320](#), [331](#), [347](#), [374](#), [376](#), [390](#), [408](#), [424](#), [443](#)  
 Audition [86](#), [318](#), [347](#), [348](#), [408](#), [427](#), [497](#)  
 Auto-immune [191](#), [194](#), [253](#), [262](#), [266](#), [267](#), [413](#)

## B

Baby blues [230](#)  
 Bactérie [246](#), [247](#), [251](#), [272](#), [276](#)  
 Balance [75](#), [161](#), [197](#), [288](#), [290](#), [295](#), [302](#), [485](#), [491](#)  
 Bartholin, glandes de [140](#), [214](#)  
 Bartholinite [214](#), [215](#)  
 Bassin [213](#), [397](#), [416](#), [417](#), [419](#), [446](#)  
 Bassinet [492](#), [505](#)  
 Bégalement [301](#), [378](#)  
 Bile [127](#), [137](#), [159](#)  
 Blépharite [340](#)  
 Blépharoptose [339](#)  
 Blocage articulaire [307](#)

Bouche [101](#), [106](#), [112](#), [127](#), [128](#), [129](#), [132](#), [135](#), [137](#), [138](#), [139](#), [149](#), [155](#), [158](#), [165](#), [166](#), [167](#), [343](#), [345](#), [356](#), [358](#), [360](#), [361](#), [363](#), [384](#), [393](#), [394](#), [408](#), [431](#), [435](#), [441](#)  
 Bouchon de cire [344](#)  
 Bouffées de chaleur [96](#), [228](#)  
 Boulimie [146](#), [468](#), [472](#), [476](#)  
 Bourses [45](#), [46](#), [47](#), [51](#), [151](#)  
 Bradycardie [70](#), [74](#), [77](#)  
 Bradypnée [372](#)  
 Bronches [66](#), [84](#), [213](#), [219](#), [273](#), [332](#), [365](#), [368](#), [369](#), [371](#), [375](#), [378](#), [379](#), [380](#), [381](#), [382](#), [383](#), [384](#), [385](#), [386](#), [387](#), [392](#), [393](#), [394](#), [396](#), [442](#)  
 Bronchiolite [275](#), [383](#)  
 Bronchite [272](#), [368](#), [369](#), [379](#), [380](#), [381](#), [382](#), [387](#)  
 Bruxisme [132](#)

## C

Cæcum [166](#), [170](#)  
 Cal [104](#), [105](#), [404](#), [433](#)  
 Calcanéum [459](#)  
 Calcium [316](#), [405](#), [406](#), [464](#)  
 Calcul [139](#), [154](#), [161](#), [503](#), [504](#)  
 Calvitie [118](#)  
 Canal carpien [423](#)  
 Canaux galactophores [218](#), [220](#)  
 Candida albicans [216](#), [278](#)  
 Capsules [331](#), [418](#), [421](#)  
 Capsulite [420](#)  
 Carcinome [112](#)  
 Carcinome de la lèvre [112](#)  
 Cardiomégalie [76](#)  
 Cardiomodération [96](#)  
 Carotide [87](#), [89](#)  
 Cartilage [267](#), [307](#), [368](#), [398](#), [414](#), [415](#), [417](#), [418](#), [455](#)  
 Cartilage de croissance [418](#)  
 Cataracte [321](#), [322](#)  
 Cécité [170](#), [196](#), [322](#), [335](#), [452](#)  
 Cellule [31](#), [32](#), [35](#), [45](#), [48](#), [57](#), [61](#), [62](#), [64](#), [87](#), [103](#), [105](#), [116](#), [124](#), [126](#), [144](#), [147](#), [152](#), [154](#), [162](#), [164](#), [166](#), [186](#), [194](#), [196](#), [202](#), [203](#), [205](#), [229](#), [235](#), [242](#), [244](#), [245](#), [246](#), [247](#), [248](#), [249](#), [261](#), [264](#), [269](#), [272](#), [273](#), [274](#), [275](#), [278](#), [283](#), [284](#), [285](#), [286](#), [289](#), [292](#), [293](#), [312](#), [344](#), [360](#), [370](#), [382](#), [384](#), [404](#), [464](#), [465](#), [468](#)  
 Céphalées [57](#), [187](#), [283](#), [290](#), [291](#), [292](#), [293](#)  
 Cerveau [30](#), [31](#), [39](#), [41](#), [42](#), [58](#), [64](#), [65](#), [70](#), [76](#), [82](#), [87](#), [88](#), [96](#), [103](#), [114](#), [120](#), [152](#), [179](#), [186](#), [195](#), [220](#), [223](#), [235](#), [240](#), [247](#), [256](#), [268](#), [270](#), [281](#), [282](#), [283](#), [284](#), [285](#), [286](#), [287](#), [288](#), [289](#), [290](#), [292](#), [293](#), [294](#), [295](#), [296](#), [297](#), [298](#), [299](#), [301](#), [303](#), [306](#), [308](#), [309](#), [311](#), [312](#), [316](#), [318](#), [319](#), [320](#), [325](#), [337](#), [347](#), [355](#), [376](#), [386](#), [387](#), [393](#), [431](#), [441](#), [464](#), [467](#), [475](#), [482](#), [485](#), [494](#)  
 Cervicales [441](#), [442](#)  
 Chalazion [116](#), [339](#)  
 Champignon [112](#), [126](#), [274](#), [278](#), [462](#)  
 Charcot (maladie de) [288](#), [431](#)  
 Chéloïde [116](#)  
 Cheveux [117](#), [118](#), [119](#), [120](#), [158](#)

Cheville [113](#), [410](#), [448](#), [454](#), [456](#), [457](#)  
 Chlamydia [205](#), [216](#), [279](#)  
 Choléra [172](#), [273](#)  
 Cholestéatome [347](#)  
 Cholestérol [68](#), [69](#), [152](#), [468](#), [469](#)  
 Cicatrice [116](#), [222](#), [223](#)  
 Cils [235](#), [340](#), [379](#)  
 Cirrhose [153](#)  
 Claquage [425](#)  
 Claustrophobie [369](#)  
 Clavicule [366](#), [402](#), [420](#), [431](#)  
 Coccyx [446](#)  
 Cœur [31](#), [32](#), [34](#), [40](#), [61](#), [62](#), [64](#), [65](#), [66](#), [67](#), [70](#), [71](#), [72](#), [73](#), [74](#), [75](#), [76](#), [77](#), [78](#), [80](#), [81](#), [82](#), [83](#), [84](#), [85](#), [86](#), [90](#),  
[92](#), [93](#), [94](#), [98](#), [99](#), [207](#), [231](#), [232](#), [248](#), [270](#), [346](#), [376](#), [380](#), [392](#), [410](#), [424](#), [425](#), [434](#), [436](#), [437](#), [438](#), [440](#),  
[442](#), [483](#), [505](#), [506](#)  
 Col de l'utérus [212](#), [213](#)  
 Col du fémur [238](#), [449](#)  
 Colibacilles [215](#), [278](#)  
 Colique [161](#), [180](#), [295](#), [296](#), [504](#)  
 Colite [167](#), [170](#), [171](#), [172](#), [181](#), [183](#)  
 Côlon [184](#)  
 Col utérin [71](#), [213](#), [214](#)  
 Coma [296](#)  
 Communication inter-auriculaire [98](#)  
 Communication inter-ventriculaire [98](#)  
 Conception [45](#), [51](#), [144](#), [206](#), [216](#), [229](#), [230](#), [235](#), [237](#), [464](#), [509](#)  
 Conduit auditif [101](#), [343](#), [344](#)  
 Condylome [215](#)  
 Conjonctiv(it)e [340](#)  
 Constipation [127](#), [167](#), [168](#), [172](#), [179](#), [180](#), [181](#)  
 Contractions utérines [230](#), [235](#)  
 Coqueluche [275](#), [376](#)  
 Cordes vocales [375](#), [376](#), [441](#)  
 Cordon ombilical [192](#), [239](#)  
 Cornée [101](#), [320](#), [321](#), [325](#), [339](#)  
 Coronaires [31](#), [56](#), [61](#), [66](#), [69](#), [71](#), [72](#), [73](#), [74](#), [84](#), [86](#), [87](#), [213](#), [214](#), [219](#), [296](#), [348](#), [381](#), [442](#)  
 Cors [462](#)  
 Corticosurrénale [314](#), [388](#), [506](#)  
 Côtes [366](#), [409](#), [438](#), [439](#), [442](#)  
 Coude [102](#), [416](#), [426](#), [433](#), [434](#)  
 Couperose [95](#), [122](#)  
 Coxarthrose [450](#)  
 Crampes [295](#), [425](#)  
 Crâne [118](#), [158](#), [285](#), [292](#), [294](#), [370](#), [427](#)  
 Créatine [504](#)  
 Creux poplité [455](#)  
 Crise « épique » [294](#), [295](#), [296](#), [388](#), [507](#)  
 Crise épique [294](#), [295](#), [296](#), [388](#), [425](#)  
 Cristallin [321](#), [330](#), [331](#)  
 Crohn [127](#), [163](#), [171](#)



Croûtes de lait [104](#)  
Cruralgie [450](#)  
Cryptorchidie [51](#)  
Cubitus [434](#)  
Cuboïde [459](#)  
Cuir chevelu [101](#), [120](#), [441](#)  
Cuisse [309](#), [420](#), [449](#), [450](#), [458](#), [480](#), [481](#)  
Cul de sac de Douglas [178](#)  
Cyanose [89](#)  
Cyphose [407](#)  
Cystite [37](#), [227](#), [368](#), [375](#), [501](#)  
Cytomégalie [252](#)

## D

Daltonisme [327](#)  
Décalcification [238](#), [255](#), [364](#), [396](#), [397](#), [403](#), [405](#), [411](#), [415](#), [430](#), [445](#)  
Décollement de la rétine [326](#), [329](#)  
Dégénérescence [305](#)  
Déglutition [134](#), [135](#), [353](#)  
Démangeaisons [108](#), [109](#), [303](#)  
Déminéralisation [403](#), [430](#)  
Densité osseuse [403](#)  
Dentine [132](#), [133](#), [140](#), [363](#)  
Dents [130](#), [131](#), [132](#), [133](#), [134](#), [140](#), [297](#), [343](#), [363](#), [364](#), [402](#), [429](#), [430](#), [460](#)  
Dépôt de graisse [68](#)  
Dépression [66](#), [68](#), [186](#), [190](#), [191](#), [262](#), [266](#), [310](#), [364](#), [468](#)  
Derme [86](#), [93](#), [104](#), [113](#), [115](#), [116](#), [121](#), [218](#), [222](#), [223](#), [367](#), [465](#)  
Dermoïde [51](#), [203](#)  
Descente d'organe [212](#)  
Desquamation [103](#), [104](#), [119](#)  
Diabète [83](#), [193](#), [194](#), [195](#), [196](#), [197](#), [267](#), [288](#), [449](#), [488](#)  
Diaphragme [392](#), [424](#)  
Diarrhée [127](#), [150](#), [165](#), [167](#), [168](#), [172](#), [181](#), [182](#), [183](#), [391](#)  
Diplopie [307](#), [337](#)  
Disque intervertébral [440](#)  
Diverticules [145](#), [171](#), [172](#)  
Doigt [102](#), [105](#), [240](#), [276](#), [293](#), [381](#), [416](#), [423](#), [435](#), [436](#), [437](#), [496](#), [510](#)  
Dorsal [442](#)  
Duodénum [126](#), [127](#), [137](#), [149](#), [150](#), [151](#), [161](#), [179](#), [443](#), [502](#)  
Durillons [462](#)  
Dyspareunie [216](#)  
Dyspnée [368](#), [376](#), [386](#), [387](#), [389](#)  
Dyspnée laryngée [368](#), [376](#), [386](#), [387](#), [389](#)

## E

Éclampsie [236](#)  
Ectopie testiculaire [51](#)  
Eczéma [29](#), [103](#), [104](#), [283](#), [344](#), [388](#), [391](#), [463](#)  
Éjaculation [55](#), [59](#)

Éjaculation précoce [60](#)  
 Email [132](#), [133](#), [140](#), [363](#)  
 Embolie [68](#), [69](#), [89](#), [97](#), [296](#)  
 Embolie artérielle [97](#)  
 Embolie pulmonaire [97](#)  
 Embolies pulmonaires [296](#)  
 Encoprésie [176](#)  
 Encrier [94](#), [141](#), [142](#), [143](#), [204](#), [205](#), [211](#), [311](#), [336](#), [369](#), [372](#), [373](#), [393](#), [405](#), [468](#), [473](#), [474](#)  
 Endocarde [80](#)  
 Endométriose [209](#)  
 Endothélium [68](#), [69](#), [71](#), [86](#)  
 Engelure [116](#)  
 Entorse [410](#), [411](#), [419](#)  
 Énurésie [296](#), [393](#), [506](#), [507](#)  
 Épanchement [418](#)  
 Épanchement de synovie [418](#), [451](#)  
 Épaule [33](#), [64](#), [213](#), [214](#), [274](#), [280](#), [294](#), [306](#), [367](#), [397](#), [402](#), [420](#), [421](#), [424](#), [432](#), [437](#), [442](#), [453](#), [482](#)  
 Épicondylite [433](#), [434](#)  
 Épiderme [103](#), [104](#), [106](#), [113](#), [220](#), [283](#), [380](#), [411](#), [452](#), [478](#)  
 Épididymite [52](#)  
 Épiglotte [134](#)  
 Épilepsie [57](#), [291](#), [296](#), [297](#), [298](#), [388](#)  
 Épiploon [179](#), [483](#)  
 Épique (crise) [294](#), [295](#), [296](#), [388](#), [425](#), [507](#)  
 Épistaxis [97](#)  
 Épithélioma [112](#)  
 Escarre [88](#), [110](#), [111](#)  
 Estomac [31](#), [32](#), [33](#), [51](#), [125](#), [127](#), [137](#), [140](#), [144](#), [145](#), [146](#), [147](#), [148](#), [149](#), [150](#), [166](#), [179](#), [186](#), [208](#), [270](#), [271](#), [286](#), [348](#), [371](#), [381](#), [384](#), [429](#), [443](#), [444](#), [473](#), [474](#)  
 Excroissance osseuse [407](#)  
 Exophtalmie [189](#), [190](#), [335](#)  
 Extrasystole [32](#), [75](#)

## F

Fatigue [178](#), [189](#), [208](#), [286](#), [295](#), [302](#), [313](#), [332](#), [495](#), [496](#), [498](#)  
 Fausse couche [237](#), [446](#)  
 Faux croup [113](#)  
 Fémur [197](#), [238](#), [449](#), [456](#)  
 Fer [153](#), [246](#), [249](#), [250](#), [251](#), [259](#), [437](#), [457](#)  
 Fesses [95](#), [102](#), [176](#), [473](#), [480](#), [481](#)  
 Fibrillation auriculaire [76](#)  
 Fibrome [211](#), [212](#), [218](#)  
 Fibrose pulmonaire [372](#)  
 Fièvre [110](#), [150](#), [208](#), [233](#), [272](#), [281](#), [286](#), [385](#)  
 Fissure [176](#), [177](#)  
 Fistule [176](#)  
 Foie [37](#), [38](#), [50](#), [82](#), [95](#), [127](#), [131](#), [142](#), [151](#), [152](#), [153](#), [154](#), [158](#), [160](#), [164](#), [178](#), [201](#), [230](#), [251](#), [255](#), [335](#), [367](#), [452](#), [464](#)  
 Fonte musculaire [313](#), [397](#), [424](#), [487](#)

Foramen [98](#)  
Fourmillements [423](#)  
Fovéa [334](#)  
Fracture [31](#), [208](#), [286](#), [399](#), [403](#), [404](#), [409](#), [411](#), [412](#), [449](#), [510](#)  
Fréchet, Marc [222](#), [308](#), [513](#)  
Frigidité [188](#), [214](#), [241](#)  
Frilosité [110](#), [385](#), [409](#)

## G

Gaine des nerfs [223](#)  
Gammaglobulines [255](#)  
Ganglions [106](#), [192](#), [246](#), [254](#), [261](#), [262](#), [264](#), [268](#), [269](#), [270](#), [271](#), [376](#), [382](#), [413](#)  
Gaucher [66](#), [68](#), [73](#), [138](#), [140](#), [148](#), [174](#), [192](#), [196](#), [197](#), [202](#), [213](#), [214](#), [220](#), [306](#), [320](#), [355](#), [360](#), [378](#), [379](#), [429](#), [432](#), [446](#), [447](#), [448](#)  
Gaz [38](#), [77](#), [94](#), [95](#), [98](#), [99](#), [128](#), [141](#), [183](#), [184](#), [243](#), [249](#), [347](#), [353](#), [369](#), [370](#), [373](#), [379](#), [381](#), [408](#)  
Gencive [134](#), [364](#)  
Genou [50](#), [64](#), [102](#), [118](#), [294](#), [396](#), [397](#), [410](#), [416](#), [418](#), [419](#), [426](#), [445](#), [448](#), [450](#), [451](#), [453](#), [455](#), [456](#), [457](#)  
Gerçures crevasses des lèvres [111](#), [462](#)  
Germe [166](#), [169](#), [262](#), [272](#), [273](#), [274](#)  
Gilles de la Tourette (maladie de) [315](#)  
Glande de Bartholin [140](#), [214](#)  
Glande mammaire [220](#)  
Glande pituitaire [186](#), [441](#)  
Glande salivaire [139](#)  
Glandes surrénales [197](#), [231](#), [475](#)  
Glaucome [323](#), [324](#)  
Gliales [283](#), [284](#), [286](#), [289](#), [292](#), [293](#)  
Glié [283](#), [284](#), [287](#), [288](#)  
Gliome [283](#), [288](#), [336](#)  
Globules [31](#), [32](#), [62](#), [95](#), [125](#), [152](#), [153](#), [242](#), [244](#), [245](#), [247](#), [248](#), [249](#), [250](#), [251](#), [252](#), [253](#), [254](#), [255](#), [259](#), [262](#), [264](#), [266](#), [267](#), [274](#)  
Glomérulonéphrite [496](#)  
Glotte [134](#)  
Glucagon [193](#), [195](#), [196](#), [471](#), [472](#)  
Glucocorticoïdes [198](#)  
Goitre [192](#)  
Gomme [49](#), [60](#), [94](#), [117](#), [131](#), [141](#), [142](#), [143](#), [164](#), [204](#), [301](#), [311](#), [330](#), [335](#), [369](#), [372](#), [373](#), [376](#), [377](#), [389](#), [405](#), [472](#), [473](#), [474](#)  
Gonado-cortico-stéroïdes [200](#)  
Gonarthrose [450](#), [451](#), [455](#)  
Gonocoques [280](#)  
Gorge [33](#), [66](#), [108](#), [134](#), [135](#), [140](#), [168](#), [192](#), [271](#), [280](#), [360](#), [377](#), [389](#)  
Goujerot-Sjögren [341](#)  
Goutte [418](#), [504](#), [505](#)  
Grains de beauté [107](#)  
Grandes lèvres [217](#)  
Grand trochanter [449](#)  
Grippe [272](#), [385](#)  
Gros flux menstruel [208](#)

Grossesse [6](#), [48](#), [71](#), [95](#), [143](#), [164](#), [174](#), [205](#), [209](#), [211](#), [215](#), [216](#), [225](#), [226](#), [227](#), [229](#), [230](#), [231](#), [232](#), [233](#),  
[234](#), [235](#), [237](#), [238](#), [239](#), [275](#), [280](#), [348](#), [387](#), [447](#), [455](#), [481](#), [484](#)  
Grossesse extra-utérine [205](#), [234](#), [235](#)  
Gynécomastie [56](#), [200](#)

## H

Hallux valgus [423](#)  
Hanche [277](#), [418](#), [420](#), [422](#), [448](#), [481](#), [482](#)  
Hématome [97](#), [258](#)  
Hématurie [258](#), [497](#)  
Hémiplégie [303](#), [304](#)  
Hémochromatose [153](#), [259](#)  
Hémorragie [88](#), [91](#), [96](#), [97](#), [153](#), [167](#), [168](#), [208](#), [227](#), [237](#), [243](#), [247](#), [251](#), [255](#), [256](#), [257](#), [259](#), [304](#), [385](#), [409](#),  
[498](#), [510](#)  
Hémorragie cérébrale [88](#), [259](#), [304](#)  
Hémorroïde [30](#), [144](#), [168](#), [174](#), [238](#)  
Hépatite [159](#), [160](#)  
Hernie hiatale [146](#)  
Hernie inguinale [313](#), [425](#)  
Herpès [101](#), [106](#), [107](#), [275](#), [279](#)  
Horton (maladie de) [304](#)  
HTA [82](#), [83](#), [85](#), [505](#)  
Humérus [432](#)  
Hydrocèle [47](#)  
Hygroma [451](#)  
Hyperacousie [350](#)  
Hyperglycémie [193](#), [196](#)  
Hyperhydrose [122](#)  
Hypermétropie [328](#)  
Hyper-myocardie [76](#)  
Hyperparathyroïdie [193](#)  
Hyperplaquettose [255](#)  
Hyperproduction de lait [238](#)  
Hyperprogestéronémie [227](#)  
Hypersidérémie [153](#), [251](#)  
Hypersudation [123](#)  
Hypertension [81](#), [82](#), [83](#), [84](#), [85](#), [86](#), [89](#), [199](#), [239](#), [338](#), [505](#), [506](#)  
Hypertension artérielle [82](#), [239](#)  
Hyperthyroïdie [188](#), [190](#)  
Hypertrichose [120](#)  
Hypertrophie [55](#), [98](#)  
Hypertrophie du septum ventriculaire [98](#)  
Hypochondriaque [271](#)  
Hypoderme [101](#)  
Hypoglycémie [197](#)  
Hypoparathyroïdie [193](#)  
Hypopharynx [377](#)  
Hypophyse [76](#), [185](#), [186](#), [187](#), [375](#)  
Hypoplaquettose [256](#)

Hypotension artérielle [84](#)  
Hypothalamus [185](#), [186](#), [358](#)  
Hypothyroïdie [190](#), [191](#), [476](#)  
Hypotonie [425](#)

## I

Ictère [160](#), [230](#)  
Iléon [127](#), [162](#), [163](#)  
Immunitaire [245](#), [253](#), [261](#), [262](#), [263](#), [264](#), [266](#), [273](#), [380](#), [402](#)  
Immunodéficience [252](#), [266](#)  
Impétigo bulleux [115](#)  
Impuissance [59](#), [60](#), [70](#), [71](#), [86](#), [121](#), [136](#), [143](#), [163](#), [167](#), [168](#), [176](#), [182](#), [186](#), [188](#), [191](#), [193](#), [212](#), [257](#), [268](#),  
[271](#), [290](#), [292](#), [304](#), [308](#), [310](#), [311](#), [313](#), [314](#), [324](#), [376](#), [377](#), [382](#), [397](#), [398](#), [409](#), [424](#), [425](#), [440](#), [444](#),  
[448](#), [457](#), [476](#), [487](#), [506](#)  
Infarctus [66](#), [67](#), [168](#), [296](#)  
Infection [166](#), [167](#), [208](#), [246](#), [272](#), [273](#), [274](#), [275](#), [278](#), [286](#), [369](#), [502](#), [505](#), [508](#), [510](#)  
Inflammation [135](#), [167](#), [170](#), [176](#), [184](#), [208](#), [246](#), [262](#), [278](#), [285](#), [286](#), [310](#), [347](#), [377](#), [415](#), [417](#), [467](#), [510](#)  
Insomnie [57](#), [295](#), [301](#), [302](#)  
Insuffisance [76](#), [77](#), [78](#), [79](#), [109](#), [371](#), [372](#), [425](#), [497](#), [504](#)  
Insuffisance cardiaque [76](#), [77](#)  
Insuffisance mitrale [78](#)  
Insuffisance respiratoire [371](#)  
Insuffisances coronariennes [68](#)  
Insulinome [197](#)  
Intestin [31](#), [65](#), [125](#), [126](#), [127](#), [144](#), [147](#), [151](#), [152](#), [158](#), [162](#), [163](#), [164](#), [166](#), [167](#), [170](#), [171](#), [172](#), [178](#), [179](#),  
[180](#), [182](#), [184](#), [186](#), [261](#), [264](#), [272](#), [384](#), [389](#), [482](#), [494](#)  
Intima [86](#)  
Intolérances alimentaires [164](#)  
Iris [335](#)  
Ischémie [304](#), [310](#)  
IVG [194](#), [211](#), [233](#), [274](#), [483](#)

## J

Jambe [33](#), [41](#), [81](#), [88](#), [90](#), [91](#), [93](#), [102](#), [106](#), [220](#), [289](#), [306](#), [308](#), [351](#), [420](#), [448](#), [458](#), [481](#)  
Jéjunum [127](#), [162](#), [163](#)  
Jumeaux [236](#), [424](#)

## K

Kératine [112](#)  
Kératite [320](#), [321](#)  
Kératocône [321](#), [326](#)  
Kyste [47](#), [51](#), [203](#), [204](#), [205](#), [224](#), [283](#), [430](#)  
Kyste dermoïde [51](#)  
Kyste fonctionnel ovarien [204](#)

## L

L 5 [445](#)  
Langue [125](#), [126](#), [136](#), [137](#), [172](#), [364](#), [441](#)

Langue géographique [112](#), [364](#)  
Larmes [123](#), [138](#), [155](#), [341](#), [342](#), [358](#)  
Larynx [213](#), [297](#), [310](#), [343](#), [369](#), [374](#), [375](#), [376](#), [377](#), [379](#), [384](#), [386](#), [387](#), [389](#), [409](#), [510](#)  
LCR (problème de) [305](#)  
Leucémie [253](#), [254](#), [255](#), [508](#)  
Lèvres [34](#), [101](#), [107](#), [111](#), [112](#), [128](#), [137](#), [217](#), [363](#), [381](#)  
Ligament [217](#), [363](#), [396](#), [398](#), [402](#), [418](#), [419](#), [422](#), [424](#), [426](#), [451](#), [459](#), [464](#)  
Lipome [468](#), [471](#)  
Liposarcome [117](#)  
Lithiase [161](#)  
Lombaire [299](#), [367](#), [399](#), [444](#)  
Lordose [407](#)  
Luette [134](#), [135](#)  
Lupus érythémateux [115](#), [288](#)  
Luxation [420](#), [422](#)  
Lymphangite [269](#), [382](#)  
Lymphhe [242](#), [261](#), [269](#)  
Lymphœdème [269](#)  
Lymphome [192](#)

## M

Mâchoire [364](#), [428](#), [429](#), [430](#), [431](#)  
Maigreux [163](#), [313](#), [474](#), [487](#)  
Mains [29](#), [32](#), [33](#), [97](#), [104](#), [123](#), [131](#), [132](#), [158](#), [306](#), [366](#), [367](#), [421](#), [435](#), [436](#), [465](#)  
Mains froides [295](#)  
Maladie de Crohn [127](#), [163](#), [171](#)  
Maladie de Dupuytren [423](#)  
Maladie de Gilbert [160](#)  
Maladie de Hirschsprung [181](#)  
Maladie de Kahler [255](#)  
Maladie de la Peyronie [48](#)  
Maladie de Lyme [281](#)  
Maladie de Ménière [352](#)  
Maladie d'Engelmann [407](#)  
Maladie de Norton [87](#)  
Maladie de Paget [407](#)  
Maladie de Vaquez [252](#)  
Maladie d'Hashimoto [191](#), [267](#)  
Maladie d'Hodgkin [269](#)  
Maladie nosocomiales [277](#)  
Malaise vagal [96](#)  
Malléoles [91](#), [460](#)  
Marisques [177](#)  
Mastoïdite [348](#)  
Médullo-surrénale [200](#)  
Mélanome [107](#), [218](#), [223](#), [327](#), [509](#)  
Membre inférieur [447](#)  
Mémoire [35](#), [49](#), [60](#), [64](#), [99](#), [104](#), [106](#), [113](#), [118](#), [123](#), [134](#), [146](#), [164](#), [176](#), [182](#), [205](#), [217](#), [238](#), [262](#), [266](#), [301](#),  
[312](#), [330](#), [339](#), [346](#), [353](#), [355](#), [376](#), [447](#), [483](#), [485](#), [497](#), [498](#), [499](#)

Méninges [30](#), [299](#)  
 Ménisque [454](#), [455](#)  
 Ménopause [66](#), [211](#), [212](#), [227](#), [402](#)  
 Mésothéliome [177](#), [390](#)  
 Métatarse [457](#), [459](#)  
 Métrorragies [211](#)  
 Microbe [100](#), [181](#), [243](#), [255](#), [270](#), [272](#), [273](#), [274](#), [275](#), [276](#), [277](#), [278](#)  
 Microcytose [251](#)  
 Migraine [283](#), [284](#), [290](#), [291](#), [292](#), [293](#)  
 Minéralo-cortico-stéroïdes [199](#)  
 Mitochondries [314](#)  
 Moelle [246](#), [248](#), [253](#), [398](#), [403](#)  
 Môle [236](#)  
 Mollet [102](#)  
 Mononucléose [247](#), [279](#)  
 Motricité [180](#), [184](#), [297](#), [301](#), [305](#), [307](#), [339](#), [351](#)  
 Mucoviscidose [383](#), [385](#)  
 Muguet [113](#), [128](#), [129](#), [274](#), [278](#)  
 Muqueuse [32](#), [54](#), [70](#), [97](#), [101](#), [106](#), [127](#), [128](#), [133](#), [135](#), [162](#), [166](#), [167](#), [168](#), [173](#), [206](#), [210](#), [211](#), [221](#), [262](#),  
[264](#), [343](#), [344](#), [355](#), [368](#), [375](#), [376](#), [381](#), [384](#), [386](#), [387](#), [501](#)  
 Muscle [31](#), [59](#), [70](#), [71](#), [76](#), [77](#), [80](#), [82](#), [83](#), [85](#), [90](#), [93](#), [99](#), [127](#), [135](#), [136](#), [140](#), [167](#), [169](#), [171](#), [211](#), [220](#), [235](#),  
[285](#), [292](#), [293](#), [297](#), [303](#), [304](#), [306](#), [307](#), [309](#), [313](#), [314](#), [316](#), [321](#), [330](#), [332](#), [368](#), [375](#), [376](#), [381](#), [385](#),  
[386](#), [387](#), [396](#), [397](#), [398](#), [402](#), [415](#), [420](#), [422](#), [424](#), [425](#), [442](#), [452](#), [464](#), [469](#), [474](#), [475](#), [483](#), [492](#), [506](#),  
[507](#)  
 Muscles striés [313](#), [424](#)  
 Myasthénie [314](#)  
 Mycose [112](#), [113](#), [208](#), [216](#), [274](#), [278](#)  
 Myélome [255](#)  
 Myocarde [76](#)  
 Myome [211](#), [212](#)  
 Myopathie [307](#), [314](#), [425](#)  
 Myopie [326](#), [329](#), [330](#), [331](#)  
 Myosarcome [168](#)

## N

Nævus [222](#)  
 Nanisme [187](#)  
 Nausées [146](#), [183](#), [226](#), [295](#), [351](#)  
 Nécrose [32](#), [142](#), [171](#), [204](#), [405](#)  
 Nerf optique [307](#), [336](#)  
 Nerfs [57](#), [58](#), [64](#), [70](#), [73](#), [75](#), [106](#), [144](#), [150](#), [167](#), [179](#), [208](#), [223](#), [283](#), [286](#), [296](#), [298](#), [303](#), [305](#), [307](#), [308](#), [309](#),  
[311](#), [324](#), [335](#), [336](#), [338](#), [350](#), [368](#), [371](#), [380](#), [386](#), [415](#), [423](#), [442](#)  
 Nerf sensitif [309](#)  
 Nerf vague [150](#), [208](#), [286](#), [312](#)  
 Neurinome [218](#), [223](#), [283](#), [309](#), [311](#), [350](#)  
 Neuro-algodystrophie [411](#)  
 Neuroblastome [312](#)  
 Neurofibrome [283](#), [311](#)  
 Névralgie [442](#)

Névrite [305](#), [312](#)  
Nez [97](#), [107](#), [109](#), [121](#), [172](#), [264](#), [343](#), [352](#), [353](#), [356](#), [357](#), [358](#), [359](#), [361](#), [362](#), [384](#), [393](#), [394](#), [409](#), [428](#), [436](#), [441](#)  
Nodule euthyroïdien [192](#)  
Nystagmus [336](#)

## O

OAP [500](#)  
Obésité [467](#), [468](#), [470](#), [480](#), [482](#)  
Obstétrique [229](#)  
Occlusion [163](#), [184](#)  
Odeur [107](#), [122](#), [167](#), [175](#), [353](#), [355](#), [356](#), [357](#), [358](#), [361](#), [488](#), [503](#), [505](#)  
Odorat [86](#), [318](#), [343](#), [353](#), [355](#), [356](#), [357](#), [384](#), [427](#), [436](#)  
Œdème [163](#), [199](#), [237](#), [283](#), [285](#), [286](#), [287](#), [289](#), [293](#), [294](#), [295](#), [297](#), [357](#), [358](#), [376](#), [377](#), [388](#), [417](#), [435](#), [449](#), [483](#), [494](#), [495](#)  
Œdème aigu du poumon [499](#)  
Œil [140](#), [264](#), [318](#), [319](#), [320](#), [322](#), [323](#), [324](#), [325](#), [326](#), [328](#), [329](#), [330](#), [334](#), [335](#), [336](#), [337](#), [338](#), [339](#), [340](#), [341](#), [342](#), [428](#)  
Œsophage [126](#), [140](#), [141](#), [143](#), [145](#), [147](#), [167](#), [238](#), [270](#), [306](#), [384](#), [442](#)  
Œstrogènes [466](#), [502](#)  
Œufs clairs [236](#)  
Oligodendrocytome [283](#), [288](#)  
Ombilic [102](#)  
Ongle [120](#), [121](#), [459](#), [462](#)  
Oppression [371](#), [389](#), [395](#)  
Oreille [30](#), [41](#), [42](#), [158](#), [270](#), [275](#), [310](#), [343](#), [344](#), [345](#), [346](#), [347](#), [348](#), [349](#), [350](#), [351](#), [352](#), [361](#), [408](#), [420](#), [428](#), [431](#), [436](#), [441](#), [447](#)  
Oreillons [280](#)  
Orgasme [57](#), [58](#), [59](#), [292](#), [296](#)  
Orgelet [339](#)  
Orteil [402](#), [423](#), [426](#), [436](#), [458](#), [459](#), [462](#)  
Os [31](#), [32](#), [110](#), [115](#), [132](#), [133](#), [140](#), [245](#), [248](#), [348](#), [358](#), [359](#), [363](#), [390](#), [397](#), [398](#), [399](#), [401](#), [402](#), [403](#), [404](#), [405](#), [406](#), [407](#), [408](#), [411](#), [414](#), [418](#), [419](#), [420](#), [422](#), [427](#), [428](#), [429](#), [434](#), [436](#), [437](#), [441](#), [447](#), [449](#), [453](#), [455](#), [456](#), [459](#), [460](#), [465](#), [510](#)  
Osselets [343](#), [347](#), [428](#)  
Ostéoclastes [245](#), [403](#), [404](#)  
Ostéolyse [132](#), [402](#), [403](#), [405](#), [428](#)  
Ostéome [404](#), [405](#)  
Ostéoporose [402](#), [406](#)  
Otite [345](#), [346](#), [347](#)  
Otolithe [352](#), [408](#)  
Otospongiose [347](#), [408](#)  
Ovaire [49](#), [144](#), [200](#), [201](#), [202](#), [203](#), [204](#), [205](#), [209](#), [276](#)

## P

Palais [100](#), [129](#), [130](#), [135](#), [207](#), [362](#)  
Palpitation [81](#), [99](#)  
Paludisme [279](#)  
Pancréas [127](#), [144](#), [154](#), [157](#), [158](#), [161](#), [186](#), [193](#), [194](#), [196](#), [267](#), [443](#), [452](#)



Panne sexuelle [59](#)  
 Paranoïa [195](#), [196](#), [355](#)  
 Parasite [164](#), [264](#), [275](#), [281](#)  
 Parasites intestinaux [164](#)  
 Parenchyme [32](#), [151](#), [152](#), [278](#), [490](#), [492](#), [498](#)  
 Parkinson (maladie de) [85](#), [300](#), [301](#)  
 Parotide [138](#), [139](#), [361](#)  
 Pathologies uro-génitales [56](#)  
 Paupières [101](#), [338](#), [339](#), [340](#), [495](#)  
 Paupières (chute des) [319](#), [339](#)  
 Peau [37](#), [45](#), [64](#), [86](#), [100](#), [101](#), [103](#), [105](#), [106](#), [109](#), [112](#), [113](#), [116](#), [122](#), [123](#), [127](#), [150](#), [199](#), [208](#), [220](#), [221](#),  
[246](#), [264](#), [272](#), [273](#), [276](#), [283](#), [285](#), [286](#), [309](#), [320](#), [324](#), [344](#), [368](#), [375](#), [380](#), [401](#), [411](#), [443](#), [452](#), [453](#),  
[510](#)  
 Pelade [119](#)  
 Pellicules [120](#)  
 Périarthrite [421](#), [422](#)  
 Péricarde [61](#), [80](#), [98](#), [242](#)  
 Périoste [312](#), [398](#), [410](#), [411](#), [412](#), [449](#)  
 Péritoine [45](#), [168](#), [177](#), [178](#), [242](#), [465](#), [483](#)  
 Péritonite [178](#)  
 Péroné [450](#), [456](#), [460](#)  
 Perte de poids [313](#), [424](#), [485](#)  
 Pharynx [135](#), [343](#), [361](#), [377](#), [384](#), [441](#)  
 Phase de réparation [180](#), [208](#), [286](#), [289](#), [293](#), [294](#), [295](#), [297](#), [298](#), [404](#), [416](#), [417](#)  
 Phase de stress [180](#), [292](#), [294](#), [298](#), [337](#), [416](#), [504](#), [506](#)  
 Phimosis [47](#), [56](#)  
 Phlébite [91](#), [93](#)  
 Pied-bot [420](#)  
 Pieds [102](#), [103](#), [114](#), [191](#), [289](#), [305](#), [308](#), [320](#), [380](#), [386](#), [409](#), [413](#), [422](#), [423](#), [424](#), [426](#), [435](#), [452](#), [457](#), [458](#),  
[459](#), [460](#), [461](#), [462](#), [465](#), [493](#), [495](#), [496](#)  
 Placenta [239](#)  
 Placenta praevia [239](#)  
 Plaques rouges [108](#)  
 Plaquettes [42](#), [91](#), [95](#), [97](#), [142](#), [242](#), [243](#), [244](#), [247](#), [248](#), [255](#), [256](#), [257](#), [258](#), [259](#), [264](#), [499](#), [510](#)  
 Pleurésie [391](#)  
 Plèvre [178](#), [242](#), [367](#), [390](#), [443](#)  
 Pneumocoque [280](#)  
 Pneumothorax [89](#), [391](#)  
 Poignet [102](#), [167](#), [381](#), [434](#), [435](#), [452](#)  
 Poils [34](#), [117](#), [118](#), [119](#), [147](#), [158](#), [200](#), [344](#)  
 Points noirs [107](#)  
 Poliomyélite [306](#)  
 Polyarthrite [267](#), [307](#), [416](#)  
 Polyarthrite rhizomélitique [416](#)  
 Polyglobulie [32](#), [251](#)  
 Polype [32](#), [142](#), [168](#), [172](#), [208](#), [209](#), [357](#), [361](#)  
 Polyurie [199](#), [497](#), [507](#)  
 Portail [135](#), [136](#), [141](#), [167](#), [320](#), [323](#), [332](#), [336](#), [337](#), [368](#), [380](#), [381](#), [386](#), [438](#)  
 Pouce [102](#), [396](#), [435](#), [436](#), [453](#)  
 Poumon [29](#), [31](#), [32](#), [38](#), [51](#), [64](#), [65](#), [72](#), [74](#), [78](#), [89](#), [93](#), [98](#), [142](#), [144](#), [213](#), [246](#), [270](#), [314](#), [366](#), [367](#), [369](#), [370](#),

[373](#), [376](#), [381](#), [382](#), [385](#), [387](#), [390](#), [391](#), [443](#), [452](#), [453](#), [464](#), [497](#), [499](#), [510](#)  
Prédateur [34](#), [110](#), [220](#), [307](#), [313](#), [322](#), [334](#), [335](#), [338](#), [353](#), [355](#), [367](#), [374](#), [377](#), [399](#), [477](#)  
Prédicats [46](#), [55](#), [71](#), [141](#), [143](#), [144](#), [152](#), [175](#), [187](#), [208](#), [309](#), [394](#), [420](#), [502](#)  
Presbytie [142](#), [331](#), [332](#)  
Progestérone [229](#), [292](#)  
Projet-sens [120](#)  
Prolactine [187](#)  
Prolapsus [175](#), [212](#)  
Prostate [45](#), [52](#), [53](#), [54](#), [55](#), [206](#), [445](#), [483](#)  
Prurit [108](#), [109](#), [177](#), [217](#), [303](#), [453](#)  
Psoas [312](#), [425](#)  
Psoriasis [105](#), [106](#), [453](#)  
Ptérygion [341](#)  
Pubis [447](#)  
Pupille [321](#)  
Purpura [91](#), [97](#), [257](#), [258](#)  
Pylore [148](#), [149](#)

## R

Rachitisme [402](#), [406](#), [407](#), [463](#)  
Radius [434](#)  
Ramollissement cérébral [88](#)  
Rate [246](#), [247](#), [254](#), [255](#), [257](#), [261](#), [427](#), [439](#), [443](#), [499](#)  
Recalcification [404](#)  
Rechute [268](#)  
Rectum [88](#), [131](#), [148](#), [159](#), [166](#), [168](#), [169](#), [173](#), [174](#), [175](#), [179](#), [180](#), [213](#), [296](#), [446](#), [492](#), [494](#)  
Reflux [59](#), [78](#), [79](#), [146](#), [147](#), [161](#), [271](#), [500](#)  
Règles [208](#), [209](#), [210](#), [211](#), [215](#), [257](#), [308](#), [464](#), [472](#), [485](#)  
Rein [31](#), [32](#), [62](#), [64](#), [84](#), [115](#), [144](#), [178](#), [231](#), [247](#), [269](#), [285](#), [287](#), [288](#), [289](#), [296](#), [298](#), [338](#), [384](#), [396](#), [412](#),  
[442](#), [443](#), [444](#), [464](#), [472](#), [475](#), [489](#), [490](#), [491](#), [492](#), [493](#), [494](#), [495](#), [496](#), [499](#), [500](#), [504](#), [505](#), [507](#)  
Rétine [307](#), [322](#), [324](#), [325](#), [326](#), [329](#), [330](#), [339](#), [355](#), [358](#)  
Rétinite [327](#)  
Rétinopathie [326](#)  
Rétrécissement aortique [80](#)  
Rétrécissement mitral [79](#), [80](#), [87](#)  
Rétroversion [212](#)  
Rhésus [238](#), [258](#)  
Rhinite [356](#)  
Rhumatisme articulaire aigu [415](#)  
Rhumatisme psoriasique [417](#)  
Rhumatismes [312](#), [416](#), [417](#), [463](#)  
Rhume [356](#), [357](#), [448](#)  
Rides [115](#)  
Ronflements [361](#), [362](#)  
Rot [183](#)  
Rougeole [275](#), [279](#)  
Rougeurs [108](#)  
Rubéole [279](#)

## S

S 1 [445](#)  
Sacrum [446](#)  
Saignement de nez [97](#)  
Salive [127](#), [135](#), [136](#), [138](#), [165](#)  
Salmonellose [281](#)  
Sang [34](#), [42](#), [59](#), [61](#), [62](#), [64](#), [65](#), [68](#), [69](#), [71](#), [72](#), [74](#), [76](#), [77](#), [78](#), [79](#), [82](#), [83](#), [84](#), [85](#), [86](#), [87](#), [88](#), [89](#), [90](#), [91](#), [92](#),  
[93](#), [95](#), [96](#), [97](#), [98](#), [99](#), [108](#), [109](#), [113](#), [123](#), [147](#), [150](#), [152](#), [153](#), [162](#), [167](#), [171](#), [178](#), [192](#), [194](#), [208](#), [210](#),  
[211](#), [227](#), [230](#), [232](#), [237](#), [238](#), [242](#), [243](#), [245](#), [246](#), [247](#), [248](#), [250](#), [251](#), [252](#), [253](#), [254](#), [255](#), [256](#), [257](#),  
[258](#), [259](#), [261](#), [264](#), [265](#), [284](#), [304](#), [326](#), [357](#), [369](#), [370](#), [384](#), [398](#), [443](#), [464](#), [466](#), [489](#), [491](#), [492](#), [494](#),  
[497](#), [499](#), [504](#), [505](#), [506](#)  
Sarcome [403](#)  
Sclérodémie [111](#)  
Sclérose latérale amyotrophique [310](#)  
Scoliose [407](#), [408](#)  
Sécheresse vaginale [214](#)  
Sein [67](#), [80](#), [86](#), [102](#), [147](#), [154](#), [174](#), [195](#), [201](#), [213](#), [217](#), [218](#), [219](#), [220](#), [221](#), [222](#), [223](#), [224](#), [227](#), [231](#), [233](#),  
[249](#), [251](#), [268](#), [276](#), [325](#), [345](#), [353](#), [361](#), [379](#), [390](#), [443](#), [459](#), [460](#), [481](#), [501](#), [510](#)  
Sexualité [47](#), [53](#), [54](#), [56](#), [57](#), [58](#), [72](#), [88](#), [106](#), [109](#), [146](#), [194](#), [206](#), [207](#), [210](#), [211](#), [217](#), [226](#), [240](#), [255](#), [280](#),  
[362](#), [397](#), [406](#), [416](#), [420](#), [425](#), [436](#), [440](#), [444](#), [445](#), [446](#), [447](#), [448](#), [459](#), [481](#), [502](#), [503](#), [507](#)  
Siège [157](#), [195](#), [236](#), [467](#)  
Sigmoïde [79](#), [128](#), [131](#), [166](#), [169](#), [171](#), [173](#), [174](#), [494](#)  
Sinus [115](#), [172](#), [217](#), [343](#), [355](#), [357](#), [358](#), [359](#), [369](#), [393](#), [394](#), [428](#), [510](#)  
Sinusite [170](#), [272](#), [359](#)  
SLA - Sclérose Latérale Amyotrophique [310](#)  
Sourcils [340](#)  
Spasmes [66](#), [71](#), [134](#), [171](#), [179](#), [183](#), [296](#), [315](#), [386](#)  
Spasmophilie [57](#), [316](#), [317](#)  
Spermatozoïde [31](#), [45](#), [48](#), [49](#), [52](#), [55](#), [216](#)  
Sphincter [161](#), [168](#), [175](#), [313](#), [492](#), [507](#)  
Sphincter d'Oddi [161](#)  
Spina-bifida [408](#)  
Spondylarthrite ankylosante [417](#)  
Staphylocoque [273](#), [276](#), [277](#)  
Sténose [79](#), [149](#)  
Stérilité [56](#), [204](#), [211](#), [212](#), [224](#), [225](#), [226](#), [280](#)  
Sternum [222](#), [437](#), [438](#)  
Strabisme [337](#), [338](#), [495](#)  
Streptocoques [273](#), [280](#)  
Surdité [348](#), [349](#)  
Surpoids [42](#), [463](#), [466](#), [467](#), [468](#), [470](#), [471](#), [472](#), [473](#), [475](#), [476](#), [478](#), [480](#), [481](#), [484](#), [485](#), [486](#), [500](#)  
Surrénales [91](#), [197](#), [199](#), [443](#), [495](#), [497](#), [499](#)  
Synapses [103](#), [285](#), [306](#)  
Syndrome de Bernardinelli [196](#)  
Syndrome de Raynaud [97](#), [98](#)  
Syndrome du canal carpien [423](#)  
Syndrome néphrotique [496](#)  
Synovite aiguë de la hanche [418](#)  
Système immunitaire [245](#), [261](#), [262](#), [263](#), [264](#), [266](#), [273](#), [380](#), [402](#)

## T

Tabac [23](#), [141](#), [164](#), [391](#), [392](#), [393](#), [394](#)  
 Tabagisme [392](#), [393](#)  
 Taches [323](#), [364](#), [369](#)  
 Taches noires [323](#)  
 Tachyarythmie [75](#)  
 Tachycardie [32](#), [70](#), [73](#), [74](#)  
 Tænia [165](#)  
 Talon [391](#), [419](#), [457](#), [462](#)  
 Tartre [131](#)  
 Tendinite [396](#), [397](#), [422](#), [456](#)  
 Tendon [396](#), [397](#), [398](#), [402](#), [421](#), [422](#), [424](#), [434](#), [456](#), [464](#)  
 Tératome [203](#)  
 Territoire [38](#), [55](#), [56](#), [59](#), [61](#), [65](#), [66](#), [67](#), [68](#), [69](#), [70](#), [71](#), [72](#), [73](#), [75](#), [76](#), [81](#), [82](#), [83](#), [84](#), [86](#), [87](#), [88](#), [90](#), [94](#), [97](#),  
[148](#), [149](#), [159](#), [161](#), [168](#), [172](#), [173](#), [174](#), [176](#), [179](#), [191](#), [213](#), [215](#), [219](#), [225](#), [259](#), [263](#), [268](#), [278](#), [289](#),  
[296](#), [298](#), [299](#), [304](#), [313](#), [348](#), [349](#), [353](#), [356](#), [359](#), [367](#), [368](#), [375](#), [378](#), [379](#), [380](#), [381](#), [384](#), [385](#), [393](#),  
[427](#), [428](#), [439](#), [442](#), [443](#), [450](#), [451](#), [455](#), [460](#), [473](#), [486](#), [492](#), [496](#), [497](#), [500](#), [501](#), [502](#), [503](#), [506](#), [507](#)  
 Testicules [45](#), [46](#), [48](#), [49](#), [51](#), [52](#), [200](#), [202](#), [203](#), [205](#), [212](#), [499](#)  
 Tétanie [113](#), [193](#), [199](#), [306](#), [316](#), [317](#)  
 Tétanos [278](#)  
 Thalamus [168](#), [185](#), [302](#), [304](#), [427](#)  
 Thalassémie [251](#)  
 Thorax [218](#), [381](#), [389](#), [390](#), [437](#), [442](#), [473](#), [481](#)  
 Thrombocytose [255](#)  
 Thrombopénie [256](#)  
 Thrombophlébite [91](#)  
 Thrombus [91](#), [97](#)  
 Thyroïde [86](#), [87](#), [168](#), [185](#), [188](#), [190](#), [191](#), [192](#), [193](#), [267](#), [308](#), [310](#), [367](#), [442](#)  
 Tibia [26](#), [455](#)  
 Tics [137](#), [315](#), [375](#)  
 Tissu conjonctif [71](#), [99](#), [111](#), [203](#), [217](#), [242](#), [278](#), [284](#), [344](#), [367](#), [463](#), [464](#), [465](#), [467](#), [475](#)  
 Torticolis [315](#), [316](#), [424](#), [426](#)  
 Tourista [279](#)  
 Toux [271](#), [368](#), [369](#), [382](#), [391](#)  
 Toxémie gravidique [236](#), [258](#)  
 Toxoplasmose [279](#)  
 Trachée [270](#), [377](#), [384](#), [386](#), [387](#), [389](#), [442](#)  
 Trachome [321](#)  
 Traumatisme crânien [294](#), [299](#)  
 Tremblement [137](#), [309](#)  
 Tricuspide [78](#), [79](#)  
 Triglycéride [68](#), [69](#), [466](#)  
 Trijumeau [311](#)  
 Trochanter [449](#)  
 Trompes [55](#), [201](#), [205](#), [235](#)  
 Trophoblastome [239](#)  
 Troubles du rythme cardiaque [73](#), [305](#)  
 TSH [189](#), [190](#)  
 Tuberculose [278](#), [369](#), [469](#), [497](#)

Tumeur du sein [221](#), [224](#)

## U

Ulcère [33](#), [88](#), [104](#), [113](#), [146](#), [149](#), [150](#), [179](#), [221](#), [285](#)

Ulcère variqueux [113](#)

Urémie [496](#), [505](#)

Uretère [492](#), [500](#)

Urètre [47](#), [55](#), [502](#), [503](#)

Urticaire [109](#), [110](#)

Utérus [48](#), [54](#), [55](#), [104](#), [201](#), [205](#), [206](#), [207](#), [208](#), [209](#), [211](#), [212](#), [213](#), [229](#), [230](#), [235](#), [237](#), [388](#), [401](#), [458](#), [464](#), [481](#), [483](#)

Utérus : col [212](#), [213](#)

Utérus : muqueuse [206](#), [210](#), [211](#)

Uvée [322](#)

Uvéite [322](#)

## V

Vagin [71](#), [201](#), [208](#), [213](#), [214](#), [217](#), [240](#)

Vaginisme [216](#), [240](#)

Vagotonie [59](#), [65](#), [150](#), [208](#), [229](#), [230](#), [231](#), [283](#), [285](#), [286](#), [287](#), [289](#), [293](#), [295](#), [296](#), [297](#), [310](#), [485](#)

Vaisseaux capillaires [94](#), [95](#)

Vaisseaux lymphatiques [268](#), [269](#)

Vaisseaux sanguins [59](#), [61](#), [64](#), [83](#), [167](#), [246](#), [368](#), [475](#)

Valvules [78](#), [79](#), [90](#), [442](#)

Varicelle [280](#)

Varices [90](#), [91](#), [93](#), [168](#)

Vasoconstriction [70](#), [96](#), [230](#), [491](#)

Végétations [261](#), [361](#), [384](#)

Veines [61](#), [62](#), [64](#), [65](#), [71](#), [72](#), [74](#), [83](#), [84](#), [90](#), [93](#), [94](#), [95](#), [97](#), [174](#), [213](#), [214](#), [258](#), [296](#)

Veines coronaires [71](#), [72](#), [74](#), [84](#), [213](#), [214](#), [296](#)

Ventre [33](#), [48](#), [50](#), [92](#), [145](#), [149](#), [175](#), [177](#), [178](#), [179](#), [182](#), [190](#), [226](#), [233](#), [276](#), [335](#), [338](#), [346](#), [347](#), [350](#), [366](#), [377](#), [394](#), [401](#), [480](#), [481](#), [482](#), [483](#), [500](#), [506](#)

Ventricule [76](#), [77](#), [78](#), [79](#), [99](#), [186](#), [314](#)

Verge [47](#)

Vergetures [116](#)

Verrues [86](#), [114](#)

Vertèbre [440](#), [441](#), [443](#), [445](#), [494](#)

Vertiges [351](#), [352](#)

Vésicules séminales [45](#), [48](#), [55](#), [66](#)

Vessie [38](#), [55](#), [172](#), [213](#), [278](#), [296](#), [348](#), [367](#), [368](#), [375](#), [396](#), [424](#), [443](#), [445](#), [489](#), [492](#), [500](#), [501](#), [502](#), [506](#), [507](#), [510](#)

Visage [95](#), [101](#), [111](#), [114](#), [121](#), [122](#), [223](#), [306](#), [315](#), [319](#), [441](#), [495](#)

Vision moche [327](#)

Vitiligo [32](#), [107](#), [113](#), [120](#), [153](#), [335](#)

Vomissement [146](#), [179](#), [183](#), [292](#)

Vulve [217](#)

## Z

Zona [114](#)

Zone de Broca [301](#), [374](#), [378](#)

Vos notes personnelles

# LES PROTOCOLES DE RETOUR À LA SANTÉ

Christian FLÈCHE & Philippe LÉVY

Les livres de Christian Flèche sur le Décodage Biologique des maladies ont éclairé les liens corps-esprit en répondant à la question : « quel conflit a généré tel ou tel symptôme ? ».

Les Protocoles de retour à la santé nous accompagnent dans la prochaine étape : « Une fois un conflit ou un sur-stress identifié, que faire ? Comment faire ? ».

Pour la première fois est proposée une présentation claire de protocoles pratiques créés par deux thérapeutes, formateurs et spécialistes du Décodage Biologique. Partant d'une compréhension initiatique du conte « Blanche Neige et les sept nains », ils livrent dans ce manuel un grand nombre d'outils efficaces issus de leur expérience quotidienne en cabinet.

Ces protocoles permettront de franchir les étapes vers la résolution de vos conflits qu'ils soient physiques, émotionnels, psychologiques ou comportementaux.

Cet ouvrage, grâce à un double niveau de lecture, s'adresse aux thérapeutes et à toute personne désirant devenir plus autonome dans la résolution de ses problématiques.

Un manuel pratique riche en ressources !



*Christian FLÈCHE est psycho-bio-thérapeute, Master en PNL et en langage métaphorique, formateur réputé en Décodage Biologique. Il utilise aussi l'hypnose Ericksonienne, les cycles biologiques mémorisés, la psychogénéalogie. Il dirige l'école de Décodage Biologique d'Aix-en-Provence. Philippe LÉVY est heilpraktiker, ostéopathe et psycho-bio-thérapeute. Il est formateur en thérapies psycho corporelles et en Décodage Biologique des maladies. Il dirige l'école de Décodage Biologique de Lyon.*

Collection : Décodage Biologique

Du même auteur :

– Aux éditions Le Souffle d’Or –

*Cris et murmures du corps* (coécrit avec Gérard Saksik)

*Croyances et thérapie* (coécrit avec F. Olivier)

*Décodage biologique des problèmes cardio-vasculaires*

*Décodage biologique des problèmes digestifs*

*Décodage biologique des problèmes neurologiques et endocriniens*

*Décodage biologique des problèmes de peau*

*Décodage biologique des problèmes oculaires*

*Décodage biologique des problèmes osseux*

*Décodage biologique des problèmes respiratoires et ORL*

*Décodage biologique : gynécologie et grossesse*

*Décodage biologique : immunité, hématologie, andrologie et urologie*

*Histoires à déclics* → épuisé

*Histoires à ouvrir* → épuisé

*L’instant de la guérison* (coécrit avec J.-J. Lagardet)

*Le monde extérieur n’existe pas*

*Les protocoles de retour à la santé* (coécrit avec P. Lévy)

*Moi, malade ! Mais pourquoi ?* (coécrit avec Claire Flèche)

*Mon corps pour me guérir*

*Santé ? Ressentez ! – Vos symptômes révèlent vos rouages secrets*

–

Aux éditions Bérangel –

*Aujourd’hui l’aventure* (poèmes)

– Aux éditions Bernet Danilo –

*Le décodage biologique – présentation brève*

– En langues étrangères –

*Mon corps pour me guérir* : espagnol, polonais, italien, russe, brésilien

*Décodage biologique des maladies – manuel pratique* :

espagnol, anglais, italien, polonais

*La médecine sens dessus dessous :*

italien, allemand, espagnol, hongrois (ça n'est pas un titre Souffle d'Or...)

*Croyances et thérapies :*

espagnol, italien, mexicain, brésilien

*Décodage biologique et destin familial :*

anglais, espagnol, italien, polonais



**Christian FLÈCHE** a créé en 1994 le Décodage Biologique des Maladies.

Psycho-Bio-Thérapeute, Master en PNL [Programmation Neuro Linguistique) et en Langage Métaphorique, formateur réputé en Décodage Biologique, en France et à l'étranger, il est directeur de l'école internationale « Santé libre » qui diffuse dans plus de 12 pays le décodage biologique pratique. Il utilise aussi l'Hypnose Ericksonienne, les Cycles Biologiques Mémoires, la Psycho-généalogie.

# Table des matières

Introduction

Introduction à la troisième édition 2019

## **APPAREIL GÉNITAL MASCULIN ANDROLOGIE**

### **BOURSES**

Varicocèle

### **URÈTRE**

### **VERGE**

Phimosis

Maladie de la Peyronie

### **TESTICULES**

Zone germinative du testicule

Asthénospermie

Zone interstitielle des testicules

Hors zone germinative du testicule

Ectopie testiculaire, cryptorchidie

Kyste dermoïde

Torsion des testicules

Épididymite

### **PROSTATE**

### **VÉSICULES SÉMINALES**

### **DIVERS**

Gynécomastie

Stérilité

Pathologies uro-génitales

## **SEXUALITÉ**

- Anorgasmie
- Impuissance, panne sexuelle
- Éjaculation précoce

## **CARDIOLOGIE**

### **VAISSEaux**

### **ARTÈRES CORONAIRES**

- Vésicules séminales

- Infarctus au repos, infarctus à l'effort

- Insuffisances coronariennes

- Première couche : l'endothélium

- Bouché par un dépôt de graisse

- Cholestérol et triglycérides

- Cholestérol

- Triglycérides

- Cholestérol + triglycérides

- Artériosclérose : séparé du territoire

- Bouché par une embolie (migration)

- Deuxième couche : la musculature provoque un spasme musculaire

- Nerfs (projets)

- Troisième couche : l'adventice ou tunique externe

### **VEINES CORONAIRES**

- Troubles du rythme cardiaque

- Tachycardie

- Bradycardie

- Arythmie

- Extrasystole

- Tachyarythmie

- Fibrillation auriculaire

### **MYOCARDE ET VENTRICULES**

- Myocarde

- Insuffisance du ventricule droit

- Insuffisance du ventricule gauche

### **VALVULES**

Insuffisances des valvules  
Rétrécissement, sténose des valvules mitrales, tricuspide  
Reflux de l'aorte vers le ventricule ou insuffisance des valvules  
sigmoïdes aortiques  
Rétrécissement aortique  
Rétrécissement aortique avec calcification

## **ENDOCARDE**

## **PÉRICARDE**

Hypertension artérielle (HTA)

## **ARTÈRES**

L'aorte  
Rétrécissement de l'artère pulmonaire  
Artère proche de la thyroïde  
Carotides et artères cérébrales  
Maladie de Norton, artérite temporale  
Artère inguinale  
Artérite  
Ramollissement cérébral  
Hémorragie cérébrale  
Anévrisme  
Cyanose

## **VEINES**

Jambes lourdes  
Varices rectales  
Varices au bras  
Jambes  
Malléoles  
Retour veineux insuffisant  
Phlébite avec caillot, thrombus ou thrombophlébite  
Purpura  
Veine et artère iliaques

## **LES VAISSEAUX CAPILLAIRES**

Angiome  
Couperose, capillaires au niveau du visage

## **DIVERS**

Les bouffées de chaleur  
Malaise vagal – Cardiomodération  
Hémorragies  
Saignement de nez ou épistaxis  
Embolies  
Maladie ou syndrome de Raynaud  
Foramen ovale ou trou de Botal  
Hypertrophie du septum ventriculaire  
Cas particulier

## **DERMATOLOGIE**

### **ÉPIDERME**

Eczéma  
Psoriasis  
Herpès  
Mélanome  
Naevus, grains de beauté, points noirs  
Vitiligo  
Plaques rouges, rougeurs  
Démangeaisons, prurit  
Allergie cutanée  
Urticaire  
Température  
Syndrome ou maladie de Reynaud  
Escarre  
Sclérodermie  
Dartres aux lèvres  
Gerçures, crevasses aux lèvres  
Langue géographique  
Carcinome croûteux de la lèvre  
Épithélioma – Carcinome  
Dermographisme  
Mycose  
Ulcère variqueux  
Bulles, vésicules sous la peau

### **DERME**



Verrues profondes  
Verrues virales  
Zona  
Lupus érythémateux chronique (LEC) ou discoïde  
Impétigo  
Impétigo bulleux / Dermite  
Rides  
Chalazion  
Chéloïde  
Cicatrice persistante  
Fibrose  
Engelure  
Sarcome de la joue  
Vergetures

## **HYPODERME**

Lipome  
Amaigrissement

## **CHEVEUX, POILS**

Calvitie  
Alopécie  
Pelade  
Desquamation sous les poils  
Cuir chevelu  
Pellicules  
Femme à barbe  
Hypertrichose  
Cheveux blancs

## **ONGLES**

Ongle incarné  
Ongles qui cassent

## **DIVERS**

Acné  
Acné rosacrée ou couperose  
Odeur forte  
Hyperhydrose palmaire  
Hypersudation, transpiration

Peau sèche

## **APPAREIL DIGESTIF**

**SOUS-MUQUEUSE DE LA BOUCHE**

**PALAIS**

**DENTS**

Agénésie des dents

Divers

Bruxisme

Dentine

Émail des dents

**GENCIVES**

**GLOTTE, L'ÉPIGLOTTE, LA LUETTE**

Épiglotte

Spasmes de la glotte

Spasmes de déglutition

Avaler de travers

Luette

Paralysie de la luette

**LANGUE**

**DIVERS BOUCHE**

**GLANDES SALIVAIRES**

Glandes à droite (droitier)

Glandes à gauche (droitier)

Gougerot-Sjögren

Hypersialorrhée : hypersalivation

**CANAUX DES GLANDES SALIVAIRES**

**ŒSOPHAGE**

Partie supérieure

Partie inférieure

Motricité œsophage

Spasme de l'œsophage

Atrésie (il manque une partie de l'œsophage)

Diverticule de l'œsophage

## **ESTOMAC**

Grande courbure

Boulimie

Nausées, vomissements

Ulcère des parois de la grande courbure de l'estomac

Hernie hiatale et reflux gastro-oesophagien

Reflux gastro-oesophagien de l'enfant

Petite courbure de l'estomac, bulbe duodénal, pylore

L'hyperactivité gastrique

Brûlures de l'estomac

Pylore

Sténose du pylore

Ulcère du duodénum

## **DUODÉNUM (EXCEPTÉ LE BULBE)**

## **FOIE : PARENCHYME**

Cirrhose

Dépôt de fer dans le foie : hémochromatose

## **PANCRÉAS**

Calcul pancréatique

## **CANAUX BILIAIRES ET PANCRÉATIQUES**

Hépatite A

Hépatite B

Hépatite C

Ictère du nouveau-né

Crise de foie

Absence de vésicule

Maladie de Gilbert

Le sphincter d'Oddi (en latin odi signifie « je hais »)

Reflux du duodénum vers les voies pancréatiques

Calculs biliaires, lithiase

## **INTESTIN GRÊLE : JÉJUNUM, ILÉON**

Iléon

Jéjunum

Maladie de Crohn

Intestin grêle plus court, par opération ou amputation  
Occlusion  
Invagination intestinale aiguë  
Troubles de la perméabilité intestinale  
Intolérances alimentaires  
Parasites intestinaux  
Parasitose hépatique : la douve du foie  
Tænia

## APPENDICE

### CÔLON / CÆCUM

Côlon ascendant  
Côlon transverse  
Côlon descendant  
Mégacôlon  
Cæcum  
Colite  
Colite spasmodique  
Recto-colite hémorragique, maladie de Crohn  
Diverticules  
Choléra

### RECTUM

Rectum haut – Sigmoides  
Rectum bas  
Hémorroïdes

### ANUS

Prolapsus rectal  
Encoprésie  
Débordement des selles  
Suintements de l'anūs  
Fistule à l'anūs  
Fissures anales  
Douleurs aiguës  
Prurit de l'anūs  
Marisques

### PÉRITOINE

Mésothéliome péritonéal  
Peur pour son rein  
Péritonite  
Adhérences  
Cul de sac de Douglas  
Ascite

## **GRAND ÉPIPLOON**

### **PATHOLOGIES DIVERSES**

Vomissements  
Constipation  
Diarrhées  
L'air

## **ENDOCRINOLOGIE**

### **HYPOTHALAMUS**

### **HYPOPHYSE OU GLANDE PITUITAIRE**

Acromégalie  
Nanisme, arrêt de croissance  
Prolactine  
ACTH  
Impuissance – frigidité

### **GLANDE THYROÏDE**

Hyperthyroïdie  
Cas particuliers  
TSH augmentées  
Exophtalmie  
Hyperthyroïdie avec dépression  
Hypothyroïdie  
TSH basse  
Activités manifestant le conflit de l'hypothyroïdie  
Hypothyroïdie auto-immune (maladie d'Hashimoto)  
Nodule euthyroïdien ou goitre euthyroïdien  
Lymphome de la thyroïde  
Ganglions de la thyroïde  
Alternance hypo et hyperthyroïdie

Métastase pulmonaire d'une tumeur thyroïdienne

## **GLANDES PARATHYROÏDES**

Hyperparathyroïdie

Hypoparathyroïdie

## **PANCRÉAS**

Hyperglycémie – diabète maigre

Diabète

Syndrome de Bernardinelli

Diabète de type 2 ou diabète gras

Hyperglycémie par excès de glucagon

Hypoglycémie

Insulinome

## **GLANDES SURRÉNALES**

Glucocorticoïdes

Minéralo-cortico-stéroïdes

Gonado-cortico-stéroïdes

Médullo-surrénale

## **OVAIRES ET TESTICULES : fonction hormonale**

## **GYNÉCOLOGIE**

### **OVAIRES**

Cellules germinatives

Tératome et kyste dermoïde

Zone interstitielle des ovaires

Ovaire polykystique

Kyste fonctionnel de l'ovaire gauche

### **TROMPES UTÉRINES**

Chlamydia dans les trompes

Grossesse extra-utérine

### **UTÉRUS**

Corps de l'utérus

Endométriose

Dans l'endométriose externe à l'utérus (adénomyose)

Endométriose sur l'ovaire

- Pathologie des règles
- Muscles lisses de l'utérus
  - Rétroversion, antéversion utérines
- Descente d'organe : prolapsus
- Col de l'utérus

## **VAGIN ET GLANDE DE BARTHOLIN**

- Glande de Bartholin et sécheresse vaginale des glandes qui empêchent la pénétration
- Papillomavirus
- Condylome
- Colibacilles
- Chlamydia
- Mycoses
- Candida albicans
- Acidité vaginale, allant jusqu'à du vaginisme
- Sécheresse vaginale post-ménopausique
- Dyspareunie

## **GRANDES LÈVRES – VULVE**

## **SEIN**

- Sein gauche
  - Sein rouge enflammé
- Sein droit
- Glande mammaire
- Canaux galactophores
- Derme du sein
- Gaine des nerfs du sein
- Tissu de soutien du sein
  - Tumeur du sein hormono-dépendante, canaux du sein
  - Micro-calcifications du sein
  - Kystes graisseux ou fibreux du sein
  - Adénome
  - Douleur sous le sein
- Pathologies diverses
  - Stérilité
  - Hyperprogestéronémie

## **OBSTÉTRIQUE**

Grossesse extra-utérine  
Contractions utérines pendant la grossesse  
Môle  
Toxémie gravidique, éclampsie  
Accouchement par le siège  
Retard d'accouchement  
Jumeaux  
Fausse couche  
Œdèmes  
Hémorragies  
Caillot de sang qui oblitère l'artère utérine  
Anémie  
Hémorroïdes  
Hyperproduction de lait  
Décalcification  
Pathologie du col du fémur  
Incompatibilité rhésus  
Atrésie œsophagienne  
Hypertension artérielle  
Cordon ombilical autour du cou

## **PLACENTA**

Placenta praevia  
D décollement prématuré du placenta  
Trophoblastome  
Vaginisme  
Absence d'envie de faire l'amour  
Frigidité

## **HÉMATOLOGIE**

### **SANG**

Cellules souches sanguines  
Globules rouges  
Globules blancs  
Plaquettes



## RATE

### Globules rouges

Anémie

Anémie ferriprive

Hypersidérémie

Thalassémie

Polyglobulie

Microcytose

Gros globules rouges et transmission généalogique

Cytomégalie ou macrocytose

Acanthocytose

Maladie de Vaquez

### Globules blancs

Leucémies

Leucémie avec excès de leucoblastes

Leucémie avec lymphoblastes

Leucémie à lymphocytes

Leucémie lymphoïde chronique

Leucémies lymphoïdes

Leucémies à promyélocytes

Leucémies à myélocytes

Leucémie myéloïde

Leucémies à monocytes

Excès de globules blancs

Myélome et la maladie de Kahler

Gammaglobulines

### Plaquettes ou thrombocytes

Hyperplaquettose, thrombocytose

Hypoplaquettose ou thrombopénie

Purpura

Thrombose iliaque

## RATE

## PATHOLOGIES DIVERSES

Hémorragies

Micro hématurie, hématurie microscopique

Hématurie

Exsanguino-transfusion

Toxémie gravidique

Hémochromatose

## RÉSUMÉ DES TROIS ÉLÉMENTS DU SANG

### **IMMUNOLOGIE**

ORGANES LYMPHOÏDES

SYSTÈME IMMUNITAIRE

CIRCUIT LYMPHATIQUE

Atteinte du système immunitaire

Globules blancs bas en nombre, immunodéficience

Maladies auto-immunes

Rechutes

Ganglions

Vaisseaux lymphatiques

Lymphoedème

Lymphangite carcinomateuse pulmonaire

Maladie d'Hodgkin

Ganglions nobles

### **GERMES ET INFECTIONS**

Staphylocoques

Maladies nosocomiales

Colibacille dans la vessie

Mycobactéries, champignons

Tuberculose

Tétanos

Rougeole

Rubéole

Mononucléose infectieuse

Chlamydia

Herpès

Tourista

Paludisme

Toxoplasmose

Gonocoques

Varicelle  
Oreillons  
Streptocoques  
Pneumocoque  
Méningocoque  
Salmonellose  
Parasite trichomonas et bacille pyocyannique  
Maladie de Lyme  
Fièvre

## **NEUROLOGIE – LE CERVEAU**

### **LE CERVEAU**

Tumeurs du cerveau  
Gliome  
Maux de tête, céphalées et migraines

### **CRISE « ÉPIQUE »**

Épilepsie ou grand mal  
Petit mal, pseudo-absence

### **DIVERS**

Maladie d'Alzheimer  
Méninges  
Maladie de Parkinson  
Zone de Broca  
Bégaiement  
Insomnie et réveils nocturnes  
Hémiplégie  
Hémorragie cérébrale  
Ischémie  
Artère cérébrale  
Maladie de Horton  
Thalamus  
Dégénérescence  
Problèmes de LCR (liquide céphalo-rachidien)

### **NERFS**

Paralysies

Synapses  
Poliomyélite  
Zone d'inhibition motrice  
Sclérose en plaques – SEP  
Sclérose latérale amyotrophique – S.L.A.  
Trijumeau  
Neurinome – Douleurs  
Neurofibromes  
Périoste  
Névrite optique  
Neuroblastome  
Douleurs au psoas  
Chute de la mémoire  
Tumeur du nerf vague

## **MUSCLES STRIÉS**

Sphincters  
Myopathie  
Spasmes  
Tics  
Torticolis  
Tétanie  
Spasmophilie

## **OPHTALMOLOGIE**

### **CORNÉE**

Kératite  
Kératocône  
Trachome  
Pupille

### **CRISTALLIN**

Cataracte

### **UVÉE**

Uvéite

### **CORPS VITRÉ**

Corps flottants

Taches noires  
Lacunes dans la vision  
Glaucome

## **RÉTINE**

Décollement de la rétine  
Rétinopathie maculaire, DMLA  
Dégénérescence maculaire  
Rétinite pigmentaire  
Hypersensibilité à la lumière  
Daltonisme  
Rétinoblastome  
Néo-vascularisation

## **TROUBLES DE LA VISION ET DE LA RÉFRACTION**

Hypermétropie  
Myopie  
Presbytie  
Astigmatisme  
Amblyopie  
Pathologies de la fovéa  
Cécité  
Sclère ou sclérotique  
Exophtalmie  
Dépigmentation de l'iris

## **NERFS OPTIQUES – VERSION GOMME**

Atteinte du nerf optique gauche  
Tumeur du nerf optique droit

## **NERFS OPTIQUES – VERSION ENCRIER**

## **PARTIE MUSCULAIRE DE COMMANDE DE L'ŒIL**

Nystagmus  
Diplopie  
Strabisme

## **PAUPIÈRES**

Ptosis et blépharoptose : chute de la paupière supérieure  
Orgelet  
Chalazion

Blépharite

Cils

Sourcils

## CONJONCTIVE

Conjonctivite

Ptérygion

## GLANDE LACRYMALE

Larmolements

## ORL

### OREILLES

Oreille externe

Bouchon de cire

Eczéma de l'oreille

Oreille moyenne, partie muqueuse

Oreille moyenne, partie musculieuse de la trompe d'Eustache

Oreille moyenne – Divers

Otospongiose

Osselets

Cholestéatome

Oreille interne

Audition

Surdité, hypo-acousie

Acouphène

Hyperacousie

Hallucinations auditives

Neurinome du nerf acoustique

Douleur à l'oreille gauche

Vertiges, nausées, mal de mer

Maladie de Ménière

### NEZ

Muqueuse nasale et sinus

Troubles de l'odorat / anosmie

Rhinite

Rhume

Croûtes du nez

Polypes

Epistaxis

Sinus

Pathologies des os propres du nez : déviation de la cloison nasale

## **BOUCHE**

Amygdales

Végétations

Palais

Palais muqueux

Palais osseux

Fente palatine

Voile du palais

Ronflements

Aphte

Dents

Émail

Os : dentine

Pulpe

Ligaments dentaires

Collet

Abcès à la base de la dent, décalcification de la mâchoire, ce qui peut provoquer une perte de dent

Gencives

Langue

Agueusie

Taches sur la langue

Frein de la langue

## **PNEUMOLOGIE**

### **POUMONS**

Insuffisance respiratoire

Membranes hyalines

Emphysème

Apnée du sommeil, bradypnée

Fibrose pulmonaire

## **LARYNX**

Muscles laryngés

Muqueuses

Cordes vocales

Aphonie

Tumeur sur les cordes vocales

Dyspnée laryngée

Coqueluche

Œdème de Quincke

Hypopharynx – Pharynx inférieur

Trachée

Bégaiement

## **BRONCHES**

Muqueuses des bronches

Muscles des bronches

Cellules calliciennes des bronches à mucus

Lymphangite carcinomateuse pulmonaire

Adénocarcinome intra-bronchique de cellules caliciformes

Toux sèche

Bronchite

Bronchiolite ou broncho-alvéolite

Grippe

Bronchiectasie

Mucoviscidose

Asthme et dyspnée laryngée

Asthme bronchique

Asthme bronchique accompagné de bronchite productive (glaires)

Dyspnée laryngée

## **PLÈVRE**

Mésothéliomes compacts de la plèvre

Pneumothorax ou tabac

Pleurésie

## **DIAPHRAGME**

**Le tabagisme ou comment leurrer sa biologie**



# **RHUMATOLOGIE**

## **OS**

Ostéome  
Syndesmophytes ou becs de perroquet  
Ostéoporose  
Rachitisme  
Excroissance osseuse  
Maladie de Paget  
Maladie d'Engelmann  
Lordose  
Cyphose  
Scoliose  
Spina-bifida  
Otospongiose  
Otolithe et cupulolithiase  
Os hyoïde  
Le périoste  
Algodystrophie ou neuro-algodystrophie

## **ARTICULATIONS**

Arthrite  
Arthrose  
Rhumatisme articulaire aigu (RAA)  
Polyarthrite rhumatoïde évolutive  
Récidives des rhumatismes  
Rhumatisme psoriasique  
Spondylarthrite ankylosante  
Ankylose  
Épanchement de synovie  
Pathologies du cartilage de croissance  
Goutte

## **LIGAMENTS ET CAPSULES**

Entorse  
Luxation  
Pied-bot  
Capsulite  
Distension de la capsule

Périarthrite  
Périarthrite scapulo-humérale

## **TENDONS**

Syndrome du canal carpien  
Maladie de Dupuytren  
Hallux valgus

## **MUSCLES ROUGES ET STRIÉS ; MUSCLES BLANCS ET INVOLONTAIRES**

Torticolis

## **CRÂNE**

## **MÂCHOIRE**

Maxillaire (mâchoire haute)  
Mandibule (mâchoire basse)  
Déminéralisation, abcès à la mâchoire, kyste à la racine des dents  
L'articulation temporo-maxillaire ou ATM  
ATM qui craque

## **MEMBRE SUPÉRIEUR**

Clavicule  
Omoplate  
Épaule gauche (pour droitier)  
Épaule droite (pour droitier)  
Humérus  
Coude  
Épicondylite droite  
Épicondylite gauche  
Problèmes de tendons (tennis elbow)  
Épitrochléite (golf elbow)  
Avant-bras (radius et cubitus)  
Poignet  
Mains  
Doigts

## **TRONC**

Sternum  
Côtes

- Rachis
- Disque intervertébral
- Rachis cervical
- Rachis dorsal
- Rachis lombaire
- Sacrum
- Coccyx

## **BASSIN OU PELVIS**

- Os iliaque
- Pubis

## **MEMBRE INFÉRIEUR**

- Hanche
  - Rhume de hanche
- Fémur et cuisse
  - Col du fémur
  - Tête du fémur
  - Grand trochanter
  - Cruralgie
  - Cuisse
  - Aine
- Genou en général
  - Ligaments croisés et latéraux
  - Ligament latéral interne
  - Postérieur et croisé postérieur
  - Douleurs aux genoux
  - Hygroma
  - Gonarthrose et épanchement de synovie
- Rotule
- Ménisque
- Tibia
- Péroné
- Chevilles
- Talon
- Pied
  - Astragale
  - Calcanéum

Cuboïde  
Métatarses  
Naviculaire (équivalent du scaphoïde)  
Scaphoïdes surnuméraires  
Malléoles externes  
Latéral  
Plante du pied  
Pieds plats  
Pieds creux  
Pieds cambrés  
Pied ankylosé, immobilisé  
Polyarthrose des orteils  
Brûlures des pieds  
Cors, durillons  
Gerçures et crevasses  
Ongle incarné  
Épine calcanéenne  
Pied d'athlète

## **SURPOIDS**

### **EMBRYOGENÈSE**

Définition du tissu conjonctif

Fonctions

Définition

### **DÉCODAGE BIOLOGIQUE DU SURPOIDS**

### **LE DÉGOÛT ET GLUCAGON**

### **RÉSUMÉ**

### **UN EXEMPLE DE CONSULTATION**

Localisations

### **LE CHIFFRE EST UNE INFORMATION**

### **CONFLIT BLOQUANT LA GUÉRISON :**

Les RÉGIMES

MAIGREUR

Complainte de la graisse d'ours

# UROLOGIE

## REINS

Tubes collecteurs

Œdèmes, excès de liquide dans le corps

Œdème qui dure

Œdèmes au pied

Rein droit

Rein gauche

Projection sur le visage du conflit des collecteurs des reins

Grande fatigue et épuisement, désorientation

Urémie

Glomérulonéphrite

Syndrome néphrotique à IgA, caractérisé par une protéinurie massive

Parenchyme (glomérule)

Corps flottant (ophtalmologie)

Œdème aigu du poumon

Bassinets

## URETÈRE

## VESSIE

Sous-muqueuse

Muqueuse

## URÈTRE

## PATHOLOGIES DIVERSES

Calculs

Goutte (acide urique) ; urée

Hypertension artérielle – HTA

Énurésie – Incontinence urinaire

Polyurie

## Conclusion

## Index



**LE SOUFFLE D'OR**  
éditions

Parentalité et éducation

# **CULTIVEZ LE MEILLEUR DE VOUS-MÊME!**

Développement personnel

Santé et bien-être

Spiritualité

**[www.souffledor.fr](http://www.souffledor.fr)**

Pour suivre notre actualité éditoriale,  
abonnez-vous à notre newsletter.

© 2019 Éditions Le Souffle d'Or  
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays

Montage et illustration de couverture : Valérie Leblanc

ISBN 978-2-84058-650-0

éditions  
**LE SOUFFLE D'OR**   
5 allée du Torrent – 05000 Gap (France)  
Tél. 04 92 65 52 24  
[www.souffledor.fr](http://www.souffledor.fr)